

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**BELON, Pierre. L'histoire de la nature  
des oiseaux, avec leurs descriptions,  
et naïfs portraits retirez du naturel,  
écrite en sept livres**

*Paris : Gilles Corrozet, 1555.*



**(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)**  
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?00907>

L'HISTOIRE  
DE LA NATURE DES  
OYSEAVX, AVEC LEVRS

descriptions, & naïfs portraicts

RETIREZ DV NATVREL:

ESCRITE EN SEPT LIVRES,

Par Pierre Belon du Mans.

AV ROY.



A PARIS,

On les vend en la grand falle du Palais, en la boutique de  
Gilles Corrozet, pres la chambre des consultations.

1 5 5 5.

Avec priuilege du Roy.

Voy ce portraict, & di qu'en le voyant  
Tu vois encor de celluy la semblance  
Qui seul fait voir ores en nostre France  
Tout ce qu'en soy voit le ciel tournoyant.

PAR G. A.



ANNO

ÆT. 56

## AVROY.

SONNET DE G. AVBERT.

Belon passant, Sire, par le trauers  
Des flots glacéz, & des mers alterées,  
Pour embellir tes terres bienheurees,  
Aporte icy par maints aspres deserts  
Ores des rocs les arbres toujours verds,  
Or les poissons de leurs bleuës marées,  
Puis les oyseaux des celestes contrées,  
Ne laissant plus rien libre en l'vniuers.  
De ses trauaux il remenace encores  
L'Inde emperlée, & les arenes Mores,  
Mais il ne peut plus rien sans ton secours.  
Rechasse donc, Sire, celle souffrance:  
Ainst toujours la couronne de France  
Vive immortelle en ses rares discours.



33 AV TRESCHRESTIEN ROY

Henry second de ce nom.



**S**IRE, au temps que le feu Roy François restaurateur des bonnes lettres, vostre tres sage, trespuissant, & tant renommé pete, fauorisoit les hommes doctes pour leur erudition, & les hommes d'armes pour leurs prouesses, toutes manières de gents commencerent à se mettre en deuoir de luy faire apparoirre, & presenter quelque chose de leur sçauoir. Car il n'y auoit celuy qui ne fust bien aduertuy qu'il estoit tresmagnanime, & excellent en toutes sciences: & que sa vertu inuitoit vn chascun à luy donner telles louanges qu'il meritoit. Et pource qu'il faisoit grad cas de tout ce qu'on luy presentoit, ne desdaignant aucune chose pour petite qu'elle fust, il se demostroif affectionné enuers toutes personnes, & les remuneroit de don Royal, & honorable guerdon. Lors me senti espris de desir d'auoir l'intelligence de beaucoup de choses produictes es elements, qu'on nomme naturelles: c'est à sçauoir des plantes, animaux, & choses metalliques, dont les anciens sçauans Philosophes ont fait speciale mention. Mais voyant que plusieurs de ces choses estoient si peu decrites, que nous n'en auions que le seul nom estranger pour les deuiner: n'esperay auoir meilleur moyen d'en aquerir vne vraye cognoissance, que par quelque lointaine peregrination. Parquoy ie me mis à les aller querant par les regions estranges, & sur les lieux de leurs naissances: me conduisant par l'exemple de plusieurs anciens sçauans Philosophes, comme de Pythagoras, Empedocles, Platon, & Democritus: desquels aucuns ayants entrepris lointains voyages, paruindrent jusques au pais des Chaldees, & Egyptiens: les autres aux Gymnosophistes, qui estoient les sages Philosophes en Indic: pour appredre la theorique, & pratique de plusieurs sciences, dont ils eussent esté ignorants, s'ils ne fussent bougez de leur pais. Aristote precepteur d'Alexandre, desirant sçauoir la nature desdites plantes & animaux pour la mettre en histoire, trouua que la difficulté estoit en la despense des fraiz, qu'il y conuendroit faire. Parquoy il persuada facilement à son disciple, d'y contribuer. Car Alexandre qui estoit docile, de franc cœur, & de grand sçauoir, trouuant telle entreprinse à son gré, voulut faire entendre à vn chacun, qu'Aristote escriuoit ceste histoire par son expres commandement, d'autant que luy mesmes estant enflammé de desir de la sçauoir, luy fit deliurer à vne fois

*Le Roy  
François  
premier  
de ce nom.*

*Loingtaine  
peregrination  
de  
l'auteur.  
Peregrina  
tions des  
anciens phi  
losofes.*

*Liberalité  
d'Alexandre  
le  
grand en  
uers Aristote.*

à ij

## EPISTRE AV ROY.

*Liberalité  
Royale  
fut cause  
des escrits  
d'Aristo-  
te, &  
Theopha-  
ste.*

fix cents talents en argent cōptant, qui mōterent enuiron la valeur de sept cents cinquante mil escus, pour l'entretènement des pescheurs, oyseleurs, veneurs, & herbiērs, qu'il voulut estre expressēmēt employez aux pourchas des bestes, & plantes estrangeres de toutes les partiēs du monde, & les apporter iusques en Athenes au logis d'Aristote, ou de Theophraste. C'est donc par la liberalité de ce gentil Roy, que nous auons le grand benefice de si diligente obseruation de l'histoire des animaux, & des plantes: sans laquelle ny Aristote, ny Theophraste ne l'eussent onc sceu mettre par escrit, non plus que sans eux il ne nous seroit maintenāt possible d'en auoir cognoissance. Aussi fit faire expres commandement à tous hommes d'Asie & Grece, & autres subiects de l'empire Macedonien, qu'ils se rendissent obeissans à tout ce qui leur seroit enioinēt par Aristote: Et fit entendre aux Roys estrangers qu'il auoit subiuguez par armes, que le plus grand plaisir qu'ils luy pourroyent faire, seroit de luy enuoyer telles fortes de bestes, & plantes, qu'on pourroit trouuer en leurs contrees. Et à ces fins les contraignit chasser iusques en Aphrique, Indie, Arabie, & autres pais loingtains. A cest exemple, Sire, m'estant mis en effort de les obseruer, tant en nostre Europe, que Asie, & partiē d'Aphrique, ne m'a esté labeur les descrire par le menu, & principalement quand les ay trouuē retenir les mesmes noms anciēs, dont lesdicts sçauans Philosphes nous les ont signifiēz. Et maintenant, Sire, que par vostre grace m'ōctroyez que soye nombrē entre voz escoliers, desirant m'aquitter de mon deuoit enuers vous: apres auoir redigē par escrit, & mis en lumiere les choses memorables obseruees en mes voyages: ay aussi entrepris vous faire voir à part en sept liures, ce qu'ay trouuē es oyseaux digne de recit, l'ayant rendu en nostre langue, presque en mesme ordre & sentence de ce que (Dieu aidant) vous presenteray en Latin: ayant mieux aimē vous faire premiērement voir ceux cy, esperant que prendrez quelquesfois plaisir en la lecture d'iceux. J'ay apropiē les mots François chascun à son naif portraict, à fin de le représenter à vos yeux: veu mesmement qu'onc homme (que l'on puisse sçauoir) ne les à publiez en ceste façon. Vous asseurant, Sire, qu'il n'y à descriptiō faulse, ne portraict d'oyseau supposé: ne autre chose qui ne soit en nature. Et pour vous faire voir que ce n'est labeur sans doctrine & etudition, sçachant que celuy qui ne donne que le seul nom moderne en sa langue, à vn animal ou plante, que neantmoins lon pourroit bien nommer de dictiō antique: i'ay chetchē les moyens pour approuuer ce que i'en nommeray en ceste nostre langue, par les appellations antiques: à fin que le nom moderne ne soit desestimē pour sa nouueaulte, ains soit rendu en sa maicstē par vertu de l'antiquité.

Sire, nostre Seigneur vueille vous maintenir en sa grace.

De Paris en l'Abbaye S. Germain des prez,

le douziesme de Ianuier, mil cinq  
cens cinquantequatre.

L'vn de voz treshumbles escoliers

Pierre Belon du Mans.



## P. BELON DV MANS

AV LECTEUR.



**N**ATVRE nous montrant l'excellence de son ouvrage, declara la perfection d'iceluy, en ce que son plaisir est, que cōme chacune substance animee seroit subiecte à l'exécution d'un certain deuoir: aussi voulut les employer en diuerses manières: & que la mesme faculté, & qualité qui est cause que les animaux ont assurance sur terre, en l'air, & en l'eau, & qui les red animez, donneroit aussi l'estre toute pareille aux plantes. Parquoy tout ainsi com me il est diuerses especes d'animaux, ausquels il est besoing pour viure inspirer l'air, & le rendre avec soudain mouuement, & se remuer d'une place en l'autre pour chercher leur pasture, à fin de se maintenir en estre: aussi à esté nécessaire aux plantes croistre en l'air & estre enracinees en quelque lieu: & encor qu'on ne s'aperçoyue visiblement de leur inspiration & respiration, si est-ce qu'elles ont leurs conduits & caueitez pour attirer & humer l'humidité de l'air & de la terre, & les rendre en quelque manière. Donc sçachant que l'air & la terre leur donnent suffisante nourriture, n'ont eu que faire de se remuer d'une place en autre; pour se maintenir en essence. L'exécution de ce deuoir qu'entendons es choses animees, ie dy plantes & animaux, est que chacune estant iouissante d'une constitution & perfection particuliere & propre à elle seule, auroit nécessairement à employer les faicts, selon la nature de la mixtion qui l'a ainsi composee, sans fortir hors de la temperature des elements qui luy sont conuenables. Et pour le mieux declarer adiouterons pour exemple, que comme elle ordonna qu'il seroit au deuoir d'un Oliuier, Amandier, & telles autres plantes se tenir enracinez, ne bougeants d'une place pour viure & produire leurs rameaux, fucilles, fleurs, & fruiçts: & que l'une seroit tousiours verde & l'autre ne le seroit pas: tout ainsi voulut qu'il seroit au Cheual de hénir, courir viste, & ainsi des autres. Cōme au contraire à la Tortue, de ne cheminer guere fort & ne faire voix: au serpent, se trainer sans pieds: aux oyseaux, voler des ailles en l'air: aux poissons, nager de leurs nageoires en l'eau: & à l'homme, parler & faire discours: & ainsi des autres. Mais non à toutes avec mesme perfection: ains aux vns plus, aux autres moins: aux vns mieux, aux autres pis: Car comme aucunes plantes deuement temperées, executent mieux l'exploit & deuoir de ce, dont nature les a chargées: tout ainsi est de tous animaux. Mais l'homme n'estât ignorant de la charge de son deuoir, se sçait encor mieux employer que les autres, estant auantagé sur eux de iugement & raison. C'est la cause pourquoy ils s'employent diuersement, attendants recompense selon ce qu'ils pensent que merite leur ouvrage: sçachants bien que diuerses sont les recompenses selon differents labeurs. Aucuns se trauaillent incessamment iour & nuict pour contempler & considerer mieux ce qu'ils pretendent appren-

à ij

dre, n'y esperants autre profit, sinon qu'en les communicant aux autres, ils en reçoivent louenge. Le profit que prétend l'artisan de son labeur, est cause de le faire mettre en effort, de monstrier bel ouurage. Et vn iouëur de Comedies, trouuant le peuple en assemblee, promet luy donner plaisir, à fin de l'inuiter à venir voir son ieu, & s'esforçant de bien dire, voudroit le rendre cõtent: Car celuy qui y assiste, se trouue satisfait du plaisir qu'il y a eu. Mais tous ouurages humains estants subiects aux iugemens d'vn chacun, sont diuersemët iugez, selon diuerfes affectiõs. Parquoy ce n'est de merueille si vne mesme chose est interpretee en plusieurs maneres. Et si les faicts des grands Seigneurs, tant d'esprit que du corps, sont subiects au iugemët du peuple, aussi n'est nouveauté si ceux des hommes de moindre fortune sont diuersement interpretez. Vne republique, vn Empereur, vn Roy, ou autre Prince, ayant entrepris faire voir quelque experience de sa grandeur par plusieurs magnifiques ouurages: ne luy cõuient il pas premierement assembler ceux qui sont estimez capables de toute l'entreprinse? Or sur la fin quelque chose qui en soit auenuë, n'est elle pas subiecte au iugemët de ceux qui y ont assiste? Ouy: sçachant que ceux qui ont escouté ou regardé, serõt tenuz pour iuges de leur fait: lesquels lon croit se tenir pour satisfaits du plaisir qu'ils ont eu voyants les autres en oeuvre: comme aussi ceux qu'on a veuz en action, se pësente satisfaits d'en rapporter honneur. Pour lesquelles choses, nous estants bien aduertis que les hommes pretendent leur payement en toutes choses esquelles ils ont travaillé, & desirants rendre nostre labeur agreable à tous lecteurs, & les inuiter à lire ce que leur auons escrit en noz sept liures: leur propoñons pour le loyer & retribution de leur peine, leur faire voir la declaratiõ des facultez, qu'ils pourroyët desirer en la nature d'iceux: à fin que s'ils sentent auoir profité en la lecture de noz liures, ne nous denient leur grace. Mais comme l'issue des faicts de la republique, de l'Empereur, du Roy, ou Seigneur, les faicts d'armes des nobles, les ieux des Comedies, & les ceures des artisans, sont subiects aux iugemens des hommes: c'est à dire, à estre priëz, ou desestimez: tout ainsi desireroyz trouuer le lecteur de bon zele, prest à excuser les faultes, s'il en trouuoit aucunes, & ne se prédre à noz portraits des animaux, les estimant mal mesurez, & ne ressembler à ceux qui ont trouué la Baleine le plus grand de noz poissons mal proportionnee occupant mesme marge qu'vn petit Espelan: Car si l'Autruche le plus grand des oyseaux est veu cõtendant mesme place qu'vn Flambant, ou Heron, nostre excuse vaudra enuers eux, & autres qui se seroyent transportez d'affection: attendu qu'vn Elephant bien portait, reduit à la corpulence d'vne Mousche, se trouue ressembler au naturel, & estre tousiours recogneu pour Elephant. Et leur mettant deuant les yeux, ce que Galien raconte au commencement du liure de l'exhortation aux bonnes arts, & que Plinè a escrit en la fin du cinqiesme chapitre du trente-sixiesme liure, obtiendrons grace enuers eux. *Sunt & in paruis marmoreis (dit Plinè) famam consequuti Myrmecides, cuius quadrigam cum agitatore cooperuit alis musca.* Et ioint aussi qu'on doit plus estimer les premiers qui ont entrepris choses grandes, encor que leur ouurage n'ait monsté entiere perfection, que les seconds, qui ont mieux fait apres eux: attendu que les premiers trouuent tousiours difficulté à leur commencement: car comme dient les Philolophes, *Principium, rei potissima pars est:* & encor, *Dimidium capti est capisse.* Cõme il nous est aduenü en retirant les naïfs portraits

des

des Serpens, des poissons, & des oyseaux: le naturel desquels nul autre n'auoit encor fait voir auant nous. Car tout ainsi que les escrits cōtentent l'esprit, & sont bonne memoire, suppliāts le deffault de la parolle, & rendent certitude des choses douteuses: ausi les demonstrations par figures, & la peinture des matieres ecrites, peuuent contenter l'œil de la chose absente, quasi comme si elle estoit presente: ioint que les portraicts portent la forme & façon des choses deuāt les yeux. Nous auons estendu noz discours plus ou moins en chascun article selon qu'il s'est trouuē à propos, comme on verra par cy apres: lesquels on ne trouuera que les ayons trāscrits de quelque moderne qui les eust ia reduits par escrit. Et pource que nostre principal estude est mis sur les choses de medecine, en laquelle les hommes sont longuement apprentis, & ne voulants estre trouuez en larecin, auons souuent alleguē l'authoritē d'Aristote, Plinē, & tels autres anciens autheurs, pour approuuer nostre dire. Et à fin de ne dire vne chose plusieurs fois, auons fait le premier liure, cōme par chapitres generaux & declarateurs de la matiere principale & des autres liures suyuant, contenant noz particuliers discours, sans alleguer tesmoings à chascun fois, sinon là ou il a esté necessaire. Nous soumettons à prouuer qu'il n'est tāt d'especes diuerses au gēre des oyseaux en l'estre de nature, qu'il est de fortes des poissons. Car nous qui auons trauaillē au prochas, tant des vns que des autres, en serons creuz entre les iuges de bon zele. Car ia en auōs fait apparoirre quelque chose, en noz liures *De Aquatilibus*. Quiconques voudra cōsiderer la difficultē qui peut aduenir au recouurement de tant d'especes d'animaux, trouuera nostre diligence de grand labeur: veu mesmement qu'il n'y a description ne portraict d'oyseau en tout cest ceure, qui ne soit en nature, & qui n'ait esté deuant les yeux des peintres: desquels aucuns nous y ont aidē, en Italie, Angleterre, & Flandre. Mais entre les autres, ne voulants celer les noms de ceux qui nous y ont le plus seruy, auons vŕe de l'artifice de maistre Pierre Goudet Parisien, peintre vrayement ingenieux. Plusieurs oyseaux nous sont demeurez sans portraicts, ne les voulants supposer, cōme quelques modernes ont fait des animaux, peints à discretion sans les auoir onc veuz. Et ou il se trouuera difficultē en quelques endroiets es choses qu'auons assureez auoir obseruē, nous submettons à le prouuer par tesmoings. Soit mis le cas qu'vn oyseleur porte deux douzaines d'oyseaux en vne cage, ayants appellation *Frāçoysse*, tous de differēte espeece: possible que de cent hommes, il ne s'en trouuera deux qui les sçachent distinguer, ne reconnoistre de leurs noms propres. Car, cōme dit est, estants quasi de mesme corpulence, & compassez le vns comme les autres, sont difficiles à cognoistre. Si donc il y a si grande affinitē entre les naturels, comment pourroit le Lecteur les discerner l'vn de l'autre par le seul portraict, sans la peinture? Qui coucheroit le portraict d'vn Oysillon, pourroit facilmēt le faire seruir à trente autres, moyennāt qu'on y adioustast les couleurs propres: car tous ont quasi les iambes, ongles, yeux, bec, & plumes de mesmes: & n'apparoissent differents à la veuē, qu'en la seule couleur. Ceste cōsideration nous a esmeu de faire que les couleurs seront mises sur les portraits, cōme on verra par cy apres. Mais pource qu'à cest effait, il conuient que l'oyseau peinct soit subiet à changemēt de l'ouurier: admonestōs le Lecteur, qu'il ait plus desgard à la description que luy en baillerons, qu'aux couleurs du peintre, & traicts du tailleur.



TABLE DES CHAPITRES CONTENVZ

aux sept liures de l'histoire de la nature des oyseaux.

Chapitres du premier liure de la nature  
des oyseaux.



Vel doit estre le principal deuoir de l'homme scauant, & quelle chose est sciée: avec vn sommaire, cōtenant les principaux articles de ce present ōeuvre, chapitre premier. page premiere.	conferee avec celle des animaux terrestres, & de l'homme, cha. xij. pa. 38.
L'ordre qui sera tenu en la description & portrait des oyseaux, chap. ij. pa. 5	Les principales merques, qui nous sont donnees pour enseignes à distinguer les oyseaux, cha. xij. pa. 43
La disposition des premiers elements es corps des oyseaux, & autres animaux, & plantes: conferant la nature desvns avec celle des autres, chap. iij. pa. 9	De la diuersité des meurs des oyseaux, avec la duree de leur vie, ch. xiiij. pa. 45
Distinction de diuerses generations, & conceptions des oyseaux, & plusieurs autres animaux, cha. iij. pa. 12	La difference qui est au voler & marcher des oyseaux, cha. xv. pa. 46.
Description des choses necessaires, seruans à la conception, & generation des oyseaux, conferee avec celle des autres animaux, cha. v. pa. 14	La difference des voix des oyseaux, chapitre, xvj. pa. 48.
Discours, touchant les conceptions & generatiōs des oyseaux, & autres animaux, mises en comparaison de celles de l'homme, à l'encontre de l'opinion vulgaire, cha. vj. pa. 17	La saison en laquelle les oyseaux font leurs nids, leurs œufs, & s'accouplent, chap. xvij. pag. 50
Des qualitez de diuerses generations, tant des oyseaux, que des preparatiōs par la purgation, auant la conception des animaux, chap. vij. pa. 21	Les qualitez, & temperaments que noz corps prennent en se nourrissant des oyseaux diuersement apprestez, chapitre xvij. pa. 52
La raison pourquoy plusieurs oyseaux, & autres animaux males & femelles, sont steriles, & en quelle maniere se font les conceptions, cha. viij. pa. 22	Particuliere distinction de la nourriture prinse de chaque oyseau, ou de leurs parties interieures, cha. xix. pa. 54
De la nature des œufs, cha. ix. pa. 27	Les oyseaux, desquels lon prend nourriture, nōmez par ordre, tant selon l'ancienne coustume, que moderne: & les saisons d'iceux, cha. xx. pa. 56
De la grandeur des oyseaux, & de leurs parties exterieures, cha. x. pa. 32	Discours sur les principales friandises es bāquets de diuerses nations: & des viandes qui ont esté exquisies es apprests, tant des anciens seigneurs que modernes: & de leur maniere de seruir à table, cha. xxj. pa. 59
L'anatomie des parties interieures des oyseaux, cha. xj. pa. 36	Diuination des anciens, que les Augures, Arioles, Aruspices, vaticinateurs, & Nigromanciens souloyent trouuer en contēplant les interieures parties des oyseaux, & autres animaux trespassez, en faisant leurs sacrifices, chap. xxij. pa. 67
L'anatomie des ossements des oyseaux,	Que la dissection des oyseaux, & autres animaux, à esté necessaire à noz ancestres, pour apprendre les sciences, & principes d'icelles: & de la santé, & maladie des oyseaux, cha. xxij. pa. 75

CHAPITRES.

De plusieurs oyseaux incognuz, chapitre xxiiij. pag.78	De la petite Pie griefche, cha. xxv. pa.128
	Du Milan Royal, cha. xxvj. pa.129
	Du Milan noir, cha. xxvij. pa.131
	Du Coq, cha. xxviii. pa.132
	De dix especes d'oyseaux qui volent la nuit, cha. xxix. pa.133
	De nostre grand Duc, cha. xxx. pa.135
	Du moyen Duc, ou Hibou cornu, chapitre xxxi. pa.137
	Du Hibou sans cornes, ou Chahuant, chap. xxxii. pa.139
	De deux manieres de Cheueches, chapitre xxxiii. pa.140
	De la Huctte, ou Hulote, cha. xxxiiii. page. 141
	De l'Effraye, ou Frefaye, chapitre xxxv. page 142
	Du Corbeau de nuit, nommé en Grec & Latin <i>Nicticorax</i> , cha. xxxvi. pa.144
	Du Chalcis, ou Faucon de nuit, chapitre xxxvii. pa.145
	D'un autre oyseau de nuit, & de ceux que les Daulphinois nomment Harpens, cha. xxxviii. pa.146
	De la Sourichauue, chap. xxxix. pa.146
<i>Chapitres du troisieme liure.</i>	
	<b>D</b> V Cygne, chapitre premier. page 151
	Du Pelican, cha. ii. pa.153
	De l'Oye priuee, cha. iii. pa.156
	De l'Oye fauuage, cha. iiii. pa.158
	De l'Oye Nonnette, autrement nommee vn Crauant, cha. v. pa.158
	Des Canards & Canes, cha. vi. pa.160
	Du Commarant, cha. vii. pa.161
	Du Bieure oyseau, cha. viii. pa.163
	Du Herle, cha. ix. pa.164
	Du Morillon, cha. x. pa.165
	Des Canes de mer, cha. xi. pa.166
	Du Caniard, Colin, ou Grisard, chapitre xii. pa.167
	De la Mouette cendree, cha. xiii. pa.169
	Des Mouettes blanches, cha. xiiii. pa.170
	De l'autre petite Mouette blanche, cha. xv. pa.171

<i>Chapitres du second liure.</i>	
<b>D</b> V grand Vautour cendré, chapitre premier. pa.83	
Du moyen Vautour brun, ou blâchastre, cha. ij. pa.85	
Diuision des especes des Aigles, selon le recit d'Aristote, & Pline, chapitre iij. page 87	
Du grand Aigle Royal de couleur fauue: & à scauoir si l'art de Fauconnerie est inuention ancienne, cha. iiii. pa.89	
De l'Aigle noire, cha. v. pa.92	
Du Gerfaut, cha. vi. pa.94	
D'un oyseau de rapine, qui mange le poisson, nommé en Grec <i>Haliæctus</i> , & en François vn Orfraye, cha. vii. pa.96	
D'un oyseau de proye qui voit la nuit, nommé en Grec <i>Phinis</i> , & en Latin <i>Osisfragus</i> , chap. viii. pa.97	
De la Bule, ou Bufard, cha. ix. pa.100	
Du Goiran, ou Boudree, cha. x. pa.101	
De Ian le blanc, autrement nommé l'oyseau S. Martin, cha. xj. pa.103	
D'un autre oyseau saint Martin, chapitre xij. pa.104	
Des oyseaux de proye, seruants à la Fauconnerie, cha. xiiij. pag.105	
Du Sacre, & son Sacret, cha. xiiij. pa.108	
Du Sacre Egyptien, chap. xv. pa.110	
De l'Autour, & son Tiercelet, chapitre xvj. pa.112	
Du Fauverdrieux, chap. xvij. pa.114	
De tous Faucons en general, & leurs Tiercelets, cha. xviii. pa.115	
Du Hobreau, cha. xix. pa.118	
De l'Efimenillon, cha. xx. pa.120	
De l'Espertuiet, cha. xxj. pa.121	
Du Laniér, & Laneret, chap. xxij. pa.123	
De la Cresserelle, cha. xxiiij. pa.124	
De la grande Pie griefche, que les oyseleurs nomment la blanche, chapitre xxiiij. pa.126	

T A B L E D E S

pitre xv.	pa.171	Du Rasle noir,cha.xix.	pa.212
De la Piette,cha.xvi.	pa.171	Du Rasle rouge, ou de Genet, chapitre	
De la Tadome,cha.xvii.	pa.172	xx.	pa.214
De la Cane à la teste rouffe, chapitre		De la Becafsine, ou Becasseau, chapitre	
xviii.	pa.173	xxi.	pag.215
De la grosse Cane de la Guinee, chapi-		De l'autre Becafsine,cha.xxii.	pa.216
tre xix.	pa.174	De la plus petite espece de Becafsine,	
D'vn petit Plógeon, espece de Canard,		cha.xxiii.	pa.217
cha.xx.	pa.175	De l'Alouette de mer, cha.xxiiii.	pa.217
De la Sarcelle,cha.xxi.	pa.175	Du Martinet pefcheur, Caxx,& Cery-	
D'vn petit Plongéó nommé Castagneux,		lus,cha.xxv.	pag.218
ou Zoucet,cha.xxii.	pa.177	De la Roufferole, ou Halcyon vocal,	
Du grand Plongeon de riuiere, chapi-		cha.xxvi.	pa.221
tre xxiii.	pa.178	Du Guefpier nommé Merops, chapitre	
Du Plongeon de mer,cha. xxiiii.	pa.179	xxvii.	pa.224
De la Poulle d'eau,cha.xxv.	pa.181	Du Porphyrio,cha.xxviii.	pa.226
Autre espece de Poulle d'eau, autremét		Velia,ou Helea,cha.xxix.	pa.227
nomée Macroule, ou Diable de mer,			
chap.xxvi.	pa.182		
Du Charadrios,cha.xxvii.	pa.183		
Du bec d'vn oyseau des terres neuues,			
incognu aux anciens,cha.xxviii.	pa.184		
<i>Chapitres du quatriefme liure.</i>			
<b>D</b> E la Griue,cha.premier.	pa.187		
Du Heron cédre,cha.ii.	pa.189		
Du Heron blac,cha.iii.	pa.191		
Du Butor,cha.iiii.	pa.192		
De la Pale,Poche, & Cueiller, chapitre			
v.	pa.194		
De l'Aigrette,cha.vi.	pa.195		
Du Bihoreau, ou Roupeau, espece de			
Heron, cha.vii.	pa.197		
Du Flament,ou flambát,cha. viii.	pa.199		
De l'Ibis,chap.9.	199		
De la Cigogne,cha.x.	pa.201		
De la Pie, ou Becasse de mer, chapitre			
xi.	pa.203		
Du Corlis, & Corlieu, cha. xii.	pa.204		
De la Barge,cha.xiii.	pa.205		
De l'oyseau nommé Crex,cha.xiiii.	pa.207		
Du Cheualier rouge,cha.xv.	pa.207		
Du Cheualier noir, cha.xvi.	pa.208		
Du Vanneau,cha.xvii.	pa.209		
De la Poullette d'eau,cha. xviii.	pa.211		
		<i>Chapitres du cinqiefme liure.</i>	
		<b>D</b> E l'Autruche, chapitre pre-	
		mier.	page. 231
		Du Paon,cha.ii.	pa.233
		De l'Ostarde,cha.iii.	pa.235
		De la Canepetiere,cha.iiii.	pa.237
		D'vn Ostardeau tenant quelques enfei-	
		gnés de l'Ostarde,à qui n'auons trou-	
		ué meilleur nom moderne, n'y an-	
		ancien, que <i>Oedicnemus</i> ,cha.v.	pa.239
		Du Francolin,cha.vi.	pa.240
		Du Coc,& Chapon,cha.vii.	pa.242
		Des Poulles de diuerfes sortes, chapi-	
		tre viii.	pa.245
		Poulles de la Guinee,cha.ix.	pa.246
		Du Coc d'Inde,chap.x.	pa.248
		Du Coc de bois,ou Faifan bruyant,cha	
		pitre xi.	pa.249
		De la Gellinotte de bois,cha.xi.	pa.252
		Du Faifan,cha.xii.	pa.253
		De la Perdri de Grece, cha.xiii.	pa.255
		De la Perdri franche,cha.xiiii.	pa.255
		De la Perdri grife, ou Gouache, chapi-	
		tre xv.	pa.257
		De la Perdri de Damas,ou de Syrie,cha	
		pitre xvi.	pa.258
		De la Perdri blanche,cha.xvii.	pa.259
		Du Pluuier	

CHAPITRES.

Du Pluuiier, & Guillemot, chapitre xviii.	De la Turtrelle, cha. xx.	pa. 309
page 260	Des Bifets, cha. xxj.	pa. 311
Du Pluuiier gris, cha. xix.	Des Pigeons Fuyards, cha. xxij.	pa. 312
pa. 262	Des Pigeons, cha. xxij.	pa. 313
Des Cailles & de leurs cōducteurs, chapitre xx.	Du Merle bleu, cha. xxiiij.	pa. 316
pa. 263	Du Merle blanc, cha. xxv.	pa. 317
Du Proyer, Preyer, ou Pruyet, chapitre xxi.	De la tierce espece, qu'on nomme Merle au collier, chap. xxvj.	pa. 318
pa. 266	Du Merle de bresil, cha. xxvij.	pa. 319
Du Cochuis, cha. xxii.	Du Merle noir, cha. xxviiij.	pa. 320
pa. 267	De l'Estourneau, cha. xxix.	pa. 321
De l'Alouette, cha. xxiiij.	De la Paiffe solitaire, cha. xxx.	pa. 322
pa. 269	De la grande Griue, qu'on nomme autrement à Paris de faulx nom, vne Calandre, cha. xxxj.	pa. 324
De la Calandre, cha. xxiiij.	De la petite Griue, cha. xxxij.	pa. 326
pa. 270	Du Mauuis, cha. xxxiiij.	pa. 327
De la Farloufe, Fallope, ou Alouette de pré, cha. xxv.	De la Litorme, cha. xxxiiij.	pa. 328
pa. 271	Du Phenix, cha. xxxv.	pa. 329
De la Becasse, cha. xxvi.		

*Chapitres du sixiesme liure.*

<b>D</b> V Corbeau, chap. premier,	
page 279	
De la Corneille, chapitre ii.	page 281
De la Graye, Grolle, ou Freux, chapitre iii.	pa. 283
De la Corneille emmantlee, chapitre iiij.	page 284
De la petite Chouchette, Chouca, ou Chouette, cha. v.	pa. 286
De la Chouette, ou Chouca rouge, chapitre vi.	pa. 287
Du Iay, cha. vii.	pa. 288
De la Pie, cha. viii.	pa. 291
De la Pie de bresil, cha. ix.	pa. 292
De la Huppe, cha. x.	pa. 293
Du Loriot, cha. xj.	pa. 294
Des Papegaux, & Perroquets, chapitre xii.	pa. 296
Du Pic verd iaulne, cha. xiiij. pa.	299
Du Pic verd rouge, nommé en François vne Epeiche, cha. xiiij.	pa. 300
Du plus grand Pic verd, cap. xv.	pa. 302
Du Pic de muraille, que ceux de Clairmont en Auuergne nomment vne Eschelle, cha. xvj.	pa. 302
Du Torchepot, cha. xvij.	pa. 304
Du Tercou, Torcou, ou Turcot, chapitre xviiij.	pa. 306
Des Ramiers, cha. xix.	pa. 307

De la petite Griue, cha. xxxij.	pa. 326
Du Mauuis, cha. xxxiiij.	pa. 327
De la Litorme, cha. xxxiiij.	pa. 328
Du Phenix, cha. xxxv.	pa. 329

*Chapitres du septiesme liure.*

<b>D</b> V Rolsignol, chapit. premier	
page 339	
De la Rouffette, cha. i.	pa. 338
De la Fauuette brune, cha. iiij.	pa. 340
De la petite Fouette, ou Fauuette rouffe, chap. iiij.	pa. 341
Du Roytelet, chap. v.	pa. 342
Autre moult petit oyseau, que les Lorrains nomment Chofsi, c'est à dire Châteur : Celuy possible qu'Aristote à nommé en Grec Oestrum, & Gaza à tourné Azilus : qu'on pourroit autrement nommer en François Châtre, cha. vj.	pa. 344
De la Soulcie qu'on nomme vn Poul, chap. viij.	pa. 345
Du Rolsignol de muraille, chapitre viij.	pag. 347
De la Gorge rouge, ou Rubeline, chap. ix.	pa. 348
Des deux Lauandieres cendrees, cha. x.	pag. 349
De la Bergerette, ou Bergeronette iaulne, chap. xj.	pa. 351

T A B L E

Du Culblanc, ou Vitrec, chapitre xij. page	352	longue queue, chap. xxv.	pag. 368
Du Chardonneret, chap. xiiij. pag.	353	De la tierce espece de Mefange, bleue, chap. xxvj.	pag. 369
Du Serin, chap. xiiij	pag. 354	Quatriefme espece de Mefange, chapi- tre xxvij.	pag. 370
Du Tarin, chap. xv.	pa. 355	Du Pinfon, cha. xxvij.	pa. 371
De la Linotte, & Picaueret, chapitre xvj. page	356	Du Montain, chap. xxix.	pag. 372
Du Piuoine, chap. xvij.	pag. 358	Du Grosbec, chap. xxx.	pa. 373
Du Traquet, ou Groulard, & Tariér, chap. xvij.	pa. 360	Du petit Grimpecau, chap. xxxj. pa.	374
Du Moineau de ville, chap. xix.	pa. 361	Du petit Mouchet, chap. xxxij.	pa. 375
Du Moineau à la foulcie, ou au Collier iaulne, chap. xx.	pag. 362	De la grande Hirondelle, chap. xxxij. page	376
Du Friquet, chap. xxj.	pag. 363	De la petite Hirondelle, chapitre xxxiiij. page	378
Du Verdier, chap. xxij.	pag. 364	D'une espece d'Hirondelle, de riuage, chap. xxxv.	pa. 379
Du Bruant, chap. xxij.	pa. 366	Du Martinet, espece d'Hirondelle, cha- pitre xxxvj.	pa. 380
De la premiere espece de Mefange, cha- pitre xxiiij.	pag. 367		
De la seconde espece de Mefange, à la			

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES.

TABLE DES SEPT LIVRES DE LA NATURE

des oyseaux, contenant les choses plus notables,

cotees en la marge d'iceux.



**A**ge, auquel homme peut engendrer, & la femme concevoir. 21  
 Abondance de Milan au port Euxin. 131  
 Accipiter signifie tous oyseaux de proie. 107  
 Acanthis. 353, 354  
 Adreca. 224  
 Aegithalac. 359, 368  
 Aegitac. 357  
 Aegoccephalus. 205  
 Aegyalas. 143, 144  
 Aelles des oyseaux. 39  
 Aethia. 179  
 Aex. 209  
 Afrique abondante en Vautours & autres oyseaux de proie. 110  
 Agriopetion. 293  
 Aidon. 357  
 Aigle à queue est cogneue bonne. 90  
 Aigle bastarde, Busfe. 100  
 Aigles de six especes, prises d'Arystote. 87  
 Aigle, premieres espece. 87  
 Aigle, seconde espece. 87  
 Aigle, tierce espece. 87  
 Aigle, quatriesme espece. 88  
 Aigle, cinqiesme espece. 88  
 Aigle, sixiesme espece. 88  
 Aigles de six especes, prises de Plin. 88  
 Aigle desguisee par les peintres. 92  
 Aigles diverses. 87  
 Aigle ennemie du Chalcis. 146  
 Aigle ennemie du Grimpercau. 91  
 Aigle ennemie du Rozelet. 91  
 Aigle ou fait elle son nid. 90  
 Aigle legitime nommee Chrysaetos, ou Gifson. 89

Aigle menst de faim. 91  
 Aigle noire de quel naturel, de quelles vertus, le portraict d'icelle. 93  
 Aigle participe de diuinite. 93  
 Aigle principale es armoines, bannieres, & monnoyes de Rome. 94  
 Aigle Royal de quel naturel, avec le portraict d'icelle. 91  
 Aigle toujours est de mesme corpulence. 90  
 Aigles pourquoy estoient nourries par les anciens empereurs. 93  
 Aigrette, avec sa description, ethimologie, & portraict. 195, 196  
 Alanda. 268, 270  
 Albicilla. 191  
 Albicula. 191, 194  
 Alcme. 223  
 Aliment, que donnent les oyseaux au corps humain. 52  
 Alchimistes faiseurs de pierre philosophale. 74  
 Alouette, avec son portraict, & description. 269, 270  
 Alouette de mer, avec sa description, & portraict. 217, 218  
 Alouette de pré, avec sa description, & portraict. 271, 272  
 Alouettes grasses en hyuer. 269  
 Ame n'est formee pour le corps, mais le corps pour l'Ame. 13  
 Amitié des Herons & Cormillets contre les Renards. 191  
 Amitié entre la Cresserelle & le Pigeon, & pourquoy. 125  
 Amitié mutuelle des oyseaux. 11  
 Ampelis. 80  
 Anates. 160  
 Anatomie donne cognoissance de plusieurs secrets. 19  
 Anatomie de la teste des oyseaux. 38  
 Anatomie des oyseaux, & autres animaux pourquoy est fait

elle. 75  
 Anatomie est vtile, & en quoy. 76.  
 Anatomie de la Grue. 187  
 Anatomie des os du corps humain, mise en comparaison de l'anatomie des oyseaux. 40  
 Anatomie des os des oyseaux comparee avec celle des os humains: avec sa declaration. 41, 42  
 Androgynos. 17  
 Animal parfait, le Ciel. 9  
 Animalium centum septuaginta, sex genera. 66  
 Animaux aquatiques, qui ne peuvent respirer dedens l'eau. 48.  
 Animaux anciens engendrez de pourriture, ont distinction de sexe, & peuvent engendrer les autres, non. 13  
 Animaux ayants poulmons ne peuvent manger en l'eau. 155  
 Animaux cherchies de nuit leur pasture. 133  
 Animaux contrefaits engendrent des contrefaits. 24  
 Animaux d'eau douce peuvent bien vivre en la mer, hors mis la Loure. 179  
 Animaux pregnants qui respirent leurs mesles. 21  
 Animaux qui voyent en l'eau: & comment. 48  
 Annee grande. 331  
 Annus verrens. 331  
 Anser. 157  
 Anseris iecur. 157  
 Antipone. 201  
 Antipathie. 11  
 Antipelargia. 203  
 Antibus. 366  
 Antonius Martinellus. 355  
 Apisler. 224  
 Apoder. 178  
 Apophyses. 151

T A B L E.

Appareils anciens de viandes, en comparaison des modernes. 61	Auis Scylla. 79	Bergerette. 24.349.351 avec sa description. 351
Appelleur, roy des Plumiers. 261	Auis Scythica. 79	Bergeronnettes bones pour les Fau- cons en mue. 352
Appendix. 42	Aulagelle contre les frindaises de son temps. 63	Berichot. 342
Apria. 22	Annuitis. 355	Bertina. 289
Aprus. 178.330.376	Auspicium, Auspiciu, & Au- guriu pourquoy sont ainsi nom- mez. 68	Bestes à quatre pieds de combien d'especes. 66
Aquila Cynia. 89	Auspices iades en recommanda- tion à Rome. 69	Beuf de Dieu. 342
Arbres de combien d'especes. 66	Autour : avec son portraict, & description. 112.113	Bieure : avec sa description, ethi- mologie, & portraict. 163
Arbres, tous se purgent de leurs excremens. 16	Autour femelle, Tiercelet masle. 113	Bieure se past, & fait son nid es rochers. 164
Ardea. 189	Autour oiseau moufcheté. 112	Bihoreau : avec sa description. 197
Arenida oua. 28	Autours bons. 113	& portraict. 198
Argatylis. 379.380	Autours mauvais. 113	Bihoreaux hâent les riuages des mers. 198
Arnoles. 68	Autruche : avec son portraict, & description. 231.232	Bisef : avec son ethimologie, def- cription, & portraict. 311.
Arnoles ont leur science antique. 68	Autruche digere le fer. 35.233	Blanchequeue, ou l'oiseau saint Martin : avec sa description, & portraict. 104
Artere des oysaux. 37		Blanchequeue à combat contre le Hoivreau. 105
Artichault. 30		Bofcas. 176
Auspices & Arnoles ont prins leur source sous espece de simpli- cité. 68		Boudree. 101.107
Auspices & autres diuinateurs en quelle sorte se excusent de leurs faulces responses. 70	B	avec sa description, & por- traict. 103
Auspicium. 69	Balearica Crus. 188. 189.	Boudree de quel naturel. 101
Astarandis. 364	198.	Bout large de l'ayf. 23
Ascolopaxion. 216	Balla marina. 224	Brentus. 170
Ascolopax. 116.272	Barctino. 290	Briefueté est d'aucuns omees. 1
Asilus. 242.244	Barge, avec sa description, & por- traict. 204.206	Brintus. 78
Asilus piscis. 344	Batis. 260	Bruant : avec sa description, & portraict. 366
Astirias. 192	Batis piscis. 261	Buccton. 334
Atricapilla. 359	Bec de l'Agile. 89	Buchettes. 334
Attagen. 240	Bec des oysaux. 35	Buse, Aigle haslarde. 100
Aues Caspia. 78	Bec, merque principale à cognoi- stre les oysaux. 49	Buse, espece d'Agile : avec son portraict & description. 100.
Aues Diomedea. 156	Bec d'oiseau, aporté des terres neufues : & son portraict. 184	101.
Aues Herminia. 79	Becasse. ou Pie de mer : avec sa description, & portraict. 203	Buse, ou Busard de quel naturel. 100
Aues Lotrices. 230	Becasse, avec son ethimologie, & portraict. 272.273	Butor : avec sa description, & portraict. 192
Aues Memnonides. 79	Becasses rendent bons excremens. 273	Butor de quel naturel. 192
Aues Pulueratrices. 230	Becassine, ou Becasseau : avec sa description, & portraict. 275	
Aues Seleucides. 79	Becassine autre : avec sa descrip- tion. 216	
Aues tarda. 236	Becassine plus petite : avec sa def- cription. 217	
Aues Vinnatrices. 180	Bedomant. 18	
Augures, Auspices, & Auspi- ces auoyent diuerses actions. 69		
Augures faicts pour diuerses fins 69		
Augurium, & Auspicium se prennent pour toute sorte de di- uination. 69		
Aucaca. 274		
Auis Indica, Cela. 78		
Auis Miliaria. 357		

TABLE.

C	Cercio.	78	Chevalier rougez avec sa description, & portraict.	207.208
CA Erules.	Ceremonies es sacrifices des anciens.	71	Cheueches de deux maneres: avec leurs descriptions.	140
CEyez.	Ceremonies introduictes, avec le temps proment grand accroissement.	67	& portraict.	141
Caillé.	Certhia.	374	Chimeres.	82
avec son portraict.	Cerylus.	220	Chin.	157
Caïlles oyseaux passagers.	Chabuant, ou Hibou: avec sa description, portraict, & etimologie.	139.140	Chlorens.	293.364
Caïlles passent l'hyuer aux Antipodes.	Chabuant petit, ou Estmye: avec son portraict.	143	Chloron.	293.364
Calamus.	Chabuants font gistes de bouffans.	135	Chloris.	364
Calandre.	Chair de trois sortes aux Coqs de bois.	58	Chofri.	344
avec sa description.	Chau excrementeuze & difficile à digerer es oyseaux de pied plat.	56	Choleor.	289
& portraict.	Chau à Oye excrementeuze & difficile à digerer.	157	Chorion.	34
Calotris.	Chalcis.	145	Chose notable en l'anatomie de la Grue.	187
Canard, & Cane: avec son portraict.	Chalcis emeny de l'Aigle.	143	Chouca, Chouette, ou Chouchette: avec son portraict & description.	286.287
Cane à la teste rousse: avec sa description.	Chant des oyseaux d'ou procede il.	48	Chouette ou Choucha rouge: avec sa description, & portraict.	287.288
Cane grosse de la guinee: avec son portraict, & description.	Chantereux, ou Chantré: avec sa description, & portraict.	344	Chrysemiris.	355
Cane de mer, ou au collier blanc: avec son portraict, description, & maners.	Chappons.	244	Chryfactos, Aigle leguime.	89
160	Charnadris.	146.183	Cicle.	324
Canepetiere: avec sa description, & portraict.	avec son etimologie.	183	Cicuis.	144.145
237.238	Chasardris guarant de la iauluisse.	183	le Ciel est animal parfait.	9
Canes masles differents aux femelles: & en quoy.	Chasardris mannis oyseau habitant en lieu precipiteux.	144	Cigogne.	201
161	Chardonneret: avec son portraict, & description.	353.354	avec son portraict.	202
Canes sauuages de deux sortes.	Chassefouris.	146	Cigognes n'ont point de langue.	202
160	avec sa description, pasture, & portraict.	147.148	Cigognes ont menibre l'usage des chiffores.	201
Canard: avec sa description, & portraict.	Chassefouris de deux especes.	147	Cigognes se tiennent l'hyuer en Egypte, & Afrique.	201
167.168	Chelidonium.	379	Cimamomus.	351
Canard de quel naturel.	Chenalopex.	159	Cinelus.	216
168	Chemilles.	14	Cinnamius.	78
Capella.	Chemamis.	79	Ciferre.	324
Capriceps oyseau de nuit.	Chefneau, dit Querculus lecteur en Hebreu.	324	Cladome hus.	342
209	Chevalier noir different au rouge: avec la description d'iceluy.	208	Clinna.	78
Caprimulgus.	Chevalier non.	208	Clofeuau.	51
143			Cnypologi.	349
Carduelis.			Coc: avec sa description, & portraict.	243
353			Coc à quelles enseignes est cogneu estre bon.	243
Caroli.			Coc de bois.	249.272
304			le portraict d'iceluy.	250
Carpis.			& description.	251
42			Coqs de bois ont trois sortes de chair.	58
Carulus.			Coc d'Inde.	247.248
220			le portraict d'iceluy.	249
Cassie aues.				
78				
Cassina.				
268				
Castagneux: avec sa description, portraict.				
177				
nourriture, & maniere de le prendre.				
178				
Castor, ou Fiber.				
163				
Catharacta.				
156				
Catrus.				
78				
Cause du chant des oyseaux.				
48				
Ceblypyres.				
80				
Cela, ou Indica.				
78				
Cenchramus.				
267				
Cerchines.				
79				



T A B L E.

Coc espouventable au Lion. 144	Coridalos. 267	sa description, & portraict. 158.159
Coc mis sur le bagage des soldats: & pourquoi. 69	Coridos. 267	Cresserelle: avec son portraict. 125
Coc de quelle vertu en medecine. 244	Corlis petit, ou Corlis: avec son ethimologie, description & portraict. 204.205	& description. 126
Cocs servent d'horloges. 242	Cormarant, avec son portraict. 161.162.	Cresserelle amie du Pigeon. 125
Cocattis. 82	Cormarant en quelle maniere se prend il. 161	Cresserelle masle different à sa femelle: & en quoy. 126
Cochuis: avec sa description, & portraict. 267.268	Cormarant seul des osseaux de pied plat se perche sus branche. 161	Cresserelle profitable aux laboureurs. 124
Col des osseaux. 59	Cormarants estoient rares près Athenes. 162	Crex. 199.207
Colin: avec sa description. 167	Cornille. 281	avec sa description. 207
Colin naturel, & portraict. 168	avec sa description, & portraict. 282	Cneiller: avec son portraict. 194
Colios. 286.289.294	Cornille comparee au Freux. 282.	Cuisse des osseaux. 42
Columba miscella. 313	Cornille emmanete: avec sa description, & portraict. 285	Culblanc: avec sa description, & portraict. 352
Columba saxatilis, aut turricula. 312.315	Cornilles & Herons ont amitié ensemble cõtre les Renards. 191	Culcilege. 349
Columba campana. 315	le Corps est formé pour l'Amé & non l'Amé pour le Corps. 15	Culronge. 300
Colymbides. 175	le Corps humain quel aliment prend il des osseaux. 52	Curruca. 340
Colymbitis, petit Plongeon: avec sa description. 175	Corne. 123	Cyarus. 316
Combat du Heron avec l'Asie. 190	Corvus aquaticus. 282	Cychnamus. 267
Combat du Hobreau & Blanche queue. 105	Corvus nocturnus. 144.145	Cycna Aquila. 89
Comparaison du Freux à la Cornille. 283	Corvus piscis. 279	Cygne: avec sa description. 151
Contre d'Alfinois. 223	Cotee. 175	& portraict. 152
Cononktion diverse es osseaux. 50	Cothurno. 255	Cygne different au Pelican. 153
Conradus Gesnerus de Suisse. 339	Courcaillets. 265	Cygne osseau immonde, defendu aux Juifs. 155
Consonances. 75	Courr comme vn Rasle. 212	Cygnés chantent en mourant. 151
La Contemplatiõ des animaux & plantes à quoy est utile. 10	Coystume de France, quand on est ternue. 70	Cymindis. 145
Contreplariõ des oeuvres de Dieu. 3	Coystume de France, touchant le boire & manger. 60	Cynchamus. 263.267
Contre ceux qui mettent deux mil sortes d'osseaux. 66	Coystume des anciens à prendre leurs repas. 60	Cynofors oua. 31
Contre ceux qui s'appliquent seulement aux choses mondaines & terriennes. 2	Coystume des prestres Romains, pour appaiser les iours Caniculiers. 69	Cypsellos. 376
Coque: avec sa description, & portraict. 132.133	Coystume des Turcs & Grecs, touchant leurs repas. 60	Cyvette. 18
Coque ne pond qu'vn œuf. 30	Coye. 282	D
Coque pond vn œuf seul, qu'il met au nid de la Fauvette. 132	Crauant, ou Oye nonnette: avec sa description, & portraict. 279	D Aenades. 78
Coque semblable à l'Esperuier. 133		Daulphin le plus viste des animaux. 47
Coracmus piscis. 279		Daulphin Oye de mer. 48.378
Coracias. 287		Definition d'enchanter. 72
Corax. 279		Definition d'osseau. 34
Corbeau: avec sa description. 279		Democritus volontairement se creua les yeux. 1
& portraict. 280		Demy-Autoir. 113
Corbeau de nuit. 144		Dent de Rohart. 339
Corbeau le plus grand de son genre. 279		Deux pour vn. 217
		Diable de mer. 182
		Dicaeus. 78
		Dicerns. 78
		Dies Helyconides. 218
		Difference d'œufs d'osseaux. 50
		Difference du Cygne au Pelican. 153
		Difference entre La Cresserelle masle

TABLE.

		E	Excetus.	168
masle & femelle.	135			
Difference entre les Grues mas-				
les & femelles.	187	<b>E</b>		
Difference entre les oyseaux ter-		<b>EFFraye.</b>	142.144	
restres.	58	Essnye. avec son ethimologie		
Difference entre l'homme & l'oy-				<b>F</b>
seau.	34	142		<b>F</b>
Difference es petits des Pies gri-		& portraict.	143	Ayons de Testers aux oyseaux
eschets.	128	& description.	144	55
Difference premiere des oyseaux.	6	Egyptiens emans par le mode.	44	Faire de la Canepetiere.
		Elast.	80	Faisan avec son portraict.
Difference seconde des oyseaux.	7	Electron de Faucons.	116	Faisan bruyar. avec son portraict.
		Eleus.	359	24. 250
Difference tierce des oyseaux.	7	Elorius.	209	Faisans de deux manieres.
Difference quatrieme des oyse-		Enchanter. & sa definition.	72	Falco. avec son ethimologie.
aux.	7	Enseignement de l'Orthographe.	75	Fallope.
Difference cinquieme des oyse-				Falosse. avec sa description.
aux.	7	Eperche.	300	& portraict.
Difference sixieme des oyseaux.	7	avec sa description, & por-	301	Farante.
		traict.	301	Fascinatores.
Digmedea aues.	156	Epilais.	340	Faucon.
Dissimilaires parties des oyseaux.	36	Epops.	293	avec son portraict.
		Erythacus.	348	Faucon, a quels signes est cogneu
Distinction de Faucons.	115	Erythopus.	80	bon.
Distinction principale de Fau-		Erythraones.	251	Faucon de nuit.
connerie.	105	Eschellente. avec son portraict, &		Faucon de Tartarie, ou Barbarie.
Diversite de conuonction es oyse-		description.	303	116.
aux.	50	Esmerillon le plus petit des oyse-	118.120	Faucon gentil.
Diversite de Testers d'oyseaux.	55	aux de proye.		Faucon Lanier.
		Esmerillon n'a distinction de mas-		Faucon pelerin.
Diversite de servir oyseaux sur ta-		le a femelle.	120	116
ble.	52	Especes d'oyseaux de proye, selon		Faucon viuereux.
Diversite de temperatres des oy-		l'opinion d'Aristote.	106	Faucon, terme principal signifiat
seaux.	55	Esperner. avec son portraict.	122	tous oyseaux de proye.
Dix huit.	109	& description.	123	107
Dos des oyseaux.	39	l'Esperner bon, a quoy est il co-		Faucon Tunicien, ou Punicien.
Drogons.	82	gneu.	122	117
Drepanis.	379	l'Esperner est de moyenne corpu-		Fauconnerie. avec sa principale di-
Du Terre excellent musicien.	221	lence.	123	stinction.
		Esperner femelle, Mouchet mas-		Fauconnerie science fort cunoblie,
Duc est dit quasi comme condu-		le.	123	105
cteur.	135	Esperniers branchers.	122	Fauconnier leurrant vn oyseau de
Duc grand. avec son portraict.	136	Esperniers friands de poissons.	121.	proye. portraict.
& description.	137	Esperniers nyais.	121	Fauconniers sont garniz de dro-
Duc moyen. avec sa description.		Esperniers par quelle industrie s'or-		gues pour medeciner les oyse-
		ils prins.	121	aux.
137		Esperniers namages.	121	Faucons aprins de repaire.
& portraict.	138	Estourneau. avec sa description,		Faucons champstres.
Duc necessaire au vol pour le Mi-		& portraict.	321	Faucons distinguez.
lan.	136	Eunuches.	20	Faucons estrangers.
Duuet d'Ayoles.	92	Excrement inutile.	18	Faucons passants.
		Excrement utile.	18	115
		Excrements des Becasses sont		Fauperdieu, avec sa description.
		bons.	273	114
				Faupertrieu n'est oyseau passager
				en France.
				Fauvette brune. avec sa description,
				& portraict.
				340.
				Fauvette rousse. avec son por-
				traict.
				119

T A B L E

traict.	341	Gallina rustica.	252	Et portraict.	375
Et description.	342	Gallinago.	216.272	Grisard: avec sa description, portraict, Et naturel.	167.168
Femelles.	12	Gallinago minor.	216	Grise; avec son ethimologie.	324
Femelles toutes ont deux genitoires.	16	Gallinaria insula.	253	description, Et portraict.	325
Femme pregnante reçoit le male.	21	Gallinella.	215	Grise petite: avec sa description.	326.
Femmes aucunes sont steriles: Et pourquoy.	24	Gastar Nennus medecin.	358	Grolle.	281.283
Fiber, ou Castor.	163	Gavia.	168	avec sa description, Et portraict.	283
Ficedula.	358.359	Gellinotte de bois: avec son portraict.	252	Et portraict.	283
Finesse de la Perdrix pour sauer ses petits.	256	Et description.	253	Gromphena.	188
Flambant ou Flamant: avec sa description.	199	Generation du Pouffin.	32	Gras bec: avec sa description.	373
Florus.	366	Genitoires de quelle vertu.	54	Et portraict.	374
Flus salis.	219	Genitoires des femelles.	16	Gronlard.	358.361
Follastrierie, maniere de prendre les Becasses.	274	Genitoires des oyseaux.	37	Gruce: avec son ethimologie.	187
Forme de Sacre Egyptien.	110	Gersault: avec son ethimologie.	94	Et portraict.	188
la Forme sert beaucoup aux monuments tardifs: ou vistes.	47	Gersault du nombre des Aigles.	94	Gruce Balaerique.	198
Fouette rouffe, echerchez, Fouette rouffe.	217	Gersaults d'ou sont ils apportez en France.	94	Gruce combattent les nains.	188
Foutons.	217	Germe de l'ans.	31	Gruces males differents es femelles.	187
le Foie des oyseaux.	37	Gibbera.	247	Gruce Balaerica.	188.189.198
Francolin.	240	Gibbera.	248	Gryphes.	79
avec son portraict.	241	Glandayez.	288	Guesper.	224
Et description.	242	Glanderes.	288	avec sa description, Et portraict.	225.
François, Roy participant de duinte.	189	Glatit.	199.263	Guillemot, Plumier: avec sa description.	262
Fresnye: avec son portraict.	142.	Glaucion.	166		
Et description.	144	Gnaphalus.	78	<b>H</b>	
Freux.	237:281:283	Gnifion, Aigle legissime.	89	HAEmantopus.	204
la description, Et portraict d'iceuy.	283	Godimet excellent musicien.	221	Haines mutuelles des oyseaux.	11
Freux comparé à la Corneille.	283	Goiran: avec son naturel.	101	Halcedo.	220
Fruidise des emperereus Romains.	199.	portraict, Et description de sa couleur, Et membres.	101	Halcyon muet, portraict.	219
Fringilla.	371	Goiran bon à manger.	102	avec sa description.	220
Frinet: avec sa description.	363	Gorge rouge: avec sa description.	348	Halcyon vocal.	221
Et portraict.	364	Et portraict.	349	avec son portraict.	222
Fruileza.	281:283	Gofier des oyseaux.	37	Et description.	223
Fulga.	156	Graculus.	281:283:386:287	Halcyonides dies.	218
Fur nocturnus.	143:144	Grande annee.	331	Halcyonium.	218
		Grye.	281:283	Halosachme.	219
		Grecs ne repaissent avec leurs femmes.	60	Harpa.	179
		Griffe de l'Aigle.	89	Harpens.	146
		Griffons ne sont en l'estre de nature.	82	Harpjes.	82
		Grimpercau ennemy de l'Aigle.	91	Helea.	227
		Grimpercau grand, ou Torchebat: avec son portraict.	304	Herbes de combien d'especes.	66
		Grimpercau petit: avec sa description.	374	Hercinie aues.	79
				Herrifon.	16
				Herle: avec sa description.	164
				Herle est autre oyseau que Vulpanser.	164
				Hermaphrodites.	17
<b>G</b> Adulle.	348				
Galerand.	193				
Galerita.	268				
Galeulus.	284:295				
Galli cedroni.	250				

TABLE.

Heros avec son portraict.	190	Huette avec son ethimologie & description.	141	mes.	60
Heros blanc.	191	Hulote cherchez Huette.	142	Dux.	306
Heros de trois especes.	189	Huppe avec son ethimologie, portraict.	293	K	
Heros & Cornelles ont alliance d'amitie contre les Remars.	191	Hypolais.	340	K Ita.	291
Heronieres inventees par les moines.	189	I		I	
Hieracola.	183, 198	I Abot des oyseaux.	37	L	
Hibon à le gosier fort large.	140	Iambe de l'Asyle.	89	Lagopus.	259
Hibon cornu, ou moyen Duc: avec sa description.	137	Iambe des oyseaux.	41	Lagopus alter.	242
Hibon sans cornes, ou Chalmant: avec sa description, & portraict.	138	Tan Binon serjenteur de Villames conseiller du Roy.	222	Lameret masle.	124
Hierax, terme principal significat tous oyseaux de proie.	107	Tan le blanc: avec sa couleur, vol, & naturel.	103	Langue des oyseaux.	35
Hieronymus Scribonius.	338	Tan portraict.	104	Lanier.	123
Hippomane.	22	Tanquin excellent musicien.	221	Lanier avec sa description.	124
Hipochimis.	80	Tanzuel des oyseaux.	57	Lanier, à quelles merques se cognoist il.	123
Hirondelle: avec sa description, & portraict.	378, 379	Jay.	288	Lanier comme est il fait Gnyer.	124
Hirondelle de rivage: avec sa description.	379	Jay avec son portraict.	289	Larus.	168, 169
Hirondelle grande: avec sa description.	376, 380	Jay description.	290	Lataca.	300
Hirondelle de Mer: avec sa description.	377	Ibis.	199	Lauandiere.	349
Hirondelle de Mer: avec sa description, & portraict.	380, 381	Ibis blanc.	200, 201	Lauandiere avec sa description, & portraict.	350
Histoire d'un Corbeau.	280	Ibis de deux especes.	200	Leukeradios.	191, 195
Hobreau: avec sa description, & portraict.	120	Ibis delivre les Egyptiens des serpens.	200	Liberalite de M. de Villaines, envers les hommes doctes.	324
Hobreau à combat contre Blanchequeue.	105	Ibis noir: avec sa description, & portraict.	199, 200	Licures masles ne portent comme les femelles.	17
Hobreau petit oyseau de proie.	118	Ichnumon.	18	Ligumus.	354
Hobreaux suyvent les chasseurs.	118	Icterus.	295	Lingulaca.	263, 267
L'homme est different à l'oyseau: & en quoy.	34	Icterus Anseris.	157	Linote: avec sa description, & portraict.	356
L'homme s'auant, & contemplant.	2	Icterus divers.	55	Litorme: avec sa description, & portraict.	328
Hommes aucuns sont steriles: & pourquoy.	24	Iliacum.	324	Livia.	311
les Hommes sont plus refaits en une region qu'en l'autre.	28	Immutabilis.	87	Loriot: avec son ethimologie, description, & portraict.	294
Honneste à servir les princes à table.	65	Impostures des sorciers.	74	Lotrices avec.	230
Harion.	193	Ina.	311, 312	Louange du Roisnoal.	336
Huan mange les Pouffins.	131	Incardiaria.	78	Loups guaroux.	73
		Industrie à prandre les Espremiers.	121	Loy d'Egypte contre ceulx qui tuoyent l'Ibis, ou le Sacre: & la raison de la ley.	111
		Insectes.	5	Lucina.	335
		Interpretation d'un passage de Macrobe, descriuant la frigidite des Romains.	61	Lupus.	286
		Intestins de la Pouille d'eau.	182	Lurida.	295
		Jours maigres.	54	Lusciola.	336
		Itis.	335	Lutea.	265, 264
		Itinent pregnantte reçoit son mascul.	21	Luteola.	364
		Itis.	21	Lycanthropi.	73
		Iuifs ne repaissent avec leurs femmes.		Lycos.	286

T A B L E.

<b>M</b>			
Macrobe allegué sus la frian dise des Romains.	61	Merle blanc : avec sa description.	317
Macroule: avec sa description.	182	Merle bleu : avec son portraict.	316
Magie est en Astrologie.	72	Merle de bresil: avec sa description & portraict.	318
Maladies d'oiseaux.	77	Merle noir: avec sa description, ethimologie, & portraict.	320
Maniere de faire le Lanier Crayer.	124	Merles de cinq especes: dont le premier, est bleu.	316
Maniere de nettoier les plumes engluées des oiseaux.	107	le second, blanc.	317
Maniere de prendre la petite Mou- ette blanche.	171	le tiers, au collier.	318
Maniere de prendre les Becasses, nommée Follastriere.	274	le quatriesme, de bresil.	319
Maniere de prendre les Plumiers.	261	le cinqiesme, noir.	320
Maniere de servir les anciens Ro- mains à table.	65	Merops.	224
Manieres diverses à prendre Cail- les.	265	Merques pour cognoistre le La- mier.	123
Mannodiatia.	79	Merques principales pour cognoi- stre les oiseaux.	45
Martinet: avec sa description.	380	Mesange: avec sa description.	370
& portraict.	381	Mesange à la longue queue: avec sa description.	368
Martinet, espece d'Hivondelle.	218, 380.	& portraict.	369
Martinet grand.	378	Mesange bleue: avec sa descrip- tion.	369
Martinet pecheur.	218	& portraict.	370
avec son portraict.	219	Mesange Nonnette: avec son por- traict.	367
Martinet pecheurs de deux espe- ces.	218	& description.	368
Masles.	12	Mesanges de quatre especes: dont la premiere est la Mesange nonnette.	367
Matrice des femelles.	16	la seconde, à la logue queue.	368
Matrice des oiseaux.	37	la tierce, bleue.	369
Matrix.	265	la quatriesme.	370
Matrix Cothurnicum.	213	Milan, combien à de petits.	131
Maulues.	170	Milan combat au Sacre.	129
Mausis.	327	Milan noir & Royal sont diffe- rents en meurs.	131
avec son portraict.	327	Milan Royal, ou Esconsfle.	129
& description.	328	avec son portraict.	130
Melanocoryphus.	359	Milans de deux especes.	129
Melagrides.	248	dont la premiere, est le Milan Royal.	129, 130
Melagris.	249	le second, Milan noir.	131
Melisiphago.	224	Milans en abondance aux rias- ges du pont Euxin.	131
Membre genital de la grosse Ca- ne.	175	Militaria avis.	357
Membres sont faicts pour l'uni- té du corps.	76	Milans.	125, 267
Menionides aues.	79	Millepeda aquaticus.	165
Menstrues.	18	Miscella columba.	313
Mer: des Cailles.	213		
Mergi stomachus.	180		
Mergus.	179		
Merle au collier: avec sa descri- ption, & portraict.	318		
		Merlo bianco.	316
		Mithridates.	161
		Moineau: avec sa description.	361
		& portraict.	362
		Moineau à la soulcie: avec son por- traict, & description.	362, 363
		Moineau de bois.	372
		Molliceps.	289
		Monedula.	284, 286
		Monsieur de Villaines liberal en- vers les hommes doctes.	324
		Monsieur de Villelle, chev- lier de l'ordre, lieutenant pour le Roy à Metz.	144
		Montain: avec sa description.	372
		& portraict.	373
		Monticola.	368
		Morillon: avec sa description, nou- riture.	165
		& portraict.	166
		Morillon n à point de fiel.	165
		Moacilla.	350
		Mouchet: avec sa description.	123
		Mouchet petit: avec sa descrip- tion.	175
		& portraict.	176
		Mouchet mastle, Espervier sa fe- melle.	123
		Mouette cendree: avec sa descrip- tion, & portraict.	169
		Mouette blanche: avec sa descrip- tion.	170
		Mouettes de deux especes.	169
		Mouettes blâches de deux sortes.	170.
		Mouettes blanches petites diffe- rentes aux autres.	171
		Mouettes ne se plongent en l'eau.	170
		Moutardier.	378
		Mouvements de deux especes.	46
		Moyen de confermer les oiseaux morts.	8
		Moyen de garder les œufs.	31
		Muettes.	75
		Myrihopoulli.	326
		N	
		Necromancie.	72
		Nerius.	80
		Nicticorax.	144
		Nicticorax ni est semblable en tous lieux.	144
		Nid de	

TABLE.

Nid de la pie grische.	127	Oryzayr, ou Oryzayr: avec son por-	104
Niffic.	166	traict.	96
Nuis.	160	Oryzayr differēt à l'Oryzayr.	97
O		Oryzayr fait grand degast de pais-	
		sans.	97
O Edicnemus.	259.240	Oryzayr.	368
avec sa description, & par		Oryzayr.	371.372
traict.	239	Orthographe.	75
Oenanthe.	352	Orthographe nouvelle sans aucto-	
Oenus.	311	rité.	76
Oestrin.	344	Oryzometrs.	213.263.267
Oestrin-pisais.	344	Os à quoy seruent es corps des ani-	
Oeufs à deux moyeux.	32	maux.	36
Oeufs bouilliz en l'eau.	30	Os des oyseaux portraict.	41
Oeufs conceuz de vent.	13	Oshumains portraict.	40
Oeufs couwez artificiellement.	31	Osisfragus: avec son portraict.	28
Oeufs couuis.	31	& naturel.	29
Oeufs cuectz en la bruisse.	30	Osisfragus bon à la gravelle, &	
Oeufs d'Austruche.	29.233	puice.	28
Oeufs de Cresserelle, rouges.	115	Osisfragus differēt à l'Oryzayr.	97
Oeufs de Crocodile.	233	Osisfragus, petit Vantour.	100
Oeufs de diuerses couleurs.	31	Ostarus: avec sa description, natu-	
Oeufs d'herbes.	31	rel.	235
Oeufs d'Oye excrēmentieux & dif-		& portraict.	236
ficiles à digerer.	157	Oudes.	236
Oeufs d'oyseaux de riuere.	30	Otas.	263
Oeufs d'oyseaux, differents.	50	Otas signifie le Duc, & l'Ostar-	
Oeufs de Pigeon.	29	de.	257
Oeufs de Pouille.	28	Oua Verina, ou Cynofera.	31
Oeufs de Pouille ne sont chauds,		Ouarra.	179
comme pense le vulgaire.	29	Ouarax.	250
Oeufs de serpents.	28.31	Onum ferula.	31
Oeufs de Tortue.	29	Onum Palppi.	31
Oeufs durs.	30	Ouarage griffonné.	82
Oeufs formez sās l'aide du Coq.	29	Oye de mer, Dauphin.	48.278
Oeufs frais.	29	Oye à la chair, & œufs excrē-	
Oeufs mollets.	30	mentieux, & de difficile dige-	
Oeufs peult estre esclōs artificiel-		stion.	157
lement.	28	Oye Noimette: avec sa descrip-	
Oeufs pochez en l'eau.	30	tion.	158
Oline.	237	naturel, & portraict.	159
Olor.	152	Oye pruce.	156
Omniuma.	282	avec son portraict.	157
Oncrotalus.	153.154.155.194	Oye sauvage.	158
avec son ethimologie.	153	Oye sauvage en quoy est differen-	
Oncrotalus oyseau imunde de-		te à la pruce.	158
ferendu aux Iuis.	155	Oyes pruces de deux sortes.	156
Orcha.	135	Oyseau, & sa description.	34
Ordre composif.	6	Oyseau de l'Aetna.	153
Ordre de seruir à table en France.	62	Oyseau differēt à l'homme, & en	
quoy.	34	quoy.	34
Ordre est par tout requis.	6	Oyseau saint Martin, dit Blan-	
Ordre resolutif.	6	chequeue: avec sa description.	
		Oyseau saint Martin, dit Ian le	
		Blanc: avec description de sa cou-	
		leur, vol, & naturel.	103
		& portraict.	104
		Oyseaux aquatiles ont pieds plats	
		& iambes courtes.	152
		Oyseaux anciens muēt leurs voix	
		selon les saisons, aucuns la cou-	
		leur de leurs plumes.	49
		Oyseaux ayants plumes aux ais-	
		selles & iambes.	59
		Oyseaux chantants auant le iour.	
		50	
		Oyseaux chascuns sont de mesme	
		corpulence à ceux de leur espe-	
		ce.	28
		Oyseaux de cubien d'espees.	66
		Oyseaux de nuict de dix especes,	
		specifiez par Aristote.	134
		Oyseaux de nuict ont, ou sem-	
		blent auoir aureilles.	134.137
		Oyseaux de nuict ont gros yeux.	
		133	
		Oyseaux de nuict vulgaires de	
		cinq especes.	134
		Oyseaux de pied plat, ont la chair	
		excrementieuse & difficile à di-	
		gerer.	56
		Oyseaux de proye, bons à manger,	
		56	
		Oyseaux de proye de dix especes,	
		selon l'opinion d'Aristote.	106
		Oyseaux de proye de huict especes	
		cognoz en France.	107
		Oyseaux de proye en abondance,	
		au pays d'Afrique.	110
		Oyseaux de proye peument viure	
		de fruict.	131
		Oyseaux de riuere ayants les or-	
		teils separez les uns des autres.	
		177	
		Oyseaux de riuere, qui sont meil-	
		leurs à manger.	57
		des Oyseaux, difference premie-	
		re: avec les nom d'iceux.	6
		Oyseaux, difference seconde: &	
		leurs noms.	7
		Oyseaux, difference troisieme: &	
		leurs noms.	7
		Oyseaux, difference quatrieme:	
		& leurs noms.	7
		Oyseaux, difference cinqiesme:	
		& leurs noms.	7

T A B L E.

avec les noms.	7	Pardalus.	373	Petrocospho.	316
Oyseaux, difference sixieme: & les noms.	7	Parties similaires, ou dissimilaires des oyseaux.	36	Phalaris.	172
Oyseaux, distinguez en six differens ensemble les noms d'iceux.	6.7	Parus.	368	Phassa.	307
Oyseaux huppés.	210	Passer torquatus.	362	Phenedriops.	80
Oyseaux ieunes tost digerez.	53	Pasternum genus.	361	Phenix.	329
Oyseaux ne font de moindre admiration, que les autres animaux aquatiques, ou terrestres.	4	Pauo.	310	Phenix, nom d herbe.	330
tout: Oyseaux ont deux intestins, nommez Apophyses.	152	Pauo, piscis.	234	Philomela.	335
Oyseaux ont divers Iesiers.	55	Pauns.	234	Phlexides.	80
Oyseaux passagers.	11.43	Peaux d Angles.	92	Phocana.	155
Oyseaux peuent estre bñ ou mal disposés.	55	Pediculi.	165	Phanicopterus.	199
Oyseaux quel aliment donnent au corps humain.	52	Pegasi.	82	Phanicorgus.	347
Oyseaux sauvages morts pourquoy peuent estre gardés long temps sans corrompre.	55	Pegasi.	78	Phoix.	192
Oyseaux se conioignent diversement.	50	Pelagus.	203	Phocas.	176
Oyseaux se medecinent eux mesmes.	77	Pelocantes.	80	Physiologie.	9
Oyseaux sont cognuz au chant.	49	Pelocimus.	80	definition d icelle.	10
Oyseaux sont de divers temperatures.	55	Pelias.	311	Pic de muraille: avec sa description, & portraict.	303
Oyseaux sont seruis diversement sur table.	52	Pelican: avec sa description, portraict, & naturel.	153	Pica.	291
Oyseaux terrestres differents: & en quoy.	58	Pelican à divers noms.	153	Picauret: avec sa description.	358
	P	Pelican different au Cygne.	153	Pici.	79
		Pella.	191	Pic Jaune, voyez Pic Verd.	
		Penelops.	79	Pic mart, voyez Pic Verd.	
		Penna.	35	Picrocorax.	284
		Perdix maior ruffa.	256	Pic rouge, voyez Pic Verd rouge.	
		Perdix ruficula.	214	Pic Verd: avec sa description, & portraict.	299
		Perdices caelibes.	257	Pic Verd rouge.	300
		Perdus de Grece, & son ethimologie.	255	avec sa description, & portraict.	301
		Perdus blanche.	259	Pic Verd grand, tierce espee: avec sa description.	302
		Perdus champestre.	214	Pic Verds de trois especes: dont la premiere, Pic Verd Jaune.	299
		Perdus de Damas, ou de Syrie: avec sa description.	258	La seconde, Pic Verd rouge.	300
		& son portraict.	259	La troisieme, Pic Verd grand.	302
		Perdus de terre neufue.	247	Piczardella.	215
		Perdus franche, ou rouge.	255	Pic: avec sa description, & portraict.	291
		avec son portraict.	256	Pic de bresil: avec sa description, & portraict.	292
		Perdus grise, ou Gouache.	257	Pic, ou Becasse de mer: avec sa description, & portraict.	203
		avec son portraict.	258	Pic griesche: avec sa description.	126
		Perdus de cinq especes: la premiere, de Grece.	255	& portraict.	127
		La seconde, Franche, ou rouge.	255	Pic griesche petite: avec son portraict.	128
		La troisieme, grise, ou gouache.	257	Pies de quatre sortes: griesche.	126
		La quatrieme, de Damas, ou de Syrie.	258	Pic, ou Becasse de mer.	203
		La cinquieme, blanche.	259	Pic commune.	291
		Peristerons.	315	Pic de bresil.	292
		Peristerotrophium.	315	Pies	
		Permoquet.	296		
		avec sa description.	297		
		& portraict.	298		
<b>P</b> asse solitaire.	322.323				
avec sa description, & portraict.	323				
Pale: avec son portraict.	194				
Pale est autre oyseau que le Pelican.	154				
Pales de deux especes.	195				
Palumbes.	308				
Palumbes torquati.	309				
Palumbus.	38				
Pamphaga.	282				
Paon: avec sa description, & portraict.	233				
Paunchello.	234				
Papechien.	209				
Papezault, ou Papezay grand.	296				
avec son portraict.	297				

TABLE

Pieds griesches de deux sortes. 128	Pluier Guillemot. 160	Prouerbe commun du Bievre. 164
Pieds des oyseaux. 35.42	avec sa description. 262	Prouerbe contre les fols. 73
Pieds meriques principales à connoistre les oyseaux. 43	Pluier gris. 262	Prouerbe pour les hommes babilards. 170
Pierre: avec sa description. 171	avec son portraict. 263	Prayer, ou Prayser: avec sa description, & portraict. 266
& portraict. 172	Pluier de mer. 262	Prayer, ou Prayser, oyseau passager. 266
Piette, en quoy est differete à tous oyseaux de riviere. 172	Pluniers en quelle maniere se prennent. 261	Pstari. 321
Pigeon amy de la Cresserelle. 125	Poche: avec son portraict. 194	Pstata. 296
Pigeon privé: & son portraict. 314	Poictime des oyseaux. 39	Pstte. 361
Pigeons domestiques. 313	Poissons de combien d'especes. 66	Puisseance des divinateurs. 71
Pigeons de cinq especes. la premiere, Ramier. 307	Police sur les oyseaux. 77	Pulueratrices aues. 230
la seconde, Biset. 311	Pont Euxin abondant en Milans. 131	Pupa. 293
la troisieme, Fayart. 312	Porphyriens, sa description. 226	Purgations des femelles de tous animaux. 22
la quatrieme, Furtelle. 309	Porphyrio cognosi & declaire l'adultere. 226	Purgations necessaires aux femelles pour concevoir. 25
la cinquieme, Pigeon privé. 314	Potamida. 337.340	Pyrrhis. 359
Pikilis. 353	Poul, ou Saulcie. 345	Pyrrhocox. 287
Pilare. 324	avec sa description, & portraict. 346	Pyrrhonias. 348
Pinnula. 42	Pouille: avec son portraict. 245	
Pinson: avec sa description, & portraict. 371	Pouille Chalcedique. 246	
Pinson Royal. 373	Pouille de bois. 272	
Pipo. 300	Pouille d'eau n'á le pied plat. 182	
Pipra. 300	Pouille d'eau: avec description, & portraict. 161	
Pirritis. 315	autre Pouille d'eau, chez les Marcroale. 161	
Pivoine: avec sa description, & portraict. 359	Pouille de la Guinee: avec sa description. 246	
Plantes pregnantes. 16	& portraict. 247	
Plataea. 194	Pouille griesche. 246	
Plataea. 195	Pouille Melique, ou Medique. 245.246.	
Plongeon de mer. 179	Pouilles Africaines. 245	
avec sa description, & portraict. 180	Pouilles Cohortales. 245	
Plongeon de mer n'á point d'ergot. 180	Pouilles d'eau ne sont bonnes en este. 182	
Plongeon de riviere: avec sa description. 178	Pouilles Meleagrides. 245	
& portraict. 179	Pouilles Numidiques. 245	
Plongeon petit: avec sa description, & portraict. 177	Pouilles Rustiques. 245	
Plongeon de riviere á les membranes impotents sur la terre. 178	Pouilles Villarsiques. 245	
Plongeon nommé Colymbitis: avec sa description. 175	Poulette d'eau. 211	
Plongeon de trois especes: la premiere. 177	avec son portraict. 212	
la seconde. 178	Poulmons des oyseaux. 37	
la tierce. 179	Prastigiatores. 72	
Plumes engluées des oyseaux comment se nettoient elles. 107	Presens. 342	
	Printemps determine pour la confection des oyseaux. 30	
	Prister. 155	
	Progné. 335	
	Proximité ainee d'aucuns. 1	
	Prostates. 16	
		Q
		Q Verculus, dit Chesneau, le- Eleur en Hebreu. 324
		Quac blancche, ou oyseau saint Martin: avec sa description. 104
		Quac des oyseaux. 35
		R
		R Amier. 307
		son portraict. 308
		& description. 309
		Rasle noir: & sa description. 212
		& portraict. 213
		Rasle rouge, ou Rasle de genetia: avec sa description, & portraict. 214
		Rasles de deux especes. 212
		Rat de Pharon. 18
		Rate des oyseaux. 37
		Region moyenne de l'air en cueur d'esté est plus fresche que toute ombre en terre. 130
		Regulus. 342
		Remedes d'aucuns oyseaux contre leurs maladies. 77
		Repas sont propres á tenir propos. 65
		Rhinctes. 330
		Richard. 290
		Riparia. 379



T A B L E.

Roger.	223	traict.	176	Spiza.	371
Rosignol.	335	Sarelle à divers noms.	175	Spogilus.	80.220
avec son portraict.	336	Sarelle différente à Vn Canard.	175	Spuma maris.	218
& description.	337		175	Strix.	79.143.144
Rosignol de muraille. avec sa description.	347	Schaenicias.	217	Strouthion.	231
& portraict.	347	Scynopauli.	326	Strouthomila.	231
Rosignol ramage.	337	Science de Fauconnerie fort ennoblie.	105	Strouthos.	231
Rosignols de nuere.	221	Science des Arioles est antique.	68	Sturnus.	321
Rouge gorge: & sa description.	348		68	Symphalides.	79
& portraict.	349	Scylla aus.	79	Susis.	78
Roupeau. ou Bihoreau. avec sa description.	197	Seythicus aus.	79	Substances superieures.	12
& portraict.	198	Selucides aus.	79	Superstition à manger les oyseaux en coque.	27
Roupe.	348	Semence de masle seule, cause de generation.	20	Sympathie.	11
Rousserolle.	222.223	Semence des femelles n'est necessaire pour concevoir.	19	Syrma.	79
son portraict.	223	Semetio.	361	Syropentax.	258
Rousserolles.	221	Senator.	347		
Roussette. avec sa description.	338	Serin. avec son ethimologie.	314	T	
& portraict.	339	sa description, & portraict.	314	T Adorn. avec sa description.	172
Roy bernard.	342		355	& portraict.	173
Roy des Cailles.	213	Serpents de combien d'espèces.	66	Taginari.	242
Royelets.	342	Serrax.	364	Tansgricum.	246
avec sa description, & portraict.	343	Service d'oyseaux sur table.	52	Tarier.	359.361
	343	Servir en buffet.	65	avec sa description.	361
Royelet ennemy de l'Asie.	91	Siculis.	358	Tarin.	355
	343	Sisleur.	358	avec sa description, & portraict.	
Rubecula.	348	Siflet des oyseaux.	37	Tarsagrios.	209
Rubicilla.	348	Signe de maladie es oyseaux.	45	Taurus, oyseau.	192.193
Rubetra.	360	Signes de bon Esperuier.	122	Temperature mal disposee.	23
Ruticilla.	347	Signes de bon Faucon.	116	Temperatures diverses des oyseaux.	55
Rupex.	183.198	Signes de maladie es oyseaux de proye.	108	Temps par lequel se engendre & nourrit le petit oyseau en l'œuf.	51
Rustica Gallina.	252	Similaires parties des oyseaux.	45	Temps de la portee des femmes.	18
S					
Sacré. & Sacret.	108.109	Siraxes.	78.354	Tercot. avec son portraict.	306
avec son portraict.	109	Sitta.	304	& description.	307
Sacré d'Egypte: & son portraict.	111	Sommaire du contenu es sept livres des oyseaux.	4	Tereus converty en Huppe.	294
	111	Sorcelerie defendue.	72		335
Sacré Egyptien, oyseau fardide.	110	Sorciers.	72	Terrix.	267
	110	Sorciers nuisent par drogues, ou paroles.	72	Termes principaux en Grec, Latin, & François, pour tous oyseaux de proye.	107
Sacré, oyseau hardy, & fort.	109	Soulcie.	345	Termier: avec sa description, & portraict.	303
Sacré principal entre les oyseaux de proye.	108	Sourcicle.	345	Tetrao.	236.251
Sacret femelle.	110	Sourchaune, cherchez Chaune-fours.		Tetrax.	237
Saisons font beaucoup aux tempéramens des animaux.	52	Spermatologus.	283	Tetrix.	250
Salus.	357	Spermologus.	237.281	Thraupis.	355
Sang de Canes sert en medecine.	161	Sphingus.	82		
Sanqualis.	87	Spinturmax.	78		
Sarcelle.	175	Spinus.	354		
avec sa description, & portraict.					

TABLE

<i>Thyon.</i>	360	V	<i>Villanis nymphæ.</i>	212	
<i>Tierecelet. avec sa description.</i>	118	<i>Valerius Cordus.</i>	358	<i>Vinago.</i>	311, 312
<i>Tierecelet est dit à un tiers.</i>	118	<i>Vanneau. avec sa description.</i>	209	<i>Vipines.</i>	188
<i>Tierecelet en quoy est différent au Faucon.</i>	118	209	<i>Vireo.</i>	364	
<i>Tierecelet est appelle de divers noms.</i>	118	<i>Et portraict.</i>	210	<i>Viscorum.</i>	374
<i>Tierecelet masle, Autour femelle.</i>	113	<i>Varia.</i>	355	<i>Vitiloni.</i>	352
<i>Tiers. avec sa description &amp; ethimologie.</i>	165	<i>Vantour.</i>	83	<i>Vit de Coc. ou Vireo.</i>	272
<i>Torchepot. avec son portraict.</i>	304	<i>avec son ethimologie, &amp; portraict.</i>	84	<i>avec son portraict.</i>	273
<i>Et description.</i>	305	<i>Vantour brun, ou blanchastre.</i>	85	<i>Viree: avec sa description, &amp; portraict.</i>	352
<i>Torchepot, autre es pece.</i>	305	<i>avec son portraict.</i>	86	<i>Vol de Lan le blanc.</i>	103
<i>Torcon.</i>	306	<i>Vantour brun en quoy est différent au noir.</i>	85	<i>Vol du Eauxpendreux.</i>	104
<i>Torquilla.</i>	306	<i>Vantour petit, Ossifragus.</i>	100	<i>Voselles.</i>	75
<i>Touret.</i>	318	<i>Vantours combien sont de petits.</i>	86.	<i>Voyes pour entendre &amp; cognoistre toutes choses.</i>	2
<i>Tragopans.</i>	78, 207	<i>Vantours de deux especes.</i>	83	<i>Vra.</i>	179
<i>Traguer: avec son portraict.</i>	360	<i>Vantours en abondance en Afrique.</i>	110	<i>Vrins oua.</i>	31
<i>Et description.</i>	361	<i>Vantours prennent l'arrivée d'un camp.</i>	86	<i>Vranarices avec.</i>	180
<i>Trafle.</i>	212	<i>Verdier: avec sa description.</i>	364	<i>Vritie prise d'anatomie.</i>	76
<i>Trochas.</i>	529	<i>Et portraict.</i>	365	<i>Vulpsifer.</i>	159
<i>Trochus.</i>	18	<i>Verdier de huye.</i>	365		
<i>Trochylus.</i>	342	<i>Vertu des genitoires.</i>	54		
<i>Troglodytes.</i>	341	<i>Vertu du Coc en medecine.</i>	244		
<i>Trou de la Sibile.</i>	72	<i>Vertus de l'Aigle noire.</i>	92		
<i>Truones.</i>	163	<i>Viandes bones ou mauuaises pour les oyseaux de praye.</i>	108		
<i>Turcot.</i>	206	<i>Viandes des anciens comparees avec les modernes.</i>	61		
<i>Turcs ne mangent, ou boyuent avec leurs femmes.</i>	60	<i>Viandes diuerses à faire un banquet.</i>	64		
<i>Turdi.</i>	314	<i>Viandes diuerses selon les saisons de l'année.</i>	64		
<i>Turdus pilaris.</i>	329				
<i>Turmerus medecin Anglois.</i>	355				
<i>Turtrelle.</i>	309				
<i>avec sa description, &amp; portraict.</i>	310				
<i>Tyrannus.</i>	342, 345				

FIN DE LA TABLE.

ij

## PRIVILEGE DV ROY.



**H** E N R Y par la grace de Dieu, Roy de France, à noz aimez & feulx con-  
 seillers, les gents tenants noz courts de parlement à Paris, Toulouſe, Rouen,  
 Bordeaux, Diſion, Daulphiné & Prouence: Preuoſt de Paris, Seneschaulx  
 de Lion, Toulouſe & Prouence: Bailly de Rouen, Iuges Daniou & du Mai-  
 ne: Et à tous noz autres iuſticiers & officiers, ou à leurs lieutenants, & à cha-  
 cun d'eulx, ſalut & dilection. Receue auons l'humble ſupplication de noſtre  
 cher & bien aimé Gilles Corrozet, libraire de Paris, lequel nous ha fait dire  
 & remonſtrer qu'à grans frais & deſpens; ſoing & diligence, il ha recou-  
 uré vn liure à nous dedié, intitulé *L'histoire de la nature des oyſeaux, avec leurs deſcriptions & por-  
 traictz, retiré du naturel par Pierre Belon du Mans*, diſtingué en ſept liures. Lequel Belon  
 pour le bien commun de la republique, illuſtration & intelligence des bonnes lettres Françoyſes,  
 & contentement des fauteurs & amateurs d'icelles auoit recueilly vn grand nôbre d'oyſeaux, tât  
 étranges que priuez & de toutes eſpeces, deſquels il auoit fait anatomie, & leuer le portraict au  
 plus pres du naturel, pour iceulx interer dedens ſon hiſtoire, qu'il en auoit compoſée au plus vray  
 qu'il luy auoit eſté poſſible. Lequel liure de l'hiſtoire des oyſeaux, icelluy Corrozet ſupplicant fe-  
 roit volontiers imprimer & mettre en vente: mais il doute qu'après qu'il aura fait les frais, & em-  
 ployé grande ſomme de deniers, tant pour la portraicture, graueure & taille des figures, que pour  
 la correctio, papier & Impreſion dudit liure, autres Libraires & Imprimeurs ne le vouliſſent ſem-  
 blablement imprimer & faire tailler, pocher, & contrefaire leſdictes figures des oyſeaux, enſem-  
 ble, ou ſeparement, & les expoſer en vente, & par ce moyen priuer & fruſtrer ledit ſuppliât du me-  
 rite de ſes labours, frais & deſpenſes, s'il ne luy eſtoit par nous pourueu de grace, & n'auoit ſur ce  
 noz lettres de prouiſion, permiſſio, priuilege, & deſſenſes à ce requiſes, humblement requerant icel-  
 les. Pour ce eſt il que nous inclinant liberallemēt à la ſupplicatiō dudit Corrozet, & voulāt en ceſt  
 endroit luy ſuruenir à ce qu'il ſe puſſe aucunemēt releuer des frais, qu'il luy ha ia conuenū & cō-  
 uendra faire, pour mettre ledit liure & figures en lumiere, à icelluy auons de noſtre grace ſpecial-  
 le donné & donnons par ces preſentes, permiſſion, priuilege, congé & octroy, d'imprimer & faire  
 imprimer en telle marge, de tels caractères, ſans de fois & en tel nombre qu'il voudra, & mettre  
 en vente, & diſtribuer icelluy liure & figures. Et auons prohibé & deſſendu, prohibons & deſ-  
 fendons à tous Libraires & Imprimeurs, & autres perſonnes de quelque qualité ou condition  
 qu'ils ſoyent, de ne imprimer, faire imprimer en quelque forte que ce ſoit, ny vendre, faire vendre  
 & apporter d'ailleurs, ny debiter, ny diſtribuer iceulx liures & figures dudit Belon, en noz païs,  
 terres & ſeigneuries, que ceulx imprimez par luy, en ſon nom, & adueu, durant le temps & eſpa-  
 ce de dix ans enſuyuants, & conſecutiſz: durant lequel tēps, auſi ayants eſgard à la portraicture  
 & taille des figures, auons deſſendu à tous Libraires, Imprimeurs, Tailleurs de figures, Dominou-  
 tiers, & autres, qu'ils n'ayent à les portraire, tailler, pocher & contrefaire, imprimer, vendre & di-  
 ſtribuer enſemble, ny ſeparement, ny en quelque autre maniere que ce ſoit en noſdits païs, terres  
 & ſeigneuries, ſur peine aux Imprimeurs, Libraires, Marchāts & Tailleurs, de confiscation & per-  
 dition des liures autrement imprimez, & des figures & tailles d'icelles imprimees, ou à imprimer,  
 enſemble ou ſeparement, & d'amende arbitraire applicable enuers nous. Et de tous deſpēs, dom-  
 mages & intereſts dudit ſupplicant. Et outre voulons, & tel eſt noſtre plaifir, que mettant ledit ſup-  
 pliant au cōmencemēt, ou à la fin du liure la teneur de ces preſentes, ou le brief d'icelles au vray,  
 qu'icelles lettres ſoyent tenues pour ſuſſilamment ſignifiées & venues à la cognoiſſance de tous  
 Libraires, Imprimeurs, Tailleurs de figures, & autres. Et que ce ſoit de tel effect & vertu que ſi el-  
 les auoyent eſté expreſſement & particulièrement ſignifiées & monſtrees. Si vous mandons &  
 commandons à chacun de vous endroit ſoy ſur ce requis, & comme à luy appartient que noz  
 preſents priuilege, permiſſion, grace & octroy, inonction, inhibitions & deſſenſes, & tout le côté  
 ny en ceſdictes preſentes, vous faciez garder & obſeruer de point en point, ſelon leur forme & te-  
 neur, procedant, ou faiſant proceder contre les tranſgreſſeurs d'icelles: & faiçtes, ſouffrez & laiſ-  
 ſez ledit ſupplicant iouyr & vſer plainement & paisiblement, ſans luy faire mettre ou donner, ne  
 ſouffrir eſtre fait mis ou donné aucun deſtourbier ou empêcheement au contraire: lequel ſi fait,

mis

mis ou donné luy estoit, reparez & remettez, ou faictes reparer, & remettre incontinent & sans delay. Et à ce faire souffrir & obeir, contraignez ou faictes contraindre tous ceux qu'il appartiendra, reellemēt & de fait, par toutes voies deues & raisonnables. Car tel est nostre plaisir, nonobstant quelconques lettres impetrees, ou à impetrer, mandement ou defenses à ce contraires. Lesdictes inhibitions & defenses tenans. Donnē à Paris le vintg-vneiesme iour de Ianuier, Lan de grace, mil cinq cens cinquante quatre, & de nostre regne le huitiesme.

Par le conseil. Signé Buyet. Et scellé de cire laulne.

*Conte de l'Alinois*  
**NICOLAS DENISOT DV MANS**

A PIERRE BELON SON VOISIN ET AMI

Phaleuces.

Au iourd'hui ie me vanteray de chanter  
Vn vers digne de toi, de chanter vn vers  
Non encore receu: ie veux raconter  
De toi, Pierre Belon, cet heur, ce grand heur  
Qu'en ton docte labeur le docte François,  
Qu'en ton docte labeur le simple François  
Reçoit continuellement relisant  
Ta seconde leçon: ie voi que chacun,  
Par toi, fait pelerin, repasse maint lieu  
Estranger, retraçant le trac de tes pas  
Par cent mille trauers de lieux, recherchant  
Par plaisir, ce que par labeur ton esprit  
Lui a publiquement sacré de bon cœur.  
Or ie veux manifestement deuant tous  
Protester, que la France doit te marquer  
Au saint nombre de ceux, de ceux bien-heureux,  
Qui ont pour le deuoir public trauaillé.  
Et si France ne veut te rendre l'honneur  
Qui t'est deusie te iute, soy d'amitié,  
Qu'en mes vers ie la chanterai deormais  
Estre indigne de tes labeurs, & escrits.  
De ton Alinois.

AV LECTEUR:

SONET:

Belon á fait par son diuin esprit  
Voit, comme á l'œil, toute terre estrangeres  
Et tous poissons de mer, & de riuere  
Au naturel á portraict, & décrit.  
Dont contre luy tel dedain en comprit  
Le Ciel, mari d'estre mis en arriere,  
Pour luy auoir sa faueur iournaliere  
Toujours prestée en cé qu'il entreprit,  
Qu'en son malheur suscita la Fortune:  
Qui d'amiable, or' luy est importune.  
Ce nonobstant vouloir ne luy defaut.  
Tous les oyseaux de l'air, & leur peinture  
Fait voir, ainsi qu'est leur meíme nature.  
L'homme viuant peut-il monter plus haut?

PAR I. VEZOV.

DESIDERII IACOTII  
VANDOPERANI,  
DE BELLONIO

Impiger extremum visit Bellonius orbem,  
Indus vt occiduo notus in orbe foret.  
Hinc in aquis quæ sunt, prius ignorata, reclusit:  
Sæcula victurum multa superstes opus.  
Denique sic auium genus hic expressit, vt huius  
Naturam credas sustinuisse vices.  
Et Terras, & Aquas cognouit, & Aethera. Quid iam  
Astris superest, ni super astra vehi?



LE PREMIER LIVRE DE L'HISTOIRE DE LA NATURE DES OISEAUX,  
avec leurs descriptions, & portraictz. retirez du naturel,  
Par Pierre Belon du Mans.

QUEL DOIT ESTRE LE PRINCIPAL DEVOIR  
de l'homme sçauant, & quelle chose est science: avec vn sommaire con-  
tenant les principaux articles de ce present ceuvre.

CHAPITRE PREMIER.



NOUS sçauons cōbien plusieurs qui voudroient auoir incontinent comprins toutes choses sans y traualler, aiment la brieueté des escripts: & combien elle est odieuse à aucuns, qui pour le desir qu'ils ont de les comprēdre, ne se sentent molestez de les lire. Parquoy voulans satisfaire à tous deux, & sçachāts bien que celuy qui monstre à autruy, est en mesme cōparaison que celuy qui enseigne, c'est à dire que cōme l'vn s'estudie d'enseigner brieuement, & ne laisser en arriere chose à ce necessaire, & aussi que l'autre voudroit auoir apprins en brief: tout ainsi ferons que celuy qui desire brieueté, ne se sentira fāché de la prolixité, ne au contraire celuy qui aime la prolixité, ne trouuera de fault en ce qu'auōs proposē enseigner. Et pour faire apparostre que les anciens ont frustre leur posterité de beaucoup de biens par leur trop brief parler, & aussi quelques autres l'ont ennuyee pour auoir esté si longs: l'exemple en est de plusieurs choses que beaucoup de gēts ignorent, & principalemēt celles que nature nous a produictes des elemēts. Car ceulx qui estimoyēt que le principal deuoir d'vn Philosophe estoit d'appliquer son esprit sur la congnoissance des choses hautaines, lesquelles il fault contempler par imagination, eussent pensē faire coruée de speculier vne chose si vulgaire & cogneuē de chaque villageois. Mais tout ainsi que la science a diuersité en soy, aussi le sçauoir est diuersement distribué à diuers esprits. Lon trouue escript en l'histoire Grecque, qu'vn tresrenommē Philosophe qu'on appelloit Democritus, approuuē sage de tous autheurs anciens, se priua volontairement de la lumiere de ses yeulx, sans auoir aucune autre occasion euidente de ce faire, sinon que se voulant deliurer des empeschemens qui aduiennent à ceulx qui voyent clair, pensā que les discours qu'il pretendoit faire à son plaisir, en seroyent plus hautains & exquis, & auroit son esprit plus à deliure, s'estant ostē l'empeschement qui prouient par la lumiere des yeulx. Aristote a reduit toute maniere de Philosophie iusques à son hault point, & mise à son det-

*Aucuns  
aimēt bri-  
eueté, les  
autres pro-  
lixité.*

*Democri-  
tus volun-  
tairement  
se creua  
les yeulx.*

nier but, mais nous ferons voir plus à plain en nos suyants chapitres en la description des oiseaux, qu'il ne l'eust sçeu faire, sans l'observatió oculaire du naturel des animaux: car combien que les aveugles puissent philosopher & contempler les choses, les pensant en leurs esprits, si est-ce qu'il y a des choses en nature qu'il fault necessairement avoir vœues pour en avoir la science. Le sçavoir de ce qui est contenu tant au dedans qu'au dehors, de la grande machine des cieus & du monde, au moins de ce qu'on en peut exprimer par parole, ou imaginer en esprit, ne peut estre rendu intelligible à quelqu'un pour estre appris avec facilité, que par deux seules voyes: c'est à sçavoir, ou par imagination de ce que nous en pouvons cōcevoir en nostre intellect, qui est à dire ce que les autres nomment l'intelligence: ou bien par ce qu'il s'offre tout manifeste à noz sens. Aussi toutes les choses qui peuvent entrer en l'intelligence de l'homme, ne peuvent estre comprinses de celui qui les apprend d'autrui, ou bien estre rendues intelligibles par quelqu'un qui les veult enseigner à vn autre, que par raison, ou par choses sensibles. Parquoy toutes sciéces tant contéplatiues & hautaines, que basses & moins dignes, qui sont mises en cōsideratió à tout homme, tant de lourd que de subtil esprit, n'ont que les deux susdictes voyes: c'est à sçavoir ou par raison, pour la foy & probatió en imaginant ce qui est en la science, ou par la demonstration mise en l'experience d'icelle. Il fault donc qu'on mette la definition d'un homme sçavant, & contemplatif, non comme le vulgaire pense, qui sçait vn peu de Grec, de Latin, ou d'Hebreu, ou pour avoir traduit quelque livre d'une langue en autre, mais qui est expert en ce deuoir, duquel lon peut asseoir certain & asseuré iugement en toutes choses, de ce qui est, ou n'est pas tel en l'estat & arbitre de nature: comme aussi faut definir la sciéce, vne faculté eternelle ou puissance qu'on peut asseurer par raison, au deuoir & office qu'auons dit estre es choses qui sont en l'estat & arbitre de nature: & pour nature entendre toute substance & temperature prouenant de la cōmixtió des quatre elements. Donc si nous aduouons que le sçavoir des hommes contemplatifs n'est que comme vn officier de la science, aussi accorderons que le sçavoir n'est qu'une faculté en tel office: & ordónerons que le sçavoir est pour le iugement & certitude de ce que nous propofons en noz pensées, & que la science est en la nature de la matiere propofée: reduisant les amas des choses que les hommes ont controueues par leurs exercitións qui tendent à quelque bonne fin pour l'esgard de noz vies, en l'estat des arts, c'est à dire des mestiers, à fin de ne cōfondre ce qui leur est deu avec ce qui appartient à la science. Et ainsi entendrons la raison pourquoy l'ignorance a esté cōmune à grãde partie des hommes, tant anciens que modernes: Et que comme aucuns endurent qu'on les estime demis dieux terriens sans auoir rien merité du bien public & de la posterité en leur vie, ne voudroient perdre vne minute d'heure de leur aise pour toutes les sciences du monde, mais se sentiroient molestez d'auoir donné vne heure de temps à entendre les choses excellentes, auxquelles les hommes de bon esprit s'exercent pour s'enrichir de sçavoir. Ceuls qui ne se daignent amuser à entendre l'artifice des oeuvres memorables de nature, & n'ont cure d'esleuer leur esprit plus hault qu'à ce qui leur est sensible, ne peuvent estre induits à prédre quelque admiratió de la grãdeur de nostre supernaturel & plus que n'opareil ouvrier: ainsi ne trouuent plus de contentement d'esprit en leur vie, que si leur fortune estoit egale aux autres animaux, qui n'ont que

Deux  
voies seu-  
les pour  
entendre  
& cognoi-  
stre toutes  
choses.

L'homme  
sçauoir &  
cōtempla-  
tif.

Contre  
ceuls qui  
s'appli-  
quent seu-  
lement aux  
choses mo-  
dernes &  
terriens.

que boire, manger, dormir, & engendrer. Mais au contraire, les hommes bien naitz, douez de meilleur courage, faisant actes vertueux, & ouurages dignes de leur immortalité, n'ont difficulté à se rendre enclins en la contéplation des haults faits de l'Eternel qui a créé toutes choses, sçachants que le principal deuoir de l'homme, est de louer les faits, & avec grande admiratiō considerer l'excellence de ses ceures, & ne cesser de magnifier les choses qu'il entēd excéder la capacité de son entendement, lesquelles la prouidence de ce grand architecte a voulu estre faites à l'utilité de la vie humaine, & des autres animaux. Si nous confessions que l'esprit de ceux qui s'addonnans & travaillans aux choses haultaines, & se raiuisans sur la contéplation des choses magnifiques, ait meritē estre participant du bien de quelque diuinité: il nous faudra aussi aduouër qu'un tas d'hommes ineptes, encores pires que les Epicuriens, & qui ne se font arrestez que sur les choses mondaines, & terrestres pour maintenir leur greffe, & pour auoir leur pance fournie, n'ont meritē avec toutes leurs grandeurs & honneurs terriens, qu'on face estimer d'eulx nō plus que d'une beste terrestre donnée en proye aux autres animaux. De quelz si quelques vns s'appresloient à dire, que paindre & deserire vn oyseau ou animal cogneu d'un chascun, est ouurage ou il n'y a etudition: leur respōse est, que souuent leurs semblables mesprisent la cognoissance des choses dōt ilz sont ignorans. Mais les hommes sont faits les vns pour l'utilité des autres, & que biensfaits se referent des vns aux autres. Toutesfois comme est il possible que eux qui ont consumé leur vie en volupté sans travail & sans apprendre quelque science, puissent rien sçauoir? Confessent donc qu'ils sont inferieurs en discipline à ceux desquels ils peuuent bien estre enseignez, & qui ont plus travaillé qu'eux pour les apprendre. Soit que leurs possessions terriennes les font viure plus à leur aise, aussi c'est tout ce qu'ils ont de bien; lequel lon estimera tousiours inferieur en dignité, au bien de l'esprit. Ceci soit dit en mespris de certains hommes indignes du biē qu'ils desdaignent. Toutesfois pource que leurs iugemens ne sont arrestez de court souueraine, qui ayent pouuoir d'oster vn seul brin de la louange de de ceux qu'ils blasment, il n'en fault faire cas. Car pour gens qui veulent apparoir heroïques & excellents en sçauoir, seront trouuez indoctes & indignes des honnestes presens, si lon decouure leur ignorance. C'est qu'en leur montrant quelque singularité de l'ouurage memorable de nature, demandent soudain à quoy telles obseruations singulieres pourront profiter: car telles gens ne trouuent riē precieux, que ce qui leur est de contant en valeur. Ne croira dōc le lecteur, qu'ils ont faulte de bon esprit: S'ils estoient si modestes, comme ils veullēt qu'on croye qu'ils sont, ils prendroyent peine d'entendre à quelle fin les anciens excellents Philosophes, & hommes sçauans, ont escript des choses produictes en nature. Aristote, & Theophraste, & plusieurs autres qui ont traité de telle matiere, ont esté si diligēts obseruateurs des exterieures, & interieures parties des animaux, & des plantes, qu'ils les ont regardees par le menu, & fait anatomie d'iceux. Donc tels ignorans sont ils point esmerueillez de la patience qu'ont ceux qui apprennent les langues estrangeres à force de les estudier: Demandent aux Geometriens & Astrologiens que leur sert d'estre si curieux d'observer le cours des astres, & le mouuement des cieulx: ne quelle recompense a eu Alexandre de tant d'argent qu'il a fait deliurer comptant à Aristote, & Theophraste, qui l'ont despandu au pour-

Contéplation des ceures de Dieu.



chus des animaux & plantes: ne quel profit a receu Aristote de sçavoir que loyse-  
 au nommè en Grec Aegocephalus, & en Latin *Capriceps*, qu'interpretons vn  
 oyseau de nuict, est sans rate, & qu'il a le fiel attaché partie à l'estomach, partie au  
 foye. Soit ainsi parlé de cestuy ci pour seruir d'exemple enuers tous autres. Estant  
 d'oc nostre entreprinse mise sur la nature des oyseaux, pour les descrire & en bail-  
 ler les portraicts, nous ferons voir que la contemplation d'iceux est autant ad-  
 mirable à tout hôme speculatif, que des autres animaux aquatiques & terrestres.  
 Car qui voudra auoir esgard à ce qu'on trouue en diuerses parties de leurs mem-  
 bres, valoir contre les maladies, & pour la conseruation de nostre vie, ne les trou-  
 uera de moindre excellence que les autres especes d'animaux terrestres. Et quât à  
 leur endroit, cognoissant que nature a aussi bien voulu que leur generation, c'est  
 à dire engendrer l'un l'autre, fust subiecte à substance, c'est à dire à prendre corps,  
 comme à tous autres animaux: auons proposé en faire si ample discours, com-  
 me il sera necessaire à le donner à entendre à vn chascun. Donc tout ainsi com-  
 me les corps de tous animaux sont faicts pour le bien de leurs ames, & le nom-  
 bre des membres pour l'unité du corps, tout ainsi l'action d'un chascun est pour  
 l'utilité de tous deux, au moins de ce qui est en leurs puiffances, & de ce qui les  
 maintient en estre, comme voller, marcher, dormir, veiller, engédrer, croistre. Par-  
 ce le souuerain conditeur voulant montrer vne sienne singuliere prouiden-  
 ce, ordonna qu'il seroit en leur puiffance de se pouoir remuer en l'air, leur bail-  
 lant membres propres à tel effect. Car tout ainsi comme aux terrestres donna aux  
 vns quatre pieds, & aux autres n'en bailla point, douât chascun de ce qui luy estoit  
 besoing pour la conseruation de sa vie, aussi feit que les oyseaux qui auoyent à  
 estre terrestres, eussent deux pieds pour marcher sur la terre: mais en oultre sça-  
 chant qu'ils auoyent à estre en l'air, & voulant qu'ils peussent euitier les iniures &  
 inimitiez des autres bestes, les vestit de plumes, pour se garantir en volant: com-  
 me aussi aperceuant les tempestes, gresles, pluyes, ou rauines à venir, leur bailla  
 science de les sçavoir euitier selon leurs natures: car les oyseaux de mer ou de ri-  
 uiere sortent hors pour se sauuer en terre sur les riuages, ceux des bois se met-  
 tent en l'abri, & les terrestres se tapissent en forme, ceux des buissons se con-  
 tiennent en leur fort. Pour suyuant nostre entreprinse, voulants descrire les oy-  
 seaux par le menu, & cognoissant qu'il est requis tenir quelque ordre pour les en-  
 seigner plus facilement nous semble necessaire les distinguer selon leurs differen-  
 ces: afin de distribuer vn chascun selon son rang. Parquoy il a esté requis en faire  
 sept distributions separement en sept liures: Commençans le premier par l'or-  
 dre que tiendrons en la description des oyseaux. Puis apres cōtinuons par vne  
 consideration de diuerses manieres d'animaux, en conferant la nature de l'hom-  
 me, avec les oyseaux: puis par la distinction de diuerses especes d'animaux, & par  
 les differences des conceptions d'iceux: puis par la definition des parties tant ex-  
 terieures que interieures, & anatomies d'iceux: puis apres par les principales mar-  
 ques qui les peuuent distinguer: consequemment par leur diuerse maniere de  
 viure, & aussi par leurs chants, & varieté de couleurs selon diuerses saisons: fina-  
 lement pource que tous oyseaux prennent leur origine de l'œuf, traiterons de la  
 nature des œufs. Au second liure ferons mention des oyseaux viuants de rapine.  
 Le tiers contiendra les oyseaux de riuere qui ont le pied large & plat, tant d'eau  
 douce,

*Oyseaux  
 ne sont de  
 moindre  
 admiratio  
 que les au-  
 tres ani-  
 maux a-  
 quatiques  
 ou terre-  
 stres.*

*Briefsom  
 maire du  
 contenu  
 es sept li-  
 ures de ce  
 ste hystoi-  
 re des oy-  
 seaux.*

doulce que de salec. Au quatriesme descrirons les oyseaux des marais, que les Latins nommēt *Aues palustres*, qui n'ont le pied plat, ne large, & qui ne scauent nager sur l'eau. Le cinquieme liure traittera des oyseaux terrestres, tant de bois que de campagne: scauoir est qui ne volent beaucoup, & font leurs nids en terre. Le sixieme comprendra les oyseaux des boscages, hantans les bois de haute fustaye, les prairies, pastz, & lieux champestres, viuans indifferemment de toutes sortes de viande. Au septiesme & dernier nous descrirons les petits oyfillons qui hantent les hayes & buissons, espines & ronces. Les vns viuēt de toutes manieres de vermine & infection, que les Latins nomment *Insectes*, c'est ascauoir mouches, fourmis, chenilles, elcharbots, & autres telles petites belles: cōme aussi les autres viuēt de chair, les autres de fruiets, les autres de grains & semences: desquels plusieurs nous sont cogneuz & domestiques, les autres sont sauuages & incogneuz. Il y en a qui viuēt seules, les autres en compagnie: parquoy voulāts traiter d'un chascun, suyuant ce qu'en auons trouuē en son naturel, & selon ce qu'ils sont naiffement appris des leur naissance sans l'artifice des hommes: en ferons description en nostre langue, prenans l'appuy de l'opinion & autoritē des anciens. Mais fault noter qu'en tout ce discours, autant qu'il nous sera possible, rendrons les noms Grecs & Latins avec les François à chascun oyseau, à fin que le moderne en ait plus d'autoritē. Et pource qu'il a esté force de mettre aucunes dictions Grecques, & quelques fois des clausules Latines, ce lieu soit pour nous en excuser: car par tout auons suy de inserer mots estranges, sinon ou n'auons scēu faire autrement.

L'ordre qui sera tenu en la description, & pourtrait des oyseaux.

CHAP. II.

**N**ATURE auoit donné l'air aux oyseaux pour leur assignation à se conseruer en vie, voulant qu'ils fussent sauuages & en pleine liberté: mais les hommes tournāts l'usage de toutes choses à leur commoditē, apres auoir scēu dompter les vns, & les rendre priuez, ont encōr inuentē diuerses manieres de prisons pour les enfermer, à fin de les engreffer, & les rendre plus tendres, ou pour auoir plaisir en leur beautē exquisite, ou bien en leurs plaisantes chansons. Nous dirons les nōs, tant des vns que des autres, & principalement de ceux qui ont appellation vulgaire en nostre langue: car il est à presūpposer que comme les Hebreux, Chaldees, Arabes, Grecs, Latins, & autres, dont nous lisons les escriptz, leur ont imposē les premiers noms de diuers accidens, aussi nous auons fait le semblable en nostre endroiēt. Et que ainsi soit, chascun scait que les Griues, Flābards, & tels autres sont nōmez à cause de leur couleur. Les Coquus, Grues, Cocs, Carues, & tels autres, sont nōmez à cause de leur voix. Le Traquet, le Grimpreau, le Hobreau, & tels autres ont pris leurs noms de leur contenance. Il semble que nostre vulgaire ait traduiēt les noms du montain des Verdiers, Tercois, & tels autres des pures dictions Grecques. Donc à fin que ne soyons trouuez confuz en exprimant les noms des oyseaux, auons eu esgard à les distinguer selon leurs differēces, suyuant l'ordre le plus ayē qu'il nous a esté possible, attendu

*Ordre est requis par tout.* méfmemment qu'il est nécessaire en tous les ouvrages humains & naturels, que l'ordre y soit gardé. Et qu'il soit vray, ne fault il pas que la terre, les cieulx, & tout le firmament soyent deuëment ordonnez pour l'action de ce qu'ils ont a seruire. Car si il en estoit autrement, toutes choses seroyent en confusion. Pour l'ordre, soit entendu quand les choses tant artificielles que naturelles, montent ou descendent chascune par son degré. Par ainsi il est à sçauoir que il y a deux manieres d'ordre: l'un venant du haut en bas, qui est celuy que les anciens Philosophes nommēt l'ordre resolusif, qui est interpreté en françois desioignant d'ensemble. L'autre ordre est montant du bas en haut, nommé en Latin Cōpositif, c'est à dire qui conioinct & assemble. Et pour en donner exemple, mettons les quatre saisons de l'année en comparaison à l'ouvrage d'un homme. Car comme les cieux ont leurs degrez pour passer d'une saison en l'autre, commençants par l'inférieur & montants iusques à ce qu'ils soyent paruenus au plus hault pour redescendre, tout ainsi les hommes en toutes leurs operations tant de l'esprit que du corps, se tiennent en l'ordre compositif, pour monter de bas en hault pour conioindre & assembler leur ouvrage en vn corps: ou bien à l'ordre resolusif, descendant du haut en bas, pour separer & deffaire les pieces d'ensemble, & en faire diuerses parties. Nous voyons que vn Roy, Empereur, ou autre prince l'aidant de l'ordre compositif, assemble telle armee de galeres, nauires, & vaisseaux de mer, en vn corps, comme ses forces ou son affaire le requierent: & tel camp par terre, comme il fault auoir des bandes d'hommes, lequel puis il despece & separe iusques à vne personne par l'ordre resolusif. Tout ainsi vn Philosophe considerant la nature du corps d'un animal par l'ordre compositif, le trouue ia en son estre & matiere, tout cōposé des choses naturelles, c'est à sçauoir elements, temperaments, humeurs, parties corporelles, facultez, actions, & esprits. Mais si il le considère par l'ordre resolusif, il le despece & separe, pensant chascune petite partie à part soy, ainsi comme pourroit faire vn charpentier despeçant vne maison, quand il met les tuilles, lates, limandes, cheurés, pierres, & chaux chascune à part soy. Aussi vn Philosophe qui entreprendroit separer toutes les parties d'un oyseau, & les voudroit considerer par le menu, comenceroit par ce qu'il trouue plus particulier en vn chascun, come par vne plume, par vn bec, vn ongle, par la teste, col, aëles, cuiſſes, iâbes, pieds, & ainsi des autres: car peau, chair, os, & telles autres choses, sont communes a tous autres animaux. Tout ainsi nous, desirants obseruer vn ordre en cest ouvrage, prendrōs la premiere difference des oyseaux de ceux qui vivent de rapine, commençants par les especes des Aigles, des Vaultours, des oyseaux de proye nommez en Latin *Accipitres*, des Milans, & leurs semblables. Ceux en c'est ordre dont baillerons les pourtraicts, & que descrirons par propres noms François, sont le Vaultour noir & fauve, l'Aigle noire & fauve, le Gerfaut, l'Autour, le sacre cogneu & aussi l'Egyptien, le Faucon, l'Espenier, le Mouchet, l'Elmerillō, le Hobreau, le Lanier, le Tiercelet, l'Ofraye, la Cresserelle, la Buzze, la Boudre, le Goyrà, le Faux perdricieux, l'oyseau nommé Ian le blanc, les Pies grieches tant grande que petite. Et pour la similitude y adiousteray le Coqu, & y cōprendray tous les oyseaux de nuit, nommez en Latin *Nocturnæ aues*, entre lesquels celuy qu'on nomme l'Esfraye la Huloite, la Cheucche, le grand & petit Duc, le Hibou ou Chahuant, & l'Olsifragus, le Charadrias, le Corbeau de nuit, & le Faucon de nuit, y seront nobrez. Apres

ceux

*Premiere difference des oyseaux.*

ceux cy metterons le Phœnix qui est oyseau eſtranger. La ſeconde difference des oyſeaux fera prinſe de ceus qui viuent es eaux douces & ſalces, nageants ſur l'eau & contiendra tous ceus qui ont le pied plat, comme ſont diuerſes manieres de Plongeons, le Cigne, le Pelican qui eſt nommé en Latin *Oncrotalus*, les Oyes tât la priuée que la ſauuage, l'Arcanne & Canart, le Canart, le Herle, le Connoran, le Crauant, la Sarcelle ou Garſote, la Mouette, le Morillon, la Piette, le Bieure, le petit Plongé ſauue nommé Caſtagneux, le grand Plongeon, & le noir nommé la Macroule, qui de faux nom eſt dit le Diable de mer, la Iodelle, autrement nommée Poule d'eau. La tierce difference des oyſeaux fera prinſe de ceus qui hantent les riuages des lacs, marais, eſtangs & riuieres, qui n'ont le pied plat, & qui nenagent ſur l'eau, côme eſt la Grue, le Heron gris, & le blanc, & l'eſtelé, qui eſt celuy que nous nommons Galerand ou Butor, l'Aigrette, le Bihorcau; le Flammât ou Flambar, la Pic ou Beccaſſe de mer, la Cigogne, & l'Ibis, l'Alouette de mer, la Barge, & le Cheualier noir & rouge, le Corlis, la Poullette d'eau, le Martinet peſcheur, le Blâculet, la Palle, le Raſle noir, & le Porphyrio. La quatriefme difference des oyſeaux fera prinſe de ceus qui ſont leur demeure & nichet ſur terre, tant par les bois que par les campagnes, comme ſont l'Autruche, l'Orarde, la Cane periere, le Francolin, la Perdriſ de Grece, noz Perdriſ rouges & grises, les Perdriſ de Syrie, les Perdriſ de Damas, les Perdriſ blanches, le Pluuiier, la Beccaſſe, le Coc de bois, autrement nommé le Faiſan bruant, la Gelinote de bois, le Raſle de geneſt, le Paon, les Poulles d'Inde, les Poulles de la Guinee, le Coc priué & les Poulles priuées, la Caille, le Faiſan. La cinqueſme differée des oyſeaux fera prinſe de ceus qui hantent indifféremment en toutes contrées, volants tantot ſur les rameaux des bois de haute fuſſaye, tantot es taillis, comme auſi par les prairies, paſſiſ, guerez, noëz, & le long des riuages, & qui ſe paſſent diuerſemēt de toutes ſortes de viandes, comme les Corbeaux, les Corneilles, les Emmantelees, les Cōmunes, & d'hyuer, les Freux ou Grolles, les Chouëttes tant rouges que noires, les Pies, Ramiers, Bizets, Pigeons priuez & ſuyars, le Iay, la Huppe, la Litome, le Lorient, le Merle noir, le Merle blanc, le Merle au collier, le Merle bleu, le Papegay ou Petroquet, le Traſle, autrement nommé Griue, le Touret, autrement nommé Mauuis, la Tutterelle, le grand Pic qui a le bec crochu, le Pic iaulne, qu'on nôme Piuerd, le Pic rouge qu'on nomme Epeiche, le Grimperau, le Torchepot, le Tercot, & le Pic de muraille que les Auerngnats nomment vn Ternier, l'Eſtourneau, la Paiſſe ſolitaire. La ſixieſme differée des oyſeaux fera prinſe des plus petits, qui ſe logent par les hayes, buiſſons, & buchettes, deſquels mettrons trois differences, & dōt les vns ſe paſſent ſeulement de vermine, les autres des ſeu les ſemences, tant d'epines que d'autres herbes ſauuages: mais la tierce ſe paſt indifféremment tant de vermine que de ſemences enſemble. Tels ſont les Paiſſes, autrement nommez Moyneaux, le Friquet, le Moyneau à la Soulcie, le Becafigue ou Piuoine, le Bruant, & conſequemment les Fauuettes tant brune que rouſſe, & le petit Mouchet, le Gros bec, la Linotte, le Picaueret, les Meſanges tant la Nonnette que la bleue, & la Meſange à la longue queue, le Merops, que les Latins nomment *Apisſter*, les Pinſons tant le commun que le montain, le Pinſon d'Ardenne, la Rubeline, autrement nommée Roupie, ou Rougegorge, les Roſignols tât de bois que de muraille, le Chardonneret, le Serin, le Tatin, le Traquet, le Verdier.

Seconde  
differée  
des oyſ-  
eaux.

Tierce dif-  
ferée des  
oyſeaux.

Quatrief-  
me diffé-  
rence des  
oyſeaux.

Cinqueſ-  
me diffé-  
rences des  
oyſeaux.

Sixieſme  
différence  
des oyſ-  
eaux.

le Roitelet, la Soutcie, le Cul blanc, qu'on nomme Vitrec, les trois sortes d'Hironnelles, comme aussi la Lauandiere, & la Bergeronnette iaulne & cendrée, se paiffent seulement de mouches, qui toutesfois ne font leur demeure aux lieux dessusdicts. Voila donc quant aux particulieres differences des oyseaux nommez selon nostre vulgaire. Mais nous leur imposerons encor plusieurs dictions pour leur denomination, prinſes des autres nations, non que les ayons transcriptes de quelques liures des auteurs modernes: Car ce que en mettrons, sera de les auoir ouy nommer aux habitants des provinces desquelles auons apprins les langues pour y auoir ſejourné & hanté les oyseurs: & dirons presentement en quelle maniere. C'est que obseruans les poiffons qu'on apportoit aux marchez des villes ou auons paſſé, & principalement du leuant, desquels auons baillé partie des descriptions & pourtraicts en autres ceures, aussi auons eu ſoing de obseruer les oyseaux. Nous auons esté couſtumiers estans de ſejour à Padoue, de descendre les ieuſis au ſoir & aller toute nuit par la brente pour eſtre à Veniſe des le védredi matin, & y demourer les ſamedis & dimenches, tant pour la commodité de voir les oyseaux, que les poiffons, & nous rembarquans des le dimenche au ſoir, apres auoir conféré aux oyseurs & peſcheurs, ſachant que le bateau va toute nuit pour ne perdre temps, eſtions des le lundi au matin à la poursuite de nostre eſtude. Pendant lequel temps dessusdicts iours du védredi & ſamedi, n'y auoit oyseur ne peſcheur qui n'aportast ce qu'il auoit peu recouir de rare pour le nous monſtrer.

*Moy de  
conſeruer  
les oyse-  
aux morts*

Mais ſi quelque homme curieux de telles choses, vouloit rapporter les corps d'un pais en l'autre, celle en eſt la façon comme il luy conuient faire. Il faudra couper la peau de l'oyseau par le trauers en l'endroit de l'excrement dur, & luy oſter toutes les trippes, & iecter du ſel leans, & le farcir dedens le ventre, aussi en emplir la gorge, puis pèdre l'oyseau par les pieds: Cela fera qu'il fera toujours en son entier avec ſa plume ſans eſtre conſumé des verms, & ſi lon voit que le ſel ne ſe peut fondre, il faudroit l'humecter d'un peu de fort vinaigre, ou bien luy oſter toute la chair: car tout l'oyseau peut facilement eſtre eſcorché, & luy ayant ſalé la peau laiſſant les ailles & les cuiſſes entieres avec la peau, on le contregardera tel téps qu'on voudra. Et aussi que ce ſoit aduertiffemét à tous hommes liſans eſt hiltorie, & deſireux du bien public, que s'ils ſe trouuoient auoir quelque oyseau en leurs contrees, qui ne ſoit en c'eſt ceure, ou dont n'ayons point parlé, l'acouſtrent ſelon ce que leur auons enſeigné, & le gardent pour monſtrer en leurs cabinets, & ſi bon leur ſembloit le nous enuoyet, nous rendroyent obligez. Lon peut faire le ſemblable des peaux de tous autres animaux, car meſme-ment la peau humaine conroyee, ſe trouue eſpoiffie comme vne forte peau de bœuf ou de cerf, & ſe garde tout de meſme ſans ſe corrompre. Au ſurplus auant entrer à la poursuite de la deſcription de leurs differences, auons bien voulu commencer par la diuerſité de leurs generations en termes generaux, auant venir aux particulieres deſcriptions d'un chaſcun.

La

La disposition des premiers elements es corps des oyseaux, & autres animaux, & plantes, conferant la nature des vns avec celle des autres.

## CHAP. III.

**L**EST requis à celuy qui s'entremet d'enseigner quelque science, ou mestier, ou autre chose qu'on apprend par exercitatio, commencer par les premiers elements & principes d'icelle, sachant qu'il fault que l'apprentis n'ignore les noms de ses outils. D'oc apres auoir declaré les principaux articles de c'est creature, & l'ordre d'iceluy, auons mis la consideration de toutes les parties des animaux tant coposees que simples en auant, à fin que cy apres n'ayôs à redire les choses tant de fois. Mais pource qu'il aduient souuent que quelque tiltre facheux desgouste le lecteur, pensant iceluy n'estre de la matiere proposee, ne faultra trouuer estrange voir les oyseaux mis en comparaison à l'encontre du naturel des autres animaux, & plantes, ioinct qu'il n'y eut onc Philosophe qui ait exactement parlé de la nature du corps humain, que par la comparaison faicte d'iceluy, avec celle des dessusdicts, & des plantes: car pendant qu'elles sont en vigueur, ont leur accidents comme les bestes terrestres: & parce les aduouons participer de vie comme les autres animaux, & auoir leurs principes, leurs aages, & fin, & estre sains & malades, & s'enuellir, & mourir, come les animaux: & que comme il est en la puissance du male d'engendrer en autruy, & à la femelle de recevoir en soy meisme, ainsi la terre est come femelle & mere de ses productions, & le Ciel, Soleil, Lune, Estoilles, & L'air, come le pere de tout ce qui est produit es elements. C'est de la qu'il est estimé come animal parfait en toutes ses parties, enfermant les quatre principales differences d'animaux en sa circonférence, desquelles Platon en met vne, qu'il nome espee de Dieux celestes de nature ignee, c'est à dire de feu, & qui sont de ronde substance, pource à nostre iugement, que la figure orbiculaire ou spherique, est la figure entre toutes les autres la plus parfaite & absoluë: mais nous n'en auons rien d'auantage en ce lieu, non plus que des aquatiques, ou de ceux qui ont leur demeure en terre, sinon que conferant la nature des vns & des autres, & des substances qui sont en l'estre de nature, les rapporterons à celle des oyseaux, desquelles substances entendons les vnes non engendrees de quelque pere ou mere, & estre permanentes & immortelles à toute eternité, c'est à dire n'estre subiectes à corruption: & les autres auoir esté engendrees, & estre subiectes à prendre fin. Mais pource que communement les hommes ne peuent aisément contempler les premieres, pour estre matiere trop haulte & diuine, & de laquelle n'en ont rien manifeste à leurs sens, ils s'aydent des puissances d'icelles pour rechercher ce qu'ils appetent sçauoir es dernieres, qu'ils cognoissent estre subiectes à prendre leur commencement d'autruy, & se aneantir sur la fin. Ce sont telles dernieres substances qui peuent tumber sous nos sens, c'est à dire qu'on peut voir, goustier, toucher, ouir, sentir, esquelles les medecins s'arrestent le plus. Car ayant mis leur principal deuoir sur la contemplation des ceures de nature, l'ont nomee Physiologie, c'est à dire en celle partie de medecine qui precede les autres & dont elles dependent totalement. Et qu'il

*Le ciel  
est animal  
parfait.  
Plato in  
Timæo.*

*Physio  
gic.*

*Definitio  
de Physio  
logie.*

foit vray, la science de maintenir l'animal en santé, & le sçavoir garder d'estre malade, encor que cela se refere à la vie, & discourir sur la cause & accidēt de son mal quand il y est tumbé, & auoir cognoissance de la maladie par l'obseruatiō du present, & par presage de l'aduenir, ou par la souuenance du passé, ou estre expert en la guérison des corps par l'exterieur ou par l'intérieur, ne depend elle pas de Physiologie? Or si nous la voulons definir, nous ne dirons pas que c'est vne partie de medecine, par laquelle lon dispute particulièrement de la nature de l'homme, mais dirons que c'est vne partie de Philosophie moult vniuerselle, par laquelle lon peut estre enseigné que c'est de la nature & constitution des corps des animaux. Car l'homme n'estant qu'une espee, ne doit estre prins que pour vn particulier. Puis donc que tous animaux de quelque qualité qu'ils soyent, ont leurs actions différentes pour se maintenir en nature, il fault conceder que leurs substances sont participantes chacune en son endroit, de la perfectiō des cōplexions des premiers elemēs, feu, eau, air, terre: & sont tépez de chaletur, froideur, humidité, & siccité, qui sont proportionnez en la disposition de leurs matieres & substances, ayans telles humeurs qu'il a fallu pour leurs membres. Car aux animaux qui n'ont point de sang, nature baille humeurs proportionnez en puissance à ceux des animaux sanguins, cholériques, phlegmatiques, & melancholiques, tant pour l'acompannement des membres principaux munis d'os, cartilages, muscles, nerfs, venes, arteres, charnure, & gresse, que des autres parties principales données aux animaux pour leurs mouuements soudains ou tardifs, & auoir facultez, c'est à dire puissance en leurs actions, dont procedent leurs sens, & esprits. Car de leur cerueau ou chose correspondante vient le commencement & origine des nerfs. Ils ont eu le sentiment du toucher sans auoir certain endroit deputé: qui est chose commune à tous animaux: & ont la veüe mise aux yeux, l'ouye es temples, l'odeur, & l'election des saveurs en la langue, & narines: comme aussi pour estre en vie, ont les arteres respondentes au cœur: & pour prendre nourriture, les venes prouenant du foye, ou chose correspondente à cela. Si donc les corps des animaux sont maintenus en vigueur par les choses susdictes, qui sont toutes naturelles, il a esté nécessaire pour l'entretènement d'icelles vser encor d'autres choses non naturelles, toutes exterieures, qui les peuuent cōseruer iusques au iuste cours de leur aage, ou les corrompre auant leur temps, selon qu'elles leur sont appliquees à propos ou au contraire. Pour l'vn i'entens de l'air inuisible ou propice: l'autre du boire & manger en qualité & quantité: puis le dormir, ou veiller ou de iour, ou de nuit: finalement du repos, & travail violent, ou foible: comme aussi de diuers accidēs, qui peuuent leur esmouoir l'esprit. Or donc si le Philosophe ne s'estoit proposé contempler que la seule fabrique de l'homme & ame d'iceluy, pour acquerir l'intelligence des susdictes considerations, auroit il si grande occasion d'annoncer la puissance infinie de nostre Dieu immortel: Quel moyē trouueroit-il pour prouuer l'immortalité de noz ames: Parquoy il n'y a rien plus beau en l'homme, de quelque qualité qu'il soit, ne qui le rende plus digne ou plus honneste & agreable à son Dieu, & luy face mieulx cognoistre la grandeur de ses œuures, que d'esleuer son esprit en la contemplatiō des matieres, formes, & actions des animaux, & des plantes. C'est le cōmencemēt par lequel les Philosophes sont paruenus à la cognoissance des substances superieures des corps celestes & autres telles choses, qu'on ne peut

*Aquoy  
sera la con  
templatiō  
des ani  
maux, &  
plantes.*

ne peut comprendre que par imagination & longue obseruation d'iceux. C'est ce que dit saint Paol au commencement de son epistre aux Romains. Les choses invisibles de Dieu faites des la constitution du monde, ont esté cogneues par les choses visibles. Si donc la diuersité & ample constitution des choses naturelles est si admirable, ce n'est merueille si l'ordre de la difference des gentes a voulu faire les animaux de diuerses especes, & auoir leurs naissances dissemblables, & les mœurs differentes, & viure des aliments en diuerses manieres, & estre affectees de maints accidens: & de mœurs differentes, & que le temps de viure soit inegal aux vns plus, aux autres moins: & leurs corpulences arrestees ou plus grandes ou plus petites: & prendre diuerses formes, couleurs, voix, & esprits, & offices differentes, & que des leur naissance, ils sont disciplinez & scauans pour la conseruation de leur vie, & changer de place quand il en est besoing. Dequelles choses si la consideration en est contenuë en Physiologie, il faudra estendre sa definition plus loing, que d'auoir seulement egard à la constitution de l'homme, la ou il la faudroit aussi estendre à celle de tous autres animaux & des plantes, & oyseaux. Il est beaucoup plus facile à obseruer les mœurs des animaux qui viuēt loüguemēt, que des autres dont la vie est plus courte: mais pource que ne traicterons en particulier que des oyseaux en cest ceuvre, c'est assez d'en auoir fait comparaison des vns aux autres, pour en auoir telle intelligence qui puisse seruir à nostre propos. Il est donc difficile que celui qui se met à contempler les mœurs des animaux, ne trouue infiniz exemples assez suffisants à l'induire & esmouuoir à vertu, & luy donner l'intelligence de plusieurs subtilitez, desquelles l'esprit humain ne se pourroit bonnement aduiser. Qui croiroit que les hirondelles & autres petits oyssillons, qui demeurent seulement l'esté en nostre Europe, peussent auoir si tost bally leurs nids, & avec si grande industrie? Il n'y a homme qui ne doibue estre incité à son deuoir par l'exemple de la diligence des oyseaux passagers, qui en moins de trois iours & trois nuicts ont passé d'Europe en Afrique. Qui leur apprend l'election des vents propices à cest effect, & choisir l'endroit du ciel pour s'esleuer en l'air, & ne faillir leur chemin sans guide, sinon nature? Aussi est-ce elle qui les y conduit, & qui leur consent auoir amitez & inimitiez, c'est à dire concorde & discord, que les Grecs nomment Sympathie & Antipathie, desquelles à peine scauroit-on trouuer la raison, non plus que de plusieurs autres choses dont tout le monde est en propos. Si donc nous mettons en auant leur guerre, leur paix, leurs haines, concorde, assemblees, & discord, & qu'on en cherche la raison, autre chose n'en scaura lon dire, sinon que tel a esté le plaisir de nature, qui est ouurage caché en elle, se resentant autāt de la maiesté diuine que nulle autre chose que les hommes puissent exprimer par escript. Mais puis que toutes choses sont pour l'vtilité de l'homme, nous aurons moindre admiration d'en ignorer la raison, ne pourquoy c'est que le petit Roytelet est enemy de la Cheucche, & de l'Aigle, & que le Lonot, & Charadrios guerissent la iaunisse de ceux qui en sont malades, pour les auoir regardez: ne pourquoy les Chardonnerets sont ennemis des Alouettes? Et l'Epeiche de Pics verts: La Tourtelle mene guerre avec le Lonot, le Lonot avec le Jay. Puis donc que tous animaux ont quelque particuliere affection d'esprit, on les trouue aussi participants de sagesse, de folie, de force, de diligence, d'amour, de paresse, de douleur, & herté, comme aussi de docilité, & rudesse d'esprit. Les se-

Oyseaux  
passagers.

Sympa-  
thie.  
Antipa-  
thie.

Haines et  
amitez  
mutuelles  
des oyse-  
aux.



*Femelles.* melles en toutes especes d'animaux, sont moins robustes que les masles, hors mis quelques oyseaux de rapine, mais s'apruoient plus facilement, & pour la plus part sont de plus grâde corpulence: toutesfois sont de moindre courage. Les oyseaux masles apprennent mieus que les femelles: mais pour parler des femelles en general, elles sont plus malicieuses, tromperesses, & cauteleuses, & plus soigneuses en nourrissant leurs petits, au contraire des masles qui sont plus fiers, & de plus grand courage.

Distinction de diuerses generations, & conceptions des oyseaux, & plusieurs autres animaux allez.

### CHAP. IIIII.



**D**O V R C E que la matiere de la generatiō humaine est si plausible, & agreable à vn chascun, il n'y à celuy qui ne desire en sçauoir quelque chose, toutesfois il est mal aisé d'en auoir si soubdaine intelligence, sinon par la comparaison avec celle des autres animaux. Et à fin de la rédre intelligible, nous vserons des propos & paroles faciles, sans rien desguiser, ou sortir de nostre commune maniere de parler: car comme l'estude des choses, qui sont presque palpables, & sensibles à nostre esprit, c'est à dire prochaines, & familières à nostre nature, nous donnent plus grande delectation, quand sans nous traualier les trouués faciles, & intelligibles: aussi les faciles peuuent induire chascun à cōtempler les difficiles haultaines, & diuines, d'autant que la comparaison de celles qui sont prochaines à noz sens, nous donnent l'intelligence des estoignees & precieuses. Lon peut dire que come il est plus agreable à quelqu'un de voir vne maison & possession, ou attoucher le vilage, ou vne petite partie d'vne fille, ou femme, qu'il aime familièrement, que de voir tout le pais d'un Roy, ou Empereur, ou d'attoucher ou voir les presences d'infinies autres personnes, à qui il n'a aucune affection: tout ainsi vne petite partie de la cognoissance des substances superieures nous est plus agreable & chete quand nous y prenons plaisir, que beaucoup d'infinies autres inferieures, ou nous n'auôs point mis d'affection. Par superieures, ou diuines, i'entends les Idees des substances perdurables, qui n'ont esté engendrees, & qui toutesfois sont en l'estre de nature, & desquelles les inferieures qui nous sont sensibles prennent commencement, & retourment en elles. Mais comme la variété des choses produictes en nature est cause d'attirer les personnes à diuerses estudes, aussi chascun s'adonne ou il prend plus grande delectation. Toutesfois pour ce que les choses que Dieu à faictes en nostre vsage, sont infinies: trop seroit difficile que chascun de nous les peust bien cognoistre, & contempler, tant pour leur variété, que pour la grandeur de l'ouurage. Car si c'est à contempler les estoilles, le ciel, les elements, ou chose produicte d'iceux, à peine peut on venir à bout d'en pouuoir parfaitement contempler vne seule. Si donc le sçauoir de telles choses est trouué si excellent, & de si grâde maicsté, ce n'est merueille si quelque peu que la capacité de l'esprit humain en puisse comprendre, delecte beaucoup plus que ne font toutes les autres ensemble. Quelle chose se pourra proposer l'homme qui luy

*Substances  
superieures.*

luy doüve sembler de plus grande admiration, que d'imaginer la vertu d'une petite semence, dont est puis engendré vn arbre si hault esleué en l'air? & qu'en vne si petite portion de matiere issuë des entrailles d'un animal, se doüve engendrer vne si grosse masse de chair? & que d'un si petit œuf doüve naistre vn si grand oyseau? Dira l'on pas que c'est par rencontre de quelque matiere en vne autre qui auoit tel douaire en sa puissance? Cecy n'est il pas digne de grande contemplatiõ, & d'un homme speculatif? Parquoy les generations de toutes choses, qui ont commencement, & fin en l'estre de nature, sont en telle consideration, qu'elles se rendent faciles à celuy qui veult travailler à les apprédre. Et pour faire meilleure cõparaison des conceptions, & commencement des generations des oyseaux, avec les animaux qui rendent les petits en vie, n'auõs voulu laisser en arriere sans toucher quelque petit mot de certains animaux allez, tels que sont les Papillons, & plusieurs autres especes d'Insectes, qui sont engendrez des œufs. Mais en oultre pour ce que tous animaux tant allez, terrestres, que aquatiques ont quelques enseignes en leurs anatomies & natures, qui peuuent conuenir avec celle des plantes, ou au moins en approcher de bien pres, si que comme telles fois les plantes sont esleuees des semences que les autres herbes ont produit, les autres sont engendrees du bon gré de nature, & attirent leur nourriture les vies de la terre, & les autres sont trouuees s'engendrer, & viure en autruy, ainsi que fait le Guy, & Lycion: tout ainsi quelques animaux naissent les vns des autres, les vns par semence, les autres de quelque putrefaction tant de terre & des plantes, que de quelque partie corrompue en autre animal, comme aduiet de diuerses especes de petites vermies qui sont nommez Insectes. Quant aux oyseaux, serpens, & bestes à quatre piedz, & quasi toutes especes de poissons, il n'y en à aucun qui ne soit engendré par la meslage du masse, & de la femelle. Soit que quelques animaux s'engendrent de pourriture, cõme sont les verms du ventre, ou la vermie du bestial: toutes fois lon trouue euidete distinction en plusieurs especes d'iceux, du masse & de la femelle, tellemet que s'acouplants ensemble, peuuent engendrer quelque chose: mais de laquelle, il ne peut plus estre rien engendré. Cecy appert par l'exemple des Poux, & Pulces qui engendrent les lendes, & les Mouches engendrent de moult petits verms, & les longues Teignes du ventre nommez *Ascarides*, engendrent quelques autres vermies, qui sont semblables à la semence d'un concombre. Lon en cognoist aussi d'autres, qui sont seulement engendrez de putrefactiõ, & viuent sans auoir distinction de masse & femelle: & parce ne peuuent rien engendrer: cõme sont les Cirons des mains. Toutes especes de Papillons & autres tels animaux allez engendrent des Chenilles, qui aussi ont prins naissance de l'œuf. Toutes especes de Papillons se transformet en plus de six figures en moins de demie annee: desquels pour en bailler l'exemple, auons mis les verms qui nous filent la soye, que les Grecs & Latins nomment *Bombyces*, & les Italiens *Cauallieri*: desquels cõme il fault garder les œufs depuis l'autonne iusques en hyuer, tout ainsi toutes manieres de Papillons que nous voyons voler le long de l'esté, ponnent leurs œufs en diuerses manieres, qui toutes fois scaient bien faire qu'ils n'en perdent pas vn, & desquels les vns les mettent contre quelque tronc d'arbre, les autres dedens terre, les autres contre quelque rameau: desquels œufs s'engendrent quelques petits verms, qui en l'espace de trois iours deuiennet totalemet en Che-

*Aucuns animaux engendrez de pourriture ont distinction de sexe, & peuuent engendrer les autres non.*

*Chenilles* nilles, dôt peu apres est engendree vne autre maniere de verm totalement immobile. Toutes Chenilles ont puissance de former vne certaine toile sêlable à celle d'vne Aragne. Il y en à d'autres qui font côme vne maniere de bogue dure pour s'enveloper, qui est de la figure d'un gland : Car on les trouue diuersement enfermez, selon la diuersité de la Chenille : qui puis est transformee en verm, & demeure long temps leans : mais sur la fin rongent la bogue, ou couuerture pour sortir, alors prend forme de Papillon, qui deuiet en telle couleur que celle de la Chenille, dont il a esté trāsmuê : lequel de la en apres se maintiêt en vie sans mager, comme aussi ne fait aucuns excrements. Tous Papillons s'accouplent masse & femelle, mais peu apres la femelle pond des œufs, qui sont de la grandeur des semences de mil. Et comme diuerses manieres de vermées se trāsmuent en diuerses especes de Mouches, tout ainsi deuiennent en diuerses figures, comme il appert par les Cantarides, Frelons, Tauans, & autres infinis qui portent des aëles, les vnes doubles & separees, dont ils ont esté nommez *Quadrupes*. Mais ceux qui en ont de plus dures, qui en courent d'autres transparentes par dessous, sont autrement nommez *Vaginupes*, qui sont dictions qu'on ne peut rendre en François par un seul mot. Nature octroyât à toutes manieres des Chenilles & Mouches venans de verms, de se paistre des fucilles & bourgeons pendant qu'elles se maintiennêt en tel estre, leur à aussi permis de rendre leurs excrements. Mais depuis qu'elles deuiennent Papillons, elles ne mangent plus. Les Papillons sont de diuerses couleurs, comme aussi estoient les Chenilles, desquelles ils ont esté trāsmuez. Nous n'en dirons d'auantage pour le present, non plus que des Sauterelles, Cigales, Mouches guêpes, Fourmis, & autres insectes aëlez : remettant à les specifier, & pourtraire en autre endroit mieux à propos avec les animaux insectes, lesquels auons obseruez en aussi grand nôbre comme les oyseaux, & auons plusieurs choses merueilleuses & notables en leurs anatomies.

Description des choses necessaires seruantes à la conception, & generation des oyseaux, conferee avec celles de autres animaux.

#### CHAP. V.



**A**FIN que cy apres lors que dechifrerons les matieres seruantes à la generation tant des oyseaux, que des autres animaux, les lecteurs ne trouuent noz propos impudiques, vsferons des termes le plus chastement que faire se pourra, sçachants qu'il y à maints secrets en nature, dont l'intelligence en est plaisante, & desquels le sçauoir est reputé honneste, les pensant en son esprit : toutesfois qui les prononceroit, en seroit trouué deshoneste. Parquoy mettant telles choses en escript, & voulant que les personnes chastes ne se sentent offesees de la lecture d'icelles, ferons qu'ils ne les trouueront en mots mal cōuenans à l'honesteté de nostre langue. Donc nature ayant voulu que les generations, & cōceptions des animaux fussent diuerses les vnes aux autres, feit que les vns, qui sont produicts moyennât la semence du masse & qui rendêt leurs petits en vie, seroyêt dissemblables, à ceux qui prouiennent des œufs, côme il appert par les œufs des oyseaux encor vierges. Parquoy côme les vnes sont produictes de semence par forme

forme de generation, les autres sont engendrez du bon gré de nature sans aucune euidente apparouissance de femence: aussi ceux qui n'ont peu estre engendrez que de la femence de leur prochain genre, prennent leur naissance par la commixtion du masle & femelle, moyennant qu'il y ait differéce au sexe: car on trouue quelques fois aucuns oyseaux qui peuuent conceuoir du vent, & pondre des œufs sans auoir esté conioints le masle à la femelle. Mais tels œufs d'oyseaux encor vierges ne peuuent estre couuez pour esclorre, d'autant qu'ils sont infconds, c'est à dire steriles. Les oyseaux ont telle difference du masle & femelle en leurs membres genitaulx, qu'ilz sont dissemblables à ceux de toutes autres especes d'animaux terrestres: car les femelles des autres qui ont vessies tant terrestres qu'aquatiques, rendent l'vrine par l'entree d'un mesme conduit: mais les oyseaux tant masle que femelle, & autres animaux qui n'ont point de vessie, ont leurs membres genitaulx dedans le conduit de l'excrement dur, comme aussi ont leur femence blanche: qui est chose commune à tous animaux. Les animaux qui rendent leurs petis en vie, sont plus long temps conioints masle & femelle, que ceux qui sont des œufs. Les oyseaux ont beaucoup de choses communes tant des parties simples que composées, avec les autres animaux: desquels nous parlerons maintenant en termes generaux, à fin de ne repeter tât de fois les mesmes paroles, en faisant cõparaison des vns avec les autres, & principalement sur la matiere de leurs generacions. Nature proportionnant leurs mēbres à son plaisir pour composer les corps entiers des animaux, & les douant de leurs sentimens, ne les voulut former pour neant: Car chacun fut dedié à exercer l'office auquel il seroit ordonné, voulant que les membres qui estoient pour quelque action, rendissent les corps parfaicts luyuats leur effect pour quelque fin. L'exēple en est de la dissection, qui n'est pas faite pour le bien d'un couteau, ou la cousture pour le bien de l'aiguille, ou de l'aguille; ou le labourage pour le bien de la charuē: ne la Musique, & Geometrie pour le bien du Luc, ou d'un Astrolabe: mais en tout le contraire. Car les instrumēt̄s qui sont fait̄s pour le bien d'une chose premiere, sont aussi pour la fin des autres dernieres. Parquoy il est manifeste, que les corps ont esté formez pour l'ame, & non pas l'ame pour le corps, non plus que le corps pour les mēbres: aussi les membres sont baillez pour la fin de ce dont ils ont à seruir, sçauoir est pour leur action. Et tout ainsi comme il estoit necessaire que les animaux prissent vie, & puis se nourrissent pour croistre: aussi à faillu qu'il fust en leur puissance d'engendrer, dormir, veiller, marcher, & tels autres accidens. Tous les animaux sanguins sont engendrez par la commixtion du masle & femelle, desquels le masle est constitué comme celui qui est auteur de l'origine, & moteur de la generation, & la femelle cõme receuant la matiere, ayants leurs facultez contraires. Il est donc requis à tout principe seruant à generation qu'il y ait masle & femelle, attendu qu'il est en la puissance du masle d'engendrer en autruy, & de la femelle de receuoir en soy mesme. Les oyseaux & autres animaux ont certain temps deputé pour engendrer: mais les vns sont plus prompts à reiterer l'effect de la generation, & les autres sont plus tardifs. Les plus petits sont plus vistes, & plus frequents à faillir les femelles, auxquels combien qu'on ne voit aucune apparence de genitoires extérieurs, toutesfois ils en ont qui sont cachez leans. Nature baillant si gros genitoires à certains animaux, n'a pas fait̄ qu'ils fussent aussi vigoureux en l'acte de genera-

Oeufs est-ceux de vent.

Le corps est formé pour l'ame, & non l'ame pour le corps.

tion, que les oyseaux qui les ont si petits. Mais attendu qu'il n'y a aucun masse, s'il étoit l'ordre de nature, qui n'ait deux genitoires, tout ainsi les femelles de tous animaux, n'en exceptant aucunes, en ont aussi deux. Et comme les femences des plantes se fendét en deux parties pour mettre le germe en terre, tout ainsi la matrice, & genitoires des femelles, & ceux des masses, & de tous animaux sont séparés en dextre, & senestre partie. Les femelles des oyseaux ont certains côduits cachez leans, qui se rendét à quelques charnures glanduleuses, nomées Prostates, ayâts cela correspondât aux genitoires des masses: côme aussi les oyseaux masses en oultre que leurs testicules leurs sôt appareés attachez aux reins, ont écotes les Prostates. L'Elephant, & le Herisson, comme aussi toutes especes de serpens, & lezards, ont cela de commun avec les oyseaux, que leurs genitoires sont attachez en dedens contre les reins: Mais (à ce que dit Aristote, au premier liure de la generatiô des animaux, chapitre cinquième) le Herisson ne se peut conjoindre à sa femelle, si tous deux ne sont debout sur leurs pieds de derriere, pour l'empeschement des esguillons. Et comme les membres des masses ont diuerse situatiô, aussi les matrices sont diuerfement colloquées. Les oyseaux & autres animaux qui ont les testicules cachez en dedens, n'ont beaucoup de destours es vaisseaux spermatiques. C'est la cause pourquoy ils sont plus prompts & plus vites à faillir leurs femelles, au côtraire de ceux qui ont eu à faire de plus long genital, & qui ont les genitoires gros & pêdants, esquels lon trouue beaucoup de reuolutions & anfractuosités. Mais côme nature leur fait ce bien pour euer la violence, aussi elle les rend tardifs en faillât leurs femelles: car aussi bien auoient-ils à faire de côtrepois, pour tenir le membre tendu, sachant qu'il y a longue distance de la première entree exterieure, à l'interieure qui est conioincte à la matrice. Or maintenant que voulons parler des concepiôs des oyseaux, & en faire ample discours sans nous esloigner de nostre principal propos, ne le pouiôs bonnemét faire, que par la comparaiôn, avec celle des autres animaux, lesquelles cœceptions nous pretendons acorder avec ce qui nous est manifeste des renouvellemets de toutes herbes & arbres, pour rapporter au naturel de l'homme. Et qu'il soit vray, cognoit-on aucû arbre qui ne se purge de ses excrements, au moins vne fois l'an? Ceuls que nous voyons retenir leurs fueilles en hyuer, ne sont exçpts pour cela, de se despoûiller lors que les nouvelles productiôs des bourgeons sont venuës aux autres. Et pour le scauoir, il faut y prendre garde. Les nouueaux germes des arbres sortét avec leurs fleurs, qui est chose correspédente aux purgations des animaux, puis que cela aduiét auant leurs concepiôs. C'est donc alors que nous iugeons les plantes estre pregnantes, quâd nous leur voyons porter beaucoup de fleurs: car c'est dont puis après est engédre le fruit pour maintenir son espece. Mais tout ainsi qu'ils sont diuerfement produiçts, selon diuerfes especes, ainsi est des oyseaux & autres animaux: desquels les vns portent fruit vne, deux, ou trois fois l'an: les autres de deux, ou de trois en trois ans vne fois. Tout ainsi se peut dire des plâtes. Car il yen a qui portét semées incessammét, Les autres vne fois l'an, les autres de deux en deux ans, les autres de trois en trois, & ainsi des autres tant du plus que du moins, comme nous dirons par cy après. Les plantes auront plus long discours, pour leur part en autre endroit en nos cômentaires sur Dioscoride. Parquoy pour mieuls faire la comparaiôn des cœceptions des oyseaux intelligible, y enuermeslerons présentement celle de l'homme.

Discours

Toutes femelles ont deux genitoires.

Prostates.

Herisson.

Matrice des femelles.

Tous arbres se purgent de leurs excrements.

Quand les plâtes sont pregnantes.

Discours touchant les conceptions & generacions des oyseaux, & autres animaux, mises en comparaison de celle de l'homme, à l'encontre de l'opinion du vulgaire.

## CHAP. VI.



EST endroit s'est trouvé opportun, pour mettre beaucoup de choses en avant, que possible plusieurs pourront trouver problematiques, & contre l'opinion du vulgaire: ioinct que sera à propos contre ceux qui nous ont prétendu reprendre sur quelques passages des choses observées en la matrice tât des femelles du Dauphin, que de quelques autres poissôs. Car cômme nous oyôs plusieurs opinions entre le vulgaire, tenues d'un chacun comme pour vrayes, qui toutes fois sont faulxes: tout ainsi n'y a celuy entre nostre populaire, qui ne pense que les Lieures males portēt cômme les femelles. Si cela estoit vray, nature sembleroit avoir esté inique: sachant qu'il n'est possible que les males ayent les membres propres pour la conception, comme ont les femelles, non plus qu'elles n'ont de mesme ceuls des males. Icy ne comprendrons les Hermaphrodites autrement nommez Androgynes, qui sont monstres en nature, & qui sont imparfaits, de faillant en un sexe, ou en l'autre. Car si bien quelques animaux se trouvent avoir apparence de sexe de femelle, ce n'est pas à dire que leur conduict parviene iusques à quelque cavité interieure qui leur soit donnée pour matrice, non plus que les autres ayent les membres des males parfaicts. Qui veit onc que tels Hermaphrodites ayent engrossé, & esté engrossé: & s'ils ont engrossé, ils ne scauroyēt estre engrossé. Ce n'est pas à dire que s'ils ont un conduict de femelle, & l'instrument de male, que tous deus soyent accomplis selon l'ordre de nature. Parquoy il est impossible que quelque animal sanguin prenne origine autrement, que par la conionction du male, & de la femelle. Possible que ceste opinion du vulgaire en l'endroit des Lieures n'estoit point anciennement au temps d'Aristote: car il est à presuppôser qu'il en eust fait mention, si elle y eust esté. Il est bien vray qu'il a dict choses en cest endroit qui sont à ce propos. Car où il escript que les Lieures femelles faultent le plus souvent les premieres sur les males pour s'emplier de leur semence: Ce n'est pas chose qu'on ne puisse mettre en consideration en l'exemple de ce que peuvent faire les femelles sur les males. Pour monstret que ce discours n'est mis en avant sinon à bonne occasion, fault premierement voir la version du texte du second chapitre du cinqiesme liure de l'histoire d'Aristote de la nature des animaux. *Verum non omnia (dit il) simili modo coniunguntur: sed que retrò vrinam mittunt, aversa cœunt, ut Leones, Lepores, Lynces. Leporum etiã semina sæpe numero mare prior superuenit.* Ne veult il pas entendre en cecy que la femelle faulte sur son male: la preuve en est facile. Il fault scavoir que le genital des Lieures se tient caché en son fourreau, tout ainsi comme celuy d'un Dauphin: & parce l'entree est quasi semblable à celle de la femelle, qui est située en mesme endroit: mais qui l'entrouvre, apperçoit son membre léas, lequel on peut pincer, & tirer hors à la maniere de celuy de tous autres animaux. Il n'est donc mal ayté que la femelle faultant sur luy, & luy trouvant son genital tédū cōtre mont out-

Lieures  
males ne  
portent cō  
me les fe-  
melles.

Hermaphroditici.  
Androgynici.

de vray  
est  
le  
moyen  
de  
le  
voir

Aristote  
declaré  
touchant  
la nature  
des Lie-  
ures.

tre la cõmune maniere des autres animaux, n'en puisse estre emplie par ce moyẽ. C'est ce qui a tropẽ nostre vulgaire de voir leurs femelles sauter sur les masses. Les anciẽs auyẽt d'autres opiniõs, aussi faullẽs que ceste cy: Car ils pensoyẽt que la Ciuette qui auoit nom Hyana, & le Bedouaut ou Blaureau, qui auoit nõ Trochus, & le Rat de Pharaõ, qui auoit nõ Ichneumon, n'eussent point de distinction des masses aux femelles, qui est chose contre la veritẽ, comme aussi est de penser que les os des femelles se desassemblent par les cines, lors qu'elles mettent leurs petits hors des matrices. Toutes femelles des animaux sanguins, & qui rendent leurs petits en vie, sont subiectes à certaines purgatiõs appellees menstrues. Mais entant que ce sont excremens prouenãts du sang de la demiere digestiõ, il fault dire à quoy ils seruent: C'est que comme nous voyons que les animaux ne peuvent concevoir sans auoir entrẽ en chaleur: aussi ceux à qui nature a deniẽ telles purgatiõs, sont communement steriles, au contraire des autres qui les ont eues, lesquels se trouuent preparez pour recevoir les semences, & concevoir des masses. Il fault entendre que les purgatiõs des femelles sont excremens viles: & pour vtile excrement soit entendu celuy qui peut ayder à nature: comme au contraire inutile, celuy qui ne peut plus de rien seruir. Tels excrements, qu'on nomme menstrues, ne sont si abondants en vne espeece d'animant, comme en l'autre: Car il y en a plusieurs qui n'ẽ ont point du tout, comme ceux qui sont couverts de plumes & d'escorce dure, c'est à dire oyseaux, & serpents, & quelques lesars, d'autant que nature a fait consumer tel hũmeur en la generation des plumes, & escorces desdits animaux. Ceux qui ont quatre pieds, & qui rẽdent les petits en vie, ne les ont pas en vne mesme maniere, ains en ont beaucoup moins que l'homme. Et entant qu'ils sont de plus seiche nature les vns que les autres, ils les ont diuersement. Il n'y a aucun animal à quatre pieds couvert de poil, qui ne se mue vne fois l'an, comme aussi tous oyseaux se despoillent de leurs plumes en quelque saison de l'annee, principalement apres auoir esleuẽ leurs petits. Nature a assignẽ les portees à chacun animal en certain temps depute: mais entãt qu'ils sont de diuerses especes, les vns portent plus long temps, les autres moins, selon leur genre. Mais l'homme a estẽ aucunement mal traitẽ en cest endroit: car telles fois les femelles prennent leur terme à sept mois, les autres à huit, à neuf, à dix, & bien souuent durent iusques à vnze. Il est en proportion à toutes femelles pour le deuoir de la conception, d'auoir leurs purgatiõs seuiants à la generation, comme aux masses est leur semence. Les menstrues leur prouiennent de l'excrement de la demiere digestiõ, comme la semẽce des masses, & aux femelles celle hũmeur qui leur est au lieu de semence. Cecy se prouue par la comparaison des masses, qui ne peuvent donner leur semence, si ils ne sont en aage competẽt, auquel temps les femelles encor ieunes n'ont leurs purgatiõs. Mais au contraire lors qu'ils commencent d'auoir vertu à tel effect, aussi les femelles de mesme aage, commencent à auoir leurs purgatiõs, & leurs mãmelles à croistre: comme encor au contraire lors que la puissance d'engendrer commẽce à s'abolir es masses aagez, les purgatiõs cessent aux femelles ia vieilles. Ceux qui sont entrez en erreur de cuidoer que les femelles sont de nature plus chaulde que les masses, ont prins leur occasion de ce qu'on voit les femelles des animaux terrestres entrer en chaleur, & que les masses n'y entrent pas: mais en ce ont estẽ mal informez. Si ce n'estoit que l'Anatomie nous donne

cognoissance

cognoissance de plusieurs choses naturelles par l'inspection des parties interieures, nous ignorions beaucoup de secrets de la conception: car cōmūnement les femmes ne scauent en raporter chose certaine, ains ce qu'elles en dient est par conjecture: meismement ignorent beaucoup de raisons sur les termes de la generatiō, qu'icq̃s au moins sont manifestes à vn hōme qui aura anatomisé les animaux pregnans, ne croira lon pas que celuy qui aura fait la dissection des femmes de diuers animaux trespassez en leurs gelines, pourra mieulx parler des choses des femmes, que ne feront toutes les sages femmes du monde: Lon trouuera peu de gēts, & les femmes meismes, qui ne veullent biē maintenir que la semēce des femmes est necessaire pour cōcevoir du malle: & toutes fois nous pouuōs biē prouuer par l'autorité d'Aristote que c'est chose faulſe, car au premier liure de la generatiō des animaux, au chapitre dixneuuesiesme il a dit pareils ou semblables mots. *Sed quum menstrua sint quod feminis fiat perinde vt maribus genitura, nec fieri possit vt duæ simul secretiones seminales agantur, ideo semen à femina non conferri ad generationem, apertum est: nam si semen esset, menstrua non essent: nunc ideo illud deest, quia hæc sunt. sed menstrua esse excrementum, vt semen, explicatum iam est.* C'est à dire: Mais comme ainsī soit que les menstrues sont en l'endroit des femmes, comme la semence generatiue est es males, il ne se peut bonnement faire que les femmes puissent auoir deux matieres seminales tout à une fois: parquoy il est manifeste que la semence de la femelle n'est pas necessaire, ains de nulle vtilité, ne seruat rien à la generatiō: car si c'estoit leur semence qui y seruiſt, il n'y auroit aucun besoing des menstrues. Done puis que les menstrues y seruent, la semence y est inutile. Et tant la semence que les menstrues sont excremens vtils, chose qui a esté des ia diēte. Tout cela, ou choses semblables a diēt Aristote. Or pour declarer mieulx son opiniō, il faudroit voir ce qu'il a escript au vingtiesme chapitre du premier liure de la generatiō des animaux. Ceux, dit il, qui pensent que la semence des femmes puisse seruir à la conception, allegans qu'elles ont quelque fois autant de plaisir que les males, & mettent hors de l'humour feminale, sont abusez: car tel humour n'est pas proprement humour de semence: ioinēt ainsī qu'elle n'aduiēt pas tant à celles qui sont de bonne couleur, plus robustes, & comme demis hommes, comme à celles qui sont delicates, & molles, & plus feminines. Gaza traduit Aristote l'a escript en ceste maniere. *Quod autem semen conferri à femina per coitum nonnulli existimant, propterea quod interdum simili voluptate afficiatur, vt mas, simulque aliquid humoris secernat, id non humor seminalis est, sed loci proprius: vteri enim excretio est, quæ aliis euenit, aliis non. Euenit (quod plurimum dixerim) iis quæ nitide feminareque sunt, non euenit iis, quæ fusca atque viragines. Copia verò quibus euenit, non pro seminis emissionem interdum est, sed multò excedit, &c.* Galien au liure de sectis philosophorum n'a du tout cōteuenu à tel le opiniō. Car il dit en ceste maniere. *Pythagoras, Epicurus, & Democritus (dit il) feminas quoque semē profundere arbitrantur, vt pote quæ prædicte sint seminalibus vasibus que in vterum ex aduerso emittunt, quod deinde in causa est vt etiam mulieres seminis vsu appetant. Aristoteles, & Zeno humorē quidem ab eis profluere aiunt, qui tamen non sit concotum semen, vel quidam veluti sudor ex fatigatione congressus excitatus. Hippo feminas non minus maribus, effundere semen credit, quod tamen ad conformationem fetus non cōducat, cum extra vterum incidat. vnde & mulieres aliquot, imprimis verò viduas, absque virili complexu semen interdum profusisse.* Or Aristote voulant prouuer que ce qu'on

Anatomie donne  
ne cognois  
sance de  
plusieurs  
secrets.

La semence  
des femmes  
n'est neces  
saire pour  
cōcevoir.



penſe eſtre la ſemence des femelles n'eſt pas vraye ſemée, & qu'elle ne fert rien à la conception, adiouſte que les femelles conçoquent le plus ſouuent ſans y mettre rien de leur propre; eſt à dire qu'elles engendrent de la ſeule ſemence du maſle: & auſſi que ſouuentefois les ſemences des deux ſexes ſont concurrentes en meſme tēps & en ſemblable plaifir, & toutesfois les femelles ne conceuent pour cela. Et ſi biē la femelle reçoit ſouuent autāt de plaifir de l'agitatiō du maſle, ſans toutef fois qu'elle eſpande rien de ſa ſemence; & l'autrefois ſans auoir eu plaifir ne d'elle, ne du maſle ſe ſent auoir eſtē engroſſée, il faut dire que la ſeule ſemence du maſle ieētē en la matrice ia preparēe aprēs les menſtrues, eſt cauſe de la generation, & ſuffiſante à la conception. Il eſt neceſſaire pour la cōception, que l'humeur des purgations ait premieremēt temperē mediocremēt la matrice, & que ce ſoit aprēs qu'elles ont eōulē. Il faut donc attribuer la force d'engendrer à la ſemēce du maſle, & ne penſer que l'excremēt des femelles, que lon pēte eſtre ſemēce, le ſoit: car cela eſt ſeulement vapeur telle que ſentent les hommes ieunes encor impuiſſants en la conionction des deux ſexes. Car il aduient que ceuls de trop ieune aage ſe mētans en deuoir de l'exécution de ceſt acte, combien qu'ils n'ayent encor puiffance de mettre leur ſemence, toutesfois ne laiſſent de prendre delectation de certaine vapeur qu'ils ſentent en l'emotion pour l'atouchement tel qui eſt en l'endroit de quelques hommes qui n'ont puiffance de donner aucune ſemence. L'experieēce en eſt des Eunuches, qui ne ſont exempts de prendre plaifir pour euls, & donner delectatiō aux femelles ſans genitoires, & toutesfois ce ſeroit abus de penſer qu'ils aiēt puiffance d'engendrer. C'eſt la cauſe pourquoy ils ont aucunement moult pluē à certaines dames Romaines, & femmes des Empereurs qui les auoyent en delices, dont le peuple n'en ſachāt la raiſon, ne auſſi Marial, s'en eſt eſmeruillē. Soit dōc faite comparaiſon de la nature d'un homme bien ieune, ou d'un Eunuche, c'eſt à dire vn chaſtrē à celle d'une femme. Car la femme eſt comme vn maſle ſans ſemēce: & les Eunuches hommes effeminez. Car comme les Eunuches ont la voix, & le viſage de femme, & ſans barbe, auſſi eſtimons qu'il n'eſt en leur facultē naturelle d'auoir puiffance d'engendrer. Pour laquelle raiſon eſtants exempts de tous excrements, deuiennent aucunement gras. Mais pource que les femmes ont affaire du ſang de la derniere digeſtion de leur nourriture pour leurs purgations, penſons que leurs purgations ſont de la meſme matiere que la ſemence des hommes. Ce n'eſt donc merueille ſi à leur comparaiſon les maſles, qui n'ont que faire de tel ſang, & qui ont leur ſemence toute entiere, en ont plus grande quantité, & ſans comparaiſon en donnent plus ſouuent qu'elles. C'eſt de la qu'on iuge les hommes de nature plus chaulde.

La ſeule ſemēce du maſle cauſe de generation.

Eunuches

**Des qualitez**

Des qualitez de diuerfes generations tant des oyseaux, que des preparations par la purgation, auant la conception des animaux.

## CHAP. VII.



**N**ATURE considerant l'aage de tous animaux, voulut auoir regard au profit tant des oyseaux que des autres bestes. Car elle a prefix certaines saisons en l'annee à vn chascun pour accoupler les males avec les femelles, & leur a assigné le tēps de leurs portees, laissant liberteé à l'homme de choisir telle saison qui luy seroit agreable pour s'adioidre à sa femelle: n'estoit qu'il se trouuaist debile. Car de tous animaux on ne cognoist que la iument, & la femelle de l'homme, qui prennent plaisir de se ioindre au male, pēdant qu'elles sont pregnātes. Mais l'homme n'estant contraint à la susdicte loy des autres animaux, est rendu plus enclin en tēps d'hyuer à l'execution de cest acte, comme au contraire la femelle y est plus prompte en tēps d'esté. Et pource que l'homme auoit à viure longuemēt, elle ne luy a pas otroyé en sa puissance d'engēdrer enuiron l'huictiesme iour de sa naissance, comme à fait aux Poux: ou enuiron deux mois comme aux Verons, & plusieurs autres petits poissons: ou enuiron trois, ou quatre mois, comme aux Lieures, Rats, & Souriz: ou enuiron six ou huict mois, comme à plusieurs petits oyseaux: ou dedens neuf, ou dix mois, comme aux Porceaux: ou dedens quinze, ou seize mois, comme aux Ouailles, Vaches, Cheures, Chiens, Loups, & Regnards: ou dedens deux ans, comme aux Cheuaux, & Asnes: ou dedens trois ans, comme aux Chameaux: ou dedens douze, ou quinze ans, comme à l'Elephant: ains à voulu que ce fust vers la seziesme ou dixseptiesme annee, qui est le tēps que le sexe est en sa puberteé, c'est à dire, que le poil follet commencé à couvrir les parties honteuses, lors que les hommes commencent à se declarer par leurs barbes, & les femmes par leurs māmelles & purgations. Car si lon voit les femmes porter enfans, ou auoir purgations des la douziesme, ou treziesme annee, & les iouuenceaux auoir engrossé leurs femelles des ce tēps la, c'est contre le deuoir de l'aage: ioinct qu'il fault croire que l'homme de tel aage n'a encor pouuoir de bailler semence parfaicte, attendu que le commun cours de nature est assez tost à la quatorziesme annee, & d'estre en vigueur enuiron la vingtiesme. Toutesfois d'autant que le male & femelle commēcent à se cognoistre plus tost, & plus ieunes, d'autant plus en deuiennent ardēt sur leur aage. Soit admis que les femelles peuuent bien estre grosses auant le tēps qu'a esté dict: toutesfois il fault penser que c'est d'vn homme ia en aage competent, pource que la semence des ieunes est infecunde, comme il appert par l'exēple de ceux qui sont des-ia par trop vieux. Car comme vn homme de bon aage peut engrosser vne femelle d'aage encor iuuenil, tout ainsi peut estre en l'endroit d'vne de bon aage en l'endroit d'vn iouuēcau: comme au contraire, ne l'homme par trop ieune ne peut en l'endroit de la femelle d'aage competent, ou bien quand il est par trop enuicilly. Toutesfois ne voulons attribuer ceste tarditeé d'engēdrer à la longueur de l'aage: Car lon voit au sexe des cheuaux, qui ont vertu d'engēdrer des la deuxiesme annee, auoir puissance de continuer toute leur vie, dont les femelles durent souuent iusques à qua-

*La femme  
& la iument  
prennent  
plaisir  
de se  
joindre  
au  
male.*

*A quel  
aage  
l'homme  
peut  
engēdrer,  
& la  
femme  
conce-  
noir.*

rante ans, & les mâles plus de trente. Tous animaux, ne meſmes les oiſeaux, n'ont meſme temps deſuté pour ſe ioindre aux femelles. Vray eſt que les oyſeaux ont le printemps pour eux: parquoy ils ne font effort de les ſaillir pendât qu'elles couuent, ou ſont empeſchées à nourrir les petits: nô plus que les terreſtres qui ne ſuyuent leurs femelles, ſinon lors qu'elles ont leurs purgations, c'eſt à dire quand elles ſont entrees en chaleur. Car ils ne font effort contre elles, quand ils les trouuent pleines, hors mis le Cheual, duquel (comme ia eſt dict) la femelle à cela de commun avec l'homme, qu'elle ne monſtre ſemblant d'eſtre deſplaiſante d'eſtre ſaillie du mâle, lors qu'elle eſt pregnante. La prouidence du ſouuerain createur, voulant maintenir l'eſpece de chaſcun animal, bailla certains preparatifs, aux femelles, à fin qu'elles ſe purgeaſſent en quelque ſorte, tant pour eſmouuoir les maſſes au temps de leur preparation, que pour eſtre plus capables à receuoir la ſemence vitale, attendu que la matrice eſt lors ouuerte, & les conduits interieurs humectez: choſe qu'on aperçoit quand leurs membres genitaux en deuiennent plus enfléz. Les oyſeaux & autres animaux qui ponnent des œufs, n'ayants point tels accidents, n'ont aucun excrement qu'on puiſſe trouver ſortant de leur matrice pour eſtre au lieu de purgations: mais ſont incitez par autres enſeignements que leur apprent nature. Car lon en voit aucuns ſ'entrebaifer auant qu'ils chauchent leurs femelles. cela ſont les Corbeaux, & Pigeons. Il y en à auſſi qui ſe couchent deuant leurs maſſes pour les eſmouuoir à les couuurir, qui eſt choſe correſpondente à ce qu'on aperçoit des animaux terreſtres, qui ſont couſtumiers qu'en touchant les membres genitaux des femelles chaudes, ils ſe incitent autant à les ſaillir, comme elles à les receuoir. Cecy à eſté dit contre les opinions du vulgaire, qui penſe qu'entre les animaux la femme ſeule ſoit ſubiecte aux purgatiôs qu'on nomme menſtruës: & toutesſois il en appert autrement: Car meſmement ce qui eſt nommé *Apria* en la Truye, & *Hippomanes* en la lument, ſont certaines choſes qui ſont cauſe de la purgation des femelles. Ceſt endroit nous met en ſouſpeçon de penſer que comme les maſſes de tous animaux ſont chaſtrez par la priuation de leurs genitoires, lon puiſſe auſſi faire des femelles non ſeulement des beſtes à quatre pieds, mais auſſi en celles qui n'en ont que deux, comme es oyſeaux, & en l'homme.

*Purgatiôs  
des femel  
les de tous  
animaux.*

*Apria.  
Hippomaneſ.*

La raiſon pourquoy pluſieurs oyſeaux, & autres animaux mâles & femelles ſont ſteriles, & en quelle maniere ſe font les conceptions.

#### CHAP. VIII.



**L** F A I T mauvais aborder les maſſes de tous animaux ſauuages, pendant que les femelles ſont en leurs purgations, c'eſt à dire quâd elles ſont chaudes: car alors ils ſe ſeparent de leurs troupeaux, & ſ'en vont ſeul à ſeul, d'autant qu'ils ſe combattent entre eux pour l'amour d'elles, comme auſſi ſont violence aux animaux d'autre ſexe quand ils les rencontrent, s'ils ſont les plus forts. Mais les femelles ſont autrement: car elles ſont plus dangereuſes quâd elles alactent leurs petits. Cela ſont les animaux priuez, qui ſont moins eſtrenez que les ſauuages. Puis dôc que nature à donné certain temps à tous animaux pour

pour

pour estre preparez à recevoir la semence des masles, il fault péser que sans telle preparation, elles seroient steriles. Les masles peuuent aussi bien auoir certains accidés par lesquels ils sont steriles. Parquoy auons voulu escrire avec Aristote, que puis que les corps des femelles sont preparez par tel moyen, nature leur à assemblé quelques humeurs en la matrice pour entretenir la semence du masse quád il la luy à enuoyee. Pourquoy est-ce que plusieurs femelles, bien disposées, & promptes à bien executer le deuoir des termes de generation, encor qu'elles n'ayent de fault: ne de leurs purgations, ne de l'humeur feminine, toutesfois ne peuuent estre engrossées: Des-ia ne pouuons mettre le defect en la faulte des deux excremens seruans à la conception, c'est à sçauoir ou à leur vapeur de semence, ou aux purgations. Parquoy fault accuser leur temperature qui n'est bien disposée à recevoir la semence du masse. L'exemple en est aussi es oyseaux. Car lon voit aduenir que quelques Poulles sont steriles, c'est à dire qu'elles ne ponnent aucuns œufs qui vaillēt rien à couuer, & toutesfois on les à veuēs auoir esté couuertes du Coc, ce neantmoins demeurent infecondes. Donc suyuant l'opinion d'Aristote, la semence des femelles ne sert rien à la conception, Car au quatriesme chapitre du second liure de la generatiō des animaux, il escript en ceste maniere. *Humorē autem qui à feminis cum voluptate emititur, nihil ad conceptum conferre dictum est antē. Sed potissimum inde videri potest, quod vt maribus, sic & feminis accidat noctu per quietem, quod pollutionem appellant.* Puy apres il dit: *Res ita se habet, vt sine maris emissionē concipi impossibile sit, atque etiam sine menstruorum excremento, quod aut redundans effluat foras, aut intus satis sit.* C'est à dire que telle humeur ou vapeur, que les femelles redent avec volupté estant acompagnées des masles, ne sert rien pour la generatiō de leurs petits. Nous auons allegué cest exemple de l'homme, pour le referer au naturel de tous autres animaux: desquels ne pouuōs mieulx declarer la nature de leurs semences par figure, que par la semence des plantes. Ne cognoissons-nous pas qu'un grain de bled, ou semence d'arbre humectee, deuiet enfee auant que iecter son germe: Ce seroit pour neant de le semer en terre, si elle n'est preparee, & bien temperée pour le recevoir. Car si on le seme en terre qui n'ait humidité suffisante, le germe de la semence se deseiche par faulte de nourriture, & aneantit du tout. Comme au contraire si le grain trouue lieu à propos, alors il espend ses racines, cherchant l'humeur en terre, & quant & quant il forme ses fueilles, & enuoye ses rameaux en l'air, à fin que prenant augmentation, la plante croisse de iour en iour, & se conduise iusques à sa fin. Et sa fin est de produire son fruit, & le meurt en perfection. Car la terre baille corps aux plantes, & les semences baillent la matiere. Il fault imaginer tout ainsi comme les semences des plantes sauuages apportees d'esrange pais, semees en terre autrement temperée que la leur, sont quelque peu abastardiēs pour la nature du lieu, & diuersité du climat: que semblablement quand les oyseaux, & autres animaux de diuerses especes du genre prochain, s'assemblent avec les autres especes d'animaux d'autre genre, font leurs petits communs à tous deux, c'est à dire aux deux differentes especes: mais retournants à se mesler avec les diuersitez, dont ils ont prins origine, ils rengendrent les memes animaux semblables à leurs premieres especes. Parquoy comme les semences produisent telles plantes, que celles dont elles ont esté cueillies, aussi les animaux prenant augmentation de la semence de leur sexe, deuiennēt à la part fin tels que ceux

Tempera-  
ture mal  
disposée.

dont ils ont prins origine. Les semences sont excremens des corps, qui ont leurs mouuemens tels que les substances d'ot elles sont sorties, & qui procedēt de la derriere digestion de leur nourriture. La semence des masses elmeut l'excrement de la femelle, après qu'elle est entree en la matrice, de mesme mouuement que celuy qui est en elle mesme. Cecy est conforme à ce que dit l'axiome de Philotophie tāt commun, *Agens facit sibi simile*. Mais la semence de la femelle estant aussi excrement, à toutes les parties du corps en vertu qui en sont engendrees, non pas en action presente, mais seulement en matiere, & les parties en puissance: par lesquelles nature à faiēt la femelle estre differente au masse, & dont il aduient que quelques fois les animaux contrefaiēt engendrent des enfans contrefaiēt, l'vne fois masse, l'autre fois femelle. L'estre de la femelle est comme d'vn masse mal accompli, & les purgations comme de semence impure. Quand les animaux enuoyent leurs semences sans que la femelle en congoiue pour celle fois, elles tumbent lors au conduēt ou est receu le genital du masse. Car il fault que la semence qui à vertu d'engendrer, & dont la femelle conçoit, entre par l'entree ou bouche estroite en la matrice: Car il y à vne ample cavitē leans donnee pour contenir le fruiēt qui en est engendré. Et ce que le ventre de la femelle recoit de la semence du masse, est la partie la plus pure. Car cōme il y à quelque partie inuile es menstrues, tout ainsi est en la semence de l'homme. La raison pourquoy plusieurs masses (comme aduient à ceux qui sont Eunuches de Nature) n'ont point de semence seruant à generation, & aussi que les femelles qui auons comparees à vn Eunuche, sont steriles, est, que l'animal estant desini auoir vn corps animē, prend tousiours sa matiere de la femelle, laquelle nature n'ā endure ētre priuee de matiere genitale pour la formation: par ainsi il est neccessaire que le masse baille le commencement de l'emotion d'engendrer. Car c'est luy qui à la vertu & force de formation en forme, & la femelle est comme baillant la matiere. Parquoy vn animal viuant ne peut conuier, sinon de la mixtion du masse en la femelle assemblez à c'est effiēt: cōme aussi fault que le petit prenne sa grādeur & croissance de la femelle, n'ayant rien à faire du masse, depuis qu'il à prins son commencement de sa semence par la vertu de l'excrement de la femelle, qui est tel en puissance que l'animal est en sa nature. Ceste est la prouue demōstrant qu'il prēd sa corpulēce de la mere, & la vie de son pere: car l'ame est ce qui fait qu'vn corps est substantiel, sans laquelle il ne se peut maintenir en vie. Le pere, c'est à dire le masse, est comme autheur & ouurier de quelque besongne: & la mere, cest à dire la femelle, est cōme la matiere de laquelle l'ouurier forme son ourage. Par ainsi nulle femelle à puissance d'engendrer aucune chose, qui puis deuienne en vie avec ses sentiments, sinon par la cōmixtion du masse: car tout animal ne prēd vie si ce n'est par la semence du masse, qui en baille le commencement à l'excrement de la femelle, c'est à dire à la matiere dedens la matrice: car alors s'eschauffants ensemble, se couurent de telle petite crouste qu'est celle que nous voyons sur la boullie refroidie. Et estants ainsi atachez à la matrice, prennent leur croissance iusques à la fin. Les nouueaux Anatomistes, c'est à dire ceux qui ont mis leur estude à voir les parties interieures des animaux, ont prins occasion de tel passage d'estre contraires à Galien. Car si Galien veult entendre que le petit estant au ventre de sa mere, est entourné tout à l'entour d'vne membrane nommee Chorion, c'est la mesme opinion d'Aristote, laquelle

*Ani-  
maux con-  
trefaicts  
quelques  
fois enge-  
drēt descō-  
trefaicts.*

*Pourquoy  
aucuns hō-  
mes, &  
femmes  
sont steri-  
les.*

*Chorion.*

laquelle nous declarerons ailleurs en parlant de la nature de l'œuf. Les animaux qui sont de moins parfaite nature, tels que sont ceux qui ponnent, rendent leurs conceptions plus imparfaites : de quels les petits sortans des ventres de leurs meres, montrent euidente distinction du masse & femelle. Car, comme dict est, les conceptions sont diuerfes selon la diuersité des animaux. Quant est à ceux qui conçoient l'œuf en leurs ventres, & engendrent leurs petits en vie sans secondes, nous en auons amplement parlé au liure des serpens au chapitre de la Vipere, & en celuy des poissons aux chapitre des Chiés de mer. Or à fin que nous puissions prouuer que les purgatiōs nommées menstrues, sont nécessaires à toutes femelles, ou auoir chose correspondente à cela pour les conceptions, nous ferons voir que les animaux femelles qui ne montrent auoir abondance de semence ne de menstrues, en recueillent & gardent autant en leurs ventres qu'il est nécessaire à la proportion de ceux qui en perdent plus grande quantité. La semence qui auoit son siege au dextre ou au senestre costé des parastates des masses, que l'animal enuoye à vne seule fois, fait que la distinction des masses s'en ensuyue. De là vient que si celle du costé dextre peut vaincre celle du gauche, s'engendrent des masses, comme au contraire en viennent des femelles. Les oyseaux ont aussi bien leur distinction de masse & femelle, comme les autres animaux. Aristote au quatriesme chapitre du second liure, *De generatione animalium*, suyuant ce propos a escript en ceste maniere, *At sine ea voluptate qua feminis per coitum euenire solet, concipitur, si locus turget, & vulua descendit propius.* Mais pource qu'il auoit dit en vne precedente clauule, *Sine maris emissione concipi impossibile est, atque etiam sine menstruorum excremento, quod aut redundans effluit foras, aut intus satis sit:* pour, *locum turgere*, il entend de la matrice qui est rendue espoisse à cause des purgatiōs: mais c'est au tēps que les femelles sont en chaleur. Il dit bien que le plus souuent la conception est faicte accompagnée de la semence de la femelle : car il adiouste, *Verumtamen magna ex parte sic accidit, vt cum profusione feminae agatur, quoniam os vteri se comprimat, quum profunditur. In qua quidem profusione voluptas & mari & feminae contingere solet: semen etiam maris melius ita dirigitur & iuuatur. Profusio autem non intus fit, vt quidam volunt, os enim vteri angustum est: Sed ante, quod femina mittit vaporem illum nonnullarum recrementum: eodem enim mas etiam mittit quod fuderit. & aut ibidem manet semen emissum, aut intrò ab vtero trahitur, si calidus est, & modicè temperatus. Cuius rei indicium, quod locus qui modò maderat, resiccatus mox sentiatur.* C'est à dire, qu'il aduient souuentefois, que la conception se fait avec la vapeur que la femelle espad, d'autant que quand elle baille la semence, la bouche de la matrice se ferre estroicte: & en celle profusion de semence il aduiet, que le masse & femelle ont plaisir tous deux ensemble: & aussi lors la semence du masse est mieux aydee & adresee. L'effusion des semences du masse & femelle ne se fait pas incontinent en la matrice, comme plusieurs ont pensé: mais elle est faicte deuant ladicte entrée: car la bouche de la matrice ou entre la semence, est estroicte, & demeure là sans y entret quād il ne se fait point de conception: ou bien si la matrice est moyēnement chaude & temperee, elle attire la semence dedens, pour faire la conception. De laquelle chose les femelles s'assurent, quand elles sentent que le lieu qui estoit auparauant humide, deuiet tout defeché. Cela, ou choses semblables à entendu Aristote, touchant la cōception: mais disputant encores autres choses sur ceste matiere, adiouste

*Purgatiōs  
sont neces-  
saires aux  
femelles  
pour con-  
cevoir.*

telles ou semblables paroles. *Trahit genituram hic locus suo calore, mēstruorum etiam decessio & confluuium fomitem in ea parte caloris parat. Itaque ut vasa non illita, calido diluta humore, aquam in se trahunt ore inuerso, ita attrahitur semen. Nec audiendū sunt, qui partibus accommodatis ad coitum officialibus id fieri opinantur: nullo enim pacto sic fieri potest. Contrā etiam euenit is, qui semen à muliere quoque emitti aiunt. Accidit enim ut postquam foras emisserunt, retrahāt intro. Si quidem quod emissum est, miseri debet cum maris genitura: quod ita fieri superuacaneum est. At verò natura nullam rem superuacaneam facit. Quum autem excrementum faminæ in vtero consliterit à maris genitura, que simile facit ut lactis coagulū. Coagulū enim lac est continēs calorem vitalem, qui partes similes ducit eodem, & vnit, atque constituit. Et genitura ita se habet ad mēstruorum naturam, eadem enim natura lactis & mēstruorum est. Itaque coactis iam partibus, corpulentus humor excernitur, obducunturque circum parte resiccescēte terrena membrana, cum necessariū, tum etiam alicuius gratia. Nam & calēscētis frigeſcētisve rei extrema siccescere necesse est: & animal non in humido, sed scorsum contineri oportet. Il est manifeste quod Aristotele vult entendre que la matrice tire la semence de l'animal à soy par sa chaleur: & que c'est apres que les purgations & mēstrues ont cessé, & de leur chaleur ont préparé le lieu. A la comparaison desquelles lon peut dire de la matrice, cōme de quelque vase de terre, qu'on à fait cuire sans estre plombé, lequel estāt tout abreuvé d'eau chaude, & luy ayant renuersé la gueulle sur l'eau chaude, il l'attiré à soy par la vertu de la chaleur: tout ainsi la matrice attire la semence du malle. Il ne faut adiouster soy, dit il, à ceux qui dient que la conception se fait par certaines parties interieures accommodees à cest effect, seruantes à la cōception: qui est chose qui ne se peut aucunement faire. Comme aussi aduient au contraire à ceux qui pensent que la femelle mette sa semence hors des vaisseaux dedens le genital qui reçoit le membre honteux du malle, & que la se meslants l'une avec l'autre, la matrice les tire au dedens. Parquoy Aristotele entēd que cela est chose outre le deuoir de nature, qui ne fait riē d'inutilité en son ouirage. Il est donc d'opinion, que la semence du malle peut entrer leans, & faire la generation, sans celle de la femelle: car ou il escrit, *Quum autem excrementum faminæ in vtero consliterit à maris genitura*, Il fait puis vne comparaison que l'excrement de la femelle, c'est à dire les mēstrues, sont tout ainsi que la tourneure dedes le lait: car la tourneure retenāt vne chaleur vitale, est comme la semence de l'homme entrant en la matrice avec les mēstrues de la femme, faisant comme le lait qui se conuertit en fromage: car la tourneure, qui est matiere de fromage, vnit icelle substance, qui luy est semblable tout en vne masse, le separāt d'avec le maigre qui est aqueux, & d'avec le lait qui est de la nature des mēstrues: car communement les nourrices allaitants les enfans, si leurs mēstrues les prennent, leur lait en diminué & en deuiet mauvais: ou si elles deuiennent grosses, leur lait se tarit. Tout ainsi faut dire que comme le lait & la semence sont sang ia digéré, aussi les mēstrues sont de sang indigeste, lequel nature digere beaucoup mieux lors que le petit est leans quand il y est nourty. Parquoy la semence du malle entrant leans, est comme la tourneure dedens le lait, de laquelle se conioignant avec les mēstrues, est faicte vne paste dure, comme aduient en la tourneure faisant le fromage, separant l'humeur plus corpulente d'avec la liquide, & ce qui est de plus solide, prend racine à la matrice entre couurant de membranes, elle y demeure enuelopée iusques à ce que tout*

forte

forte en lumiere. Mais pource que ce mystere se peut mieux comprendre es petits qui sont encor dedens les œufs au temps qu'ils sont prests à eclorre, nous en dirons d'auantage en ce suyuant chapitre.

De la nature des œufs.

CHAP. IX.

**L**ES modernes escriuans de la nature, forme, & constitution des choses naturelles, doiuent considerer s'ils en trouuent aucune enseigne es escripts des anciens, à fin que par eux ce qu'ils en dient, soit cōfirmé: & en ce faisant ne se deldaignent delcrire chaque chose par le menu. A peine pouuôs dire chose, qui n'ait esté des-ia sceuë. Dont possible qu'il semblera par trop puërie, à quelques vns si leur difons que les François mangeans les œufs en coque, les entament par la poincte deliee, & puis ayants vuidé la coque la remettent dans le plat sans la rompre, & que les Almans les ouurent par le costé, & puis quand ils les ont mangez ont coustume d'en rompre la coque. Mais voyez que ceste chose à esté anciennement disputee, & dont quelques philosophes ont essayé donner la raison. Plinè à escrit au second chapitre du vingt & huietieme liure en ceste maniere: *Defigi quidem diris deprecationibus nemo non metuit. Huc pertinet ouorum, ut exorbuerit quisque, calyces cochlearumque protinus frangi, aut eosdem cochlearibus perforari.* Voulât dire, qu'anciennement apres qu'ils auoyent mangé les œufs, c'estoit mauuais augure de remettre les coques au plat sans les rompre. Il aduient aucunesfois que quelques oyseaux ponnent sans auoir esté couuerts des masses; mais (comme dirons par cy apres) leurs œufs ne valent rien à couuer. Ia auons dict que tous animaux ne sont si parfaicts les vns comme les autres, & mesmemét entre les oyseaux, lon en trouue qui ne ponnét aucuns œufs. La frequente dissection des animaux nous peut donner à cognoistrer, que les femelles de ceux qui rendent le petit en vie, peuuēt estre emplies de la seule semence des masses, moyennant les purgations precedentes: qui est chose conforme à ce qu'auôs dit, parlans des oyseaux steriles, & seconds. La semence humorale des femelles tant des oyseaux, que des autres animaux qui rendent le petit en vie, passe par certains conduits, sans entrer dedens la cavitè de la matrice: toutesfois que ne voulons nous eslongner de l'opinion de ceux qui en auoyent dict autrement sans en auoir veu l'experience: car tout ainsi qu'on cognoist que c'est chose inique de s'adjoindre à l'opinion contraire de son precepteur, sans en auoir cogneu le contraire: aussi est encor plus inique, maintenir la mesonge si lon en à cogneu le cōtraire: car c'est le deuoir de l'homme, ne dissimuler la vcriè, & ne dire rien oultre sa pensee. Celuy qui à aperceue en diuerses especes d'animaux pregnans, que leur vapeur est enuoyee par canaux bien près du conduit interieur, à cogneu qu'elle vient à fortir en icelle cavitè qui reçoit le genital du mâle, entre la bouche honteuse & celle de la matrice. Ceci est aussi escrit en l'anatomie interieure du Dauphin au liure des estranges poissons marins. Si d'oc l'humour de semence des femelles, sortant hors auoit à passer par le dedens de la matrice, comme plusieurs ont pensè, il faudroit imagi-

Superstition à manger les œufs en coque.



ner que leur matrice s'ouurit: car lors qu'elles sont pregnâtes, elles espendent leur humeur tout ainsi comme quand elles sont vuides: mais estants pregnantes, leur matrice est exactement close, & toutesfois ne laissent à mettre hors leur humeur. Parce fault penser qu'elle n'a pas issuë par la cavitè de la matrice. Aussi voyôs nous les Poulles & tous autres oyseaux auoir les œufs ia formez en leurs portieres, & pondre tous les iours, & toutesfois estre chauchees des masses. Il est donc à presumpser, que ne la femence des masses n'entre iusques à l'œuf, ne celle de la femelle n'a issuë par celle cavitè ou est l'œuf. Ce propos nous seruira quand ferons comparaison de la nature des animaux qui rendent le petit en vie, les cõterant avec les oyseaux, & autres bestes qui ponnent les œufs. Les bestes qui engendrent l'animal ia parfaict, ont le commencement de leurs generations plus pur & parfaict que ceux qui rendent l'œuf, qui ont à faire de chaleur exterieure pour le faire esclorre. Il n'y a gens de quelque condition qu'ils soyent, qui ignorent que le commencement des choses est premierement en nature qu'en quelque matiere substantielle.

On peut  
esclorre  
les œufs ar  
tificielle-  
ment.  
Oeufs de  
serpent.

Parquoy tout animal masse se conioignant avec la femelle, enuoye l'esprit en la matrice avec sa semence. Car combien que le poisson, l'oyseau, le serpent, le papillon, & tout autre insecte rendent l'œuf immobile, & quasi comparé à vne semence d'arbre: ce neantmoins il est tout manifeste, que la puissance & la vertu vitale y est actuellement, en forte que le poisson, ou autre animal insecte, oyseau, ou serpent, qui aura ia mis ses œufs hors, les pourra faire esclorre, & devenir animal viuant, en leur administrant seulement quelque peu de chaleur, à l'exemple des œufs de Poulles, Canes, Oyes, & autres oyseaux, qu'on peut faire esclorre d'vne chaleur exterieure que nous y aurons temperée, sans que l'animal qui l'aura ponnu le retouche iamais: comme aussi les œufs des serpents sont esclors de la chaleur de quelque fumier. Si donc l'esprit y est puyz apres suscitè par la chaleur, à quoy attribuera lon la vie de l'animal: ou à la chaleur, qui est cause de les faire esclorre, ou à la matiere qui s'est trouuee preparee en l'œuf, dont est engendré l'animal? Nul corps quel qu'il soit, ie dy vegetatif, ne se peut remuer & nourrir sans ame. Parquoy il fault attribuer telle puissance à tous deux. Pourquoy est-ce qu'il ne peut estre ni engendré des œufs des Poulles, des Canes, Paons, & Oyes vierges, comme aussi

Arenida  
ous.  
Psayra.

ceux des poyssons, qu'on nôme *Oua Arenida*, ou *Arenulenta*, & les Grecs *Psayra*, sinon qu'ils ont faulte de l'esprit, c'est à dire de la semence du masse? Car il n'y a aucune matiere qui sans esprit se puisse disposer à prendre forme. La semence des masses qui rend le petit en vie, entrant en la matrice des femelles, n'y fait pas grand sejour, qu'elle ne s'y couure d'vne pellicule deliee, tellement qu'on ne trouue pas grande difference du premier commencement des animaux qui enuoyet leurs petits en vie, à ceux qui rendent leurs œufs. Car qui les regarde leans auant qu'ils ayent la coque dure, les voit attachez comme à vn lien. Mais la difference se manifeste au sortir: car les œufs ont l'escoice dure, & les animaux en vie ont leur deliurance ou arriere faix mol. Donc tout ainsi cõme il fault que le petit nay en vie, soit alaiçtè longue espace de temps de la māmelle, iusques à ce que les dents luy soyet creuës, aussi fault que les oyseaux abechent leurs petits iusques à ce que les plumes leur soyent venuës. Puis qu'il est ainsi que tous oyseaux prennēt naissance de l'œuf, il est necessaire escrire quelque chose de leur nature. Chascun scait que les œufs de Poulle sont meilleurs à manger que tous autres, & que c'est l'vne

Oeufs de  
Poulle.

des

des choses du plus grand profit qui soit pour la nourriture du peuple: parquoy il contient les mettre au premier degré. Il y a plusieurs animaux terrestres qui sont aussi des œufs quasi semblables à ceux des oyseaux, comme les Serpens, Lezars, Chameleons, Stellions, Crocodiles: mais tous sont inutiles à manger, desquels ne voulés parler nom plus que des œufs des poissons. Les œufs des Tortués tant terrestres que de mer sont de fort bon manger: Ceux des longues Tortués de mer sont les meilleurs. Car les grandes Tortués ont l'escorce quasi de la hauteur d'un homme: dont en auons veu au Tor qui auoyent l'escaille plus grande qu'un van. Et nous qui auons fait expérience des œufs tant des grandes que des petites, les auons trouuez plus gros que les œufs des poules, & d'aussi bon goust, ayans leurs coques de pareille durté, & distinction du blanc & du moyeu: chose que n'ont ceux des poissons. Nous auons trouué le nid d'une grãde Tortuë de mer, au riuage en l'Isle de Crete, & cinquante œufs leans, combien qu'une Tortuë en face vne centaine d'une mesme couuee: & qui regarde ses interieures parties, en trouue sept ou huit dans son ventre ia durs & formez, qui nous fait dire qu'elles en ponnent quatre ou cinq par iour: lesquels pour quelque espace de temps qu'on face boullir, la glaire ne s'endurcist non plus que fait le moyeu de l'œuf de la Perdrix de Grece. Les œufs des oyseaux sont indifferemment bons à manger, mais sont trouuez de meilleur aliment les vns que les autres: Car ceux de Pigeon sont estimez de complexion trop chaude, de mauvais goust, & mal aisez à digeter, comme aussi ceux des Autruches, & Paons, & des oyseaux de riuere qui ont le pied plat, tant des Canes, Oyes, que des Cygnes. Les œufs des Autruches seruent aux Africains, & autres plusieurs nations, à faire des vases à boire. Les œufs de Pouille estant les meilleurs, & vulgaires ont election: Car lon choisist ceux qui sont de forme longue. Horace au recit de Pline au dixiesme liure de l'histoire naturelle, chapitre cinquante deuziesme, a escript qu'ils sont meilleurs que les ronds. Il y a eu plusieurs personnes en nostre France, qui ont attribué l'occasion aux œufs fraiz, de quoy ils ont veu eu longuemēt: & à esté bruit q le Pape Paul en a allégé sa vie de beaucoup: pour ce, disent-ils, qu'il en mágeoit deux mollets fraiz, tous les matins. Les œufs pönuz d'une Pouille qui a esté ia chäuchee du coq, sont beaucoup meilleurs que ceux des Pouilles vierges: Car les œufs des Pouilles qui viennent sans le coq, que les Latins nomment *Subuentanea oua*, & les Grecs *Hypenemia*, ne sont si naturels que les autres, attēdu qu'ils sont beaucoup plus humides, & n'ont si bon goust, aussi sont plus petits & stēles. On les nomme aussi *Zephyria*, c'est à dire *Fauonia*: pour ce que les oyseaux femelles les ont pönuz sans auoir eu la compagnie du mâle, ayants esté fecōdees du susdict vent: mais cela se fait seulement au printemps, lors que le vêt *Zephyrus* souffle. Les œufs ne sont totalement ronds ne longs: car tousiours l'une partie est plus large par un des bouts que par l'autre qui est agu. Le bout large sort le premier hors la matrice, qui semble estre la regle de naistre des autres animaux, qui mettent leurs petits, la teste la premiere. Lon pense que les œufs longs soyent les mâles, & les plus ronds les femelles. Tout le commun peuple François, & plusieurs gens doctes pēsent que les œufs de Pouille sont chauds, qui nous semble erreur, dont plusieurs malades se les deffendēt eux mesmes, les pēsans de trop chaude nature. Mais pour mōstrer qu'ils sont deceuz de leur opinion, nous alleguerons vne clausule que Pline, au vingtneufiesme liure de l'histoire naturelle, chapitre

Œufs de Tortuë.

Œufs de Pigeon.

Œufs d'Autruche.

Œufs fraiz.

Œufs formez sans l'œuf de la Cor.

Le bout large de l'œuf.

Œufs de Pouille ne s'ont chauds come pense le vulgaire.

c. iii

Nature des  
oyseaux

troysiesme, à ctescripte en leur louange: *Nullus est alius cibus qui in ægritudine alar, neque oneret, simulque vim potus, et cibi habeat.* Car le naturel de l'œuf est d'estre froid & humide, beaucoup plus le blanc que le moyeu, comme il appert en l'appliquant exterieurement sur toutes parties eschauffees. Il est bien vray que pource qu'ils sont faciles à digerer, & sont de grand & bon nourrissement, sont le sang subtil. Et de ce en sont confortatifs, & augmentent la matiere spermatique: dont on les pense estre chaulds, & plus les fraiz que les vieux, & mieux ceux des Poulles qui ont esté chachees que des vierges: toutesfois celle augmentation de semence ne prouient de leur naturelle chaleur, ains de leur temperature, & de l'humidité qu'on prend de les auoir mangez. Soit donc cõclud, qu'on peut dire des œufs tout ainsi cõme lon fait communement des Truffles, Huîtres crues, & des Artichaux. Car cõbien qu'on lise tels mots de l'Artichaut au liure des aliments en Galien: *Cinara prauis succi est edulium, praefertim quum plusculum obduruerit. Etenim tunc succum biliosum continet copiosorem, adeo ut ex ea quidem succus melancholicus, ex ipso autem succo tenuis ac biliosus gignatur.* Toutesfois il fault noter qu'ils les mægeoyent cruds. Mais maintenat que nous les sçauons moult bien assaisonner, nous voyons communement à l'experience que ceux qui mangent des Artichaux, en sont bien nourriz, tellemet que de ce temps chaque grand seigneur fust il malade, ne veult faire repas sans en auoir à son issue de table. Les autres les mangent, pensants que cela leur prouoque le desir des femelles, comme à ceux qui se l'incitent en mangeant des œufs fraiz. Plusieurs mettent grand interest en cuisant les œufs pour les trouuer meilleurs ou pires: Car mesmement ils prennent diuers noms selon diuerses cuissons, & en acquerent diuerses temperatures. Car ceux qui ont esté cuits en la braise, ne sont tât prizez pour donner aux malades, que s'ils auoyent esté boullis en l'eau: & toutesfois ils sont les plus sauoureux. Les œufs que les Grecs nommēt *Tromita*, les François molletz, & les Latins *Tremula*, sont les mieux estimez, pource qu'ils sont de facile digestion, & engendrent bonnes humeurs. Tels œufs sont des-ia cuiçts, mais bien peu. Les autres ont esté nommez *Rophita*, & en Latin *Sorbilia*: qui sont ceux que les François pourroyent nommer œufs seulement eschauffez, & qui sont encores liquides, si que la chaleur ne les à encor espoissis. Tels œufs sont de moindre nourriture, & laschent mieux le ventre. Par cela sont contraires à vn estomach debile: car ils prouoquent à vomir. Les œufs endurcis d'estre trop cuiçts sont durs à digerer, de grande nourriture, & engendrent grosses humeurs, comme aussi ceux qu'on à par trop frits. Les œufs pochez en l'eau sont maintenant bien estimez: cõme aussi estoyent anciennement ceux que les Grecs, nommoient *Pincta*, qu'on mettoit cuire avec du vin huile & garum, & boullis en vn vaisseau qui trempoit en eau bouillante. Les œufs des oyseaux de riuere sont cogneuz differets des terrestres, à ce qu'ils ont beaucoup plus de iaulne à la proportion du blanc, que les terrestres. Nature n' à pas deteminé que les oyseaux feissent tel nombre d'œufs, les vns comme les autres: Car il est commun à tous que le Coqu est seul entre les oyseaux qui ne pond qu'vn œuf. Il y en à plusieurs qui n'en ponnent que deux: les autres trois, & ainsi consequemment, en sorte qu'ils montent souuent iusques au nombre de quarante. Tous œufs d'oyseaux ont germes cõioincts au moyeu, qui est ce que les Grecs nommēt *Chalaza*, & les Latins *Grandines*. Lors que nous nauiguions sur le Nil, lon nous môstroit les fours, esquels les Aegyptiens font cou-

uer

Artichaut.

Oeufs cuits en la braise. Oeufs boullis en l'eau.

Oeufs molletz.

Oeufs durs. Oeufs pochez en l'eau.

Oeufs d'oyseaux de riuere.

Le Coqui ne pond que vn œuf.

uer les œufs des Oyes, Canes, Poules, & autres tels animaux, avec la chaleur artificielle: mais cela ne nous sembla trop nouveau: Car Aristote au sixiesme liure de *natura animalium*, au second chapitre auoit des-ia escrit, *Incubitu auium factum excludi, natura ratio est. non tamen ita salum oua aperiuntur, sed etiam sponte in terra, vt in Aegypto obruta. fimo pulicem procreant.* Il y a vne chose en Suetone, que Pline raconte au cinquante & cinqiesme chapitre du dixiesme liure, qui est à noter en ce lieu, c'est que Liuiè Auguste encor icune, femme de Neron, grosse de Tibere Cesar desirant enfanter vn fils masle, voulut en faire la prouue avec vn œuf, lequel le tenant ordinairement en son sein, ou bien le baillant à vne nourrice à fin qu'il ne refroidist, trouua bon augure: car comme il naquist vn poulain male, aussi engendra son fils masle, qui fut Tibere. Tous œufs ne sont pas tousiours d'vne mesme couleur: car les vns sont tous blancs, les autres palles, les autres de couleur de plomb, les autres bleuz, les autres rouges, les autres madrez de diuerses taches: mais tous œufs sont naturellemēt de deux couleurs par le dedés, blâcs & iaulnes, au moins si ce n'estoit que les oyseaux les eussent ia couuez: car ceux qu'ils ont ia couuez trois iours, sont particulierement nommez *Schista*. Ceux qui se corrompent par le temps chaud, dōt le moyeu est depraue, qu'on nomme en François œufs couuis, ou pourris, furent anciennement nommez *Oua vrina*, ou *Cynofura*, & aussi *Canicularia*, & en Grec *Ourica*. Les œufs ia couuez sont souuent corrompuz quand il fait grand tonnerre. Or comme les choses froides & humides sont cōseruees en leur estre naturel par leur semblable, c'est à dire en lieu froid & humide, tout ainsi qui veult engarder les œufs de se corrompre par le chaud, il les fault tenir en lieu frais, ou du dedés sel, ou tréper en saumure. Les œufs tāt des oyseaux, des Tortuēs, des Lezars, des Chameleons, Stellions, des Papillons, des Saulterelles, des Cigales, des Escharbots, que des Phalangions, & des poyssons, & autres tels animaux, sont ponnuz separez l'vn de l'autre, comme aussi ceux des Serpens: mais les Serpens ont l'indultrie de les faire entretenir ensemble, combien toutesfois qu'ils ayēt les coques dures peu moins que celles des oyseaux. Les Limas tāt de mer que terrestres ponnent enuiron vne cinquātaine d'œufs ou plus, qu'ils enfouissent en terre, dont puis sont procrez les petits limaçons: mais ceux de mer les attachent, & disposent par ordre contre quelque roche. Il y a des herbes, qui en naissant sont leurs gemmes enuelopez en pomme, tellement que les autheurs ont appellé cela de nom d'œuf, que nous ferons plainement apparoir es cōmētaires sur Dioscoride en ceste langue, quand declarerons quelle chose est *Ouum ferula*. Il y a aussi quelque parties d'animaux ayāt des œufs, comme est ce, qu'Aristote au dixhuitiesme chapitre du cinqiesme liure de la nature des animaux, a nommé *Ouum Poyli*. Mais lon pourra voir cecy plus à plain au liure ou sont baillez les portraits des poyssons. Lon trouue diferentes opinions d'Hippocrates, d'Aristote, & Galien, touchant la nature des animaux, qui est aduenue à cause de l'œuf. Car Aristote au troiziesme chapitre du sixiesme liure de la nature des animaux, a escrit toute la maniere, cōme le Poulain est couué, & escloz de l'œuf, tout par le menu, qui semble auoir fait couuer les poules luy mesmes: & d'en parler beaucoup apres luy, ne seroit que repetition dicte deux fois. Il s'efforce en cest endroit nous monstrer que l'origine du petit oyssillon est en l'aubin, & que le germe est comme le nombril. Et de fait au cinquāte deusiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire

Oeufs cou  
uez, aris  
ciellemēt.

Oeufs de  
diuerses  
couleurs.

Oeufs cou  
uis.

Oua vri  
na ou Cy  
nofura.  
Moyē de  
garder les  
œufs.

Oeufs de  
Serpens.

Oeufs de  
herbes.

Ouum fe  
rula.

Ouum Po  
lypi.

Germe de  
l'œuf.

*Genera-  
tion du  
Pouffin.*

naturelle Pline le nomme *Vmbilicus*, par lequel l'oyseau se nourrit du moyeu. Mais Hippocrates qui auoit escrit long téps auant Aristote, parlant des petits enfans au liure de *partu* ( si le texte n'est corrompu) entendit que les Pouffins s'engédret du moyeu, & se nourrissent du blanc. Aristote au troysiesme chapitre du sixiesme liure de la nature des animaux, est d'opinion que le moyeu vient sur la glaïre lors que l'oyseau couue, & qu'en ce temps la on peut voir le cœur ressemblant à vne petite goutte de sang dedens le blanc. Pline au cinquâte & troysiesme chapitre du dixiesme liure traduisant ce passage, n'a pas dit dedens le blanc, mais à dit estre dedés le moyeu. Toutefois Aristote veult que ceste goutte est celle qui donne le premier mouuement au Pouffin entretenant vie à l'animal, & qu'on la voit remuer & debatre, & que d'elle sortent deux petits rameaux qui se vont inserer l'un entour le blanc, l'autre pour entourer le moyeu, & se referer en la tunique, c'est à dire en celle pellicule, qui est dessous la coque de l'oeuf. Ce passage d'Aristote nous donne argumēt de conferer ce que Galien a escrit des autres animaux: car en lieu ou Aristote veult que le cœur soit formé le premier, Galien est d'opinion que ce soit le foye en l'homme, & non pas le cœur. Les oeufs souuentefois ont deux moyeux, ainsi est ce de là qu'on voit le petit qui en sort estre môstrueux. Mais des œufs desquels les deux aulbins, & les deux moyeux sont separez, les petits en sortent separement, sans estre attachez l'un à l'autre. Comme nature à assigné diuerses saisons aux oyseaux pour faire leurs nids & pôdre, tout ainsi elle leur a donné diuers temps de couuer: car les Pouilles & Pigeons ponnent & couuent communement en toutes saisons. Toutesfois comme il y a diuerses especes de Pouilles, aussy ponnent diuersement: Car il y en a qui ponnent deux fois le iour: mais d'autant que leur nature ne peut supporter telle violēce, elles sont de moindre durce. Nous en parlerons plus amplement au chapitre des Pouilles. Ce qui reste de la nature des oeufs, se verra au dixseptiesme chapitre de ce présent liure, ou traiterons de la nourriture du petit, luy estant encor dedans l'oeuf.

*Oeufs à  
deux  
moyeux.*

De la grandeur des oyseaux, & de leurs parties exterieures.

#### CHAP. X.



**P**UIS qu'auons proposé mettre la description des oyseaux suyuant les propres termes François, il nous sera l'oyisible d'en adiouster plusieurs autres, desquels les auteurs Latins, & Grecs ont fait speciale mention, qui sera pour la comparaison de plusieurs autres qui nous sont vulgaires, principalement de ceux qui sont particulierement nommez selon qu'Aristote les nous a signifiez. Toutefois ayans entendu quelque doute qui demeure à esclaircir sur ceste matiere, cest à dire en la diuersité d'iceux, qui pourroit arrester le lecteur, ce lieu sera à propos pour le donner à entendre. C'est que comme la terre est diuerse selon diuers climats, & est de diuerses temperatures, & en laquelle viuēt les oyseaux diuersement temperez, par cela il y en pourroit auoir qui en mesme espece seroyent de diuerses grandeurs, & grosseurs. Parquoy ne voulôs estre excusēz de faulte de ne distinguer la corpulence d'un oyseau, ou autre animal d'un país, d'a-

uec

uec l'autre. Car si contre ceste opinion lon alleguoit que ceux d'Europe ont difference aux autres d'Asie, & ceux d'Aphrique aux autres d'une autre region, la response est qu'une Hirondelle, Francolin, Perdrix, Autruche, Paon, Poulle, Estourneau, & tout autre oyseau est de telle forme & maniere en vn pais, comme en l'autre: & si y a quelque difference, il la fault distinguer autrement, & l'entendre en toute son espeece. Il y a plusieurs passages en diuers auteurs, & principalement en Galien parlant des facultez des medicamets, qu'on pourroit alleguer sur ce point contre nous, ou il dict que comme les hommes sont plus refaits en vne region, ils sont plus maigres en l'autre: mettant l'exemple des habitants d'Egypte, Ethiopie, & des autres pais chauds, hommes maigres & deliez: au contraire de ceux des regions froides de Galatie, Thrace, & d'Alie, mieux nourriz, de plus grande, & grosse corpulence: ou bien alleguer le sixiesme liure de Vitruue au premier chapitre, ou est traicté chose totalement conforme à ce qu'a uos dit de Galien: car au commencement parlant tant des gens que des edifices, il dict, *Nanque aliter AEgypto, aliter Hispania, non eodem modo Ponto, dissimiliter Romae.* Peu apres il adioute, *Sub Septentrionibus nutriuntur gentes in manioribus corporibus, candidi coloribus, directo capillo, & ruffo, &c.* Parquoy il pourroit sembler par mesme raison que les bestes qui viuent en pais humide, sont plus grasses qu'en pais sec: & pourroit on dire, que tout ainsi peut aduenir aux oyseaux. A ce la respondra lon pertinement, qu'il n'est des oyseaux, comme des bestes terrestres: car les oyseaux retiennent leurs grandeurs plus constamment. Les Cheures viuants en Asie, qui portent la fine laine de camelot, sont de petite corpulence, & ont petites cornes à la comparaison de nos tres. Les Moutons d'Auuergne de petite corpulence, ont le poil dur comme d'une Cheure, toutesfois la chair en est delicate. Ceux de Syrie sont plus grands & gras qu'en vn autre pais, & ont la queue grosse outre mesure. Aussi tous animaux priuez nourriz en Egypte, come Bœufs, Bouffes, Chameaux, sont grands & gras, au contraire de ceux d'Afrique, qui sont fees, & de petite stature: & les Cheuaux d'Espagne, & de Turquie sont plus minces & prompts que ceux d'Allemagne, qui sont gros & lourds: & ainsi des autres. Mais les oyseaux sont autrement: car en quelque part qu'on puisse voir vne Aigle, Ramier, Turtelle, Roytelet, Phœnix, Corneille, tousiours sera vne mesme corpulence: & si y a difference, soit entendue en toute l'espeece du pais ou elles viuent: car vne Oye, Chapon, Griue, & tel autre oyseau, peut bien estre autrement temperé en vn pais qu'en l'autre, & de sa temperature en deuenir plus gras, ou de plus grande corpulence: mais en aduouant cecy, soit entendu qu'ils ne perdent rien de leurs couleurs formes & nature. Et pour n'aller si loing, nous voyons en nos pais mesmes, que les vns sont plus grands & les autres plus petits, les vns plus gras, & les autres plus maigres, selon qu'ils sont diuersement temperéz. Prenant donc chascun en particulier, tel est le Coc viuant en Afrique, que celui d'Europe, ou d'Asie: car si y auoit difference, il faudroit les nommer diuersement, & en faire distinction en toute son espeece, & dire, comme auons parlé des hommes & autres animaux. Celuy qui sera desireux de vouloir obseruer la iuste grandeur des oyseaux cognus, & incognus, aille les regarder sans plumes, & des-ia prests à mager, au moins s'il en veult faire certain iugement: car il aduient souuent, qu'ayant seulement veu vn oyseau reuestu de ses plumes, pensera qu'il soit de moindre, ou plus grosse corpulence qu'il n'est,

*Les Hommes sont plus refaits en vne region qu'en l'autre.*

*Chascune espeece de oyseau est de mesme corpulence.*

Parquoy il est requis pour voir le principal gibbier d'une province, se trouver en deux lieux, ou bien au marché ou ils son exposez avec leurs plumes, ou bien ia apprestez sur la table des plus riches. Tel oyseau ia appresté pour manger, fera de petite monstre, qui toutesfois apparoissoit moult gros avec sa plume. Il aduient le plus souuent, que les cuisiniers ne prenans garde à l'oyseau qu'ils accouffrent, ne le scauent nommer non plus que leurs maîtres, lesquels s'il vient à propos d'en auoir quelquun qui soit rare, on les trouuera incertains de leur appellation, quasi comme s'il estoit mal feant à vn grand seigneur de se foulcier de telle chose. Soit donc accordé vne certaine grandeur en chaque oyseau, ayant esgard à l'habitude & à l'aage d'iceluy: car la nourriture les peult rendre plus gras ou plus maigres, plus petits ou plus grands. Et si lon dict que les Poulles ou autres oyseaux font de moindre corpulence en France qu'en autre lieu, la responce est, qu'elles doiuent prendre le surnom de leur region: car transportees ailleurs, se rescentent tousiours de leur terrouër, ainsi que font les plantes d'une region transposées en l'autre. Les anciens qui nous ont definy que c'est que l'Oyseau, ont dict qu'entre les animaux, celuy qui est couuert de plumes, & qui chemine à deux picds, & à des aëles, est appellé Oyseau. Les Grecs dient *Ornis*, & les Latins *Auis*: & de la les Latins ont appellé les vollieres *Auiaria*: Les Grecs *Ornithotrophia*, & *Ornithonas*: & les lieux, ou pour certaine corruption d'air ou autres causes, les oyseaux ne peuuent viure, *Auernum* les Latins, les Grecs *Aornon*. Varro en son liure de *lingua Latina* dit: *De his animalia in tribus locis quod sunt in aere, in aqua, in terra, &c. Primum nomen nominé alites, alij volucres à volatu deinde generatim: de his plerâq; à suis vocibus, vt hæc, Vpupa, Cuculus, Coruus, Hirundo, Nisus, Bubo. Item hæc, Pavo, Anser, Gallina, Coluba. Sunt quæ alijs de causis appellatæ, vt Noctua quod noctu canit ac vigilat: Lusciola quod luctuose canere existi natur, atque esse Attica Progne in luctu facta auis. Sic Galerita, & Motacilla: altera quod in capite habet plumam elatâ: altera quod semper mouet caudam. Merula quod mera, id est sola volitat. Contra ab eo Graculi quod gregatim, vt quidam Graci greges gergera. Ficedula, & Miliaria à cibo, quod altera fico, altera milio fiant pingues. Or*

comme les bestes terrestres ont les parties du corps quasi toutes parfaites, tout ainsi ont les oyseaux. Car leurs testes sont accomplies pour tous sentimens, mais ont le col plus long, separé d'avec l'espine du dos de plusieurs vertebres. Ils ont ausi des costes & chair & os correspondants à la poitrine: & ont deux cuisses, pieds, & iambes, comme vn homme, qui est cause que l'oyseau est ausi nommé *Bipes*: mais font en ce differents, que les hommes en s'agenouillant plient les genoux en auant, & ont la rouëlle par dessous, & les pieds derriere: mais est au contraire es oyseaux, qui en s'agenouillant ont les pieds & iambes en auant, & la rouëlle derriere: & au lieu que les hommes ont les braz, & les animaux terrestres ont les iambes de deuant, les oyseaux y ont leurs aëles. Ausi ont deux yeux & paupieres, côme les autres animaux. Ils couurent leurs yeulx d'une membrane en ciglant, qui sort du coing de l'oeil de la partie du dehors, l'amenant de deuers le bec contre bas: ce que ne font les hommes, ne autres bestes: Tous oyseaux voyent fort clair, mais plus les vns que les autres: car les vns voyent de iour, & les autres de nuit. Les oyseaux de proye ont les yeux ombrez, comme de fourcils, quasi d'os. Mais tout ainsi côme tous animaux ont certaines choses qui leur sont particulieres, semblablement les oyseaux n'ont ne cils qu'on puisse nommer

Defini-  
tion d'oy-  
seau.

Differen-  
ce entre  
l'homme,  
& l'oyse-  
au.

en Latin *Cilia*, ne fourcils nommez *Supercilia*, au moins qui soyent sur les yeux portant du poil, comme en l'homme & autres animaux. Il est bien vray que grande partie ont chose qu'on peut bien nommer fourcils, comme dirons des Failants, Cocs de bois, & plusieurs autres. Les oyseaux ont deux pertuis par dessus le bec pour odorer: lesquels on ne peut bonnement nommer narines. Aussi ont le bec sans dents, sino que quelques oyseaux de riviere l'ont coché de telle maniere, qu'on peut dire qu'ils l'ont dentelé. Mais Aristote l'avoit des-ia escript au chap. premier, du troysiesme liure des parties des animaux. *Quinetiam aves (dit il) quæ lato sunt rostro, radicisque estât, & reliquarum victus similis, nonnulla serratum rostri extremum habet: ita enim herbarum carpsus quo vivunt, facilius agitur.* Les oyseaux n'ont aucunes leures. Mais pource qu'ils ont diverses manieres de becs, nature les leur a donnez propres à leurs pastures: car elle a baillé le bec crochu à ceux qui vivent de rapine: & à ceux qui vivent de vermine & chose tendres, octroya le bec graille, & foible, dont l'ouverture de la gueule est assez grande: à ceux qui vivent de grains entiers, le leur bailla fort, & propre à moudre. Car les oyseaux qui cassent le grain, auoyt nécessité d'un bec court, & propre à le froisser avant que l'aualer. Quand aux palustres qui nagent sur l'eau, ils l'ont large, & crochu par le bout, au contraire des autres qui ont les jambes longues: car tels oyseaux ont le bec gresse, longuet, & le col long & delié, lequel ils peuvent tourner çà & là, oultre la maniere de faire des terrestres. Les vns ont le bec ród & droit, les autres l'ont voulté, & les autres l'ont tranchant. Aristote au mesme lieu en avoit des-ia parlé en ceste sorte. *Animum rostrum vile ad victum cuiusque est: verbi gratia, roboris lei generis & coruini, robustum atque prædurum os est: minuti generis latum ad terræ fructus colligendos, & ad bestiolas capiendas idoneum.* Tout ainsi que les oyseaux ont divers becs, aussi ont diverses langues: les vns l'ont courte, les autres large, les autres deliée, dont la plus part l'ont dure. Tous ceux qui nagent sur l'eau, ont les jambes & le col plus court que les autres palustres qui n'ont les pieds distinguez de membranes, desquels nageans sur l'eau se servent comme d'aïrons, ayants toutesfois autant de doigts es pieds que les autres qui les ont distinguez. Tous oyseaux ont quatre doigts es pieds, excepté quelque petit nombre, qui n'en ont que trois. Aussi y en a plusieurs qui les ont mispartiz, deux devant, & deux derrière. Les oyseaux d'ongle crochu, cheminent mal-aïsement sur terre, & principalement ceux qui vivent de rapine. Les oyseaux ont vne queue, non comme les poissons & bestes terrestres, mais vn cropion, ou les plumes sont attachees, qui leur servent de gouvernail en volant: dont y en a plusieurs, qui l'ont moule lógue, & les autres courte. Il s'en trouue qui n'en ont point du tout. Tous ont les plumes fendues & attachees à la peau, dont la racine est creuse: mais oultre les plumes, ils sont aussi trouvez avoir du poil. Les anciens, comme encor pour le iourd'uy les Grecs, Turcs, Arabes, Siriens, Perses, & tous autres hommes qui habitent en leuant, n'ont aucun usage des plumes d'oyseaux pour se servir en leurs escriptures, comme nous faisons maintenant: mais ont des tuyaux de rouseaux ou cannes, qui est cause que nous ne pouvons exprimer tel nom en Latin que le nommer *Calamus*. Car lon ne dira *Penna* pour parler d'une plume à escrire. Mais parlant comme Aristote aux liures de *natura & partibus animalium*, dirons la tige ou caule: car ce qu'il à nommé *caulis*, les interpretes ont dit *Caulis in penna*. Nous avons des-ia dit que les medecins s'efforcent

Le bec des  
oyseaux.

La langue  
des oyseaux.

Les pieds  
des oyseaux.

La queue  
des oyseaux.

*Calamus.*  
*Penna.*



de leur pouuoir, reduire toutes choses en ce qu'on peut apercevoir visiblement, mettants leur dernière intention en la cōseruation & integrité de noz corps. Parquoy leur est nécessaire estre exercitez sur la cognoissance, tant des exterieures que interieures parties des corps, non seulement humains, mais aussi des animaux, laquelle ne peuuent mieus aquerir que par la frequente dissection d'iceux. Mais cōme auons des-ia dit, noz premiers precepteurs & excellents philosophes, comme furent Plato, & Aristote, qui en ont amplement escrit, auoyét leur but plus auant que les medecins, sçachants qu'il falloir auoir esgard à parler generalemēt de tous animaux pour auoir meilleure intelligence de celle de l'hōme, & à ce propos parlerons presentement de celle des oyseaux.

## L'anatomic des parties interieures des oyseaux.

## CHAP. XI.



**V**I trancheroit le corps d'un animal en pieces, assez menües pour les considerer, & les voullst nommer par leur nom propre il ne sçauroit dire sinon les auoir misés en parts simples, ou composees. Car s'il met vne aile, vne cuisse, ou vne teste à part, il l'appellera partie composee, participante des os, chair, nerf, cartilage, membrane, ligamēt, vene, artere: & s'il depece la partie composee & qu'il tire chascune chose susdicte à part soy, alors elle sera nommee partie simple: car l'os, la chair, nerf, cartilage, ligamēt & autres, qui sont toutes parties simples, sont les principes & elements des bestes. Mais en termes de medecine, on les nomme parties similaires, & dissimilaires. Or pour mieus entendre les parties composees, qu'on nomme dissimilaires, dirons premierement que les os, les cartilages, la greffe, la mouëlle, les mēbranes, les ligaments, & la chair sont parties similaires, c'est à dire simples: car elles ne se peuuent diuiser qu'en leurs semblables. Et les dissimilaires qu'on interprete composees ou organiques, dissimilaires instrumentaires, ou officiales, sont les ailes, jambes, col, & telles autres parties composees. Puis que la nompareille diligence & excellence diuine n'à rien fait sans cause, ne qu'on doie nommer superflu, lon maintiendra que l'obseruation de l'anatomic des animaux n'est point superflu, & sans vtilité: Car comme ainsi soit qu'il n'y ait aucune petite partie es corps des animaux, qui ne soit faite à quelque vñage, ou qui n'ait son office particulier pour aider l'acōtion de quelque autre, il appartient bien à vn homme soigneux & curieux de science, de s'enquerir & entendre la conionction des parties simples, & composees, & production d'icelles. Montrāt ceste anatomic, dirons premierement que les os sont es corps des animaux tout ainsi comme les murailles d'un bastiment, ou les pauls à vne tente: attendu que c'est par leur appuy que les corps se tiennēt debout, ayant l'vñage diuers selon leur situatiō & figure, & differēce d'office. Celuy donc qui voudroit ensuyure l'ordre de nature & composer vn corps, il luy conuiendrait commencer par les os quasi comme donnant la matiere du premier fondemēt. Il n'est animal en quelque element que ce soit, qui pour le moins n'ait deux cōduits ouuerts: l'un pour donner aliment & soubstenir le corps en vie, l'autre pour mettre hors les superfluitez & excrements: mais tous animaux, ne sont pas munis des

Or

*Parties similaires, & dissimilaires des oyseaux.*

*A quoy seruent les os es corps des animaux.*

Or puis que trouuons merques qui nous enseignent la difference des oyseaux par leur exterieur, ausi pouuons cognoistre qu'ils sont dissemblables par leurs anatomies interieures. Aristote pour grand personnage qu'il fust, ne desdaigna les regarder & escrire par le menu, & en faisant l'anatomie d'un chascun, y trouua si grã de vtilité qu'il nous a fait apparaitre beaucoup de choses cachees en nature, dont luy mesmes eust esté ignorant sans telle obseruation. Ce point pouira seruir contre la calumnie de quelques personnes inutiles, qui en accusant les obseruations des hommes curieux, les taxent comme escriuãts choses non necessaires: mais eux qui ne louent, ou trouuent bon que ce qui est de leur façon, sont contents qu'on ne s'arreste sur leur ignorance. L'anatomie des parties interieures des oyseaux, est quasi correspondante aux autres animaux terrestres. Car ils ont ausi bien le iargueul, que les autres nomment l'artere, ou siflet, & la conformation de la luette à la racine de la langue, & de laquelle ils se seruent à inspirer & respirer, en la serrant ou ouvrant, comme ausi en aualant leur manger à la maniere des autres bestes terrestres. Mais tous ne l'ont pas de mesme façon: car les oyseaux qui se plongent entre deux eaux, ont vne cavitè leans qu'on ne trouue es autres. Mais cõme la diuersité des voix des oyseaux prouient de la diuersè position du siflet, ausi celle voix haultraine que font les Gruës, les Oyes, & tels autres, prouient de ce qu'ils l'ont autrement situé. Tous oyseaux ont les poulmons assez petits & sanguins. Ausi sont ils spongieux & membraneux, & sont moult aptes à s'enfler & estredre: parquoy l'inspiration & aspiration des oyseaux, est plus soudaine qu'elle n'est de tous autres animaux. Il semble que leurs poulmons sont de deux pieces. Le foye des oyseaux est de moult belle couleur sanguine, qui approche de bien pres celui des animaux terrestres, & qui est ausi diuisé en lambeaux, que les Latins nomment *Lobi*. Ils ont la rate moult petite, & y en a qui n'en ont point du tout. Dioscoride au septiesme chapitre du second liure *De medica materia*, a expressément nommé le fiel de la Perdrix, de l'Aigle, & de la Pouille blanche pour la maladie des yeux. Ausi Gabien a escrit que les fiels des Milans, & Aigles sont plus acres, & plus secs que des bestes terrestres, qui cheminent à quatre pieds. Les oyseaux n'ont point de rongnons, ne de vescie: mais ont des charnures qui ressemblent à des rongnons. Tous oyseaux n'ont pas le iabot ou se reçoient les viandes, auant entrer au iesier, les vns comme les autres: Car quelques vns n'en ont point, mais pour ce defaut nature leur a baillé vn gosier moult large & ample, qui est ce qu'on appelle l'herbier. Il y en a qui ont le iesier dur, charnu, & caieux: les autres n'ont ne iabot, ne iesier. Les oyseaux massés ont les genitoires cachez au dedãs, qui sont adioincts aux reins. Quelques vns ont les mēbres honteux blācs, les autres les ont rouge: mais les femelles ont la matrice iusques au dessus des intestins, qui est moult delièe & mince, & fenduë en deux cornes. Tous oyseaux n'õt pas leurs os plains de mouëlle: cõme ausi leurs os sont differents les vns aux autres. Car quelques vns les ont plus durs, & les autres plus mols; les vns plus lasches, les autres plus espous & compactes. Mais à fin qu'on puisse mieux entendre l'anatomie des os de chascun en son particulier, nous montrerons leur culiere compaction pour les conferer aux nostres, & avec ceux des animaux terrestres.

*Le iargueul, artere, ou siflet des oyseaux.*

*Poulmõs des oyseaux.*

*Le foye & rate des oyseaux.*

*Le iabot & gosier des oyseaux.*

*Genitoires & matrice des oyseaux.*

L'anatomie des ossements des oyseaux, conferee avec celle des animaux terrestres, & de l'homme.

## CHAP. XII.



Ommes les oyseaux sont de diuerses natures, aussi ont les membres diuersément façonnez : Et ainsi que l'exterieur mostre les membres porportionnez en grands ou petits, les os qui sont le fondement de l'interieur, ensuyuent ce qu'on voit de leur exterieur. Ceux de rapine ont les os plus robustes que les palustres, & terrestres. On ne tumba animal entre noz mains veu qu'il fut en nostre puissance, duquel n'ayons fait anatomie. Dequoy est aduenu qu'ayons regardé les interieures parties de deux cents diuerses especes d'oiseaux. Lon ne doit donc trouuer estrange si nous descriuons maintenant les os des oyseaux, & les portroyons si exactement. Car qui obseruera ceux des animaux à deux pieds, & les coterera à lencontre des autres qui en ont quatre, n'en trouuera aucun, qui en se reposant ou dormant ne se couche sur les costez, hors mis les oyseaux qui sont tousiours sur leurs iambes. Il est bien vray qu'ils s'appuyent dessus leur poitrine, toutesfois il y en a qui peuuent dormir sur vn seul pied estants debout sans s'appuyer aucunement, ou bien se mettent sur les genoux, comme aduient à ceux qui ont les iambes longues. Mais ceste consideration gist totalement es distributions que i'ay fait des oyseaux de rapine, palustres, terrestres, de bois, & des buissons. Qui prédera toute l'aile ou la cuisse & iambe d'un oyseau, & la coterera avec celle d'un animal à quatre pieds, ou d'un homme, il trouuera les os quasi correspondants les vns aux autres: Car tout ainsi comme si vn homme se marchoit sur les ergots, cest à dire sur les bouts des pieds, auroit le talon à mont avec tous les ossements du pied tous droicts, tout ainsi les bestes à quatre pieds se marchants sur les ergots, & ayants le talon, orteuls, & doigts tous droits, monstrent semblant d'estre en la porportion à la iambe d'un oyseau. Mais pour en faire voir telle experience que chaque paisant la puisse comprendre, à fin de ne perdre le temps en l'explication des parties, nous nommerons chaque os en particulier, & le confrerons avec ceux des autres animaux, & de l'homme. La description generale des os du corps humain est necessaire pour apprendre à discerner l'endroit qu'il faudra medeciner, quand quelque patient s'adresse à nous pour auoir remede. Mais nous n'auons que faire d'en parler beaucoup en cest endroit: car estant ia descrite, & mise en portraicture par tant de personnes, ne pretédons escrire autre exposition d'icelle, sinon sur ce qui est requis pour enseigner comme nature se iouë diuersément en ses oeures, quasi comme si celle d'un animal dependoit de l'autre: & montrer combien celle des oyseaux en approche, plus possible qu'il n'est aduis au vulgaire. Parquoy voulós qu'on entende que mettós ceste anatomie des os humains seulement en comparaison de celle des oyseaux, promettants faire tout de mesme des autres animaux chacun en son endroit en noz commentaires sur Dioscoride en ceste langue. Qu'on tuë tel oyseau qu'on voudra, & qu'on luy rascle diligemment l'os de la teste ( car c'est par la teste que voulons commencer nostre anatomie ) on ne luy verra aucunes coustures, ou sutures manifestes au test, toutesfois

*Anatomie de la teste des oyseaux.*

nc

ne nions que les oyseaux n'en ayent. Car qui prédra le chef d'un oyseau boulli & le depecera, y pourra discerner les six os correspondents aux nostres & auoir leurs figures coronales, sagittales, occipitales, & les commissures des os pierreux manifestes, & là recognoistra l'os du front ou coronal, & les os pierreux es temples, les os parietaux sur le sommet de la teste, & celui qui fait le derriere qu'on nomme *Os occipitis*, qui est ioint à la base du cerueau, & au dessus du palais l'os basilaire. Ils ont le bec pour machouère, car aussi n'ont ils aucunes dents, sinon quelques vns de ruiere, qui ont le bec dentelé. Et au lieu que grande partie des animaux terrestres ont deux osselets dedens la racine de la langue, les oyseaux les ont aux costez, par le benefice desquels ils l'estendent & retirent. Les os qui suyuent la teste sont les vertebres ou rouelles du col qu'on pourroit bien nommer en François les pesons, lesquels les Latins dient *Vertebra*, & les Grecs *Spondyli*. Les oyseaux n'en suyuent pas le naturel des autres animaux en l'endroit des vertebres du col. Car la ou les autres n'en ont q sept, les oyseaux en ont douze. Et suyuant le col ils en ont encor six en l'espine du dos moult differentes en figure à celles du col, aufquels six, sont attachees six costes en chaque costé: car les oyseaux n'ont en tout que douze costes entieres, & vne petite en chaque costé au dessous des ailes, mais toutes sont tressees par le trauers avec des autres petits osselets suyuant l'espine. On leur trouue les deux grâds os larges que nous nomos plats, ou sacrez, lesquels il y a vn pertuis au trauers en chaque costé, & l'enboiture où s'infere l'os des cuiſſes, qui est ce que nous nommons la hanche. Mais la poiſtrine est bien d'autre maniere qu'es autres animaux. Car à eux, qui auoyent à faire de grâde force es ailes, nature à donne les muscles gros & forts, & renforcez d'un grand os par la poiſtrine, dedens lequel est l'habitation des poulmons: aux deux costez duquel les clauicules sont coniointes aux palerons de derriere pour tenir l'os de l'aile en sa fermeté. Encor ont vn autre os d'abodant qu'on nomme en François la lunette ou fourchette: car communement on la met dessus le nez en forme de lunette, ou bien on le nomme le bruchet: car il prend par deuant l'estomach, & est conioint aux bouts des deux clauicules en l'endroit des espaulés, & de l'autre costé est ioint au corselet, c'est à dire à l'os de la poiſtrine. Car il est fait en maniere de fourchette. Au dessous des os larges autrement nommez os sacrez, ils ont le eropion composé de six osselets, qu'on peut separer l'un de l'autre. Lon trouue quasi mesmes os en leurs ailes, qu'es braz des hommes, ou es iambes de deuant des animaux à quatre pieds. Car le gros os du bras nommé en Latin *Os adiutorij*, que nous pouuons nommer l'auant-bras qui sort des palerons de la fourchette & des clefs, est recogneu en mesme proportio que celui des autres animaux, & de l'homme, ayant les mesmes eminences, cautez, & rúdeurs, suyuant lequel les autres deux os du brass ot côioints. Nostre vulgaire n'a point de nom pour les exprimer. Les anciens nommerent le plus gros *Ulna*, & le moindre *Radius*: nous les nomerons tous troys indifferemment les os du bras: d'autât qu'auons ia nommé le gros, l'auant-bras. Mais ayants monſtré l'anatomie des os humains la premiere, faisant comparaison d'icelle, avec les os des oyseaux, & donné l'intelligéce d'iceux par figure, aurons meilleure commodité de poursuyure à l'exposition d'un chacun en particulier, suyuant l'ordre commencé.

*Le col des  
oyseaux;*

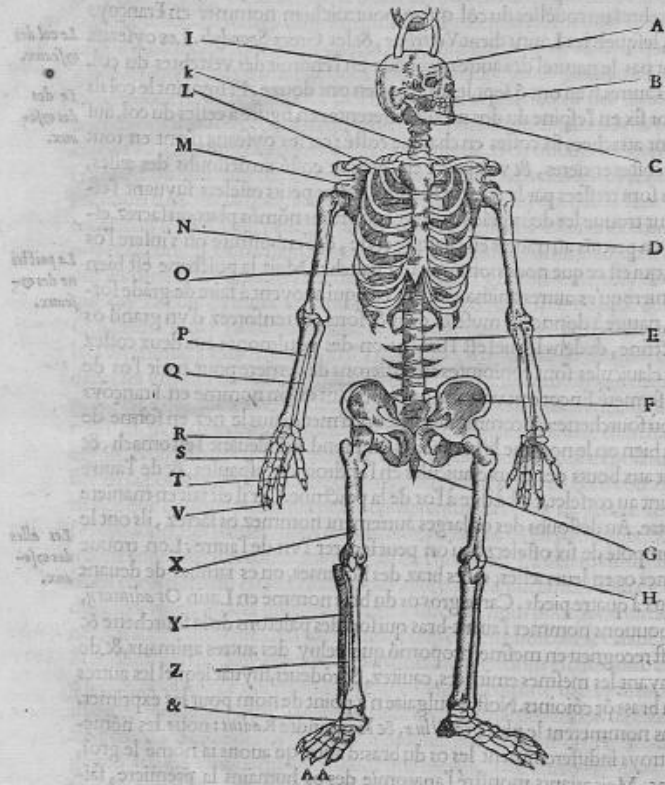
*Le dos  
des oyse-  
aux.*

*La poiſtri-  
ne des oy-  
seaux.*

*Les ailes  
des oyse-  
aux.*

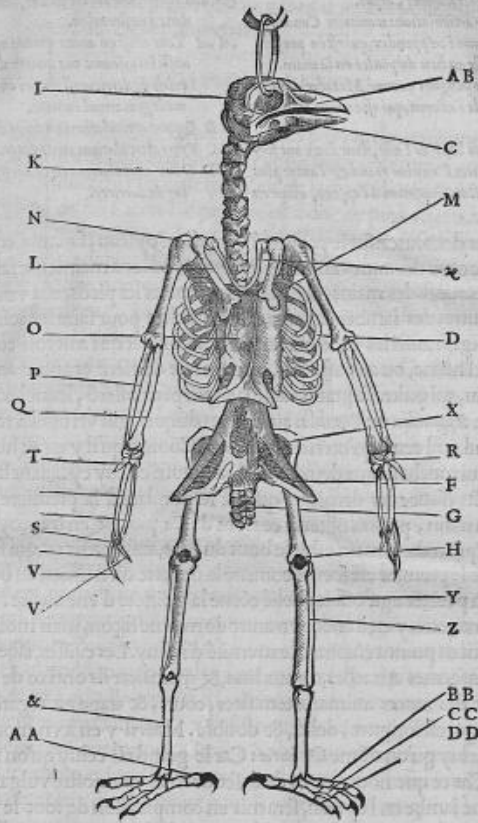
d ii Nous estions

Portrait de l'amas des os humains, mis en comparaison  
de l'anatomie de ceux des oyseaux, faisant que les  
lettres d'icelle se rapporteront à ceste cy, pour  
faire apparoistre combien l'affinité est  
grande des vns aux autres.



La comparaison du fufdit portraiçt des os humains monstre combien cestuy cy qui est d'un oyseau, en est prochain.

Portraiçt des os de l'oyseau.



A B Les Oyseaux n'ont dents ne leures, mais ont le bec tranchant fort en foible, plus ou moins selon l'affaire qu'ils ont eu à mettre en pieces ce dont ils vivent.

M Deux pallerons longs & estroicts, yn en chascun costé.

I Les os qu'on nomme la Lunette ou Fourchette n'est trouvé en aucun autre animal, hors mis en l'oyseau.

D Six costes, attachees au coffre de l'estomach par deua, & aux six vertebres du dos par derriere.

F Les deux os des hanches sont longs, car il n'y a aucunes vertebres au dessous des costes.

G Six ostelets au cropion.

H La rotelle du genoil.

I Les sutures du test n'apparissent gueres sinon qu'il soit bouilly.

k Douze vertebres au col, & six au dos.

d iii

- L Les os des deux cefsi. *ou au lieu du pouce* nous le creux de la main, qu'on nomme en Grec  
 N Les os des bras ou espauls. *ou au lieu du pouce* *Thenar, & en Latin Palma.*  
 O Le cofre de la poitrine. *ou au lieu du pouce* X Les gros os des cuiffes, *vn en chascun costé.*  
 P Le petit os du coude. *ou au lieu du pouce* Y Le gros os de la iambe.  
 Q Le gros os du coude. *ou au lieu du pouce* Z Le petit os de la iambe.  
 R Les os du pognet nommé *Carpus.* & Los donne pour iambe aux oyseaux, correspondant à nostre talon.  
 S Les tendis & articulations nommees *Condili.*  
 T L'alleron nommé *Appendix*, qui est en proportion en l'alle, au lieu du pouce en la main. AA Tout ainsi qu'on a quatre ortuels es pieds, aussi les oyseaux ont quatre doigts, desquels celui de derriere est donné en proportion, comme le gros ortuel en nous.  
 T L'os d'après le pognet nommé *Metacarpium.*  
 V L'extremité de l'alleron, qui est comme les doigts en nous. BB Quatre articulations au doigt de dehors.  
 V Plusieurs os au bout de l'alle, dont deux ont forme de nauettes, l'un plus grand & l'autre plus petit, qui est en proportion à l'oyseau, cūme en CC Troys articulations en ce doigt.  
 DD Deux articulations en ce doigt, comme en celui de derriere.

*Appendix  
Pinnula.  
Carpus.*

*Des cuiffes,  
iâbes,  
& pieds  
des oyseaux.*

Nous estions demeurez sur le propos d'une alle d'oyseau, faisant comparaison de ses os avec ceux des autres animaux, parquoy voulons maintenāt faire voir que comme nous auons les mains, & les autres animaux les pieds, aux vns separez du bras, & aux autres des iambes, ayants diuers osselets pour faire les iointes des ortuels, ou doigts: aussi les oyseaux ont vn petit osselet de l'alleron correspondāt au pouce en l'homme, ou au pasturon, ou ergot de derriere es autres animaux: car il n'y a d'oyseau, qui outre sa grande alle n'ait vn petit allerō, lequel pouuons nommer en Latin *Appendix* ou *Pinnula*: au dessous duquel, gist vn osselet rond & veule, correspondant à ceux qu'on nomme *Carpus*. Cōbien qu'il y en ait huit osselets en la main, qui touchent aux deux os du bras, aussi cestuy cy faisant la separation des os susdicts d'avec les derniers, qui est respondant à la premiere partie de la paulme de la main, pourra obtenir ce nom de *Carpus*, & en françois Pognet. Et tout ainsi qu'on dit la main estre le bout du bras, aussi y a six os, qui font le bout de l'alle, dont le premier est formé comme la nauette d'un tūsier, au bout duquel est attaché vn petit, & agu osselet, delié cōme la poincte d'une alefine. Et au bout de cest os de nauette, y en a encor vn autre de mesme façon, mais moindre, & qui a aussi vn petit os pointu cōioint à l'extremité d'iceluy. Les cuiffes, iâbes, & pieds: sont quasi conformes aux alles, ou aux bras, & mains: car ils ont l'os de la cuiffe, de mesme celuy des autres animaux terrestres, court, & trape au regard de l'autre de la iambe, qui est longuet, delié, & double. Mais il y en a vn moult petit respondant à celuy qu'on nomme *Os Surca*: Car le grand est celuy qu'on nomme en Latin *Tibia*. Car ce que nous voyōs de decouvert, & que nostre vulgaire, & nous auons nommé iambe en l'oyseau, sera mis en comparaison de tout le pied, d'autant que comme lon voit plusieurs osselets es pieds de tous animaux auant venir aux ortuels, ou ergots, aussi y a plusieurs petits os en vne cauię entre les doigts & le bout des pieds que mettons pour talon, qui seruent pour ouuir, & ferret les griffes, & doigts des oyseaux. Il faut donc que les ortuels ou doigts des oyseaux soyent comme à nous les nostres, puis qu'auons comparé leurs iambes au dessous de nos pieds. A peine s'est trouuē oyseau, qui excedaist le nombre de quatre ortuels, ou qui n'en eust pour le moins troys, mais les articulations ou entredeux des os d'iceux, ne sont pas pareils. L'ergot, ou doigt de derriere a vne articulation, l'autre

iii b

tre

tre d'après n'en à que deux, celui du milieu en à trois, & le dernier en à quatre, ou bien contant l'articulation, ou tiét l'ongle pour vnc. Celui de demere en à deux, l'autre d'après en à trois, le tiers en à quatre, & le quart en à cinq.

Les principales merques qui nous sont donnees pour enseigner à distinguer les oyseaux.

## CHAP. XIII.



**L**E B E C, & les pieds sont les principales enseignes que les auteurs anciens ont sceu choisir pour obseruer à cognoistre, & discerner les oyseaux. C'est de la dont les vns sont appelez de dictio Latine *Fidipedes*, c'est à dire de pied fendu, à la distinction des autres qu'ils nommoÿt *Palmipedes*, c'est à dire qui ont les pieds plats. Ceste distinction enseigne que les oyseaux de rapine qui ont l'ongle crochu, nommez en Latin *Vncungues*, ont difference aux autres d'ongle droit, nommez en Latin *Rectungues*. Encor auons des merques qui nous enseignent prendre la difference des oyseaux de leur demeure, qui sont bien requises de les sçauoir pour leur doner leurs surnoms propres: Car les anciens Grecs, & Latins y ayants prins garde, voyants que les vns ont les ongles crochus, & viuet de proye, les ont nommez *Sarcophaga*, & les Latins *Carniuora*, & en François, mangeants chair. Les autres qui ne viuent que de vermine ont esté nommez par lesdicts Grecs *Scolicophaga*, comme qui diroit en François, mäge-verms. Les autres qui communement se paissent de semences de chardons, & d'herbes espineuses, furent nommez *Acantophaga*, comme qui diroit, mangeants chardons. Et parce que les autres viuent de formis, & moucherons, furent nommez *Scinophaga*, come qui diroit mäge-mouches. Ceux qui ne viuent que de grains entiers estoyt dictz *Carpophaga*, de dictio correspondente à ce que nous disons mange-fruicts. Et les autres qui deuorent indifferement toutes choses, grains, verms, & semences, furent nommez *Pamphaga*, qui est à dire en François viuants de toutes choses. Ceux qui hantent & nagent sur les eaux, ayants le pied plat, ont esté nommez *Steganopodes*, & en Latin *Palmipedes*, à la difference des autres nommez *Fidipedes*. Ceux qui viuent es lieux sauuages, ont esté nommez *Aues agrestes*, à la difference de ceux qui sont tousiours priuez. Car il y à plusieurs oyseaux qui se tiennent es montaignes, les autres es forests, les autres par les rochers. Plusieurs oyseaux ont acoustumé changer leur demeure: car pour la grande froidure qui est aux montaignes, ils descendent l'hyuer pour venir viure en la campagne, puis s'en retournét en téps d'esté, tant pour euiuer le chaud, comme pour y trouuer pasture. Plusieurs se partent des eaux douces en hyuer, pour aller viure en la salee, d'autant qu'elle ne se glace point. Les autres viuent es sources des fontaines & bourbiers. Il en y à qui sont totalement passagers ayants certain temps deputed en l'annee de s'en partir d'un pais, & d'arriver en l'autre quasi comme au iour nommé. Telles considerations nous mettét en propos qu'on cognoist beaucoup de nations en diuerses côtes du monde, qui n'ont autre loing qu'à entédré à se nourrir, qui peuuent estre mises en comparaison aux oyseaux passagers. Car comme nous voyôs que natu-

Le bec & pieds merques principales pour cognoistre les oyseaux.

Oyseaux passagers.



re à enſeigné aux Cicognes, Cailles, Millans noirs, & Hirondelles de ſe trouver ſeulement en temps d'eſté en noſtre Europe, euitans la chaleur violente des païs ou ils ne peuuēt viure l'eſté, ou en Afrique, & Indie. Séblablement les Albanois & Val laques ſortent au printemps hors de leurs contrees, & vont demeurer tout l'eſté par Turquie, ou ils gagnent quelque argent à recueillir les grains, & puis s'en retournent en leur païs en automne, ou ils viuent tout l'hyuer de l'argent qu'ils ont gagné l'eſté precedent. Les Hirondelles ne ſe pouuants tenir l'hyuer en noſtre Europe, tant pour la grande froidure, que pource qu'elles n'y trouueroient paſture, s'en vont en Afrique, Egypte, & Arabie, & là trouuants leur hyuer quaſi auſi à propos que noſtre cité, n'ont faulte de menſeille. Tout ainſi ceux qui habitent es ſummittez des haultes montaignes Pyrenees, comme auſi en quelques contrees d'Auuergne, Souiſſe, & de Sauoye, ſont en tout le ſemblable. Mais tout ainſi cōme les Beccailles qui ne peuuēt viure en hyuer ſur les ſummittez des montaignes, que la glace, & la neige couurent, deſcendent à la campagne, qui en ce temps là eſt humide, & noumiſt à bondâce de verms de terre, dont elles ſont repuës: tout ainſi les paſſants des montaignes, de laiſſent leurs maiſons, & viennent demeurer tout l'hyuer en diuers lieux des plaines, ou ils s'amuſent à ſcier les bois, ou exercer autres diuers meſtiers. Cecy eſt manifeſté par ceux des haultes montaignes d'Auuergne, & Sauoye, qui viuent tout l'hyuer les vns en Eſpagne, les autres en Italie, ou ils trouuent les durs bois des cheſnes verts, & pouples pour ſcier, puis l'eſté ſentants les glaces, & neiges fonduës, retournēt en leurs maiſons, & là s'amuſent aux mols bois de ſapin, pignets, & meſes, & tels autres qui leur dōnent moindre peine. Tout ainſi les griës que nous voyons communement l'hyuer, ne ſe pouuants paſtre es regions ſeptentrionales pour la vehemente froidure, paſſent en noz païs: car la chaleur de l'eſté qui a deſſeiché l'humeur, les fait aller vers le Septentrion, ou la froidure eſt appaiſee, & y trouuāt paſture, y demeurēt durant le temps chaud.

*Egyptiens errāt par le monde.* Le meſme eſt de ces pauures gents qu'on voit errer en toutes les contrees du monde, que nous penſons eſtre Egyptiens, ou Baumies. Leſquels combien qu'ils ſoyent aſſez longue eſpace de temps ſans retourner en leur païs, toutesſois eſtāt leur langage Bohemien, qui eſt tout vn avec le Vallaque, Eſclauon, Sercaille, & Bulgaye, & qu'ils ont leur origine du païs de Vallachie, il ſemble qu'ils s'en retournēt à la part ſin en certain lieu deputé, dōt ils ſont partis. Car quelque tard qu'ils attendent ils s'en reuont en leur païs. Mais tout ainſi comme il y a pluſieurs oyſeaux qui ſont contraints par neceſſité d'eſtre paſſagers, tout ainſi il y en a d'autres qui ſont contraints de ne bouger d'un lieu. Car comme l'on voit certaines foreſts en quelques cōtrees eſquelles croiſſent des arbres particuliers, qu'on ne trouue point ailleurs: tout ainſi il y a certains oyſillons viuants en icelles, & qu'on ne pourroit commodement nourrir ailleurs ſi on les y trāportoit. Ce n'eſt donc merueille ſi nous ne pouuons auoir cognoiſſance de tous les oyſeaux, dont Ariſtote a fait mention aux liures *De natura, partibus, & generatione animalium*. Car cōme diuerſes manieres d'arbres des païs d'Ariſtote, portent diuerſes ſemences, & fruiçts, dont poſſible n'en auons de tels par deçà: auſi les oyſeaux nourris de telles ſemences n'en pouuants trouuer ailleurs, ſont contraints de ſe tenir conſtamment ſans ſ'eſgarer plus loing pour chercher leur menſeille, non plus que pluſieurs autres de la mer, des marais, & des lacs: eſquels trouuants paſture conforme à leur nature, ne ſe peuuent

uent estoigner sans se mettre en danger de perdre leur vie, & se discommoder grâdemment. Les oyseaux ont grande distinction en eux touchât leur boire: car les vns boyuent à grands traicts, comme les pigeons, les autres ne peuuent aualler l'eau, s'ils ne haulient la teste apres l'auoir prinse du bec, comme les gruës: les autres en beuuât semblent mordre en l'eau, comme le Porphirio. Il n'est aucun animal qui puisse boire de l'eau de la mer: parquoy les oyseaux & autres animaux de double vie, qui s'y nourrissent viuats de poyssons humides, n'ont que faire de boire nomplus que les Daulphins, Veaux de mer, & tels autres qui ont vescies.

De la diuersité des meurs des oyseaux, avec la duree de leur vie.

### CHAP. XIII.



**I**OVT S oyseaux n'ont pas mesme duree, & logueur de vie: car il est manifeste que les vns viuēt plus long tēps, les autres moins. Il a esté des-ia obseruē par ceux qu'on nourrist en cage, & par les obseruatiōs des oyseleurs, cōme aussi par certaine cōiecture, que plusieurs ne passent gueres la deuxiesme annee, les autres la cinquiesme, les autres viuēt dix ans, & y en a qui arriuent iusques à cinquāte. Les faulconniers qui cōseruent les oyseaux de proye, & traictent de delicieuse ment, dient auoir grāde varietē en leur duree de vie. Mais pource que ceste chose sera traictēe en particulier, nous laisserons à specifier leur aage en autre lieu. Quelques oyseaux sont amis entre eux, & vont par bandes, les autres ennemis, & vont seul à seul. Aussi tout ainsi que les oyseaux se gouuernent selon leurs affectiōs, tout ainsi changēt de meurs, & sont affectez selon leurs actions, & tellemēt muēz de leur premier naturel, que les masses prennent quelques fois l'office des femelles. Car si vne Poulle se defendant du masse à quelques fois vaincu, elle s'effaye de le changer, & de chanter cōme luy. Les oyseaux ont aussi differēce entre eux en se nettoyant les immondicitez de leurs plumes. Car les vns se lauent d'eau, les autres se veaultret en la pouldre à la chaleur du soleil, les autres n'viēt ne de l'vn ne de l'autre: ceux qui ne vollent moult hault, sont aussi coustumiēz de se veaultret en la pouldre. Les oyseaux qui ont les ongles droicts, & qui hantent les riuieres, se lauent en tous temps avec l'eau, sans se veaultret aucunement. Les saisons de l'annee sont beaucoup à la mutation des oyseaux. Car le temps quelque peu pluuieux est beaucoup plus profitable aux oyseaux estāt encōres en leurs nids, que n'est la cōtinuēlle chaleur. Car la pluye les fait druger, & sortir leurs plumes, tout ainsi qu'elle ayde aux nouuelles productiōs des drageōs des plantes au printēps. Il est biē vray que les pluyes de logue duree les redēt offensēz ne plus ne moins, cōme aussi fait les poyssons en l'eau, & les graines nouuellemēt semēes. Lon cognoist les oyseaux estre malades, quand ils tiennent leurs plumes mal ordōnees, & plus dressēes que de coustume: car estants sains les tiennent tousiours en bon ordre, & ioinctes les vnes contre les autres. Les oyseaux se vont coucher de bonne heure: mais ils ont cela de bon pour maintenir leur santē qu'ils s'esueillent des le point du iour, & vont de bon matin chercher leur viure, n'estoit que le mauuais temps les retardast aucunes fois.

*Signe de  
maladie  
es oyseaux*

## CHAP. XV.



**L**H O M M E contemplatif doit trouver le voler des oyseaux aussi admirable que nulle autre chose qui est en nature: car encor que le voler se face par mouvement, & que tout mouvement est fait par vn contraire qui luy est repugnant en force, toutesfois lon ne trouue qui est contraire à la force de l'oyseau en volant, que l'air. Donc quelle repugnance trouue

*Deux especes de mouvement.*

lon en l'air à la force de l'oyseau: Or il y à deux especes de mouvements, l'vn est volontaire, l'autre est forcé. Il n'est animal qui puisse engarder que ses arteres ne battent: c'est donc vn mouvement forcé. L'autre qui est volontaire, est quand nous allons remuans quelque membre, qui est en nostre volonté de ne le bouger, ou de le remuer. Et comme le corps est fait pour le bien de l'ame, tout ainsi les membres sont pour le service du corps, & pour la commodité des ouvrages d'iceluy. De là vient que d'autant que les membres seruent à plus d'actions ou affaires, d'autant ont à seruir à plusieurs mouvements. Et d'autant qu'un corps à faire de plusieurs membres, d'autant est il requis qu'il ait plusieurs instruments seruans aux mouvements: mais au contraire, les animaux immobiles qui ne sont subiects à se remuer beaucoup, n'ont eu affaire de beaucoup de membres. Outre les membres, les actions & mouvements des animaux, ont encor eu affaire d'une tierce aide, c'est à sçauoir des affections & passions, comme de voler & se remuer d'un lieu en autre, auoir soing de leur viure, croistre, engédrer, inspirer & respirer, s'enuieillir, veiller & dormir, & telles autres affections. Il fault donc mettre telle consideration de leur voler, comme d'une chose legiere portee en l'air, & attribuer tel mouvement à la repugnance de l'air contre la legereté des plumes, qui le fendent, comme par force: car les plumes qui empongnent grande quantité d'air pour la forme des ailes, sont en leur endroit, comme noz pieds ça bas marchans dessus terre. Aristote dit que pour remuer l'un de noz membres, il fault que l'autre soit immobile: nous ne sçaurions mettre un pas en auant, sans auoir l'autre pied coy & affermé contre quelque chose, ne plier une articulation d'un membre, que l'os qui est prochain, ne soit immobile. L'exemple en est de celuy qui poulse ou tire une charrette ou bateau. Les orages si violents qui defracinent les arbres, & poulsent les nefis si impetueusement, & tous autres vents, ont leurs mouvements tels qu'on pourroit dire de celuy qu'on fait sortir de la bouche, ou d'une sarbataine. Parquoy leur repugnance est en l'air, non pas en la terre: car telles fois estants en plaine campagne de mer, aués veu les borales des vents souffler tout à un coup seulement en l'endroit ou estions: (car tout autour de nous, voyés la mer calme:) desquels l'un nous laissant tout à un coup, en auions tantost un autre tout contraire & si fort impetueux qu'il sembloit qu'il deust tout rompre. Lon ne peut dire que ce soit exhalation de terre, veu que cela vient de l'air. Lon voit ce mesme en terre ferme, que quelque vent fera violent en un endroit, & à un quart de lieu de là, il n'y en à aucunement. Il fault donc attribuer ce mouvement du voler des oyseaux, pour la plus part à la forme d'iceux. Lon penferoit en un mouvement circulaire

culaire ou spherique tel qu'on dit estre es cieus, qu'en se faisant egalement, il fust perpetuel sans aucun repos. Toutesfois par nostre religion, ne pouuons conceder le mouuement des cieus estre perpetuel, ioinct que les Egyptiens, Asiriens, & Gymnosophistes nous ont assuree, qu'il fault quelques fois que le ciel se repose. On les doit croire en cecy, car leur science est si assuree & vraye, que par l'obseruation qu'ils ont faicte du chemin de toutes estoiles, planettes, comettes, soleil, & lune, ils ont compté par infallibles regles d'Arithmetique, combien le soleil, lune, estoiles ou recule ou approche l'une de l'autre iusques à la moindre partie d'un degré, depuis plusieurs mil ans en ça. Pourquoy donc n'auouërôs nous qu'ils puiffent calculer, combien de tēps fault que le soleil, lune, estoiles, & signes celestes fassent de chemin auant venir à leur terme? Nos anciens auteurs Latins & Grecs, nous en font foy, comme ferons voir au chapitre du Phœnix. Ce n'est donc erreur de croire qu'il n'est aucun mouuement perpetuel: ains que par necessité il doit auoir repos. La mer se regorge contremont & se remuë incessamment, toutesfois elle à deux poses par chacun iour. Les arteres des animaux batent tandis que l'animal à vie, si est-ce quelles ont manifeste repos, l'un en l'elevation, l'autre en la depression. Lon ne peut ainsi dire des riuieres, qui sont en perpetuel courât: car c'est que toute chose pesante tire contre bas à son cētre, tout ainsi cōme le feu, la fumee, & choses legieres montent contremont. Nous maintenôs le Dauphin le plus viste des animaux, & qu'il n'y à oiseau en l'air, qui puisse voler si soudain qu'il nage: toutesfois c'est vn poisson lourd à voir, & mal habile, lequel de propre nom François est dit vn bec d'Oye & Marfouin. Des-ia ne peut on dire que ses ailes soyēt cause de si soudain mouuement: car elles sont si petites à la proportion de son corps, que celles d'un Milan, ou Irōdelle de mer, estēduës dessus, les pourroyēt bien couurir. Parquoy voulôs sa celerité estre attribuēe à la forme. Quād lon prend garde à quelque chose pour en faire recit, l'obseruation en est certaine: Et nous qui auons eu le vêt en poupe en mer calme acōpaignez des Dauphins, auôs peu prédre garde à leur vitesse. Ce n'est donc par la foy d'autruy qu'en auôs fait le raport. Encor dirôs d'auantage, vn Hobreau poursuuyant l'Irōdelle, n'aprouche de la vitesse du Dauphin. Or maintenant faisant comparaison du soudain mouuement de l'oiseau fendāt l'air, & du poisson en l'eau, voulôs en attribuer la cause à leur forme. Car la forme sert beaucoup aux mouuements tardifs ou vistes: car cōme le plomb, pierre, & tout metal peut nager sur l'eau s'il est en forme creuë, tout ainsi les oiseaux pour leurs diuerses natures, volent plus pesamment ou plus legierement. Les vns ne peuuent voler sans faire bruit des ailes, les autres n'en font point du tout. Puis doncq que les oiseaux volent en diuerses manieres, il est aisē de les cognoistre selon la difference de leur voler, & marcher. Car il y en à plusieurs qui en cheminant vont tousiours pas à pas. Les autres ne peuuent aller qu'en saultant, les autres en courât, les autres en iectant leurs pas deuant eux. Et y en à d'aucuns qui ne peuuent marcher sur terre, & qui ne cessent de voler, ou pour le moins s'arrestent bien peu. Les oiseaux qui ont grandes ailes, comme sont ceux d'ongles crochus vivants de rapine, ne scauent gueres bien cheminer. Il y en à qui pressent leurs ailes en volant, ayās seulement frappé l'air vn seul coup. Les autres ne peuuent voler, qu'ils ne remuent souuent leurs ailes. Les vns ne s'esleuent de terre qu'ils ne iectent vn cry auant que partir, cōtraires aux autres qui ne sonnent iamais mot. Les vns partent

*Le Dauphin est le plus viste des animaux.*

*La forme sert beaucoup aux mouuements tardifs ou vistes.*

de terre se iectent droit en amont, en ce contraires aux autres, qui ne peuuent s'eleuer sans prendre course, ou bien qu'ils partent de dessus quelque hault terre. Les autres volants semblent se laisser tumber, puis se releuent de roideur, quasi come qui les auroit iectez par force.

La difference des voix des oyseaux.

CHAP. XVI.

**C**ause du chant des oyseaux.

**V**IS qu'il est attesté que la voix vient des poulmons, comme lon prouue par ce que ceux qui n'en ont point n'en font aucune, ce n'est de merueille, si les oyfillons sçauent si bien chanter veu qu'ils les ont assez grands. Toutesfois tous animaux qui ont poulmons ne sçauent chanter, & faire voix. Car les Serpens, d'ot y en a de plus de trente differetes especes, ont poulmons, qui toutesfois ne sçauent faire autre voix que siffler. Et les Tortues, dont y en a de six, ou sept especes, & qui ont moult grands poulmons, ne sçauent faire aucune voix nomplus que les Lesards, Stellions, & Chamcleons. Encor vient autre doute sur ce passage assez difficile à esclaircir: c'est, qu'ayants maintenu qu'il fault que les oyseaux, & animaux aquatiques, qui ont poulmons, sortent souuent hors de l'eau pour venir respirer en l'air, ausquels si quelcun auroit attaché vne pierre au pied (soit dit d'vne Grenouille, d'vne Loutre, d'vn Veau, Loup, ou Chien marin, d'vne Tortue, d'vn Serpent, d'vn Plongeon, Cormarent, & tout autre oyseau nageant entre deux eaux) & l'auroit laissé long temps leans, qu'il se noiroit ne plus ne moins qu'vn homme, ou tout autre animal à quatre pieds: & qui plus est, vn Dauphin, qui interpretons vne Oye de mer, vne Balene, vn Chauldron, vne Ouldre, vn Marfouin, & tels autres poyssons ectacees, se noiroient en l'eau, s'ils estoient detenez vne seule heure leans. Car comme auons dict, ils ont poulmons, & parce ont affaire d'inspirer & respirer en l'air: car l'air est tellement confus en l'eau que pour l'auoir pur, ils sortent hors, & en remplissent leurs poulmons, puis retournent en l'eau. Il est assez manifeste que les poyssons de double vie, c'est à dire les animaux qui viuent dedens & dehors l'eau, peuuent voir leans: car c'est vn corps diaphane & transparent. Mais il n'est sans doute, à sçauoir si les oyseaux nageants entre deux eaux, ou bien ceux qui ne mettent que la teste en l'eau pour se paistre, comme les Oyes, Cignes, Pelicans, Canes, & autres, y peuuent voir clair, comme quand ils sont dehors. Quant aux poyssons il est manifeste qu'ils voyent seulement en la diaphaneite, & transparence: car quand l'on a trouble l'eau, ils ne voyent aucunement. Mais i'oseroye bien dire des oyseaux, ou poyssons, comme des animaux qui vont de nuit. Car si bien nous entendons tous animaux sauuages aller la nuit, ce n'est pas à dire qu'ils puissent si bien voir, comme de iour: parquoy lon se peut assurer qu'ils vont partie à talons, partie de ce peu de lumiere, telle que peuuent appercevoir les hommes, & cheuaux, qui font leur chemin de nuit. Car ne les oyseaux qui se plongent, ne les animaux qui ont poulmons, & qui viuent en l'eau, ne cherchent leur pasture, quand la nuit est grandement obscure: & toutesfois on les apperçoit bien en ce deuoir, lors qu'il fait clarté de lune. Les Marfouins, Chauldrés, Daulphins, & Balenes ont poulmons, qui toutesfois n'expriment leur voix articulée, mais font seulement tel bruit que les muets,

&

& animaux qui n'ont point de langue. Car ce n'est pas le seul poulmón en plusieurs animaux qui fait que la voix est articulée, ains c'est la langue, les leures, les dents, & le palais, par le benéfice des nerfs recurrens de la fixicme coniugatió, moderans les muscles qui ferment, & ouurent le gauion, ou sifflet des animaux: lesquels d'autant qu'ils sont plus sains, d'autant en est la voix plus entiere. Or les oyseaux qui ont le sifflet assez longuet, & la luette bien proportionnee, & sont douëz de membres propres à cest effet, ce n'est merueille s'ils scauent chanter, & ont leurs chansons particulieres differetes les vns aux autres, ce qui n'est pas aux animaux de double vie. Parquoy l'homme curieux de scauoir l'harmonie tant des corps celestes que viuans, ne doit prendre moindre estimation d'iceux, les oyant auoir diuers tons de leurs sifflets, que de l'accord des corps celestes, & concurrences d'iceux avec les substances terrestres: Car qui voudra prédre garde aux oyseaux, & les ouir attentiuement, receura vn parfait sentiment de la douceur de leurs chansons gratieuses, non moins armonieuses que le ronflement des nerfs d'animaux estenduz sur diuers instrumens de musique, ou d'vn vent entóné bien delicatement es dulcines d'iuere. Puis que lon voit que les artisans, & bourgeois des villes n'ont rié qui recree leur esprit ennuyé plus promptemét, que le chat des petits oyfillós qu'ils nourrissent en cage, aussi voit lon aysément que l'homme chapelstre, qui se plaist en leur chant, est en grand soulas, se trouuant en l'ombrage des petits arbrisseaux escoutant si plaifante melodie. Mais des oyseaux les vns ont meilleure voix, & chantent plus doucement que les autres. Si est ce qu'il n'y en à aucun qu'on ne puisse bien recognoistre par son chant. Les oyseaux de proye tiennent meilleure silence que les autres, toutesfois chascun à sa voix particuliere, par laquelle on les peut discerner de loing. Parquoy l'observation que chacun peut faire sur la voix des oyseaux, done enseignemét de ceux qui viuét en chascue prouince. Nous n'entendós pas come faisoient les Arioles, ou Aruspices, qui faisoient à croire qu'on pouuoit diuiner par leurs voix. Nous en dirons plus à plain quand nous parlerons des diuinations trouuees par les oyseaux. Seulement voulós entendre qu'on puisse cognoistre l'espece, c'est à dire, quel oiseau c'est, par sa voix, come nous est quelques fois aduenü d'auoir recognu les oyseaux viuere en des país, esquels ne les eussióis cerchez. Car cheminats tout exprés par maintes forests, telles fois entre les arbres de perpetuelle verdure, & autres diuersitez d'arbres sauuages, tant de plaines, que des montaignes, les oyseaux se sont maintes fois declarez à nous par leurs voix, en les oyant chanter: Car lors que le temps est serain, & qu'il tombe quelque petite rosee pluueuse, & principalement au cœur du iour, chascue oyfillon se delgorge, & tenant sa perche chante melodieusement. Donc entant que tous oyseaux ont poumons, & langues libres, peuuent exprimer leurs voix hautaines, ou basses, ainsi que sont tous animaux, & l'homme. Il n'en y à aucun qui puisse mieux profeter les paroles articulees, que l'oyseau: & entre autres ceux qui ont la langue tenue & large, le scauent beaucoup mieux faire. Les oyseaux males sans en excepter aucun, chantent mieux & plus long temps que les femelles, Dont y en à quelques vns en leurs especes desquels, la femelle ne châte aucunement. Ce n'est donc merueille si les oyseaux s'entendent, se respondants les vns à la voix des autres, & interpretats en leur sens la signification du chat des autres: & s'entrespondent ainsi qu'ils l'entendent. Aussi les oyseaux ramages muent leurs voix, & la

*Les oyseaux sont  
cogmus au  
chat.*

*Aucuns  
oyseaux*

*muēt leurs voix selon les saisons, aucuns la couleur de leurs plumes.* changent selon diuerſes ſaiſons de l'annee. Il en y a pluſieurs entre eux, qui muēt la couleur de leur plumage ſans perdre la plume, tellement que lon voit meſmes plumes eſtre d'vne couleur en vne ſaiſon, ſe changer ſoudainement en vn autre, en forte qu'on a peine à les recognoiſtre. Les vns ſont moult prompts à chanter, les autres ſont tardifs. Il y en a quelques vns qui ont leurs langues longues, larges, charnuës, & deliees, aufquels toutesſois nature n'a permis pouuoir bien chäter, cōme aduient à toutes ſortes d'oyſeaux de rapine d'ongle crochu. Il y a pluſieurs oyſeaux, & principalement les terreſtres, qui ſe combatēt pour l'amour des femelles, deſquels les vns chantent en combatant, les autres auant le combat, les autres apres auoir vaincu. Le vray temps pour ouïr le plaiſant chant des oyſeaux eſt lors qu'ils ſont en amours. C'eſt choſe trop abſurde de vouloir rendre raiſon pouquoy les Cocs chantent ſur iour, la nuit, & auant le iour. S'il n'y auoit autre oyſeau que le Coc qui chantaſt à nuit cloſe, la nuit, & au point du iour, lon pourroit bien inuēter quelque raiſon ſuffiſante pour en prouuer la cauſe. Mais ſçachāts que pluſieurs autres chantent la nuit, & auant le iour, comme eſt l'Oye, les Sarcelles, l'Alouëtte, le Vanneau, le Corlis, le Pluuier, la Gruë, le Roſignol, la Perdrix, & autres infinis oyſeaux: il nous eſt aduis qu'on n'en peut trouuer autre raiſon, ſinon que nature a ainſi fait, les douants de ce qu'elle a voulu en c'eſt endroit eſtre fait à ſon plaiſir.

*Oyſeaux chantants auant le iour.*

La ſaiſon en laquelle les oyſeaux ſont leurs nids, leurs œufs, & s'acouplent.

#### CHAP. XVII.



PEINE pourroit on trouuer meilleure exemple pour faire apparoiſtre la prouidence de nature, & la ſageſſe du ſouuerain conditeur tout puiffant, que par la conſideration de la nature des oyſeaux. Car ayants le prim-tēps determiné pour leur conſonction, nous ne voyons qu'ils tranſgrefſent ſon ordre, & ne s'entrecherchent ſinon lors qu'ils doiuent faire leurs petits, tel-

*Le prim-temps de-terminé pour la cō-ſonction des oyſeaux.*

lement que ſe tenants compagnie fidele, paſſent toute la reſte de l'annee ſans s'acoupler pour leur amour. Et d'autant que le ſexe les fait eſtre de diuerſe nature, les mâles des oyſeaux de rapine ſont communement plus petits que les femelles: mais tāt mâles que femelles ſont plus couuoiteux l'un que l'autre, c'eſt à dire que quelques mâles ſont plus couuoiteux des femelles, & les femelles plus couuoiteuſes des mâles. Tous ne chauchent pas leurs femelles en vne maniere: car les vns tiennent la femelle contre terre, les autres la tiennent tout debout. Quelques oyſeaux ponnent en toutes ſaiſons de l'annee, les autres vne fois l'an, au prim-tēps tant ſeulement, les autres en hyuer, comme auſſi les autres deux fois l'an. Les vns ponnent moult grande quantité d'œufs, les autres en mettēt peu. Les vns ne peuvent faire leurs nids ſinon à terre, les autres ſur hault arbre, les autres dès vn arbrifſeau, les vns en vn creux, les autres dedés terre, les autres es rouſeaux aux riuages des lacs, les autres entre les aſpres rochers. Tous œufs indifferemment ont la coc que, ou eſcoree dure, ayāt vne molle membrane au deſſous qui encloſt le moyeu & l'aubin. Le germe eſt manifeſte en tous œufs: mais comme il y a difference en leur couleur par le dehors, auſſi voit on quelques vns eſtre differents aux autres par le dedens: Car les oyſeaux de riuere ont le moyeu rouge, contraire aux terreſtres

*Diuerſité de cō-ſonction aux oyſeaux.*

*Differen- ce d'œufs d'oyſeaux.*

flres qui l'ont iaulne. Tous oyseaux couuent leurs œufs quasi en mesme maniere, & sont esclorre leurs petits de leur chaleur naturelle. Mais il y a difference en ce que tous massés ne sont si soigneux d'ayder la femelle les vns, comme les autres. Aussi il y en a quelques vns, qui ne s'en foucient point du tout. Et cōme auons dit, entāt que l'origine du petit est de prédre corps de l'aubin, & se nourrir du moyeu en la coque, ne voulons entendre, qu'il le mange leans atuecques le bec: car nature estant courtoyse le luy enuoye par le nombril, tout ainsi comme elle fait es petits des animaux terrestres, lors qu'ils sont es ventres de leurs meres. Et comme les animaux terrestres portent en leur ventre, les vns plus long tēps que les autres, tout ainsi y a des oyseaux qui ont plus tost couuē, & esclōs leurs petits, les autres plus tard. Car ceus de plus grosse corpulence ont affaire de plus long temps que les petits. Au commencement que lon essaye à discerner le petit nouvellement formé en l'œuf, lon voit sa teste, & ses yeulx assez gros, aussi ne luy peut on rien discernier autre chose des autres membres que cela, principalement auant le dixiesme iour. Car puis apres toutes ses parties sont manifestes, comme aussi les entrailles, & autres parties interieures. Le vingtiesme iour d'apres il commence à se couuir de plume, auquel temps si on luy rompt la coque, on le voitra remuēr leās, & luy oitra lon faire commencement de son cry, qui est nommé en Latin *Pipire*, qu'on ne peut exprimer de nom François: & de là en auant le petit drugera de plus en plus, se couurant de plumes, & beaucoup plus tost, s'il est arroufē d'eau de pluye. Qui trancheroit le petit dixiours apres qu'il est esclōs, on luy trouueroit encor de l'humeur du moyeu de reste dans son ventre. Cela peut on plus facilement apperceuoir es gros oyseaux, car les petits sont trop difficiles à voir, sçachant que leur grande exiguitē, rend les parties cachees. Encor dure vne opinion entre les paisants de nostre temps, conforme à celle du temps d'Aristote, que les oyseaux qui sont beaucoup de petits, ne nourrissent le dernier esclōs. Et de nom François l'ont voulu appeller le Clofcau. Cela est ce que Pline dit en l'vnziesme liure de l'hystoire naturelle, chapitre quarentēneufiesme, en ceste maniere: *Pomilionum genus* (dit il) *in omnibus animalibus est, atque etiam inter volucres*. Mais tout ainsi que ce qu'il a de bon est prins de diuers auteurs, tout ainsi à il prins ce passage d'Aristote au douziesme chapitre du liure huitiesme de la nature des animaux, ou il parle des Gruēs, quand il dit: *Grues que ex Scythicis campis ad paludes Aegypto superiores, vnde Nilus profluit, veniunt. Quo in loco pugnare cum Pygmaeis dicuntur: Non enim id fabula est, sed certē genus tum hominum, tum etiam equorum pusillum (vt dicitur) est*. Sur ce point Pline au dixiesme liure, chapitre cinquantesiesme, dit en ceste maniere. *Est et pomilionum genus non sterile in iis, quod non in alio genere alitum, sed quibus certē fecunditas rara, et incubatio ouis noxia*. Ayāts donc assez escrit des oyseaux en termes generaux, & de leurs differences, fault maintenant que commençons les specifier en particulier, suyuant l'ordre des six distinctions, que nous auons ia entreprinſes. Parquoy apres auoir fait vn discours sur les facultez prinſes des aliments des oyseaux, nous commencerons par les oyseaux de rapine.

En cōbīe  
de temps  
s'engēdre  
& nour-  
rit le petit  
oyseau en  
l'œuf.

Le Clofcau.



Les qualitez, & temperaments que noz corps prennent en se nourrissant des oyseaux diuerfement apprestez.

## CHAP. XVIII.



**O**VICONQUES prédra efgard à la maniere de faire des modernes, & la comparera avec celle des anciés, trouuera grand de varieté d'opinions sur les temperaments que noz corps prennent de la nourriture des oyseaux, qui toutesfois ne semblera difficile considerant les auteurs qui en ont fait mention. Car il est à presuppofet que les Grecs en leur manger ont tousiours eu quelque maniere diuerfe à celle des Latins, & Arabes, & autres nations. Nous trouuons que les oyseaux n'ont esté en plus haulte dignité que les poissons, & maintenant les oyseaux nous font en delices, & le poisson vilipendé. Mais on ne le trouuera estrange ayât efgard aux raisons qu'auôs allegues au troisieme chapitre du premier liure de noz obseruations. Nous voyons maintenant les François ne conuenir en l'apprest des viâdes avec les Italiens, non plus que les Almâs aux Espagnols, & ainsi des autres. Vn Almâ, vn Turc, Espagnol, Anglois, ou d'autre nation, se trouueroit nouveau estant à vn repas des François, qui ont coustume de desmembrer, tant les oyseaux, qu'autres animaux par les ioinctes, & trouuer honnesteté es assemblees à qui le seait bien faire, attêdu qu'on les sert sur table tous entiers, au contraire des Florentins, & plusieurs autres nations qui les seruent ia hachez à morceaux. Donc maintenant que ce propos nous tire sur la nourriture que prenons des oyseaux, suyons vn particulier discours sans alleguer autre auteur que de nostre commune maniere de faire, ne prenans toutesfois grande liberté que ne fondions nostre appuy, sur ce que Dioscoride, & Galien Grecs, & sur ce que Pline, Varro, Macrobe, & tels autres Latins en ont dit, voulants aussi auoir efgard à l'histoire naturelle d'iceux. Galien au tiers liure des aliments à fait vn chapitre particulier, demonstrent quel aliment les oyseaux baillent au corps humain. Toutes especes d'oyseaux estants confetez aux animaux terrestres, sont de petite nourriture, c'est à dire au regard de la chair des bestes à quatre pieds: tous resfois sont plus faciles à digerer. Les oyseaux de facile digestiô (dit Galien au tiers liure des aliments) sont Perdrix, Fracolin, Pigeon, Chapon, & Poulles. Aussi dit que la chair des Tourds, Grimes, Merles, Estourmeaux, & petites Paiffes, qui hantent les tours, est autant, ou plus dure que des susdicts, & encores plus des Turtrelles, Ramiers, Canes. Aussi dit que la chair des Faifants est semblable en nourriture à celle des Chapons: mais qu'elle est plaisante à manger. La chair de Paon, dit il, pour estre fibreuse, qui est ce qu'on nomme eguillette en Boeuf, est dure & de difficile digestion. Les saisons de l'annee font beaucoup pour le temperament des animaux terrestres. Parquoy il est manifeste que les oyseaux sont plus maigres, ou plus gras, plus tendres, ou plus durs, de meilleur goust, ou fade, selon le teps chaud, froid, sec, ou humide: car grande partie d'iceux lors qu'ils couuent, ou sont leurs nids, ou bien nourrissent leurs peuts, & principalement en temps d'esté, sont trouuez de dure digestion, de chair fibreuse, & beaucoup plus excrementueuse, qu'en temps d'hyuer. Au contraire des ieunes qui sont tendrelets, au regard de vieux.

Et

*Diuersité de servir oyseaux sur table.*

*Quel aliment don nent les oyseaux au corps humain.*

*Les saisons font beaucoup au temperament des animaux.*

Et cōme il y en à plusieurs qu'on ne voit point en hyuer, sinon prisonniers, aussi y en à d'autres, qu'on ne peut voir en esté, sinon en cage. Il est manifeste q̄les oyseaux encor ieunes sont meilleurs, q̄ quand ils sont des-ia viex, cōme aussi ceux qui sont d'aage cōpetent, sont meilleurs que ceux qui sont des-ia beaucoup enueillis, hors mis le Coc, qui est souuēt pris pour medecine. Tous oyseaux encor ieunes s̄t plus tendres & plus humides, & par cōsequēt en s̄t plus glutineux, & plustost digerez. Les oyseaux qu'on a rostis ou fr̄s, en sont beaucoup plus secs, & le plus souuent plus sauoureux. Ceux qu'on a boullus, baillent le nourrissēment au corps plus humide que des rostis. Lon mange les vns chauds, les autres froids: car comme ceux qui ont estē rostis ont moindre humiditē que les boullus, tout ainsi les boullus font souuent de moindre saueur que les rostis: comme aussi quelques oyseaux refroidis sont meilleurs à manger aux hommes sains, & plus viles en aucunes maladies, que s'ils estoient chauds. Parquoy si quelcun en escriuant du temperamēt de la chair des oyseaux, se trouuoit en vñ pais, ou lon en mangeait de quelque espeece qu'on ne trouue point ailleurs, & auenoit qu'on luy presentast de quelque oyseau maſle des-ia vieil, & endurcy, il ne deuroit pourtant conclure que la chair en est fibreuse, & dure, non plus qu'en parlant des petits encor ieunes, qui s'endurcissent & vieillissent, les iuger de facile digestion. Parquoy fault principalement re garder deux choses, c'est à s̄çauoir si cest au iour de chair, ou de poisson: car cōme les hommes entrent en diuerses opinions pour leur viure, aussi fondent les princes de leur religion en diuerses manieres. Les Iuifs, Turcs, Grecs, Indiens, Perſes, Georgiens, Latins, & autres plusieurs natiōs obseruent diuerses manieres de faire en leur manger tant des poissons, que des oyseaux. Car cōme nous auōs quelques iours deputez pour les poissons, & defſences de ne manger de la chair, tout ainsi les Iuifs ont certains oyseaux, & poissons defſendus, qui toutesfois nous sont en delices. Nous qui auons nostre estre au riuage de la mer, employons nostre temps aux peſcheries, pour recouurer des meilleurs poissons: tout ainsi ceux qui habitēt es regions mediterranees, s'estudiēt de prendre les oyseaux en diuerses manieres, s̄çachāt qu'il y a grāde election es gouſts d'iceux. Mais cōme ceux qui ont les peſcheries de bon poisson de mer à leur cōmandement, ne se ſouciēt trop de se nourrir des oyseaux, & animaux terrestres, comme appert par les seigneurs de Turquie, tout ainsi les hommes qui habitent es contrees esloignees de la mer, ne peuent bonnement auoir delice en mangeant le poisson: toutesfois ie veul attribuer tel refus, ou mespris de poisson, non pas pource qu'il est plain d'arestes, comme plusieurs ont pensē, mais à ce que communement on ne le ſçait guere bien abiller en terre ferme: Car estant fadē de foy, il a affaire de forte faulſe. Il peut donc grandement chaloir de quel ouurier les viandes ſoyent apprestees. Car comme les cuisiniers peuent donner grace de bontē à diuerses espees de poissons, tout ainsi peuent rendre les oyseaux de meilleur gouſt de les ſçauoir biē apprester. Nous voyōs mesmement, qu'on ne fait rostir aucun oyseau en nostre France, qui ne soit premierement brochē de lardons, ou bardē tout à l'entour, ou entourné de feuilles d'herbes, comme aussi sembleroit trouuer chose de trop mauuais gouſt, si nous auions failli à les auoir apprestez, & mangez sans faulſe. Je di donc que tout ainsi cōme les cuisiniers peuent adoucir la rude saueur du mauuais poisson par leur artifice, qu'ils peuent aussi faire le mesme à l'endroit des oyseaux, qui sentēt par trop

Oyseaux  
ieunes s̄t  
digerez

*Jours maigres.*

la faulagine. Nous en dirons encor d'auantage au vingt & vnième chapitre, ou nous dirons que les anciens seigneurs Perles, Asiaticques, Grecs, & Latins n'auoyent coustume de si bien apprester les oyseaux, comme nous faisons maintenant, & qu'ils se trouuoient aussi contents de manger des poyssons, que nous de toute maniere de gibbet. Nous nommons maintenant les iours maigres, quand lon n'y mange rien de gras, & pour ne manger rien de gras, entendons viure de poysson. Car comme les Latins par les termes de leur religion ont le vendredi, & le samedi en la sepmaine, & les vigiles, & vn careme par chaque annee, tout ainsi les Grecs ont le mercredi, en échange du samedi. Et pource qu'ils ne font les vigiles en diuers temps, ils ont deux caremes par chacun an, qui sont en diuerses saisons. Et nous ayans dedié les iours, les vns pour les viandes terrestres, & volailles, auôs horreur de voir manger du poysson es iours gras. Mais les Anglois absous par la loy du Roy, au moins leur ayant donné liberté, toutesfois les à cōtraincts au poysson. Non qu'il veulle attribuer cela à la religion, mais ne voulant perdre le profit qu'ils resistent de la mer, & que les hommes ayent occupation en mer s'exercés au fait de la pescherie.

Particuliere distinction de la nourriture prinse de chaque oyseau, ou de leurs parties interieures.

### CHAP. XIX.



**L** E L E est la consideration de la pasture des oyseaux, que de la nourriture de l'homme. Quand nous voulons nourrir quelque oyseau de proye, de campagne, ou de riuiere, nous approchons de son naturel le plus que nous pouuons: aussi les hommes, qui au regard des autres animaux, ont election sur toutes les viandes, scauent nommer diuerses faueurs, sur les oyseaux.

Il y a plusieurs especes d'animaux, qui aualent ce, dont ils viuent, sans le macher, & toutesfois ont telle election de la faueur de ce qu'ils mangent, qu'ils laissent tous iours le pire pour le meilleur. Il ne fault donc que nostre vulgaire pense, que ce que nous appellons friandise, doie estre prise en mauuaise partie, attendu que les homes ont encor meilleur iugemēt des gousts que les autres animaux, & desquels ils trouuēt diuerses parties estre de differētes faueurs: Car cōme les bestes terrestres ont le groing, les aureilles, les pieds, le foye, les intestins, le sang avec diuerses parties interieures: tout ainsi il y a plusieurs oyseaux, desquels lon acoustre les parties exterieures separemēt. Cecy est pour nous cōformer à ce que Plinē a escrit, disant ce que les Romains auoyent coustume de faire, mettre les crestes & barbillōs des Poulles en paste, & les manger en delices. Galien parlant de la vertu des aliments en son troisieme liure, s'accorde au dire de Plinē en ceste maniere: *Gallorum autē gallinaccorum cristas ac palearia* (dit il) *nemo nec probārit, nec etiā damnauerit*. Voulat dire que quant à luy il ne louē ne blasme l'usage de les manger. Il appert par ce qui ensuit au mesme chapitre ia alleguē, qu'il louē grandemēt les genitoires des Coes, qui n'est chose hors d'usage: Car ie scay qu'il y a des hommes de nostre temps qui se les font fait amasser par les bouuques des palticiers, & rostisseurs

*La vertu des genitoires des Coes.*

des

des villes pour les mettre en paste, lesquels ont assurez n'auoir trouué chose entre les aliments, qui eust plus grande vertu pour remettre sus vn corps extenué de maladie, & aux sains d'augmenter la semence. Le trouue ceste opinion en plusieurs autres auteurs modernes, Arabes, & Grecs, & en Tacuinus: mais tous l'ont prins de Galien, qui dit qu'ils ont encor plus grande puissance, si la magueille dont les Coes ont esté nourriz, est trempée dedens du lait: car les testicules en sont de meilleur nourrissement, & plus faciles à digerer: & qu'ils ne haïssent, ne retardent les excréments. Le cerueau des oyseaux estant de plus dure consistance que des animaux terrestres, en est d'autant meilleur: Car celui qui est plus humide, est plus phlegmatique, & par conséquent le cerueau des oyseaux palustres est moins louable que des oyseaux terrestres, ou de montaigne. Celuy du Chapon, ou Coc, & des Moineaux est recommandé par les anciens medecins. Les oyseaux n'ont leurs ichiers de mesme façon: car les oyseaux de proye l'ont moins charnu, que de campagne, & de riuere, qui l'ont communement moult grand & espois. Les ichiers sont en proportion es oyseaux, cōme l'estomach est aux terrestres. Et pource qu'ils sont charnuz, ils sont plaisants au goust, & desquels lon prend bonne nourriture, sinon qu'ils sont aucunement difficiles à digerer. Or si les oyseaux peuuent mieux digerer vne viande, & viure plus commodement de chair crüe, que l'homme, lon ne peut dire qu'il y ait plus grande chaleur sur leur estomach, non plus qu'en celui des animaux terrestres, ou de l'eau, sçachant que les poissons plats mangent des moules, fions, & viriliz, avec leurs coquilles: & les Rais mangent les canctres tous entiers avec leurs dures escorces: les Chapons magent des petits caillous: les Pigeons, les Trondelles, & toute maniere de petits oyseaux, mangent les petits caillous: Et l'Au-truche auant du fer n'en est aucunement blesee, estant en son pouuoir de le digerer. Encor y a des oyseaux de moindre corpulence qui digerent choses plus difficiles. La pierre dont est fondu le voirre, ou bien la mine de fer, ou d'acier encor crüe, est moins purifiée, & plus difficile à digerer que le fer qui est ia escoulé, & toutesfois chaque petit oyselet en mange: & si vn homme en auoit mangé il auroit difficulté à le digerer, car il n'a pas l'estomach de mesme. Que dira lon touchant cecy, sinon en s'accordant avec Galien, dire, que les natures sont diuersement temperées es animaux à l'expérience des Cailles qui prennent de l'ellobore pour pasture, & l'Estourneau de la semence de ciguë, qui toutefois seroyent venin à l'homme: Or tout ainsi que nous trouuons les oyseaux estre differents les vns aux autres en leur maniere de viure, tout ainsi sont de diuerses temperatures. Chacun sçait que ceux qui sont priuez, sont de temperament plus humide que les sauuages, tant pour ce qu'ils viuent en air plus humide, qu'ils estât en repos vsent leur vie sans travail. Mais les sauuages, qui se travaillent plus, & hantent en l'air plus sec, sont cōmunement plus maigres. C'est la raison pourquoy ils se gardent plus long temps morts sans se corrompre. Parquoy saint Augustin ne trouua si estrange d'auoir gardé de la chair d'un Paon rosty longue espace de temps sans se corrompre. La nourriture des oyseaux sauuages est moins excrementueuse, que celle qu'on prend de ceux qu'on a nourry priuez. Mais à fin que nous puissions continuer par meilleur ordre, à parler de la nourriture qu'on donne au corps humain, en mangeant les oyseaux, nous suivros celuy qu'auons desia tenu en leurs descriptions, recitans succintement le temperament d'un chacun, commençants par les oyseaux de proye.

*Diuerses  
façons de  
ichiers aux  
oyseaux.*

*L'Au-  
truche digere  
le fer.*

*Diuerses  
temperatu-  
res des oy-  
seaux.*

*Pourquoy  
les oyse-  
aux sauua-  
ges morts  
se gardent  
long temps  
sans corrom-  
pre.*

Les oyseaux, desquelz lon prend nourriture, nommez par ordre, tant selon l'ancienne coustume, que moderne: & les faisons d'iceux.

## Chap. X X.



Eluy qui n'aura eu moyen de se trouver es festins publics, & pas des grands seigneurs de diuerses contrees, aura peine d'entendre, quel iugement ils ont de chascun espeece de gibbier, come aussi vn grand seigneur qui ne s'est trouue viure par les petites tauernes, & cabarets entre les paisants, ne pèsera qu'on y mange de telle maniere d'oyseaux, & par ce ignorera comme ils les estiment. Començat donc à en parler par les oyseaux de proye, & sçachât qu'ils sont de nature plus aëree, & plus agile q̄ les autres, dirons qu'ils sont comunement maigres. Lon sçait par l'experience qui à esté faite en Crete, que les petits des Vaultours desnichent d'vn rocher precipiteux entre *Voulismeni* anciennement nommé *Panormus*, & la Cytie anciennement nommee *Cytennine*, se sont trouuez de moins bon manger, que d'vn gras chapon. Et combien que les habitans pèsent que les peres n'en vallét rien, pource qu'ils viuent de charogne, toutesfois il en est autrement: Car lon trouuera autorité de bons faulconiers, qu'vn Sacre, Vaultour, & Faulcon ont esté trouuez bons à manger, & qu'estans rostis, ou boullis en guise de volaille, se sont trouuez de bon goust, & tendres. Lon voit iournellement que si quelques vns se tuent volants apres le gibbier, ou rompent quelque cuisse, ou ælle, que quelques Faulconniers les apprestent. Ioint aussi qu'Aristote escriuant le septiesme chapitre du sixiesme liure de l'histoire de la nature des animaux, dit, *Pullis etiam accipitrum suaves valde, pinguisques efficiuntur*. Pline aussi au dixiesme liure de l'histoire naturelle, chapitre quarenteneuesme, parlant des isles Baleares, à escrit, que les Bifarts sont en delices aux habitans de ce pais là. *Ibi est Buteo accipitrum generis* (dit il) *in honore mensarum est*. Qui est chose conforme à ce qu'on pourroit raconter des Auvergnats, car il n'y à homme tant en la Limagne, qu'en la môtaine, qui ne mange en hyuer de la chair d'vn Goiran, qui est espeece d'Aigle. Sôme qu'on peut maintenir que les oyseaux de rapine tant vieux, que ieunes, sont tendres. Il est bien vray que ce n'est pas la coustume d'apprester les plus nobles oyseaux de proye: car les hommes penseroient faire chose de grand meffait, de les tuer expressement, comme sçachants qu'ils sont dediez pour le deduit, & passe-temps de la noblesse, & aussi que le plus souuēt sont de maigre charnure. Le peuple à horreur de manger des Milans, Ortrayes, Cresserelles, & tels autres, d'autant qu'ils se paissent de viandes deshonestes. Ce n'est pas la coustume, que les riches mangent les Ducs grands & petits, Hullotes, Hibous, & Cheueches, ne plusieurs autres oyseaux de ceste espeece, qui ne vôt que de nuict, si est ce que les paisants ne les espergnent quand ils les ont prins. Le petit du Coqu est d'excellent goust, & bon à manger, duquel les anciens, & Aristote au septiesme chapitre du sixiesme liure de la nature des animaux, ont fait grand cas. Les oyseaux qui ont le pied plat sont aussi iugez auoir quelque differēce entre eux: car ils acquerēt diuerses temperatures, & faueurs selon leur demeure. Mais de tous la chair en est excrementueuse, & de difficile digestion, & pour exemple ie mettray ceux qui sont le plongeon.

Oyseaux  
de proye  
bons à man-  
ger.

Oyseaux  
de pied  
plat ont la  
chair ex-  
crementue-  
se, & dif-  
ficile à di-  
ger.

geon. On les trouue d'une faueur qui sent si fort la fauagine, que plusieurs n'en peuuent gouster, au contraire des autres, qui les appetent grandement: car les appetits des hommes ne se ressemblent en aucune maniere. Les petits Cygnes plus tendres que leurs peres sont vouëz. le plus souuent pour les repas des Princes de ce pais cy, combien que les paisans les mangent ailleurs. Nous les mangeons plus souuent pour la nouveauté, que pour leur tendreur & bonne charnure. Les Pelicans, autrement nommez Poches, sont de mesme nourriture, & semblables aux Cygnes, toutesfois sont encor de plus dure digestion. Ils sont rares en France, mais vulgaires en Macedoine, & Egypte. Vne Oye priuee bien grasse, comme aussi la fauauge, sont en estimation, principalement en temps d'hyuer. Les Oylons sont en leur saison au printemps & en esté, mais les hommes n'ayants esgard a l'usage des viandes, encor qu'ils sçachent bien que tous oyseaux de riuere, & qui hantent les marais sont de chair excrementeuse, & de plus difficile digestion que les terrestres, ne laissent a s'en nourrir, & s'estudient de les prendre avec diuers engins. Les Canes, Canards fauages, & priuez, Harles, Sarcelles, Piëttes, Morillons sont communement de meilleur manger, & moins excrementeux que les Plonges, Comarans, Crauans, Callagneux, Macroulles, Iodelles. Les Mouëttes, & Caniards, comme aussi est l'oyseau qu'on appelle Bieure sont de chair rude, fibreuse, & beaucoup excrementeuse & maigre, quasi de mesme faueur que celle du Comarant. Les oyseaux de riuere, qui ont iambes longues, & n'ont le pied plat, & qui ne nagent sur l'eau, mis en comparaison avec ceux qui ont les iambes courtes, & le pied large, & qui nagent sur l'eau, sont trouuez beaucoup plus delicieux en comparaison des autres: Car les oyseaux sont d'autant plus humides, & limoneux, qu'ils se treuuent tousiours par les marais, comme ceux qu'on voit tousiours en l'eau, qui dorment au riuage des estangs, qui ont la chair excrementeuse. Ne dirai lon pas que les autres, combien qu'ils hantent en l'eau, neantmoins ne se mettent a nager dessus, & ne s'y tiennent que bien peu le iour, ne soyent de temperament moins humide que celui des dessusdicts? Aussi la plus grande partie est principale des delices des François. Car encor que la Gruë ne fut onc louëe pour estre de bonne digestion, toutesfois ils la mangent es grandes assemblees, d'autant que les hommes ont plus d'esgard a la rareté, qu'à la bonne nourriture qu'on en prend. Les Herons blancs & gris, Butors, Pales, Bihoreaux, Aigrettes sont de mesme. Mais les nations de differentes opinions ne s'accordent a telles delices: car nous voyons que les Venitiens ne font grand estime des Aigrettes, & moins des Butors, & quasi point du tout des Pales: desquels toutesfois les François font moult grand cas. Plin & Macrobe parlans du Flambar, dient que quelques Empereurs ont eue extreme friandise d'en manger les langues. Mais Galien au troisieme liure des aliments, est d'opinion contraire, disant que qui voudroit parler des langues des oyseaux, pour en donner nourriture aux personnes, luy sembleroit estre babillard. Et de vray il n'est oyseau qui ait langue charnuë, qu'on ne trouue dure, ou s'il y a rien de bon, c'est si peu, qu'à peine s'en peut on apperceuoir. Quand au demeurant, la chair en est viande royale. La Pie de mer, qu'on interprete Hematopus, est de tresmauais manger. Quant à la Cigogne, Plin disoit au dixiesme liure de l'histoire naturelle, chapitre vingtroisieme: *Cornelius Nepos, qui diu Augusti principatu obiit, cum scriberet Turdos paulo ante captos saginari, addidit Cicomas magis placere*

Quels  
oyseaux  
de riuere  
sont meil-  
leurs à man-  
ger.

*quàm Grues, cùm hæc nunc ales inter primas expetatur, illam nemo velit attingisse.* C'est donc à dire qu'on mangeoit la Cigogne du temps de Plin, & estoit en delices comme est encor maintenant l'Alouette de mer, la Barge, le Cheualier noir, & rouge, entant qu'ils sont seulement prins en hyuer, & sont bien gras, & en bon point, sont estimez de tous habitâs des villes de bonne faueur, qui nous semble à bon droit, sachants qu'ils sont de bon manger. Les Corliz, la Poullette d'eau sentent merueilleusement le fauage. Le Martinet pefcheur n'est quasi rien estimé, pource qu'il est gardé sec pour sa couleur exquise. Le Blanculet est singulier en excellence de bonté. Le Raste noir sent aussi le fauage, aussi est de mauuaie digestion. Les oyseaux terrestres ont ceste difference entre eux, que les vns sont de grande corpulence, les autres de petite: desquels les vns sont meilleurs que les autres. L'Autruche est viande commune aux Africains, comme à nous vne Oye, ou Cane. Galien au tiers liure des alimets, escrit, que la chair des Oistards est moyenne entre la chair de Grué, & la chair d'Oye. La Cane petiere n'est moins louée en bonté que les Perdrix, dont y en a de diuerses sortes, lesquelles, comme aussi le Francolin, & la Gelinote, & Coc de bois, sont iugees faciles à digerer, & engendrer le sang subeil. Lon pense qu'il y a trois sortes de chair au Coc de bois: la premiere chair de sa poitrine est dure comme de boeuf: l'autre plus profonde, ressemble totalement à celle d'un Faissant: & la tierce contre l'os, sent la Perdrix. Les Poulles d'Inde & d'Afrique ont tousiours esté estimees delicates en tous repas, encor plus refroidies que chaudes. Les Cailles, encor qu'elles soyent viande dediee pour friandise, ont esté desdaignees, comme encor sont defenduës, sinon à gens bien sains, comme aussi le Raste de genet. Le Pluuier, la Becasse, qui toutesfois sont viandes d'excellent manger, & de bon goust, engendrent gros sang. Le Paon est estimé es banquets, toutesfois c'est viande durette, comme aussi sont les Poulles de la Guinee. Le Faissant, les Poulles Autruches, & les nostres priuees, avec les Chapons, Poulletes, & Poullets sont tousiours concedes en toutes maladies. La Calendre, le Cochetis, l'Alouette, la Farlouze, le Proyer, & autres petits oyseaux terrestres pour estre de seiche temperature, sont plus souuent baillez pour medecine, que pour nourriture: mais à gens sains sont au lieu de grande friandise. Les Corbeaux & Corneilles sont du tout defenduës, mais les Freus, & Chouettes tant rouge que noire, & aussi la Pic & Corneille emmenteele, encor qu'elles soyent dures à digerer, sont mangees en temps d'hyuer, dont les petits sont tendres, lesquels lon mange au printemps. Et pource que c'est grosse viande & melancholique, il n'y a que les gens de basse condition qui sen seruent. Les Ramiers, Bisets, & Pigeons fuyars, & aussi les priuez sont colloquez quasi en mesme temperature, lesquels comme les Turtelles, & Pigeons priuez, estants morts montrent estre sanguins, & auoir la chair noire. Parquoy sont communemét estimez par trop chauds. Il n'est aucune nation qui vueille bonement manger de la chair de Hupe: mais trop bien du Iay, & toutesfois est dure. Les Loriots ne sont en aucune autorité entre nos oyseaux, non plus que toutes les especes de Pics, toutesfois on les mange aux villages. Les Papegaux seruent seulement pour la beauté de leurs plumes, & pour patler en cage. Les Merles noirs & blancs, & le tiers du collier, & aussi la Litorne, le Merle bleu, les Trailles, ou Griues, & Tourets, & Mauuis, l'Estourneau, & Turtrelle sont en semblable comparaison de faueur & bonté.

L'Epeiche

*Difference  
entre les  
oiseaux  
terrestres.*

*Trois sortes  
de  
chair aux  
Coc de  
bois.*

L'Espeiche, le Tercot, le Grimpreau, & le Ternier ne sont grandement estimez, cōbien que quand on les a prins à la pipee, on les rotist, & mange à la maniere des desusdits. Tous petits oyssillons qui hantēt les hayes, & buiffons sont quasi d'une mesme liuree: mais il y a electio entre eux, tāt à cause de leur pasturage, que pource qu'ils sont de diuerſes meurs. Toutes especes de Moineaux, qu'on nomme autrement Paiffes (au iugemēt de Galien au tiers liure des aliments) sont de plus dure digestion que les Pigeons, Poules, Perdrix, & Francolins: mais moins durs que les Grues, Merles, Ramiers, & Turtrelles. Le Becafique, ou Piuoine est es delices des seigneurs d'Italie. Les Rosignols, Fauuettes rouille & brune, Rougegorge sont prins l'esté allāt boire en quelque mare des foreſts: tous lesquels sont de tresbon gouſt. Il y en a d'autres qu'on ne mange point, pource qu'ils n'ont rien de chair en leurs corps qui en vaille l'abillage, comme es petites Melanges, au Poul ou Soulicie, au Roitelet, au Serin. Les Cretes ne mangent pas le Gueſpier nommé *Apiaſter*, non plus que nous n'estimons beaucoup les Ironnelles. Les Bruants, Grof-bees, Linotes, & Picauerets, les Montains, & Pinſons, Chardonnerets, Tarins, Verdiers, Lauandieres, Bergerettes sont quelque fois mangez, tant pource qu'on en prend grande quantite, que pource qu'ils sont gras en hyuer. C'est merueille que l'estomach de l'homme puisse faire son profit de toutes manieres d'oyseaux, & toutesfois y en a plusieurs dont les chiens affamez ne veulent gouſter.

Discours sur les principales friandises es banquets de diuerſes nations: & des viandes qui ont estē exquises es aprests, tāt des anciens seigneurs, que modernes: & de leur maniere de seruir à table.

### CHAP. XXI.



Pres auoir estendu nostre parler sur diuerſes matieres appartenātes à la generation des oyseaux, en comparaison de celle de plusieurs autres animaux & plantes, auant finir ce premier liure, voulons encor conferer nostre maniere de viure de maintenāt & de seruir à table, avec celle des estrangers, & raportāt le tout à la maniere des anciens, aurons plaisir de ſcauoir l'estimation sur la diuerſite de leurs friandises & viandes exquises. Parquoy il est à presupposer que comme nous auons profit, & plaisir de veoir les liures escripts, les vns de mille, les autres de deux mille, & trois mil ans, contenant ce dont les plus riches, & pauvres de ce temps lā se souloyent festoyer en leurs repas, aussi que d'icy à autant d'ans qu'il y a que les susdits ont escript, ceux qui voirront ce discours, ne le trouue ront moins à leur grē qu'à nous est de voir maintenāt ce qu'ils nous en ont escript. Et tout ainsi qu'ils n'ōt desdeigné nous mettre la maniere de viure de leur temps, aussi ne sera hors de nostre obseruation en la nature des oyseaux en dire sommairement quelque petit mot: Car celuy qui entrepredit assembler les escripts des auteurs qui en ont parlē, pourroit trouuer matiere suffisante pour en composer vn liure. Si entremettōs les mesmes paroles de plusieurs auteurs Latins, ne pretendōs l'entendre comme beaucoup d'hommes, qui en repetant quelques propos, dient que le Roy le leur a ainsi prononcē, voulants par ce qu'on croye qu'ils ont faueur



de parler avec luy, ou cōme aduient des autres qui entre-lardent leurs liures de mots Latins, Grecs, & Hebreux sans raison, voulants que ce soit enseigne pour les faire aparoiſtre estre meslez de diuerſes langues. Mais l'auons fait pour monſtrer que leſdits auteurs parlants des banquetz & friandises anciēnes, y ont tousiours entremeslé quelque nom d'oyseau, duquel nous voulons ſeruir à ce propos. Nous monſtrerons que la couſtume des païs & l'opinion des hommes fait, qu'ils eſtiment les viandes, & les aiment ou haïſſent plus ou moins: Car anciennemēt, lors que la loy ne les contraignoit à eſlire leur delice en chair, en choſes venuēs de terre, ou en poiſſon pour les māger à iours deputez, ils ſe nourriſſoyent egalemēt ou d'herbages, ou de chair, ou de poiſſon. Encor pour le iourd'uy les Turcs y ont leurs delices, ſans qu'il leur ſoit defendu de ſ'en abſtenir à l'vn iour, non plus qu'à l'autre. Donc parlants des viādes & de l'appareil des bāquets, pouuōs comprendre quali toutes les plus exquises friandises es trois ſuſdites choſes cōme lon voitra par cy apres. Parquoy lors qu'il eſtoit libre aux Payēs de māger herbages, chair, ou poiſſon, ſans q̄ la loy les y contraignit (car les Iuiſ ont tousiours eu leurs ceremonies à part) il eſtoit au choiſ de chaſque perſonne ſe nourrir tous les iours de ce qui luy venoit en appetit. Et ſi les hommes d'eſtude curieux des bōnes choſes, ne euſſent mis par eſcrit, nous ne pourrions maintenāt aſſeoir aucū iugemēt ſur telle maniere de viure, ne dire que noſtre façōn de faire contiēne, ou ſoit differēte à la leur. Auſſi ferons voir que les anciens, de quelque langue qu'ils fuſſent, au païs du leuant, ne ſouloyent permettre que leurs femmes banquettaſſent peſſe-meſſe avec eux, comme lon fait maintenant es regions Septentrionales, ou ils ont acouſtumē leur donner le lieu le plus honorable entre les aſſiſtants, qui eſt vn point de grande conſideration pour entendre la difference qui eſtoit entre les Romains, & les Grecs. Et ſi quelqu'vn s'enqueroit de cēcy, & le mettoit par eſcrit, ne feroit choſe qui en meritaſt lecture, n'eſtoit pour conferer les choſes anciēnes avec les modernes: Car on voit encor pour le iourd'uy que les Turcs, les Grecs, & les Iuiſ retiēnent te ne ſçay quoy de leur antiquité: Car meſmement les hommes des meſtiers mecaniques boyuent & mangent à part ſeparez de leurs femmes. Que doyuent donc faire les autres de plus grand eſtat: Mais quant à nous, croyōs que la couſtume à tousiours eſté entre les noſtres, que les femmes ayent obtenu lieu, & de grē honorable es aſſembles au deſſus des hommes, & qu'il n'y eut onc nation en quelque païs que ce ſoit, que les perſonnes n'ayent eu vn certain lieu depute en leurs logis, dediē pour y manger, ſepare de celuy auquel ils auoyent acouſtumē dormir: & qu'ils ne l'ayent apropiē ſelon les faiſōns de l'annee. Car nous cerchōs les ſales arces pour l'eſté, & nous enfermōs l'hyuer en lieu chaud. Les anciēs auſſi eſliſoyent diuerſes places en leurs maiſons pour prēdre leurs repas ſelon diuerſes faiſōns de l'annee, l'vne pour l'eſté, l'autre pour l'hyuer. C'eſt ce que Vitruue à entendu, eſcriuāt le ſeptieme chapitre du ſixieme liure, ou il dit: *Hyberna triclinia, & balnearia occidentem hybernū ſpectant: Triclinia verna, & autūnalīa ad orientem.* *Aeſtiua ad ſeptentrionem.* Mais en mangeant ils eſtoyēt aſſiſz ſur des tapiz, & contrepointes appuyez ſur des aureillers: comme ſont maintenant les Turcs qui mangent à plat de terre. Les Grecs n'ont leur table eſleuee de terre gueres plus de deux pieds de haulteur. Or puis que voulons faire voir les mets qu'on à ſeruis deuant quelques Empereurs Romains eſtumez friands oultre meſure, confererons leurs viandes,

*Turcs,  
Grecs, &  
Iuiſ ne  
boyēt &  
māgēt a-  
uec leurs  
femmes.  
Couſtume  
de France  
touchāt le  
boire, &  
manger.  
Couſtume  
des anciens  
à prendre  
leurs re-  
pas.  
Couſtume  
des Turcs,  
& Grecs,  
touchant  
leurs re-  
pas.*

viandes,

viandes, & leurs appareils anciens avec noz apprests modernes, & possible qu'on ne trouuera comparaison d'excellence de leur friandise à la nostre. Mais pour la difficulté qui seroit trouuée es noms propres des animaux, & plusieurs autres choses en diuers auteurs, serons contrainctz mettre les clausules Latines, autrement les propos en seroient mal intelligibles, seachants qu'ils ne peuuent estre si bien entenduz, comme lon fait maintenant, sont en erreur: car nous trouuons par Hypocrates, Galien, & autres Grecs, qu'ils disoyent au matin, & souppoyent au soir ainsi que nous: toutesfois les Turcs sont autrement. Macrobe auteur Latin descriuant la friandise des anciens Romains au trezieste chap. du tiers liure des Saturnales a escrit telle chose: *Accipite inter grauisimas personas* (dit il) *non desuisse luxuria. Refero enim pontificis vetustissimam cenam, qua scripta est in indice quarto Metelli illius pontificis maximi, in hæc verba. Ante diem nonum calend. Septembris, quo die Lentulus flamen Martialis inauguratus est, domus ornata fuit, triclinia lectis eburneis strata fuerunt, Duobus tricliniis pontifices cubuerunt, Quintus Catulus, &c. In tertio Popilia, Perpernia, Licinia, Aruncia, &c. Cecy montre que les femmes Romaines n'estoyent à table pesle-meste avec les hommes, mais qu'elles auoyent leur table à part. Peu apres dit: *Ante cenam Echinos, Ostreas crudas quantum vellent, Peloridas, Spondylos, Turdum, Asparagos subtus Gallinam altilem, Patinam Ostreatum, Peloridam: Balanos nigros, Balanos albos, alterum Spondylos, Glycomaridas, Vrticas, Ficcedulas, Palumbos* (ou bien) *Lumbos caprugnos, & aprugnos. Altilia ex farina inuoluta, Ficcedulas, Murices, & Purpuras. In cena summa, sinciput aprugnum, Patinam piscium, Patinam Suminis, Anates, Querquedulas elixas, Lepores, Altilia assa, Amylum, panes, Vicentes. Vbi iam luxuria tunc accusaretur: quando tot rebus facta fuit cena pontificum? Ipsa verò edulium genera quam dictu turpia? Nam Cincius in suasionem legis Fanniae obiecit seculo suo, quod porcum Troianum mensis inferat. Quem illi ideo sic vocabant, quasi aliis inclusis animalibus exaudium, ut ille Troianus equus grauidus armatus fuit, &c.* Si maintenant lon auoit fait vn festin de telles viandes ce seroit par moquerie: car ce qu'il nomme Echinos, nous l'interpretos Herissons de mer, qui sont gros comme œufs, & ronds comme estufs, & couuerts de longues espines: qui n'est guere bonne viande. Ceux qui habitent le long des riuages de nostre grand mer, les nomment Chastaignes de mer: mais ils n'en mangent point: car à la verité, ils sont fades à manger. Les autres mets estoyent des Huîtres cruës, puis apres des Palourdes: ce qu'il nomme *Spondylus*, se trouue bien en nos riuages attaché aux rocs de nostre Ocean, comme auons prouué au liure des poissons: mais ne leur scauons aucun nom François, sinon qu'on les voulust nommer Truffes de mer. Puis apres ils met des Griues, & Asperges deslous vne Poulle grasse, puis des Huîtres. Ce qu'il nomme *Balanos albos & nigros*, ne peuët estre exprimez de nom François, non plus que *Spondylus & Glycimeris*. Ce qu'il entent pour *Vrtica*, est vn poisson qui est nommé Cul d'asne. Semble que *Ficcedula* soit vn Piuoine: puis il dit *Palumbos*, ce sont Ramiers: pour *Lumbos aprugnos, & caprugnos*, fault entêdre vne longe de sanglier, & Cheureau: & ou il dit *Altilia & Ficcedulas ex farina inuoluta*, se peut dire de la volaille & Piuoines mis en paste: & pour *Murices & purpuras*, lon peut interpreter vne maniere de Limats de mer. Or à fin de faire voir que n'auons choisy ce passage mal à propos, lon pourra cognoistre par iceluy, que tout ce qui est cy dessus nommé, estoit pour entree de ta-*

Coparai-  
so des an-  
ciens appa-  
reils de  
viandes a-  
vec les mo-  
dernes.

si rudo  
na mro  
es illis  
comit

Interpre-  
tatio d'un  
passage de  
Macrobe  
descriuit  
la friandise  
des Ro-  
mains.

ble: car il à desia dit, *ante canam*: & maintenant fuyuant le meſme texte, il adiouſte, *In cana*: comme nous dirions maintenant au ſecond ſeruiſſe. Pour *Sumina*, ſe peut dire des tettes des Truyes, qui ont nouuellement cochonné: les Italiens les nommient maintenât *Scrofae*: & pour *Sinciput aprugnum*, des groings de pourceau Sanglier: puis pour *Patina piſcium*, des poiſſons cuits en ſaulſe dedens la poëſte, côme auſſi *Patina ſuminiſ*, les tettes de Truye cuites tout de meſme. Pour *Anates*, Canes: pour *Querquedulaſ elixas*, Sarcelles bouillies: *Lepores*, Licures: *Altilia aſſa*, volailles roties: *Amylum*, de l'empois: & *Panes Picentes*, des pains de ce païs là. Martial en à eſcrit au treizième liure, en ceſte maniere:

*Picentina Ceres niuco ſic ne flare creſcit,*

*Vt leuis accepta ſpongia tuſ get aqua.*

Il ſemble par tel appreſt qu'on ne les ſeruoit que de l'entree de table, & de ſecond mets: Car ou il eſcrit *Panes Picentes*, on ſe peut douter, que c'eſt pour le dernier ſeruiſſe: car il y failloit du pain pour mâger avec les autres entremets, n'eſtoit qu'on les péſalt tels que nos Goffres, Caſſemufeaux, Craquelins, & Eſchauldez. Toutefois y à encor autre ſoupeçõ qu'o leur ſeruoit l'iſſuè de table avec les fruits. Martial au quarente & huitième epigramme du dixième liure, à dit en ceſte maniere: *Saturis mitia poma dabo*. Toutesfois qui voudroit en faire reigle generale ſe trouueroit court: car ne les Eſpagnols, Portugalois, Anglois, Flamans, Italiens, Hongrois, Almans, & tous autres ſubiets à l'Egliſe Romaine, n'ont telle magnificence en leurs appareils en matiere de viandes, que les François. Et de vray les François ont ie ne ſçay quelle maieſté plus grande: car on leur ſert mille petits deſguifemens de chais, pour l'entree de table, en diuerſes pieces de vaiſſelles: qui eſt plus pour la ceremonie, qu'autrement: eſquelles lon met le plus ſouuent tout ce qui eſt de mol, & liquide, & qui ſe doit ſeruir chaud: comme ſont potages, fricafſees, hachis, & ſalades. Ce premier ſeruiſſe eſt ce qu'on nomme l'entree de table. Le ſecond ſeruiſſe eſt du roté & bouilly, de diuerſes eſpeces de chais, tant d'oyſſeaux que d'autres diuers animaux terreſtres: ſçachant (comme dit eſt) qu'il n'eſt queſtion de poiſſon à iours de chair. Mais encor que ce ſoit à iour de poiſſon, il y aura tel ordre au ſeruiſſe, comme aux iours de chair: d'autant que lon ſert auſſi bien pour l'entree, & pour le ſecond ſeruiſſe, comme pour le deſſert, qui nous eſt quaſi commun avec les anciens. L'iſſuè de table ordinairement nous eſt de choſes froides, côme de fruitages, laitages, & douceurs. Il appert par ce qu'auõs ia allegué, que les anciens ſeruoient chair, & poiſſon en leurs banquets. Mais c'eſt à ſ'emerueiller des François, qui ſe delectent ſi fort en la variete des viades tellemēt qu'au repas d'un ſimple bourgeois l'o voirra deux, ou trois, ou quatre douzaines de vaiſſelles ſalies, qui ſont allez pour empescher deux hommes un iour pour les nettoyer. C'eſt biē loing de la façon des anciens, qui en leurs grandeurs, & ſeigneuries n'auoyent accouſtumé mettre ne ſeruiettes, ne couteaux ſur table, n'en bailler à ceux qui venoyent mâger avec eux. Martial l'a ſignifié au douzième liure en un long epigramme, en ceſte maniere:

*Hermogenes t autus mapparum, Pontice, ſur eſt, &c.*

Et ſur la fin:

*Ad canam Hermogenes mappam non attulit vquam:*

*A cana ſemper rettulit Hermogenes.*

Toutesfois qu'en ce meſme epigramme il ſemble monſtrer qu'il y auoit auſſi des ſeruiettes

Ordre de  
ſeruir ſur  
table en  
France.

feruientes de table: Car il dit, *Attulerat mappam nemo, dum furti timentur*, *Mantile è mensa surripit Hermogenes*.  
 Nous liçons quasi choses semblables en Aulugelle, en l'huictiesme chapitre du quinziésime liure *Noctium atticarum*, en ceste maniere: *Præfeti popina, atque luxuria negant cenam lautam esse, nisi cum libentissime edis tum auferatur, & alia esca melior, atque amplior succenturietur. Is nunc flos cenæ habeatur inter istos, quibus sumptus, & fastidium profacietis procedit, qui negant ullam aut præter Ficculam totam comesse oportere. Caterarū auium atque altilium nisi tantum apponatur, vt à cluniculis inferiori parte satiri fiant, conuiuium patant inopia sordere. Superiorem partem auium, atque altilium qui edunt, eos palatum non habere. Si proportione crescit luxuria, & debere epulas crescere. Videte quid relinquitur, nisi vt delibari sibi canas iubeant, ne edendo defatigentur, quando stratus auro, argento, purpura, amplior aliquot hominibus quam diis immortalibus adornatur. Et au seiziesme chapitre du septiesme liure, detestant les friandises de son temps, à inferé les vers d'Euripide tresancien poëte, contenant telle sentence: Quelle chose est en plus prompt usage pour nourrir les mortels, que le don de Ceres, & le breuillage d'eau? Mais l'abondance est ce qui les esmeut à rechercher les friandises des autres viandes. *Genera autem (dit il) nonniamque edulium, & domicilia ciborum omnibus aliis præstata, quæ profunda ingluuies vestigauit, quæ Varro opprobriis excutus est, hæc sunt ferme, quantum nobis memoria est: Paus è Samo, Phrygia Attægena, Grues Melisse, Hadus ex Ambracia, Pelamis Chalcedonia, Murena Tarresia, Aselli Pessinuntij, Ostrea Tarentina, Petunculus Chius, Elops Rhodius Scari Cilices, Nucces Thasie, Palma Aegyptia, Glans Iberica. Hanc autem gule peragratis, & in saccos insuetos inquirentis industriam, atque has vndique versus indagines cupidiarum maiore detestatione dignas censuimus.* Et toutesfois qu'iceluy considerât les choses de plus loing, & estimant la frugalité qui estoit enuers le peuple Romain auât qu'il fust creu en son extreme grandeur, à intitulé le tiltre du vingt & quatriésime chapitre du second liure, *De vetere parsomonia, de quæ antiquis legibus sumptuarius populi Romani*. Et Macrobe au dix-septiesme chapitre de son tiers liure, prenant le mesme argument à escrit, *De legibus latis contra luxuriam veterum Romanorum*. Mais Plinie plus ancien que les susdits, à encor mieux dit au quatriésime chapitre du dix-neuuesime liure, en ceste maniere. *Romæ quidem per se hortus ager pauperis erat. Ex horto plebei macellum, quàm d'innocentiore victu? Merçi enim credo in profunda satius est, & ostrearum genera naufragio exquiri, aues vltra Phasidem annem peti, & sabuloso quidem terrore tus is, imò sic preciosiores. Alias in Numidia, atque Aethyopia in sepulchris aucupari, aut pugnare cum feris mandæ ab eo cupientem quod mandat alius. At hercule quàm vilia hæc, quàm parata voluptati, satietati que nisi eadem que vbi que, indignatio occurreret? Puis apres il dit: Hortorium Cato prædicat caules: hinc primum agricole astuabantur prisci, & sic statim faciebant iudicium, nequam esse in domo matrem familiaris (etenim hæc cura se annæ dicebatur) vbi indiligens esset hortus. Quippe è carnario, aut macello viuendum esse. Nec caules (vt nunc) maxime probabant, dūantes pulmentario qua egerent alio pulmentario. Id erat oleo parcere. Nam gari desideria etiam erant in exprobratione. Horti maxime placebant, quia non egerent igni, parcerent que ligno, expeditates & parata semper: vnde & acetaria appellabantur, facilia concoqui, nec oneratura sensum cibo, & quæ minimè accenderent ad desiderium panis, &c.**

Mais tout ainsi que diuerses saisons de l'annee nous liurēt diuerses manieres de viandes pour nostre vſage, tout ainsi ſçauent s'en accommoder pour leur vie, les ayants recueillies en leur saison, & conseruees en diuerses manieres: car comme il n'y a rien de plus exquis es festins qu'on fait au printemps que d'y voir quelques ieunes volailles tēdres pour leur aage, aussi l'hyuer lors qu'on les a bien nourriz & gras, en font trouuez meilleurs. Parquoy apres auoir escrit les mets des anciens, extraicts de leurs liures, mettrōs encor les nostres, selon qu'on les fert communemēt à la maniere Françoise, selon que l'auons extrait d'un petit liure intitulé, Le memoire pour faire vn escriteau pour vn banquet, nous auons pensé meriter pouuoir estre inferé en cest endroit, pour la diuersité des noms François qu'on y trouue. Quand tu voudras faire vn banquet (dit il) regarde en ce chapitre & tu trouueras des memoires pour faire ton escriteau. Premierement auras Chapons pelerins, Cercelles confites, Lions de blanc chapon, Andouilles de Gelee, venaison de Sanglier aux marrons, Crefme fromentee, Perdriſ à la tonnolette, Pastez à la tonnolette, Pastez de venaison, Sallades vertes, Sallades d'entre-mets. Autrement, trouueras Faifans, Leuraux, Butors, venaison de Cheureau, Pluuiers, pastez d'Allouettes, Gelee en poincte de diamant, Paons reuestuz, Pigeonneaux, Cheureaux farcis, Oylons à la maluoisiē, Pieds à la saulce d'enfer, plus à esturgeon, Perdriſ, Connins, Cercelles, Poullins au vinaigre, pastez de Pigeons, Pastez de venaison, Cheureaux au fromage de Millan, Gelee embree, Gelee mouluē, Gelee blanche picquee, Tanches Lombardes, Taillis d'Angleterre, Marfouin contrefait, Iafpe, Oliues, Perce-pierre, Pourpier confit, Concombres confits. Patisserie: Pastez de coings, Escufions de gelee, Tartes fanaydes, Blanc manger, Fleurs de lis de gelee, Gasteaux fueilletez, Tartes d'Angleterre, Bauldriers de pōmes, Flaiols, pastez de Marrons, Tartes de crefme, Angelots de gelee, Sallades de poires de bon crestien, Poires à l'ypocras, Poires de bon crestien entieres, Gauffres couliffes, Estriers de pruneaux, Biscuit, Bignetz, Nettes à l'ypocras, Hypocras, Marchepin, Pōmes au gastein. Autrement: Sallades de laitūes, Cailles au laurier, Fromētee à venaison salee, Perdriſ aux capres, Soleil de blanc chapon, venaison aux nauets, Gelee vndee, pastez de Chapon, Gasteaux Italiens, Saulciffes de veau, Andouilles de gelee. Autrement: Sallades blanches, Oylons farcis, Pigeons de bois, Chapons gras de Lodun, Pluuiers, Cheureaux, Herons, venaison de sanglier, Pastez de Cercelles, Gelee dechiquetee, Sallade de houbelon, Asperges, Pastez d'Artichaux, Artichaux à la poyurade, Lambons de Mazence, Blanc manger, Sallades vertes, Sallades blanches, Connins à la grenade, Poulletz, Cercelles, hure de Sanglier, longues de Bœuf, Friteaux, Bignets, Pasquenades, Crefme de Meilles, Limons confits, Papillons de marrons, Gasteau ioly, Escus de gelee, Lesches Lombardes. Plus, Perdriſ à l'orange, Ceruelats, ciuē de Cerf aux nœueaux, langues de Mouton à la vinaigrette, pastez de Becasse au bec doré, pastez de pieds de Bœuf, pastez de langues de Bœuf, Paons reuestuz, Tarte de vin blanc, Testes de cheureaux, Chapons rotiz, Cercelles, Butors, Pigeons, Chapons, Citrons, pastez d'Allouettes, pastez de pieds de Mouton, Tarte ancienne. Plus: Saulce de veau, Faifans, Pluuiers, Poullers, Oylons, Lapereaux, Oliues, pastez de Pigeons, Fontaine de gelee, Ramiers en poyurade, Tartes de pommes, Herons, Becasse à lequifat, Allouettes, Tartes de mouelle de Bœuf, pastes de Poulets, Oriflants de gelee, Moult, Tartes

*Viades diuerses selon les saisons de l'annee.*

*Viades diuerses faire vn banquet.*

de pruneaux, Perches, Becasses, Leüraux, Cailles, Cines, Albanois, Pastez de pommes, Tartes angouloüees, Tartes de pômes hachees bié en broc, venaison de Chevreau, Hure de sanglier, Gelee commune, Neige en romarin, Pastez de Coings, Tartes de cressime, Tartes d'Angleterre, Gasteaux feuilletéz, Gasteaux ioyeux, Formage plaisantin, Butors, petits Poulfins. Plus, Riffoles, petits Chouz tous chauds, Gasteles bauveux, Ratons de fromage, Poires à l'ypocras, Poires en fallade, Marrons, Pommes de Capandu, Sallade de Citrons, Sallade de Grenade, Escus de gelee. Nous n'auons entrepris nommer tout ce qu'on pourroit bien nombrer entre les mets des festins, toutesfois que qui le voudroit lire, le trouuera au quatriesme de Pantagruël, au lieu ou il parle des gastrolates. Quant à nostre part, nous estimons que les autres nations ne scauroyent tant nommer de mets en leur langue, que les François: Car encor que Martial au quatorziesme liure parlant De *Pistore dulciario*, qu'interpretens vn luccrier, ait dit,

*Mille tibi dulces operum manus ista figurat*

*Exstruct huic vni parca labor at apis*

Si est-ce qu'ils n'auoyent noms propres pour les nommer, comme nous faisons maintenant les nostres. Les Turcs me semblent retenir beaucoup de la maniere des anciens Romains en leur manger, à qui lon auoit accoustumé apporter vn grand plat, contenant ce qu'on deuoit manger, comme pain, & chair, mises en plusieurs autres petites vaisselles, esquelles estoit la viande qu'on auoit seruié. La maniere de seruir les Princes François, à nostre iugemét, excède toutes les autres en honnesteté, & ceremonies bien ordonnées: & croy que ce que les panetiers de la court nomment Nefs, est ce que les anciens Empereurs, & Pontifes Romains nommoient en Latin, *Delphini*. Vne ceremonie est gardée en nostre France, que nulle autre nation n'a accoustumé faire: C'est, qu'es mesnages & mesmemét des personnes priuees, lon ne met vaisseau, ne voirre dessus table pour boire: car si quelqu'un à soif, on luy en apporte du buffet, sur lequel lon tient les vases, & autres vtenfiles d'argét, ou vaisselles en parures. Il ne fut onc que les seigneurs anciens n'ayent eu leurs sommeliers, & eschançons en office différent, comme est maintenant à nostre mode: mais ie doute s'ils auoyent des escuiers trenchants, qui leurs coupassent les viandes deuant eux. Quelles qu'ayent esté les delices, les repas, le viure des anciens ou modernes, il n'est aucun qui ne sçache que c'est le lieu, auquel les hommes tiennent diuers propos: car lors se trouuans en tranquillité d'esprit, apres auoir vacqué grâde partie du iour à leurs exprés affaires, & principalement en lieu propice au souper, chaque personne se trouuant en ces guogues, prononce mots ioyeux: Car côme les hommes pour se maintenir en estre, se sentent auoir affaire des biens de nature, ils veulent maintenir leur esprit, & sustenter le corps, & sont contraincts vacquer à leur deuoir, pour n'auoir default de nourriture. Car il n'est homme qui soit exépt d'un certain deuoir deu à tout corps animé. Parquoy l'homme prenant son repas prononce son langage, selon l'entretien de la compagnie presente: Car encor qu'il soit à part soy, ou il est pire qu'un autre animal, il fait quelque discours en soy mesme. Voyons vn oysson tant en sa liberte, qu'esclaué, il ne se peut tenir qu'il ne murmure tousiours quelque chose: tout ainsi l'homme au moins s'il enfiut la loy de nature, se trouuant en assemblee pareille à luy, communique ce que luy est aduenu de nouueau en la iournee. A l'exéple de quoy lon

Maniere  
de seruir  
les anciens  
Romains  
à table.

Honesté  
à seruir  
les Princes  
à table  
Seruir en  
buffet.

Les repas  
propres à  
tenir propos.

peut reprocher l'austerité de ceux qui sont autrement. Parquoy telles que sont les assemblees, tels sont les propos qui y sont tenus: car entre hommes de sçavoir, modestes, & d'autorité, on n'y entend autre propos que de science, chose d'estat, & de philosophie: toutesfois que le plus souvent ceux qui se pésent de mis-dieux terrestres, & qui s'effayent de prononcer en iuges, se font moquer d'eux. Car encor que leur reuenu les maintienne en autorité, si est-ce qu'ils sont subiects aux iugemens de ceux qui les oyent parler. Bien est vray qu'il est en leur puissance de faire estaller force viandes sur table: toutesfois il n'y a charcutier qui n'en fist bien autant, ains encor plus d'estremement, s'il en auoit le reuenu. Quelques vns parlans des choses produictes en nature, ont esté ouïs, qui ont maintenu qu'il y a de deux mil sortes d'oyseaux, & deux fois autant de poissons, & innombrables especes de bestes à quatre pieds: ausquels auons quelques fois respondu, que tout homme raisonnable doit tellement borner son dire, qu'il y constituë quelque fin. Car qui nieroit qu'il n'y eust de deux mille sortes d'oyseaux, ou dix mille, n'estant asseuré de l'infiny ouurage de nature, ne seroit réputé sage. Mais l'homme de bon iugement qui à beaucoup pratiqué de bonnes choses, se propose vn arrest pour la certitude sur la cognoissance des choses naturelles. Car si quelcun maintenoit deux mil especes d'oyseaux, seroit come celuy qui diroit, qu'il est plusieurs modes, & qu'il y a vn Soleil, & vne Lune en chascun mode, qui est chose du tout incroyable. Toutesfois que le souverain conditeur des choses animees a donné la perspicacité, & entendement à l'homme, & a voulu qu'il fust en la puissance de nombrer à peu près les choses produites es elements, qui sont faictes pour son visage. Parquoy semble qu'il n'est du tout hors de la puissance de l'homme diligent observateur des choses, de les reduire iusques à vn certain nombre. Aristote & les autres anciens en ont parlé de la plus part d'iceux. Parquoy dirons librement selon nostre iugement qu'il est hors de la puissance des hommes de trouver à peu près plus de cinq cents especes de poissons, plus de trois cents sortes d'oyseaux, & plus de trois cents de bestes à quatre pieds, & plus de quarante diuersitez de serpents, & plus de trois cents choses propres à manger, illuës des herbes, ou des arbres: sçachâns mesmement qu'il y a plus de mil ans qu'un discours tel qu'est cestuy cy a esté mis en auant entre les gens de sçavoir. Plin nous en est tesmoing, qui à l'vnziesme chapitre du trente & deuziesme liure, fait apparoir bone partie de ce qu'auos dit, parlant en ceste maniere, *Peraeta aquatiliū dote, non alienū videtur indicare per tot maria tam vastā, & tot millibus passuum terrae infusa, extraque circumdata mensura penē ipsius mundi, quae intelligentur animalia centū septuaginta sex omnium generū esse, eaque nominatim cōplecti. Quod in terrestribus, volucribusque fieri nō quit. Neque enim omnis Indiae, Aethyopiaeque, aut Scythiae, desertorumve nouimus seras aut volucres, cū bo minū ipsorū multō plurimae sint differentiae quas inuenire potuimus. Accedat his Taprobane, insulaeque aliae Oceani fabulose narratae. Profectō conueniet, non posse omnia genera in contemplationē vniuersam vocari. At hercule in tanto mari Oceano quaecunque nascuntur, certa sunt, natioraque (quod miremur) quae profundo natura misit. Quam ad ce qu'il dit, non posse omnia genera in contemplationem vniuersam vocari, nous ne voulons entendre qu'on les puisse bien tous cognoistre, mais qu'on en peut approcher de bien pres.*

Contre  
ceux qui  
mettent  
deux mil  
sortes d'oy  
seaux.

Combien  
a d'espe  
ces de pois  
sons, oyse  
aux, bestes  
à quatre  
pieds, ser  
pents, ar  
bres, &  
herbes.

Anim  
lium centū  
septuaginta  
sex genera.

Diuination des anciens, que les Augures, Arioles, Aruspices, Vaticinateurs, & Nigromanciens fouloyent trouuer en contéplant les interieures parties des oyseaux, & autres animaux trepassez, en faisant leurs sacrifices.

## CHAP. XXII.

**N**A auons rendu raison pourquoy les Egyptiens fouloyent adorer plusieurs animaux, & quelques oyseaux, & au liure De *Medicatio funere* auons dit qu'ils les fouloyent confire lors qu'ils les trouuoient morts par les champs: mais nous en parlerons encor au chapitre de l'Ibis, & de la Cigogne. Il n'est aucune chose moderne qui ne se resente ie ne sçay quoy de l'antiquité: Car les hommes n'ont rien de meilleur que de s'accommoder par les lois & coustumes de leurs ancêtres, & moyennant qu'ils le facent avec discretion en comparaison du pire au meilleur, lon n'y trouuera que reprendre. Il est quelques fois necessaire dire beaucoup en parlant des choses que le vulgaire les ignorant estime petites: du tout possible, qu'es diuinations, & aruspices, que certains hommes constituëz en tels offices faisoient anciënement sur les chants des oyseaux: Car ils pretendoyent diuiner les choses futures, ou pour les auoir veu voler, ou de leur auoir regardé les entrailles, ou par leurs contenance. Galien au liure De *scēlis philosophoru*, n'a du tout reiecté leur doctrine: Car il escrit ainsi: *Plato, necnon et Stoici diuinationē introducunt, quæ vel in uinis alicuius presentia, vel propria mentis diuinitate, vel soluto per somnū animo excitatur. præterea Astrologia, et baruspiciā. Verū ut hi plura diuinationis genera ponunt, ita omnia Xenophanes, et Epicurus tollunt. Pythagoras baruspiciā tantum improbat. Aristoteles, quæ sequitur. Dicæarchus, duas relinquit, somnū, et furorē. Quamuis enim animas immortales esse non arbitrentur, eas tamen diuinitatis fatentur cuiusdā esse participes.* Nous auons encor plusieurs auteurs qui font grande mention des anciennes ceremonies, & superstitions de tels sacrificateurs, & principalement Aulugelle en a parlé en diuers chapitres, par lesquels lon peut voir, qu'il aduient souuent que ce, que les hommes introduisent au commencement en bonne partie soubz espece de bien faire, est puis apres subtilement mis en valeur iusques à prendre grande autorité: & que quād quelque chose superstitieuse à peu frauduleusement gagner l'entendement de l'homme, vient à la part fin à luy commander totalement. Mais pour bien declarer cecy, il faut commencer de plus loing. Les anciens voyants aduenir quelques choses prodigieuses ou es elements, ou en l'aire de nature, principalement en l'air, en l'eau, ou en terre: comme quand il pluuoit choses monstrueuses, ou que quelque feu, ou nuëe obscure, fouldre, ou tonnerre les auoit espouentez: ils se conseilloyent à aucuns vaticinateurs, c'est à dire diuinateurs, sur la matiere aduenüe: qui faisoient à croire qu'ils diuinoient par leurs sciences, dont y en auoit aucunes nommees Eromancie, Geomancie, Piromancie, & Hydromancie. Encor y en auoit d'autres, auxquels quand les Republicques, ou princes vouloyent faire vne entreprinse hazardeuse, se fouloyent conseiller: & iceux estats constituëz en certaines offices de dignité, estoient diuinement nommez, les vns *Aruspices*, les autres *Arioli*: desquels le peuple pretendoit sçauoir l'issüe de toutes choses, dont ils seroyent requis. C'estoit la cause,

Ceremonies introduites avec le temps prennent grand accroissement



qu'on adioustoit moult grande foy en leurs responcez. Tels diuinateurs faisoient leur mistere en contemplant les interieures parties tant des oyseaux, que des autres animaux, sur leurs sacrifices. Soit donc mis en question à scauoir si par l'inspection d'icelles, ils pouuoient diuiner les choses aduenir, & s'il y auoit aucune chose de verisimilitude en leur fait, dont on se peut asseurer de ce qu'ils promettoyent?

*Aruspices, & Arioles ont prins leur source sous espèce de simplicité*

Premierement qui ne fera bien d'opinion que le commencement de tels Aruspices, & Arioles ait prins sa source sous espèce de simplicité, & que blandissant chacun, & luy promettant les choses desirées (qui est le plus grand plaisir que puisse recevoir l'homme en viuant) ait esté appliquee au commencement aux ceremonies de la religion, & que puis ils y ayent meslé encor plusieurs autres choses auantageuses pour ceux qui l'exerçoient? Car comme le genre humain est facilement cõpris des tenebres sous vertu de faulx religion, & est tousiours desireux de scauoir ce qui luy doit aduenir, tout ainsi laissant posseder ses sens à ceste science, il n'est bonnement en luy de s'en demettre, estât faisy de tel lien, qui à desia occupé son esprit. Voyant donc que plusieurs gẽts doctes, & Senateurs Romains s'en sont voulu entremettre, & l'exercer, il semble que superstition ait tousiours dominé entre les nations de toutes contrees, & qu'il ne fut onc, que les grands seigneurs n'ayent bien sçeu dissimuler le fait de la verité: Car si les Ducs, Roys, & Empereurs, non seulement Romains, mais aussi Egyptiens se sont attribué ce droit, il fault qu'ils ayent entendu qu'il y eust certitude en la science, ou bien voulussent dissimuler la fallace, & trõperie d'icelle. L'ethimologie de ceste diction *Auspiciũ*, nous enseigne qu'elle vient *ab anibus inspiciendis*, c'est à dire, de regarder les oyseaux: Comme aussi *Aruspiciũ ab aris*: c'est à dire de regarder les autels: & de la ló dit que *Arioli* estoient ceux qui brusoyent les chairs des bestes sur les autels. *Auguriũ* estoit dit *ab auiũ garritu*, c'est à dire du desgorgement des voix d'iceux. Or s'il y auoit certitude en leur science, pourquoy ne dure elle encor maintenant? & si c'estoit fallace, pourquoy en abusoyent ils le vulgaire ignorant? Lon prouuera bien par diuers passages de la Bible que la science des Arioles, Aruspices, & Augures est moult antique. Parquoy lon pourroit penser que c'est de l'inuention des Chaldees, ou Egyptiens, & que les Tuscains l'ont aprins d'iceux. Il y à quelques modernes lisants ce q̃ Cicero en à escrit, qui ont pensé q̃ l'origine de ladite science n'en estoit plus ancienne que des Tuscains: mais si lon veult confronter les anciens auteurs, il ne sera mal aisé de s'en rendre esclarcy. Plinẽ à escrit au cinquantesiesme chapitre du septiesme liure, qu'un personnage nommé Car, ou Caras, trouua les Augures par les oyseaux: & Delphus trouua ce que les Latins nõment *Aruspiciũ*, & Thyrcias *Auspicia auiũ*: mais si ce n'estoit qu'on voulust entẽdre qu'ils en eussent prins l'inuention des desuidius, ou qu'ils fussent d'autre nation qu'italienne, ou Grecque, serions d'opinion qu'on trouueroit lieu pour s'abuser. Iamblicus au liure *De Mysteriũ Aegyptiorũ*, à dit les suyuantẽs paroles, qui sont tout à propos à ceste matiere. *Superi dant dona paratis, non solũ naturaliter, sed per intellectũ, & libera voluntatẽ ipsorũ deorũ. Dij dant futurorũ ostenta in extis, auiũisque, & stellarũ nouis prodigiis, &c.* Peu apres: *Viscera in ostetis transmũtatur contra naturã in animalibus ab anima corũ. An auguriũ captandis aues miraculosẽ mouetur ab anima sua, &c.* Mais qu'on puisse bonnement exprimer quelle estoit la maniere de proceder en *Auguriũ*, & en *Aruspiciũ*, & en *Auspicia auiũ*, possible qu'il ne se peut scauoir: car

*Ethimologies des noms, Au spiciũ, Aruspiciũ, & Auguriũ.*

*Sciẽce des Arioles est moult antique.*

nous

nous n'en trouuons rien par escrit, sinon que par soupçon. Nous en pourrôs de-  
 chiffrer quelque petite chose de certains passages de plusieurs auteurs anciens, tant  
 Hebreux, Grecs, que Latins, qui en ont parlé quelque mot en passant : Ioinct que  
 nous trouuons, que *Auguria* & *Aruspiciu*, sont aussi prins pour tout autre ensei-  
 gnement tant des arbres, des poissons, & autres animaux, & aussi des plantes : Car  
 Theophraste au quatriesme chapitre du second liure de l'histoire, des plantes, par-  
 lant des choses monstrueuses aduenues sur les plantes, dit en ceste maniere : *Ergo*  
*hæc tanquã prodigia, & præter naturæ normã accidere arbitrantur. Neque enim aruspici-*  
*cessista interpretatur, &c. Ad hæc fortuitã quoque mutationẽ, fieri aut interdũ fructuũ,*  
*nomiũquã arborũ sumatim ipsarũ, quæ quidẽ Aruspices ostenta esse existimãt.* Plinẽ par-  
 lãt des Augures qu'on prenoit des poissons es fontaines, en à pẽtẽ de mesme, cõ-  
 me il appert par ce qu'il en escrit au ii. chap. du xxx. liure. *In Cãtabria Tamarici fonte-*  
*tes (dit il) in augurio habentur.* Et en mesme passage, *Fons Limyræ transire solet in loca*  
*vicina, portendens aliquid. Mirũ quoque est, quod cũ piscibus transit. Responso ab his pe-*  
*tunt incola cibo, quẽ rapiunt annuente. Si verò euentũ negent, caudis abigunt.* Aristote  
 aussi au second chapitre du sixiesme liure de la nature des bestes, montre qu'on  
 auoit coustume de sacrifier des poules quasi ordinairement. Car il à escrit : *Gallina*  
*etiã discisa, alia sub septo, quo loco feminis oua adherent, reperta sunt corpore luteo ro-*  
*ta magnitudine oui perfecti. quod pro ostento Augures capiunt.* Mais pour ce que tel-  
 les superstitions estoient faites pour diuerses fins, ils auoyent aussi accoustumẽ  
 tuẽr diuerses especes de bestes. Et qu'il soit vray, quand les prestres Romains vou-  
 loyent appaiser les iours caniculiers, nommez *Canis ardor*, c'est à dire, la chaleur  
 de l'estoille, que tant eux, que les Grecs nommoient *Procyon*, ils tuoient des chiens  
 de couleur rouffe telle qu'est le chamelot, à fin qu'en les sacrifiant à la Canicule,  
 la chaleur qui galtroit les bleds en estẽ se retraichist auẽnement par le sacrifice des  
 chiens. Les Romains auoyent les Auspices en si grande recommandation, qu'ils  
 nourrissoyent des Poulfins tout expressement, & les portoyent en tous temps,  
 allants à la guerre tant sur mer que sur terre, ou estants en leurs maisons, pour as-  
 soir leur iugement de la contenance d'iceux, & se regler en ce qu'ils deuoient fai-  
 re sur les gestes, qu'ils voirroyent faire aux Poulfins. Car Suetone en Tybere dit,  
 que *Claudius Pulcher* capitaine Romain, voyant ses ennemis sur mer, voulut voir  
 manger les oysseaux : mais iceux refusants le manger, les iecta en la mer pour boire  
 en mespris des Auspices. Suetone dit ainsi, *Claudius Pulcher non pascentibus in auspi-*  
*cando pullis, ac per contẽptũ religionis mari demersis, ut biberent, quando esse nolent, &c.*  
 Lors que noz soldats tenoyent les champs, ils mettoyent vn Coc sur leur bagage  
 allants par pais, comme se resẽtants de la maniere de faire des antiques Auspices  
 Romains : mais nous le faisons à autre fin, car c'est pour enseigner les heures de  
 la nuit. Cicero dit qu'ils n'auoyent pas seulement coustume de regarder les Poul-  
 fins en guerre, ains aussi en leurs maisons en priuẽ. Mais les Aruspices auoyẽt au-  
 tre office different aux Auspices, comme il appert par ce que Tybere ordonna  
 qu'on n'allast se conseiller à eux en secret, & sans tesmoins. Suetone escrit au  
 soixantequatriesme chapitre, en Tybere : *Aruspices secretò, ac sine testibus consuli ve-*  
*ntur.* Donc *Aruspicia*, *Auguria*, & *Auspicia* auoyent diuerses actions, comme ten-  
 dants à diuerses fins, lesquelles (comme ferons voir par cy apres) n'auoyent non  
 plus de certẽde, que la foy que le vulgaire y adiouffoit. Or puis qu'il y à eu plu-

*Auguria*  
 & *Ar-*  
*uspiciũ* se  
 prennent  
 pour toute  
 sorte de di-  
 uination.

*Augures*  
 faits pour  
 diuerses  
 fins.  
 Coustume  
 des pre-  
 stres Ro-  
 mains  
 pour ap-  
 aiser les  
 iours ca-  
 niculiers.  
 Les Aus-  
 pices ont  
 estẽ en re-  
 commanda-  
 tiõ à Ro-  
 me.

Le coc  
 pourquoy  
 est mis sur  
 le bagage  
 des sol-  
 dats.

*Augures,*  
*Aruspici-*  
*ces, &*  
*Auspices*  
 auoyẽt di-  
 uerses ac-  
 tions.

lieurs especes de telles friuoles diuinations, & que les vnes se prenoient de voir manger les oyseaux, les autres de leur marcher, les autres de leur voix & voler, les autres de leur contenance, & que le principal estoit de l'inspection de leurs interieures parties, & que nous cognoissons de ce tēps cy, que toutes ces choses estoient faulſes, il fault concludre que lors que les hommes estoient sans la cognoissance de Dieu, les diables faisoient tels miracles, qu'il sembloit que les diuinateurs euocassent les vmbres de l'enfer pour parler à eux. Car s'il y auoit quelque certitude, les seigneurs de la terre, tels que furent les Empereurs Romains, qui n'auoyent rien de plus genereux en leurs pensees, & souhaits, que de commander à leurs Dieux, se fussent réduz immortels. Dequoy lon se peut asseurer que s'ils y eussent trouuē quelque chose à leur aduantage, qu'ils n'eussent esté si infortunez sur l'issuē de leur vie: Car eux, qui n'auoyent faulte d'aucune chose diuisante à leurs entreprinſes, ne deuoyent trouuer empeschement à leurs desseings, s'il y eust eu apparence de verité.

*Excuses  
des faul-  
ses respō-  
ses des  
Anspi-  
ces, & au-  
tres diui-  
nateurs.*

Mais pource que souuent est adueni que les responses des Anspices pouoyent estre conuaincues faulſes, il y auoit tousiours quelque excuse pour eleuer: Car s'ils auoyent failliy en ce qui auoit esté mal pronocé, ou ils disoyent que le iour auoit esté infortuné, ou bien que l'animal qu'ils sacrifioyēt estoit de mauuaise couleur, ou bien trouuoient telle autre excuse. Le meilleur estoit que lors qu'ils sacrifioyent les animaux, il sembloit que c'eust esté chose de nulle vertu, s'ils n'eussent proféré quelques paroles de deuotion en tuant les bestes. Il est questjon de ſçauoir maintenant si la vertu de telles diuinations procedoit des paroles, ou de la moit des bestes, & oyseaux. Si lon disoit que la vertu procedoit des paroles, il faudroit par cela qu'on determinast telles vertus aux hommes. Parquoy tout ainsi qu'il estoit artesté, que l'homme auoit telle puissance en ces paroles, aussi estoit necessaire qu'il obseruast bien l'ordre de pronocer ce qu'il deuoit dire, à fin qu'il ne nommast quelques paroles les premières, qui deuoient estre les dernières. Tout ainsi comme il a esté de tous tēps commun à toutes personnes, que les hommes ayent eu crainte des maledictions d'autrui, & principalement des hommes vouēz au fait de la religion, tout au contraire il n'y eut onc aucune nation qui n'ait eu plaisir d'ouir se saluer par son nom.

*Costume  
de France,  
quand on  
esternuē.*

Il nous est commun en France qu'en esternuant priions qu'il soit à bien, toutesfois les Almans, Flamans, & Anglois, & ceux des regions Septentrionales n'ont pas tel vſage, ne aussi les Turcs. Et toutesfois ceste coustume est ancienne, tant aux Grecs, que Latins: cōme il appert par les mots d'Aristote, & dont Pline au ſecond chapitre du vingthuitiesme liure de l'histoire naturelle, demandant la raison disoit, *Cur sternuamentis salutamur. & aliquo nomine quoque consulat. are religiosus putant.* Mais pource que c'est plus grande maieſté d'alleguer l'authorité des premiers auteurs, il semble qu'il auoit prins eela de l'vnziesme chapitre, du premier liure de la nature des animaux en Aristote, qui dit que l'esternuēt est vn signe augural, réputé sacré, & sainct. *Item pars facinorosis (dit il) quæ meatu præbet spiritui. Aërem enim ea parte reddimus, & accipimus. Sternuamentum quoque eadem agitur parte, quod flatus vniuersi eruptio est. Signum augurale, & vnum ex spirituum omnium generibus sanctum, & sacru.* Il est donc manifeste qu'il y a tousiours eu des grandes ceremonies à garder en la discipline des Augures, & que les hommes l'ont eu pour vſage principal en leur religion, veu que se trouuants en estrange pais ne cedloyent pour tant de faire tel sacrifice, comme il appert

par ce

parce qu'Aristote au dix-huictiesme chapitre du mesme liure, en a escrit: *Fellis priuationem* (dit il) *vel in visceribus nonnunquam percipi certum est: quippe cum parte quadam* *agvi* Chalcidici Euboeae, *fel nullum pecori sit*. At in Naxo omnibus ferme quadrupedibus adeo *grande*, *vt aduenz*, qui *sacra fecerint*, *stupefiant*, *re scilicet prodigij loco sibi arbitantes*, non talem esse naturam terra illius quadrupedum. Quasi comme s'il disoit, que quelque part que se trouuaissent les hommes de sa religion, ils auoyent tousiours accoustumé tuer, & sacrifier des animaux selon leur usage. Cccy est tout à propos pour prouuer qu'on sacrifioit toutes especes d'animaux, tant oyseaux, & quadrupedes, qu'aussi les poissons, & que les sacrificateurs trouués les siels es vns plus grands, & es autres moindres, ignorans l'anatomie des animaux s'en esmeruilloient, quasi comme de chose prodigieuse. Les hommes pressés du tonnerre, raiuines, ou répestes, n'ont remede plus singulier que de se vouër, & inuoyer leurs dieux par prieres & oraisons: Comme aussi en la peur cœctue de iour ou de nuict, ou par les visions ou illusions qui trompēt noz yeux, certains modernes les nomment Phantosmes, retenans ce mot de la diction Greque *Phantasmata*, cōtre lesquelles n'auons meillieur recours que de proferer certaines paroles saintes. Les Ethniques pensoyent que les principales vertuz de leurs sacrificateurs fussent es paroles proferées & edits prononcez tant en vers de rithme qu'en autre maniere: les autres m'partoyent les vertus les vnes aux paroles, & les autres à la mort des bestes. Parquoy les sacrificateurs ont tousiours eu puissance enuers le vulgaire. Si est-ce qu'il n'est pas que les plus sages entendants l'abus, ne s'en foyent moquez en euz-mesmes. Mais il appert que le vulgaire de mediocre fortune, de quelque condition qu'il fust, à plus tost pensé que le principal remede de ses maux, ou de ce qu'il pretend de singulier en ses desirs, estoit fondé sur les paroles prononcees des homes de sa religio. Et iceluy se fiât en cela, le croyoit sans voir aucune chose: car en telles matieres penseroit faire contre sa conscience, d'en demander l'experience visible. Ceste est la raison pourquoy les Augures, Arioles, & Aruspices, vsoyent de moult grandes ceremonies: Et que lors qu'ils sacrifioyent, il failloit qu'il y eust vn homme deuant le sacrificateur, tenant vn liure escrit, ou estoient les paroles du sacrifiant. Outre ce il failloit qu'il y eust encor vn autre homme à costé, qui regardast attentiuement ce que le sacrificateur lisoit, à fin qu'il ne laissast quelque parole sans la prononcer, ou bien en transposast quelque autre. Encor failloit vn quart à ce mistere qui faisoit faire silence entre le peuple, à fin que la voix fust ouyee d'vn chascun: Car c'estoit chose estimee leur denoier malheur, quand le ministre failloit en la prononciation de ses prieres. Parquoy ils auoyent des musiciens qui iouoyent de quelque maniere de fluste, à fin que nulle autre chose ne fust exaultee de leurs dieux, que ce qu'ils disoyent en leurs prieres. Soit donc conelu que la puissance des Arioles & Augures estoit telle qu'ils la faisoient valoir enuers le peuple, & qu'ils faisoient valoir leurs coquilles, selon ce qu'ils pensoyent que le peuple les accepteroit. Parquoy il est croyable q̄ les ministres de tels sacrifices estoient tels surs fretez, que ceux à qui les Romains bailloyent leur front à regarder, comme encor maintenant faisons voir noz mains aux Chiromanciens, & à ces gens ramassez nommez Egyptiens, pour nous dire nostre bonne auenture. Mais (comme auôs dit) ce n'est chose nouvelle. Car Iuuenal en sa fixiesme Satyre à dit, *Fronte que, manique Prebebit vari*. Nous pensons souuentefois les choses autres qu'elles

Ceremonies es sacrifices des anciens

Quelle estoit la puissance des divinateurs.

font, & de petites, les crions deux fois plus grandes. Il semble à ouïr nostre vulgaire parlant de Nectromantie, que ce soit la chose la plus espouventable du monde, & toutesfois c'est seulement vne science qui print son origine de diuination faite par les chatongnes des corps morts: qui depuis a esté tournée à l'iuocation des esprits. Tout ainsi l'art magic n'est ce que le vulgaire pése: car le sçauoir de telle science gist en l'Astrologie, attendu que les Magiciens ont esté ceux desquels auons aprins le cours des cieus, Soleil, Lune, Estoiles, & autres, & tous autres mouuements celestes. Cicero à eu bonne grace à la fin du premier liure de diuination, parlant des faux diuinateurs, qui par mocquerie superstitieuse, promettent richesses, & thesors à autruy, qui toutesfois sont tousiours pauures belistres, indigents, & malheureux. Les anciens auoient crainte de ceux que les Latins ont nommé *Prestigiatores*, ou *Fascinatores*, qui est chose cõforme à ceux, lesquels, sans sçauoir pourquoy, disõs Sorciers. Mais qu'on lise à la verité ce qui en estoit, & ce qui est aduenu de telles fascinations, & prestigiatures, lon trouuera estre abbuz sans aucun effect, non plus que ce qu'on raconte des forciers. Tout homme contemplant au lieu de se mbquer du peuple ignorant, qui pense que les forciers ayent telle puissance, qu'on les estime auoir. Ia à lon veu que plusieurs ont esté condamnez, es pais de diuerses lãgues, mais tous pauures idiots hommes forcez. Ia à lon ouï les iugements de la condamnation de plusieurs, par lesquels lon trouuera que les pauures gents auoyent l'esprit transporté & trouble. Or faut il de deux choses l'une, que s'ils font nuissance, ce soit pour la vertu de quelque drogue venimeuse baillee par la bouche, ou autrement appliquee: mais selon cela conuendrait la nommer poison, & eux empoisonneurs. Ou bien nuisent par paroles prononcées, c'est à dire par inuocations: & si par inuocations, il faudroit nommer cela enchantement, & eux enchanteurs: Lon n'a pas souuent veu que gents de grande qualité ayent esté accuzez de sortilege: mais tousiours vn tas de pauure quenaïlle, & gents villageois. Et à dire le vray, vn homme de bon iugement n'apliquera son esprit à choses si folles. Et à fin qu'vn tas de pauures gents de village ne s'y appliquent, nous auons coutume de le leur defendre vne fois la sepmaine. Ceste maniere de parler d'vser d'enchantement & de sorcelerie ainsi prononcée en ceste langue, est dicte sans que plusieurs sçachent l'origine des dictions. Parquoy pensons que chanter n'est autre chose que pronocer ses veuz, requestes, & oraisons aux Dieux, qu'on inuoke en chantant. C'est de la qu'on a inuété tant de saintes poetiques, comme est en Virgile de Meduse, & de l'enchanteresse Circe, qui par art magic mua les compagnõs d'Ulysses en pourceaux: *Cæminibus Circe (dit il) socios mutat aut Ulyssis*. Et elle qui se tenoit en la montaigne Circee pres de Caiete, monstrait faire choses admirables, & effects merueilleux, au moins s'il est vray, ce qu'ils en ont péfé. Car Virgile dit en outre que par ses chásons elle pouuoit gaster les bleds, & les transporter de lieu en autre. *At que satas (dit il) aliud vidi traducere messes*. Aussi dit que les hommes en estoient infects, & les pensées des hommes troubles: & que sans poison, ne breuuage, & sans faire playe, le sang humain en estoit espandu: & que par les seules coniurations suffoquoit les hommes, & les faisoit mourir. Voila dõc comment les anciens pensoyent que les enchantements se feissent par chansons. *Carmina vel carlo (dit Virgile) possunt deducere lunã*. Cecy est ce qui a esmeu tant de gents à parler du trou de la Sibille: car comme chascun veult repeter quelque souuenant

Le tron de  
la Sibille.

uenance de son antiquité, ausi la fouenance de l'abitation de Circé est demeure imprimée en la memoire des paisants, laquelle ils veulent appeller le trou de la Sibile. Ausi auoyent anciennement opinion que les enchanteurs pouuoient arrester le cours des eaux, & faire mille autres choses incroyables, de lesquelles lon n'a onc veu aucune experience, non plus que des forciers qui font leurs factions par fort, ou hasard: dequels voulés en sçauoir quelque chose, sera trouué que c'est pure fable & mésonge, & ou il n'y a rien de vray. Vne pauvre personne troublee, & hors de ses sens, se peut bien imaginer quelque chose supernaturelle, & estant atteinte & conuaincuë par tesmoings, adouër choses incroyables à nostre esprit: mais à la verité nous pensons attribuer ce vice à sa maladie. Parquoy lon doit iuger d'eux, comme des gens qui par maladie melancholique, & songes fantastiques imaginent diuerses choses faulces, qui trompent & troublent leur sens. Les vns pensent deuenir loups, & vont courants par les ruës & lieux champêtres, hurlans comme les loups, dont les medecins les ont nommez *Lycanthropi*, & leur maladie *Lycanthropia*, & en François Loups guaroux. Les autres pensent estre roys, ou Emperereurs, & ainsi des autres diuersement troublez d'esprit. Mais quand les hommes malings se sont imaginez de se venger de leurs ennemis, ils leur peuuent bien nuire par poison. Car n'ofants les assaillir ouuertement, ce n'est merueille s'ils songent mille manieres pour se venger & les endommager frauduleusement. Parquoy ne fault estimer telles gens estre forciers, mais empoisonneurs: & si c'est par poison, c'est par la vertu de quelque drogue, & non par fort, comme leur nom l'emporte, car le fort est desfendu: mais c'est que les hommes estants plus conuoiteux des choses desfendues, voyants que la loy ne permet les forceceries, pensent que c'est quelque autre chose, & y adioustants foy, s'essayent en choses impossibles, & là se trouuent si fort deceuz qu'ils sont souuent transportez d'esprit, tellement qu'ils confessent, & adouënt choses impossibles. Les hommes qui ont faulte de sens, & de vertu naturelle, demeurent les vns opiniates, & meurent soubstenants vne opinion contraire à celle des autres, comme au contraire il y en a qui se laissent persuader tout ce qu'on veult qu'ils croient. Qui se sera trouué es assemblees entre diuerses nations de langues dissemblables, & aura entamé quelques propos de forcecerie, en entendra en brief encor plus qu'on n'en sçauoit escrire: Car lon n'y trouue iamais fin, nom plus qu'en ce qu'on dit des visions de nuict, & en l'interpretation des songes. Et vn homme croyât beaucoup de telles folies, ne nous semble moins malade, que ceux qui se les font imaginees vrayes: car la raison enseigne, que tous deux ont faulte de bon sens. L'vn à l'imagination & apprehension blecée, de penser choses qui ne peuuent estre en nature, & les reciter pour vrayes: l'autre à faulte de bon iugement, & l'esprit debile de les croire. C'est de là que les hommes se laissent vaincre à leurs passions, à l'exemple de deux, qui en mesme endroit ont affections contraires, l'vne d'amour, l'autre de ialousié. Mais pour ce que cela ne leur peut tousiours durer, ils peuuent bien dire lors qu'ils sont retournez à eux, qu'ils sont gueriz de griefue maladie. Si anciennement quelqu'vn estoit transporté d'esprit, il y eut vn proverbe qui vint des Grecs aux Latins, par lequel on disoit luy estre besoin *Nauigare Anticyrà*: Car le bon Hellebore qui purge l'humeur melancholic dont estoient gueriz les fols, croist en ce pais là. Mais maintenant les François dient à tel malade, qu'il a affaire d'estre mené à saint Madurin.

*Lycanthropi.*  
*Loups guaroux.*

*Proverbe contre les fols.*

*Impoſſi-  
ble des ſor-  
ciers.*

Il y à certains endroits , eſquels lon mōſtre encor pour l'heure preſente choſes de plus grande folie , & difficiles à croire, que tout ce qui fut onc recité : mais il n'eſt libre de le declarer plainement. Toutesfois lon mōſtre des paniers plains de plume, des faulcilles, des raſoërs, du bois, de l'acier, du drap, des crapaux, des piéces de chair, & telles autres barbouilleries, qu'on dit eſtre fortiës hors des corps de certaines perſonnes malades, & qu'on dit auoir eſté gueriës, apres auoir mis hors l'vne des choſes ſuſdites, telles fois par l'eſpaule, l'autre fois par le bras, par la mamelle, l'autre fois par la bouche. Comment qu'il en ſoit, il n'y à medecin & philoſophe oyant ce qu'ils en dient, qui ne ſ'en etmerucille. Car de cracher de la plume, du voirre, & telles autres choſes, cela paſſe l'entendement des hommes. Somme que le monde n'à eſté ſans ſubtiles tromperies en quelque maniere que ce ſoit aduenu, combien que maintenant n'ayons aucuns de telz ouuriers, qu'auons diuerſement nommez *Aruſpices, Arioli, Augures*. Toutesfois il ſ'en trouue pour le iourd'huy pluſieurs qui ſont encor plus ſubtils : tels dis-ie que ceux dont quelques auteurs Latins ont parlé, & qui promettent les royaumes à ceux, deſquels ils empruntent, ou demandent vn eſcu. Ce ſont noz abſtracteurs de la quinte eſſence, les faiſeurs de pierre philoſophale, qui ſ'adreſſent communement à ceux qui ont argent en bourse, & qui croyent ce qu'ils dient: Car ſans la credulité, & perſuaſion que les riches ont de tel ſçauoir, ils ne ſe laiſſeroient ſi finement tromper, ſans auoir eſgard, qu'eux qui n'ont rien, promettent les richelles aux autres: toutesfois que ſ'il y auoit aucune eſperance qu'il fuſt en leur puissance de tenir ce qu'ils promettent, ce ſeroit eux meſmes qui ſe deuroyent enrichir les premiers, & puis beſongner pour les autres. Mais puis que nature nous à donné l'intelligence des arrets quelle à prononcé ſur ſes productions, & la raiſon pour quoy elle l'à fait: nous monſtrerois grande inconſtance de penſer choſes ſupernaturelles, la ou il ne les fault aduouër. Car ſi c'eſt choſe qui ſe demonſtre à noz ſens, ce fera luy faire tort de chercher cinq pieds en vn mouton, à qui elle n'en à baillé que quatre. Toutesfois il n'y eut onc aſſemblee d'hommes viuâts d'autre maniere que le peu ple commun, ſuyuants vne maniere ſuperſtitieufe, ou il n'y ait eu quelque ſecret. Et les Druydes n'auoyent-ils pas pluſieurs choſes reſeruees à eux? Et les Veſtales ne ſçauoyent-elles pas bien que ſans donner nourriture à leur feu qu'il ſe fuſt eſtainct: il fault doncq' croire que les Augures & tels autres contemplateurs d'oyſeaux en vie, ou morts, avec telles autres beſtes ſ'entretroyent donné le mot du guet, tel poſſible comme en toutes aſſemblees de ce temps cy: & qu'ils faiſoyent entendre aux ignorants qu'il n'appartenoit à quelcun auoir puissance de faire bien ou mal par ſa priere, ſ'il n'eſtoit bon obſeruateur de toutes les ceremonies appartenantes à tel eſtat: & ſemble que cela ſe faiſoit pour le regard de la dignité: Voulants que comme ceux qui ont occupé le ſupernaturel, ſoyent en plus grande autorité: & eux maintenant leur office, eſtimoyent de plus grand priuilege, que de tous les autres qui ſont en la iurisdiction des hommes.

*Alkimiſtes faiſeurs de pierre phiſophale.*

Que

Que la dissection des oyseaux, & autres animaux à esté nécessaire à noz  
ancestres pour apprendre les sciences, & principes d'icelles : & de la  
santé & maladie des oyseaux.

## CHAP. XXIII.

**E**N ESTOIT en esperance de faire medecines aux oy-  
seaux, poissons, serpens, mousches, bestes terrestres, & autres ani-  
maux, que les anciens contemplateurs des choses naturelles,  
les ont premierement anatomisez. Mais ce à esté à fin d'auoir  
meilleure intelligence de leurs actions, sçachants qu'elles ne se  
donnent à cognoistre sinon aux hommes speculatifs. Celuy  
donc qui à estimé la contemplation des parties interieures des animaux de nulle  
utilité à nostre vie, à demonstté qu'il veult estre ignorant des plus hautains ouura-  
ges du grand architecte qui les à formez : & encor plus quand il enquiert à quoy  
l'inspection en est profitable. Mais qui mettra son ineptie en comparaison à la pru-  
dence d'un fourmy, ou sa nonchailance à l'industrie & artifice du nid d'un oyse-  
lon, possible qu'il en apparoittra d'autant plus ignorant. Car comme les hommes  
qui veulent apprendre les sciences ne peuuent rien sçauoir sans la cognoissance  
des premières lettres, tout ainsi tels idiots qui n'ont rien appris en viuant, & qui  
n'ont point de sens acquis, ne peuuent dire choses plus hautaines que celles, que  
leur naturel leur à appris. Et par cela ne sçauent que c'est que de science : toutef-  
fois veulent qu'on les estime sçauants sans se trauailler à apprendre quelque cho-  
se. Qui leur parleroit des lettres a, b, c, & leur demanderoit pourquoy les vnes  
sont nommees consonantes, & les autres voyelles, & les autres muettes, c'est à di-  
re *Consonantes, Vocales, & Mutes*, ils ne sçauoyent que respondre. Car comme  
atons dit, il fault prendre peine pour acquies science : mais ils n'y ont point tra-  
uaille, ausi sont ils ignorants. Entendent donc que sans la dissection des interieures  
parties des animaux, noz premiers docteurs, ne les eussent ainsi distingues &  
nommees. Les Voyelles sont dictes à cause qu'il fault ouuoir la bouche, & faire voix  
en les prononçant, d'autant qu'elles sortent de l'aspre artere, qu'interpretons le si-  
flet, sans lequel il n'y à animal qui puisse exprimer aucune espeece de voix. Et les  
Consonantes sont dictes à cause de quelque consonance de son, qu'on fait en les  
prononçant. Mais les Muettes sont quand on ne fait ne voix, ne son, ains quand  
on les prononce en fermant la bouche, s'essayant à parler sans langue, comme  
sont les muets : c'est de là qu'on dit *Mute* en Latin, pour ne sçauoir parler. Qui  
est-ce qui à appris cela à noz ancestres, sinon l'anatomic : Quand nous oyons  
vne cigale, mousche guespe, ou autre animal faire grand bruit, comment sçau-  
rons nous discerner si c'est son, ou voix, sinon par la dissection de l'animal : L'i-  
gnorant trouuera il point ceste enqueste de trop grande subtilité : C'est donc par  
tel commencement que noz maieurs, ont appris à faire & former leurs let-  
tres, pour les distinguer, à les assembler en syllabes. Somme que c'est ce qui leur à  
enseigné qu'il failloit ainsi orthographier. Il ne fust onc qu'il ne se soit trouué hom-  
mes entre diuerses nations, qui pour apparoitre quelque chose enuers les Princes  
ou republicques, ont essayé controuuer nouueaux mots, & escrire ainsi comme lon  
prononçoit de leur temps, & toutesfois il n'est en la puissance d'un homme pour

Pourquoy  
les oyse-  
aux, &  
autres ani-  
maux ont  
esté anatomi-  
sez.

Voyelles  
Consonan-  
tes.

Muettes.

Enseigne-  
ment de  
l'orthogra-  
phie.



*Orthographe nouvelle sans aucthorité.*

grand seigneur qu'il soit, de faire changer l'orthographe accoustumee, & inuenter des mots qui ne sont en vŕage si tout le peuple ne s'y accorde. Suétone tressus-fant & ancien aucteur, à osé blasmer l'Empereur Auguste, de ce qu'il se mettoit en effort d'escire en Latin ainsi comme lon prononçoit de son temps. Et Auguste mesme quand il l'eust entrepris, n'eust ŕceu faire qu'on l'eust ensuyui: de la quelle chose Suétone en rend ainsi la raison: pource, dit il, que c'est erreur commune en la pronociatió, de muér, ou laisser quelques lettres, ou syllabes sans les proferer. Il est donc difficile que ceux de nostre temps, qui controuuent nouueaux mots, puissent faire qu'on les recoiue, ne ausi que leur orthographe nouvelle en nostre langue soit ensuyue de ceux qui viendront apres nous: ŕcháchats qu'il fault que la plus part du peuple s'y accorde, d'autant qu'il est requis que les paisants des villages, bourgeois, & artisans des villes, & hommes qui nentendent Arabe, Latin, Grec, ne Hebrieu, puissent ausi bien comprendre les significations des dictiós Françoyses, comme les gens de plus grand ŕcauoir. Donc pour monŕtrer que ce n'est sans vilité, qu'on fait dislection, & obseruation des parties interiérieures, des oyseaux, & de tous animaux, Aristote en fert de tesmoin, & Theophraste, Galien, & Dioscoride des plantes. Comme eussent-ils ŕceu que les vns estoient sans rate, & quelques autres n'auoyent point de ŕiel, & les vns sans iabot, que les Latins nomment *Ingluuiem*, & les autres n'auoyent, ou auoyent l'estomach calleux, c'est à dire dur ou mol: Et que des plantes les vnes sont sans moëlle, les autres sans fruit, & telles autres enseignes, si ils ne les eussent veu toutes par le menu tant dedens que dehors: Des bestes ruminantes, les vnes ont deux estomachs, ausi ont les oyseaux: les causes de telles choses ne font-elles pas de grande contemplation à vn Philosophe? Quelques oyseaux ont deux intestins que les Françoys nomment les Sacs, & en Latin *Cæci*, ou *Coli*: les autres n'en ont qu'vn. Parquoy personne ne trouue estrange qu'on luy ait escrit l'anatomie des oyseaux. Les Faulconniers, pourquoy portent ils de la Myrrhe, de la Mumie, Rhubarbe & autres telles drogues en leurs bougettes, sinon pour medeciner leurs oyseaux malades? Donc ne fault il pas qu'ils ŕcháchent les dispositions d'iceux, pour auoir cognoissance de leurs maladies: car puisqu'ils ont toutes leurs pties interieures bien accóplies pour leurs actions, il aduiét qu'elles peuuent estre mal affectées, & engendrer maladie à tout animal. Les membres ont esté faicts pour l'vnité de tout le corps, ayáis esté deputtez pour quelque action. Et comme les Faulconniers sont tenus pour medecins des oyseaux de proye, ausi les mareschaux sont pour les cheuaux: mais c'est pource qu'ils les ont en charge. Il n'est donc hors de propos, traicter ce discours sur la ŕanté, & maladie des oyseaux. Nous trouuons diuers aucteurs tant anciens que modernes, Grecs & Latins, qui ont escrit remedes sur les maladies des oyseaux: mais seulement de ceux dont receuoient plaisir ou profit. Nous trouuós que les Romains lors qu'ils estoient dominateurs sur les nations estrangeres, faisoient grande despenŕe en leurs festins publics: parquoy chascun s'estudioit de faire valoir sa terre, ou d'auoir reuenu des oyseaux qu'ils nourrissoient en volieres & cages: aux maladies desquels remedioient selon l'opportunité, car à ceux qui sont en liberté aux champs, nature leur apprend ce que leur fault. De ce temps cy, n'auons guere eŕgard qu'aux maladies des oyseaux de rapine, ŕcháchats qu'on les achete cherement, & estants nourris mal à propos, en demeurét souuent malades:

à ceste

*Les Faulconniers sont garnis de drogues pour medeciner les oyseaux. Membres sont faicts pour l'vnité du corps.*

à ceste occasion s'est trouué plusieurs Faulconniers qui se font employez, & ont mis liures en lumiere, contenants plusieurs remedes à propos aufquels renuoyons pour le present, ne voulans consumer temps à transcrire ce qu'ils ont escrit. Les oyseaux peuuent estre disposéz bien ou mal, maigres ou gras, si les parties interieures sont deuémét ou mal tēpērees : Car aussi bien leur peuuet aduenir douleurs comme aux animaux terrestres, & mourir pout estre trop extenuēz, ou auoir trop grande abondance de graisse, auoir mal à la teste, endurer le flux de ventre, au contraire l'auoir trop estroit, auoir catarres, le chancre au bec, auoir mal aux yeux, surdiē aux ouies, estre puants des narines, auoir l'esquinātie en la gorge, porter la pepie sur la langue, auoir le sifflet empesché, & estre enrouēz, auoir les poulmons desseichez, ou trop humectez, & faulte d'halcine, & defaillance de cœur, tomber du hault mal, endurer vomissements, defaillance d'appetit, ou bien l'auoir trop grand, le foye eschauffé, estre malades de la iaulnissē, auoir la galle, & estre mangēz des pouls, auoir des vers au ventre, & endurer les trenchees, estre tormentēz de la podagre, & auoir les nerfs retirez. comme aussi telle fois leurs ongles tōbent par maladies, & meurent pour auoir le bec mal ordonné. Mais nature estant benigne à voulu leur apprendre infinis remedes pour se medeciner eux mesmes. Et qui plus est, aucuns d'iceux ont esté nos docteurs à nous enscigner plusieurs secrets en medecine. Lon tient que sans les Cigognes l'usage des chylsteres ne nous seroit frequent. Le Pelican, qui fait son nid cōtre terre, trouuāt ses petits blessez du Serpent, leur tire de son sang pour les guerir. Les Cailles se purgent de la semence d'hellebore, & les Estourmeaux de Cicuē. L'herbe de Chelidoine à prins son nom de ce que l'ironnelle medecine ses petits avec son iust. La Cigogne se medecine avec de l'Origan. Les Ramiers, Corbeaux, Merles, Jays, & Perdrix se purgent de Laurier. Les Turtrelles, les Pigeons, & Cocs se purgent avec de la Campanette. Les Canes, & Oyēs avec de l'herbe d'orualle. Les Gruēs, & Herons avec du Ione palustre, les Gruues, Merles, Litornes, & Ramiers s'engressent l'hyuer des semences de Lietre, qui seroit viande mauuaise à l'homme. Les republics bien constituēes, veulent que la police ait esgard sur les oyseleurs de leurs cōtees, laquelle ne seta hors de nostre obseruation, d'estre escrite auant finir ce premier liure. Cest que les chefs qui ont soing sur le trafic des oyseleurs, veulent que comme il ny a petit estat & mestier, qui ne soit mis en valeur de maistrise, aussi ceux qui se meslent de porter vendre les oyfillons viuans en cage, ayent certain lieu deputé es villes, pour se trouuer es iours de feste, les matins seulement. Les autres qui apportent les oyseaux morts pour manger, ont autre place. Ces oyseleurs peuuent vendre toutes manieres d'oyseaux en toutes saisons, hors mis au prin-temps ; lesquels encor qu'ils ayent loss congē de vendre les peits, toutesfois il leur est defendu en ce temps là, de prendre les peres, scachants qu'ils sont empeschēz à couuer & esleuer leurs petits. Or tout ainsi comme diuerses especes d'oyseaux sont cognuz de nous François, aufquels ne scauons bailler nom ancien, aussi les anciens en ont nomē plusieurs que ne scauons maintenant remercher entre les nostres. Soit qu'on ait dit plusieurs choses des oyseaux que ne voulons adouēr certaines: si est-ce que ne voulōs passer oultre sans en toucher quelque mot, à fin de renouueler les noms de plusieurs que confessons ignorer.

Oyseaux  
peuuent  
estre bien  
ou mal dis  
posēz.  
Maladies  
d'oyseaux

Oyseaux  
se medeci  
nent eux  
mesmes.

Remedes  
d'aucuns  
oyseaux  
cōtre leurs  
maladies.

Police sur  
les oyse-  
leurs.

## CHAP. XXIII.



AINTEs choses ont esté escrités de diuers oyseaux, qui nous ont semblé fabuleuses: qui est cause que les auons separees de celles qu'estimons vrayes: ioinct qu'on en à autresfois cognu aucuns, desquels n'auons que le seul nom. Encor n'auons peu scauoir quel oyseau est *Brimbus*. Aristote au neuuesime liure de la nature des animaux, à dit, qu'il habite par les montaignes,

*Brimbus.*

& forests, comme la Huppe, ayant la voix harmonieuse, & qui est industrieux en cherchant sa mangeaille. Encor à dit au treziesime chapitre du mesme liure, que

*Cinnamulus.*

*Cinnamulus*, ou *Cinnamus*, est oyseau d'Arabie, faisant son nid es arbres moult hauls, avec des rameaux de Canelle, sur les brâches deliees: parquoy les habitants le voulants auoir, à cause de la Canelle qui est plus fine que l'autre, & n'y pouuâts auenir pour l'exiguïté, & foiblesse des branches, sont contrains l'abbatre avec des

*Dacnades.*

plombets. Lon dit que les Egyptiens attachent certains oyseaux nommez *Dacnades*, aux corônes des plus riches, à fin que par leur chanter & debatre, ils les gardet de dormir lors qu'ils se mettent à boire. Plin au dixiesime liure de l'histoire natu-

*Incendaria.*

relle, confesse ignorer quel oyseau est *Incendaria*, ou *Spinturmix*: & aussi *Cluina*, autrement nommee *Clamatoria*, & *Prohibitoria*. Et tout de mesme de *Subis*. *Tragopana* (dit il au mesme liure parlant de nous auibus, & fabulosis) ou *Tragopana*, est

*Spinturmix.*

maintenu plus grâde qu'une Aigle, ayant des cornes courbees sur les temples, de couleur de fer: ayant aussi teste de couleur de dacté. Et *Pegasus* (dit il au lieu mesme) est oyseau ayant teste de cheual. Ouide en met qui ont plumes & pieds d'oyseau es eaux d'achelous, ayant face, & voix humaines, qui à esté aussi attribué aux *Sirenes*. Aristote à aussi escrit *Gnaphalus*, comme oyseau estrange, de belle cou-

*Cluina.**Subis.**Tragopana.**Pegasus.**Sirenes.**Gnaphalus.**Caspia.**ues.**Catreus.*

leur, bien chantant, & ingénieux à viure. Lon fait mention de certains oyseaux de la grandeur d'une Oye, qui vivent es isles de la mer Caspie, qui ont les pieds de Grue, le dos moult rouge, le ventre verd, le col blanc entremeslé de taches iaulnes, long de deux coudées, & le bec noir, ayant la voix comme grenoilles. Clitar-

*Catreus.*

chus à fait mention d'un oyseau d'excellente beaulté qu'il nomme *Catreus*, de la grandeur d'un Paon, ayant les extremitez des plumes de la couleur d'une Esmeraulde. Les Indiens nomment un oyseau *Cela*, qui est plus grand qu'une Ostarde,

*Cela aus Indica.**Cercio.*

ayant grande bouche & longues jambes. Encor en ont un autre nommé *Cercio*, approchant à la grâdeur d'un Estourneau, peinct de diuerses couleurs, encor plus babillant que les Papegauls, & apprend mieus à parler comme les hommes. Mais il porte le seruice de l'homme mal-aisement, parquoy il se laisse mourir de faim,

*Dicernus.**Dicaus.*

& est difficile à appruioser: il remue la queue, come le *Cinclus*. Les Indiens nomment un oyseau de couleur rouge *Dicernus*, & les Grecs *Dicaus*: lon escrit qu'il estoit de la grandeur d'une Perdrix, faisant son nid es hauls rochers. Si que l'un auoit prins de sa fâte la grosseur d'un grain de mil, destrépee en breuage, il mour-

ra des le soir de mort semblable à un doux dormir sans sentir mal. Parquoy les Indiens s'estudient d'en recouurer, sachants qu'il fait oublier tous les maux. Lon parle de certains oyseaux qu'on dit auoir esté veuz es cōfins de la forest noire, nom-

mec

mees *Hercynias*, dont les plumes luifent cōme feu, lesquelles combien que la nuit obscure les couvrent, & les tenebres les espoilsissent, toutesfois elles en reluyent d'avantage, dont souvent les hommes du pais allants de nuit, en sont éclaircz. Quelques auteurs ont rapporté, qu'il voloit des oyseaux d'Ethiopie à Troye au sepulchre de *Mennon*, & par cela qu'on les nommoit *Memnonides aues* ou *Memnonias*: habitants en la region nommee *Mariandinea*, & estants de couleur noire, ressembtent à vn oyseau de rapine, & ne vivants de chair, ont assez de manger des semences. Les habitants du mont *Casius*, en *Seleucie*, priants Iuppiter, impetrent qu'il vient certains petits oyseaux manger les Saunterelles qui leurs gassent les bleds, mais ils ne scauent de quel costé ils viennent, ne qu'elle part ils retournent. Aristote au treize-troisiesme chapitre du neufiesme liure *De natura animalium*, en nomme vn, *Anis Scythica*, de la grâdeur d'une Ostarde, habitant en *Scythie*, qui pond deux ceufs dedés la peau d'un Lieure, ou d'un Regnard, & ainsi enuolopez les encruche à la summité d'un arbre les laissant là, lesquels il regarde quâd il est retourné du pourchas de son viure. Et si quelcun môte sur l'arbre, il les desent en frapant des ailes, cōme font les Aigles. Les magiciens ont fait entêdre qu'on trouue vne Gême nommee *Chloriten*, dedens le ventre de l'oyseau qui à non *Scylla*, laquelle ils commandent estre enchassée en fer pour s'en seruir à quelques choses prodigieuses. *Pausanias* faisant mention des oyseaux nommez *Symphalides*, qu'on dit auoir mangé les hommes pres des eaux *Symphalides*, & auoir esté tuéz par *Hercules*, ne voulut affermer s'ils ont affinité avec ceux qu'on surnomme *Archadiens* d'Arabie: mais qu'il se peut faire qu'estants premierement naiz en Arabie, quelque partie vola en *Arcadie* en la riuiere *Symphalis*, ou ils furent ainsi nommez: mais qu'il peut bien estre qu'ils obtiennent autre appellation en Arabie. Lon dit qu'ils font de la grâdeur d'une Gruë, ressemblâts à l'Ibis: mais leurs becs sont plus forts, qui ne sont voutez & croches comme de l'Ibis, & portent vne huppe sur la teste. Lon dit qu'ils se tiennent es lieux deserts d'Arabie, n'estants moins cruels aux hommes, que les Lions & Pantheres, & les assailés s'ils les veullent chasser, & les frapants de leur bec, les naurent à mort. *Cardanus* fait mention d'un oyseau nomme *Manucodiatas*, que *Postel* nommoit *Apus*. Les Grecs nommerent *Syrnia*, iceluy que les Latins appelloyent *Strix*. Et les anciens Latins disoyent *Picos*, ceux que les recets nomment *Gryphas*. Nous mettons encor *Penelops*, entre ceux qu'ignorons. *Aristote* à seulement dit, *Penelops*, vole entour les lacs & les riuieres. Si nous croyons au gloseur d'*Aristophanes*, nous le penserons semblable à vne *Cane*: mais les vns le veulent entendre plus grand, les autres plus petit, les autres de la grâdeur d'un Pigeon: autres auteurs veulent qu'on lise ainsi en *Pline* au vingt-deuxiesme chapitre, du dixiesme liure, *Anserini generis sunt Penelopes*, au lieu de dire *Chenalopces*. Combien qu'au trente-septiesme liure, chapitre deuxiesme, il die que les oyseaux nommez *Meleagrides*, & *Penelopes*, viuent en vn lac appelle *Cratis*. Encor aduouons *Cheramus*, nous estre incognu, soit que pour *Ceramides*, on lise au mesme lieu en *Pline* *Chenerotes*, ce nous est mesme liuree. *Pline* dit, que c'est vn oyseau plus petit que l'Oye sauuage. *Aristophanes* parlât des oyseaux en vne comédie intitulee les oyseaux, en à cogneu vn nommé *Cerchnes*, qui mange les saunterelles. L'interprete à dit en ceste maniere. *Primum quidem ipsorum vineas Parnopes non edunt, sed nocturnum insidie in ipsos & Cerchneidum inuebet.*

*Hercynias aues**Memnonides aues**Seleucides aues**Anis Scythica**Scyllanin**Symphalides**Manucodiatas**Syrnia**Strix**Pico**Gryphas**Penelops**Cheramus**Cerchnes*

*Sporgilus*. Mais peu apres il se declare mieux, disant qu'il est oyseau d'ongle crochu: *ibat autem omnis unguis curvatus, Cerchneus, Triorches, Vultur, Cymindis, Aquila, &c.*  
*Hipathy-mis*. Il fait encor mention d'un nommé *Sporgilus*, & tout incontinent escrit ceux cy comme sensuit, toutesfois qu'il y en à aucuns qui ne nous font incognuz.  
*Nertus*. *Citta, Turtur, Corydus, Eleas, Hypothymis, Columba,*  
*Erythropus*. *Nertus, Accipiter, Palumbus, Cuculus, Erythropus, Ceblepyres,*  
*Ceblepyres*. *Porphyris, Cerchneis, Colymbis, Ampelis, Phenedriops.*  
*Ampelis*. Et en autre endroit escrit comme sensuit. Et *Porphyriani, & Pelecanti, & Peleci-*  
*Phenedriops*. *no, & Phlexidi, & Tetraci, & Pauoni, & Elea, & Basca, & Elasa, & Erodio, &*  
*Pelecanti*. *Cataracta, & Melancorypho, & Aegillato, &c.* Donc voila la plus part des noms d'oyseaux incognus prins de diuers auteurs, reste maintenant suyuant  
*Pelecinus*. nostre entreprinse, nous prendre à ceux desquels auons meilleure  
*Phlexides*. cognoissance: comme on pourra voir par noz discours  
*Elasa*. des liures suyuant.

## FIN DV PREMIER LIVRE.

LE  
SECOND LIVRE DE  
LA NATURE DES OYSEAVX

VIVANTS DE RAPINE, TANT DE IOVR  
que de nuict, avec leurs descriptions & portraits,  
retirez du naturel.

Par Pierre Belon du Mans.



A PARIS;

En la grand salle du Palais en la boutique de Gilles Corrozet.

1 5 5 5.

Avec priuilege du Roy.



## AV. ROY.



Griffon  
s'it à l'estre  
de nature.

Ouvrage  
Griffonné.

Harpyes.  
Chimeres.  
Cocs aris.  
Pegasi.  
Dragons.  
Sphinges.

**S**IRE, pour faire meilleure distinction de chascun Oyseau à part soy en son propre chapitre, commencerons par les oyseaux de rapine: & ayants trouué que les Vautours sont les plus grands en toute ceste espece, seront descrits les premiers, consequemment les Aigles, puis les oyseaux de fauconnerie, & autres viuants de proye, puis finirons par les oyseaux de nuit. Nous auons expressement laissé à parler des Griffons, comme de chose oyseuse, & fabuleuse. Car s'il en eust esté quelque chose en l'estre de nature, il est tout certain qu'Aristote ne l'eust laissé en arriere: ioinct que tous autres anciens auteurs Grecs, & Latins, confessent que ce qui en a esté raconté, est pure fable. Nostre vulgaire mesme, voyant quelque peinture lourdement esbauchée, l'appelle ouvrage Griffonné. Parquoy nous sommes deportez d'en dire dauantage. Lon fait monstre d'un pied d'excesive grandeur en la sainte chapelle de vostre Palais à Paris, qu'on estime de Griffon: toutes fois qu'il semble artificiel, & non naturel. Aussi nous sommes voulu taire des Harpyes, Chimeres, Pegasi, qu'on dit Cheuaux allez, Cocs-aris, Dragons, Sphinges, & tels autres animaux, qu'on feint estre allez, d'autant que ne les aduouons en l'estre de nature, ioinct qu'en auons plus amplement escrit en noz obseruations des pais estranges. Nous esperons ne faillir en ce que monstrerons des oyseaux de rapine de nostre pais, qui ont obtenu nom Francoys: mais estant toute la difficulté mise à leur rendre leurs noms anciens, vserons de noz coniectures, faisants comme les aueugles, qui s'essayent de diuiner les nobres & figures à tastons. Et là ou se trouuerot autres qui en puissent mieulx prononcer, que nous, nous submettons à changer d'opinion, là ou auons trouué le contraire: car tout ainsi comme il est à presupposer qu'Aristote a mieulx cognu les oyseaux de proye des pais de Grece, aussi peut estre que nous en auons en noz contrées, & qu'on nous en apporte des pais estranges, desquels ne les Latins, ne les Grecs n'ont fait aucune mention.



## LE SECOND LIVRE DE LA NATURE DES OYSEAVX DE PROYE,

tant de iour que de nuit, avec leurs portraicts & figures.

Du grand Vautour cendré.

### CHAPITRE PREMIER.



N peut cognoistre qu'il y à deux especes de Vautours moult communs en plusieurs endroits tels que les anciens les nous ont signifiez. Parquoy estâtz assurez que le Vautour cendré est le plus grad oiseau de rapine, d'ot ils ont parlé, au moins qui est venu en nostre cognoissance, & duquel Aristote à fait expresse mention, l'ayant separé de l'Aigle, & qu'il est quasi vne fois & demie plus grand, il nous à semblé bon de descrire le premier en cest ordre. Et tout ainsi comme Aristote en à cognu des cédrez & des bruns, c'est à dire qui blâ chissent au regard des autres, il fault que nous les distinguions presentement, & descriptions par le menu. Plusieurs autres oiseaux de rapine ont telle difference de la femelle à leurs tiercelets, qu'ils semblent quasi estre d'espece differente. Mais ne les Vautours, ne les Aigles n'ont telle distinction: toutesfois que les femelles sont plus grandes que les masles. Les Grecs exprimants vn Vautour dient *Gyps*, & les Latins *Vultur*. Les paisants de Crete, & les autres qui habitent par les montaignes de diuers pais, & ceux des plaines d'Egypte & Arabie deserte s'estudient de les prendre en diuerses manieres. Et apres qu'ils les ont prins, ils les escorchent, à fin de védre les peaux aux pelletiers, qui les scauent conroyer, & accoustrer soigneusement. Ils vendent aussi la plume des aëles, & de la queue aux artilliers pour empennier leurs fleches. Le Roy François pere nourrisier des lettres (que Dieu absolue) auoit vn grand oiseau de rapine, lequel, à ce qu'on dit, luy fut nommé vn Milió. Plusieurs nous ont rapporté l'auoir veu à Fontainebleau, & ayants ouï les enseignes, pensons que ce fust vn Vautour. Nous estimons qu'ils sont passagers en Egypte, comme les Cigognes. Les autres oiseaux de rapine sont differents aux Vautours, pource qu'ils ont le dessous des aëles tout nud sans plumettes, mais les Vautours l'ont couuert de fin duvet. Leur peau est quasi aussi espesse que celle d'vn cheureau: & mesmement lon trouue vn endroit au dessous de leur gorge, de la largeur d'vne paulme, ou la plume est rougeastre, semblable au poil d'vn veau: car telle plume n'à point ses tuyaux formez, n'ó plus que aux deux costez du

Deux e-  
speces de  
Vautours.

deuils  
de  
veau



collet, & au dessus du ply des aëles: auquel endroit le duvet est si blâc, qu'il en est luisant & delié comme soye. Les pelletiers scauent tirer les plus grosses plumes de la peau des Vautours laissant le duvet, qui est au dessous, & ainsi la conroyent faisant pelices, qui valent grand somme d'argët. Mais en Frâce s'en seruent le plus à faire pieces pour mettre sur l'estomach. A peine pourroit lon croire que les peaux en fussent si fortes, qui ne l'auroit veu. Estants en Egypte, & es plaines de l'Arabie deserte auons obserué, que les Vautours y sont frequents & grands: parquoy est à penser qu'il n'en fault que quelque couple de douzaines pour en fourrer vne robe, toutesfois qu'en France en faisons seulement les parures. Les Vautours ont cela de particulier, que leurs iambes sont couuertes de poils, chose qui n'aduient à aucune espece des Aigles, & oyseaux de rapine. Qui seroit au Caire, & iroit voir les marchandises par les Baseltans qui sont exposees en vente, trouueroit des vestemens de fine soye fourrez de peaux de Vautours, tant des noirs, que des blâcs.

C'est oyseau est nommé *Gyps*, en Grec, en Latin,  
*Vultur*, & en François, *Vautour*.



N'estimons les seigneurs Egyptiens, Arabes, & Turcs si peu: car ils sont plus braves en despense de fins vestemens, que noz gentils hommes d'Europe, & principalement en fourrures. Nous auons approuué telles paroles, escrites en vn liuret ancien, dont l'auteur ne s'est nommé. *Vultur* (dit il) *à volatu tar do nominatus putatur.*

*Ethimologie du Vautour.*

*tur. Magnitudine quippe corporis præcipites volatus non habet.* Aristote au huiésime liure de la nature des animaux, chapitre troisiéme, nomé ce Vautour *Spodoidefleur*, c'est à dire plus cendré, à la différence des noirs. Les blancs ont le duvet si blanc, qu'on iugeroit estre la peau de fine fourture d'hermine ou regnards blancs. Aussi est elle plus belle que des noirs. Descriuâts les Vautours noirs, & les separants d'avec les blâchâtres, ou bruns, dirons premierement que les vns sont aussi cômuns que les autres, & qu'il s'en fault peu que ne les ayôs trouuez de mesme corpulêce. Qui pèseroit qu'il n'y a distinction entre eux, que du mâle à la femelle, faudroit car des noirs, le mâle & femelle sont noirs, & sont plus grâds: & aussi que Aristote à esté de ceste opinion. Et pour ne faire les choses plus rares, on les voit souuent es cours des grands seigneurs: parquoy n'auons eu li grande difficulté à en recouurer les portraicts. Et nous, qui auons aidé à tendre au sauuage pour les prendre en diuerses montaignes, ne nous sera peine de les distinguer. Donc chacun pense qu'il nous à esté loisible d'observer leurs mœurs, figure, & couleur, & les descrire. Voulons encor faire sçauoir, ores que ne les eussions peu voir au sauuage, que les estrangiers, qui apportent vendre diuerses peaux d'animaux pour fourtures, les nous apportent entières, ayants encor leurs pieds, leurs testes, & aëles avec toute la peau: lesquels lon peut reconnoistre & observer les vns des autres, & les distinguer d'avec les peaux des Aigles.

Dumoyen Vautour brun ou blanchâtre.

## CHAP. II.



**M**AISANT S distinction des deux especes des Vautours, monstres que le Vautour brun est different au noir, d'autant que estât quelque peu moindre que l'Aigle, le plumage de son col, du dos, le dessous du ventre, & tout le corps sont de couleur fauve ou brune. Mais les grosses plumes des aëles & de la queue sont de la mesme couleur du noir. Tous deux ont la queue courte, au regard de la grandeur des aëles: qui n'est de la nature de celle des autres oyseaux de rapine, mais de celle des Pics verts: car on la leur trouue tousiours herissée par les bouts, qui est signe qu'ils la frottent cõtre les rochers, ou ils font leur demeure & leur nid. Les Vautours bruns ou blancs sont plus rares à voir que les noirs, aussi ont cela de particulier, que les plumes de dessus la teste sont assez courtes, au regard de celles des Aigles: qui à esté cause que quelques vns les ont trouuez chauues, combien qu'ils ne le sont pas. Ils ont les jambes courtes, toutes couvertes de plumes iusques au dessus des doigts: qui est vne enseigne entre tous oyseaux de rapine qui conuient à eux seuls, & qu'on ne trouue en nul autre oyseau ayant l'ongle crochu, hors mis aux oyseaux de nuit. Ce brun à les plumes du col fort estroictes & longues (comme celles qui pendent au col des Cocs, & Estourneaux) au regard de celles de dessus le dos, des costez, & des coings du ply des aëles, qui sont petites, & largettes en maniere d'escailles: mais celles qui sont dessous l'estomach, comme aussi celles de dessus le dos, & les autres qui couurent la racine de la queue sont rousses, au roux, & au noir, noires: mais en

*Vautour brun est different au noir, & en queue.*

h iii

touts deux font larges. Les Vautours pour estre de corpulécce grosse, lourde, & pesante, ne peuuent voler de terre, qu'ils n'ayent premierement prins aduantage en courant, ou bien qu'ils se partent de dessus vne grosse bute. Nous sommes esmerueilliez d'auoir veu tant de Vautours en troupe par les campagnes es deserts entre le Caire & la mer rouge. Mais cela aduient pource que communement ce chemin là est si frequenté des chameaux d'Egypte, dont plusieurs y meurent, qu'on peut dire que c'est leur vray cemetiere, & les Vautours qui viuent de charongne, y ont tousiours pasture. Les anciens ont escrit que les Vautours font duits à suyre les exercites, c'est à dire les camps: mais il faut l'entendre du pais de leuant: car on les voit rarement par les plaines d'Italie, Almaigne, & France, sinon en hyuer, qu'on les voit voler en tous lieux: car ils laissent les summittez des haultes montaignes, euitants la grande froidure, & passent oultre la mer es regions chauldes: comme aussi nous, estants lors de la famille de M. Guillaume du Prat, Euesque de Clairmont, en ayons veu l'esté sur le mont d'or en Auuergne. Encores dient que les Vautours preuoyent deux iours auant, ou les camps doyuient arriuer: mais l'occasion en est l'esperance de se faouler des tripailles, charongnes, & vuïdange des bestes. Les Vautours ne font communement que deux ou trois petits, mais il y a mout grâde difficulté à les denicher: car le plus souuét ils font leur nid au costé de quelque falaise en lieu precipiteux, & de difficile accez.

*Vautours  
preuoyent  
l'arriuee  
d'un camp.  
Vautours  
côbre font  
de petits.*

Il estoit

*Portrait du moyen Vautour brun ou blanchastre.*



*Ο' α' ε' π' ε' ρ' η' μ' α' ρ' ι' ε' δ' ε' λ' λ' α' ν' ο' π' τ' ε' ρ' ε' s. Arist. lib. 8. cap. 3.*

Il estoit en dispute des le temps de Plinie, dv'n oyseau, lequel leurs ancestres nourrissoyent pour leurs sacrifices, & augures, nommé *Immuſſulus*. *Immuſſulum* (disoit Plinie) *aliqui Vulturis pullum arbitrantur esse, & Sangualem Oſifragam. Maſſurius Sangualem Oſifragam dicit esse, Immuſſulum autem pullum Aquilæ priuſquam albicet cauda. Quidam poſt Murium augurem viſos non esse Romæ confirmauerunt. Ego (ce disoit il) quod veriſimilius est, in deſidia rerum omnium non arbitror agnitos.* Nous auons mis cecy pour monſtrer que deſors ils auoyent doute, & incertitude, quel oyseau est *Sangualis*, & *Immuſſulus*: il ſeroit donc difficile que nous en puſſions ſçauoir nouuelles.

*Immuſſu  
lui.  
Sangualis.  
Libro 10.  
Nat. hiſt.  
cap. 7.*

Diuiſion des eſpeces des Aigles, ſelon le recit d'Ariſtote, & Plinie.

### CHAP. III.

**Q**RANDE à eſté la diligence des anciens auteurs Grecs, & principalement d'Ariſtote, qui au trente-deuxieſme chapitre, du neufieſme liure de la nature des animaux à enſigné, qu'il y à diuerſes eſpeces d'Aigles. Les vnes ſont plus grandes, les autres ſont moindres, & les autres petites. Mais il les à toutes diſtingues de noms propres, conſtituant les vnes plus nobles, les autres baſtardes. Or auant que commençons à les diſtinguer de particulière appellation François, ferons premierement entendre qu'Ariſtote qui les obſerua par le menu, mit la vraye Aigle au ſixieſme lieu, la nommant de nô Grec *Aetos*. Mais Plinie en ce ne l'à pas enſuyui. Tous oyſeaux de proye ſont compris ſoubs ces deux noms, *Aetos*, ou *Hierax*, c'eſt à dire *Aquila*, ou *Accipiter*. Or doneq puis qu'il y à pluſieurs oyſeaux de rapine cognuz, & nommé de noms François, qui toutesfois ne ſe peuuent bonnement prouuer à quelque nom ancien Grec, ne Latin, les rechercherôs tât par ſouſpeçon, qu'autrement. Et pource qu'il y à ſix eſpeces d'Aigles, auxquelles Ariſtote impoſa le nom tel que les habitans de Grece leur auoyent baillé, il nous laiſſa enſeignes pour les ſçauoir cognoiſtre, beaucoup plus apparentes, que des autres oyſeaux de rapine nommez *Accipitres*, dont parlerons par cy apres. La premiere eſpece d'Aigle fut nommee par les Grecs *Pygargus*, pource (dit Ariſtote) qu'elle à la queue blâchafre: c'eſt celle, dit il, que nous voyons ſe tenir par les buiſſons, & autour des villes, & qui eſt auſſi nommee d'autre nom Grec *Neurophonus*, & en Latin *Hinnularia*. Et elle ſe ſentât gaillarde, & ſe fiant en ſa force & vertu, mäge les faons des beſtes douces, tât Ceris, que Cheureux, Daims, & autres, qu'elle trouue paſſâts par les chainttes des paſtitz. Nous ſouſpeçonons que ceſt Aigle eſt ce que nous nommons vn Ian le blanc: car tel oyseau frequente auſſi par les montaignes & foreſts. La ſeconde eſpece d'Aigle eſt ſurnommee de diuers nôs par Ariſtote: Car pource qu'elle à des taches en ſes plumes, on la nommoit *Morphna* (dit *Gaza*) cômme qui diroit *Næma*. Auſſi pource qu'elle ſe paît d'oyſeaux deuieries & de Canes, eſt nommee *Nittophonus*, c'eſt à dire *Anataria*. On la nommoit auſſi *Planca*, *Planga*, ou *Clanga*. Il nous eſt aduis eſtre celle, que nous nommons maintenant, vn Gerſault. La tierce eſpece d'Aigle eſt nommee en Grec *Melanætos*: mais c'eſt pource qu'elle eſt noire. Les Latins dient *Pulla*, ou *Fulua*: & pource

*Aigles di  
uerſes.*

*Aigles de  
ſix eſpeces  
priues  
d'Ariſto-  
te.*

*Premiere  
eſpece  
d'Aigle.*

*Seconde  
eſpece  
d'Aigle.*

*Tierce eſ-  
pece d'Ai-  
gle.*

qu'elle assaut les lieures, *Lagophonos*, & *Leporsaria*. On la nomme aussi *Valeria*. Elle est de plus petite corpulence que les autres, mais pour cela ne laisse à estre de grande vertu & bonne nature: c'est celle que nommons l'Aigle noire. La quatrième espece à la teste blanche: & pource qu'elle a quelque similitude de Vautour, elle fut dite en Grec de nom composé *Gypactos*, qui signifie Aigle-vautour. Et aussi parce qu'elle porte des taches es aïles, fut nommée *Percnopterus*: & pource qu'elle est de grande corpulence, fut nommée *Oripelargos*, qui est à dire Cigoigne de montaigne. Or est-elle Aigle bastarde, debile, pesante, & lourde, criearde, se plaignant toujours. Aussi est elle batuë des corbeaux, & dechassée de moindres oyseaux, & se tient communement le long des forests. Laquelle nous semble estre celle que nommons Buse. La cinquième espece est celle que les Grecs nomment *Haliaetus*, car elle hante les riuages de la mer, & mange le poisson es estangs en terre ferme. Qui voudroit redre ce nom en François pourroit dire Aigle de mer. Nous la nommons en François, Ortraye. La sixième Aigle, pource qu'elle est vraie, & legitime en ceste espece, a esté nommée de nom Grec *Gnesion*, ou bien d'autre diccion Greque pour sa couleur fauve *Chryfactos*, & en Latin *Stellaris*: c'est celle que nous nommés l'Aigle royal, qui est de plus grande corpulence que nulle des autres, aussi est plus rare à voir: car elle se nourrit par les fumitez des hautes montaignes. C'est ceste cy, qu'on a nommée l'Aigle de Iuppiter. Quelques auteurs pensent que l'Aigle de Iuppiter ne se paist de chair, mais seulement mange de l'herbe. Ce neantmoins ceste sixième cy prend Gruës, Lieures, Cheureux, & autres bestes terrestres. Voyla donc l'ordre, qu'Aristote a tenu en descriuant les Aigles: mais nous les voulons examiner, à fin qu'en les descriuant separement ayons lieu de les nommer de noms modernes. Les especes d'Aigles, entant que toutes sont d'ongle crochu, se paissent naturellement de chair, toutesfois aucunes estants pressées de la faim, se saoullent de fruiçts d'arbres. Toutes les dessusdictes especes ne nourrissent leur petits de mesme façon: car l'une leur est plus facheuse, & l'autre plus benigne. Et y en a mesmement de si courtoises, qu'elles nourrissent les petits deictez & delaissez des autres. Parquoy commençants à la description de chascune, dirons premierement de la fauve, puis apres de la noire, & ainsi consequemment des autres, qui sont venuees à nostre cognoissance. Pline au troisieme chapitre du dixième liure de l'histoire naturelle, les distingue comme sensuit. *Melanactos*, (dit il) fut nommée *Valeria*. Elle est de petite corpulence, mais principale en vertu. Elle seule ne fait aucun cry, & se tiët es môtaignes. La seconde est nommée *Pygargus*, qui a la queue blanche, qu'on voit par les chäps entre les villages. La tierce est nommée *Morphna*, & par Homere *Percnos*, par les autres *Planctus*. Elle est la plus noire des Aigles, & qui a la queue plus logue. Ceste cy trouuât les Tortuës, les enleue à mot, à fin qu'en les laissant tober, leur escorce se rōpe à terre, pour les manger: dont Eschylus le Poëte, qui ne se vouloit tenir es bastiments de peur de ruine, fut tué. La quatrième *Oripelargus*, fut aussi nommée *Percnopterus*, ressemblant à vn Vautour, ayant petites aïles, de plus grande corpulence que les autres. Elle est criearde, bastarde, & foible, & ayant prins sa viande l'emporte, & la mange en lat, au contraire de toutes autres qui mangent leur viande à terre. La cinquième est la vraie Aigle de moyenne grandeur, rare à voir, & de couleur rougeatre. La sixième est *Haliaetus*. Or pource que ne pretendôs interpreter le par-

ler

ler de Plinẽ, ou Aristote, ou autre aũteur, si on entant que voulons nous en ser-  
uir en la description des oyseaux, prendrons à les specifier chascun en particulier,  
commençats par l'Aigle fauue. Il a esté fait mention d'vne Aigle toute blanche, *Cygnis*  
qu'on nommoit *Cygnis*, qui a prins son appellation du Cyne, qu'on disoit viure *Aquila*  
en Arcadie autour le lac nommé *Tantalus*.

Du grand Aigle Royal de couleur fauue, & à sçauoir si l'art de fau-  
connerie est inuention ancienne.

## CHAP. IIII.



ESTANTS en doute, à sçauoir si les anciens auoyent vsage  
des oyseaux de fauconnerie, auons esté meuz de chercher beau-  
coup de lieux es aũteurs, auant que nous en pouuoir esclar-  
cir: mais à la fin sommes resolu de conclure que les Princes Ro-  
mains, & Grecs tant de l'orient, de l'Asie, que de nostre Europe  
n'auoyent anciennement coustume de les leurrer, comme lon  
fait maintenant: & par consequent croire que les hommes priuez & de petite puis-  
sance, ne vouloyent faire despence à telle chose, veu qu'elle est sans profit. Nous  
trouuons bien par Aelian aũteur Grec que les Indiens auoyent coustume d'ap-  
priuoir les Aigles, & en les nourrissant les apprenoyent à la vanerie: mais à c'est  
effect ne se foucioyẽ tant du plaisir que du profit. Nous auons plusieurs liures en  
lumiere de quelques bons fauconniers: desquels les escripts ne contiennent que  
bien peu d'erudition, tellemẽt qu'il n'y a vn seul passage qui puisse enseigner pour  
sçauoir cognoistre vn oyseau de nom ancien. Puis doncq' que ce n'est institution  
nouuelle d'aduoir les Aigles, & les leurrer pour la chasse, & qu'icy ayons propo-  
sé escrire les especes des oyseaux, tant de rapine, qu'autres inutiles à la fauconne-  
rie, au moins dont ayons eu la cognoissance, declarerons en particulier qu'elles  
sont les especes d'Aigles que nous a enseignẽ Aristote. Mais ce faisant ne suy-  
urons son ordre: car nous commencerons par la sixiesme espece nommee *Chry-*  
*sifactor*, qu'auons des-ia dit cy dessus auoir esté dedice à Iuppiter, & qui est la legiti-  
me entre toutes les autres especes. C'est celle qu'on doit cognoistre pour la prin-  
cipale. Aũsi Aristote en sa langue la nomme *Gnifon*, qui signifie en François, le-  
gitime, & non bastard. Nous auons bien voulu adiuster les mots Latins de la  
traduction d'Aristote, au trente-deuziesme chapitre, du neuuesime liure *De natura*  
*animalium*, d'autant que ce qu'il en dit nous semble singulieremẽt bien dit à ce pro-  
pos. *Sexum genus Gnifon (dit il) verum, germanumque appellant. Vnum hoc ex omni a-*  
*uium genere esse veri, incorruptique ortus creditur: Cetera enim genera ex Aquilarum,*  
*ex Accipitrũ, ex minutarum etiam auium promiscua, adulterinaque inuicem procreant.*  
*Maxima aquilarum omnium hæc est, maior etiam quam Osifraga. Sed ceteras a quibus*  
*vel sesquialtera portione excedit. Colore est ruffa, cõspetu rara, more eius quam Cymin-*  
*dem vocari diximus. Cela disoit Aristote de l'Aigle Royal, lequel chascun sçaura biẽ*  
recongnoistre d'auẽc les Vautours, par ce qu'elle n'a le pied aucunement velu, &  
couuere de plumes, comme lon voit au Vautour. Il est bien vray que la jambe de  
l'Aigle, est courte & jaulne, & à des tablettes par deuant, mais les griffes sont lar-

Aigle le-  
gitime nõ  
mee Chry-  
sifactor, ou  
Gnifon.

La jambe,  
griffes, &  
bec de  
l'Aigle.

ges & le bec noir, long, & crochu par le bout. Les queués du grand Aigle Royal & aussi du petit noir, sont courtes, & robustes par le bout quasi comme celles des Vautours. Il y en a plusieurs entre lesdictes six especes d'Aigles, de si petit courage, qu'on ne les scauroit leurrer à la fauconerie: qui est cause que nous ne cognoissons maintenant sous le tiltre d'Aigle, que le noir, & le fauve. Ceux qui dient qu'il y a des grandes Aigles, des autres moindres, & des plus petites, faillent en la distinction, s'ils ne l'entendent en diuerfes especes d'oyseaux, & qui ont appellation diuerse: car de ceste especes d'Aigle, il n'y en a aucune qu'on puisse nommer moyenne, ou plus grande, qui ne luy donne vn surnom de noire, fauve, ou autre tel nom propre: Car l'Aigle est tousiours de mesme corpulence. Et si ce n'estoit qu'elle est si lourde à porter sur le poing (& de vray elle est moult grande) & aussi qu'elle est difficile à apprivoiser du sauuage, lon en voirroit nourrir aux fauconniers des Princes plus qu'on ne fait. Mais pource qu'elle est audacieuse & puissante, pourroit faire violence si elle se courrousoit contre le fauconnier, & luy blesteroit le visage. Parquoy qui la veut auoir bonne, il la fault prendre au nid, & l'apprivoiser avec les chiens courats, à fin qu'allants à la chasse, & la laissant voler suyuant les chiens, lesquels ayants leuë le Lieure, Regnard, Cheureul, ou autre telle beste, l'Aigle descende dessus pour l'arrester. Rouge couleur en l'Aigle, & les yeux parfons, principalement s'elle est nee es isles occidentales, est signe de bonté: car rousse Aigle est trouuee bonne. Aussi blancheur sur la teste, ou sur le dos, est signe de meilleur Aigle. L'Aigle partât du poing qui vole au tour de celuy qui la porte, ou s'asied à terre, est signe qu'elle est fugitiue. Quand l'Aigle espanouist la queuë en volant, & tournoye en montant, est signe quelle se dispose de fuir: le remede est de luy iecter lors son past, & la rappeler moult fort. Et si elle ne descend à son past, ou pour auoir trop mangé, ou pour estre trop grassé, il fault luy coudre les plumes de sa queuë à fin qu'elle ne les puisse espanouir, ne voler d'icelles: ou bien luy plumer le tour du fondement, en sorte qu'il apparoitte, & lors craignant la froidure de l'air ne taschera à voler si hault. Mais ayant la queuë cousuë, fault doubter les autres Aigles: car alors elle ne les pourroit euer. Quand l'Aigle tournoye sur son maistre en volant sans s'estoigner, est signe qu'elle ne fuira point. Ia a esté veu que l'Aigle a peu arrester vn Loup, & le prendre avec l'aide des chiens. C'este Aigle fait communement son nid au costé de quelque roche precipiteuse à la summité d'vne haulte montaigne, combien qu'elle le face aussi sur les haults arbres des forests. Lon dit que les paisants qui scauent le nid d'vne Aigle, voulants desnichier les petits, se font bien armer la teste de peur que l'Aigle ne leur face mal, & s'ils ostent vn seul petit, & le tiennent lié à quelque arbre au pres du nid, icelluy appellera sa mere, laquelle l'ayant trouué, luy apportera tant à manger, que celuy qui l'aura attaché, trouuera assez de gibbiet tous les iours pour luy, & six autres compagnons: car la mere luy apporte Lieures, Connins, Oyes, & autres telles viandes. Il a esté trouué que l'Aigle ait peu empongné vne Pouille couuant ses petits dessous l'alle, & la porter toute viue, & entiere sans la blester, iusques au lieu ou son petit estoit lié au pied de l'arbre. Les Aigles nourrissent leurs petits iusques à ce qu'ils ont puissance de voler: car des l'heure qu'ils scauent voler, les peres les chassent hors du nid, & oultre ne leur permettet se tenir en celle contrée, à fin que le pais ou iceux ont fait leur aire ne soit depeuplé, dont ils

*Aigle  
tousiours  
de mesme  
corpulenc.*

*Signes de  
bonté en  
l'Aigle.*

*Nid de  
l'Aigle.*

*Naturel  
de l'Ai-  
gle Royal.*

puissent

puissent auoir faulte, sçachants que si les petits y demouroyent, ne laisseroyent en bref temps assez de proye qui leur peult fournir. Toutesfois si est-ce que l'Aigle ne se paist communement pres de son nid, ains se va pouruoir au loing. Et si d'auanture luy est resté de la chair du iour precedent, elle la referue, à fin que si le mauvais temps l'empeschoit de voler, elle ait assez de viande pour le iour ensuyuant. Vne Aigle ne change point son aire durant sa vie, ains retourne à vn mesme nid par chascun an: & à lon obserué par cela que l'Aigle est de longue vie, & deuenant vieille, son bec s'allonge tant qu'il en est si crochu, qu'il l'empesche de manger, tellement qu'elle en meurt, non pas de maladie, ou d'extremité de vieillesse, mais pour ne pouuoir plus vsfer de son bec, qui luy est si fort accru.

L'aigle,  
meurt de  
faim.

*Chrysaetos, en Grec, Aquila stellaris, en Latin:  
grand Aigle Royal, en Francoys.*



Τὸν ἀετὸν οἱ ἀρχαῖοι ὄνομαζον ἄσπετον, ὅτι οὐδὲν ἐπιπέσει αὐτῷ ἐξ ἄλλου ὄρνιθου. Ὁ αὐτὸς δὲ οὐδὲν ἐπιπέσει αὐτῷ ἐξ ἄλλου ὄρνιθου. Ὁ αὐτὸς δὲ οὐδὲν ἐπιπέσει αὐτῷ ἐξ ἄλλου ὄρνιθου. Ὁ αὐτὸς δὲ οὐδὲν ἐπιπέσει αὐτῷ ἐξ ἄλλου ὄρνιθου.

Ἐπιπέσει αὐτῷ ἐξ ἄλλου ὄρνιθου. Ἀριστοτ. 9. Cap. 12.

L'aigle meine guerre avec le petit Roytelet, mais ce qui en est cause, au penser d'Aristote, est son seul nom: car aussi est il appellé le roy des oyseaux, lequel tiltre l'Aigle veult luy estre deu. Encor y à vn autre petit oyseau, qu'Aristote à nommé Sitta, & les Francoys vn Grimpreau, qui luy fait de grands oultrages: car lors qu'il sent l'Aigle absente, il luy casse ses œufs. L'aigle Royal est celuy qu'auons des-  
 Roytelet,  
& Grimpreau ennemis de l'aigle.



cy dessus dit estre de couleur fauve: & pour fauve couleur entendons, comme est celle du poil de Cerf. Et si bien Aristote la nomme *Chrysaetos*, qui est à dire Aigle dorée, il ne fault pourtāt entendre que sa couleur soit tant dorée, mais est plus rouf se q̄ des autres especes. Les peintres, & statuaires Romains la desguisent en leurs portraicts, mais chascun sçait qu'elle est autrement, & que ce qu'ils en font es armoiries de l'Empire, est pour le plaisir du peintre. Les Aigles tant noire que fauve, sont escorchées comme les Vautours: car leur tirant les longues plumes, la peau demeure avec le fin duvet, qui ressemble proprement à vne fine pelice d'ermi- nes. Parquoy les paisants aduertis de cela, les prennent par les montagnes, & les nous enuoyent avec les autres peaux, & estants venués en France, les peletiers des grosses villes les font conroyer avec les peaux des Vautours: chez lesquels on les peut voir avec leurs aëles, testes, & pieds, de telles couleurs, qu'auons cy dessus representé en portraict.

*Aigles des  
guises par  
les pein-  
tres.  
Peaux &  
duvet  
d'Aigles.*

De l'Aigle noire.

CHAP. V.

**B**ERGERS, & hommes champêtres peuuent bien sou- uent enseigner les bourgeois, & habitants des villes, en beau- coup de choses dont la cognoissance est totalemēt mise en l'ob- seruation d'icelles. Qui auroit il dedens les villes si on ne l'auoit apporté des champs: Ce seroit en vain de nous vouloir entre- mettre sçauoir cognoistre les oyseaux, & les mœurs d'iceux, sans estre allé les voir es lieux ou ils se tiennent. Parquoy pour comprendre que L'aigle noire (qu'Aristote au trente-deuxiesme chapitre du neufiesme liure de la nature des animaux, nomme *Melanoactos*, & *Lagophonos*,) est autant differente à la rousse, comme est le Milan noir au Royal, le fault auoir obserué aux montai- gnes. C'est celle que les Latins ont nommé *Pulla*, *Fulua*, *Leporaria*, & aussi *Valeria*. Il est bien vray qu'on ne les peut bonnement distinguer, sinon par la seule gran- deur: car ceste noire est plus petite: Aristote, à ce qu'on peut sçauoir par coniectu- re, ayāt tous les moyens qu'il vouloit, & autāt de gents qu'il estoit besoing pour prendre les oyseaux en toutes les regions du monde, auoit si grande facilité de les recouurer, que quand il mettoit gens en besongne ce n'estoit pas pour vn petit. Et luy parlant de ceste Aigle noire, l'ā mise au tiers ordre des Aigles. Pline au di- xiesme liure de l'histoire naturelle, chapitre troisieme, ne l'ā pas ensuyui: car il l'ā colloquee au premier ordre entre les Aigles, quasi comme s'il l'eust voulu prefe- rer à toutes autres especes. Aristote en ā dit telles louanges, qu'on la peut encor plus estimer que la sixiesme, dont auons des-ia parlé, & qu'auons mise la premie- re. Ceste noire estant de moindre corpulence que les autres (dit il) est de plus grā de vertu, & à fin que puissons mieux exprimer ses louāges en Françoys, telles que Aristote les ā dictes, il nous ā semblé bon mettre les mots en Latin. *Vna hac*, dit il, *fetus suos alit, atque educit, permixta, concinna, polita, apta, intrepida, strenua, liberalis, non inuida est, modesta etiam nec petulans, quippe quae non clangat, neque lippiat, aut mur muret.* Pline, qui de mot à mot en autres endroiets ā suyui Aristote, n'ā pas mis telles

*Vertus de  
l'Aigle  
noire.*



les pieds à vne corde obliquement tenduë, quand le feu estoit en l'amas du bois, ou lon brusloit le corps du defun&, lors que la corde à quoy estoit lice l'Aigle, se estoit bruslee, elle s'en volast vers le Ciel: Voulans par ce faire à croire au peuple, que c'estoit l'ame du trespas& que L'aigle emportoit à Iuppiter vers le Ciel. Si les Romains ont fait cas des Aigles, ce à esté pour la finesse des Roys, qui faisoÿt entendre au peuple qu'ils en auoÿt veu vn grãd nôbre en troupe, qui luy pretendoÿt signifier quelque bon augure. Mais puis qu'on sçait que les Aigles vôt seule à seule, ou pour le plus à couples fuyants à se hanter l'vne l'autre, il est à presuppôser que oncq' homme n'en vit seulement quatre ensemble. Elle fut principale es armoiries, bannières, & monnoyes Romaines, côme il appert par les antiquitez d'iceux. Celle dont auons premièrement baillé le portraict, nommee *Chrysaetos*, est quelque peu la plus grande. Mais il y à si grande affinité entre le noir & le fauve, que la distinction gist seulement en la couleur. Sain& Hierosime en dit encor plusieurs choses, & Plutarque, qu'auons omises à cause de brefueté.

*Aigle principale et armoiries, bannières, & monnoye de Rome.*

Du Gerfault.

CHAP. VI.

*Gerfault du nôbre des aigles.*



*Ethimologie du Gerfault.*

*D'où sont apportez en France les Gerfaults.*

**D**VIS qu'Aristote à nommé tant d'especes d'Aigles, nous auons facilement pensé que le Gerfault y deuoit estre cõprins, veu que c'est l'vn des plus glands oyseaux de proye que noz fauconniers nourrissent. Or est-ce qu'on ne le peut bonnement mettre au nombre des oyseaux de rapine appelez *Accipitres*, car il est de trop grãde corpulence. Parquoy fault conclure qu'il est du nombre des Aigles. Il nous est aduis que c'est luy qu'Aristote au neuuiesme liure de la nature des animaux, trente-deuxiesme chapitre, descriuant les Aigles, à mis au second ordre, lequel il nomma *Nittophonos*, c'est à dire *Anataria*, ou bien *Morphna*, & ce à cause des taches blanches qu'il porte sur ses plumes. Son appellation Françoyse semble auoir esté trouuce d'ailleurs. Car en l'exprimant de dictio Latinne *Girafalus*, se conforme à la nostre Gerfault, quasi comme qui diroit en Françoyis Giroufaulcon. Nous eussions creu que le Gerfault deust auoir esté plus tost nommé du nom de Vautour *Gyps*, & d'vn Faulcon *Falco*, & qu'on eust dit *Gyps falcus*: Car c'est vne espeece d'oyseau de rapine de plus grande vigueur apres l'Aigle, que nul autre que nous ayons. Et de fait n'estoit qu'il est moult bel oyseau, & spécialement quãd il à mué, & est ainsi hardy, nous l'eussions peu soupçonner *Gypactor*: car l'allusion des noms en approche. Mais sçachãts que *Gypactor*, est oyseau couard, auons reiecté telle opinion. Nous en dirons dauantage en parlãt de la Boudree. Le Gerfault se tient droit assis sur le poing, aussi est de longue corpulence ayant le bec, les iambs & pieds de couleur bleuë, & les griffes moult ouuertes, & longs doigts. Il est vne fois & demie plus grand que le Faulcon, & est de nature fiere & hardie. Nous trouuons par escrit en quelques liures de faucónerie, qu'il s'est aus& hazarder cõtre vn vray Aigle, & en auoir esté le maistr. Nous ne le voitiõs point, s'il ne nous estoit apporté d'esfrãge pais, & dit on qu'il vient de la partië de Rufsie, ou il fait son aire, & qu'il ne hante point ne Italie, ne France, & qu'il

& qu'il est oyseau passager en Almagne, tant en la haulte, que la basse: ou les habitans le prennent à la manière des Faulcons pelerins, & de là le nous apportent en France, autrement nous n'en aurions aucuns. C'est vn oyseau bon à tous vols: car il ne refuse iamais rien, & est plus hardi que nul autre oyseau de proye. Ceste espeece d'Aigle, dit Pline, est ouriere de prendre les oyseaux de riuere: car elle les lasse tant qu'à la fin sont contraincts de se rendre, ne pouants plus faire le plongeon: car encor que les oyseaux de riuere soyent duiets à se plonger, si est-ce qu'ils se lassent à la fin, & se noyent comme les autres animaux. Celle part, ou Pline au troisieme chapitre, du dixiesme liure dit, *Eandem aquilarum nigerrimam prominentiore cauda*, entendons estre attribué au *Percnopterus*, qui est moult noir, hors mis la teste & le ply de ses ailes qui sont blancs, & la queue longue. Et s'il estoit vray que *Morphna* fust noire, pourquoy est-ce que les Grecs l'auroyent ainsi nommee?

Naturel  
du Ger-  
faulx

*Morphnos*, ou *Morphna*, & *Nittophanos*, & *Plangos*, *Plancus*, *Plangus*, & *Clangus*, en Grec, *Anataria* en Latin, *Gerfaulx* en Francoys.



ἡ δὲ σφαιραειραλίτη λευκὴ ἢ βλεπὴ δὲ ἄγρη δὲ λίμνας ὑπερβαίνει ἢ πρὸς τὸν δὲ μακρὸν. Αἰτῆ. lib. 9. cap. 33.

Le Gerfaulx est plus fort à faire que nul autre oyseau de proye, d'autant qu'il est si hagard & bizarre, que s'il n' à la main douce, & le maistre debonnaire qui le traite amiablement, il ne se aduira iamais bien. C'est vn oyseau bien rare à voir, si

i ii

non es mains des fauconniers des grands seigneurs: car si lon en apporte quelcun de par deça, il est communement vendu vingt-cinq escus, autre fois plus, autre-fois moins: & trouue lon en auoir eu bon marché, quand on l'a bon pour vingt. Il est difficile de le reprinter par le portraict: car il y en a aussi qui sont tannez, & madrez de cendre.

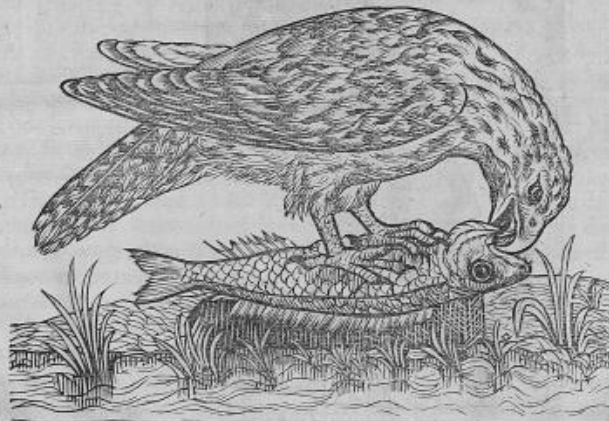
D'un oyleau de rapine, qui mange le poisson, nommé en Grec *Haliaetus*, & en François, vne Ortraye.

CHAP. VII.



**O** V A N D il est question de parler proprement de quelque chose, il faut nécessairement qu'elle n'ait aucune difficulté en son appellation. Comme aussi est difficile qu'un personnage puisse exactement traicter d'un animal ou plante, s'il n'a étudié les écrits des auteurs Latins, ou ce qui est prins des Grecs qui ont fait mention de la chose qu'il pretend esclaircir. Cette chose appert par le discours de ceste Ortraye, ou Ofraye, ainsi nommee à la difference de la Frefaye, ou Efraye, dont parlerons en descriuant l'oyseau nommé

*Haliaetus en Grec, Ortraye en François, Aquila piombina en Italien, Aquila Marina en Latin. On pourroit aussi dire en François Aigle de mer.*



*Ε φησὶ δ' οὖν Ἰβν Βαϊν ἐν ἁποδομοῦ ἀνατομ. ἐπι δ' ἵκεται ἀγρία τὸ μῆκος ἐπιχαρὸν ἐπι πέντε ἕξατοῦ καὶ ἑξακονταί, καὶ πλάτος ἐπι ὀκτώ, καὶ ἕξ ἀκατασταστον ἐπι ὀκτώ, καὶ ἕξ ἀκατασταστον ἐπι ἑκατοῦ, καὶ ἕξ ἀκατασταστον ἐπι ἑκατοῦ, καὶ ἕξ ἀκατασταστον ἐπι ἑκατοῦ, καὶ ἕξ ἀκατασταστον ἐπι ἑκατοῦ, καὶ ἕξ ἀκατασταστον ἐπι ἑκατοῦ.* Arist. lib. 9. Cap. 34.

*Caprimulgus*. Cette diction Françoisse semble se resentir quelque peu l'antique *Osisfragus*, mais pour Ortraye voulons entendre *Haliaetus*: parquoy sommes en esmoy de scauoir qui a appris à diuerfes contrees Françoises d'exprimer ce nom d'Ortraye

d'Orfraye pour nous signifier l'oyseau de rapine, qui fut anciennement nommé *Haliaetus*, & qui est celui que les Latins ont nommé *Aquila marina*, c'est à dire Aigle de mer, qui toutesfois est différent à l'*Osisfragus*. *Osisfragus* est diction Latine, qui nous est donnée à exprimer vn autre oyseau qu'Aristote à nommé *Phibnis*, différent à l'Orfraye, & aux Aigles. Parquoy il est maintenant question à scauoir si *Phibnis* & *Haliaetus* sont tous vne chose. Mais lon trouue qu'Aristote en a parlé sepäremment, & en deux diuerſes significations, comme ferons voir au ſuyuant chapitre. Parquoy fault dire, ſi ce n'est vne meſme choſe, que c'est par erreur que nous la nommons Orfraye. Soit donc conclu que noſtre Orfraye est *Haliaetus*, & non pas *Osisfragus*. Il n'y a perſonne qui ne puiſſe bien entendre de quelle eſpece d'Aigle pretendons parler: car c'est vn oyseau qu'on cognoit trop mieux en France qu'il ne ſeroit beſoin, pource que il fait gräd degaſt des poyſſons par les eſtangs, & principalement d'eau ſalee. Pline au dixieſme liure *Naturalis hiſtoria*, chapitre troiſieſme, est d'opinion que c'est oyseau est engendré des eſpeces d'Aigles meſcés enſemble: toutesſois il ſemble qu'Aristote l'entend autrement: & nous en noſtre endroit en auons fait l'eſpreuue au contraire. C'est oyseau (dit Pline) eſtant de tresbonne veue & claire, void de moult loing, & met ſes petits encor ieunes à regarder le Soleil, & ſi quelcun reſuſe de le regarder, il le bat des aelles, & le contraint de ce faire, & tue le premier dont fortira larmes, & nourriſt les autres. Mais ayant deiccté ſes petits vn autre oyseau nommé *Osisfragus* les reçoit, & les acheue de nourrir. Il eſt aduenü que ceſte Orfraye ayät entrepris trop grand ſardeau, & ne le pouuant enleuer de l'eau, & n'ayant ſür quoy le reporter, s'est noyee avec ſa proye. Les habitäts des prouinces ou il y a belles peſcheres es eſtangs maritimes ſçachants bien que ceſte Orfraye ne porte ſa proye gue res loing, & voyäts qu'il n'y a aucuns arbres ou paux, ou elle ſe peuſt aller ſcoir, font des engins pour les prendre aux laſſets rechargeouers & repouſſouers. Elle a la iäbe plus courte que nul autre oyseau de proye, mais bien fourmie & trappe: auſi a vne marque qui conuient à elle ſeuſe: c'est que comme les autres oyseaux ont des tablettes ſür les iambeſ, ceſte-cy y a ſeuſemet des eſcailles. Auſi a differé ce en l'ongle: car aucunes l'ont quelque peu applaty par deſſous, mais ceſte cy l'a totalement rond.

*Osisfragus differe ä l'Orfraye.*

*Orfraye fait grand degaſt de poyſſons.*

D'vn oyseau de proye qui voit la nuit, nommé en Grec *Phibnis*, & en Latin *Osisfragus*.

#### CHAP. VIII.

**O** S I F R A G V S eust esté décrit entre les Hibous, Dues, & autres oyseaux de nuit, n'eust esté qu'auös voulu garder l'ordre de la comparaison de *Haliaetus*, avec *Osisfragus*. Parquoy apres auoir montré que ce que nous nommons en François Orfraye, n'est pas *Osisfragus*, deliberons conſequemment eſcrire de l'*Osisfragus*. Auant que poursuyure à ſon hiſtoire, vouläts en faire ample diſcours, & ne luy ſçachants aucun nom François, ferons voir ce qu'en auons obtenué. *Osisfragus*, est diction Latine ſignifiant la Greque *Phibnis*. Car meſ-

Osisfragus  
bon à la  
gravelle,  
& pierre.

mement Dioscoride, qui estoit Grec, l' à expressement écrite au second liure De medica materia, chapitre quarante-cinquiesme, en ceste substance, ou paroles semblables: L'oyseau que les Grecs nomment Phinis, à esté aussi nommé par les Latins Osisfragus: enseignât que c'est oyseau est bon à la gravelle, & à la pierre. Parquoy les medecins en ont fait grand estime. Cela est caute que plusieurs auteurs en ont parlé. Pline au trentiesme liure de l'histoire naturelle, chapitre huitiesme, écrit propos semblables à ceux de Dioscoride en cest Osisfragus: semble qu'il les à prins de luy, ou d'un autre auteur dont Dioscoride les auoit transcrits. Il est bien vray qu'ils ne dient bonnement vne mesme chose, mais il n'y à pas moult grande difference. Haliæeti (dit Pline au dixiesme liure, chapitre troisieme suyuant Aristote)

Phinis en Grec, Osisfragus & Aquila barbata, en Latin, quelque espee de Vautour.



Ἡ αἰεὶς ἢ ἄλλοις ἔσονται ὁ φάλαξ ἡρακλίου τὸ μὲν ἔστιν ἀπὸ τοῦ μίθου τὸ δὲ ἄλλοις ἀπὸ τοῦ σίτου, ἡ αἰεὶς ἢ ἄλλοις ἔσονται ὁ φάλαξ ἡρακλίου τὸ μὲν ἔστιν ἀπὸ τοῦ μίθου τὸ δὲ ἄλλοις ἀπὸ τοῦ σίτου, ἡ αἰεὶς ἢ ἄλλοις ἔσονται ὁ φάλαξ ἡρακλίου τὸ μὲν ἔστιν ἀπὸ τοῦ μίθου τὸ δὲ ἄλλοις ἀπὸ τοῦ σίτου.

sum genus non habent, sed ex diuerso aquilarum cōitu nascuntur. Ad quidem quod ex iis natum est, in Osisfragis genus habet, e quibus vultures progignuntur minores, & ex iis magni qui omnino non generant. Quidam adiciunt genus aquila quam barbata vocant, Tbusci verò Osisfragami: tellment qu'il veut entendre que Aquila barbata & Osisfragus est tout vn. Encor dit en ce mesme chapitre: Haliæeti expellunt pullos t'edio nutriendi, sed cicctos ab iis cognatum genus Osisfraga excipiunt & educant cum suis.

Et entre

Et entre autres passages, il dit au septiesme chapitre du trentiesme liure: *Vnum est Osifrago intestinum mirabili natura omnia deuorata consuecendi*. Aristote parlant de l'*Osifragus*, au trente-quatriesme chap. du neuuesime liure *De natura animalium*, auoit dit tout cela plus au long: *Phinis* (dit il) est quasi aussi grand come vne Aigle, mais il ne voit gueres bien le iour, ains vole la nuit à la maniere des Hibous, & Cheueches: & de fait il l'a descrit avec les oyseaux nocturnes, disant, *Parum hæc oculis valet. Nube cula enim oculos habet lefos*. Estant donc cest oyseau *Osifragus* du genre des Aigles, il vit de chair, & à l'ongle crochu: la couleur ure sur la cendree. Aristote au mesme liure dit qu'il fait son nid, & vit religieusement, & estant de benigne nature & de provision nourrit les petits de l'Aigle quand elle les a delaissez, lesquels il garde chèrement iusques à tant qu'ils soyent assez grands. Aristote met encor plusieurs choses de sa nature qu'auons laissé à cause de briefueté. Mais là ou Aristote entend des petits de l'Aigle, Pline à interpreté des petits de *Haliaeetus*. Il est maintenant question de sçauoir que c'est *Osifragus*. Nous auons desia dit que les François nomment *Haliaeetus*, vne Ofraye, ou Orfaye & dirons par cy apres que *Caprimulgus* est nommé vne Effraye, qui est aussi oyseau nocturne. Quelque fois auôs esté d'opinion que ceste Effraye estoit *Osifragus*, mais voyats qu'Arist. l'a nommée *Aegolax*, & l'a separemēt escrit de *Phinis*, auôs resolu en faire differēce. Nous auôs ouï parler quelques gens d'autorité qui diēt auoir veu des oyseaux de proye moult grāds qui aualoyēt, & mägeoyēt les os quād on leur en bailloit, & par cela on les soustpeçonnoit *Osifragi*: mais considerāts la corpulēce qu'ils diēt de tels oyseaux, pouuôs asseurer que c'estoyēt Vautours. Cognoissant que quand quelcun n'écrit que par autorité, & s'arreste & appuye sur celuy qu'il approuue, laisse quelques fois son iugement en arriere, & fait le plus souuent nuifance à la chose dont il pretend parler, auons determiné escrire d'vn oyseau rare & non souuent veu en noz contrées, qu'auons nommé petit Vautour. Non que vueillons nous attribuer ceste autorité de luy cōposer nom moderne, ne luy en sçachant aucun, ou qu'auons onc ouï homme qui l'ait ainsi nommé en François: mais c'est que voyats vn oyseau de la corpulēce, couleur, & cōtenēce d'vn Milan hors mis deux taches noires qu'il a au costé des ailles, portant la teste d'Autour, les iambes & pieds de Vautour, & de couleur iaulne, & estre moult biē garny de duuet desous les grandes plumes, comme vn Vautour, auons prins argument de le penser estre celuy, dont Pline suyuant l'ombre d'Aristote à parlé, au dixiesme liure de l'histoire naturelle, chap. troisieme, ou il disoit: *Quod ex Haliaeetis natū est in Osifragis genus habet, è quibus vultures progeneratur minores, etc.* Encor dit: *Haliaeetisuum genus non habent, sed ex diuerso à quularum coitu nascuntur: et id quidem quod ex iis natum est in Osifragis genus habet*. Mais nous qui auons esteuē les petits de *Haliaeetus*, ne nous accordons à ce qu'il en dit, comme auons fait voir au chapitre du *Haliaeetus*. De tous oyseaux de proye, n'auons cognu aucun, qui eust plumes desous les ailles, aux aisselles, & aux iambes que les Vautours, cestuici, & les oyseaux de nuit. Monsieur d'Aramont l'apporta à son retour de Turquie, & l'ayant montré à plusieurs fauconiers de la court, ne sçeurent onc quel oyseau c'estoit, attendu qu'il est rarement apporté en noz contrées. Il disoit qu'on le print en Efdauoniē sur vne Turtelle: & toutesfois qu'ayāt esté leurré, ne s'est trouué de hardy courage. Ses griffes estoient moult ouuertes, le bec & doigts iaulnes. Ils

Naturel  
de l'Osifragus

Oyseaux  
ayants plu  
mes aux  
aisselles,  
& iam-  
bes.



pensent qu'il se repaïsse de charongne. Si cest oyseau eust veu clair de nuict, nous l'eussions peu totalement asseurer *Osisfragus*: car *Osisfragus* est oyseau qui vole la nuict, toutesfois il nous est difficile l'ayants apriuoisé, pouuoir si bien obseruer ses mœurs, comme qui les auroit confiderées quand il est sauuage. Et mesmément combien que la vraye Aigle Royal cherche sa pasture en l'obscur, toutesfois estat domestique semble ne voir goutte la nuict. Donc ferons contents pour ceste heure d'ouïr nommer cest *Osisfragus* petit Vautour, pendant que prendrons loisir de nous esclaircir à sçauoir s'il s'en trouue quelque autre que cestuicy, nous submet tants à chager d'opinion, là ou nous en fera monstre vn autre, à qui les enseignes de l'*Osisfragus* puissent mieux conuenir. Nous en repeterons encor quelque petits mots, en descriuant *Nicticorax*, c'est à dire *Coruus nocturnus*, que Gaza interprete d'Aristote à tourné *Cicunia*.

*Osisfragus*  
petit Vautour.

De la Buse, ou Bufard.

CHAP. IX.



Buse espee  
d'Aigle.

Buse Aigle  
bastarde.

Naturel  
de la Buse,  
ou Bufard.

**B**A VONS descrit cinq especes d'Aigles, & distinguees par leurs propres noms François. Et voulants ores parler des autres, possible qu'on trouuera aussi estrange, si disons qu'Aristote a mis la Buse au nombre des Aigles, comme lon a peu faire de l'Orfraye, dont auons parlé cy deuant. Ceste Buse est l'vn des oyseaux de rapine le plus mal à droit que nul autre que nous cognoissons. Aristote au chapitre des Aigles, au liure de la nature des bestes, l'a écrite en son *Pernopterus*, qui est diction Greque signifiant auoir taches es aëles. Et combien (dit Aristote) que cest oyseau est de plus grosse corpulence que les autres especes d'Aigles, toutesfois il n'a point d'enseigne de la generosité des autres: car il est bastard, tellement qu'il se laisse battre au Corbeau, & à plusieurs autres oyseaux moindres que luy, qui le font fuir: car il est pesant (dit il) mal à droit, toujours ayant faim, & crie sans cesse, & se paist de bestes mortes. Ces paroles susdictes d'Aristote, monstrent qu'il est tout manifeste que l'oyseau que les François nomment vne Buse, est celuy qu'il entend pour son *Pernopterus*: Car il adiouste qu'il a les aëles courtes, mais que sa queue est longue. Les Grecs le nommerent encores d'vn autre nom *Oripelargos*, c'est à dire Cigogne de montagne, & *Gypactos*, c'est à dire Aigle Vautour: car il uét à moitié de l'vn, & de l'autre. Cest oyseau fait grand dommage sur les Connins des garennes: car il les depueple. Aussi est nuisant à tous oyseaux de riuere, tellement que s'il y a quelque butte sur vn estang, il se tient dessus espiant sa pasture: comme aussi sur les hayes le long des villages pour prendre les Poulles, Cocs, & tels oyseaux domestiques, non pas en volant, comme font les autres, mais se departant de quelque haye, se va iccter dessus. Or pour ne confondre les especes, ferons distinction entre vne Boudree, & vne Buse. Car la Buse est d'autre corpulence, & plus grande, ioinct que la Boudree est cédree, comme l'Orfraye, mais la Buse est de la couleur d'vne Aigle noire. Nous auons veu vn oyseau de rapine, qui fut apporté au feu Roy François restaurateur des lettres, à Fontainebleau, qui estoit de la grandeur d'vn

Autour



en couleur, qu'en forme. Ce qui est cause que les hommes en prennent beaucoup & fouent, & principalement en hyuer, est qu'ils sont bons, & tendres à manger. Car ils sont si gras, qu'on ne peut trouuer aucun autre oyseau qui approche de la graisse d'un Goiran. Ils le lardent, ou font bouillir, & n'y trouuent moins à mâger qu'en vne Poulle, & par ainsi sont en delices à plusieurs Auuernats, tant des montagnes, que de la plaine. On ne tend pas à l'auanture pour le prendre, mais seulement quand on l'a apperceu voler, ou se reposer en quelque arbre. Il mange des Rats, Souris, Grenouilles, Lezars, Echardots, de la Cherree, du Muguetin, Scolopendres, & Chenilles, & quelquefois des Limatz, & Serpents. Quand il vole en l'air, on le recognoist incontinent à ce qu'il n'a la queue fourchue, non plus que la Bufe, & qu'il est de moindre corpulence, au contraire du Milan qui l'a four

*Phynolochos Hierax en Grec, Rubetarius Accipiter en Latin,  
Goiran, ou Boudrec en Francoys.*



*Τὸν δὲ ἰσχυρὸν τὸν φωνεῖται, ὅτι τοῦτο οὐκ ἔστιν ἀλλὰ χυδαῖοι οὐκ ἔστιν. Arist. lib. 9. cap. 36.*

*Descrip-  
tion de la  
couleur,  
& mem-  
bres du  
Goiran.*

chue, & aussi qu'en volant il bat fouent des aëles comme la Bufe, ce que ne fait le Milan, ne le faux Perdriëux. Il est autrement nommé Boudrec. Et pour sçauoir la verité des choses, & s'en assurer, il peut beaucoup chaloir de voir par le menu quelles enseignes lon trouue en la chose pour la signifier. Parquoy qui luy renter sera les aëles, luy trouuera les bouts des cinq premieres plumes noires, mais toute la reste est blanche, hors mis le dehors. Quand il vole en l'air il apparoist blanc par dessus à cause de la tache blanche qu'il a en chascue aële: mais estant perché il apparoist cendré noirastre. Et les cinq dictes premieres plumes, ou penes sont tellement merquées; qu'elles ont vne coche, là ou commence le blanc. Ses plumes de dessous le ventre seroyent blanches, n'estoit qu'elles ont vne tache noire qui accom-

accompagne le cicot par le bout. Ses iambières sont noirastres. Il n'a pas moult grandes griffes, toutesfois il a bons ongles voultez. Sa queue est semblable en couleur à celle d'un *Aragen*, qu'interpretons vn Fracolin: car elle est ainsi merquee. Ses iambes sont courtes, qui ne sont totalement rondes, ayants seulement tablettes derriere & deuant: dont les costez sont escaillez, & qui sont de couleur iaulne. Son bec est court, noir par le bout, & croche: mais l'endroit des narines est iaulne, & aussi le bord de son ouuerture. Cestuy est celuy que Aristote au trente & sixiesme chap. du neufiesme liure de la nature des animaux, a nommé *Rubetarius Accipiter*. *Accipitrum genus* (dit il) &c. *Rubetarij qui abunde viuunt, atque humiuole sunt*, &c. Parquoy nommons le Goiran *Accipiter Rubetarius*, que les Grecs ont dit *Phrynochos Hierax*, pource qu'il mange les petites Grenouilles qui ont nom *Phrynes*. Nous ne l'eussions pas mis en cest endroit, n'eust esté pour le doute qu'on pourroit faire, à scauoir si la Boudree est vne Buse. Mais quand ores ainsi seroit, pour Buse entendons celle espee d'Aigle qu'on voit parmy les champs, criarde & lourde, telle qu'auons descrite au precedent chapitre.

De Ian le blanc, autrement nommé l'oyseau saint Martin.

CHAP. XI.



LES habitants des villages cognoissent vn oyseau de proye à leur grand dommage qu'ils nomment Ian le blanc: Car il mange leur volaille encor plus hardiment que le Milan. Les Grecs lors qu'Aristote escriuoit son histoire, le nommoient *Pygargus*, quasi comme si nous disions Queue blanche: car avec ce qu'il a le corps entre cendré & blanc, & les bouts des aïles noires: il a tout le dessous du ventre, & partié de la queue blanche & sans taches. Tout ce que pouuons deduire de l'appellation antique de cest oyseau, est seulement par soupçon: car il n'est beaucoup descrit. Quiconque le regarde voler, aduise en luy la semblance d'un Heron en l'air: car il bat ainsi des aïles, & ne s'esleue pas en amont comme plusieurs autres oyseaux de proye, mais vole le plus souuent bas contre terre, & principalement soir & matin. C'est de là que le voyants ressembler au Heron l'auions autresfois soupçonné *Percnopterus*, ou *Oripelargus*. Toutesfois pour les merques qu'auons trouuees en *Oripelargus*, auons pensé que c'estoit la Buse, & cestuy *Pygargus*. Et pource qu'auons dit qu'il vole soir & matin, & qu'il se trouue difficile en nourrissant ses petits, auons eu occasion d'enquerir à scauoir si c'est vne mesme chose, *Phinis* (qu'interpretons *Osisragus*) & *Pygargus*: mais auôs remis à en parler au suyuant chapitre. Ce Ian le blanc assault les Poulles des villages, & prend les oyseaux & Connins: car aussi est il hardy. Il fait grande destruction des Perdrix, & mange les petits oyseaux, car il vole à la defrobec le long des hayes, & l'oree des forests. Somme qu'il n'y a paisant qui ne le cognoisse sous tel nom qu'auons dit. Nous ne l'eussions bonnement sceu faire représenter estant dessus ses pieds, on le voirra portraict estendu, à fin qu'on puisse mieulx faire voir le bout des plumes de ses aïles noires, & la couleur des plumes du dos.

Couleur  
de Ian le  
blanc.

Vol de l'a  
le blanc.

Naturel  
de Ian le  
blanc.



Iant par les capagnes, chaffe aussi aux Allouettes : & s'il en aduise aucune, est cour-  
 tier de se iecter dessus: mais elles ont recours à se garentir en l'air, & gagner le  
 dessus. Mais si le Hobreau s'y trouue, c'est chose plaisante à voir: car le Hobreau,  
 qui est beaucoup plus agile, n'arreste guere à l'auoir deuaicee, & alors elle à eschap  
 pé des deux ennemis qui la cõbatent: Et si le Hobreau la prend, lors ce Ian le blanc  
 l'entrepret cõtre le Hobreau: & combien que le Hobreau soit sans comparaison  
 le plus viste, si est-ce que nous sommes trouuez voyants vn tel combat, ou le Ho-  
 breau, apres auoir prins l'Allouette, fut acroché du Ian le blanc, & tumbants tous  
 deux à terre furent prins liez les vns aux autres: qui nous fait dire que leur inimi-  
 tie est mortelle. On ne nous à esté possible sçauoir, pourquoy on le nomme l'oy-  
 seau saint Martin.

*Cõbat de  
Blancher-  
queue, &  
du Ho-  
breau.*

Des oyseaux de proÿe, seruants à la fauconnerie.

### CHAP. XIII.

**L**EST manifeste que la science de fauconnerie à esté mise  
 en art depuis peu de temps. Les auteurs anciens, admirateurs  
 des choses haultaines n'eussent laissé en arriere si grande indu-  
 strie du sçauoir de l'homme, de leurrer, & apriuoiser les oyseaux  
 de proÿe, qu'ils ne'eussent escript, si elle eust lors esté en vsage:  
 Car c'est merueille de voir vn oyseau qui à esté sauuage ia apri-  
 uoisi, fondre du Ciel, & retourner sur le poing de son maistre. C'est vne science  
 qui est maintenant si fort ennoblie, que les grands seigneurs se la sont voulu de-  
 dier, & reseruer pour leur passetemps, tellement que si vn gentil homme est igno-  
 rant de ceste science, la noblesse Françoise l'en prise moins, d'autant qu'elle est  
 reduite à ce point, qu'apres les armes, il n'est rié plus haultain & magnanime, que  
 de la sçauoir, avec la venerie. C'est de là que ceux qui ont escript de la fauconnerie  
 desdians leurs liures aux Princes Françoys n'ont eu rien de plus magnifique, que  
 leur louer les vertus d'vn Prince & homme noble, sçauant en l'exercice de la chaf-  
 se, venerie, & fauconnerie: voulants mettre le principal des exercices d'vn hom-  
 me noble, & d'vn Prince en ceste science. Toutesfois nous ne lifons qu'on ait onc  
 loué les vertus d'aucun Prince ancien de telle maniere. Si entreprenons la descri-  
 ption des oyseaux de fauconnerie, ne voulons pretendre toucher ce qui est en la  
 science, mais seulement confeter ceux que trouons nommez de noms Françoys,  
 & les approprier avec les noms Grecs, & Latins. Touts oyseaux de rapine ne ser-  
 uent pas à la fauconnerie: qui est cause que nous ayons seulement sceu choisir ceux  
 qu'auons trouuez hardis, & de franc courage: car les appropriants pour faire vo-  
 ler, auons fait que la principale distinction eust deux differéces nommees par deux  
 termes communs, dont l'vn est nommé, voler pour riuere: l'autre, voler par les  
 champs, qui est au iugement de tout homme le plus plaisant vol, & qui delecte  
 le mieux. Possible qu'il n'est homme de quelque basse condition, & de gros esprit  
 qui n'admire beaucoup le plaisant vol des Sacres au Milan, & Heron. Nul ne doit  
 penser qu'il y ait aucune autre nation, qui approche en rien en ce deduit de fau-  
 connerie, à nostre façon de faire: car les estrangets n'y veulent faire si grãde despé-  
 lz

*Faucon-  
nerie sciẽ  
ce fort en  
noblie.*

*Principã  
le d'ins-  
Eton de  
faucon-  
ne.*

ce. Les Grecs qui pour le iourd'huy viuent au païs de Leuant, nomment vn fauconnier *Hieracarus*, quasi comme qui diroit en Latin *Accipitrarius*: & de fait ce que les Latins ont nommé *Accipiter* pour tout oyseau de rapine, à esté nommé des Grecs *Hierax*. Et toutesfois n'y à terme, ou nom François, qui le puisse naïsueté exprimer: car combien qu'*Hierax* signifie proprement vn Sacre, les anciens Latins, & Grecs ont indifferemment signifié tous oyseaux de rapine en ces deux dictions *Accipiter*, & *Hierax*: ioinct aussi que *Falco* est nom Grec signifiant la mesme chose. Aristote en l'histoire des animaux, liure neufiesme, les à décrits en particulier, & nommez selon que le vulgaire de son païs leur auoit imposé propres appellatiôs. Il est à presupper, que come les François donnent nom en leur vulgaire aux choses qui leur sont communes, aussi Aristote, qui est le premier qui les à décrits, feist le semblable. Toutesfois il semble qu'il ait aussi parlé en particulier de *Hierax*, quasi comme s'il l'auoit separé d'avec les autres especes, desquelles il en à mis dix differences en ce terme general. Et Pline, qui à traduit ce qu'Aristote en à écrit, en adiouste six dauantage: mais il ne les specifie tous.

*Lib. 10. natur. histo. cap. 8.*

*Portrait d'un fauconnier qui lerre vn oyseau de proie.*



l'un ne l'autre n'ont laissé enseignes suffisantes pour nous faire scauoir desquels ilz veullent parler. Parquoy est bien difficile de les approprier aux noms, qu'ils ont obtenuz de nostre François, fors que par soupçon nous les pouuôs deuiner. Aristote au neufiesme liure de la nature des animaux, chapitre xxxvi. les à mis en l'ordre qui sensuit. Le premier & principal en ceste espeece est *Buteo*, autrement nommé *Triorchis*, pource (dit il) qu'il à trois testicules: Nous estimons que c'est le Sacre. Le secôd d'apres est nommé *Aesalo*, que pésons estre le Lanier: Le troisieme, *Circus*, que pésons estre le Fau-perdricux: Le quatrieme, *Stellaris*, qui à nostre iugement est l'Autour: Le cinqiesme, *Palumbarius*, que maintenons estre le Fau-

*Dix especes d'oyseaux de proie, selon l'opinion d'Aristote.*

con:

con: Le sixiesme *Pernis*: Le septiesme *Subuteo*, autrement nommé *Hypotriorchis*, pour lequel prenons le Hobreau: Le huitiesme *Percus*, ou *Spiza*, parce qu'il men-  
 ge les Pinçons, qui est l'Esperuier: Le neuuesme *Phrinolochos*, que voulons adouër  
 Goiran, ou Bondree: Les autres qu'il nomme *Leues*, nous semblent estre les Em-  
 erillons: La dixiesme espece est, dont Homere à fait mention en son Iliade, la nom-  
 mant *Chalcis*. Puis donc que les François donnent certain nom vulgaire à tous  
 oyseaux de rapine qui vivent en leur pais, auons pensé leur pouuoit rendre leurs  
 appellations antiques, en les conferant avec les modernes: car tout ainsi cōme les  
 anciens ont voulu que le Sacre, que les Grecs nomoyēt *Hierax*, & les Latins *Accipi-  
 ter*, fust le terme principal, deffous lequel sont cōpnns toutes autres especes d'oy-  
 seaux de proye, semblablement les François de nostre temps, ont fait que le Fau-  
 cō seroit le principal en son genre, voulants que le Sacre, Gerfaut, Autour, & tels  
 autres tinssent aussi le furnom de Faucon: car nommants les vns Faucons de leur-  
 re, ils mettent le Faucon gentil au premier lieu, & consequemment le Faucon pe-  
 lerin, le Faucon de Tartariē, le Faucon de Barbariē, le Faucon Gerfaut, le Fau-  
 con Sacre, le Faucon Laniē, le Faucon Tunicien, ou Punicien. Mais voulants  
 les decrire par ordre, & cherchāt̄s ost̄r la cōfusion, s̄achants que nous auons huit  
 principales especes d'oyseaux de proye assez cogneues d'vn chascun, & familia-  
 res en France, dirons qu'il y en à quatre qui volent de poing, & prennent de redon,  
 qui sont l'Autour, l'Esperuier, le Gerfaut, & l'Emerillon: & quatre qui volent  
 hault, qui sont le Faucon, le Laniē, le Sacre, & le Hobreau. Quant aux Aigles &  
 Vautours, qui aussi sont oyseaux de proye, nous les auons des-ia specifiez ailleurs.  
 Les oyseaux de nuit feront deduict̄s par cy apres. Grande partie des oyseaux de  
 rapine, exceptē les Vautours, & aussi le Coqu, ont communement les plum̄es de  
 la queuē & des ailes beaucoup madrees. Tous ont l'ongle & le bec crochu, &  
 sont presque semblables les vns autres: car ils semblent n'estre differēt̄s qu'en grā-  
 deur: veu mesmement que leur couleur se change diuersem̄t selon leur muē,  
 qui fait qu'ils en sont appellez Hagars, ou fors, tout ainsi qu'on fait des Harans  
 enfumez, furnommez Sorēt̄s. Il y à grande partie des oyseaux de proye qui sont  
 passagers, que nous ne s̄auons bonnement dont ils viennent, ne ou ils s'en re-  
 uont: mais d'autant que les estrangers s̄auent y auoir profit, font diligence de les  
 prendre & les nous apporter, qui est cause de les nous faire cognoistre: car sans  
 cela nous n'en pourrions auoir aucune espece estrangere. Et pource qu'on les  
 prend le plus souuent avec de la gluz, qui est cause de leur froisser les pen-  
 nes à qui ne la s̄cet ost̄r, nous en auons voulu dire la maniere. Il fault auoir du sablon me-  
 nu & sec, & cendre nette meslez ensemble: & de cela saulpoudrer le lieu, & plu-  
 mes en gluces, & le laisser ainsi vne nuit. Le lendemain ayant batu des moyēt̄s  
 d'œufs, faudra oindre le lieu engluē avec vne penne, & le laisser deux iours: de re-  
 chef prendre du gras de lard, & beurre fraix fondus ensemble, & oindre les pla-  
 ces englucēs, & les laisser ainsi vne nuit. Le lendemain ayāt fait tiedir de l'eau,  
 fault lauer l'oyseau, puis lessuyer avec linge net, & desseicher l'oyseau. Les oyse-  
 aux de fauconneriē sont cōmunemēt̄ prins niaiz, brāchers, ou fors. On ne les doit  
 ost̄r du nid qu'ils ne soyent forts, & se sachent tenir sur leurs pieds, puis les tenir  
 sur vn bloc ou perche, pour mieulx demener leur pennage sans le gratter en ter-  
 re. Il fault les paistre de chair viue le plus souuent qu'on pourra: car elle leur fera

*Termes  
principaux  
cōprenāts  
tous oyse-  
aux de  
proye, En  
Grec, Hier-  
rax: En  
Latin, Ac-  
cipiter:  
En Fran-  
çois, Fau-  
con.  
Huit espe-  
ces d'oyse-  
aux de  
proye co-  
gnuz en  
France.*

*Maniere  
de nettoyer  
les plu-  
mes englu-  
cēs des oy-  
seaux de  
proye.*



Quelles  
vieses  
bonnes  
ou  
mauvaises  
aux  
oyseaux  
de  
proye.

bon pènage. Si on les prend trop petits, & qu'on les garde en lieu froid, ils en pourront gagner mal aux reins, en sorte qu'ils ne se pourront soubstenir. Ceux qu'on prend fors est quand ils ont mué. Le past & chair bonne oultre l'ordinaire des oyseaux de fauconnerie est leur donner des cuisses, ou du col de Pouilles. Les chairs froides leurs sont mauvaises. Les chairs de beuf, de porc, & autres leurs sont de forte digestion, mais particulièrement celle de bestes de nuit les pourroyent faire mourir, sans qu'on se apperceust de la cause. La chair de Pouille estant douce & delectable, trouble le ventre de l'oyseau s'il l'a mangée froide. Parquoy l'oyseau affriandé de telle chair pourroit laisser sa proye en volant, & se ruer sur les Pouilles s'il en voyoit aucunes. A tel inconuenient fault paistre l'oyseau de petits Pigeons ou petites Ironnelles. Chair de Pic, & vieils Colombes est amere & mauuaise aux oyseaux. La chair de Vache leur est mauuaise pour estre laxatiue, qui aduient par la pesanteur, qui leur cause indigestion. Et s'il est nécessité de paistre l'oyseau de grosse chair par faulte de meilleure, soit trempée & lauee en eau tiede: si c'est en hyuer, il la fault espraindre: en esté il ne la fault lauer qu'en de l'eau froide. Il fault entretenir l'oyseau de quelque bon past vif & chaud, autrement on le pourroit mettre trop au bas. La chair qu'on doit donner aux oyseaux, soit sans gresse, nerfs, ne veines: & ne les fault laisser manger leur faoul tout à la fois, mais par poses, en les laissant reposer en mengeant, & par fois leur muffer la chair deuant qu'ils soyent faouls, puis la leur rendre: mais qu'ils ne voyent la chair de peur de les faire débatre. Aussi est bon leur faire plumer petits oyseaux comme ils faisoient au bois. La chair de Pourceau donnée chaudement avec vn peu de poul-dre d'aloës fait emutir l'oyseau: mais il fault obseruer, apres qu'il aura esté purgé qu'on le mette en lieu chaud, & le tenant sur le poing le paistre de quelque oyseau en vie: car alors il a les entrailles destrempees. La auons maintes fois dit que les oyseaux peuuent faire des œufs sans la compagnie du masse: Tout ainsi les femelles des oyseaux de rapine en engendrent souuent en leurs ventres, tant en la mué comme ailleurs, & alors elles en deuiennent malades iusques à estre en peril de mourir. Les fauconniers nous ont laissé par escrit à quels signes on le cognoistra. Alors le fondement leur enfle, & deuiet roux. Les narilles aussi, & les yeux.

Signes de  
maladie  
es  
oyseaux  
de  
proye.

Du Sacre, & son Saeret.

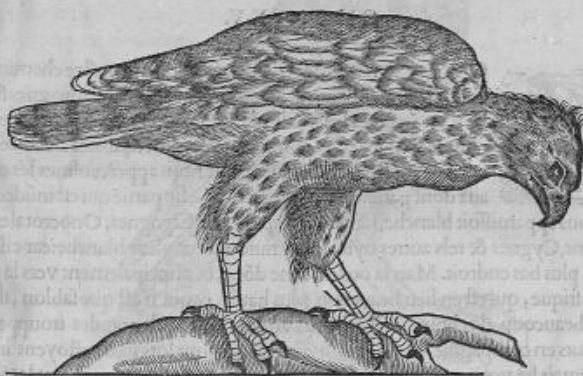
CHAP. XIII.

Sacre prin  
cipal en  
tre les  
oyseaux  
de  
proye.

**L**OV T ainsi comme Aristote au neufiesme liure de la nature des animaux, chapitre tréte-sixiesme à constitué *Buteo* principal entre les oyseaux de rapine, aussi noz fauconniers tiennent le Sacre principal entre tels oyseaux de proye. Parquoy nous à cōueniu entrer en diuerfes opiniōs pour trouuer son nom ancien, ioinct que le nom de Sacre en François confermoit beaucoup nostre première opinion, sachants que *Hierax* en Grec, est à dire vn Saeret en François. Or sur ce point lon demanderoit, pourquoy les François l'ont ils nommé vn Sacre, sinon entat qu'ils ont emprunté son appellation des Grecs: Toutefois ayés trouué

trouvé en Aristote que *Buteo* mene guerre aux Greflets & Serpens : & aussi que Plin au dixiesme liure de l'histoire naturelle, chapitre quarentehuitiesme, disoit que *Buteo* estoit en delices aux habitants des isles Balcares : & voyants que nostre Sacre ne tient rien de cela, estions entrez en soupçon de préde le Goiran ou Bondree pour *Buteo*, quasi comme si la Bondree auoit affinité de nom, & nature avec *Buteo*. Parquoy voyants que ce n'est inconuenient qu'il puisse estre ennemy des Greflets, & Serpens, & les habitants de *Maiorica*, & *Minorica*, le peuuent bien manger, auons resolu de le maintenir pour *Buteo*. Aristote le nomme aussi *Triorchis*, lequel il interprete, pource qu'il a trois testicules. *Accipitrum genus primum* (dit il) *viribusque valentissimum Triorchis à numero testium nuncupatus: Buteonē hunc appellat Romani: Miluo equiparatur magnitudine, semperque cernitur.* Ceste derniere clause pourroit estre alleguee contre nostre opinion, car il nous est passager: mais nostre excuse seroit, qu'Aristote pouoit bien dire, *semperque cernitur*, l'ayant entendu de son país. Le Sacre est de plus laid pennage que nul des oyseaux de fauconnerie: car il est de la couleur comme entre roux & enfumé, semblable à vn Milan. Il est court empiétre, ayāt les iambes & les doigts bleux, ressembloit en ce quelque cho-

*Triorchis* & *Hypotriorchis* en Grec, *Buteo* & *Sabuteo* en Latin,  
Sacre & Sacret en Francois.



Αἰ γὰρ οὐδὲν ἄλλο ἐστὶν ἢ ἄριστος καὶ ἰσχυρὸς ὄψις αὐτοῦ. ὅθι δὲ ἴσχυρος τὸ μὲν ἴσχυρος ἐστὶν ἰσχυρὸς.  
Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. Cap. 1.

se au Lattier. Il seroit quasi pareil au Faucon en grandeur, n'estoit qu'il est compasse plus rond. Il est oyseau de moult hardy courage, comparé en force au Faucon Pelerin: aussi est oyseau de passage, & est rare de trouuer homme qui se puisse vanter d'auoir oncq' veu l'endroit ou il fait ses petits. Il y a quelques fauconniers, qui sont d'opinion qu'il vient de Tartarie, & Rusie, & de deuers la mer meur, & que faisant son chemin pour aller viure certaine partie de l'an vers la partie du midy, est prins au passage par les fauconniers, qui les aguettēt en diuerses isles de la

Sacre &  
Jean har-  
dy & fort

mer Egée, Rhodes, Carpentó, Cypre, Candie, Naxie. Et combien qu'on face de hauls volz avec le Sacre pour le Milan, toutesfois on le peut aussi dresser pour le gibbier, & pour la campagne à prendre Oyés fauvages, Ostardes, Oliues, Faifants, Perdris, Lieures, & à toute autre maniere de gibbier. Encores reste à parler de son Tiercelet, que nous nommons vn Sacret. Dóc tout ainfi comme lon peut auoir opinion que le Sacre estoit anciennement nommé *Triorchis*, aussi pourroit on penser que le Sacret est celuy qu'Aristote à nommé *Hypotriorchis*, lequel Pline tourne en Latin *Subuteo*: parquoy le Sacre, & son Sacret seront nommez, l'vn *Buteo*, l'autre *Subuteo*. Le Sacret est le masse, & le Sacre sa femelle: entre lesquels il n'y à autre difference sinon du grand au petit: car comme auons dit, nous voyés en plusieurs oyseaux de rapine que les masses sont plus petits que les femelles. Aristote à ainfi nommé beaucoup d'oyseaux de rapine, comme en disant de *Aquila*, il dit, *Subaquila*. Les autres Grecs ont aussi prins la signification de *Hypo*, tout au côté. Car ou *Hypo* signifie en cest endroit moindre, ils l'ont mis ailleurs pour exprimer grand, comme en *Hypomaratum*, *Hypoclinon*: mais es couleurs composées *Hypo* à autre signification, côme en disant *Subrubrum*, *Subnigrum*: ou es vents comme quand ils nomment *Subsolanum*.

Sacret est  
le masse,  
Sacre la  
femelle.

Du Sacre Egyptien.

CHAP. XV.



**L**ORS que arrivâmes en Egypte, prinâmes nostre chemin par dessus le Nil pour arriver au Caire, ayant les campagnes steriles d'un costé, & les fertiles d'Egypte de l'autre. Encor estions à plus de six lieues du Caire, quand commençâmes à voir les Pyramides: c'estoit de ce costé là que nous aperceûmes les oyseaux dont parlerons maintenant. Celle partié qui est inûdec du Nil nous apparoissoit blanche, tant estoit tapissée de Cigognes, Onocrotales, ou Pelicans, Cygnes & tels autres oyseaux de nuire, de couleur blanche: car elle estoit en plus bas endroit. Mais la ou le Nil ne dône, & principalement vers la partié d'Atrique, qui est en lieu beaucoup plus haul, & qui n'est que sablon, il n'y croist beaucoup de choses, auquel nous voyons de moult grandes troupes de Vautours en compagnie, & d'autres oyseaux, qui pour lors nous estoient inconnus: mais les voyants si frequents, & se repaistre de mesme viande que les Vautours, ayant aussi toutes les merques & la couleur d'un oyseau de rapine, il nous tumba en opinion que c'estoit le Sacre Egyptien, duquel Herodote à fait mention: mais au demourant il est oyseau fardide & non gentil, se seant tousiours à terre. Parquoy de prime face le pensions estre Vautour Egyptien: toutesfois tantost apres, pource que voulumes chercher l'autorité de quelques anciens avant que nous en resouldre, trouuâmes qu'Herodote en auoit parlé. Et à fin de le declarer mieulx, avant qu'en faire autre resoluton, dirés premierement de quelle forme il est. C'est que quiconque fandra voir vn oyseau ayant la corpulence d'un Milan, le bec entre le Corbeau & l'oyseau de proye, & crochu par le fin bout, & les jambes, & pieds, & le marcher comme d'un Corbeau, aura la perspective de l'oyseau dont

Afrique  
abondante  
en l'autour,  
Et  
autres  
oyseaux de  
proye.

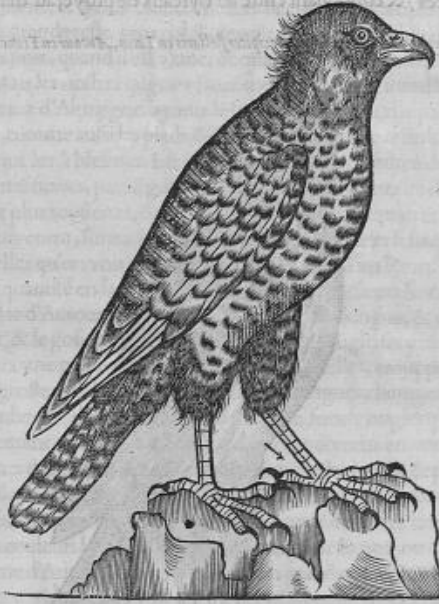
Sacre  
Egyptien  
oyseau  
fardide.

Forme du  
Sacre  
Egyptien.

point est cy faicte mention. Il est frequent en Egypte : mais rare ailleurs. Car mesmement lon n'en voit que bien peu en Syrië. Vray est qu'en auons aussi veu iusques en Caramanie, qui toutesfois nous sembla chose rare: desquels en auons obserué de diuerses couleurs. L'autre Valle traduisant Herodote l'à nommé en Latin *Accipiter Aegyptius*, du Grec *Hierax* d'Herodote: car au douzième liure en Euterpe dit, que quiconques tuoit *Ibis*, & le Sacre Egyptien, encores qu'il ne le pensast faire, la loy par necessité le condamnoit à mourir. Et pour entendre la raison, faut sca-

Loy d'Egypte contre ceux qui tuoyent l'Ibis, ou le Sacre: & la raison de la loy.

*Hierax en Grec, Accipiter Aegyptius en Latin, Sacre d'Egypte en Francoys.*



voir qu'il mange les Serpents d'Egypte. Parquoy quand ils en trouuoient vn mort, comme aussi vn *Ibis*, ils auoyent loing de le mettre en sepulture, & le confire, tout ainsi cōme ils faisoient plusieurs autres bestes qu'ils auoyent en reuerence, & principalement celles qui estoient dediees à quelque Dieu. Si aucun en veult scauoir la maniere, lise ce qu'en auons escrit en vn liure intitulé *De seruato funere*, ou *De medicato eadanece*. Et de plus il y a plusieurs autres choses de ce genre, qui sont en l'ouvrage.

De l'Autour, &amp; de son Tiercelet.

## CHAP. XVI.

**L'**AFFINITE de ceste diction Autour, nous auoit quelques fois fait penser qu'il fust du genre des Vautours : mais prendons monstret qu'il en est autremét, ains qu'il est du nombre de ceux qu'on nomme en Latin *Accipitres*. Et mesmement ce que nous difons Autours, & les Italiens *Astures*, se resent de la diction Greque ancienne *Asterias*. Et Aristote le voyant grad oyseau moucheté d'estoilles, comme l'Aigle Royal, le surnommant comme les paisants de Grece (qui nommoient l'Aigle Royal *Aetos Asterias*, pour signifier ses madures dorées) & colloquant entre les oyseaux de proye, au trente-troisiesme

Autour  
oyseau  
moufche-  
eé.

*Asterias Hierax en Grec, Accipiter stellaris en Latin, Autour en Francoys.*



¶ *à véler. Arist. lib. 9. cap. 36.*

chapitre, du neuuesime liure de la nature des bestes, l'a nommé *Hierax Asterias*, que les Latins ont tourné *Stellaris Accipiter*. Et *alia Accipitrum genera sunt* (dit il) *Asterias,*

rias, id est stellaris, & Pernes, & Palumbarius, qui in ferociorum accipitrum numero cœfen-  
tur. L'Autor est plus prisé que son Tiercelet: Car les masses des oyseaux de rapine  
monstrent à l'œil en plusieurs especes, euident distinction de leur femelle: aussi  
cognoist on l'Autour pour femelle, qui est beaucoup plus grande que son Tier-  
celet. Les fauconiers en constitué encor vne autre espece, qu'ils nommēt Demy-  
Autour, comme moyen entre l'Autour, & son Tiercelet. Tous deux sont plus  
hauts en iambez que les Gerfaulx, & Faucons. Ils sont oyseaux de poing, au con-  
traire des dessusdicts, qui sont de leurre. La femelle raporte moult à la couleur de  
l'Aigle. Et faisant comparaison du grand au petit, ils ont le col plus long que l'Ai-  
gle, & sont encor plus madrez de rouffes taches, ayants principalement le champ  
de la madrure roux. Ceux qu'on nous apporte d'Armenie, au recit d'aucuns liures  
de sauconnerie, & de Perse sont les meilleurs apres ceulx de Grece, & en dernier  
lieu sont ceulx d'Afrique. Celuy d'Armenie à les yeux verts. Celuy de Perse est  
gros, bien emplumé, les yeulx clairs, concaves & enfoncez, sourcils pendans. Ce-  
luy de Grece à grande teste, gros col, & moult de plumes. Celuy d'Afrique à les  
yeux, & le dos noir, quand il est ieune, & quand il mué les yeux, ils luy deuie-  
nent rouges. Mais les nostres que nos fauconiers ont pour le iourd'huy, sont prin-  
cipalement venüz d'Almaigne, ayants le tour des yeux, & celle partié du bec qui  
rouche la teste, comme aussi les pieds, & les iambes, de couleur iaulne, au contrai-  
re du Gerfaulx qui les à blefmes. Leur queuē est bien fort madree de taches larges  
& obliques, partié noires, partié grises, comme aussi les plumes de dessus le col, &  
de la tuest, sont plus rouffettes, & bien marquetees de noir, mais celles des cuiſes  
& de dessous le ventre, sont autrement tachees: car n'estants si fauues, ont les ta-  
ches rondes, telles qu'on voit à l'extremité de la queuē d'un Paon. Lon en prend  
moult grande quantité en la forest d'Ardenne, & en plusieurs lieux d'Almaigne.  
La bonne forme d'Autour, est d'auoir teste petite, face longue, & estroicte com-  
me le Vautour, & le gosier large, & qu'il ressemble à l'Aigle: les yeux grands, par-  
sons, & en iceux vne petite rondeur noire: narilles, oreilles, crouppe, & pieds lar-  
ges, col long, grosse poictrine, chair dure, cuiſes longues, charmes, & distantes.  
Les os des iambes & des genoux doyuent estre forts, ongles gros & longs.  
Et des le fondement iusques à la poictrine doit estre comme en rondeur de croi-  
sant. Les plumes des cuiſes vers la queuē doiuent estre larges, & peu rouffes, &  
molles. La couleur de dessous la queuē doit estre comme celle qui est à la poictri-  
ne. La couleur de l'extremité des plumes de la queuē doit estre noire en la partié  
des lignes. Des couleurs la meilleure est rouge tendant au noir, ou au gris clair. La  
mauluaise forme d'Autour tant en petits que en grands, est quand ils ont la teste  
grande, le col court, les plumes du col meslees, fort emplumez, charmes, & mols.  
cuiſes courtes, & grêles, iambes longues, doigts courts, couleur rannée, tendant  
à noir, aspre sous les pieds. Encor voulons repeter nostre excuse sur les couleurs  
des oyseaux de rapine: souuent est aduenü qu'ayans obseruē vn Gerfaulx, Autour  
& tel autre, luy auons trouuē les iambes, pieds & bec blefmes, es autres bleuz, &  
es autres d'autre couleur, selon leur age, & muē.

Autour  
femelle,  
Tiercelet  
masle.

Demy-  
Autour.

Descrip-  
tion de  
l'Autour

Forme de  
bons Au-  
tours.

Forme de  
mauuis  
Autours.



**N**OUS mettons le Fau-perdrieux au nombre des oyseaux de rapine, auquel n'auons trouué aucun nom ancien Grec, ne Latin mieux à propos que de le nommer *Circus*: car Aristote dit, *Tertiū Circus, claudū altero pede*. Nous n'auos gueres accoustumé les nourrir pour nous seruir à prendre les oyseaux fauages: car ils sont moins gentils que les autres: ioint qu'ils ne volent trop hastiument. Si est-ce qu'en auons veu ia leurtez pour la Perdrie, pour la Caille, & pour le Connin. Ils volent encor mieulx que le Milan, mais moins que le Faucon, Sacre, & son Tiercelet, qui nous est assez notoire, apres les auoir veuz au vol des Sacres, & Faucons, au lieu de Milan. Ils descendent au Duc comme le Milan: mais soudain qu'ils voyent qu'on lasche les Sacres pour les prendre, essayent à fuir au loing, & non pas en hault, comme fait le Milan: parquoy leur vol est penible. Mais le Fau-perdrieux qui est aussi de grand force, se defend vaillamment: car il est beaucoup plus fort q'un Milan. Cela est cause qu'il fault pour le moins lascher quatre oyseaux pour le prédre. Il n'est pas amy du Hobreau, ne de la Crefserelle, comme il appert quand lon va à la chasse de la Caille avec les Chiens, que le Hobreau à coustume suyure: car si le Fau-perdrieux y amue, le Hobreau est cōtrait de s'en fuir pour euiter sa passée: car le Fau-perdrieux est oyseau qui vole assez roide pres de terre sans gueres battre des aëles. Mais à fin que faciōs mieux entendre de quelle especes d'oyseau de rapine pretendons parler, dirons la figure & couleur. Il est quelque peu de moindre corpulence qu'un Milan, toutesfois plus hault eniambé, ayant le bec, & les ongles moins crochus que tous autres oyseaux de rapine. Aussi boit il quand il se trouue à quelque mare. Sa iambe est bien deliée, & iaulne, couuerte de tablettes. Sa queuē est noire, cōme aussi le bout des aëles: mais les plumes sont tannees obscures. Le dessus de sa teste, & dessous la gorge est blāchastre sur le rougeastre, comme aussi est le dessous du ply des aëles au deux costez de l'estomach. Les plumēs qui luy couurent les ouies sont noires: son bec ioignant la teste est de couleur plombec: mais le bout est comme noir. Ce n'est pas vn oyseau passager au pais de France: car on le trouue faisant son nid sur les lummitēz des haults arbres separez, par les plaines d'Auuergne le long des clapiers, ou il fait moult grands dommages sur les Connins. Il à le col moult court au contraire de l'Autour qui l'à long. Nous l'eusions facilement prins pour celuy qu'Aristote nomme *Percnopterus*, ou *Oripelargus*, luy voyants la teste blanchastre, comme auoit dit Aristote: mais ne le voyants criard, ne battu des Corbeaux, auons attribué ces enseignes à la Bufe. Parquoy ne demeurera sans aucune appellation antique.

Vol du Fau-perdrieux.

Description du Fau-perdrieux.

Fau-perdrieux n'est oyseau au passager en France.

*Circus*, & *Circus* en Grec, & *Latin*, Fau-perdrieux en François.

Ἐν δὲ τῆσδε τῶν ἀδελφῶν τῶν περὶ τὴν φύσιν τῶν ζῴων ἐστὶν ὁ περὶ τοῦ περιπτεροῦ καὶ τῶν ὀριπέλων. Ἀριστ. βιβ. 9, cap. 1, §. 36

## CHAP. XVIII.



**N**OUS desirons que nostre ignorance en l'art de fauconnerie, puisse esmouoir quelques meilleurs fauconniers de ce temps cy, ou autres qui viendront apres nous, es mains desquels parviendra cest ceuvre, qu'ils se mettent en deuoir d'escrire des oyseaux de rapine, & fauconerie plus exactement, que nous. Si noz fortunes nous eussent permis la puissance d'y auoir peu faire despe se competente, selon la diligence de nostre labeur, n'eussions eu que faire de nous excuser des portraicts mal proportionnez. Parquoy leur remonstrons qu'un homme (quelque diligent qu'il puisse estre) entreprenant ourage de si grande despenſe, ne le peut parfaire, s'il n'a moyen d'y employer plus que son labeur. Ils ne trouuent donc estrange s'ils ne voyent les portraicts d'aucuns oyseaux, qui ne sont rares, & desquels possible nous eussent bien peu bailler la copie. Auant que d'entrer en propos de ce que auons à traicter des Faucons selon l'art de fauconnerie, & en parler comme font les fauconniers, ferons premietement vn discours touchant ceste appellation: car possible que les Latins anciens ne nommerent *Falco*, pour esprimer tel oyseau: mais trop bie les Grecs desquels les François ont prins tel nom: car Suidas auheur Grec voulât que ce nom *Falco* soit general à tout oyseau de rapine comme est *Hierax*, à ausi concedé qu'il s'attribuast à vn seul en ce genre. Festus pense qu'on le nommoit à cause de ses ongles tournees en faulx. Aristote n'a point vse de telle diction, mais semble que pour nostre Faucon il ait entedu nommer *Accipiter Palumbarius*. Et de fait les oyseleurs n'ont meilleur moyen pour prendre les Faucons, que avec des ramiers. Et maintenant que parlerons de ce Faucon en particulier, à fin de n'estre trouuez en l'arrecin, cōfessons que quelques passages des liures de fauconnerie nous ont seruy, en y adioustant ou diminuant ce qui à semble à propos pour la description des oyseaux de fauconerie. Et d'autant que la fauconnerie est dediee pour le plaisir des grands seigneurs, & principalement de nostre France, les estrangers estants aduertis de leur profit, sçachants que en apportant tels oyseaux d'estrange pais, sont assurez de recouurer argent content de leur payement, toutes nations s'estudient de les prendre en diuerses manieres. C'est de là que nous en auons ia recouuert diuerses sortes, dont possible Aristote n'a fait aucune mention. Et possible ce qui à engardé que les Latins ne les ont tous exprimez en leurs langues, est qu'ils n'ont point eu l'usage de les aduire au leurre. Et par consequent n'estoyent point maniez des hommes de ville. Nous les distinguons maintenant en muez de bois, en fors, en niardz, ou niedz, en grands, moyens, & petits: mais telles differences ne sont ayſees à descrire en particulier: car ils sont de diuerses tailles, & ont diuerses penes, selon diuers pais, ausi sont de diuers pris, selon diuerses louanges de bonte. Les Faucons sauua ges, qu'on à cognu hanter es lieux marefageux, & se paistre d'oyseaux de riuierre, sont furnomez Riuieroux. Les autres qui se nourrissent de Merles, Estourneaux, Corneilles, Mauuis, sont nommez Champestres. Il y en à ausi qu'on nome Faucons apprins de repaire. Encores en y à d'autres, qui sont appelez passants. Les

*Echimologie de Falco.*

*Distinction de Faucons. Faucons riuieroux. Faucons champestres. Faucons apprins de repaire. Faucons passants.*



*Faucons étrangers.* autres sont nommez étrangers, pource qu'ils viennent de loingtains pais: & par ainsi sont autrement nommez Faucons pelerins. Il y en a qu'on apporte de Cypre, qu'on cognoist à ce qu'ils sont de petite corpulécce, ayants leurs plumes rouffes, qui sont plus hardis que les autres. Lon pense que ceux de Sardaigne sont moult semblables aux Cypriens, & que tels Faucons sont fort bons Gruyers, & Heronniers, & assaillent hardimēt les Cignes. L'election des Faucons est de choisir les moyēs qui ne sont ne des grands, ne des petits, comme sont ceux qu'on nomme Pelerins, qui ont esté prins sur la falaise de la mer, qui n'ont gueres seioumé au pais pour se nourrir, & qui n'ont entendu finon à venir. Tel Faucon Pelerin qui à grosses espaulles, longues aelles, gisans au bout de la queue, & que celles de la queue montrent grosses plumes bien mouluës, & la queue moult longue, & qui se termine en filant, comme celle d'un Espervier, & que les pénes soyent bien rondes, & que le bout de la queue ne soit blanc de plain pouffe, ayant les nerfs bien vermeils, sera loué entre tous autres. Aussi doit avoir les pieds de la couleur de ceux d'un Burtord, & bien fendus, & verds, les ongles noirs bien pointus & tréchants, & ne doit estre ne trop hault assis, ne trop bas, & que la couleur des pieds, & chiere du bec soit toute vne. Aussi doit avoir le bec broisie, & grosset, grandes narines & ouvertes, & doit avoir les sourcils vn peu hauls & gros, les yeux grands & cappes, & la teste vn peu vouluiffée, & rodette par le dessus. Et quand il est seur, qu'il face vn peu de barbette dessus le bec avec sa plume. Aussi doit avoir le collong, & haulte poitrine, & vn peu rondette sur les espaulles à l'assembler du col, & se doit feoir large sur le poing, peu reuers, mordant, & familieux. Ses plumes blâches & colorees de vermeil, & les nouës grosses & bien vermeilles. Les sourcils, & les iouës blanches, colorees de plumes vermeilles, la teste grize, le dos de bize couleur comme celuy d'une Oyē, les plumes larges & rondes: & sur tout ne doit point estre grad, mais se doit entrefuir de plumes, de pied, & de bec, & doit aussi avoir l'ouure grande, & dedens l'ouure ne doit point avoir vn bout de l'escofraye. Les Faucons se perchent en diuerses manieres, dont y en a qui tiennent leurs perches longuemēt & n'ont gueres accoustumé de les prédre dedens la forest, mais au riuage du bois dessus les branches des hauls arbres de fouteaux, ou chesnes en l'endroit ou il y a meilleur abry, & ou il ne véte point, ou bien se asseoyent sur les guignons des roches es hauls falaises. Entre les Faucons celuy qu'on nomme Gentil, les fauconniers le lonēt pour estre bon Heronnier, & à toutes manieres d'oyseaux de riuere tant dessus que dessous, comme à Rouppeaux, qui ressemblent à vn Heron, à vn Esplugebant, aux Poches, & aux Garfotes. Si ce Gētil est prins niaiz, on le peut mettre à la Grue: car s'il n'y estoit fait de niaiz, il n'en seroit si hardy: pource que n'ayant iamais rien cognu, le laissant premierement sur la Grue, il en sera trouué plus vaillant. Le pelerin est naturellement vaillant, hardy, & de bon affaire, & moult courtois à son maistre. On le préd en la saison d'Autōne: car lors il passe de pais en autre. On le leurre pour la Grue, pour l'oyseau de Paradis, qui est plus petit que la Grue, pour les Rouppeaux, pour les Poches, Garfotes, Oistardes, Oliues, Faisans, Perdus, Oyēs sauuages, & toute autre maniere de gibbier. Cest oyseau est de sa propre nature franc à tout faire. Le Faucon de Tartarie est aussi nommé de Barbarie: car on les prend lors qu'ils passent de Tartarie pour aller en Barbarie. Il est passager comme le Pelerin, & est quelque peu de plus grande corpulécce, rous

*Du Faucon Gētil.*

*Du Faucon Pelerin.*

*Du Faucon de Tartarie, ou Barbarie.*

ce, rous dessus les aëles, & moult bien empietté de lógs doigts. Quelques vns ont opinion que tels Faucons sont espee de Pelerins, & ou il y á peu de difference. Quoy qu'il en soit c'est vn oyseau bien volant, & qui assault hardiment toutes manieres d'oyseaux de riviere. Aussi le peut on mettre á voler tous ceux que nous auons nommez du Pelerin. De tous deux peut on voler pour tout le mois de May, & de Iuin: car ils sont tardifs á leur muer: mais quand ils ont commencé á despouiller leurs plumes, ils n'arrestent gueres á estre muez. Les nobles qui habitent es Isles de Cypre, Rhodes, & Candie vident desdits Faucons, Tartares, ou Bar-

*Phaßophonos Hierax en Grec, Falco & Palumbarius Accipiter en Latin, Faucon en Francoys.*



*Ο ΰ φαεστιναιε λεγομεν ο αβροτομο κατα το ποτ δε ητιμα δ' οδ' εαυτοι φαεστιναιε διαβατα εν ορειναισιν ητοι εσσι  
 εινεσθε τοις διαφισσι εσσι. Arist. lib. 6. cap. 3. & lib. 9. cap. 36.*

bares, plus volontiers que de ceux qui se trouuent niaiz en leur pais. Encor y á vn Faucon qu'ils nomment Tunicien, qu'on pourroit aussi bien nommer Punicien: car ce que nous lisons de la guerre Punique contre les Carthaginois, estoit cõtre les habitans, ou est maintenant situee Tunis. Ce Faucon Tunicien est moult grád, approchant de la nature du Lanier, aussi est de tel pennage, & de tels pieds, mais

*Da fauco  
 Tunicie,  
 ou Puni-  
 cien.*

est plus petit, & de plus long vol, mieulx croisé, & à grosse teste & ronde. Il est appelle Tunicien, pource qu'on l'apporte du pais de Barbarie, ou il fait son aire ne plus ne moins que le Laniér en France. Aussi est apporté par ceux de Tunis, qui est la maistrresse ville de Barbarie. Il est bon pour riviere & bien montant sur aëlle, & aussi pour les champs à la manière du Laniér, mais il est rarement apporté de par deça. Tiercelet est prononcé, suyvant l'ethimologie d'un tiers, & possible que le Tiercelet a gaigne ceste appellation Françoise de sa petitesse, & que les Latins l'ont nommé *Pomilio*. Cely à esté des-ia dit cy deuant, en alleguant un passage de Plinè disant au second chapitre, du douzième liure de l'histoire naturelle: *Nanque & Chameplatan vocantur coacta breuitatis, quoniam arborum etiam abortus inuenimus. Hoc quoque ergo in genere Pomilionum infelicitas dicta erit.* Et au quatriesme chapitre, de l'unzième liure: *Pomilionum (dit il) genus in omnibus animalibus est, atque etiam inter volucres.* Ceste sentence est conforme à ce qu'Anistote en a escrit en la fin du dernier chapitre, du second liure de la generation des animaux: ou il dit: *Pygmaeorum etiam, id est minorum pomilionu, & pusilloru generatio similis est: nam eoru quoque membra & magnitudines vitiantur in utero, & sunt veluti apocella, & ginni.* Toutefois pource que la matiere des Tiercelets est autre, vouldrions plus tost peser qu'ils les ont entéduz sous la signification de *Hypo* preposition, qui signifie en Latin *sub*, & en Françoys dessous: comme auons fait voir plus à plain en descriuant le Sacret: parquoy nous à semblé que c'est erreur d'escire Tiercelet. Les Tiercelets des autres oyseaux de rapine sont autremét nomméz: car celui de l'Esperuier est nommé Mouchet, celui du Laniér, Laneret, du Sacre, Sacret. Tous lesquels fault entendre estre les masses. Le Tiercelet de Faucon est de moindre corsage que le Faucon, & luy est si semblable, qu'il ne differe qu'en gradeur, ayant les plumes beaucoup madrees, duquel la teste est fort noire: aussi à il les yeux noirs, & est cédre par le dos, & dessus la queue, qui toutesfois est madree, côme aussi sont les plumes des aëles, desquelles le bout est noir. Il y en à six entieres, qui luy sortent dehors, comme au Faucon: car la septiesme, qui est la dernière, est petite, & se cache dessous les autres. Il est oyseau de leurte, comme aussi est le Faucon, & nō de poing. Ses jambes & pieds sont iaulnes, & à communement la poictrine palle. Il porte deux taches bien noires sur les plumes es costez des yeux.

*Diverses appellations de Tiercelet.*

*Tiercelet differenciellement en grandeur au Faucon.*

*Description du Tiercelet.*

Du Hobreau.

CHAP. XIX.

*Hobreau, & Esmerillon petits oyseaux de proie.*

*Hobreaux voyent les chasseurs.*

**D**E TOUTS oyseaux de fauconnerie, lon n'en cognoist aucun de moindre corpulence que le Hobreau, apres l'Esmerillon. Le Hobreau est oyseau de leurte, & non de poing: aussi est il du nombre de ceux qui volent hault, comme le Faucon, le Laniér, & le Sacre. Quand auons voulu descrire un Hobreau, le voyant conféré à un Sacre, n'auons trouué moult grande difference, sinō en la grandeur. Cela nous fait penser que quelques vns qui ont dit que le Hobreau ressembloit iustement à un Faucon, eussent peu dire à un Sacre. Il n'y à contree ou les Hobreaux ne suyuent les chasseurs, car le vray mestier du Hobreau

breat est de prendre sa proye des petits oyfillons en volant. Parquoy il n'y a aucun paissant, ou homme de basse condition, qui ne le cognoisse. La comparaison des petits poissons en l'eau, pourchassez des plus grands, est conforme à celle des petits oyfillons en l'air pourchassez du Hobreau. Car tout ainsi comme les poissons chassés par les Dauphins, ne se fontants estre en seureté dedens leur elemét, ont recours à se sauuer en l'air, & ayment mieulx estre à la mercy des Caniards, & Mouëttes, & autres oyseaux de marine qui volent au dessus de l'eau, que de se donner en proye à leur ennemy: tout ainsi les Hobreaux aduisants les chasseurs aux

*Hypotriorchis en Grec, Subuteo en Latin, Hobreau en François.*



champs, allants chasser le Lieure, ou la Perdrix, accompagnent les chasseurs en volant par dessus leur testes, esperants trouuer rencontre de quelque oyfillon, que les chiens font leuer. Mais comme aduient que les Farloutes, Proyers, Cocheuis, & Allouëttes ne se branchent en arbre, se trouuants sur terre à la gueule des chiens sont contrains de s'esteuer en l'air, par ainsi se trouuants cobatues des chasseurs, & des Hobreaux, ayment mieulx se donner en proye aux chiens, ou chercher

moyen de trouuer mercy entre les iambes des cheuaux, & se laiffer souuent prendre en vie, plustost que d'experimenter la mercy de leur ennemy mortel. Vn Hobreau est si leger qu'il se hazarde contre vn Corbeau, & luy ose donner des coups en l'air. Il à cela de particulier, qu'ayant trouué les chasseurs, il ne les fuyt que certaine espace de temps, quasi comme s'il auoit ses bornes limitees: car se departé, va trouuer la riué de son bois de haulte fustaye, ou il se tient, & perche ordinairement. Le Hobreau à le bec bleu: mais ses pieds & iambes sont iaulnes. Les plumes qui sont au dessous de ses yeux, sont fort noires, tellemét que communemét depuis le bec elles continuent de chaque costé des temples, & vont iusques derriere la teste, dont fort vne autre courte ligne noire en chaque costé du bec, qui luy descend vers les orees de la gorge. Quant au sommet de la teste, il est entre noir & faue: mais à deux taches blanches derriere par dessus le col. Le dessous de la gorge, & les deux costez des téples sont rouffettes sans madrures. Les plumes de dessous le ventre ont la madrure de telle façon, qu'ellets brunes par le milieu, ont quelque petite partié des bords blâchastre. Les aëles sont bien moufchetées par dessous: mais cela est que les plumes ont les taches sur les costez par intervalles, ne touchants point au milieu. Tout le dos, la queuë, & les aëles apparoissent noires par le dessus. Il ne porte aucunes larges tablettes sur les iambes, sinon que commençant depuis les trois doigts, lesquels il à longs au regard des iambes qui sont courtes. Sa queuë est fort bigartee par dessous de taches rouffes tressées en trauers entre les noires. Les plumes (qu'on nomme les iambières) qui couurent les cuyffes sont plus colorees d'ensumé qu'en nul autre endroit. Le voyâtyoler en l'air, ló apperçoit le dessous de la queuë, & l'entre-deux des iambières, rougeastre.

*Descriptiõ du Hobreau.*

De l'Esmerillon.

CHAP. XX.

*Esmerillon le plus petit des oyseaux de proye.*



**L**ES MERILLON est le plus petit oyseau de proye dõt les fauconniers se seruent. Il est de poing & nô de leurre, combien qu'à vn besoin on le puisse aussi aduire au leurre. Il est de moult hardy courage: car combié qu'il ne soit guere plus gros qu'un Merle, ou Pigeon, toutesfois il se hazarde contre la Perdrix, la Caille, & tels autres plus grands oyseaux que luy. Il represente si naïuement le Faucon, qu'il ne semble differer sinon en grandeur: car il à mesmes gestes, mesme plumage, & est de mesmes meurs, & en son endroit à mesme courage. Parquoy il le fault maintenir estre aussi noble que le Faucon. Il est seul entre tous les autres oyseaux de proye, qui n'á distinction de son masse à la femelle: car lon ne trouue point de Tiercelet en l'Esmerillon. Aristote (à nostre iugement) entendoit de luy, ou il l'á surnommé *Leios*: en cas que ce ne fust *Leios Hierax*; n'auons aucun nom ancien pour l'exprimer.

*Esmerillon n'á distinction de masse à femelle.*

*Leios Hierax en Grec, Leios Accipiter en Latin, Esmerillon en Francos.*

*10' & 1106. Arist. lib. 9. cap. 36.*

De l'Esperuier.

## CHAP. XXI.



**VE L Q V E** part qu'il y ait des Pinçons, & que l'Esperuier passe, on les oïra crier à haulte voix, & se le signifier de l'un à l'autre: car entre les oyssillons les Esperuiers aiment à manger les Pinçons. Mais c'est que les Pinçons descendants l'hyuer es plaines, & volants à grandes troupes, se donnent pour pasture aux Esperuiers: lesquels (sauf meilleur iugement) il nous sembleroit qu'ils ne partent aucunement de noz contrees. Aristote (à nostre aduis) entéd des Esperuiers par ceux qu'il a nommé *Fringillarij*. Nous estions à la bouche du Pont Euxin, celle part ou commence le destroit du Propontide estants montez dessus la plus haulte montaigne qui est là, ou trouuâmes vn oyseleur qui prenoit des Esperuiers, de belle maniere. Et pour autât que c'estoit vers la fin d'Auril, lors que tous oyseaux sont empêchez à faire leurs nids, il nous sembloit estrange voir tant de Milans, & d'Esperuiers venir de la part de deuers le costé dextre de la mermaieur. L'oyseleur les prenoit avec grâde industrie, & n'en failloit pas vn. Il en prenoit plus d'une douzaine chascun jour. Il estoit caché derriere vn buisson, & au deuant duquel auoit fait vne aire vnië, & quartee, qui auoit enuiron deux pas en diametre, distante enuiron à deux, ou trois pas du buisson. Il y auoit six bastons fichez au tour de l'aire, qui estoient de la grosseur du pouce, & de la hauteur d'un homme, trois de chascun costé, à la summité desquels y auoit en chascun vne coche entaillée du costé de la place, tenant vn rets de fil verd fort delié qui estoit attaché aux coches des bastons tenduz à la haulteur d'un homme: & au milieu de la place il y auoit vn piquet de la haulteur d'un coude: au feste duquel il auoit vne cordelette attachée, qui respondoit à l'homme caché derriere le buisson. Aussi auoit plusieurs petits oyseaux attachés à la cordelette, qui passoyent le grain dedens l'aire, lesquels l'oyseleur faisoit voler, lors qu'il auoit aduilé l'Esperuier de loing, venât du costé de la mer. Et l'Esperuier ayant si bonne veuë, des ce qu'il les voyoit d'une demie lieuë, lors prenoit son vol à elles desployées, & venoit si roidemët doner dedés le filé, pësant prendre les petits oyseaux, qu'il demouroit encré leatës enseuely dedens les rets. Alors l'oyseleur le prenoit, & luy fichoit les aëles iusques au ply dedens vn linge, qui estoit là tout prest expressement coustus, duquel il luy lioit le bas des aëles, avec les cuiſſes, & la queue: & l'ayât cillé laissoit l'Esperuier contre terre, qui ne pouuoit ne se remuër, ne se debatre. Nul ne scauroit penser de quelle part venoyent tant d'Esperuiers: car estâtz arrestez deux heures, il en print plus de trête, tellement qu'en vn iour vn homme seulet en prenoit bien pres d'une centene. Les Milans, & Esperuiers venoyent à la file, qu'on aduilsoit d'aussi loing que la veuë se pouuoit estendre. Les faicconniers, qui traitent diuerses especes d'Esperuiers, les nomment diuersement selon diuers accidets: car ceux qui sont muëz de bois, & ne tiennët point au fort, sont nômez Raméages. Les autres qui ne sont muëz, & qui sont nouuellement fortis du nid, & ont esté quelque peu à eux, sont nômez Niais. De telle sorte fait bon choisir pour aprière: car ce sont ceux qu'il fait le mieulx apprestër pour s'en seruir, comme au-

*Esperuiers  
frands de  
Pinçons.*

*Industrie  
à prendre  
les Esperuiers.*

*Esperuiers  
Raméages.  
Esperuiers  
Niais.*

*Esperuier brâchers.* si est de ceux qu'on surnomme Branchers, sçavoir est qui ne font encores muëz, & qui n'ont point fait d'aire, & n'ont nourry des petits. Les Esperuier, comme ausi tous oyseaux de rapine sont couuerts de diuerses pennes selon leurs aages, & ausi sont differents selon leur tailles. Il y en à qui sont couuerts de menües plumes blanches trauesfaines: Les autres sont couuerts de grosses plumes. Les faucôniers les appellent mauuaises. Puis donc que l'Esperuier brâcher est le meilleur, il y à encor electio à l'auoir bon: car il fault qu'il ait la teste rondette par le dessus, & le bec assez grosset, & bien prisé: les yeux vn peu cappez: & les cercles d'entour la prunelle de l'œil, de couleur entre verd & blanc: le coll long & grosset: grosses et

*Signes de bon Esperuier.*

*Spizias en Grec, Fringillarius en Latin, Esperuier en Francoys: Les Italiens dient Sparniere.*



*38 an. Arist. lib. 9. cap. 36.*

paules, & vn peu bossues. Doit ausi estre vn peu ouuert en l'endroit des reins, & aphilé par deuers la queuë. Ses aëles soyent asiles en auant le long du corps, si que le bout s'appuye sur la queuë, laquelle il doit auoir de bonnes pennes & larges, & qui ne soit trop longue. Ausi fault que ses iambes soyent plattes & courtes: & les pieds longs & deliez: la couleur entre verde & blanche: les ongles poignâts bien noirs & deliez. Quand les plumes trauesfaines d'vn Esperuier sont grosses, vermeilles,

vermeilles, & bien colorees, & les nouées grosses, & que celles de la poitrine en-  
fuyent bon ordre, & que le brueil soit meslé de mesme trauesaine ainsi que le  
corps, & les fourcils soyent blâcs vn peu meslez de vermeil, qui prennent le tour  
iufques derriere la teste, & ayant des pennes larges, & soit tousiours familieux, sera  
entre tous autres de bonne eslite. Les Esperuiers ne tiennent leurs perches si cõ-  
flamment cõme font les Faucons. Parquoy on ne les prend si souuent aux lacets.  
On les trouue volontiers perchez en temps d'hyuer aux bois de haulte fustaye  
sur vn arbre gresse en lieu ou il y a abry le long de quelque haye, plus tost qu'en  
vn bien gros arbre en vne haulte forest. Et venant à la perche est enuiron l'heure  
de Soleil couchât, volant principalemēt contre le vent. L'Esperuiet est de moyē-  
ne corpulence entre les oyteaux de proye, mais son masse est de moindre stature.  
Il y a si peu de difference de l'Esperuiet & son masse, qu'on n'y cognoist que la grã-  
deur qui les puisse distinguer. Son masse de nom propre Françoys est appelle vn  
Mouchet. Et pource qu'il n'est hardy, & de franc courage, lon n'a pas souuent ac-  
coustumé de le nourrir pour s'en seruir à la fauconnerie. La description des cou-  
leurs du Mouchet que metterons maintenant, pourroyent aussi couuenir à l'Esper-  
uiet. C'est la cause que les auons descritz tous deux ensemble pour eüiter prolixité.  
L'Esperuiet, comme aussi le Mouchet, ont le dessus de la teste couuert de plu-  
mes brunes, mais la racine en est blanche. Quelques plumes de celle partie des æl-  
les, qui touchent le dos, sont merquees de taches rondes, & blanches. Les plu-  
mes qui couurent le dos, & les ælles, ne luy apparoissent madrees, sinon qu'on  
les regarde par le dedens, qui sont principalement merquees par le trauers. Les pe-  
tites plumes qui sont entour les plis des ælles, & au costé de l'estomach sont rous-  
settes, comme aussi sont celles qui sont dessous le ventre, qui luy apparoissent fort  
mouchetees par le trauers, ayans cela de particulier, que les costez en sont noirs.

*L'Esper-  
uiet est de  
moyenne  
corpulen-  
ce.*

*Mouchet  
maistr. Es-  
peruiet sa  
femelle.*

*Descrip-  
tiõ de l'E-  
speruiet,  
et du  
Mouchet.*

Du Laniër, & Laneret.

CHAP. XXII.



**L**E LANIER entre les oyseaux de fauconnerie prend aus-  
si le surnom de Faucõ: car ils dient communement Faucon La-  
niër. Il est ordinairement trouué faisant son aire en nostre Fran-  
ce. Et pource qu'il est de meurs faciles, lon s'en sert commune-  
ment à tous propos. Il fait tous les ans son aire tant es haults  
arbres des forests de haulte fustaye, comme aussi es haults ro-  
chers, selon le pais ou il se trouue. Il est de plus petite corpulence que le Faucon  
gentil, aussi est de plus beau pennage que le Sacre, & principalemēt apres la muē,  
& plus court empiēte que nul des autres Faucons. Les fauconniers choisissent le  
Laniër ayant grosse teste, les pieds bleuz & orez. Le Laniër vole tāt pour riuere,  
que pour les champs. Et pource qu'il n'est dangereux pour son viure, il supporte  
mieulx grosse viande, que nul des autres Faucons de gētes pennes. Les merques  
sont infallibles pour recognoistre le Laniër: c'est qu'il a le bec & les pieds bleuz, &  
les plumes de deuant melées de noir avecques le blanc, non pas trauessees, com-  
me au Faucõ, mais de taches droictes le long des plumes. Le plumage du Laniër

*Faucon  
Laniër.*

*Merques  
pour co-  
gnoistre  
le Laniër.*



*Descrip-  
tion du La-  
nier.*

de dessus le dos luy semble estre madré, n'ó plus que par dessus les aëles, & que de la queue. Et si d'avanture il y a des madrures, elles sont petites, rondes, & blanchastres : mais quand il estend ses aëles, & qu'on le regarde par le dessous, les taches apparoissent contraires à celles des autres oyseaux de proye: car elles sont ródés, & lémées par dessus, comme petits deniers: nonobstant, comme auons dit, les pennes de devant, & de dessous la poiçtrine, ont les bigarures estenduës en long sur les costez de la pêne. Son col est court & groffet, comme aussi est son bec.

*Lanier fe-  
melle, La-  
nieret mas-  
le.*

Le Lanier est femelle, & dont le masse est nommé Laneret. Le Laneret n'est de si grosse corpulence que sa femelle, aussi est il moins estimé: mais au demeurant est presque semblable en plumage. Il n'est aucun oyseau de proye qui tienne plus constamment sa perche. Et pour ce qu'il ne s'en part l'hyuer, il convient aucinement avec ce que Pline dit de *Aesalon*. *Aesalon* (dit il au dixiesme liure de l'histoire naturelle, chapitre huitiesme) demeure avec nous l'hyuer, & nous apparoist en tous temps, contre la façon de faire des autres, qui ne se tiennét que l'esté en noz côtres. Les fauconniers voulants faire le Lanier Gruyer, le mettent en vne châbre basse si obscure qu'il ne puisse voir aucune lumiere, sinon lors qu'ils luy bail-

*Maniere  
de faire le  
Lanier  
Gruyer.*

lent à manger, & aussi ne le tiennent sur le poing que de nuit. Et lors qu'ils sont prests de le faire voler, sont feu en la châbre pour l'eschauffer à fin de le baigner en pur vin: puis l'ayants eslué, le font repaistre de ceruelle de Geline: Et se parlants devant le jour, celle part ou est leur gibbier, le ieçtent de loing à la Grue, deslors qu'il commence à estre iour. Et s'il ne prend pour ce iour là, c'est tout vin: car les iours ensuyvants il sera bon, & principalemét depuis la my Juillet, jusques vers la fin d'Octobre. Encor apres la mue sera meilleur que paravant: mais il n'est bon en temps d'hyuer.

*Aesalon en Grec, & Latin, Lanier en François.*

*à δ' αιδάλας, & δ' αιδάλας κροκόπειν ποδάρκτος. πύστι γὰρ ἐξ ἀπιδάλο ἀντιλά, ἐξ ὅθεν τήκεται ἀπομύκων, ἔκαστος δ' ἀντιλά πύστιν ἐπιπέσει, ἐξ αἰγυπτιᾶς δὲ ἐξ αιδάλας ποδάρκτος ἐπιση ἀντιλά. Atitlib. 9. cap. 1. & 36.*

De la Crefferelle.

CHAP. XXIII.



*Crefferel-  
le profita-  
ble aux la-  
boueurs.*

Ombien que la Crefferelle soit oyseau de rapine, toutefois Aristote ne l'a mise en ce nombre. Aussi la cognoissons nous pour l'un des oyseaux de moindre courage qui y soit. Elle ne se paist gueres sinon de Souris, & Mullots, Rats, Lezars, & autre vermine qu'elle trouue par les champs, ou elle fait vn bien que nous devons beaucoup estimer, principalement par les terres labourables. Il nous fault confesser, que si ce n'estoit elle, & les Milans, & Buses, il y a plusieurs pais ou les Rats, Mullots, & Souris feroient si grands dommages, qu'ils contraindroient les habitants de delaisser leurs terres. Il n'y a aucune difficulté en son appellauon Latine & Greque, sinon à sçauoir si celle qu'Aristote, au premier & second chapitre, du sixiesme liure de la nature des bestes, à nommee *Cenchris*, est celle que Pline au treze-septiesme & cinquante-deuxiesme chapitre, du dixies-

me

me liure de l'histoire naturelle, tourne en Latin *Timunculus*. Aristote veut que *Cenebris* face ses œufs rouges comme vermillon: ce que Pline attribue aussi à *Timunculus*. Et en cas que la Cresserelle ne les feist de telle couleur, elle ne pourroit obtenir ce nô de *Cenebris*. Quant à ce qu'elle ne puisse bien obtenir ces deux nôs, lon n'y trouue aucune difficulté: car l'on sçayt qu'elle à aussi ses œufs rouges. Pline au chapitre trêse-sixiesme, du dixiesme liure de l'histoire naturelle, dit, que *Timunculus* est vne espece d'oyseau de rapine, qui fait presque tousiours son nid es haults edifices, & es tours esleues, & que par sa puissance naturelle deffend les Pigeons contre les iniures des autres oyseaux de rapine, & que par cela les Pigeons luy portent amitié. Ice luy mettant quelque chole de la nature des Pigeons en ce

Oeufs de  
Cresserelle  
le rouges.

Amitié  
entre la  
Cresserelle,  
& le  
Pigeon: &  
pourquoy.

*Cenebris* en Grec, *Timunculus* en Latin, *Cresserelle* en  
Francoys, *Foutruento* en Italien.



meisme endroit, parlant des oyseaux de rapine, dit que les Colombes cognoissent le vol de tous oyseaux de proye, & que quand ils aduisent ceux qui prennent leur proye en volant, qu'ils s'arrestent tout coy: mais si c'est de ceux qui prennent leur proye à terre qu'ils s'en volent incontinent: & autres plusieurs passages, desquels Pline prend son argument d'entrer en propos de parler de cest oyseau, ou il dit que l'oyseau nommé *Timunculus* deffend les Pigeons des oyseaux de proye, & que pour ceste occasion il y à grande alliance d'amitié entre eux. Nous trouuons difficulté en ce qui est escrie en Columelle, ou il nomme vn oyseau *Miliaris*. Et *Miliaris* en Latin, est le meisme oyseau, qui en Grec est nommé *Cenebris*, qui signifie en Francoys, comme qui diroit de la millere: mais nous en parlerons d'auantage au chapitre du Proye. Ceux qui ont pensé que la Linote est *Miliaris*, nous

De la grande

De la grande

*Miliaris*.

semblent estre trompez: car Columelle entend que *Miliaris* est de grande corpulence, & qu'on lengressoit avec de la graine de Mil à Romme, comme aussi les Cailles, pour les vendre plus chèrement. Ceste Cresserelle fait iusques à six petits. On les voit souuent desfricher de quelque haulte tour des villes, ou bien en vn creux de chesne sur les orces des bois. Il y à differēce entre le masse & la femelle: car le masse est plus cendré dessus le dos, & la femelle y est plus tachee de noir. Touts deux sont sauves, ou cendrez, madrez. de diuerses taches noires, & sont presque de la corpulence d'vn Mouchet, ayants le bec, les yeux, & la teste de mesme. Les grosses pennes de ses aelles sont communement noires, ayants la queue moult longue, au bout de laquelle y à vne tache noire en trauers. Ses iambes sont assez haultaines, iaulnes, qui n'ont point de tablettes larges, sinon ioignant la iointure du pied, & sur les quatre doigts. Aristote parlant de cest oyseau à monsté qu'il auoit regardé son anatomie interieure: ou il nous fait entendre que son iefier est lasche & large, qui ne ressemble rien qu'à vn autre boyau: Car ou les autres l'ont dur & calleux, cestuy l'à mol comme chair. Les Italiens luy ont donné vn nom deshonneste *Foutuento*: car prenant sa pasture elle se tient en l'air, ne se bougeant d'vne place, ou il semble qu'elle endorme les Souris: toutesfois elle s'y tient à celle fin, que regardant soigneusement le moyen de les prendre à son ayle, elle descende dessus à la despourueüe.

De la grande Pie griefche, que les oyseleurs nomment la blanche.

CHAP. XXIII.

**L**Y à deux especes de petits oyseaux de proÿe, qui n'ont gueres plus de charnure qu'vn Merle, desquels l'vn est plus grand, l'autre est plus petit, mais au reste si semblables, qu'ils n'ont difference qu'en la grandeur. Qui voudroit considerer l'appellation vulgaire de cest oyseau, penseroit qu'on deust entendre que ce fust quelque Pie estrange, venue du pais de Grece: mais la raison en est autre: c'est que les François voyants cest oyseau assez commun par tout en leurs contrees, ayant les taches blanches par les costez comme vne Pie, & ne luy ayants trouuë nom mieux à propos, l'ont nommë Pie griefche. Les Italiens le nomment *Falconello*, comme s'ils disoyent Fauconnette. Aussi est il du nombre des oyseaux de rapine. Celuy qui prendroit le loisir d'en leurrer, le trouueroit de grande entreprinse, & n'estre de moindre courage, que celuy d'vn bon Faucon. Aussi est il de si hautain & hardy courage, qu'il ose entreprendre combattre vn Merle, & le manger. Ceste grande Pie griefche à la teste assez grosse & large, ayant grāde interualle entre les deux yeux. Son bec est dur, noir, & grossier, quelque peu recroché par le bout, & à grande ouuerture de bouche. Les pennes de dessus le dos commençants dessus la teste, & suyuant dessus le col iusques à la queue, sont grises & si finement delices, qu'il semble que ce soit du poil. Il est blac par dessous la gorge: mais entre le blanc de la gorge, & le gris de dessus la teste, il à vne ligne de plumes noires, qui commencent des le bec, & de là suyuant, vont finir celle part, ou commence le col. Il est tout blanc par dessous le ventre, & la queue

*Pie griefche.*

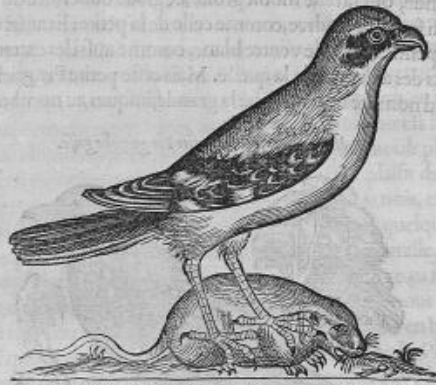
*Description de la Pie griefche.*

*ad. ill. 117.*

queuë. Ses aëles seroyent toutes noires, n'estoit qu'elles sont distingues d'une ligne blanche par le dessous, qui luy occupe petite portion de la plume. Sa queuë est moult longue, qui luy surpasse la longueur des aëles, tout ainsi cõme en vne Pie, en laquelle n'y a que deux plumes, qui foyent noires dedens le milieu de la queuë. Car les quatre de chaque costé sont blanches par les bouts, croissant par dedens. Et estans les plumes blanches à la racine & aux deux costez de la queuë, est noire par dessus. Ses iambes, & pieds sont noirs, munis de bons ongles crochus. Elle fait son nid de mouffe, laine, & herbe à coston, dont l'enfonceure est faicte de bruyere, & l'induit par le dedens de quelques verges deliées, comme de foin, de rameau, de chien-dent: dens lequel lon trouue six petits retirants si mal au pere & mere, qu'à peine portent vne seule merque commune, excepté le bec, les iambes,

Nid de la  
Pie grief-  
che.

*Collurio en Grec, & Latin, grande Pie Griefche en Francoys.*



ἡ δὲ καλλοειδὴς τῆς αὐτῆς ἑστὶν τῆς καὶ πικρῆς τῆς δὲ μέγιστος ἐν τοῦτο τῶν τοῖς ἀσπέρταις ἐλάσσωται δὲ τῆς  
μῦθου μάλα. Arist. lib. 9. cap. 21.

& pieds. Aussi ont ils toutes les racines des plumes, qui sont encores en tuyaux tirantes sur la couleur verte. Elle à cela de particulier, qu'on ne la voit guere brancher sur iour, sinon sur la summité d'un arbre, ou d'un buisson, ou si ce n'est en Autonne, on l'oit chater quelque voix de diuers tons: mais en hyuer elle fait vne voix seule, comme quãd lon oit iapper vn Chien de bien loing, ou vne Cheucche qui appelle l'autre. Elle crie assez aigrement, comme qui diroit Houïn ouïn, & le reitereroit souuët. Là ou Aristote à dit, *Collurio auicula similis est Merula, nisi quod magnitudine sit Pardali, Mollicipitis, atque aliarie eiusmodi*: il à entédu de ceste Pie griefche. Parquoy aucuns autres considerants qu'il estoit oyseau de proyé, l'ont nommé *Auem venaticam*, ou *Merulam venaticam*. *Merulis affine genus* (dit Aelian) *quoddam est venaticum, colore nigrum, splendide canorum, re Etè ex eo venaticum appellatū, quod ex auibus multas sui cantus permissione ad se allicit & capit, quod si quando captam illam coneluseris in caueā, muta permanet, atque elinguis*. Et de vray ceste Pie griefche estant en cage ne sonne mot en façon quelconques. Et si Aristote dit, *Collurio si-*

21071

*milis est Merule, ce n'est à dire qu'il entende que Collurio soit noir : car il adiouste, Ut in Merularum genere alia nigra tota est, alia vero candida. ita et suum habet colorem Ceryleus, Chlorion, Molliceps, et Pardalus.*

De la petite Pie griseche.

CHAP. XXV.

Deux sortes de Pies griseches.



ON peut sçauoir qu'il y à deux manières de Pies griseches : l'une est plus grande, l'autre de moindre corsage. Toutes deux font leurs nids de mesme façon. Tant les peres que les petits font mesme voix en criant. Et n'estoit qu'auons esleué les petits de l'un, & de l'autre iusques à parfaicte grandeur, nous n'eussions peu bonnement sçauoir, qu'il y eust eu si grande affinité en leur espece. La difference qui est es petits de l'un & de l'autre, est que ceux de de la plus grande, ont la teste moult grosse, & grãde ouuerture du bec, & que leur couleur n'est si fauve & madree, comme celle de la petite: Et ausi que suyuant les merques des penne, ont ia le ventre blanc, comme ausi les extremitez des plumes des bouts des aëles, & de la queuë. Mais ceste petite Pie griseche esleue encor plus grand nombre de petits que la grande, iusques au nombre de huit, quel-

Difference es petits des Pies griseches.

*Collurio minor, Autre petite Pie griseche grise.*



*Ο καλλιωνος ονομα εστιν ον εν τω πελαγο, ον ε μινος ονομα, και ον εν τω πελαγο εν τω πελαγο. Α νεμετος εστιν ονομα μινος. Αριθ. lib. 9. cap. 23.*

que fois six, & la grande n'en à cõmunement que quatre, cinq, ou six pour le plus, lesquels lon congnoit estre differents des autres, pource que tous les deux apparoissent quasi verds auant qu'ils ayent beaucoup de plumes. Et quand ils sont ia paruenus à leur iuste grãdeur, ne font gueres plus grands qu'un Cocheus, & sont griuelez dessus l'eschine, ayants les plumes fauves bordees de noir, à la maniere des Cresserelles, & le pennage des aëles de mesme façon. Ausi ont vne tache noire en chascue costé des temples, qui leur couure les pertuis des ouyës, &

trois

trois poils de barbe en chaque costé du bec, qui est coché à la manière des oiseaux de proye. Ces Pies griefches empongnét leur viade en la mangeant avec le pied esléé en s'appuyant de la iabe dessus la perche: & là ou elles aurót peur de quelque chose, font vn cry d'effray, & remuans leur queue de costé & d'autre, la tiennent beaucoup haulée. Ceste Pie griefche deliure les terres labourables des Muls & Souris. Elle se tient pendue en l'air en la manière des Crestrelles, mais non si hault, & s'asied souuent sur les chardons: car ayant failly sa proye, se repose sur la premiere tige d'herbe qu'elle trouue là.

*Naturel  
des Pies  
griefches,*

Du Milan Royal.

CHAP. XXVI.

**T**OVT ainsi que les Fráçoys cognoissent deux especes de Milans, l'vn nommé le Milan Royal, l'autre le Milan noir: Semblablement Aristote en a escrit deux especes au sixiesme chapitre du sixiesme liure de la nature des animaux, les nommants en son langage *Ulimi*, & les Latins *Milui*. Maintenant les Grecs qui ont changé leurs noms anciens, les nomment *Licadouria*. Le Royal n'a aucun surnom ne en Latin, ne en Grec: mais le noir est surnommé *Actolius*. Ce Royal est ainsi appellé, pource qu'on en fait vn moult plaissant vol pour le Sacre: qui est cōmunement dedié pour l'esbatemēt, & plaisir des grāds Seigneurs, & est ia venu que telle distinction du Milan Royal au noir, est cogneue d'vn chascū. Le Milan noir est oyseau de passage. Le Royal est quelque peu plus noir, & est beaucoup plus commun. Pline au x. liure de l'hist. naturelle, x. chap. l'a mis au nōbre des oyseaux de proye, ce que n'a fait Aristote. Pline au mesme lieu dit, qu'il est nostre enseigneur de sçauoir gouverner les bateaux, nous monstrant au ciel, comme il faut faire en l'eau. Aussi dit qu'il demeure caché en hyuer apres les Ironnelles, & qu'au temps du Sollice il deuiet malade de la Podagre. Ce Milan est coustumier de se tenir l'esté assez hault en volant. Parquoy les grāds seigneurs, qui veulent auoir plaisir de son vol, le font combatre au Sacre, & pour le faire descendre font tousiours porter vn Duc sur le poing d'vn fauconnier, à qui ils pendent vne queue de regnard au pied, & le laiffants voler en quelque plaine, donne soubdainement vouloir au Milan de descendre: Car quand le Milan auifera le Duc, incontinent descendra à terre, & se tiendra ioignant luy, ne luy demandant autre chose sinon que de le regarder. Alors on lache les Sacres sur luy: mais se sentant leger, espere le gagner à voler. Parquoy il monte soudainement contremont en tournoyant: car comme il est oyseau leger, & de foible nature, monte tousiours le plus hault qu'il peut, & là le combat est plaissant à voir, principalement si c'est sur plaine sans arbres, & que le téps soit clair & sans vent. On les voirra, & Sacre & Milan mōter si hault, qu'on les perd tous deux de veue. Mais riē ne luy sert: car les Sacres le rendent vaincu, l'amenants contre terre à force de coups qu'ils luy donent par dessus. Lors qu'il fait si grad chauld au cœur d'esté que toutes choses brulent d'ardeur, & que nul oiseau ne peut durer s'il n'est en l'ombre, ne préd lon point de merucille de voir les Milans si hault en l'air à l'effort en

*Deux especes de  
Milans,*

*Le Milan  
cōbat au  
Sacre,*







## CHAP. XXVIII.

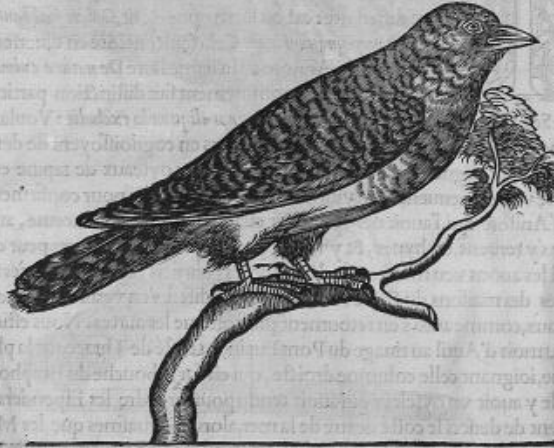


La similitude qui est entre le Coqu & les oyseaux de proye, est cause que l'ayons mis en ce lieu avant parler des oyseaux de nuit. Les Grecs qui anciennemēt nommoient le Coqu *Coc-cix*, le nomment maintenant *De cocto*. Les Latins l'ont nommé *Cuculus*, & les François Coqu, qui est à cause de son cry. Nature

Coqu ne  
pōd qu'un  
œuf, qu'il  
met au  
nid de la  
Fauvette.

à montré en son endroit qu'elle est soigneuse de son ouvrage. Car comme le Coqu ne pond qu'un œuf, & lequel il pouvoit bien mettre au nid d'un Serin, Tarin, Pinçon, ou autre animal, qui abesche ses petits de grain, toutefois elle à voulu luy chercher le nid d'un oiseau decent à sa nourriture, luy ensegnant qu'il failloit qu'il le mist en celui d'un oiseau qui nourrist ses petits de vers, & principalement d'une Fauvette, qui estoit anciennement nommée *Curruca*. Il à esté aussi veu pondre au nid d'une Allouette contre terre, & au nid

*Coc-cix en Grec, Cuculus en Latin, Coquen François.*



à ἰσχυρὸν ἀγνοῦν οὐδὲ δεικνύει, ὅτι ἡ φύσις αὐτῆς ἐστὶν ἡγεμονία τοῦ ἰσχυροῦ, καὶ οὐκ ἔστιν ἡγεμονία τοῦ ἀσθενοῦτος. *Avil. lib. 6. cap. 7. & lib. 9. cap. 19. & 49.*

d'un Coulób Ramiér, & au nid d'un Verdiér. Si nature eust permis que le Coqu eust mis son œuf dedens le nid d'un plus petit oiseau que luy, elle eust esté iniuste si elle eust fait, qu'il eust pōnu plusieurs œufs: car luy qui est de grosse corpulēce, estant repeu par un si petit oiseau comme est la Fauvette, fust mort de faim, si le pere & la mere n'eussent fourny à la mangeaille. Mais comme les pere & mere pouvoient bien fournir à une quantité de petits, aussi pourront bien satisfaire à

la

La nourriture d'un seul, ou deux Coqus, encotes qu'ils mangent par iour autant de viandes, qu'eussent peu faire leurs six petits oyfillons. Le Coqu est bon à mâger, principalement quand il est petit: car autrement lon n'en fait grand estime. Il est quasi de la grandeur d'un Esperuier: mais il n'a les iâbes & les cuiſſes si longues, & aussi il n'a son bec si crochu, ne si fort. Le Coqu à les iambes pattuës, c'est à ſçauoir qu'il y a des plumes attachees par le dehors, qui luy couurent les iambes iusques deſſus les pieds, qui font de telle nature qu'il à deux doigts derriere, & deux deuant, & deſquels ceux de la partie du dehors sont les plus grâds, comme es Pics-verds. Aristote l'a assez diligemment exaninè, & deſcrit au ſeptiesme chapitre du ſixiesme liure des animaux, disant que le peuple de son temps estimoit, que le Coqu fut engendré d'un oyseau de proye: pource (dit il) qu'il est moult ſemblable à un oyseau de proye. Mais de quel oyseau il ait voulu entendre, il est difficile de le ſçauoir, n'estoit que nous voulussions dire que c'est de l'Espertuier: car meſmement le Coqu est ſemblable à un Esperuier, ſinon que l'Espertuier à les taches blanches par longues lignes, mais le Coqu à les taches rondes comme poinçts tels que le Lanier. Aristote auoit aussi entendu les couleurs, quand au meſme lieu il dit: *Cuculus neque aduincis vnguibz est, vt Accipiter, neque capite Accipitri ſimilis, ſed ex vtraque parte Columbum potius quam Accipitrem repræſentat: nec alio, quam colore imitatur Accipitrem, niſi quod Accipiter maculis diſtinguitur, ſeu lineis, Cuculus velut punctis.* Magnitudo atq; volatus ſimilis Accipitri minimo, qui magna ex parte per id tēpus nō certitur quo Cuculus apparet: nam vel ambo vnâ viſi aliquando ſunt. Nous trouuons vne equiuoque en noſtre langue, qu'on à faicte du Coqu, quasi conforme à ce qu'on lit en Aristote. *Cuculus* (dit il) *ex Accipitre fieri immutata figura à nonnullis putatur quoniam quo tempore is apparet, Accipiter ille cui ſimilis eſt, non aſpicitur: or Accipiter ſignifie auſi biè le Faucon, que l'Espertuier. Parquoy ceux qui diēt que le Faucon eſt le pere du Coqu, conuiennent en partie avec ce qu'ils diſoyent anciennement *Cuculum ex Accipitre fieri*, toutesfois ils n'y entendoient aucun equiuoque.*

Deſcription du Coqu.

Coqu ſemblable à l'Espertuier.

Des dix eſpeces d'oyseaux, qui volent la nuit.

#### CHAP. XXIX.



Il est mal ayſé qu'on puiſſe rēdre raiſon, pourquoy nature ſeit, que quelques oyseaux voleroient la nuit, & ne bougeroyēt le iour, ſinon qu'en cōparaifon d'eux, lon en die comme des beſtes à quatre pieds: car nous voyons quelques animaux ſauages ſe paistre la nuit, & demeurer le iour en vne place, qui toutesfois voyent plus clair le iour que la nuit. L'experience en eſt es Rats, Cerfs, Regnards, Loups, Lieures, & quasi toutes manières de Serpēts iceux ſentâs le iour ſiner, partēt les vns de leurs creux, les autres de leurs formes, les autres de leurs bauges, & ſe reſoſants quelques heures de la nuit, ſe remettent encor au pourchas vers le poinçt du iour. Le ſemblable eſt des oyseaux de nuit, eſquels lon trouue enſeignes, qui monſtrēt que nature les à ſauorifez plus que les beſtes terreſtres, leurs dōnant de moult gros yeux à fleur de teſte, bien vmbrez de tous coſtez, ayants chofes correfpondentes aux ſourcilles, tellement qu'oultre

Animaux cherchats de nuit leur paſture.

Oyseaux de nuit ont gros yeux.

que la prunelle de leurs yeux est propre à cest effet, est bié garnie de ses couleurs. Aussi ont encor autres vmbures vers les ouies, qu'ils peuuent haulser & abaïsser, & qui les fait clerelement veoir la nuit. Toutesfois ils ne font en pourchas sinon au soir, & matin, chose que Aristote à des-ia approuuee disant au trente-quatriesme chapitre du neuiesme liure, *Noctua, Cicuta, & reliqua, que interdiu ne queunt cer- nere, noctu venando cibum sibi acquirunt. Verum non tota nocte id faciunt, sed vespertino, & matutino, &c.* Qui prendra garde à leur veüe, trouuera qu'elle n'est si imbecille le iour comme lon croit. Et qui s'enfermera la nuit avec l'oyseau le plus clair voyant de tous ceux qui seront nombrez cy apres, le mettant en vne chambre, ou il n'y ait aucune clarté, en forte que le lieu soit totalement obscur, & aille vers l'oyseau, trouuera qu'il ne voit rien luy mesme. Cest vne prouue facile à essayer, pour monstrez que ou il fait extreme obscurité, ne les oyseaux, ne les animaux de nuit ne voyent aucunement. Pour oyseaux de nuit entendós ceux que les Latins nomment *Nocturnas aues*, & que les Grecs de terme general nomment *Glaucoptis*, qui est à cause de leurs yeux qui sont de couleur verónce, c'est à dire ce que les Latins ont nommé *Casius color*, telle qu'on estoit estre es yeux de Minerve, & Neptune, & qu'on nomme es cheuaux dueil veron, & en Italien bais ou bayez. Nous cognoissons cinq especes de tels oyseaux assez vulgaires: Scauoir est, le grand Duc, & le petit, & vn autre qu'on nomme vne Hulote, & la Cheueche, & le Hibou: mais les anciens nous en ont signifié encor plusieurs autres, dont en auons mis vn entre les oyseaux de proye, au chapitre de l'*Ostifragus*. Encor mettrons le Corbeau de nuit, que les Grecs noment *Nicticorax*, & *Aegolias* que les Latins nomment *Caprimulgus*, comme aussi *Rupex*, ou *Charadrius*. *Capriceps* aussi est oyseau de nuit: qui (à nostre iugement) est celuy que les anciens ont comprins en ceste espee. Theodore en Aristote au troisieme chapitre du liure huitiesme des animaux, disoit en ceste maniere: *Nocturnarum etiam nomul- le aduncis sunt vnguibus, vt Cicunia, Noctua, Bubo*. Il à traduit *Cicunia* pour la diction Greque *Nicticorax*: & pour la diction Greque *Glauco*, *Noctua*: & pour *Byas*, *Bubo*. Encor au mesme lieu dit Aristote: *Species similis Noctuae Bubo est, sed magnitudine non minor quam Aquila. Item Aluco, Vlula, Afsio*. Theodore à mis en Latin *Aluco*, pour la diction Greque *Eleos*: & *Vlula*, pour *Aegolios*: & *Afsio*, pour *Scops*. Il est manifeste que Aristote aux liures des animaux à fait mention de dix oyseaux qui volent la nuit: car il y à *Nicticorax*, *Glauco*, *Byas*, *Eleos*, *Aegolios*, *Scops*, *Phinis*, *Otus*, *Aegolias*, *Charadrius*. Arist. au lieu que dessus, dit: *Aluco maior Gallinaceo est, Vlula compar. Picas vtrique venatur. Afsio minor quam Noctua est. Hec tria simili specie constant, & carne viuunt*. Orauoit il des-ia dit, *Bubo magnitudine non minor quam Aquila*: & s'il disoit par apres, *Afsio* ou *Eleos maior Gallinaceo est*, il ne seroit aucune distinction de la grandeur entre *Bubo* & *Aluco*: Car quasi autant vaudroit qu'il les feust de mesme corpulence disant que l'vn est plus grand qu'un Coq, & l'autre n'est moindre qu'une Aigle. Pline escriuant le trente-septiesme chapitre de son vnziesme liure, à dit en ceste maniere, *Pennatorum animalium Buboni tantum, & Oto, plumæ velut aures, ceteris caernæ ad audiendum. Simili modo squamigeris, at- que Serpentibus*. Et de vray il n'y à que les oyseaux de nuit qui semblent auoir aureilles. Pline traduisant Aristote ne l'á pas ensuiuy en ce cy: car parlant des oyseaux au douziesme chapitre du dixiesme liure, il n'en nomme que bien peu. Vncos

Oyseaux  
de nuit  
vulgaires  
de cinq  
espees.

Dix oise-  
aux de  
nuit sem-  
blent a-  
uoir au-  
reilles.

Oyseaux de  
nuit sem-  
blent a-  
uoir au-  
reilles.

vngues

*vingues & nocturna aues habent* (dit il) *vt Noctua, Bubo, Vlula. Omnium horum bebet interdiu oculi.* Parquoy il est manifeste qu'il a prins cela d'Aristote: & toutesfois Gaza ne l'a ensuiuy en sa traduction: mais a vſé des pures dictionſ prinses du vulgaire Italien, ou des paſſants de son païs. Reste maintenant à parler d'un chascun en particulier, commençant par le Duc, le plus grand entre les autres.

De nostre grand Duc.

CHAP. XXX.



**G**RANDE est la difficulté de bien rédre l'appellation Greque & Latine au grad Duc: car quād on lit en Pline au sixiesme chapitre du vingt & neuſiesme liure, ce qu'il a escrit des fiels: *Fel le recenti Aſionis, &c.* Puis ou il dit, *Noctuarum id est genus maximum, cui pluma aurium modo emicat*: Cela fait que ne trouuions difficulté que ne le peusiſſions biē appeller *Aſio*: Ioint qu'Aristote auſi au 3. chap. du 8. liure, a dit: *Species ſimilis Noctuae Byas est, ſed magnitudine nō minor q̄ Aquila.* Mais quād on lit en meſme endroit d'Aristote, ou il fait differēce entre *Aſio* & *Bubo*, il ſaut auoir recours aux appellatiōs Greques: car des-ia a eſté dit q̄ Theodore a traduit *Aſio* pour la diction Greque *Scops*, & pour *Byas*, *Bubo*. Mais oū Pline s'expoſe, au vingt & troiſiesme chapitre du dixiesme liure diſant, *Otis Bubo ne minor est, Noctuis ma. or. auribus plumis eminentibus, vnde nomen illi. Quidam Latine Aſionem vocant.* Il ſemble n'estre ferme en l'opinion premiere, ioint qu'il auoit prins tels mots du texte d'Aristote. Commēt qu'il en aille ne laifferons à d'ecrire nostre Duc, tel que nous l'auons. On le nōme vn Duc en François, poſſible quali comme s'il estoit conducteur de quelques oyſeaux, quand ils partent pour s'en aller en eſtrange païs: Car Aristote conſermant cete opinion, a escrit au douziſiesme chapitre du huitiesme liure des animaux: *Cum hinc abeunt Coturnices, duſibus Lingulaca, Oto, & Matrice proficiuntur.* Theodore tournāt Aristote, met touf iours *Aſio* pour *Scops*. Mais ſaut entendre qu'on trouue *Scops* eſtre de deux manieres: ſçauoir eſt maieur & mineur: & auſi que *Scops* n'est ce que Aristote nōme *Otus*, & *Aſio*. Pline au 49. chap. du 10. liure dit ces mots. *Nominatur ab Homero Scopes auiū genus. Neq; harū ſatyricos motus cū inſidēt pleriq; memoratos facile conceperint mēte, &c.* Par tels mouuēments ſatyriques il entēd les geſtes que font les Bouffons: car nous voyōs les Chahuāts faire geſtes ſolaſtres, en remuāt tout le corps, & la teſte diuerſement, la tournant çā & là, & en les regardant franchement font encores plus laide grimace qu'un Bouffon. Tout cela print Pline d'Aristote, au huitiesme liure de l'hiſtoire des animaux, chapitre douziſiesme, qui diſoit, *Otus Noctua ſimilis eſt. pinnulis circiter aures eminentibus præditus, vnde nomen accepit, quaſi auritum diſcas.* Nonnulli *Vlulam eum appellant, alij Aſionē. Blatteyo hic est, & ballucinator, & plampes. Saltantes enim imitatur.* Voila donc que Pline nomme *Satyricos motus*. Apres le Duc le plus grand des oyſeaux de nuit eſt le petit Duc: mais il eſt eſgal en grandeur au Chahuant: & apres le Chahuant, la Cheueche: apres la Cheueche eſt la Hulote: & puis l'Effraye, qui eſt moindre que la Cheueche. Eſtant donc l'art de ſauconnerie venuē à ce point en nostre France, que les grands ſeigneurs y pren-

*Duc est  
dit quaſi  
comme cō  
ducteur.*

*Chahuāts  
font geſtes  
de Bouf-  
fons.*

*Duc ne-  
cessaire  
au vol  
pour le  
Milan.*

nent le principal passetemps en temps de paix : Aussi faut par conséquent qu'ils y fassent grande despense. Le plus plaissant vol, est celuy du Milan. Mais sçachât que le Milan ne viendroit ça bas sans Duc, il est necessaire que celuy qui veut voler pour Milan, face porter vn Duc, qui la est cause qu'on le voit sur le poing des fauconniers es plaines de France. Il est tout attesté que sans cela on n'en voitroit aucuns, d'autant qu'ils hantent tant seulement en pais de montaigne, ou ils font leur aire, quelques fois dedens les rochers, ou bien es pertuis des haultes tours. Quand les fauconniers sont en plaine campagne avec leurs Sacres, & Faucons, ayants aduisé le Milan, ils laissent soudain voler leur Duc, auquel ils ont attaché vne queue de Regnard. Le Duc s'en vole à fleur de terre assez loing, & là demeure dedés vn

*Buz en Grec, Bubo en Latin, grand Duc en Francoys.*



*ἡ βίβλος ἢ ἡ βίβλος πάλαι ἔλεγε ὁ μύθος γὰρ αὐτοῦ, τὸ δὲ μύθος ἢ δὲν ἀπὸ τοῦ ἰου. Arist. lib. 8. cap. 3.*

champ sans se brancher sur arbre. Or puis-que le Milan ne fait rien de mal au Hibou, sinon que se tenir pres de luy, n'y à il pas occasion de demander qui est la cause qui fait amuser le Milan à le regarder ? Lon ne trouuera autre raison que celle qu'Aristote à enseigné parlant des oyfillons, qui s'amusent à contempler la Cheueche, esmerucillez de sa forme, qui sont attentifs à la regarder. Il y en à qui pensent

sent qu'ils ont naturellement inimitié, pource que les oyseaux mangent les oyfilons la nuict: mais ceste raison n'est suffisante: car tous oyseaux de rapine font le mesme, qui toutes fois sont aussi leurs ennemis. Ce grand Duc est de la grandeur d'une Aigle, & moult roux, merqueté de diuerses taches noirastre. Sa queue est courtte tellement que ses ailes l'outrepassent. Il y a difficulté à nommer les plumes, qui luy apparoissent des deux costez: car lon trouue que ou nous difons Cornes, les anciens autheurs les ont nommees Aureilles. Ceste consideratió à esmeu encor plus gráde confusion en leurs escrits: Car il est adueni que l'Ostarde á esté confondué avec le Duc, d'autant que tous deux ont esté nommez *Otides*. Mais quant à ceste difficulté, nous en auons amplement disputé en parlant de l'Ostarde, sçachants que l'Ostarde n'a point de telles aureilles. Parquoy est necessaire voir le chapitre de l'Ostarde pour auoir meilleure resolution du Duc, d'autant qu'il y á choses à ce propos qu'on pourra repeter.

*Description du grand Duc.*

Du moyen Duc, ou Hibou cornu.

CHAP. XXXI.

**N**OUS auons cognoissance de trois oyseaux portants plumes esleues en maniere de cornes, & deux qui n'en ont point, lesquels sont aucunement frequents en toutes contrees de nostre France, mais en diuers lieux: Car mesmement le moyen Duc, dont parlerons maintenant, ne se tient gueres par les plaines. Nous l'auons surnommé Hibou, ou Chahuant cornu, à la difference de celui qui n'en á point. Il est beaucoup plus grand qu'une Cheueche, & Hulote. Lon en trouue plusieurs en Auvergne, differents en espee à tous les autres susdicts. Nous le descriuons par le menu, à fin de faire entendre quel oyseau c'est: Car avec ce qu'il n'est rien moindre qu'un Hibou, aussi à les gestes de mesme, & quasi tels mouuemets saryriques. Ses ouyès ont l'ouuerture encor plus gráde que nul autre oyseau qu'on cognoisse. Le bec est noir, & croche: & fort bós ongles. Ses pieds & iambes sont couuertes de plumes iusques dessus les ongles: & la couleur differente à tous autres oyseaux de nuict: car comme le grand Duc á la couleur plus rouille, & la Cheueche, Hibou, & Hulote apparoissent plus blanchestres, cestuy cy tire plus sur le fauue, & sur le noir, ayant les plumes plus mardres que celles des oyseaux de proye, & la coronne quasi telle que celle des Hibous, mais la couleur est autre. Il ne se faut esmerueilleir si Aristote á nommé quelques Oyseaux de nuict *Otides*, & en Latin *Auritas*, c'est à dire ayants aureilles: car veritablement tous oyseaux de nuict ont quelque cauité à l'endroit de leurs ouyès qui s'ot les plus esmerueillables merques qu'on puisse obseruer es oyseaux. Et d'autant qu'ils auoient à voler de nuict, nature leur vmbra les yeux, qu'ils ont moult grands & noirs par le meillieu, & iaunes tout à l'environ: Car s'ils voyent la nuict il est à presupposer qu'elle leur á donné choses conformes à cest effect: mais qu'on attribue ce qu'ils en peuuent auoir à la couleur interieure: Car aussi est il manifeste qu'ils peuuent bien voir de iour, & lá ou le lieu est si obscur qu'il n'y entre aucune clarté, on les trouue auégles. Parquoy estants au sauuage, ne volent pas tou-

*Description du moyen Duc.*

*Oyseaux de nuict ont aureilles.*

te nuict, mais seulement le soir, & le matin, n'estoit que le temps les empeschaft. Vne chose est trouuee estrange en ce Hibou, c'est que l'aüös trouué sur iour en vne plaine de Cilicie caché entre les plantes d'Ambrosia, & toutesfois n'y auoit aucun arbre à quatre lieuës à la ronde. Mais ce moyen Duc, & aussi le plus grand, viennent communement en país de montaigne, au contraire de la Hulote, & Cheueche, qui se tiennent communement par les plaines. Quand cestuy cy est rencótre de quelque oyseau, ou animal qui le veulle assailir, il se deffend de ses griffes &

*Otus en Grec, Asio en Latin, moyen Duc, ou Hibou cornu en Francoys.*



*ὄτις ἑστὶν ἰσοπέδιλος καὶ ἰσοκέφαλος, ἔχει τὴν ἄρτιν ἰσοπέδιλον ἄρτιν. Arist. lib. 8. cap. 11.*

du bec, & fait vn grand sifflet à la manière des Chats. Les cornes de ce petit Duc luy procedent de quatre ou cinq plumettes qu'il a en chaque costé sur le sommet de la teste, qui sont rousses par les orees, & noires par le milieu, & merques de quelque peu de blancheur. Il est fort bien bourtu de plumes, & vole legerement. Qui luy haulse l'aëlle, la voit plus blanchastre, & principalement enuiron les pliz. Sa queue est longuette, en egalle longueur à ses aëlles, qui est madree à la façon de celles des oyseaux de proye: côme aussi les madures des plumes de dessous son ventre sont telles, que la couleur noire tient le long de la coste en la plume: mais les orees sont tachees de blanchastre & de fauve, autrement que le dessus du dos, ou les griueleures sont fort menuës.

Du Hibou sans cornes, ou Chahuant.

## CHAP. XXXII.

**D**E S-I A à esté dit que les oyseaux de nuict, qui nous sont les plus communs, sont Ducs, grands, moyens, & petits, Cheueches, Hulotes, & Hibous: mais le Hibou est encor le mieux cogneu, entant qu'il est plus commun. Il est plus grand que la Cheueche & la Hulote, mais est plus petit que les deux Ducs. Tous ces oyseaux ont cela de particulier, qu'ils ciglent des yeux amenant la paupière de dessus à celle d'embas, comme ausi font tous oyseaux de rapine. Le Hibou, & Cheueche n'ont point de cornes ou aurilles, com-

*Eleos en Grec, Aluco en Latin, & Italien, Hibou en François.*



*En 3 Indes, & d'Arabie, & de l'Inde, & de l'Inde, & de l'Inde, & de l'Inde. Arist. lib. 8. cap. 4.*

me le grand Duc, & le petit, & la Hulote: mais ont comme vne coronne de plumes, qui leur entourne le deuant de la teste, scauoir est dessus les yeux, comme si c'estoyent sourcils esleuez hault, & leur prennent par les costez de la teste, & par dessous la gorge, comme si c'estoit vn collier. Le Hibou à les yeux enfoncez leas moult profonds, gros, & noirs. Tout le deuat, & le dessous du ventre est blanc met-

*Descriptiō du Hibou, ou Chahuant.*



qué de quelque peu de taches noires : & le bec blanc , & les ongles croches. Ses iambes sont blanches, couuertes de plumes : mais les pieds sont seulement pelus. Aussi à le dos plombé, moucheté de taches blanches, estant moult bien garny de plumes, qui le font apparoitre gros quasi comme vn Chapon , & toutesfois n' à chair pour vne petite Poule. Ses ailes sont bien grandes , & qui passent outre sa queue , & quand il vole , il ne fait aucun bruit. Mais nature à fait cela, voulant qu'il peult aller si bellement , que volant de nuict il n'espouuérast point sa proye. Il prend les Souris comme vn Chat, dont il en tient son appellation Francoyse. Car on le nomme aussi vn Chahuant, d'autant qu'il crie la nuict en huant, & huer est vn mot François, qui signifie appeller hault. Les Hibous, ou Chahuants entre les especes des oyseaux de nuict, font beaucoup de mines de la teste, qui est ce qu' Aristote au douzième chapitre du huitième liure des animaux, à dit *Saltantes imitari*, c'est à dire, faire les gestes des danseurs. Mais Plin au douzième liure de l'histoire naturelle, chapitre quarante-neufième, en parlant de *Scops*, pour *Saltantes imitari*, à dit *Satyracos motus* : *Nominantur ab Homero* (dit il) *Scopes autem genus neque harum Satyracos motus cum insident plerisque memoratos facile cœceperim mente neque ipse iam aues nascuntur* : Aristote l' à nommé en Grec *Eleos* : les Italiens le dient vulgairement *Aluco*, qui est diction dont *Gaza* à vsé escriuant en Latin. Si le Hibou à prins vn oysson, vne Souris, ou vn Rat, il l'auale tout entier, mais il rend sa cure en sorte, qu'auant qu'il se remette à manger autre chose, il reuomist les plumes, & les os, tout ainsi que l'*Alcion* rend les aretes des petits poissons. C'est merueille tant il à le gosier large : car il auale les morceaux aussi gros qu'vn œuf. Si le Hibou est assilly, ou pressé de se defendre, il se met à la reuerse, & se defend avec les ongles, & griffes : comme aussi font les autres oyseaux de nuict. Ce que Plin ne à noté au chapitre des Cheueches. Le Hibou vole de trauers, comme fait le Heron. Mais il y à deux especes de Hibous, dont le petit est plus rare à voir, combien qu'on le puisse bien ouir la nuict, & faire peur aux hommes timides, & qui est ce-luy qu'on nomme vne Frefaye, ou Effraye, de laquelle sera parlé par cy apres.

*Echimolo  
gic du  
Chahuant.*

*Hibou a  
le gosier  
fort large.*

Des deux manières de Cheueches.

CHAP. XXXIII.

**D**eux manières de Cheueches, toutes deux differentes au Hibou tant cornu, que sans cornes, & à la Hulote. L'vne est petite, l'autre est plus grande, qui est moult cômune, & cogneuë d'vn chascun. La grande est de moindre corpulence qu'vn Hibou, mais plus grande que la Hulote. La petite n'est de si grande corpulence que la Hulote. Elles ont vne particuliere merque qu'on ne doit laisser en arriere, c'est que leurs iambes sont pattuës, & leurs pieds pelus, & aussi que les doigts sont mipartis : car elles ont deux ongles derriere, & deux deuant. Leur queue n'est guere longue, & sont totalement tachees de blanc, & gris, ayats la teste fort grosse, & les yeux fort grands, qui sont noirs au milieu, & iaulnes tout à l'entour, c'est à dire en celle partie que les Latins appellët *Iris*, en leur. Aussi ont le dessus de la teste quasi comme encaué : mais telle merque prouient des plumes, qui sont ainsi ordonnees.

*Deux ma-  
nieres de  
Cheue-  
ches : &  
leurs des-  
criptions.*





nes, & luisants. Lors que parlions du grand Duc, nous auons fait entendre qu'Aristote le nomme *Byas*, qui est à dire *Bubo*. Mais pource que plusieurs noms conuenient à vn seul animal, il s'engédre cōfusion en leurs espèces, si on ne les fait bien distinguer, cōme aussi auons fait mention de celuy qu'Aristote nōme *Scops*.

*Scops.*

*Aegolios en Grec, V'lula en Latin, Hulo, ou Huette en Francoys.*



*αἰγολίος ἢ βὺς οὐκίτιος μὲν, ἢ ἡμίερος ἐκαστὸς φασίν, ἢ οὐκίτι ἢ ἴκτις πέρηαι ἢ ἀνθολίος. ἴσα γὰρ ἀδελφοί.  
Arist. lib. 9. cap. 17. & lib. 8. cap. 3.*

De l'Effraye, ou Frefaye.

CHAP. XXXV.

*Ethimologie d'Effraye.*

**Q**UANTRE les susdits oyseaux de nuit, encory en à vn autre ia cogneu d'vn chascū: car il n'y à celuy en toute nostre nation, qui ne sçache que l'oyseau de cry effrayant, qu'on oit crier la nuit en volant, ne soit nommē vne Effraye ou Frefaye. Mais qu'on garde que l'affinité du nom d'Orfraye prins pour Frefaye ne trompe: car c'est vn autre oyseau. Et par ce qu'il est de cry effroyable, chascun en à peur, aumoins ceux qui sont subiects à auoir peur de l'vmbre des esprits. C'est la raison pourquoy il à esté nommē *Strix*, comme qui diroit

roit en ceste langue oyseau forcier. Il nous est aduis que c'est luy, que les Grecs ont nommé *Aegotilas*, qu'on à traduit en Latin *Caprimulgus*: & que Plin au quatriefme chapitre de son dixiesme liure nomme *Furem nocturnum*. Aristote racompte chose estrange de son meffait, c'est qu'il vole la nuit dedens les estables pour luccer le laiçt des tetines des Cheures, d'autant qu'il ne voit goutte sur iour: & par ce cherche sa pasture la nuit. Aussi est-ce de là, dont il est nommé en Grec *Aegotilas*.

*Aegotilas*  
*Caprimul*  
*gus.*  
*Fur no-*  
*cturnus.*

XL

*Aegotilas* en Grec, *Strix*, *Caprimulgus*, & *Fur nocturnus* en Latin, *Effraye*, *Freye*, & *petit Chabnant* en François.



ἄγρο δαίμονος ἀργυροδάκτυλος ἢ ἄστριος, καὶ ὁ μύσῳ δόξας ἢ μυσῶν φάσιον, ἰάκκωτος δ' ἰακκῶτος, &c.  
Arist.lib. 9. cap. 30.

Il semble que c'est de cestuy, dont Ouide à parlé au sixiesme liure des *Fastes*: *Strix* lequel il nomme *Strix*.

Nocte volant (dit il) pueros que petunt nutricis egentes,  
Et vitiant cuius corpora rapt a suis.  
Carpere dicuntur lactentia viscera rostro:  
Et plenum poto sanguine guttur habent.  
Est illis Strigibus nomen: sed nominis huius  
Causa, quod horrenda stridere nocte solent.

n ij

Nous pretendons parler de l'oyseau de nuit, que nous oyons de cry si effrayant, & qui est de si horrible voix. Lon peut asseurer qu'il est espeece particuliere differente à tous autres oyseaux de nuit. Ses yeux sont ronds & moult petits, chose en luy digne d'estre regardée à deux fois, sçachant que les autres oyseaux de nuit les ont e garouillez, & excessifs en grandeur Il est de corpulence beaucoup moins que vn Hibou, portant mesmes madures sur les plumes: toutesfois il est d'autre couleur, scauoir est quelque peu plus noirastre, moucheté de plombé, principalement sur le bout des aëles, & de la queue. Ses iambes & pieds sont couuertes de plumes, ayants bons ongles vultez, agus, & noirs, ainsi ordonnez comme est dit des Chatsuants. Sa teste & son bec monstrant incontinent manifeste distinction: d'autant qu'il est plus droit, approchant de ceuluy d'vn Corbeau, & au demeurant porte telle ouuerture d'aureilles sur les ouïes, comme à esté dit des autres oyseaux de nuit. Si d'auenture celly qu'auons descrit, n'estoit l'*Aegotilas* d'Aristote, *Fur nocturnus* de Pline, & *Strix* d'Ouide, au moins sera il tousiours aduoué pour l'Esfraye ou Frezaye des François, lequel pourrons monstrer estre d'espeece differente, tel qu'encor maintenant gardons salé, conserué avec ses plumes. Aristote dit que *Aegotilas* fait sa demeure en Grece par les montagnes: toutesfois nostre Esfraye est ausi trouuee en noz plaines, faisant son nid es pertuis des vieilles tours, & des rochers precipiteux: comme ausi es creux des chesnes. La courtoisie de Monseigneur de Vieille ville, du pais d'Aniou, tres prudent & sage, gentil homme de la chambre du Roy, Cheualier de son ordre, & son lieutenant à Mets, à esté moyen de nous faire recouurer ceux desquels auons fait retirer les portraicts: Car peres & petits nous ont esté apportez en vie, prins es prochaines forests des contrees de Mets, lors qu'il nous y employa pour seruir en l'estat de nostre profersion.

*Aegotilas*  
*Fur nocturnus.*  
*Strix.*  
*Esfraye ou*  
*Frezaye.*

Du Corbeau de nuit, nommé en Grec & Latin *Nicticorax*.

CHAP. XXXVI.



E M O T Grec *Nicticorax*, à esté tourné par Theodore en Aristote, au troisieme chapitre du huitiesme liure des bestes, en ceste maniere. *Nocturnarum etiam nonnulla aduncis vnguibus sunt, vt Cicunia, Noctua, Bubo.* Car il met *Cicunia* en Latin, pour le Grec *Nicticorax*: & toutesfois *Nicticorax* signifie *Corvus nocturnus*, comme qui diroit en François Corbeau de nuit. Lon ne trouue *Cicunia* en aucun autre auheur Latin: parquoy se seroit autant dire *Corvus nocturnus* pour *Nicticorax*, que de prononcer *Cicunia*: veu mesmement que Pline, qui l'auoit peu hre en Aristote, n'a onc vñe de telle diction Latine *Cicunia*, ains à dit *Corvus nocturnus*. Comme ausi est à preiupposer qu'Aristote à mis le *Nicticorax* comme pour oyseaux de nuit, tel, possible, que le grad Due. Certains auheurs veulent que *Asio* & *Nicticorax*, soyent vne mesme chose. Et Strabo qui estoit de Crete, est contraire en opinion à Solin, qui escriit, qu'il n'y à aucun oyseau nocturne, viuant en Grete. Mais Strabo dit que *Nicticorax* n'est pas semblable en tous lieux. En nostre pais (dit il, entendant de Crete) il est egal en grandeur à vne Aigle, & cre

*Nicticorax*  
*n'est semblable en*  
*tous*  
*lieux.*

& cne hault: mais en Egypte est seulement grad comme vn Grole, ou Graye, & crie diuersement. Des-ia à esté dit qu'il y a moult grande affinité de l'*Osisfragus*, aux oyseaux de nuit. Aussi ce *Nicticorax* est de ceste affinité. Aucuns qui ont parlé de cest oyseau, l'ont entremeslé avec *Otus*, qui est interpreté Duc, non pas Ostar de, comme plusieurs ont pensé. Parquoy aduouons librement n'auoir onc recon- tré oyseau que peulsiôs penser *Nicticorax*, nom plus que le Faucon de nuit, qui se- ra delcru au luyuant chapitre.

*Nicticorax en Grec, Corvus nocturnus, & Cicunia en Latin.*

Ταύτην δὲ τὴν νυκτιόραξ, οὐκ ἔστιν ἄλλο τῶν περὶ τὴν νύκτα ἀποκρίσθαι φάσκειν, ἀλλὰ τὴν ἐν τῷ σκοτεινῷ πρὸς τὸν αὐτὸν ἀποκρίσθαι, ὡς καὶ τὸν αὐτὸν ἀποκρίσθαι, ὡς καὶ τὸν αὐτὸν ἀποκρίσθαι. Aristotle. lib. 9. c. 34

Du *Chalcis*, ou Faucon de nuit.

CHAP. XXXVII.

**R**ESTE encor à parler d'un oyseau de nuit, duquel Aristote à fait mention, & dont n'eussions rien escrit, n'eust esté qu'il nous à semblé estre insigne, & qu'apres auoir parlé du Corbeau de nuit, il y auoit lieu pour traicter de cestui-cy. Nous traduirons à peu pres ce qu'Aristote en à escrit au douzième chapitre du neuuesime liure de l'histoire. *Chalcis* (dit il) n'apparoist gueres le iour: car il ne voit pas bien cler, parquoy il vole la nuit. Il mene si aspre guerre à l'Aigle, que tous deux se combatants tombent souuent en terre liez ensemble, de sorte que les pasteurs les prennent en vie, separants l'un oyseau de l'autre. Il fait son nid es rochers caueux, & pond deux œufs, & n'apparoist gueres aux homes: car il habite par les montagnes, estant de couleur noire, de la grandeur de *Palumbarius Accipiter*, c'est à dire d'un oyseau de proye (que nous interpretons vn Faucon) mais est de forme longue, & gresse. Ceux de Ionie le nomment *Cymindis*, & duquel Homere à fait mention en son Iliade, disant *Chalcida dij perhibent, homines dixere Cymindem*. Encor dit qu'il est aussi nommé *Ptynx*. Il y en à aucuns qui aduouent, que *Phinis* & *Chalcis*, est vn mesme oyseau. Cela, ou choses semblables à escrit Aristote. Mais pource que Plin l'á nommé *Accipiter nocturnus*, & qu'il en à traduit ce qu'on en lit au huitième chapitre de son dixième liure, prenant le passage d'Aristote ia allegué, mettrons cy les mots Latins. *Accipiter nocturnus* (dit il) *Cymindis vocatur. Rarus etiam in syluis, interdum minus cernens. Bellum internecinum gerit cum Aquila, coherentesque sepeprehenduntur*. De tous oyseaux de rapine, qui auons obserué, n'en auons onc esté soupçonner aucun pour *Chalcis*, *Cymindis*, *Ptynx*, ou *Accipiter nocturnus*, hors-mis celui qui auons nommé l'oyseau saint Martin, qui à esté ia d'escrit apres le *Pygargus*: car il tire à la couleur noire ensurme, excepté la racine du dessus de la queue, qui est blanche. Comme aussi ce qui nous à induit d'en soupçonner d'auantage, est qu'il vole communement sur le clore de la nuit, & sur le poindre du iour approchant à ce qu'il faudroit pour estre *Accipiter nocturnus*: ioinct qu'estât de corpulence d'un Tiercelet de Faucon,

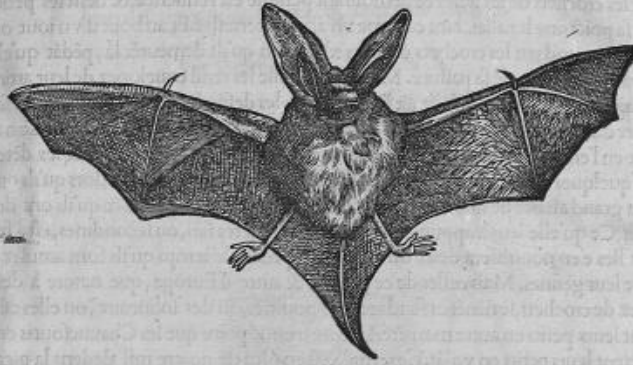
*Chalcis  
& l'Ai-  
gle emme-  
nis*

*Cymindis*



me en l'homme. Aussi au liure premier de l'histoire, chapitre premier, il la nombre entre les bestes qui ont deux pieds. Et nous, qui en auos obserué quelque chose, adiouster's ce qu'en auos trouué. Les Grecs l'ont nommee *Niēteris*, & les Latins, *Vespertilio*: mais pour l'affinité que luy voyons avec vne Souris, l'auons nommee

*Niēteris* en Grec, *Vespertilio* en Latin, *Souris chauue* en François, Ion dit aussi *Rattepenade*, quasi *Mus pennatus*.



αὐτὸ γὰρ ἐστὶν τὸ ἐν τῷ βιβλίῳ τῶν οὐρανίων ἀντιφάσις. Arist. lib. 1. cap. 1. & 1. lib. 3. cap. 1.

Chauuefouris. Sa principale pasture est de mouches: combien qu'elle mange aussi la chair pendente au plancher, & la chandelle, & telles autres choses grasses, se ressentant quelque chose de la nature des Souris. C'est ce en quoy elle est differente aux oyseaux: car elle n'a bec ne plumes, mais participe des deux. Elle a dents, & la langue à deliure. Aussi à machouères, & leüres, & est couuerte de poil. Les auteurs en font de diuerses especes, nommants l'une d'Assyrie, qu'ils dient estre de plus grande corpulence, que la nostre. Dient aussi qu'il y en a d'autres, qui viuent es confins des paluds d'Arabie, qui donnent empeschement aux habitâs de cueillir la Casse. Mais pource que ne les auons veüs, n'en dirons autre chose. Et si bien la Chauuefouris se repaist de nuit, toutesfois elle ne vole le lög de la nuit, mais seulement le soir & le matin. Et cherchant l'obscurité à se cacher sur iour, se contiét en diuerses manières, selon les país ou elle doit viure: car en país de mótagne elle se tient entre les gros rocs, ou bien en vne caue. Celles qui se logent en la grande Pyramide d'Egypte, portent la queue longue cōme font les Souris, & rendét les crotes aussi dures, & de mesme façon. Nous arriuasmes en liste de Crete au temps qu'elles auoyent leurs petits, & estâts entrez dedens vne pierre, que le vulgaire appelle de faux nom, le Labyrinthe, qui est située entre les ruines de *Cnosos* & de *Gortina*, en laquelle on peut aller sans torche, en trouuasmes si grand nôbre leans, qu'à peine pouuôs porter nos torches allumees, tât elles volét autour de la lumière en grand troupe. Mais plus grande nouueauté nous fut, de les voir attachees au

Pasture  
de la  
Chauue-  
fouris.

Chauue-  
fouris de  
deux espe-  
ces.



Roc, ou elles se tenoyent penduës par deux petits crochets qui sont en leurs aëles, qui est vne merque q̄ nous ne trouuons point en celles de deça. Chacune fait deux petits, & ne se trouuēt iamais passer ce nombre, & le plus souuent n'en ont qu'un seul: car nature ne leur a octroyé que deux mamelles. Chose que sçauons pour en auoir tranché vne vingtaine des pregnâtes, & pour auoir veu leurs anatomies, que maintenons estre cōme celle d'une Souris. Ceste Chauuefouris porte ses petits en la matrice enuolopez de leurs arrieres fais. Elle ne fait aucun nid, & lors qu'elle red ses petits, ne se tient appuyee contre aucune chose. Mais se pend par les pieds & par les crochets de ses aëles & demourant penduë est renuersee, & tient ses petits sur sa poiçtrine les allaitant comme vn animal terrestre. Et au bout d'un iour ou deux, les pend par les crochets de leurs aëles, à fin qu'ils demeurēt là, pédât qu'elle va au pourchas de sa pasture. Mais puis qu'elle les rend enuolopez de leur arriere fais, il est necessaire qu'elle ait l'industrie de les desnuer avec les dents, & les separer d'avec le nombril. N'est-ce donc pas grande benignité de la sagesse de nature en l'endroit des animaux, que les amusant à rendre leurs petits, & les denant quelques iours sans leur dōner loisir de pourchasser leur pasture, lors qu'ils ont plus grand affaire de nourriture pour les allaiter, à sceu preuoir à ce qu'ils ont de fault: Ce qu'elle leur a appris à manger leurs arrieres fais, ou secondines, est à fin qu'elles s'en nourrissent deux ou trois iours, pédant le temps qu'ils sont amusez à faire leur gesines. Mais celles de ce païs cy, & autre d'Europe, que nature a desnuez de crochets, se tiēēt es fendaces des poultres, ou des foliueaux, ou elles esseuent leurs petits en autre maniere. Lon ne trouue point que les Chauuefouris emportent leurs petits en volât. L'exemple est en plus de quatre mil dedens la pierriere de Crete, qui toutes les auoyent laissez pedus, dōt n'y en eut pas vne qui bougeast son petit pour nostre arriuee. Les Chauuefouris sont quasi ausi noires que Rats, ayants les aureilles beaucoup grandes, dont y en a qui en ont quatre. Toutes les ont noires, comme ausi sont les prunelles de leurs yeux. Elles ont le bec bien grand, les naseaux à la maniere d'un Veau, & les machoueres entoumees de poil long, & noir, bien garnies de dents iusques au nōbre de trente & quatre, desquelles dixhuit sont en la machouere debas, & seize en celle d'en haul. Les dents sont rondes, & lōguettes, & entre autres y en a deux dessus, & deux dessous à la maniere des canines, chose qui n'aduiet aux Rats, & Souris. Sa langue est longue cōme celle des animaux qui viuent de chair. La voix qu'elle fait en criât, est claire & plus aërec, que d'une Souris. Ses aëles sont faictes de membranes qui ne cōtiennēt point de sang, & luy cōmençât depuis l'espaule, leurs prennēt tout le long des aëles: & entournēt les iambes, qui ont quatre articulatiōs, dont se seruent au lieu de pieds, tant de deuant que derriere. Elles ont cinq doigts en chascun pied, assez bien munis dongles crochus, ayants vne paulme ouuerte es pieds de derriere, ressemblant à vne main. Leur queue est toute entoumee de membranes, au moins en Europe: car elle passe oultre en celles d'Afrique. Au reste les autres parties interieures contiennent totalement avec celles d'une Souris.

*Descri-  
ption de  
Chauue-  
fouris.*

FIN DV SECOND LIVRE.

LE  
TROISIÈME LIVRE  
DE LA NATURE DES OYSEAVX

VIVANTS LE LONG DES RIVIERES,  
ayants le pied plat, nommez en Latin *Palmipedes aues*: avec  
leurs descriptions & portraicts, retirez du naturel.

Par Pierre Belon du Mans.



A PARIS,

En la grand salle du Palais, en la boutique de Gilles Corrozet.

1555.

Avec priuilege du Roy.



## AV ROY.



**S**IRE, voulants descrire les oyseaux de riuere, & trouuants que nostre maniere de parler Francoys ne peut exprimer naïsument la diction Latine Palmipes, l'auons dicté par circunlocution de pied plat, comme aussi pour Auis aquatica, ou Palustris, oyseau de riuere & marais: entre lesquels seront comprins, tant ceux d'eau douce que salee. Parquoy pour oyseau de pied plat, voulons estre entédu de ceux qui hantent les eaux de mer, des fleues, & estangs, & qui scauent nager par dessus l'eau. Le Cygne est vn des plus grands d'entre eux, puis le Pelican, autremét nommé Libane, & en Latin Onocrotalus. Aussi y mettrons les Oyes, le Bièvre, les Canards, & Canes. Les Plongcons de mer, & de riuere, y seront comprins sous diuerses especes, & les Sarcelles, Caniards, Mouettes, Grisards, Piétes, Tardones, & tels autres. Tous lesquels pource qu'ils ne se ve autrés en la poudre, comme les terrestres, & que se sentâts offensez de la vermine, nettoient leurs plumes avecques de beau, ont esté nommez Lotrices aues, à la difference des terrestres, qu'on a appellez Pulueratrices.

LE TROISIÈME LIVRE DE  
LA NATURE DES OYSEAVX DE RIVIERE,  
qui ont le pied plat, & nagent sur les eaux, avec leurs descriptions  
& portraits, retirez du naturel.

Du Cygne.

CHAPITRE PREMIER.



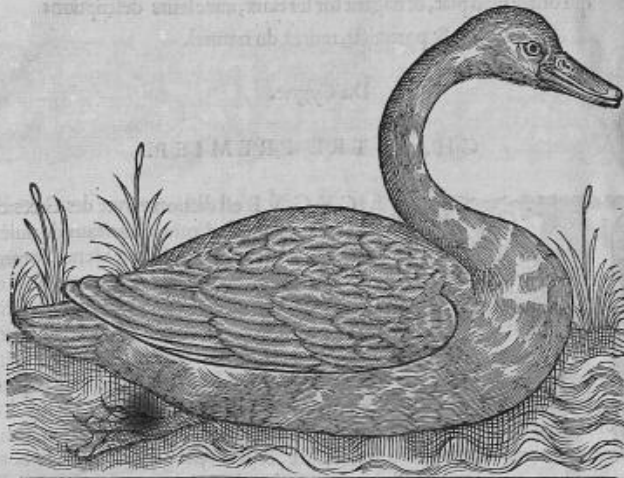
**L**E CYGNE est diction venue des Grecs: car les Latins dient *Olor*. Entre les oyseaux de riviere le Cygne est de plus grande corpulence, comme des terrestres est l'Auruche. Et pource qu'il est cogneu d'un chascun, n'estia besoing le descrire par le menu. Le proverbe du vulgaire, enseigne qu'il est tout blanc, d'autant qu'on dit estre blanc comme vn Cygne. Son bec, les iambes, & pieds sont noirs. Son bec feroit semblable à celuy d'une Oye, n'estoit qu'il est quelque peu plus rond, & noiratre, & retroché contrebas par le bout, ayant vne bute noire par le dessus, qui touche la teste. Les deux costez des temples au dessus des yeux sont noirs, comme est du cuir poly. Aristote sçachant que le Cygne est oyseau cogneu d'un chascun nous à laissé peu de merques à le bien sçavoir discerner, sinon qu'il à seulement dit en l'histoire des animaux, que les Cygnes sont oyseaux de pied plat, viuants enuiron les lacs, & palus, & qu'ils ne sont ignorants des bonnes meurs, & bonne manière de viure, & de bien conferuer & nourrir leurs petits, & se nourrir en vieillesse: & que si l'Aigle les assaut, ils se defendent tellement qu'ils en sont superieurs, qui toutesfois ne se combattent iamais s'ils ne sont premièrement assaillis. Aristote donne assez à entendre qu'il en à beaucoup escrit par le rapport des marinières: car au douzième chapitre, du neuvième liure des animaux, escriuant que les Cygnes chantent quand ils veulent mourir, il ne le dit pas pour les auoir ouys. Ils s'en volent bien auant en la mer (dit il) & y à quelques vns qui ont nauigué en la mer d'Afrique, qui nous ont rapporté en auoir veu plusieurs chantants de voix lamentable. Et combien qu'Aristote n'ait totalement décrit le Cygne, ce n'est pas qu'il ne l'ait bien veu & considéré par le menu iusques à en auoir décrit son anatomie intérieure en ceste sorte. *Appendices quosdam habet Olor, paruas infra apud intestinum.* Cela nous signifie que pour auoir l'intelligence plus certaine de la difference des animaux, ne se faut desdaigner de leurs regarder les entrailles. Tous oyseaux ont naturellement deux intestins, que

*Descripti-  
on du Cy-  
gne.*

*Cygnes  
chantent  
en mourant*

Tous oyseaux ont deux intestins nommez *Appendices*. Mais les poyssons, qui n'en ont certain nombre, les ont tousiours sur l'endroit de la caillette, & sont nommez *Apophyses*.

*Cygnus en Grec, Olor en Latin, Cygne en Francoys.*



*ὁ κύων ἢ εἰς τὸ πῦρ ἐκτενέσθαι, ἢ ἔσθαι ἐν τῷ ὕδατι, &c. Arist. lib. 9. cap. 12. Item, εἰς τὸ ὕδατος ἀδύνατον εἶναι ἰππῶν. lib. eod. cap. 1.*

*Oyseaux aquatiques ont pieds plats & jambes courtes.* Nature a baillé les jambes moult courtes à tous oyseaux qui nagent sur l'eau, mais ont les pieds larges. Et les Cygnes ayants à viure sur les marais, ont les cols longs pour arriuer bien bas au fond de l'eau, car ils se paissent des fanges qui sont au fond, qui est la raison que les Hebreux l'ont iugé oyseau immonde, c'est à dire, mal net. Nous voyés que les Cygnes ont baillé plusieurs occasions aux Poètes de faindre leurs fables, & dont les peintres suyuant l'inuention des Poètes ont ia réply beaucoup de tableaux de belles peintures, & principalement de *Læda*, qui estoit femme de *Tyndarus* Roy de Laconye: Et Iupiter estant amoureux d'elle, se transforma en Cygne pour en iouir: dont aduint qu'elle enfanta deux ceufs, l'un fist esclorre Poulux & Helene, de l'autre naquirent Castor & Cliténétra. Ouide l'a ainsi déclaré en ses epîtres.

*Dat mihi Læda louem Cygno decepta parentem.*

Les Cygnes sont oyseaux exquis es delices Françoises: car l'on a acoustumé de les nourrir es douues des chasteaux situéz en l'eau. Ló n'a gueres coustume de les manger, si non es festins publics, ou es maisons des grands Seigneurs.

Après

Du Pelican.

## CHAP. II.



**A** PRES le Cygne il n'est oyseau de riuere en nostre cognoissance, de si grande corpulence que celui que les Grecs ont nommé *Pelecanes*, & les Latins *Onocrotalus* ou *Platalea*. Ce Pelican est si semblable au Cygne, qu'il n'y a difference entre eux, fors qu'on luy voit come vn grand sac de cuir par dessous la gorge, ou lon pourroit bien mettre vne quarte de liqueur, & duquel les pelcheurs d'Egypte se seruēt sur le Nil en lieu d'autre vaisseau pour tenir l'eau en leur nasselle. Car c'est vne matiere moult ressemblante à du cuir, qui ne se corrompt en l'eau. La partie du bec qui est attachee à la machouere par dessous, luy sert de manche, par laquelle on à accoustumé le tenir pour s'en seruir. Il est à presuposer que ceux qui ont nommé la Pale ou Cueillier du nom de Poche, ont prins argument de cestuy *Onocrotalus*: car ce seroit mal à propos le nommer Poche: veu qu'il à vn sac sous la gorge de si grande estendue. Il ne seroit different au Cygne n'estoit que le susdit sac en fait difference, & aussi qu'il à des plumes longues par le derriere de la teste, qui luy font vne hure, tenant quelque chose d'vne creste telle que dirons en l'oyseau, que les François nommēt vn Biēure, ou prouuerons que le Biēure est comparē en forme à l'*Onocrotalus*. Et à fin qu'on entende de quel oyseau voulons parler, nous le descriuons selon que l'auons obseruē, l'ayant veu vis à Rhodes, à Salonici, & sur les riuieres du Nil, & de Strimone, & sur la mer Mediterranee, & au Propontide, & aussi sa peau remplie de bource pendue aux portaux des maisons & places publiques en plusieurs lieux d'Allemagne & Boheme. Quelques pouruoieurs & chaircuitiers François (comme dit est) nomment aussi les Pales de nom de Poches, mais c'est improprement. Encores y à quelques vns qui nommēt ce Pelican Liuane, de diction qui est trouuee commune en la bouche du peuple de Brabant & Henaut. Vn oyseau de corpulence d'vn Cygne, à ce qu'on nous à raportē, fut pris en vie au pais de Flandre, & presentē à l'Empereur Charles cinquieme de ce nom, ayant la gorge si grande qu'on y pouuoit aysement mettre le pied dedens, & duquel ayant veu la peinture, l'auons recogneū estre *Onocrotalus*. Parquoy ne scauons de quelle occasion le nomma Liuhane. Les Flamens le nomoyent en leur langue *Vokel vonetne*, qui signifie oyseau de l'Etna. Mais delaisant ces dictions, reprendrons à son ancienne appellation. Combien qu'elle soit Greque, toutesfois les Latins l'ont gardee entiere *Onocrotalus* sans la tourner, qui leur signifie autant que qui diroit le brayement d'vn asne. Possible que ce sont eux que *Festus* ancien auteur à nommé en Latin *Truones*. Plusieurs sachants que *Onocrotalus* prēd son appellation de son cry, come qui diroit, *Asini rugitum*, ont pensē que ce fust le Butor: mais nous monstrerons en autre chapitre parlant des Herons, que c'est bien autre chose, n'estoit que voulusios en suyure l'opinion de quelques auteurs qui en ont cōstitue deux especes, l'vne aquatique, l'autre terrestre. *Onos* en Grec est à dire Asne, & *Crotalos*, signifie bruit, quasi comme si c'estoit cest oyseau qui fait le bruit que nous entendons des Butors en este en noz marais de France. Mais sachant que chascun obserue telle vois,

*Differen-*  
*ce du Pel-*  
*ican au Cy-*  
*gne.*

*Descrip-*  
*tion du Pe-*  
*lican.*

*Divers*  
*noms du*  
*Pelican.*

*Oyseau de*  
*l'Etna.*

*Truones.*

*Ethimolo-*  
*gie d'Ono-*  
*crotalus.*

& toutes fois peut voir des Pelicans, doit penser tel nom luy estre mal attribué, luy donnât ce qui est deu au Butor. L'appellation Françoise du Pelican est venue commune à cause des saints escrits: parquoy chacun en a entendu quelque chose, & par les peintures qu'on en fait, que par ce qu'on en parle à tous propos. Quand le Serpent à tué les petits du Pelican, qui fait son nid cõtre terre, les peres en pleurent, & se batants la poitrine se font sortir du sang, dont les petits retournent à vie. Ce Pelican estant de grosse corpulence & oyseau palustre, amasse des buchettes au riuage de quelque lac ou riuere, & là fait autãt d'œufs que le Cygne, & nourrit ses petits en la mesme maniere: parquoy est facile que le Serpent face oultrage

Naturel  
du Pelicã,

*Pelecanes* & *Onocrotalus* en Grec, *Platea* & *Platalea* en Latin,  
*Luane* en Françoys, *Agrotti* en Italien.



ὁ δὲ πελεκάνος ἰσὶς τῆς ἀντιροῦς γένεσις, κατὰ τὸν οὐδὲν ἀποδείξαι τὸν γένος ἢ λέγει, &c. Arist. li. 9. c. 20. Item, ἢ δὲ πελεκάνος ἢ ἀντιροῦς, ἢ πτεροῦς ἀπὸ τῆς ἑρμῆδος ποταμῶν ἐπὶ τῆς Ἑλλάδος καὶ τῆς Ἰταλίας. Lib. 8. c. 2.

aux petits en l'absence des peres. Ce que les Latins nomment *Platea*, *Platalea*, ou *Onocrotalus*, Aristote aussi au huitiesme liure, douziesme chapitre de la nature des animaux, le nomme *Pelecanes*. Tous lesquels noms sont Synonimes signifiãts vne mesme chose. Les Pelicans sont oyseaux si communs en la riuere Strimone, que quand passions par dessus les ponts, & paruentus sur les Collines, voyons les lacs blanchir pour la grande quantité qui s'y nourrissent en esté, comme aussi font en Aegypte en tẽps d'hyuer. Laquelle chose auõs ta cõtee es discours de noz voyages. L'oyseau que nous appellons vne Pale, & qui à le bec comme vne cueillier, n'est pas *Pelecanes*. Car nous voyons quelle ne peut nager sur l'eau, non plus que le Heron, pour ce qu'elle n'a le pied plat. Combien que Plinẽ au chapitre quaren te-septiesme du dixiesme liure face mention de l'*Onocrotalus*, lequel il dit, ressembler

Pale est  
vn autre  
oyseau  
que le Pe  
lican.

bler à vn Cygne, & qu'il ait aussi fait distincte mention du Pelican, toutesfois il appert par les paroles, qu'il veult entendre d'un mesme oyseau, qui peut bien nager sur l'eau. Aristote au dixiesme chapitre du neuuesime liure, escriuant de cest oyseau vouloit entendre que les Pelicans se nourrissent sur les riuieres, & aussi qu'ils volent aux plongeons de mer, quand ils les voyent sortir hors de l'eau, les prenant par la teste en les mordant, à fin que les Plongeons leur rendent leur proye. Ce passage nous sert à prouuer qu'il n'est aucun animal de double vie ayant poulmon & prenant sa pasture en l'eau, qui la puisse aualler leans: car si les Plongeons la pouuoient aualler en l'eau, ils la mangeroient auant fortir hors, sachants que les Pelicans la leur offeront, s'ils ne fuyent: mais leur conuenant la venir aualler en l'air font destrouuez des Pelicans. Possible que les poissons Cetracees, tels que nous nommons l'Oye de mer, c'est à dire le Daulphin, & Phocena, c'est à dire le Marfouin, Pristler, c'est à dire le Chauderon, Orcha, c'est à dire L'ondre & la Balene, & autres de double vie, comme est le Veau de mer qu'on nomme aussi Loup de mer, la Loutre, le Bieure, le Rat d'eau, la Tortue, & toutes fortes d'oyseaux qui se plongent en l'eau, ne aussi la Grenouille, & les Serpens ne peuvent aualler ce qu'ils prennent en l'eau, s'ils ne se viennent monstrer en l'air, ou bien y ont prins leur proye: car si les Plongeons, dont y en a beaucoup de fortes, pouuoient aualler leur viande là bas, ils ne fortiroient hors pour se mettre en danger d'estre pillez des Pelicans. Si Moyse auteur Hebreu à dit en l'vnziesme chapitre du Leuitique, que le Cygne & Onocrotalus estoient oyseaux immondes, & deffendus aux Iuis de n'en manger, faut penser qu'il auoit eu cognoissance de tous les deux, & non sans cause: Car ils sont frequents par les lacs de toute Egypte & Iudee. Et de fait, lors que passios par la plaine de Rama, qui n'est qu'à demi iournee de Hierusalem, nous les voyos passer deux à deux come Cygnes, volants assez bas par dessus nos testes: combien qu'on les voye aussi voler en grosse troupe comme les Cygnes. Ce qui à souuètesfois fait que Pline à mis vne mesme chose sous diuers noms en diuers chapitres est, qu'ils les à prins de diuers auteurs Grecs. Et par ainsi au chapitre de Platea, il escrit de mot à mot, tout ce qu'Aristote en auoit dit. Or est-ce que nature luy à baillé vn sac de cuir sous la gorge tenant à son bec pour y mettre des grosses coquilles fermees, qu'il trouue en la mer, mais estants dedens ledit sac, & sentants la chaleur, se separent & s'ouuert. C'est ce qu'Aristote & Pline ont dit que quand le Pelican s'est remply de Conches, & se font ouuertes à la chaleur, il les reuomist, & estant le bon d'aice le mauvais, mange la chair du poisson laissant les escailles. Pline dit aussi au chapitre de Onocrotalus que c'est vn oyseau si semblable au Cygne, qu'il n'est different sinon qu'il à vn second ventre deffous la gorge de moult grande capacité, dedens lequel il met tout ce qu'il à trouué, & peu à peu apres l'auoir eue, le rapportant à la bouche, le reuoye dedens le vray ventre à la maniere d'un animal ruminant, & que tels oyseaux se trouuent en la Gaulle septentrionale. Cela ou choses semblables disoit Pline, & toutesfois lon pense que Plutarque à attribué ceste merque au Héron. Lon à remarqué qu'en certaine saison de l'annee il y en a au lac de Mantoué, & d'Orbetelo pres des Maranes de la ville de Sieme, ou les habitants le nomment *Agrotti*. Albert le grand eut bien cognoissance de cest oyseau, mais possible qu'il ignora son nom ancien: le voulant maintenir pour *Osisragus*, qui

Il n'est animal ayant poulmon qui puisse aualler en l'eau.  
Phocena.  
Pristler.  
Orcha.

Cygne & Onocrotalus oyseaux immondes deffendus aux Iuis.  
Platea.



toutesfois est vn autre, dont auons ia par cy deuant parlé. Il y a quelque apparence de foubfonner que cestuy cy est vne meisme chose, que ceux, qui on appelle autrement *Diomedes aues*, & *Liba Catharactas*, qui ont les yeux de couleur de feu, ayants aussi le bec garni de dents, & reste du corps blanc comme des Cygnes. Solin authcur Latin en a aussi parlé: mais il n'en a rien dit qu'il ne l'ait prins de Plinie, ou Aristote. Et pource qu'auons trouué vn passage difficile en Solin sur cecy, nous y sommes retardez pour l'exposer, *forma que fulcis*, dit il, *color candidus*: toutesfois trouuons qu'il nentend par cela, que *Fulica* est oyseau de couleur blanche, mais que cest oyseau *Onocrotalus* est de couleur blanche, ayant la forme de *Fulica*. Or pour retourner à *Diomedes aues*, trouuons que ce n'est chose moult nouvelle, de voir vn bec d'oyseau dentelé. Car les Canes, les Oyes, les Cygnes, comme aussi cest oyseau *Onocrotalus*, & autres plusieurs de riuere, l'ont dentelé par les bords. Ouide trouuant l'appellation de ces oyseaux en doute, fait des vers à ce propos.

*Si volucrum que sit dubiorum forma, requiris:*

*Vt non Cygnorum, sic albis proxima Cygnis,*

*Magna pedis digitos pars occupat, oraque cornu*

*Indurata rigent, sinemque in acumine ponunt.*

*Catharacta.* Les auteurs font difference de l'oyseau nommé *Catharacta* & *Catharacta* avec deux r r, mais il nous en fouuendra en toucher encores vn petit mot en parlant du Comarant. Donc ce Pelican entant qu'il est oyseau palustre, & se paist de mesme viande que le Cygne, & fait son nid contre terre, tout ainsi comme le Cygne, il vit principalement en lieux marechageux tant de mer que d'eau douce. Par ainsi faut iuger sa chair estre de mesme temperature, & en aliment pareil comme est celle des Oyes & Cancs.

#### De l'Oye priuee.

#### CHAP. III.

*Oyes priuees de deux sortes.*



IL y a difference entre l'Oye priuee, & la sauuage, c'est si peu qu'il ne se peut quasi cognoistre. La priuee a prins son origine du sauuage. Lon en trouue de deux sortes de priuee: dont l'vne qui est plus franche, est plus grâde & de meilleure couleur, & trouuee la plus fecode: l'autre qui retire à l'Oye sauuage, est de moindre corpulêce, & aussi de moindre reuentu. Les bons menagers sachants bien que la nourriture des Oyes est de moult grâd profit, en font grâde estime, pource qu'elles ne font aucune despêce, & pour les auoir meilleures les font choisir de grande corpulêce, & de blâche couleur, fuyants celles dont les oyfons sont d'autre couleur. Car celles qui ne font constantes à tenir leur couleur, sont estimee de mauuaise race. Nous ne trouuons que les anciens eussent l'usage ordinaire de se coucher sur la plume. Il est bié vray que Plinie au xxxii. chap. du x. liure, a dit qu'on en faisoit des aumilliers, & que pour cela la plume en estoit vn second reuentu: mais, comme il dit, c'estoit tant seulement pour se mettre dessous la teste. Ce qui nous fait penser que les anciens n'auoyent l'usage de se coucher sur lit de plume, est qu'encor pour le iourd'huy les hommes du leuant n'y couchent

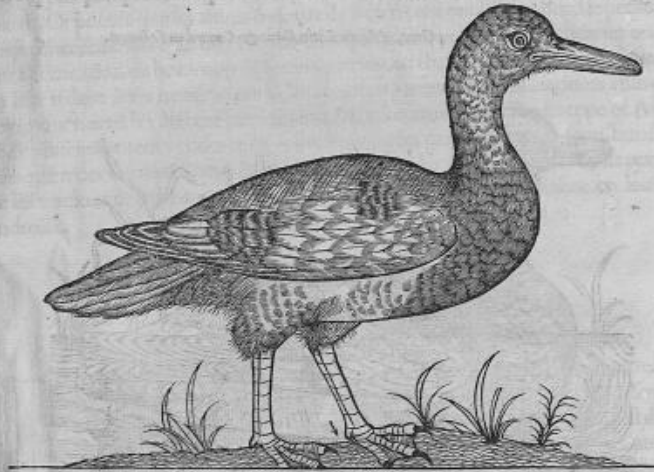
point





fos le bec deuant le iargueul iusques à moitié du col, & au deffous des yeux la couleur en est blanche, se rapportant à l'abit des Nonnains qui ont leurs couvre-chefs noirs doublez de blanc. Sa queue est courte & noire: ses aëles, & sur le dos sont de couleur plôbee, ayant ainsi les madures aux deux costez des cuiſſes, cômme l'Oye & la Cane de mer. Estant donc de la forme d'une Oye, & le col long, & la corpulence plus petite, semble estre haut eniambee. Ses pieds sont plats & larges & fort noirs, cômme aussi est sa iambe, & son bec & ses yeux: mais le bec est rond & plus court que celui de l'Oye, & avec sa rondeur est mouſſe par le bout. Sa maniere de cheminer, de se nourrir, crier, & faire voix est cômme d'une Oye. Et nous cherchâts quel nom pouuoit obtenir ceste Oye des anciens, & nayâts trouué au-

*Chenalopix en Grec, Vulpanſer en Latin, Oye Nonnette & Cranant en Francoys.*



*ἡ χηνολοπίξ ἢ ἡ τὴν ἰνδαμὴν ἔχουσα ἰταλικά. Arist. lib. 8. cap. 1.*

cun autre oyseau qui puſt plus raisonnablement auoir le nom de *Vulpanſer*, auôs *Vulpanſer* facilement accordé, qu'elle doit estre nommee *Vulpanſer*, & en Grec *Chinalopix*. *Chenalopix*. Les anciens le nommerent ainsi, pource que lors qu'elle nourrit ses petits, elle use de finesse de regard en les faisant eschaper. *Chenalopix* est diction Greque signifiant Oye regard. Car quand quelqu'un a trouué ses petits, elle vient au secours faisant semblant de se vouloir laisser prendre: l'une fois monstre auoir l'aile rompue, l'autre fois la cuiſſe. Ce pendant ses petits eschappent: alors elle prend son vol & se ſalue. On la nourrit es cours des grands seigneurs seulement: parquoy n'est encor guere commune par les villes, & villages de France.

*Natural  
de l'Oye  
Nonnette.*

## CHAP. VI.

Nitta.  
Nisse.  
Anates.

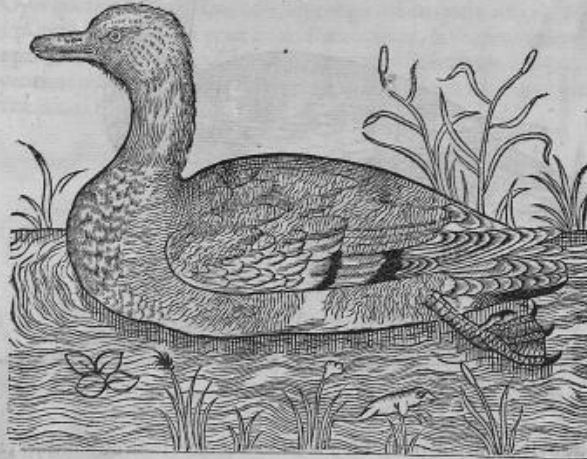


VELQUES Grecs ont nommé les Canes *Nitta* ou *Nisse* & les Latins *Anates*. Communement les Canes & autres oyseaux de rivièrè sont de corpulence moult pèsante : parquoy font bruit de leurs ailes en volant. La mesme différence qu'on trouue es Oyes, est aussi veuë es Canes. Car l'on voit manifeste différence du priuë au sauuage, tout ainsi comme en l'Oye.

Canes sauvages de deux sortes.

L'on à trouuë des Canes & Canards sauvages aussi gros que les priuëz, & du tout semblables. Il y en à vne autre sorte qui sont plus petits: car nous voyons à l'expérience que quelques fois vn gros Canard sauuage pédra à l'estal d'vn chaircuitier aupres d'vn priuë, qui ne semblera auoir aucune différence, qui toutesfois sera sauuage : & le cognoistra l'on différent à toute autre sorte pour estre plus petit que le

*Nissa ou Nitta en Grec, Anas en Latin, Cane & Canard en Francoys.*



Ἡ ἰστὴν ἀπὸ τοῦ πτερυγοῦ ἔχει, ἡ μὲν τοῦ ἀνδρὸς ἔχει τὴν ἀλλοτρίαν ἐργασίαν, ἡ δὲ τῆς ἀμφοτέρων ἰστὴν ἔχει. Arist. lib. 3. cap. 17. & lib. 8. cap. 2.

fusdit, ayant sa femelle de mesme, & de semblable plumage. Parquoy cõstituerõs maintenant deux sortes de Canes, ne les distinguans en priuëe & sauuage, mais en grande & petite cõme l'Oye. Car nostre Cane priuëe à prins son origine de la grande sauuage, cõme aussi à fait la petite, s'il s'en trouuoit de priuëe. Estãts au sauuage tiennent constamment leur couleur, mais aduient souuent que leur couleur se muë es priuëes qui sont quelques fois mi-parties de blanc, autrefois toutes blanches

blanches, le plus souuent retiennent toute la couleur du sauuage. Encores y à plusieurs autres sortes d'oyseaux de riuere, qui ressemblent aux Canes : toutesfois n'y en à point à qui les plumes de dessus le cropion soyent reuuees contremot, qu'aux masles des Canes. Les masles sont tousiours les plus grands. Aristote faisant leur anatomie, au dix-septiesme chapitre du second liure de l'histoire, à dit que leur oisier est large & ample, & ont des intestins pendus aupres de celuy ou se termine le droit boyau. Les oyseaux de riuere, comme aussi les Canes sortants de l'eau, s'esleuent incontinent contremont pour aller vers le Ciel. Les Canes ont l'industrie de faire leur nid & esclorre leurs petits dedens les arbres, & les apporter avec le bec en l'eau. Les anciens pensans que les Canes du pais de Pôt se repaissent de venin, ont donné leur sang contre toutes poisons : & de fait Mithridates, qui n'estoit moins medecin, que Roy, & duquel nous auons ce tant renommé médicament de son nô, faisoit endurcir le sang des Canes, à fin qu'il le peust mieus garder, & le destremper en medecine quand il voudroit. La chair des Canes est mise en comparaison avec celle de l'Oye, pource que tous deux hantent les riuieres & marais. Or pource que les autres oyseaux de riuere, qui ont le pied plat, de petite corpulence, sont dits estre du genre de Canes, & aussi que les anciens auteurs en ont fait mention de beaucoup de sortes, prendrons chascune à part soy, à fin que en leur rédant leurs noms anciens, les accompagnons avecques les noms François, pour mieux les descrire par le menu. Il n'y à contree en nostre Europe & Asie, & principalement vers les riuages des eaux, ou les paisans, n'ayent acoustumé de nourrir des Canes & Canards, tout ainsi comme des Oyes, qui est la cause que ne les voulons descrire aucunement, car le portraict nous semble suffire en leur endroit.

*Differen-  
ce des Ca-  
nes masles  
aux fe-  
melles.*

*Sang des  
Canes sert  
de medeci-  
ne.  
Mithrida-  
tes.*

Du Cormarant.

CHAP. VII.



LE Cormarant est cogneu en toutes côtrees, & est seul entre tous les oyseaux qui ont le pied plat, (hors mis le Bièvre, que descrirons cy apres) qu'on puisse voir se percher sur branche. Il est du nombre de ceux qui font le plongeon, & qui se paissent aussi bien en l'eau salee comme en la douce. Les seigneurs prennent souuentesfois plaisir en luy donnant la chasse, principalement entour Venise: car ils choyissent vn temps calme, & se mettent sur certains petits bateaux legers, deux ou trois douzaines de compagnie, qu'ils nomment bisoleres vogues à cinq ou six hommes chascune, & estats sur mer, vont comme vn carreau d'arbaleste: parquoy ayats entourné le Cormarant, lequel ne pouuât prendre secouffe à se darder en l'air, demeure suffoqué. Car les Seigneurs tenants les arcs à ialets, luy tirent soudain qu'il luy voyent la teste hors de l'eau, & à la fin le rendent si lassé, qu'ils le prennent en plaine mer. Cest vn beau spectacle de voir vn tel deduit, comme aussi de voir vn Cormarant tenant vne anguille moyennement grosse. Car l'ayant prinse en l'eau, & luy conuenant venir dessus pour l'aualer, fait le plus souuent qu'il la combatte longuement auant que d'en venir à

*Cormarant  
oiseau de  
pied plat  
seul se per-  
che sur  
branche.*

*Maniere  
de prendre  
le Corma-  
rant sur  
mer.*

P

bout. Le Cormarant & le Bièvre font de grands dommages sur les estangs de reserue : car ils en mangent le poisson. Ils font leurs nids dessus les arbres, & tiennent leurs perches sur les riués des estangs tant d'eau douce que salée. Chacun lisant Aristote pourra facilement iuger qu'il n'y en auoit beaucoup enuiron les confins d'Athenes : comme il appert par le vingt-quatriésme chapitre du neuuiesme

*Cormarant est écrit par Aristote pres Athenes.*

*Phalacrocorax & Coroni thalassios en Grec, Cormus aquaticus en Latin, Cormarant en Francoys.*



*ἴσθ' ὅτι οὗτος τῶ ὄψου καλλῶν οὐδὲ τ' κούλι' αὐτῆς φησὶν ὁ συγγραφεὺς ἄρ. Arist. lib. 9. cap. 14. Item, lib. 8. c. 3. καὶ ὁ κούλι' αὐτῆς οὐδὲ ἴσθ' ὅτι μὲν αὐτῆς οὐκ ἀλλὰ τῆς αὐτῆς ἴσθ' ἰδὲ τῆς συγγραφεὺς ὅτι καὶ τῆς αὐτῆς, τὸ δὲ ὄψου μὲν οὐδὲ ἴσθ' ὅτι οὐκ ἀλλὰ τῆς αὐτῆς ἴσθ' ἰδὲ τῆς συγγραφεὺς ὅτι καὶ τῆς αὐτῆς.*

liure, parlant des Chouettes nomées en Grec Colia, ou il dit. *Tertium quod familiare est Lydiæ, ac Phrigiæ terra, idemq; palmipes est.* Nous l'interpretos qu'il y à plusieurs lacs en Lydië & Phrigië, comme aussi l'cauons qu'ils sont frequens au Propontide, & es goulphes de la Montanee & Nicomedië anciennemēt nommez *Astacenus sinus* & *Nicopolis*. Pline nous donne faueur de croire qu' Aristote à entendu du Cormarant au lieu ia allegué : car il le nomme expressement *Phalacrocorax*, esctiuant le trentiesme chapitre de l'vnzeiesme liure, lequel il met en ceste sorte. *Et quedam animalium naturaliter caluent, sicut Strutio cameli, & Corni aquatici, quibus apud Græcos nomen est inde.*

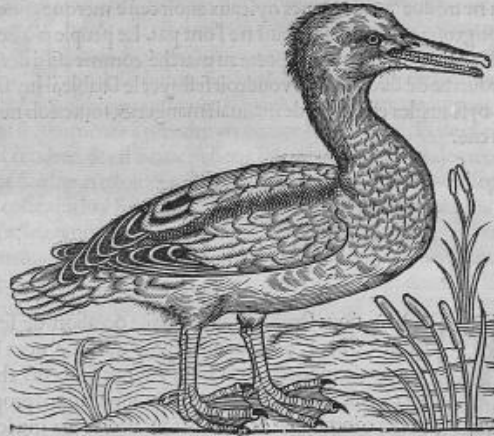
Bièvre

## CHAP. VIII.

**B**IÈVRE est vn moult gros oyseau de riuere, & ou il n'y a gueres moins à manger, qu'en vne moyenne Oye sauuage. Nostre vulgaire François le nomme vn Bièvre, luy ayant imposé ce nom par accident, d'une beste de double vie semblablement appelée vn Bièvre, & en Latin *Fiber*, & en Grec *Castor*: car comme la beste, qui à quatre pieds, entrant en l'eau fait de grands degaists sur le poisson: tout ainli c'est oyseau, qui se plonge à tous propos, estât en vn estât en fait ausi grad deluge côme vn Bièvre à quatre pieds. C'est de la qu'il a esté ainli nommé. Il y a bien des autres oyseaux, qui luy sont moult semblables: car le Pelican, qu'auons nagueres descrit, porte quelques merques qui luy sont cômunes, comme ausi à vn autre, qu'on nome sur la riuere de Loire vn Harle. Mais entât que ce Bièvre est differet à tous autres oyseaux, nous

*Ethimologie du Bièvre.  
Fiber est Castor.*

*Castor en Grec, Fiber a les omnium mergorum maxima en Latin, Bièvre en François.*



dirons presentement qu'elles enseignes lon trouue en luy pour le scauoir distinguer des autres. Il à le bec long, greffe & dentelé, côme ausi est celuy de la Piette de mer, mais tous deux sont recrochez par le bout. Il à vne creste dessus la nuque, non par dessus le sommet de la teste, comme ont les Paons, Huppes, & Cocheuis, mais par le derriere, comme l'*Onocrotalus* & plusieurs especes de Plongcons. Sa teste, comparant le petit au plus grand, est plus grosse que celle d'une Oye, dõt

*Description du Bièvre.*



tout le dessus, & iusques à demy le col, est de couleur fauve, cōme qui l'auroit peint  
 Ète d'Ocre de Ruz. Ses yeux ne sont gueres grāds. Le dessus de son dos & des aē-  
 les est cendré, tirant sur la couleur plombée. Ses aēles sont moult petites au regard  
 de tout le corps, ayāts vne ligne blanche par le trauers. La couleur de dessous son  
 ventre est quasi blanche tirant sur le paillé. Son bec à trois doigts de longueur,  
 rouge par le dessous, & brun par dessus, ou il y à vn pertuis en chascue costé pour  
 odorer. Ses iambes & pieds sont rougeastres: sa queuē est ronde comme celle des  
 oyseaux de riuere. Mais la voyant crussée par le bout, auons eu occasiō de pēter  
 qu'il se perche & fait son nid par les rochers, & sur les arbres, cōme ausi fait le Cor-  
 marāt. Nature s'est mōstrée admirable en la fabrique interieure de cest oyseau, cō-  
 me ausi en celle de plusieurs plōgeons, & quelques autres oyseaux de riuere: car  
 elle luy à baillé le siflet, autrement nomé le Chalumeau, d'autre sorte qu'es autres  
 oyseaux de riuere: qui n'est pas rōd, mais quasi plat, & nō tout d'vne venue, mais  
 pl<sup>9</sup> gros par interualles en vn ēdrait qu'en l'autre, c'est à dire qu'il y à deux neuds  
 au milieu. Et quād il est paruenū iusques dedēs l'estomach, on luy trouue vne cau-  
 ité leans renfermee de mēbranes, qui cōtiennēt pareillemēt vn gros os inegal, en  
 sorte qu'on diroit, que cōme on enferme vne chādelle en la lanterne cōtre les iniu-  
 res du vent, que tout ainsi nature luy à fait celle cauité pour la cōseruation de l'ar-  
 entour ses poulmons: car lors qu'il se tient là bas plongé en l'eau, il à affaire de  
 vent. Lon ne trouue aucuns autres oyseaux auoir ceste merque, sinon ceux qui  
 font le plongeon: combien que tous ne l'ont pas. Le peuple n'ā bonne opiniō  
 de cest oyseau: car quand lon en apporte au marché, comme ausi des Comarāts,  
 il y à vn proverbe de dire, que qui voudroit festoyer le Diable, il luy faudroit dō-  
 ner de tels oyseaux: les estimants de mauuais manger: & toutesfois ne font si mau-  
 uais qu'on criē.

*Bien se  
 perche,  
 & fait son  
 nid es ro-  
 chers.*

*Proverbe  
 commun.*

Du Herle.

### CHAP. IX.



**C** E V X nous semblent auoir petite occasion de se louer tant  
 qui se vantent, pour auoir imposé quelque nom François à  
 vne chose moderne: car nous voyons plusieurs choses nom-  
 mees diuersement, prenans leurs appellations propres en di-  
 uerses contrees de France: & toutesfois ceux qui scauent bien  
 parler François, les ignorent. Nous auons trouuē vn oyseau  
 de riuere de moult belle couleur orēgee, que les habitants des Orees sur la riuie-  
 re de Loire, comme est Cosne, la Charité, Neuers, ont constamment nommē vn  
 Herle, ou Harle: & toutesfois l'ayant monstré à Paris, n'auons trouuē hōme qui  
 ait onc ouī tel nom: car en le vendant, ou ils le nomment vn Tiers, ou vn Moril-  
 lon, ou luy imposent tel autre faux nom. Sa grosseur est moindre que d'vne Oye  
 sauuage, mais il ressemble mieux à la contenance d'vne Cane, tant pour auoir les  
 iambes & le col cour, comme ausi retire mieux au plumage d'vne Cane. Cela est  
 cause qu'ayons cessé de le soubsonner *Vulpanser*. Ce Herle est bien garny de plu-  
 mes,

*Descrip-  
 tion du  
 Herle.  
 Herle est  
 autre oy-  
 seau que  
 Vulpanser*

mes, dont celles du tour du col & de dessous le ventre, sont de moult belle couleur orangee, tirât sur le iaulne. Les plumes de dessus la teste, du dessus du col, & du dos sont noires. Il auroit toute l'ælle blâche, n'estoit que les allerôs sont noirs. Son bec est long de trois doigts, qui est en ce different à celuy des Oyes & Canes, qu'il est rond & recroché par le bout, & est de couleur tirât sur le rouge, ayant les coches par les costez ainsi que les oyseaux de riuere: mais il à vne caueleure noire d'abondant, qui est droicte par le dessus, & sa langue cochee, à la mode des autres oyseaux de riuere. Ses iambes & pieds sont rougissantes, semblables à celles d'vne Cane. Aussi à la queuë courte comme tous autres oyseaux de riuere,

*Anatis species aliqua habentis ventrem arancij coloris.*

*Nierus ôus ôi yacê ex quarezeô.*

Du Morillon.

CHAP. X.



Il y à vne particulière espeece d'oyseau de riuere, que nostre vulgaire nomme vn Morillon, moult semblable à vne Cane, & qui est de mesme grosseur, ayant le bec entaillé par les bords de profondes coches à la manière d'vne fië. Le Morillon à le dedens des pieds & des iambes rougeastres, mais le dehors en est noir. Il à toute la teste tannée iusques à la moitié du col, ou il commence à prendre vn collier blanchastre. Et de là en auant sa poictrine est tendree, & est blanc dessous le ventre. Il seroit totalement noir par dessus le dos & aëles, n'estoit que quand on les luy estand, lon voit sept plumes en chaque costé, qui luy font l'ælle toute bigarée ainsi comme à la Pië. Mais au reste toute l'ælle, comme aussi la queuë, est noire, qui ressemble proprement à cel le d'vn Cormarant. Sa principale nourriture estât en l'eau, est des petits animaux qu'il trouue au fond: car sçachant faire le plongeon, & se contenir là dessous, moult longue espace de temps, prend du petit poisson & des Escrouelles, qu'on pourroit nommer en Latin, *Millepedæ aquaticæ* ou *Pediculi*. Il se paist aussi des semences des petites herbes, qui croissent le long des ruisseaux, & des Escreuilles tendres, comme aussi de toute sorte de petits Limas. Sa langue est charnue, tellement qu'il semble en auoir vn autre à la racine. Sa poictrine est fort large, comme aussi est en toutes manières de Canes. Il à les cuiſſes courtes & tirees en dehors, comme ont tous oyseaux qui se plongent. Son anatomie interieure ne semble rien auoir de particulier, que de ne luy trouuer point de fiel. Son foye est diuisé en deux lopins, dont l'vne partie couure le gesier, & l'autre les intestins. Nous ne separerons celle espeece de Morillon, qu'on nomme vulgairement vn Tiers. Parquoy le descrirons en ce mesme chapitre. Nostre vulgaire reconnoist le Tiers à ce qu'il est Tiers entre Morillon & Cane. Il est ainsi bigaré par les aëles comme le Morillon, mais son bec est comme celuy de la Piette. Quant au reste, qui faindroit voir vne Piette coloree entre le Morillon & Canard, ayant les aëles bigarées, auroit la perspectiue d'vn Tiers en son idee. Il est donc moindre en grâdeur

*Descrip-  
tion du  
Morillon.*

*Nourritu-  
re du Mo-  
rillon.*

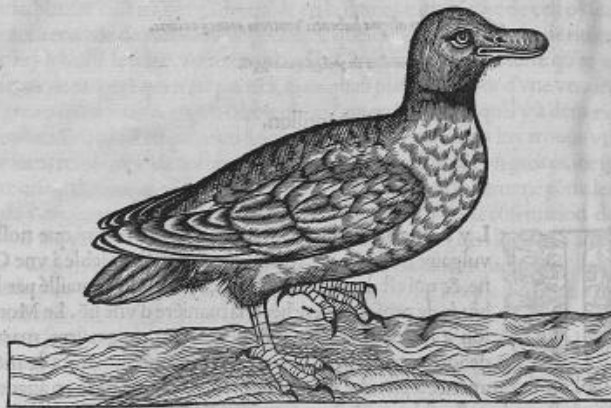
*Millepe-  
dæ aquat-  
icæ ou pe-  
diculi.*

*Morillon  
n'a point  
de fiel.  
Erbimolo-  
gie du  
Tiers.  
Descrip-  
tion du  
Tiers.*

p iii

que le Canard & Morillon, & au mager est trouué de meſme gouſt. Nous voyés les Morillons communs es riuieres & estangs de toutes contrées, qui nous induit à croire que les anciens ne les ayent ignorez. Parquoy n'ayants onc trouué oyſeau qui euſt l'œil de couleur ſi verte, l'aons facilement pris pour celuy, que les Grecs ont dit *Glaucion*, le voyés meſmement ſemblable à vne Cane, & quelque peu moindre.

*Glaucion ou Glaucus en Grec & Latin, Morillon en Francoys.*



Des Canes de mer.

CHAP. XI.



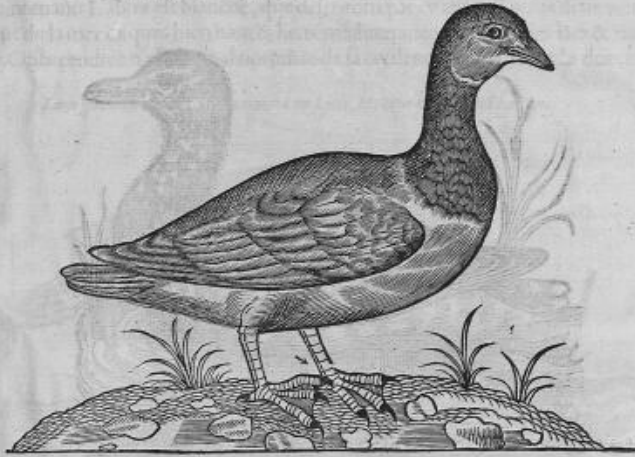
**P** O V R C E que les oyſeaux paluſtres font leurs nids cõtre terre, & font aĩez à nourrir, les paĩſants apres auoir troué leurs œufs, les font couuer aux Poules, & ainſi rēdent les oyſeaux priuez, leſquels puis preſentēt aux Seigneurs des villes & villages. Si ce n'eſtoit celá, il y en á beaucoup d'eſpeces qu'on cognoiſt, qui ſeroyēt demeurez incognus. Nous auós eu la cognoiſſance des Canes que deſcrirons maintenát de la ſuſdicte maniere, cõſeſſants ne les auoir veu ſauuages. Mais ayants touſiours eu eſgard de rendre les noms anciens aux choſes modernes, ſoudain que les veĩmes porter vn collier blác comme vne Cane petiere, ſouſſonnames qu'Ariſtophanes auoir entēdu d'elles ou il diſoit, *Nittæ perieſofmena*, que l'interprete expoſoit pource qu'on leurs trouue cõme vne ceinture blanche au tour du col. Et de vray eſtáts de couleur tannée, portēt vn collier blanc autour du col. Leur corpulēce eſt moyene entre vne Oye & vne Cane: mais leur

leur bec est noir & longuet, comme celuy d'un *Onocrotalus*, ou Bièvre, c'est à dire qu'il n'est large comme en l'Oye, Cane, ou Morillon, ains poinctu come celuy de la Piette. Toute la teste & le col iusques dessous l'estomac, est beaucoup plus noir que le dos & les ailes. Les deux costez des cuisses sont ainsi madrees comme en l'Oye, & la queuë blanche par dessous: les iambes sont noires. Au surplus des meurs, sont approchantes de celles de l'Oye: mais lavoix en est plus obscure. Encor qu'elles soyent oyseaux aquatiques, si est-ce qu'on ne les voit point s'aymer dedens les estangs d'eau douce, ains qui les y fait entrer par force, ils s'en fortent soudainement.

*Descrip-  
tion de la  
Cane de  
mer.*

*Mœurs  
de la Ca-  
ne de mer*

*Nitta perisofomena en Grec, Anates cingulum candidum in collo habentes en Latin,  
Cane au collier blanc ou Cane de mer en Francoys.*



Du Caniard, Colin, ou Grifard.

#### CHAP. XII.

**D**E C A N I A R D est oyseau de marine ayant le pied plat, & va nageant dessus l'eau, beaucoup plus frequent au riuage de l'Ocean, qu'il n'est en la mer mediterrance. Son cry est cause de luy auoir trouué telle appellation. Il n'est guere veu es parties mediterrances estoignees de la mer. Aussi est il contraire en cela à beaucoup d'autres oyseaux de marine, n'estoit qu'on l'y eust appriuoisé, & porté des sa naissance. Il n'est de plus grãde corpulëce

*Descrip-  
tion du  
Caniard,  
Colin ou  
Grifard.*

p iiii



bite sur le riuage de l'Océan, lequel pour estre facile à nourrir, est aussi veu es villes mediterranees: Car quand les paisants ont trouué son nid, ou il y a communement deux petits, ils les portent pour donner à leurs seigneurs es villes.

De la Mouëtte cendree.

CHAP. XIII.

**S** I L y eust eu quelque difficulté en la cognoissance de cest oyseau, estats au pais des Grecs, elle nous eust esté facile à vaincre. Car encor pour le iourd'hui, tout le monde le nomme *Laros*, comme aussi en Italie *Gauia* ou *Gauina*. Nous trouuons deux especes de Mouëttes, que les anciens auteurs ont assez bien descrites. L'une est cendree, qui est celle dont parlons maintenant: L'autre est blanche, que descirons par cy apres. Toutes deux viennent de la mer iusques bien haut es lieux mediterranees, iuyuants les lacs & riuieres. Ceste cendree n'est pas mal nommee de sa couleur: car elle à tout le dos cen-

*Laros.*

*Mouettes de deux especes.*

*Description de la Mouette cendree.*

*Laros spodioidis en Grec, Gauia cinerea en Latin, Mouette cendree en Francoys.*



*ἐν τῷ πλάτωνα, ἀλλ' ἐστὶν ἡ ἀδελφεὶ τῷ Ἰωάννη ἀποδοξίῳ, Arill. lib. 8. cap. 3. & lib. 5. cap. 9.*

dré: mais est toute blanche par dessous le ventre, comme aussi est sa queue. Ses pieds & iambes sont noires, dont les doigts s'entretiennent de membranes, comme font ceux des Oyes & Canards. Le dessus de sa teste est tout blanc, ayant vne tache noire en chaque costé assez pres du coing de l'œil. Son bec est long & quelque peu courbé en arc, & creux par le dedens, comme est l'estuy ou manche ou lon met l'alumelle d'un rasouër: lequel bec est de la couleur de celuy d'un Butor, quasi comme de corne. L'extremité de ses deux ailes est noire, & principalement le bout des cinq grosses plumes, desquelles la premiere à vne bien petite

partie noire en longueur. Il n'y a quasi point d'ergot derriere en son pied: Et ce qu'il en a, n'est gueres plus gros qu'est la teste d'une espingle. Il n'est oyseau pour sa corpulence plus leger que cestuy cy. Car combien qu'il soit gros comme vne Pouille, il n'a de chair vaillant vne Caille, toutesfois qu'il est beaucoup gourmand. Il nage sur l'eau, & se conduit de ses pieds. Il a donné son nom à vn poisson en Grece, & dont il est moult friant. La couleur de l'ouverture de son bec, comme ausi de sa langue, est de iaune orangé.

## Des Mouettes blanches.

## CHAP. XIII.

Mouettes  
blanches  
de deux  
sortes.  
Maulues.



Descrip-  
tion de la  
grande Mo-  
uette blan-  
che.

**L**EST de deux sortes de Mouettes, dont l'une est plus grande, l'autre est plus petite, de laquelle parleros cy apres. Ceux du Hable de grace & Dieppe la nomment Maulues, comme ausi font les Mouettes cendrees. On les trouue pendus à l'estal des pasticiers es villes maritimes, toutesfois qu'on n'a pas acoustumé d'en manger la chair ailleurs. Les ayants goultees, ne nous ont semblé de si mauuaise faueur come lon peferoit. Ceste Mouette blanche est de plus petite corpulécq̄ la Cédree. C'est vn oyseau moult plaissant à la veuë, & de belle corpulence & gaye, retirant à celle d'un beau Pigeon blanc: mais semble estre de plus grand cortage à cause de son plumage, qui toutesfois est de moindre charnure que d'un Pigeon. Elle est blanche comme neige, ayant toutesfois quelque peu de cendré sur les aëles. Ses yeux sont grandelets, ombrez tout à tour d'une ligne noirastre, ayats vne tache noire en chascque costé, ou est le pertuis de l'ouyee. Ayat ausi moult bonnes aëles, & qui surpassent la queue en longueur. Leurs iambes & becs sont rouges, chose contraire à la cendree. Ils se tiennent guays & droits dessus les iambes, ayats la partie de derriere moult haulte, tellement que la perspective de leur dessous, se tourne en courbeure. Car venant de deuers l'estomach, & passant par dessous le ventre, se terminat à la queue, mostre se tourner en dos de cercle. Leur bec est poinctu & gresse, & ont les extremités des aëles noires. Il ne se faut pas taire d'un proverbe ancien pour les hommes babilars, encor qu'ils ne sachent ce qu'ils dient, toutesfois veulent tousiours parler: C'est qu'on dit en ceste sorte, *Larus parturit*. Car lors que cest oyseau à ses petits, & va volant ça & là, il crie contre les hommes & animaux qui en aprochent. Son nid est cote terre parmi les lades entre le bruyeres. Lors l'oiseau fait si grad bruit, qu'il estonne les passants de son cry. Sauf l'honneur de quicouque à eu opinion que les Mouettes se plongent en l'eau, ofons dire au contraire, & que onc homme ne les voit faire le plongeon. Toutes ces especes, selon le rapport d'Aristote, batissent ausi leurs nids es rochers pres de la mer, & font deux ou trois ceufs en esté, & ont lors inimitiez contre certains autres oyseaux, dont l'un est *Brentus*, & l'autre *Harpagus*, dit il *ἄρασι πικραῖσι* comme ausi avec les Canes & Canards. Mais il y a difference entre *Brintbus* & *Brenthus*, comme ferons voir cy apres.

Proverbe  
pour les  
bômes ba-  
billars.

Mouettes  
ne se plon-  
gent en  
l'eau.  
*Brentus*,  
*Brintbus*,  
*Harpas*.

*Larus Leucos* en Grec, *Gavia alba* en Latin, *Monette blanche* en Francoys.

*ἄρασι ἰσχυρῶς ἐπὶ τῶν θαλάσσιων ἄμαρται.* Arist. lib. 8. cap. 3.

De l'autre petite Mouëtte blanche.

## CHAP. XV.



**N**CONTINENT qu'il commence à faire froid, les petites Mouëttes blanches apparoissent assez auant en terre ferme volants par dessus les riuieres. Il est manifeste qu'elles sont de differente espee aux dessusdictes: car elles portent le dessus de la teste tout noir, & sont de moindre corpulence, & volent encor plus lög temps que les autres Mouëttes. Si ce n'estoit que les pecheurs trouuent des subtilitez à les prendre, à peine en vairoit on si non en volant: mais estants prisonnieres, elles se appriuoient quasi en vn iour, lesquelles lon nourrit facilement: car elles mangent toutes choses qu'on leur baille, comme triaille, chair, & poisson. Pour les prendre ils vsent de cest artifice. Ils mettent vn croix de bois sur l'eau, & au quatre coings mettēt quatre gliaux droits fichez. & au milieu de la croix mettēt de la chair ou du poisson: car la Mouëtte descēd en volant pour prendre la chair qui nage sur l'eau, & trouuant les gliaux à ses ailes, tombe en l'eau ne pouuant plus voler. Ils prennent aussi les Camiards en ceste maniere, & quelques fois les Milans. Elle est si criarde, quelle en estōne l'ar & fait ennuuy aux gens qui hantēt l'estē par les marais, & le long des petites riuieres.

*Differēce  
des petites  
Mouettes  
blanches  
aux autres*

*Maniere  
de prendre  
la petite  
Mouette  
blanche.*

De la Piette.

## CHAP. XVI.



**D**O V R prouuer que ce nom de Piette est pure diction Francoyse, ne voulons que l'experience. Cest quiconques aura vn oyseau, qui est si frequent par noz riuieres, & familier en toutes bouiques des palticiers, tel que monstre ceste peinture, le portant en sa main, & demandant son nom aux paisants, il n'y aura celuy qui ne le nomme ainsi qu'auons dit. On le trouue moult commun en Soissonnois & Beauuoysin. Car communement on l'apporte vendre aux villes de ce pais là en moult grande quantité, pris es riuieres de Arree, Somme, & autres tels ruisseaux. Piette semble estre nom diminutif d'une Pie: car c'est nostre coustume de nommer beaucoup de choses de nom de Pie: comme quand nous voyons c'est oyseau mi-party de noir & blanc, nous le nommōs à l'exemple d'une Pie, comme aussi disons vn cheual pie. C'est oyseau est coustumier de se tenir en l'eau, assez plus grād qu'une Sarcelle, mais moindre qu'un Morillon. Et tout ainsi que la couleur des Canes n'est pas constante, si que telle fois l'une sera toute grise, & l'autre toute blanche; ce neautmoins ne perd rien de sa figure: tout ainsi est de la Piette. Car il y en a, qui quelques fois sont toutes blanches par le col & par le corps, & quelques fois mellez de couleur noire. Mais la plus cōstante couleur & commune en cest oyseau, est d'auoir le dessous de la gorge & du ventre tout blanc, & le dessus du corps noir: les ailes comme celles d'une Pie,

*Description  
de la  
Piette.*



& au reste les pates & la queue cōme d'un Morillon. Nous donnerons vne merque pour monstrier que ceste Piette est differente à tous autres oyseaux de riviere: c'est qu'elle à le bec non pas large, comme plusieurs autres qui hantent l'eau, mais cōme rond, qui n'est pas voulté par le dessus, & qui est dentelé par les bords. Elle à pareillemēt vne petite huppe par le derriere de la nuque, nō pas droite d'es-

*Piette est  
differente  
à tous oy-  
seaux de  
riviere,  
C'en  
quoy.*

*Phalaris en Latin, Piette en Franceys.*



© 1688 de la Bibliothèque de la Ville de Paris, sous le n. 1014. Artil. lib. 8. cap. 3.

fus la teste, mais en l'endroit ou luy commence le col. Ses interieurs, ses intestins & lesiers sont gressés & moult deliez, ayants le sifflet gros comme le doigt, & menu par deuers la teste, & qui est different à tous autres qu'on puisse observer. Car il est tout rond, & d'une seule piece, dont les anneaux ne sont aucunement cochez. Noz coniectures nous ont peu esnouoir de la soubçonner estre celle que

*Phalaris.*

les anciens nommoient *Phalaris*.

De la Tadorne.

#### CHAP. XVII.

*Description  
de la  
Tadorne.*

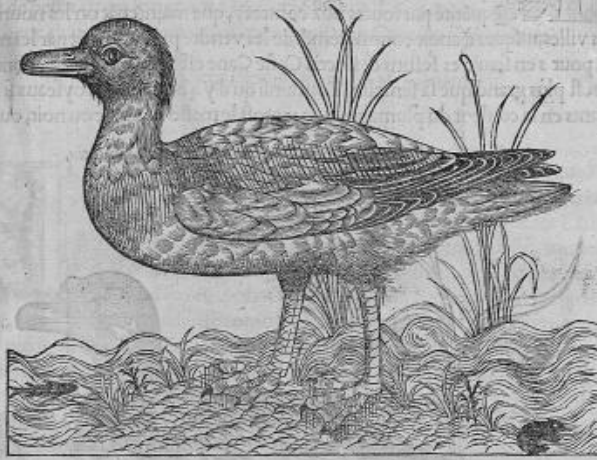


**L**A TADORNE est oyseau moult ressemblant à vne Cane: mais on le voit rarement en nostre France, sinon es courts des grands seigneurs, à qui on les apporte des autres provinces de dehors. Leur corpulence excède celle des Caniards, faisant môstre d'une moyenne Oye. Le plumage de leur teste est tout noir, comme aussi sont leurs yeux. Leur bec seroit tout rouge par dessus, n'estoit qu'il à vne tache noire de chaque costé, en celuy endroit ou

font

font les pertuis pour odorer. Leur bec est aussi court comme celui d'une Cane, & large comme celui d'une Oye, marqué d'une tache noire par le bout, qui ressemble à un ongle. Cest oiseau est plus haut eniambé qu'une Cane. La couleur de ses jambes & pieds est palle, tirant sur le rouge. Il porte un colier de couleur rousse, qui luy entoure la poitrine: mais le devant de l'estomach & tout le tour du col est blanc. Aussi seroit il tout blanc par le corps, n'estoit que le dessus

Portrait de la Tadorne espèce de Canard.



de ses ailes est noir, ou il y a une ligne rousse en chaque côté. Le bout des plumes des ailes, comme aussi l'extrémité de la queue, sont noires. Il ne se plonge pas volôtiers entre deux eaux, toutesfois qu'il aime à estre sur l'eau, & porte sa queue comme les Canes. La voix qu'il fait est moult semblable à celle d'un Canard. Ses ailes estendues apparoissent quasi toutes noires, sur lesquelles on trouve des plumes vertes & luisantes, come sont celles des ailes des Canards: mais pource qu'il plie les plumes noires de l'aile en dedens, les trois qui demeurent dessus, sont celles qui couvrent l'aile de rousseur.

De la Cane à la teste rousse.

#### CHAP. XVIII.

**L**Y a une manière de petite Cane moult semblable à un Morillon, qui a la teste rousse: mais la poitrine & le dessous du col sont noirs. Tout le reste du corps est de couleur plombée. Son bec, ses jambes & pieds, sont noirs ressemblés à ceux d'une Cane, & les yeux rouges. Elle n'est de si grande corpulence qu'une Cane.

*Description de la Cane à la teste rousse.*

De la grosse Cane de la Guinee.

## CHAP. XIX.

**L** n'y a pas long temps qu'on a commecé à nourrir & esleuer vne maniere de Cane trape en nostre France, qui est de moyéne corpuléce entre vne Oye & vn Canard, & qui ne fait point de bruit en criant, d'autant que sa voix est enrouée, & semble qu'elle ait les poulmons blesez. Il s'en trouue des-ia si grande quantité par toutes noz contrees, que maintenât on les nourrist par les villes, iusques à auoir commecemét de les vendre publicuemét par les marches, pour s'en seruir es festins & noces. Ceste Cane est basse eniambée, dont le masse est plus grand que sa femelle. Tout ainsi qu'il y a beaucoup d'oyseaux fins constants en la couleur du plumage, que tantost le masse est blanc ou noir, ou de

*Descrip-  
tion de la  
grosse Ca-  
ne de la  
Guinee.*

*Nous luy auons imposé ce nom Grec Nitta libiki, & Ana libica en Latin,  
Cane de la Guinee en François.*



*Nitta libiki.*

diuerfes couleurs meslees, tantost la femelle est d'une couleur, & le masse d'une autre: tout ainsi dirons en cestuy cy que tantost le masse est blanc, tantost la femelle est blâche, tantost tous deux sont noirs, tantost de diuerfes couleurs. Parquoy lon ne peut escrire bonnement de leur couleur, sinon entant qu'ils sont semblables à vne Cane. Ils sont communement noirs & meslez d'autres diuerfes couleurs. Leur bec, oultre la coustume des Canes & des Oyes, est recroché par le bout, & au demeurant court & larget, ayant comme vne creste rouge, non comme vn Coq, mais portent vne tuberosité, c'est à dire comme enflure, ou emminence entre les deux

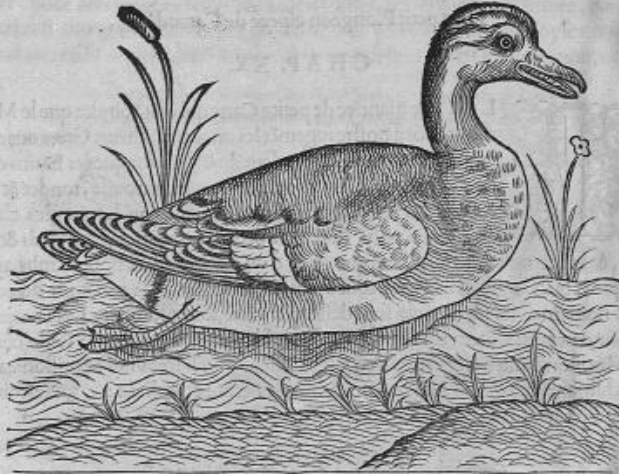


quers que fouloyent faire les anciens Romains. Et d'autant qu'elle est plus connue, elle a d'autant moins affaire de description particulière. Les Grecs & Latins l'ont nommée *Bofcas* & *Phofcas*. Elle est en grande reputation es cuisines Françoises, tellement qu'une Sarcelle sera bien souvent aussi chèrement vendue, comme une grande Oye ou un Chapon. La raison est qu'un chacun cognoist qu'elle est bien delicate. Sa couleur ne varie gueres: car le plus souvent les femelles sont grises autour du col, & jaunastres par dessous le ventre, brunes dessus le dos, dessus

*Bofcas ou Phofcas.*

*Description de la Sarcelle.*

*Bofcas & Phofcas en Grec, & Latin, Gargani en Lombardie, Sarcelle en François.*



*Ο Βόσκας ἔχει τὸν ἄλκα τὸν ἰσχυρὸν καὶ τὸν ἰσχυρὸν καὶ τὸν ἰσχυρὸν καὶ τὸν ἰσχυρὸν. Arill. lib. 8. cap. 3.*

les aëles & dessus le cropion, ayants vne tache luyfante sur l'aële, comme les Canars, & vne ligne blanche au dessous, venant de l'extremité des plumes par le milieu de l'aële, tout ainsi qu'on voit es Morillons. Les douze premières plumes de l'aële sont d'une mesme couleur: mais les autres qui les suivent sont blanches par les extremitez, & qui font encor vne autre seconde ligne blanche. Car aussi bien la première estoit de l'extremité des grosses plumes. Et d'autant que les plumes de l'aële sont noires par le dessus, aussi font apparostre vne tache noire en chascun costé. Les Sarcelles ne se plongent pas volontiers entre deux eaux comme font les Morillons, & n'ont le bec gueres large. D'un

D'un petit Plongeon nommé vn Castagneux ou Zoucet.

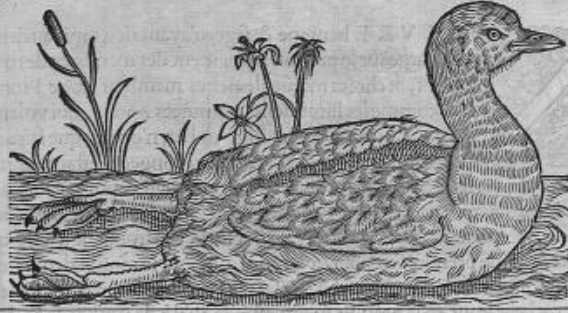
## CHAP. XXII.



**C**E petit Plongeon & la Poulle & Poullette d'eau sont seuls, d'ot ayons cognoissance, qui ont les ortoux separez les vns des autres, & nagent sur l'eau. Ceste appellation de Plógeon s'ested à routs oyseaux qui nagent entre deux eaux, & qui viennent prendre l'air quand ils ont esté long temps leans. Cestuy est si familier à cest element, que nature ne luy à voulu permettre qu'il peust bien cheminer sur terre. Aussi est il composé de telle sorte, que ses cuifles sont cachees leans, & ne luy apparoissent au dehors. Et mesmement ses iambes luy traignent par derriere, tellement qu'on le iugeroit quasi tout esfené. Il à les ailes moult petites pour la proportion de la corpulence, n'ayant en tout point de queue ne de cropion qui aparoisse. Il est couuert de plumes imparfaictes, si qu'on diroit proprement à le voir, que c'est vn Oyson nouvellement efelos. Car

Oyseaux de riviere ayant les ortoux separez les uns des autres.  
Description du Castagneux, ou Zoucet.

*Mergus minimus fluvialilis en Latin, petit Plongeon surnommé Castagneux en Francoys.*



ses plumes n'ont point de tuyau, parquoy ressemblent à fin duvet. Sa grosseur est d'une petite Sarcelle, de la couleur de la bogue d'une Chastaigne : dont il semble que la cause pourquoy on l'à nommé Castagneux, est venue de là. Et par-ce qu'il est si habile plongeur, nature luy à baillé instrument propre à ce mestier. Car ses pieds ne sont pas bonnement muniz de membranes, mais ont les doigts separez, & ne laisse à les avoir larges, ressemblants grandement à ceux de la Poulle d'eau. Et n'y à pas le petit ergot de derriere, qui ne soit aussi large. Ses iambes sont cochees par derriere, faictes en maniere de double Sié. La couleur de dessous son ventre est de couleur de lait, combien qu'il y en ait d'autre sorte, qui ont le poil de couleur de Souris. Son bec est rond, petit & rougeastre, beaucoup plus court que ce-luy du Raste. A peine se peut mettre à voler, toutesfois depuis qu'il est esleué en l'air, il vole fort loing. Et quand on le trouue en quelque petite mare, ou il

q iii

*Maniere de prendre le Castagnoux.*  
 n'à secouffe à s'eleuer en l'air, souuétesfois les petits enfans se mettent à le pourchasser à coups de pierres, & le rédent si bien laiffé, qu'il se laiffe prendre à la main, ou bien autrement on le prend aux gluaux. Il se peut ausi bien paistre dedens la mer, comme dedens l'eau douce. Quelque part qu'il soit prins & mangé, il sent tousiours la sauagine, & est fort gras en hyuer. Ausi est-ce le téps auquel l'on à acoustumé le voir plus souuét. Et atèdu qu'il vit tousiours en l'eau, nature n'à oublié à le munir contre l'iniure du froid, luy donnant des plumes delices. Qui luy regarde en l'estomach, trouue qu'il mange indifferement toutes fortes de petits poissons. Car s'il est en la mer, il se saoule de Cheurettes, Crado ou Meletes, Espelans. Mais s'il est es riuieres, il mäge les petites Escreuilles, & tout autre menu poisson: car il ne se paist que d'animaux en vie, c'est à dire qu'il ne mange volontiers de semences d'herbes, n'effoit en default d'autre viande. Il à le foye moult tédre, & les intestins autrement que les autres, & moult gresles & deliez. Il fait son nid contre terre dedens quelque mote herbue en marais, & lieu difficile à trouuer.

Du grand Plongeon de riuère.

CHAP. XXIII.

*Apodes.*  
**N**A T V R E benigne & sage, n'ayant rien omis au deuoir de sa charge sur le proportionnement des membres de tous animaux, fit choses merueilleuses es membres de ce Plongeon: car comme les hirondelles nommees *Apodes*, qui volent sans fin pour prendre leur pasture en l'air, n'ont eu que faire de scauoir cheminer sur terre: Ausi ce Plongeon estant aquatique, residant tousiours sur les eaux, à esté doué de membres agiles pour l'eau, mais máques & imparfaicts sur la terre. Car comme l'*Apus* estendu sur terre, demeure impotent sans se pouuoir eleuer en l'air, ausi cestuy-cy se trouuant à terre au sec, n'ayant espace de prendre l'air pour voler, ne l'eau pour se mussier, demeure prins sans gráde difficulté. Car il n'à pas les cuiſſes propres pour la terre, d'autant quelles sont cachees leans en la peau. Et mesmemét ce qu'il à de iambes, sont derriere le cropion. Et si d'auanture il est contraint de se tenir sur ses pieds, il faut qu'il soit tout droit, & tenir contenance, qu'on ne voit point es autres oyseaux. Ses iambes & pieds sont proprement côme ceux de la Poule d'eau, c'est à dire fenduz & larges, ayants trois doigts en chaque pied, & ausi les ongles plats: il est presque de la grosseur d'un Canard, noir dessus le dos, & blanc dessous le ventre. Quand ses ailes sont retirees, l'on n'y cognoist rien de blanc, mais estants estendues, sont trouuees toutes blanches par dessous, & dessus en deux endroits. C'est un oyseau de cry moult estrange, & pertinent à se defendre. Son bec est long, rouge, & tráchát par les bords. Il semble estre huppé: car ayant le dessus de la teste noir, les plumes de derriere sont longues, lesquelles il haillè & abbaissè selon que son courroux, ou tranquillité luy etimeut. Le dessous de la machouëre d'embas, est moult blanc: mais en celle part ou commécent les vertebres du col, il font des longues plumes noires en chaque costé, qui font apparoitre l'oyseau de moult bõne grace. La plume qui est attachée à la peau, comme ausi en tous autres Plongeon, est delicee comme

*Apus.*

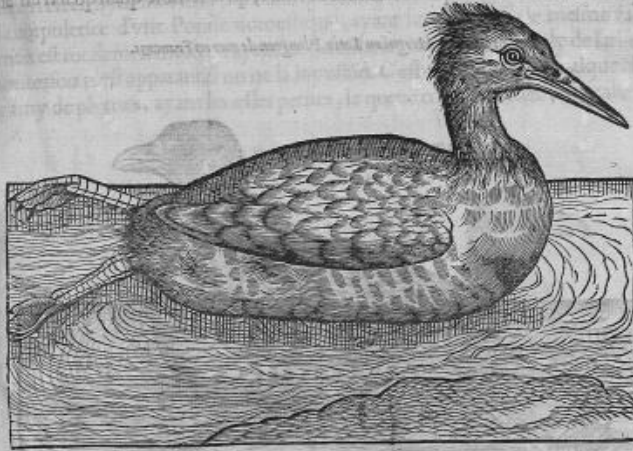
*Plongeon de riuere a les mēbres impotents sur la terre.*

*Description du Plongeon de riuere.*

comme fin duvet tenant fort à la peau. Communement tous Plongeurs sont sans queue, & ont les ailes petites en proportion de leurs corps. Et quant au manger, toits sentent la sauuagine. Le portraict fera voir la disposition de son corps. Les merques, desquelles lon se peut seruir pour tesmoignage de son nom ancien, peuuent enseigner, que c'est luy qu'on deuroit nommer *Vria* ou bien *Ouria*.

*Vria.*  
*Ouria.*

*Vria* & *Ouria* en Grec & Latin, grand Plongeur de riviere en François.



Il se plonge dans l'eau & ne se retire que pour se rafraichir. Il se plonge dans l'eau & ne se retire que pour se rafraichir. Il se plonge dans l'eau & ne se retire que pour se rafraichir.

Un Plongeur de mer.

CHAP. XXIII.



Out ainsi qu'il y a diuerses especes d'oyseaux qui particulièrement se plôgét en l'eau douce & qui n'entrent en la mer: aussi y en a en la mer, qui ne se partent point de là, pour venir entrer es estangs d'eau douce. Non pas que ne veuillons entendre qu'ils ne puissent bié endurer l'eau douce: car tout animal qui se plonge en l'eau douce, pourra aussi bien viure en la mer, si non qu'on excepte la Loure. Parquoy le naturel du Plongeur, est de se tenir en la mer, & non en l'eau douce. Aristote à nostre aduis à entendu de ce Plongeur de mer, lors qu'il à parlé au quatriesme chapitre, du huitiesme liure de l'histoire de *Actbia*. Les Latins l'ont nommé *Mergus*, qui est à dire Plongeur. Mais c'est

Tout animal d'eau douce peut bien viure en la mer hors, ou la Loure, Actbia, Mergus.

q iiii



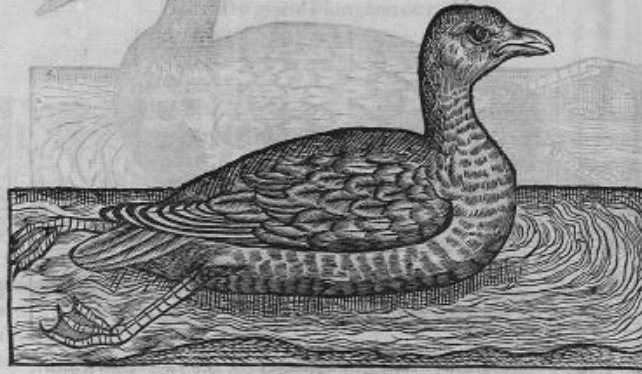
à scauoir qu'il y a difference entre les Plongeon, entant qu'ils obtiennent diuers surnoms. Donc la diction Françoise, Plongeon, s'estend plus que ne fait la Latine *Mergus*: car l'on y comprend aussi tous ceux qui sont nommez. *aves Vrinatrices*. L'oyseau que les Latins ont nommé *Vrinatrix*, & les Grecs *Colymbis* se peut exposer en nostre langue par le seul mot de Plongeon. Mais celuy est different aux autres susdits. Le Plongeon de mer n'est guere plus gros qu'une Sarcelle, blanc par dessous le ventre, & noir partout le dessus du corps. Il a une enseigne que n'a uos trouuee en aucun autre oyseau hâtant l'eau, c'est qu'il n'a point d'ergot derrière, & aussi qu'il a quelque chose sur le bec ioigné la teste, esleuee grosse comme vne demié noix, en l'endroit ou les Coqs ont les crestes, surquoy croist vn toffet de plumes noires. Il a la queuë si courte & noire, qu'il semble quasi qu'il n'en ait

*Aues Vrinatrices.*

*Description du Plongeon de mer.*

*Plongeon de mer n'a point d'ergot.*

*Aethias en Grec, Mergus en Latin, Plongeon de mer en Françoys.*



Ἡ Ἀἰθία ἀπὸ τῆς ἀἰθίας ἵκται, ἡ δὲ ἐκ τῆς ἀἰθίας ἵκται ἡ ἀἰθία. ἀπὸ τοῦ ἵκται ἡ ἀἰθία ἐκ τῆς ἀἰθίας ἵκται. Ἄριστ. lib. 8. cap. 3. & lib. 5. cap. 9.

point, & les cuiſſes courtes. Il est tout couuert de fin duuet, qui tient si fort à la peau, qu'on iugeroit proprement, que c'est du poil. Son bec, ses iâbes & pieds sont noirs, qui tiennēt quelque chose de la façon de ceux d'une Mouëtte, ayant le bec de mesme ouuerture & creux par le dedens, & tranchant par les bords, bien dur & fort chargé de duuet iusques bien bas, qui prouient de celle merque, qu'a uons dictē estre en ce toffet de plumes esleuees. Ses yeux ressemblent à ceux d'une Cane. Si on l'escorche, on luy trouue la peau bien espoisse, & si on la fait conroyer, semblera à vne peau de quelque animal terrestre: car c'est fin duuet, qui se montre aussi fin que velours. Les medecins en ont fait mention, escriuants, *Mergi stomachus*: mais cela a prins son origine de Dioscoride au chapitre des foyes des animaux. Car ou il dit en sa langue, *Aethias hipar*, les interpretes ont tourné *Mergi iecur*. Les praticiens dient autrement, car ils mettent *Venter Mergi*.

De la

De la Poule d'eau.

## CHAP. XXV.

**M**aintenant voulons faire voir que la Poule & Poullette d'eau, n'ont les doigts des pieds qui s'entreciennent de membranes, ains sont distinguez, & toutesfois ne laissent à faire le plongeon & nager entre deux eaux, comme aussi fait le Diable de mer, chose que ne fait la Poullette, à qui les doigts sont totalement diuiféz. C'est chose rare de voir prédre vne Poule d'eau, si ce n'est en hyuer. Ce n'est pas à tort qu'on la nôme Poule d'eau. Car elle est de la corpulence d'vne Poule domestique, ayant la teste quasi de mesme façon, mais est totalement noire, n'ayant rien de blanc sur elle, sinon au ply de l'aëlle, qui toutesfois n'est apparant, si on ne la luy estád. C'est oyseau eslat aquatique est bié gamy de plumes, ayant les aëlles petites, la queuë courte & noire, d'égalle lon-

*Description de la Poule d'eau.*

*Cephus en Grec, Fulica en Latin, Poule d'eau en Francoys.*



*Ο Κίρκος οὗτος ἔχει ἀσπρὰν ἀμύθηλον ἢ χροῖον ἀκλῆρον ἢ ἄσπρον, καθὼς ἂν ἀνὴρ διὰ σπασμὸν ἔσται ἐπιπνικτός. ἢ ἄσπρον ἀσπρὰν ἀμύθηλον ἢ χροῖον ἀκλῆρον ἢ ἄσπρον ἢ μέλαν. Arill. lib. 4. cap. 1. & lib. 9. cap. 15.*

gueur à ses aëlles. Mais nature à fait cela aux oyseaux de riuere, cognoissant qu'ils doyuent chercher leur pasture plus en se tenant en l'eau, que en volant. Aussi à vne tache blanche dessus la teste, en l'endroit ou vne Poule porte la creste, qui prouient d'vne callosité sans poil ne plumes, qui est conioincte au dessus du bec, correspondent en grosseur & en forme à ccluy d'vne Poule, sinon qu'il est plus

blanc & quasi comme de couleur pale sur le cendré. Ses yeux sont noirs & petits. L'on ne trouue aucune distinction pour discerner son sexe, comme l'on à accoustumé trouuer es autres oyseaux. Car tât le masse que la femelle sont de couleur noire, & quelques fois les vns sont de couleur plus tannée par le dessous du ventre, que les autres. La Poulle d'eau est toujours sur les eaux par les marais. Et cōbien qu'elle n' à pas les pieds plats, cōme les Oyes: toutesfois nature à montré en auoir eu soing: car sachant qu'elle deuoit hanter es fondrières marefcageuses, luy ayant donné les iambes raisonnablement longues, de belle couleur verdoyante en obscur, luy à aussi baillé quatre doigts longs, dont les trois de deuant ont vne large plataine en chaque articulation, tellement que combien que son pied ne soit plat, toutesfois est estandu bien large. Car aussi y à des membranes plates qui ne s'entretiennent aucunement. C'est oyseau se porte droit sur ses iambes, & court viftement. Sa langue est plus molle que celle d'vne Poulle. Ses ongles sont grands & noirs. Ses aëles sont voulées luyuants l'arondissement de son corps. Les Poulles d'eau sont grasses en hyuer. Aussi est ce leur saison: car elles ne sont bonnes en temps d'esté. Les paisants les scauent prendre au lasset. Car quelconques qu'on puisse voir au marché, est sans estre engluée ne blessée. Elles font leurs œufs en temps d'esté, quasi aussi gros cōme ceux d'vne Poulle, & leurs nids sur terre: car elles ne montent iamais sur branche, mais dorment à terre. Le Iesier d'vne Poulle d'eau n'est rien moindre que celui d'un Chapon, ayant la rate tout ioingnant, estroite & greffe par vn bout, & espesse par l'autre, ainsi ployee comme vn fer de cheual, large comme demië noix. Elle à le foye conforme à la grandeur du Iesier, ayant le fiel attaché dessous le lopin dextre en vne vesie grosse comme le petit doigt. Les oyseaux ont le diaphragme comme les bestes terrestres, & ont aussi les poumons dessous les costez. On trouue les Poulles d'eau auoir les œufs ia formez & attachez au dos des l'hyuer. Qui suyura le droit boyau des Poulles d'eau iusques bien haut, trouuera deux intestins en chaque costé, ayants vn paulme de long, qui sont repliez à l'extremité d'en haut, chose quasi cōmune à tous autres oyseaux. Elle se paist d'herbe & mange indifferement toutes manières de grains, comme aussi des petites pierres luytantes & des fenelles. Sa chair est de bon gouft & tendre, & sent quelque peu le sauuage, qui ne la rend de difficile digestion.

*Poulle  
d'eau n'a  
le pied  
plat.*

*Poulles  
d'eau ne  
sont bonnes  
en esté.*

*Intestins  
de la Poulle  
d'eau.*

Autre espece de Poulle d'eau, autrement nommee  
Macroule, ou Diable de mer.

#### CHAP. XXV.

*Description  
du  
diable de  
mer ou  
Macroule*



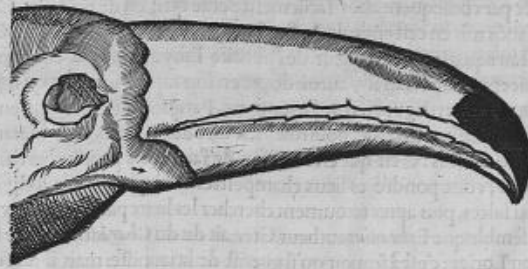
**A** P R E S auoir parlé des Plongeons & de la Poulle d'eau, vou-  
lons parler d'vne autre manière de Poulle d'eau différente à  
la susdite, que les habitans de Normâdie nomment Macrou-  
le, & à Paris vn Diable de mer. Elle se plonge incessamment  
en l'eau douce, & est de si exquisite couleur noire que l'oyseau  
en semble terni. La tache blanche, qui est sur sa teste, est encor  
plus large que à la Poulle d'eau: aussi est quelque peu de plus grande corpulen-  
ce. Elle traine ses iambes apres elle, & à ainsi les doigts larges & separez les vns des  
autres



## CHAP. XXVIII.

**C**EV X qui nauigent aux terres neufues, faisant leur profit de toutes choses, apportent ce qu'ils trouuent de bon, pour vendre aux marchands. Or est-ce qu'il y a vn oyseau en ce pais là, ayât le bec loſig de demy pied, gros cōme le bras d'un enfant, pointu & noir par le bout, mais blanc en tous autres endroits, & quelque peu coché par les bords. Il est creux par dedens: estant si finement delié, qu'il en est transparent & tenue comme parchemin, & par ce est moult legier. Cest sa beauté qui fait qu'on en voit ia plusieurs par les cabinets des hommes curieux de choses nouuelles: Car au demeurant, lon ne s'en sert à aucune chose. Et nous n'ayants veu l'oyseau qui l'á produit, n'en pouuons dire autre chose, sinon que par soupçon le pensons estre de pied plat. Et par ce l'auōs mis en cest endroit avec les oyseaux de riuère. Mais pour faire voir quel est ce bec, en auons cy mis le portraict. Il est seul entre tous ceux qu'auons obseruez, à qui n'ayons veu conduict̃s pour odorer.

*Portraict d'un bec d'oyseau apporté des terres neufues.*



FIN DV TROISIEME LIVRE.

LE  
QUATRIESME LIVRE  
DE LA NATURE DES OYSEAVX  
DE RIVIERE, QUI N'ONT LE PIED  
plat, avec leurs descriptions & portraicts,  
retirez du naturel.

Par Pierre Belon du Mans.



A PARIS,

On les vend en la grand salle du Palais, en la boutique de Gilles Corrozet.

1 5 5 5.

Avec priuilege du Roy.



AV ROY.

**S**IRE, ce quatriefme liure contiendra les oyseaux de riviere qui n'ont le pied plat, & ne nagent sur l'eau, ausquels nature, qui scauoit qu'il leur couuenoit viure le long des riuages, fit qu'ils auoyent les iambes, les cuisses, le bec, & le collongz. Et pource qu'ils auoyent à hanter les fondrieres & marais, leur estendit les doigts en longueur, ou bien pour auoir meilleure prise sur terre, ou de peur qu'ils n'affondrassent leans. La Grue est le plus grand entre tous: parquoy commencerons par elle, & consecutiuement par les Herons & tels autres, dont a esté des-ia faicte mention au premier liure: puis finirons par le Porphyrio oyseau estrangier.



A PARIS

chez le sieur de la Roche, Libraire en la Cour de la Chapelle de Saint-Denis, au Palais de Justice, au Salon de la Librairie.

1677.

Avec priuilege du Roy.



# LE QUATRIESME LIVRE

DE LA NATURE DES OYSEAVX DE  
 nuere qui n'ont le pied plat, avec leurs descriptions &  
 portraicts retirez du naturel.

De la Grue.

## CHAPITRE PREMIER.



**L**N'Y à aucune contree en pais labourable ia semé, qui soit exépt de nourrir les Grues quelque téps de l'annee. Parquoy elle est ia cogneuë de toutes personnes. Les Grecs, Latins, François, l'ont nommee à cause de son cry. Elle à donné nom à vne petite herbe, qui fait ses semences à la façon d'vne teste de Grue. C'est vn oyseau passager, qui fait son cry qu'on oyt en diuerses saisons de l'annee, lors qu'il s'en va, & qu'il retourne: car ne pouuant trouuer pasture l'hyuet es regions Septentrionales pour l'intolerable froideur, à recours aux contrees, ou les eaux ne sont glacées en ce temps lá. Il y à difference assez euidente du malle à la femelle. Car le malle à la teste bien rouge, chose que n'á pas la femelle. Nous ne la voyons qu'en temps d'hyuer, finon qu'on l'eust apriuoisee de jeunesse. Et communement ne fait que deux petits, ou il y à malle & femelle. Et si tost qu'elles les ont esleuez & apprins à voler, elles s'en vont. Encor que la Grue soit vn grand oyseau, si est-ce que maints petits oyseaux de proye, aduës par les faulconniers, osent entreprendre & se hafarder à la combatre corps à corps: mais lon à coustume d'en lâcher plusieurs, à fin d'auoir plaisir en regardant leur combat: car ce que les seigneurs en font, n'est pour y auoir profit, mais plaisir. Quoy qu'il en soit elles vont passer l'esté bien loing vers les contrees ou de la mer glaciale, ou autres lieux marefcageux: car estants lá, en esté trouuent les eaux à propos pour leur paistre lors que noz marais sont desechez pour la trop grande chaleur. La Grue à vne chose en son anatomie que n'auons trouuee en aucun autre oyseau: c'est que son siflet, qui se rend aux poulmons, est en autre maniere qu'en tous autres: car il entre de costé & d'autre dedens la chair s'uyuant l'os du costre de la poitrine, de quoy ne nous est merueille si elle à la voix qu'on oyt de si loing: car à la verité, il n'est oyseau qui face la voix si haultaine que la Grue. Nous trouuons plusieurs choses de la nature de la Grue escriptes des an-

*Ethimologie de la Grue.*

*Difference des Grues males & femelles.*

*Chose notable en l'anatomie de la Grue.*





ste sur la teste à la manière d'un Vaneau. Estants en Halep ville de Syrie, auôs veu vn oyseau tenant moytié entre Heron & Grue, que soupçonâmes aussi estre *Grus Bale arica*: toutesfois il n'auoit point de plumes sur la teste comme le Bihoreau. Combien que la Grue soit reputee delicieuse, toutesfois Galien l'auoué de chair fibreuse & dure.

*Grus balearica.*

Du Heron cendré.

CHAP. II.



**A**RISTOTE descriuant le Heron, le nôma *Herodios*, & Plinie *Ardea*. Il en met au neufiesme liure, chap. 18. de trois especes, que nous cognoissons toutes. Il escrit le Heron gris ou cendré, au premier lieu. Au second le Heron blanc, & par apres le Butor, le nommant *Stellaré Ardeā*, qui est à dire l'estellé. Mais pource que specifions chacun à part soy, parlerons premiere-ment du Cendré. Lon à coustume de faire grand trafic de ses petits, qui monte iusques à grande somme d'argent par chacun an. Car les hommes de ce temps cy ayant inuenté la manière de faire certaines loges haultes esleuees en l'air, fermées le log de quelque ruisseau, seulement couuertes à claire voye, les ont nommées en François Heronnieres, & sur lesquelles les Herons ont si bien appris à dresser leur aire, que les petits, qui font denichez de la dessus, valent vn grad denier. Il est vray semblable que c'est de l'inuention des modernes. Car il est à presu-poser que si les anciens auteurs curieux de mettre les choses par escrit, eussent veu tel bastimét de Heronnieres, qu'ils ne s'en fûsset teuz. Car mesmemét les Romains ont esté aussi bons mesnagers & ouuriers de faire leur profit de toutes choses, cõme nous sommes pour le iourd'hui, & possible qu'ils l'ont esté d'auantage. Et cõme les anciens n'en ont eü cognoissance, aussi pouuons dire que les autres nations n'en ont vñage. Car si telles Heronnieres estoient ou en Angleterre, Alemagne, Italie, Espagne, ou en autre país, lon en trouueroit quelque chose par escrit, sçachât qu'elles sont faictes de grand artifice pour vtilité. Toutesfois qu'es autres contrées, comme lon voit en basse Bretagne, les Herons sont moult frequents, ou ils font leurs nids sur les rameaux des arbres des forests de haulte fustaie. Et pource qu'ils nourrissent leurs petits de poisson, & qu'en les abechant, grande quantité en tombe par terre, plusieurs ont prins occasion de dire auoir esté en vn país, ou les poissons qui tombent des arbres, engreffent les Porceaux: qui est chose veritable, & ou il n'y a difficulté, moyennant qu'on entende la raison. Entre les choses notables de l'incomparable dompteur de toutes substances animees, le grand Roy François, fit faire deux bastimets, qui durent encor à Fontainebleau, qu'on nomme les Heronnieres. Il sembloit que les elements mesmes, & les qualitez réperces d'iceux, obeissent à ses commendements: car de forcer nature, c'est ouurage qui se resent tenir quelque partie de diuinité. Aussi ce diuin Roy, que Dieu absolue, auoit rendu plusieurs Herons si aduits, que venants du sauuage, entrants leans, comme par vn tuyau de cheminee, se rendoyent si enclins à la volonte, qu'ils y nouuissoyent leurs petits. Mais cecy est peu, sçachant que comme

*Herodios Ardea. Heron de trois especes.*

*Heronnieres inuentees par les modernes.*

*Nourriture des Herons.*

*François Roy participant de diuinité.*



fiere qui se le font fiché en la poitrine. Les Herons sont solitaires se tenants seuls tant sur leurs perches, comme en leur pasture. Et pour ce qu'ils ont les iambes moult longues, leur demeure sur iour, est le tenir en l'eau: ainsi eurent les iniures des oyseaux de proye, & des bestes à quatre pieds. Il y en a qui ne prennent point de perche pour dormir, si est-ce qu'on en voit plusieurs dormir sur les arbres. Il est moindre en proportion qu'une Grue & Cigogne, ayant les iambes & le bec long, par quoy fait grande destruction sur le menu poisson, car il en mange grande quantité. Et pource que sa queue est courte, ses iambes & pieds apparoissent, lors qu'il vole, plus longs que sa queue. Lon à tenu que les Corneilles & les Herons ont alliance d'amitié contre les Regnards. Qu'il loyent amis des Corneilles, cela est vray semblable, car lon les peut voir faisant leur aire sur un mesme arbre l'un auprès de l'autre. Le Heron cendré est aussi nommé *Pella*. Aristote à ce opinion, au lieu ia allegué de l'histoire, que l'accouplement du masse & femelle est difficile, & que le masse met à faire voix: & à ce que lon dit (dit il) il luy fort du sang par les yeux: ainsi dit que la femelle pont mal aisement en grand douleur. Elle est fongneuse en son viure, & fait provision pour son manger, prenant grande peine sur iour en le cherchant, ayant le ventre humide. Mais est de laide couleur.

Description  
du  
Heron.

Heron &  
Corneil-  
les, ont a-  
liance cō-  
tre les re-  
gnards.  
*Pella*.

Du Heron blanc.

### CHAP. III.



**S**Y V A N T les enseignes d'Aristote, qu'il à escrit du Heron blanc, trouuons quelles ne conuicnēt à l'oyseau, duquel pretendons parler, ains à la Pale, Poche ou Cuillier, comme a pert par les mots Grecs, & la version latine de Gaza, disant au chap. 3. du huitiesme liure, *Petit lacus est fluuius Ardeola, et Albardeola, que magnitudine minor est, rostro lato porrectoq.*, etc. Qui sont merques euidentes, monstrants que ce ne peut estre de ce Heron cy, qui est de mesmes meurs que les Herons cendrez. Il est assez commun par noz riuages, ayans tesmoings modernes qui ont escrit, qu'on le voit aussi en Angleterre. De ceste diligence ne voulés frustrer le deuoir deu à monsieur *Tournerus* sçauāt medecin. Lon en voit beaucoup plus sur les riuages de la mer de Bretagne, qu'en terre ferme des plaines de France. Quoy qu'on lise en la version Latine de Gaza en Aristote, ou il met telles fois *Albicilla* & *Albicilla*, pour la Greque *leukos*, ne nous à retardé de croire qu'Aristote n'auoit veu ce Heron blanc, non plus que l'Aigrette, nous assurant qu'il ne s'en fust veu, ou bien faut dire que Gaza auoit autre exēplaire, ou que les Imprimeurs ont laissé ce mot, *leukos*, au troisieme chapitre du huitiesme liure de l'histoire, la ou sa version latine dit: *Adhæc lunco, Cinclus, Albicilla, Tringa*. Car si telle diction, *leucos*, s'y fust trouuee, lon eut peu pēser, qu'il eust entendu ou du Heron blanc, ou de l'Aigrette. Et si lon vonloit entendre que ce mot seul *leucos*, signifiait le Heron blanc, comme au dixhuitiesme chap. du neuuesime liure, ou il dit *leucos*, & lon fist difference à celle ou il met en un mot *leukerodios*, alors ló pourroit aduouër, qu'Aristote en auroit parlé,

*Albicilla*  
& *Albi-*  
*cilla*.

*Leukero-*  
*dios*.

s'il entendoit en deux especes. Cestuy Heron blanc n'estant en rien different au Cédre, ne peut estre *leukerodios*: Car Aristote au lieu susdit veult qu'il soit quelque peu moindre que le Heron. Le cédre & luy ont mesme cry, & comme dit est, ils se hantent l'un l'autre, tellement qu'on les à quelques fois veuz assemblez en vine aire, & faire leurs petits meslez mi-partis. les vns blâcs, & les autres cédrez. Et tout ainsi qu'il n'à difference à l'Aigrette qu'en la grosseur, aussi n'est different au susdit qu'en couleur. Parquoy n'est ja besoing d'en bailler le portraict apres le cédre.

Du Butor.

### CHAP. IIIII.

**L**ES Grecs ont eu bonne raison de mettre le Butor entre les especes des Herons. C'est vn oyseau assez commun en tous lieux, & en France: & duquel l'appellation Françoise se resente beaucoup de son antique appellation Latine. Car il est cotté en Pline, au quarente-deuxiesme chapitre, du dixiesme liure, que les Latins ont nommé vn oyseau *Taurum*, à cause de son

*Taurum.*

*Asturias.* cry. Aristote l'à nommé au 18. chap. du 9. liure, *Asturias*, qu'on à tourné *Stellaris*, qui signifie Estellé, pource qu'ayant le corps de Heron, & estant d'autre couleur,

*Phoix.*

est merqueté de diuerses taches. Il fut aussi nommé *Phoix*, dit il, suyuant la fable d'un Esclau paresseux nommé *Phoix*, qui fut transformé en Butor. Encor pour le iourdhuy nostre vulgaire se resente de son antiquité sur ce passage, qu'en iniuriant vn homme paresseux, pense l'outrager de le nommer Butor. Cest oyseau à cela

*Naturel  
du Butor.*

*Herodias asterias & Ocnos en Grec, Ardea stellaris & Bostrurus en Latin, Bator en Françoys*



*Ὁ δεικνύει τὸν δὲν ἰσχυρὸν γένος, ὃ καταστὰς ἐν μέρει τῆς ἀρδεῖας, ἐν τῷ οὐρανῷ ἰσχυρὸν ἐν δόξῃ αὐτῆς αὐτῶν ἐστὶν  
ἢ ἐν τῷ οὐρανῷ αὐτῶν ἐστὶν. Arist. lib. 9. cap. 18.*

de particulier, qu'il essaye tousiours à creuer les yeux. Pour laquelle chose les patients qui en prennent, les voulants garder en vie, & estants aduertis de ce vice, les tiennent

tiennent tousiours cinglez. Il est de la grandeur d'un Heron, mais les iambes sont plus courtes. Et au lieu que les plumes d'un Heron sont cendrees, cestuy-cy les à Rouannes, merquetees de taches brunes par le trauers. Son col est long d'un pied & demy, bien entourné de plumes pallees, distinguees de taches noires, & dôt est mieuz garny dessus que dessous. Les plumes qui couurent le sommet de sa teste, sont noires. Il a les trous des ouyes larges, entournees de petites plumes fauues. Son bec est droit, beaucoup moindre que celui du Heron, ayant bien quatre doigts de longueur, de couleur entre cendree & plombée, & trenchant par les bords, gros comme le doigt, & pointu par le bout, creux par dedens, & coché de petites entailles, duquel la partie d'embas s'emboiste en celle de dessus, tellement qu'il en appert quasi carré & cancellé par dessus. Il est garny de plumes noires. Les plumes de dessous son bec en l'endroit ou il a la langue, sont blanchastres. Il a les ailes grandes, chacune contenant vingt-quatre grosses plumes, & quatre en chaque petit aileron. Sa queue est courte, en laquelle y a huit plumes qui ont gros tuyaux. Il a aussi les yeux rouges non totalement ronds, & ses paupieres sans poil. Ses iambes ont bien un pied de long, qui sont de couleur entre iaulne & plombé. Aussi à de grands doigts es pieds, & desquels on a acoustumé en chasser les ongles en fin metal, pour faire des curedeus: mais principalement celui qui est en l'ergot de derriere, est plus long que nul des autres. Il a le sifflet, que les Latins appellent l'aspre Artere, tout rond, fermé & gros quasi comme le doigt, & est continué d'anneaux, qui n'ont aucune separation, comme en celui de plusieurs autres oiseaux. Il a cinq costes entieres de chaque costé, & vne moindre. Et tout ainsi comme les oyseaux changent ordinairement leurs appellations selon diuerses contrées: tout ainsi le Butor change son nom en Bretagne, ou il est appelé Galerand. Il encruche son nid dessus les rameaux des haults arbres, & le fait de Buchettes ou il pond trois ou quatre œufs. C'est bien à s'esmerveiller qu' Aristote, qui a escrit l'histoire des animaux soigneusement, a laissé ce que dirons du Butor, c'est que quand il se trouue à la riue de quelque estang ou marais, mettant son bec en l'eau, il fait un si gros son, qu'il n'y a beuf qui peult erier si haut. Car il fait retentir les confins de tel son, qu'on l'oit d'une demië lieuë de loing, dont il a gagné son nom Latin *Taurus*. Aristote disoit au dixhuitiesme chap. du 9. liure, *Sed Asterias quæ est Ocnos, id est pigra cognominata est, (vt cognomen sonat) iners otiosa que est.* La fable racontée d'un seruiteur paresseux mué en cest oyseau, est ancienne & de vray le Butor cheminant, va le plus lentement qu'on scauroit dire. Il est d'une saueur mal plaisante à qui ne l'a acoustumé, toutesfois qu'il est entre les delices Françoyses. Les Veniciens n'en font pas grande estime. Pour l'intelligence de son portraict, encor qu'il ait le col long si est-ce que se tenant coy, il retire la teste pres de ses espaules, & cache son col dedes ses plumes: tel la veu le peintre, tousiours chacun estimant sa contenance, s'affure de le voir au naturel.

Descrip-  
tion du Bu-  
tor.

Page  
Colonne  
Ligne  
Carré  
Carré

Galerand.

Taurus.

CHAP. V.



Pale.  
Cueiller.  
Poche.  
Onocrotala.  
lin.

LA PALE est oyseau moult commun es riuages de nostre Ocean, sur les marches de Bretagne, comme aussi est le Heró blanc: mais il y a difficulté à luy rendre son nó ancien. Et nous querants sçavoir si les anciens en ont eu cognoissance, auons trouué quelques difficultez en Aristote qui nous ont retardé, telles que dirons cy apres. La differéce d'entre la Pale ou Cueiller, & la Poche est mise en la grandeur: car vne Poche est plus grande, & à le bec plus large. Ceux qui ont pensé que la Poche deuoit estre nommee *Onocrotalus*, se

*Leukerodios ou Leukos Herodios en Grec, Ardeola candida ou Albardeola en latin, Poche en Francez, lon dit aussi Pale & Cueiller.*



Ο λευκορωδιος οτι η παλ λευκος εστιν ποταμοειδιστος, εστι δ το μεγαλυος οστε λευκον ελεστος, εστι δ το μεγαλυος πλατυ ε μακροδ. Arist.lib.8. cap.3.

*Platalen.* font grandement abusez, comme aussi les autres qui la prenoyent pour *Platalen*. Il est manifeste que Aristote l'a nommee *Leukerodios*, comme il appert en ce qu'il en a escrit au troiesime chapitre du huitiesme liure, en ceste maniere. *Leukerodios que*

que magnitudine minor est, rostro lato, porrectoque, &c. Il est beaucoup plus frequée d'en voir es pais maritimes le long des marais, que es regions mediterranees. Or tout ainsi que nous luy auons donne le nom de Pale & Cueiller, à cause de son bec, ainsi Aristote suyuant le vulgaire de son pais l'a nommé *Leukerodios*, comme qui diroit en François, Heron blanc: car nous sommes d'opinion qu'Aristote n'a fait aucune mention du Heron blanc, tel que l'auons descrit. Elle seroit semblable au Heron blanc, n'estoit son bec qui est rond à l'extremité & large. Mais, comme dit est, il y a deux especes de Pales, l'vne plus grãde nommee Poche, & l'autre plus petite nommee Pale ou Cueiller. Nous repetons cecy pour la difficulté qui nous a retardé en Aristote, ou il dit que *Leukerodios*, est plus petite que le Heron cendré. Cela nous auoit fait quelquesfois penser que l'Aigrette estoit celle, que Gaza nommoit *Albicula* de dictiõ diminutiue d'*Albardeola*: mais nous en dirõs nostre aduis plus au long au suyuant chap. parlants de l'Aigrette. La Pale fait son nid de buchettes, sur la fummité des hauts arbres, pres de la marine, principalemēt sur les confins de Bretagne & Poictou, esleuant iusques au nõbre de quatre petits, qu'on trouue de goüit assez delicat au manger à ceux qui aiment la saueur de la faulagine: car ils la sentent encor plus que les Herõs gris. Mais toute la difficulté qu'on trouue au discours de ceste Pale, est que pretendons luy attribuer les enseignes qu'on penseroit estre deües au Heron blanc; *Candida* (dit Gaza en Aristote au neuuesime liure, chapitre dixhuitiesime) *colore est pulchro, & coit, & nidulatur, & parit probè: nascitur paludibus, lacu, campis, & pratis*. Plinẽ en a escript au trente-septiesime chapitre de l'vniẽsime liure. Et inter *aues Ardeolarum genere*, dit il, *quos Leucos vocant altero oculo carere tradunt optimi augurij cum ad austrum volant, septentrionẽve*. Les pales font grãd bruit estants es forests, fors qu'elles abeichent leurs petits ayãs la voix moult differente aux Herõs & Galerans. Elles mangent de toutes especes de petits poissons, & se perchent la nuict sur les arbres pour dormir. Si on les apporte es lieux mediterrances, & on leur baille quelques tripailles & chair, elles ne sont trouuees difficiles à nourrir.

*Leukerodios.**Heron blanc.**Pales de deux especes.**Albicula*

De l'Aigrette.

## CHAP. VI.

**L'**AIGRETTE doit estre mise entre les especes des Herons, car elle vit, fait son nid, & est de mesmes meurs que les Herons. Les François l'ont ainsi appellee, à cause de l'aigreur de sa voix, qui est beaucoup plus puissante que celle d'un Heron. Les Italiens la nomment *Agroti*. Nous doutons à scauoir s'ils l'ont prinse de nous, ou que nous l'ayons prinse d'eux. Et pource que l'Aigrette est de moindre corpulence que le Heron, & de couleur blanche, fait que l'ayons soupconnee celle que Gaza en Aristote a nommee *Albicula*, de la dictiõ Greque *Leucos*, à la difference de la Pale, qui a este nommee *Leukerodios*, & traduit *Albardeola*: mais nous en dirons libremēt nostre opinion sans niẽ deguifer ne disimuler. Cest oyseau hante les bords des riuieres, parquoy nature luy a baille les iãbes longues, qui sont de couleur cendree: ayant les pieds

*Ethimologie de l'Aigrette.**Description de l'Aigrette.*



noirs & moule grands, comme aufsi fon col est long & communement courbé. C'est de là qu'elle en apparoist estre bofiuë cōme le Heron. Ses yeux font ronds, entournez d'un cercle doré, ayant le bec comme celui d'un Butor, mais plus greff. Quand elle se pourmene par les orces de quelque ruiere, mare ou estang, on la voit trembler d'un pied en l'eau, comme voulant espouuenter le poiffon pour le prendre & le manger. Les consideracions de la nature du Heron blanc, & de l'Aigrette, nous ont induit à penser qu'Aristote n'en auoit aucunement parlé. Les Aigrettes importunent quelques habitants de regions Mediterrances: car aucunes fois iroint à grâdes troupes faire leur aire en quelque touche de ieune bois

Portrait de l'Aigrette.



de haulte fustayë, qui aura beaucoup cousté à esleuer, lequel estât touché de leurs excremens, cessera d'estre en verdure, tellement qu'on est contraint souuentefois faire grande despense auant les en pouuoir chasser. Il y à certaines plumes en deux costez des aëles sur le dos de l'Aigrette, qui sont delices & blanches, & qui sont vendues bien cheres es bascous de Turquie: dequoy quelques hommes se referuent à eux pour secret de les aracher de dessus les Aigrettes: car ceux qui les prennent ou apportent vendre es marchez, n'y prennent garde. Sa chair est deli-

cate

cate & tendre, se rapportât au goust de celle du Heron. Il semble que Gaza ait eu vn exemplaire Grec d'Aristote, different à celuy de l'impression de Venise & Allemagne: car en celle clausule Latine ou il dit, *Petit lacus est fluvius Ianco, Cinclus, Albicula, Tringa, etc.* Leukos n'est trouué es exemplaires Grecs: dont auons voulu amonester le lecteur. Comment qu'il en aille, nostre discours sur la description des Herons blancs, Aigrettes, & Pales, leur demeurera certain, encor qu'il y ait incertitude en leurs appellations antiques.

Du Bihoreau, ou Roupeau espee de Heron.

CHAP. VII.

**I**L N'EST meilleur moyen pour bien sçauoir si vn oyseau est rare ou commun en vne province, que quand lon à trouué le corps de quelcun au marché, ou se tiennent ceux qui se meslent de vendre les oyseaux: Car le monstrant en presence de plusieurs, chacun en dira ce qu'il en sçait, & selon leur parler, en dira son rapport. Nous auons trouué vn Bihoreau qui est espee de Heron, sur la fin du mois de Mars, qu'on vendoit au marché. Car les oyseaux qu'on prend es pais circonuoisins, sont apportez à la ville pour en auoir argent. Quelques chaircuitiers le voyans plus petit qu'un Heron, pensoyent que ce fust vn Heronneau, toutesfois il en estoit autrement, sçachants que les Herons n'ont encor fait leurs œufs en ce temps là, & par consequent nuls petits. En ces entrefaites diuers bruits s'esleuoient, car l'un disoit d'un, & l'autre d'autre. Les vns ne pouoyent accorder qu'il fust vn Bihoreau legitime, mais bastard, nay d'un Heron & d'un Bihoreau: toutesfois ont conclud sur la fin qu'il estoit Bihoreau, mais trouuoient estrange qu'on en recourast en ce temps là: car comme auons souuent dit, les oyseaux ont leur certaine saison en l'annee, en laquelle lon à coustume de les voir communement. Et à fin de faire mieux entendre quel oyseau c'est le Bihoreau, on le pourra voir par ceste description. Il est plus grand qu'une Aigrette, mais moindre que vn Heron. Ses yeux ont le cercle rouge, & la prunelle noire. Son bec est noir creux & tranchant, comme celuy du Heron. Le dessus de sa teste & du dos est de plumes colorees, comme le dos d'un Vancau, ayant vne ligne blanche commençant depuis l'œil, & suruant iusques à l'autre par le deuant du front. Et entre les plumes noires de dessus sa teste, sortent d'autres petites plumes blanches longues & delices, qui fait moult beau voir. Ses aëles sont comme de Heron de moult belle couleur cendree, & aussi est sa queue, mais tout le dessus & dessous du col, & dessous le ventre, les cuiſſes & les plumes de dessous la queue sont blanches, & ses iambes longues. Il à la cuiſſe denuée iusques bien hault au dessus du genoil: tant celle partié de la cuiſſe que la iambe, sont de couleur iaulnette, tirant sur la couleur paillee. Ses ongles ne sont gueres logs. Les Bihoreaux sont plus communs aux riuages des mers, tant entour la mer de Bretagne, que ailleurs, Ils font leurs nids en lieux de difficile acces entre les rochers. Quant au manger on ne les estime rien moins qu'un Heron, & estre de mesme saueur, & les fault habiller en la mesme maniere. Nous les nommons aussi Roupeaux, à cause qu'ils se

*Descrip-  
tion du  
Bihoreau*

*Bihore-  
aux han-  
tent les ri-  
uages des  
mers.*

tiennent par les rochers. Cela nous à fait penser que ce fust *Rupex* en Aristote  
*Rupex.* au troisième chapitre du huitième livre: mais trouués que *Rupex* & *Charadrios*  
*Hiaticola* est tout vn, que Gaza à aussi traduit *Hiaticola*, auons pensé que nostre Roupeau  
 n'est *Rupex*, côm il appert au chapitre du *Charadrios*. Mais voyants qu'il y à cer-  
 taines plumes sur le sommet de la teste, & trouuants que les anciens ont dit que  
*Grus Balearica* est merquée de tel signe, auons eu occasion d'en toucher quelque  
*Grus Ba-*  
*learica.* mot en cest endroit, joint qu'en auons parlé au chapitre de la Grue. Nous n'auons

*Biborau* espece de Heron, que soupçonnons estre *Grue Balearique.*



moult grâdes enseignes à les soupçonner *Balearicas Grues*: Car ne le trouuons es au-  
 theurs, sinon en Plin au trêseptiesme chapitre de l'vniésime liure, ou est escrit,  
*Grus Balearica circum in capite gestat*. Mais quant au nom François, il n'y à chair-  
 cuitier qui ne le sçache cognoistre es villes de Frâce. Nous trouuons mécion d'vn  
*Horion.* oyseau nommé *Horion*, qu'on attribue au recit de *Clitarchus*, qui à escrit qu'on le  
 trouue naissant en Indic, espece de Heron, ayant les iambes rouges, les yeux de  
 couleur celeste, si bien chantant qu'il surpasse les Sirenes.

Du Flament,



Ibis deli-  
ure les  
Egypciens  
de Serpens

me aussi font les cuisses & les iambes, aussi haile eniambé qu'un Butor, ayât l'ha-  
bitude & contenance d'iceluy. Les Egyptiens ont eu l'Ibis en grande veneration,  
pource qu'il les deliure des Serpens: Car ou il en trouue, il les mange, & s'il en est  
faoul, il ne les laisse en vic. Tous auteurs font d'accord que c'est vne espece de  
Cigogne. Aussi Aristote au xxvii. chapitre du neuuesime liure, l'a toujours mis  
en la compagnie de la Cigogne. Les Egyptiens, qui estoient plus ceremonieux  
que tous les autres hommes, sentants que tels oyseaux leur faisoient profit en  
leur mangeant les Serpens, les auoyent en veneration, non seulement en leur  
vie, mais aussi apres leur mort: parquoy à fin qu'ils ne fussent priuez de sepulture,  
les faisoient confire en diuerses manieres, lesquelles auons descrites au liure in-

*Ibis nigra en Latin, espece de Cigogne noire en François.*



Ἦ Ἰβίς. Νῆδ' Ἰβίς αἰ τῆς Αἰγύπτου οὐδὲν ἴσθαι, αἰ μὲν λευκὴν ἀνοῦν αἰ δὲ μὲν αἰσσι. Ἐν δὲ αὐτῇ τῇ Αἰ-  
γύπτῳ ἀλλανξίονα, οὐλοῦν δὲ ποταμῶν ἔχοντα. αἰ δὲ μὲν αἰ αἰ τῆς Αἰγύπτου αἰ οὐδὲν αἰ ποταμῶν  
δ' αἰσσι. Arist. lib. 9. cap. 27.

titulé De medicato cadauere. Tout ce que plusieurs auteurs ont dit de l'Ibis, est  
pris de Herodote, & mesmement Aristote au neuuesime liure, chapitre vingt-  
septiesme, en a fait mention de deux especes, des blâches, & des noires. Ibis Aegypti,  
dit il, duplici genere distinguntur: sunt enim alia candida, alia nigra: candida apud Pelu-  
sium tantum non sunt, cum in reliqua tota Aegypto habeantur. Nigra contra apud Pelu-  
sium tantum: in cetera Aegypto nulla: tellement qu'il ne comte point l'Ibis blan-  
che

Ibis de  
deux espe-  
ces.  
Ibis blan-  
che.

che pour espèce de Cigogne: car il la décrit en autre endroit sous le nom de Cigogne. Mais ce qui nous fait penser qu'Herodote parlât de l'Ibis blanc, eust possible entendu de la Cigogne, est que la Cigogne estant si commune aux Egyptiens qu'il ne s'en deuoit taire, toutesfois n'en a fait métiō en autre endroit. *Fertur ex Arabia serpentes alatos inuenire statim vere in Aegyptum volare: sed eis ad ingressum planities occurrentes aues Ibides non pratermittere, atque ipsos interimere, & ob id opus, ibidem magno in honore ab Aegyptiis haberi, &c. Eius auis (dit il) species talis est, nigra tota vehementer est. Cruribus gruinis, rostro maxima ex parte adunco. Eadem, qua Crex, magnitudine: & haec quidem species est nigrarum, qua cum serpentibus pugnant. At earum, qua pedes humanis similes habet (na bifariae Ibides sunt) gracile caput ac totū collū penne candida praeter caput ceruicēque & extrema alarum & natū: qua omnia, qua dixi, sunt vehementer nigra, crura & facies alteri consentanea.* Voyla que Aristote & Herodote en ont escrit: mais il nous semble que Herodote ait décrit la Cigogne en parlant de l'Ibis blanc, comme ferons voir en ce suyuant chapitre. Et Strabo qui a ausi cheminé par Egypte, suyuant les traces de Herodote, au lieu que Herodote a dit *alia candida*, Strabo a mis *alia colore Ciconiæ*.

De la Cigogne.

CHAP. X.

**L**ES Cigognes sont cognues de toutes gents: car on leur dresse souuēt des roués sur le faiste des palais des villes, ou elles font leur aire, ou bien choisissent la fummité de quelque arbre en lieu marecageux, là ou elles esleuent leurs petits. Il est tout arresté, qu'elles se tiēnt l'hyuer au pais d'Egypte, & d'Afrique: car nous auons tesmoins d'en auoir veu les plaines d'Egypte blāchir, tant il y en auoit des mois de Septembre & Octobre: par ce que estāts là durant & apres l'mondation, n'ont faulte de pasture. Mais trouuants là l'esté intollerable pour sa violente chaleur, viennent en noz regiōs, qui lors leurs font temperées, & s'en retournent en hyuer pour cuiter la froidure par trop excessiue: car estāts là ou il ne gele & ne neige aucunement, font leurs petits pour la secon de fois, & n'endurent aucun froid. Elles sont en ce contraires aux Grues: car les Grues & Oyes nous viennent voir en hyuer, lors que les Cigognes sont absentes. Herodote a entendu la Cigogne specifiant l'Ibis blanc: car comme dit est au precedent chapitre, il a dit de l'Ibis blanc tout ce que pourrions escrire de la Cigogne. Et comme l'Ibis noir a le bec rouge & les iambes longues comme d'oyseau palustre, tout ainsi est de la Cigogne: laquelle, dit il, seroit toute blanche n'estoit que les bouts de ses aelles sont noires, & quelque peu des cuiſſes & de la teste. Qui eust voulu descrire nostre Cigogne n'en eust sceu dire d'auantage, pour la nous dōner à entendre. Les poētes faignent que Antigone seur de Priam deuint si glorieuse pour sa beaulte, qu'elle osa se comparer à Iuno. Dequoy icelle deceſte estant moult courrouſſee, la conuertit en Cigogne. Qu'on lit le cinquieme de la Metamorſose d'Ouide. La Cigogne a le bruit d'auoir enseigné l'vſage des clisteres, & que les enfants nourrissent les peres en vieillesse. Son bec, ses iambes sont rouges. Ce n'est pas l'vſage de manger ne les Cigognes, ne les Cigogne-

*Cigognes se tiēnt l'hyuer en Egypte & Afrique.*

*Ibis blāc.*

*Antigone.*

*Cigognes ont monstré l'vſage des clisteres.*

f iii

aux: nom plus que du temps de Plin, qui à dit ainsi au vingt-troisiesme chapitre du dixiesme liure. *Corn. Nepos, qui diui Augusti principatu obiit, cum scriberet Turdos paulo ante captos saginari, addidit Ciconias magis placere, quam Grues: cum hæc nunc ales inter primas expectatur, illam verò nemo veli tetigisse.* Voulant dire que les Grues estoient en delices, & les Cigognes n'estoyent touchees de perfonne. Mais main tenant les Cigognes sont tenuës pour viande royale. Quand les Cigognes s'en vont, on ne les apperçoit en troupe sinò en l'air: comme il nous aduint au mois

*Pelargos en Grec, Ciconia en Latin, Cigogne en Francoys.*



*Ο' πελαργός οὐδέ τι τῶν ἀμύων ἐξέτις πτεροποιεῖται, ἀλλ' ἴσ' ἔχει μόνον αἰὲς πτεροποιεῖται, αἰὲς δὲ οὐδὲ τῶν πελαργῶν ἐστὶν αἰὲς, ἀλλ' ἴσ' ἔχει μόνον αἰὲς πτεροποιεῖται. Αἰσθ. lib. 8. c. 3. & lib. 9. c. 6. & 13.*

d'Aouft, estants lors à Abidus, vne grand bade de Cigognes venoyent des pais septentrionaux, & quand furent sur le commencement de la mer mediterranee, là feirent plusieurs tours en circuit, & s'escartants par moindres compagnies, cesse rent de plus aller en troupe. Ce qui fait que ne les voyons, que quand elles sont venues, est qu'on ne les oit criër còme les Oyes ou Grues. Parquoy le bruit qu'elles font, est vn son que font les machouères se donnâts les vnes còtre les autres, & nò pas voix venâr des poulmòs. Cela à esté cause qu'on les ait estimees sans lan gue. Le bruit à esté de tous temps, que les ieunes nourrisent leurs peres & me res iayieilliz, leur administrâts tout ce q'uil leur fault. De là est fort vn mot qu'on

*Cigognes  
n'ont point  
de langue.*

dit

dit aux gens qui ne sont ingrats, *Antipelargia*, comme qui diroit en François, comme la Cigogne: car *Pelargus* en Grec est à dire Cigogne. Lon à estimé que le iefier de la Cigogne est bon contre les venins, & qui aura mangé d'un Cigogne ne fera lousche en sa vie. Il à esté deffendu en Thessalie sur peine de la teste, & estre puny comme homicide, de ne tuer les Cigognes, d'autant qu'elles deliurent les habitans des Serpens. C'est la mesme raison pourquoy les Egyptiens les ont en si grande recommandation.

*Antipe-  
largia.  
Pelargus.*

De la Pie, ou Becasse de mer.

CHAP. XI.



Il y à vn oiseau palustre ia cogneu, lequel les vns, pource que ses ailles ont vne ligne blanche par le trauers côme vne Pie, l'ont appellé Pie de mer. Les autres luy voyants le bec aussi long que celui d'une Becasse, le nommēt Becasse de mer. Ce bec est entre rouge & iau/ne par l'endroit qui touche la teste, mais est brū par le bout, & long de quatre doigts, montrāt merques differentes à tous autres longs becs, par lesquelles on le peut facilement distinguer: car on le voit quelque peu aplaty à l'extremité, & moult tranchāt par les bords. Il à

*Pie ou Be-  
casse de  
mer.*

*Descrip-  
tion de la  
Pie de  
mer.*

*Hemantopus en Grec & Latin, Pie ou Becasse de mer en Franceys.*



bien autant de charnure qu'une Aigrette, toutesfois n'est de si grande monstre, comme aussi est plus bas eniambé. Il à la teste, le col, & le dessous de la poitrine, côme aussi le bout de sa queue (qui est longue comme celle d'un Canard) de

f. iiii



couleur fort noire. Le dessus du corps & des aëles est noirâtre, tirant sur la couleur enfumée : mais ses costez, le milieu des aëles, le ventre, & grand partié de la queue sont blancs. Il à les iambes & pieds grossiers, rougeâtres, mols & délicats, contraire en ce à plusieurs autres oyseaux de riuere. Luy voyants les iambes & pieds rouges l'auons nommé *Hæmantopus*. Il n'à que trois doigts en ses pieds, qui sont enseignes, qu'auons trouués en Pline, qui dit en ceste sorte, au quarente-septiesme chapitre du dixiesme liure: *Hæmantopus multò minor est quam Porphyrio, quanquam eadem crurum altitudine: rostrum quoque & crura rubent. Nascitur in Aegypto, insistit ternis digitis. Præcipuum ei pabulum Muscæ. Vita in Italia paucis diebus.* Toutes lesquelles choses trouuons facilement conuenir à ceste Pie de mer, qui autrement nous est aucunement rare en France, sinon qu'on les prend quelques fois par les marais de Saintonge, mais ne sont gueres bonnes à manger: car elles sentent par trop la sauuagine.

Du Corlis, & Corlieu.

CHAP. XII.

*Ethimologie du Corlis. Caroli.*



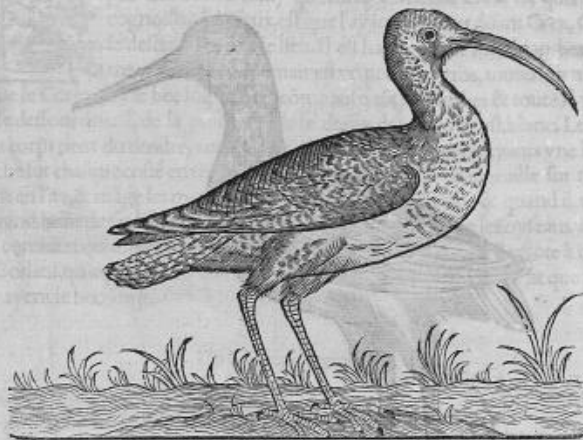
*Petit Corlieu.*

*Berge. Description du Corlis.*

**CORLIS** est oyseau d'aussi grande corpulence comme vne Aigrette. Il à gaigné son nom François de son cry: car en volant il prononce Corlieu. Les Milanois possible retenâts ce nom des François, l'appellent *Caroli*. Il est constant en son plumage, n'estant coustumier de changer sa couleur, & n'ayât beaucoup de distinction du mâle à la femelle. Il y à vn autre oyseau quelque peu moindre que cestuicy, qui à ainsi le bec long, qu'on nomme en François vn petit Corlieu, que plusieurs pensent estre tout vn, & toutefois cela est faulx: car en quelques endroits de France, il nous à esté nommé vne Berge. Nous en parlerons plus au long par cy apres. Ce Corlis à le bec tourné en faucille, beaucoup voulté, ayant vn grand demy pied de long, qui est gros comme le doigt en l'endroit ou il touche à la teste: mais beaucoup plus delié par le bout. Sa langue nous semble moult courte pour la proportion de si long bec. Il est de couleur grise, tout merqueté de taches brunes & rougeâtres. Il sent beaucoup la sauuagine. Le dessous de son ventre est blanc, moucheté de noir, tellement que par cest endroit ressemble à vn oyseau de proye. Les plumes de dessus ses aëles sont presque semblables à celles d'vn Gerfaut. Sa queue est courte, qui ne passe guere la longueur de ses aëles, aussi est tachée & bigarree en trauers de brun & de blanc. Il à le col longuet & gros tout entourné de plumes grises. Ses iambes sont longuettes de couleur perse, ayant quatre doigts en chascun pied, dont les trois de deuant sont bien fournis & gros: celui de derriere est court. La moytié de sa cuisse au dessus du genoil est toute denuée de plumes, chose qui aduient aussi à tous autres oyseaux de marais. Nous n'en cognoissons aucun autre, qui ait le bec si long que cestuy là. Et encores qu'il soit d'vne saueur plus farouche, que nul autre, & sente la sauuagine à pleine bouche, ce neantmoins le voyons obtenir vn degré d'honnesteté en dignité entre les oyseaux qu'on appreste es festins & banquetts de noz contrees. Les Corlieux volent en troupes, & se paissent dedens les prairies

prairies humides des aches qu'ils tirent avec le bec hors de terre, côme aussi mangent toute manière de vermines sur les herbes. Nous n'auons encor trouué aucun nom ancien pour l'exprimer, n'estoit que l'auoüasions estre *Elorius*. Et de vray *Elorius* est diction approchant de la voix que fait le Corlieu. *Elorius*, dit Aristote, *Elorius*. *Elorius* est apud mare vicinis Crecei similis. *Carlo tranquillo ad latus pascitur*. Et s'il est semblable à *Crex*, faut entendre que son bec soit long: car il dit: *Habet porro Crex rostrum longum & acutum, &c.*

*Elorius en Grec & Latin, Corlieu en François, Caroli en Italien.*



De la Barge.

CHAP. XIII.

**D**E S-IA auons fait entendre selon nostre aduis que le Vanneau est nommé en Grec *Aex*, qui est à dire Cheüre: & ce à cause du cry qu'il fait côme le becllement d'une Cheüre. Et nous voulâtes reconnoître les oyseaux tant aux champs qu'en la ville, scauons que la Barge, est oyseau de prairie, comme le Corlieu, & qui hante aussi, la mer laquelle estant soupsonneuse, & qui ne laisse approcher les hommes gueres pres d'elle, s'il aduient quelques fois qu'elle s'esleue avec peur, comméce à iecter vn cry tel que les Boues ou Cheüres font en beclant, lors qu'ils ont la gueule pleine. Cela a esté cause de la nous faire soupçonner *Capriceps*, qu'Aristote dit au quinzième chapitre du second liure, *Aegacephalus*, comme qui diroit en François, teste de Cheüre. Et si faillons à la nommer d'antique appellation, tousiours la description demeurera entiere à la *Aegacephalus*.

Descrip-  
tion de la  
Barge.

Barge, qu'on pourra referer là ou il appartient. Elle est moindre qu'un Corlis, & quasi de même couleur, en ce différent, que son bec n'est si long, ne si voulé: mais étant droit l'à quelques fois recroché en amont. Aristote au quinzième chapitre du second livre des animaux, dit: *Capriceps avis liene omnino caret*. Et à la fin du même chapitre il adiouste encor: *Aliis enim fel ventri, aliis intestino iungitur, ut Columbae, Corvo, Coturni, Hirundini, Passeri. Aliis iecori simul & ventri, ut Capricipiti.*

Barge en François nous soupçonnons que c'est *Aegocephalus* d'Aristote, & *Capriceps* en Latin.



Ὁ ἀγοκέφαλος ἔχει τὸν ἀσπίδα, πάλαι γὰρ οἱ ἄνθρωποι τὸν ἀσπίδα τὸν ἀγοκέφαλον. *Arist. lib. 1. cap. 15.*

*Aliis iecori simul & intestino, ut Accipitri, Miluo.* Or maintenant il est question à sçavoir si nous trouverons les enseignes en ceste Barge, telles qu'Aristote nous les a laissées. Donc remettons l'expérience à ce qu'en rapporteront ceux qui ne se sentiront molestés d'en faire l'anatomie: car nous luy avons trouvé les intérieures parties cōformes à ce qu'en auôs dit, allegants le texte d'Aristote. C'est un oyleau es delices des François. Mais il est plus rare es regions esloignées de la mer: Car il aime à se paistre par les marais d'eau salée. Grâde partie des oyleaux palustres sont aussi oyleaux de nuit, & de vray cestuy particulièrement est plus duit à se paistre la nuit que le iour. Parquoy tiédros cestuy cy pour *Aegocephalus*, ou *Capriceps*, iufques à ce qu'en aurons trouvé quelque autre qui nous y ait mieux satisfait. Quel-  
quefois

*Capriceps*  
oyleau de  
nuit.

quelques fois pensions que le grand duc fust *Capriceps*: luy voyants auoir cornes, toutefois l'auons mis en autre endroit, non sans soupçon de quelque affinité de nom avec le *Tragopana*.

*Tragopana.*

De l'oyseau nommé *Crex*.

CHAP. XIII.

**L**ORS que pafsions sur le Nil pour aller au Caire, estants arretez derriere vne haye, voyons vn oyseau d'assez pres, lequel pensames estre celuy qu'Aristote à nommé *Crex*. Ce qui l'a fait cognoistre le mieux, est que l'ayats ouy crier disant *Crex, Crex*, le descriuismes sur le lieu. Il est hault monté sur ses iambes, comme est vn cheualier, mais est vn peu plus gros, toutesfois moindre que le *Corlis*, & à le bec long & noir, comme aussi sôt les iambes & toute la teste: mais le dessous du col, de la poiçtrine, & le dessus des espauls est blanc. Le parties du corps tient du cendré, comme aussi les aëles sont brunes, ayants vne ligne blanche sur chaque costé en trauers. Cest oyseau prend sa mangeaille sur terre, volant en l'air, & mäge les mouches à la manière d'vn Vâneau: & quand il vole, fait grand bruit de ses aëles. Possible qu'il n'est point veu entre les oyseaux François, combien qu'au parauant l'eusions soupçonné nostre Barge. Aristote à coparé le *Corlieu*, qu'interpretons *Elorius*, avec *Crex*, qui veult expressement que tous deux ayent le bec long.

*Crex.*

*Description du Crex.*

Du Cheualier rouge.

CHAP. XV.

**L**ES François ayats vn petit oysson de la corpulence d'vn Pigeon, hault encruché dessus ses iambes, quasi comme estant à cheval, l'ont nommé Cheualier. Il est tresbien muni de bonnes plumes, qui est cause qu'il à moindre charure qu'il ne semble. Son bec & ses iambes sont longues de couleur rouge, & qui demostrent bien qu'il est oyseau aquatique: mais la partie de dessus le bec est noirastre. Il est blanc par dessous le ventre, cendré par la teste, & par dessus le col, griuelé dessous les aëles, & la queue. Ceste est la raison pourquoy il nous à semblé que c'est luy qu'Aristote à nommé *Calidris*: car au troisieme chapitre, du huitiesme liure des animaux, il dit. *Quinetiam Calidris cui cinereus color distinctus variè*. Et tout ainsi comme les plumes de l'Ostarde, & la Canepetière sont rouges à la racine, cestuy cy les à noires, & porte deux taches noires par les deux costez des temples, qui luy vmbrent les sourcils, sur lesquels il y en à vne blanche. Il à les pieds tout ainsi fenduz que la Pic de mer: scauoir est que les deux doigts de la partie de dehors sont liez d'vne membrane, qui les separe de celui, qui est de la partie du dedes. Le quatrieme onneil est moult petit par le derriere. Ainsi ses aëles sont ainsi faictes que celles d'vn Pluvier, c'est à scauoir que

*Cheualier*

*Description du Cheualier rouge.*  
*Calidris.*

que les plumes ioignant le corps font d'egale longueur quand il à l'ælle fermee aux grosses premières pennes. Telle petite corpulence montee dessus si hautes eschasses, chemine gayement, & court moult legerement. Il hâte les prairies, & le bord des riuieres, & estangs, & se tient communement dedens l'eau iusques aux cuiſſes. Il n'à faueur de sauuage, ains est de gouſt delicat, & de bon odeur aromatique. On le louë le plus delicieux d'entre tous les oyſeaux de son ordre.

*Calidris en Grec & Latin, Cheualier rouge en Francoys.*



*O apud Seneca de vita et moribus animalium lib. 2. c. 3.*  
Du Cheualier noir.

#### CHAP. XVI.

*Cheualier  
noir differe  
du rouge.*



**L**EST manifeste qu'il y à distinction du Cheualier noir au rouge. La preuue en est facile: car le noir dès sa naissance à les iambes & le bec noir, mais le dessus du bec qui touche à la teste est rougeastre. La distinction du plumage de ce noir, mostre aussi la difference, qu'il est plus noir que celuy du gris. Qui auroit coupé la teste, les iambes, & les ailles au Cheualier noir, trouueroit le reste du corps quasi semblable à celluy d'un Pigeon ramage, qui est entre cendré & noir. Et s'il est question de parler des Cheualiers qui sont muets, & distinguer

& distinguer leur couleur d'avec les autres, qui ont encor leurs ieunes plumes, dirons auoir obserué vn Pluuiet noir en Autonne, lequel mefcognoissions apres sa mue: mais toutesfois tât l'un que l'autre ont tousiours les pieds noirs. Leurs petits sont apportez à la fin du mois d'Auril, & lors estants encores ieunes, ont beaucoup de merques du plumage d'un Rasle: autrement on n'a point acoustumé de voir les Cheualiers, sinon en hyuer.

## Du Vanneau.

## CHAP. XVII.

**L**E VANNEAU est cogneu en tous lieux. Nostre opinion est qu'Ariffote au troiefme chap. du huitiefme liure des bestes l'a nommé Aex, que Gaza a traduit *Capella*, parce qu'en criant il semble beller comme vne Chieure qui dit Aex, Aex. Les Grecs le nomment en leur pais de nom vulgaire *Trosagrios*, qui signifie Paon sauuage. Les Italiens *Paonchello*, c'est à dire Paonneau: Mais les François au lieu de Paonneau, dient Vanneau. Il est bic approchant de ceste signification: car il ensuyt le Paon en plusieurs merques. Il a vne huppe, qui est quelque peu dissemblable: car sa creste est faicte de cinq ou six plumes noires moult delices, & longuettes: dont les deux de deuant, qui ont cinq ou six doigts de longueur, surpassent les autres. L'autre merque enquoy il est semblable au Paon, est qu'il a le col ainsi gresle en celle partié ou il se termine à la teste, & la tierce est, qu'il a ainsi les plumes de couleur changeante. Le Vanneau se paist de Mouches, qu'il prend en volant à la maniere des Irundelles, de *Ematopus* & *Crex*. Mais cela n'est ordinaire, ains seulement quelques fois en esté: car il souffle en terre à la mode des Pluuiers, & fait isir les vers de terre pour les manger. Il vole seulet en temps d'esté, toutesfois est veu en si grande compagnie l'hyuer, qu'il semble à vne grande nuee. Et lors s'ils descendent à bas sur vne prairie, il fault qu'elle soit large & spaciéuse. Plusieurs le nomment diuerfement: les vns Dixhuit, pource qu'il semble qu'il crie dixhuit: les autres Papechieu, Il vole legierement, & quelquesfois fait grand bruit de ses ailles en volant. Et pource qu'il est reputé delicieux, aussi est quelquesfois autant vendu comme seroit vn Chapon, & toutesfois il n'est de corpulence gueres plus grande que le Pluuiet. Il est moult bien couuert de bonnes plumes, qui sont toutes noires à la racine, celle part ou elle touchent le corps. Toutesfois que la couleur en est bien autre par le dehors: car qui le met à la renuerse luy estendant les ailles, luy trouue bonne partié des plumes de l'aile, & celles de dessous le ventre, & les cuiſſes toutes blanches comme neige. Le dessous des ailles est tout noir, & le dessous de la queue de moult belle couleur comme tannée. Il a les iambes assez longuettes, & les cuiſſes deschauffes au dessus des genoux, dont la couleur est rouffe. Les ortueils de la part du dedés sont conioincts d'une peau: mais celuy de la partié du dehors, est beaucoup separé. L'ergot de derriere est moult petit. La couleur des plumes de dessus le iabor est toute noire, luy faisant vn colier noir, comme ont les Merles en Sauoye. Il a la gorge toute madree de blanc & noir. Voyla quant à la peinture du reuers. Mais

Aex.  
Capella.  
Trosagrios  
Paonchel  
lo.  
Vanneau.

Dixhuit.  
Papechieu.  
en.

Description  
du  
Vanneau.

si on le met à dent, & conuient l'observer par la teste, on voit son bec court, rond, noir, la langue blanche, canelée en goutière. Tout le dessus de sa teste est noir, & reluisant, comme meslé d'autres variétez, qu'on appelle couleur geminante. Il a vne tache blanche en chascun costé du bec, & les fourcils vmbrez d'vne ligne blanche, dessus laquelle en a vne autre petite, qui est noire. Les racines des plumes de sa huppe sont iustement dessus le sommet de sa teste, & n'ont pas dessus le front, comme elles sont à l'Alouette. Ce qui fait montrer que le Vanneau à le col si gros, est qu'il a peu de plumes à l'entour du col, & aussi que les plumes de sa teste sont beaucoup auancées par le derriere. Le reste des plumes de dessus les ailes est de la mesme couleur geminante de la teste, c'est à dire changeante, tirant de

*Alex en Grec, Capella & Parcus en Latin, Vanneau, & Paoncello, en Francoys, & Italien.*



*Il est à dire de la couleur de la teste, & de la queue. Arist. lib. 4. cap. 1.*

Oyseaux  
huppés.

verd sur le rouge. Les plumes qui sont sur les racines de sa queue sont tannées: mais celles de la queue sont blanches par le bas, & noires à l'extremité, excepté vne en chascun bord aux deux costez, qui est toute blanche. Ses ailes pour si petit corps, sont moult grâdes. Des oyseaux qui ont huppés, ne cognoissons que le Vanneau, le Bihoreau, la Huppe, le Paon, & l'Alouette, quelquefois l'Aigrette, & Heron. Parquoy estimons qu'il fut anciennement nommé *Parcus* en Latin. Il y a plusieurs oyseaux, qui portent plumes ressemblantes à huppés, come le Bieure, le Pelican, & quelques Plongcons: mais ce ne sont vrayes huppés. Les oyseaux desquels l'on n'a accoustumé oster ne les trippes, ne le iabot pour les faire cuire, sont estimez de bon goust, comme aussi le Vanneau en est l'un. C'est à bon droit qu'on le met en valeur de hault pris: car il est d'vne petite corpulence, si refaïcte & gras-

se,

se, qu'il semble estre tout farcy de greffe. Il se paist de toutes sortes d'animaux qu'il trouue dessus les bledz, & mesmement mange les petits Limacs, les Escharbots, Sautterelles, & Chenilles. Il auale aussi les petits Chailloux blancs, comme aussi font indifferemment toutes especes d'oyseaux. Il n'y a pas grande distinction, d'entre le mascle & la femelle: ains font d'une mesme couleur. Son foye est grand, party en deux parties, l'une deçà, l'autre delà. Il nous semble qu'il n'a point de fiel. Ses parties interieures sont fort tendres, comme aussi est toute sa chair. On trouue qu'il a aussi bien deux longs boyaux qui partent du gras boyau, comme ont les autres oyseaux.

De la Poullette d'eau.

CHAP. XVIII

**N**OUS auons expressement separé la Poullette d'eau, de la Poulle & Macroulle: car ceste Poullette ne se loge, ne ne vogue sur l'eau, ne dedens, comme la Poulle, aussi n'a pas le pied plat. On la trouue estre nommee Poullette d'eau, pource qu'elle ressemble à la dessusdicte, excepté qu'elle est beaucoup plus petite: & plus grosse qu'un Rasle, tellement que la trouuons participante de l'un & de l'autre. Plusieurs oyseleurs, à qui auons montré ceste Poullette, la voyants si semblable à la Poulle d'eau, vouloyent maintenir qu'il n'y auoit difference sinon en grandeur, & que ceste cy estoit ieune d'une annee, & la Poulle de plusieurs. Cela nous a fait chercher quelques enseignes expressees pour trouuer euidente distinction. Mais nous n'auons rien eu plus apparent, que de voir la Poullette auoir les pieds verts, retirants à ceux d'un Butor, n'ayants aussi les platines & membranes larges come sont celles des pieds de la Poulle d'eau. Cela monstre la difference, comme fait la queue: car celle de la Poullette est beaucoup plus longue que de la Poulle d'eau: ayant aussi vne tache sur le sommet de la teste encontre le bec, comme la Poulle, mais beaucoup plus petite. La Poullette porte le plumage de la couleur d'un Rasle, retirant toutesfois à la Poulle d'eau. C'est de là que de prime face regardant ceste Poullette, lon iugeroit que c'est un Rasle: & la considerant exactement, on luy voit la paupiere de l'œil blanche par le dessus, qui ne conuient ne au Rasle, ne à la Poulle d'eau: & deux plumes blanches en la queue, vne de chascque costé. Elle est un peu cyanee par dessous la poictrine, c'est à dire, de couleur des blaeuz, ayât le dessus du dos bien fort tané. Aussi y en a qui sont plus noires que les autres, & ont les plis des ailes blancs, & vne autre ligne blanche le long de l'aillon, qui leur vient de ce qu'une partie de la premiere plume est blanche le long du tuyau. Lon trouue mesme viande en son estomach, qu'au Rasle, & à la Poulle d'eau. L'os du *Sternon*, & celuy qu'on appelle *Ischion*, ont difference en forme à ceux des autres oyseaux, & aussi à ceux des Poulles d'eau. La chair de la Poullette est bien tendre, & à les os moult fragiles: le iebier moult gros, comme aussi le foye, est fragile, & au demeurant les intestins, & autres parties interieures semblables à celles de la Poulle d'eau. Qui la fait ro-

Poullette  
d'eau.



flir, luy trouue meſme gouſt au mäger, qu'à la Poulle d'eau. Sa manière de nicher, & nourrir ſes petits, eſt comme celle du Raſle.

*Fulica aliqua ſpecies, en Latin, Poullette d'eau, ou bien le plus grand des Raſles, en François.*



Du Raſle noir.

CHAP. XIX.

**L**ON trouue deux eſpeces de Raſle : l'vn qui fuit les ruiſſeaux, & eſt cogneu en toutes côttres: l'autre qu'on trouue es genets, duquel parlerons cy apres. Et pource que ce nom eſt moult approchant de celuy d'vn Traſle, voulons le nommer, de peur que l'affinité ne trôpaſt: car il en ſera parlé par cy apres, en deſcriuant la Griue. Il n'y auroit difference entre le Raſle rouge, & le noir, qu'en couleur, n'eſtoit qu'il y a difference aux becs, & que le noir eſt beaucoup plus cômune que le rouge. Lon a donné le premier lieu de bien courir au Raſle, tellement que diſant, courir comme vn Raſle, ſignifié courir bien viſte. Les paiſans ſçachâts qu'il ſe muſſe par dedens les hayes, le long des ruiſſeaux, obſeruent ſes marches pour y tendre: par ainſi le prennent ſouuent au laſſet. On le vole auſſi à l'Eſperuier: mais il n'a qu'vn bon vol: parquoy n'eſt difficile à prendre, & encor mieux ſi c'eſt en païs deſcouuert. Ses iambes ſont courtes, comme aux oyſeaux qui ont le pied plat. Il a les articulations, & les doigts moult lôgs, & celuy de derriere fort court. Sa plume le fait apparoiſtre beaucoup plus gros, qu'il n'eſt: car il n'a chamure que d'vn Merle. Les plumes des cuiſſes ont des taches

*Raſles de deux eſpeces. Traſle.*

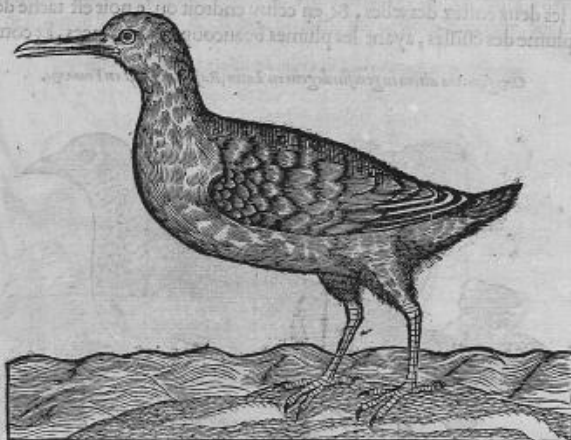
*Courir cômme vn Raſle.*

*Deſcription du Raſle noir.*

es) lanches des deux costez par le trauers sur couleur tirant entre le noir & le bleu, comme aussi ont celles de dessous l'estomach: mais le dessus du dos est noir merqueté de tanné. Son bec est long de deux doigts, gresse, & rouge par le dessus. Sa queue est courte, comme aussi est celle de tous autres oyseaux qui hantent le riuage, & qui ne nagent sur l'eau. Il nous semble que les anciens le nommerent *Ortygomtra*. Et encores pour le iourd'uy le cõmun peuple d'Italie n'a appellation plus à propos à le nômer, que de le dire le Roy des Cailles. Les Grecs en leur

*Ortygomtra.*  
*Roy des Cailles.*

*Ortygomtra en Grec, Coturnicum en Latin, Rasle noir en Francoys.*



Ἡ ὄρτυξ ἔχει πικρὸν ὄστρον καὶ ἰσχυρὸν τὸν ἀσπὸν ὅθεν ἔχει τὴν οὐρανὸν καὶ τὴν ἀσπὸν.  
Arist. lib. 9. cap. 1.

l'usage ne le dient pas le Roy des Cailles, mais mere des Cailles. Aristote au xviii. liure de la nature des animaux, chap. xii. parlât de *Ortygomtra*, dit qu'il est le conducteur des Cailles lors qu'elles partent pour aller en estrange pais: toutesfois il nous est en ce pais frequent en hyuer, & principalement en automne, auquel temps il est fort gras. Il est mediocrement hault eniambé, ayant le col longuet. Ses interieures parties sont telles que celles d'une Poulle d'eau, comme aussi est de meisme saueur, & bien renommé es festins de noz côtrees: car estant de goust vn peu sauuage, il irrite l'appetit pour mieux se saouler de boire.

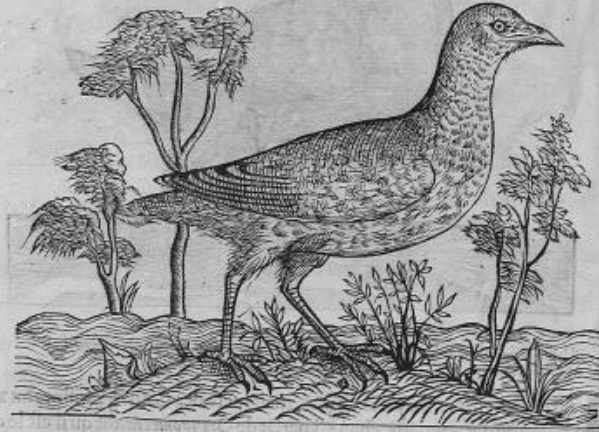
*Mere des Cailles.*

t. iii

Descrip-  
tion du  
Rasse rou-  
ge, ou de  
Genet.

**L** E R A S L E de Genet excède quelque peu le noir en corpulence. Il n'est totalement de couleur rouge, mais tirant sur le roux, que nous voyons au plumage d'un Vautour tanné. Il a le même pennage que le noir, ne différent sinon en couleur, grandeur, & au bec. Ses jambes & pieds sont proportionnez de même. Sa teste ressemble à celle d'une Perdrix grise, ou d'un petit Poulet. La principale couleur rousse, ou rougeâtre de ses plumes est dessus les deux costez des ailes, & en celuy endroit ou le noir est taché de blanc sur la plume des cuisses, ayant les plumes beaucoup plus tannées. Et comme le

*Ortyometra altera in gemis de gens en Latin, Rasse de Genet en François.*



Rasse noir se nourrit par les bocages, pres des ruisseaux, cestuy-cy se paist par les chintres des pastis, & bois taillis, mangeant la semence des Genets, Senelles, & Gremil. Les Romains, à nostre aduis, le nomment *Perdix rusticula*: car à le voir l'on ditroit proprement que c'est vne espèce de Perdrix champestre. Parquoy auons facilement creu, que quand Martial a dit,

*Perdix ru-  
sticula.  
Perdix  
châpestre.*

*Rustica sum Perdix. Quid refert si sapor idem?*

*Carior est Perdix, sed sapit illa magis, &c.*

Qu'il entendoit parler de ce Rasse de Genet, qui est quelque peu plus rare que l'autre, & est plus delicat, aussi est plus prisé pour estre plus grand.

De la

De la Becasine, ou Becasseau.

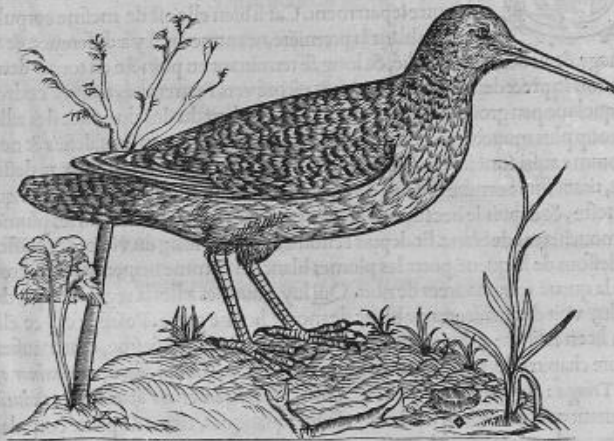
## CHAP. XXI.

**E** QVE nous nommons Becasine, est nom diminutif de la Becasse, appelée en Italie *Gallinella*, à la différence de ceste petite qu'ils nomment *Piccardella*. La Becasine ou Becasseau seroit semblable à vne Becasse, n'estoit qu'elle est plus petite, & est de meurs differetes. C'est vn oyseau passager comme la Becasse, & se trouue en mesme temps. La maniere de la prendre est differente à la Becasse: toutesfois qu'on les prenne toutes deux aux lassets. Elle retire par dessus le dos à la couleur d'une Caille, ayant les aëles plus noires par le dessus que la Becasse, & est plus blanche par dessous le ventre. Ses iambes,

*Becasine.*  
*Gallinella.*  
*Piccardella.*

*Description de la*  
*Becasine*  
*ou Becasseau.*

*Ascolopacion en Grec, Gallinago minor en Latin, Becasine en Francoys.*



comme aussi les doigts de ses pieds, sont longs & noirs. Son bec est long de quatre doigts, & noir à l'extremité, qui est madré & canellé. C'est vn gibbier si frequet en temps d'hyuer, que nous n'auons quasi rien de plus commun par les plaines des pais mediterranees. Et d'autant qu'on les apporte entieres, & non engluces, ou frapees, trouuons qu'on les prend seulement au rechargeouër, qui est vn archet, auquel lon à tendu vn lasset, pour les prendre par le pied: car elles se vont paissant par prairies, & lieux descouuerts. Quand on luy estend l'aëlle, on luy trouue vne tache blanche en l'extremité. Touts ceux qui ont le palais delicat, & ne veulent manger sinon choses appetissantes, ne sont pas ignorants que les Becasines sont

t iiii





*caudam motitant.* Peu apres il dit: *Schaniolos in iis minor est Turdo: aquas adamat, & cauda illi motitat.* Et pour autant qu'il est oyseau de riuage, aussi à il les iambes noires, gresles, & languettes, comme aussi le bec. Sa langue est noire, estendue le long du bec. Il seroit semblable à vn Becasseau, n'estoit qu'il est en tout plus petit: aussi à la mesme ligne blanche dessous l'aile. L'on ne peut auoir plus grand merueil le de ce petit oyseau, que d'en voir apporter cinq ou six cents douzaines vn iour de Samedy en hyuer. Cela nous fait penser ou qu'ils sont grande quantité de petits à vne fois, ou qu'ils sont moult frequents au pais dont on les apporte. On les trouue de meilleur manger que les Alouettes de campagne. Ils hochét la queue sans cesse, & sont si inconstants qu'ils ne se peuuent tenir en vne place.

Du Martinet pescheur, *Caryx*, & *Cerylus*.

CHAP. XXV.

*Martinets pescheurs de deux especes.*



*Dies Halcyonides.*

*Martinet espece d'Hirondelle. Halcyonium. Spuma maris.*

L n'y à celuy qui n'ait cognoissance du Martinet pescheur: car il nous apparoit en tous lieux le long des riuages: mais il y en à deux especes, dont ferons voir les peintures. Combien qu'ils soyent oyseaux passagers, toutesfois sont leurs petits deux fois l'an: car il s'en partét en teps d'hyuer des lieux mediterranees, & s'en vont paistre à la mer pource qu'elle ne gele point. Or dit on qu'ils y font leur nid, pendant que les riuieres sont glacees. Les Grecs ayants remerché le temps d'hyuer, auquel ils font leurs nids, c'est à sçauoir sept iours auant le iour le plus court de l'annee, & sept apres, les ont nommé *Dies Halcyonides*, qui est le temps pendant lequel *Halcyon* est en besongne à son nid, car les autres d'après il couue ses œufs & eclost ses petits, puis les nourrist. Aristote autheur Grec, qui auoit sa demeure au riuage de la mer, au quatorzième chapitre du liure neuuesime de l'histoire, les à nommez oyseaux de marine, & les à descrits totalement semblables à ceux que nous auons es pais mediterranees: aussi font ils de marine pendant le temps de l'hyuer. Car ils font l'esté seulement trouuez aux riuieres & marais. Nous n'auons oyseau de couleur plus exquisite que le Martinet, auquel donnons le furnom de pescheur, à la difference de l'espece d'Hirondelle, qui est semblablement furnommee Martinet, & qui fait pareillement son nid au bord de l'eau, comme le Martinet pescheur. Il y à vné drogue en commun vñage de medecine nommee *Halcyonium*, qu'on trouue maintenant es boutiques des grosiers, faullement nommee *Spuma maris*. Elle est si frequente par les riuages du Propontide, ou les habitants la nomment en leur vulgaire *Arkeilli*, qu'il n'y à rien de plus commun. Ce nom nous à sollicité d'observer le nid de cest oyseau. Car les Grecz ont ainsi nomme *Alciquium*, l'ayants veu ressembler au nid du Martinet pescheur. Parquoy nous estants maintesfois trouuez à desfricher des petits Martinets, & ayants bien consideré leurs nids, voulions entendre la difficulté de ce que les autheurs ont laissé en doute, à sçauoir de qu'elle matiere il est composé. Nous en aués trouué au riuage du fleuue Hebrus & Strimone, ou il n'est composé que de simple terre pour le commencement. Se trouuant en lieu à propos au riuage de quelque riuere, il creuse la terre quasi deux coudées en profond, avec son

bec

bec, tout ainsi que le *Merops*. Mais pource qu'il nourrit les petits de grâde quantité de poisson, nature les à douez de ce bien, que quand ils en ont digere & confit la chair en leurs estomachs, les arestes demeurēt étières en vne pelotte, lesquelles ils reuomisēt en vne petite masse rōde, tout aisi cōme vn oyseau de proye rēd sa curree des os & plumes de l'oyseau. Ceste masse d'espines & escailles demeure dedes le pertuis avec les excrements de l'*Halcyon*: laquelle estat là dedes entremeslee avec la terre, fait vne mixture semblable à ce que les Grecs ont nommé *Halosachne*, c'est à dire *Flos salis*. Et qui ne scauroit ce qu'auons escrit desdictes arestes & escailles

*Halosachne*  
*Flos salis*

*Halcyon* *Aphonus* en Grec, *Halcedo muta*, ou *maior* en Latin,  
*Martinet* *pecheur* en Francoys.



Τὸ δὲ ἄλλο ἐστὶν ὅτι ἀνακατασκευάζει τὸν οἶκόν της ἐκ ἀριστῶν καὶ ἀπὸ τῶν ὀστέων τῶν ἰσχυρῶν ἰχθύων καὶ τῶν ὀστέων τῶν ἰσχυρῶν ἰχθύων καὶ τῶν ὀστέων τῶν ἰσχυρῶν ἰχθύων. Arist. libidem.

les, considerant la structure du nid, diroit proprement que les Martinets pecheurs ont esté chercher les espines des poissons pour les mettre en leurs nids. Et nous mesmes au commencement trouuions estrange d'y trouuer tant d'arestes: mais aynt sceu l'artifice de nature, qui veult qu'ils reuomisent les espines qu'ad la chair est digeree, il ne nous à esté si difficile à croire. Nous mangeons indifferement toutes autres especes d'oyseaux de riuere, fors les *Halcyōs*, cōbien qu'ils se nourrissent de bon poisson. Car mesmement si les paisans en desnichent grande quantité au riuage des riuieres, il n'en feront autre estime, que de les bailler aux enfans pour s'en iouer, ou bien les seicher pour en garder les corps avecques les plumes, pour leur beuté exquisē. Aristote au lieu susdit à descrit le Martinet autant par le menu qu'aucū autre oyseau, lequel Plinē à ensuiuy de mot à mot, au trēteduesiesme chapitre, du dixiesme liure: mais il y à esgard en la descriptiō de Plinē: car ou il



dit, *et candidis admixtis pennis*, cela n'a dit Aristote, aussi n'est trouué es Halcyons auoir celle blancheur. Descriuant ce Martinet pefcheur tel que nous l'auons veu en Grece, & est en noz riuages, dirós avec Aristote, qu'il est quelque peu plus grand qu'un Paiffeteau. C'est l'oyseau du plus beau plumage que nous cognoissons. Il ne se sied à terre nó plus q'le Picuerd, car il à les iâbes si courtes & rouges, qu'on diroit quasi qu'il n'en à point: aussi à il les pieds d'une autre sorte que les autres oyseaux. Il n'à qu'un doigt derriere: mais des trois de deuant, il en à vn de la partie du dedens moult court: les deux autres sont conioincts ensemble assez grands, gamis d'assez bós ongles. Le pied est plat par le dessous, & coché par tout. Son bec est noir & ród de deux doigs en longueur, & qui est poinctu par le bout. Et lá ou Aristote le met *Subuiride*, auons fait difficulté de telle diction: car nul est veu l'auoir de telle couleur. Les plumes de dessous son ventre & des aëles sont de couleur phoenicee, c'est à dire rougeastre tirant sur le fauve, & celles de dessous la gorge, sont blanches. Mais le dessus de la teste, des aëles, du dos, & de la queue sont mouchetees participantes de verd & bleu sur le champ noir. Il à aussi vne tache rouille en chascun costé de la teste à l'endroit ou sont les ouyees, qui luy cõmence des le canton de l'œil. Il à la queue courte, qui ne luy passe gueres oultre les aëles: toutesfois on luy compte douze plumes leans. Plinẽ acompagne vn autre oyseau avec le Martinet, lequel il nomme *Cæyx*. Aristote fait difference entre *Cerylus*, que Theodore tourne *Carulus*, & l'*Halcyo*: car il dit au troisieme chapitre du huitiesme liure des animaux: *Apud mare Halcedo versatur et Cerylus*. Antigone vouloit que les Halcyons masses auoyent nom *Ceryli*. Nous pretendons que l'oyseau qu'Aristote à nommé *Cerylus*, & Gaza *Carulus*, est celuy que Plinẽ nomme *Cæyx*, quand au trente-deuxiesme liure de l'histoire naturelle, chapitre huitiesme, il dit, *Fit in mari et Halcyonem appellatum, ex nidis vt aliqui existimant Halcyonem et Cæycum, vt alij de sordibus spumarum crassescens, alij de limo, vel quadam maris lanugine*. L'interprete d'Aristophanes en la Comedie intitulee *Aues*, à ainsi escrit: *Corylus. Corylus enim est auis: non enim est Sporgilus*, &c. Pour ne desguiser nostre opinion en ce *Corylus*, *Cerylus*, ou *Cæyx*, penlons que *Cæyx* des anciens est l'*Halcyon* vocal, esperâts nous'en esclarcir, cõme aussi des autres oyseaux animaux, & plantes qui nous sont en doute, & ce par l'appellation du vulgaire, que nous apprendrons les paisans de Grece: qui sera en brief, si Dieu plaist, en cas que sa maieité nous vueille sauuer la vie. Ce qui conforte le plus nostre conception est, qu'on l'à ainsi nommé, à cause de sa voix: & de vray qu'on regarde les tables d'Ouide du *Cæyx*, lon trouuera tout de mesme en luy que *Itis*. C'est que comme le Rosignol en chantant semble prononcer *Itis, Itis*, les anciens ont pris occasion de parler de *Itine*, ou *Itis* (comme ferons apparostre en descriuant le Rosignol) aussi ont eu occasion en *Cæyx*. Parquoy apres auoir baillé le portrait du grand *Halcyon*, ferons voir vn plaissant discours du petit.

De la Roufferoles, ou Halcyon vocal.

## CHAP. XXVI



**S**CACHANTS donc qu'il y à deux especes de Martinets pescheurs, & que le plus grand qu'auons ia descrit, est commun en tous lieux: reste à dire de ceste seconde espece, qui est l'un des oyseaux du plus plaissant chanter, que nul autre de riuere. Il est frequent en tous lieux marecageux, & sur les riuieres qui produisent des rousches. Aristote en à fait expresse mention au troisieme chapitre, du huitiesme liure des animaux, le nommant vocal, à la difference du susdit, qui ne chante point. Et encor qu'il ait surnommé le susdit *Mutum*, si est-ce qu'il ne l'entend estre totalement muet: car lors qu'il se depart d'une place, il fait quelque voix comme en cry, annonçant par ce à son compagnon, qu'il s'en est party. Qui voudra auoir plaisir indicible, alle l'esté s'affoir sur la riué de quelque douue, ou il y ait des rouzeaux, il oyrra vne melodieuse harmonie des chants d'infinis petits Halcyons vocals, que nommons en François Roufferoles. Il n'est hôme, s'il n'est du tout lourdaud, qui infalliblement, s'il y prend bien garde, n'en soit rendu triste ou ioyeux. Ils n'ont nō plus de cesse que les Rofsignols. A ceste occasion aucuns nomment les Roufferoles, Rofsignols de riuere. Tout homme qui oyrra vn chant si haultain proceder du sifflet de si petite corpulence d'oyfillon, sera de gros esprit & lourd, s'il n'y repése deux fois: entendu du d'une mesme haleinee il maintient sa voix, tantoist si haulte, qu'il n'est dessus d'instrument d'uyre qui y puisse monter: tantoist si basse, qu'il n'est dessous d'un pot cassé qui puisse descendre si bas. Il n'est homme si diligent obseruateur des voix, qui le puisse bonnement contrefaire en chantant. Entre autres il semble quasi prononcer comme qui diroit: *Toro, tret, suis, huy, tret:* & en reïterant tel chant en diuerses manieres, passe les nuictes sans cesser. Il se branche ausi sur les arbres: mais il ne se depart iamais des eaux. Les paisans acoustumez de l'ouïr, ont tellement retenu son chant, qu'ils en ont fait des chansons si impudiques à la prononciation, qu'il ne seroit licite les escrire, non seulement les penser, sinon à gens effrenez. Nous auons voulu les mettre en escrit, & changer les lettres, pour dissimuler les mots, toutesfois voyants que cela n'à aucune grace, l'auons omis: d'autant que tous les mots se commencent par f, ou par c. Aristophanes autheur Grec, encor plus ancien qu'Aristote, à eu plaisir de mettre son chant en escrit, l'ayant ausi bié obserué qu'à peine personne le scauroit mieux exprimer. Il est ainsi en sa comédie des oyseaux.

*Halcyon vocal.**Roufferoles. Rofsignols de riuere.**Huc, huc, huc, huc,**Toro, toro, toro, toro, torotinx.**Ciccabau, ciccabau,**Toro, toro, toro, tolililinx.**Ianequin, Godimel, & du Tertre excellents musiciens.*

Somme que son chat estant ausi variable que de nul autre oyseau, n'auoit moins à faire de l'excellent ourrage de Ianequin, du Tertre, Godimel, ou autres excellents musiciens, que le Rofsignol. Cest Halcyon s'est demonstté comme en augure fa-

v



Eie Bati, eide xpluio.

Βαλκυίς ἡ τοῦ ἰσχυροῦ ἢ τοῦ ἰσχυροῦ  
 ὁ οὐρανὸς ἔχει τὸν οὐρανὸν ἰσχυρῶς.  
 Βαλκυίς ἡ τοῦ ἰσχυροῦ ἢ τοῦ ἰσχυροῦ  
 τὸν οὐρανὸν ἔχει τὸν οὐρανὸν ἰσχυρῶς.

Mais encor pour plus magnifier la grandeur de ce miracle naturel, en à écrit vn opuscule intitulé *Villanis*, qu'on peut voir avec les oeures. Or pour paracheuer la rēte de l'exploit, estants vestus des hurees de leur conducteur, ayants fait voyle pour passer oultre, arresterent peu qu'ils ne se trouuassent au riuage des isles, & là se reposants sous l'vmbre des ramees, voycy vn Halcyon branché sur leurs testes, qui degorgea son chant si haultain, que le comte d'Alinois leur interpreta, que ce leur fust augure fatal, se souuenants de Roger en Arioste, qui obtint de la magicienne Alcine, des le premier soir qu'il arriva au chasteau, ce que les amants souhaittent : interpretants que comme luy, obtiētoyent accomplissement de ce qu'ils auoyent le plus desiré. Cest l'oyseau du plus grand babil, qu'on puisse cognoistre. Parquoy qui prendra plaisir d'escouter vne Roufferoles, trouuera telle doulice en son plaifant chāter, que desormais les voix haultaines des autres oyseaux en seroit moins plaifantes. Les Rossignols, Fauuettes, Linottes, & autres oyseaux champētres excellents en musique n'en apparoiſtrōt harmonieux, si lon compare leurs voix contre celle des Halcyons. Cest oyseau est si persifant en son chant, qu'estant perché sur vn roufeau, continuē iour & nuit, & s'opiniaſtré de si grande affection, que qui l'entendra, aura pitié de sa peine. Les centinelles des chasteaux, & villes situees en lieu aquatique, ou croissent des roufeaux, pourroyent donner tesmoignage, qu'il leur communique son ſçauoir, ne cessant iour ne nuit pour temps qui face. Qui le voirroit courir à mont les roufeaux, penseroit que les pieds sont à la maniere de ceux des Pics verts : mais ils sont tels que ceux des Griues & Metles. Ce qu'on peut trouuer de plus estrāge en luy, est qu'il se remue si fort en chantant, qu'il en tremouffe & tremble. Il est de la couleur d'un Stercot, & la queuē de mesme, & de la grandeur d'un Proyer qu'interpretons en Latin *Miliariam auem*. Son bec est trenchant, tenant quelque chose de celui de la Pic Griefche. Il semble estre huppé : mais cela luy prouient de ce que les plumes de dessus sa teste, sont languettes. Ses iambes & pieds, sont moyennement longs de couleur cendree. Il ne vole guere bien, & bat des aelles à la maniere d'un Cocheuis. Il sembleroit que Pline, en eust fait trois especes : car au trente-deusiesme chapitre, du dixiesme liure de l'histoire naturelle, il écrit *Alterum genus carum magnitudine distinguitur, & cantu. Minores in barundinetis canunt*. Mais il faut l'entendre de deux especes seulement : Car Pline s'uyt la traduction d'Aristote, qui n'en à fait que de deux sortes : l'un qui chāte bien, & est le plus petit, duquel parlerons maintenant : l'autre plus grand, & qui ne chante aucunement d'ont auons des-ia parlé. Nous auons quelquesfois esté d'opinion, que ce petit Halcyon fust passāger, & qu'il s'en partist l'hyuer pour euter le grand froid : mais depuis auons cognu le contraire. Pline écrit Halcyon par vne lettre aspiree : parquoy pensons qu'il faut l'ecrire Halcyon, & non Alcyon. Il n'y a pasiant en noz contrees du Maine, & Touraine, qui ne ſçache, que cest Halcyon est nommé en François Roufferoles : mais les autres dient Roucherole. Ceux qui prononcent Roufferoles, dient à cause de la couleur rouffe, ou enfumee : Les autres qui prononcent Roucherole, dient

Le comte  
 d'Alinois.  
 Roger.  
 Alcine.

Description  
 de  
 l'Halcyon.

Roufferoles.

à cause des rouches, ou il se maintient le iour. Rouche en François, est ce qu'on dit en Latin *Carecta*. Ceste Roufferoie, qu'auons nommée en Latin *Halcyon vocalis*, bastit son nid au contraire de l'autre: car le grand Halcyon le fait dedens vn pertuis au riuage, mais le petit le bastit au descouuert entre les cannes & rouches avec des petites pailles de rouseaux, qu'il trouue le long des orrees: & pond le plus souuent six ceufs, comme aussi fait de cinq à six petits, & diroit on proprement à le voir par le reuers que cest *Adarca*, c'est à dire ce que les drogueurs nomment *Balla marina*. Pour dire librement ce que nostre fantasie à conceu sur ce nid, quoy qu'on ait dit *De diebus Halcyoniis*, nous ne les attribués au precedent, ains à cestuy-cy: Car le grand Halcyon, ou Martinet pescheur faisant son nid dedens terre, & cestuy-cy au descouuert dedens les marais monstre duquel ils ont entendu. Parquoy les anciens voyants le nid si pres de l'eau de la mer, & en temps d'hyuer, auoyent merueille dequoy le vagues ne le ruoyent ius. Aristote au cinquieme liure des bestes, chapitre huitiesme, disoit: *Diés Halcyonias fieri circa brumam, non semper nostris locis contingit: At in Siculo mari penè semper id euevit*. En cecy & autres qui sont de nostre obseruation, ne craignons que quelcun muni de l'autorité des anciens, vienne renuerfer noz discours: car comme dit est, c'est nostre deliberation de ne desguiser, ou dissimuler nostre opinion, pour nous accorder à ce qu'aurois leu au contraire.

Du Guespier nommé Merops.

CHAP. XXVII.

Guespier.



Merops.

Melisso-  
phago.  
Apassier

**O**R D R E requiert que mettions le Guespier apres les deux Halcyons. Ce qui fait que beaucoup d'oyseaux, & autres animaux n'ont aucun nom en nostre langue, est que ne les voyons point en nostre region. Comment donc vn François ou d'autre nation pourra exprimer le nom vulgaire de cest oyseau Merops en sa langue, s'il n'est veu voler en son pais: Il est toutesfois si commun en Crete qu'il n'y à contree en l'isle ou lon ne le puisse bien voir, toutesfois qu'il est rare en Italie. Il y à des François, qui ont ia long téps à pété que Merops est vne Melange, & toutesfois cela ne peut estre. Car Merops qui est quasi grand comme vn Merle n'estant bon à manger, est moult semblable à l'Halcyon bleu qui est appellé Martinet pescheur. Il n'est plus nommé Merops par les paisans de Crete, mais *Melissophago* de diction correspondante à la Latine *Apiaster*. Lon trouue vne diction ia vntee en nostre langue, moult à propos pour exprimer cest oyseau, c'est que lon dit vn Guespier: mais ce nom est deu à vn autre que n'auons onc sceu congnoistre. Et pour cela l'auons traduit à ce Merops, qui prend sa pasture d'Auettes & Guespes en volant en l'air à la maniere des Ironnelles: Car il ne vole gueres moins qu'une Ironnelle aussi le voit on en grandes troupes, fuyant communement le long des motagnes pour manger les Guespes & Mouches à miel, qu'il trouue sur les arbriffeaux de Thym, qui est vne herbe que nous ignorons: car ce que nous nommons le Thym est Serpoulet cultiue. Nous pensons qu'il est oyseau de passage, toutesfois pource que ne nous

sommes

sommes tenuz l'hyuer en Crete, ne l'auons sceu à la verité. Il est vestu d'aussi beau plumage qu'un Papegay, lequel se faisant ouïr de bien loing, chante vne voix tel le que seroit vn homme en sublant ou sifflant ayant la bouche close en rondour, qui chanteroit *Grulgrurururul*, criant aussi haut comme vn Loriot. Sa beauté exquise inuite les petits garçons de Crete à le prendre avec des Cigalles, comme auf si font des grandes Ironnelles. Et pour ce faire ils mettent vne espingle crochue en forme d'un hameçon par le trauers d'une Cigalle, à laquelle ils attachent vn filet, & tenans le bout du filet, la Cigalle ne laisse de voler en l'ær, adonc ce Guef-

*Descri-  
ption du  
Guefpier.*

*Merops en Grec, Apiafter en Latin, Melissofas en vulgaire Grec, Guefpier en François.*



*O' uicior est cui bono de re in eorum subditore, peritibus aliorum. In lib. de uicioribus in uicioribus, ad p. 1. cap. 1. & lib. 2. cap. 13.*

pier ou Merops l'auiant de bien loing, descend de grande roideur pour prendre la Cigalle en volant, mais l'espingle crochue le retient à ce fillet, & par ce moyen demeure prisonnier. Le dessus de son dos est entre iaulne & fauue, ayant aussi le dessus du col tanné. Le dessous est entre cendré & couleur de blauets. Le dessous du bec & de la poitrine est de beau iaulne qui est séparé de chaque costé, d'une ligne noire. Ses yeux sont petits bien vmbrez de sourcils plumeux. Sa paupière est noire, mais la rondour que les Latins nomment *Iris*, est si fort enflambee & rouge qu'il efface toute autre couleur. Il a les ouyes couuertes de plumes brunes. Son bec est noir, longuet & courbé en faulx, & quasi triangle. Sa queuë est totalement de couleur de ciel, & qui passe oultre les aëles. Sa langue est languette & gresse: les os de sa teste sont si durs, qu'ils peuuent estre comparez aux os durs. Ses iambes sont courtes, aussi à il peine en se tenant sur terre: car il a les pieds à la façon d'un Papegay: sçauoir est, deux doigts deuant, & deux derriere. C'est vn oyseau que

v iii

nature à fait boffu : dont ne puis trouuer autre raison, finó qu'il ayme tousiours à voler. Il à ausi de coustume manger des petites pierres, comme font les Ironnelles : parquoy ne me suis esmerueille trouuer les semences des lampanes, cancalles, naueaux, & du froment dedens son icetier, & de quelques autres ausi qui viuent de Mouches ainsi comme luy. Il à le fiel bien grad, qui est verd comme vne Esmeraude : & à deux petits intestins au droit boyau. Il faut excuser la grandeur du portrait de cest oyseau, qui n'est en la proportion des autres : car il fut fait en sa naiſſe grandeur & mis seulet au liure de noz obseruations : & par ce ne l'auons voulu changer.

Du Porphyrio.

CHAP. XXVIII.

Porphyrio  
\* Liure x.  
de l'hist.  
nat. chap.  
xvi. &  
xlix.  
Description  
du Por  
phyrio.

**L**ES anciens Romains hommes haultains amateurs des choses singulieres, se faisoient apporter les bestes de toutes parts pour auoir plaisir de les voir. Entre autres, il leur estoit apporté vn oyseau de Lybie, lequel ils nommoient de nom Grec Porphyrio. Plinc est d'opinion qu'il en naïſſe ausi es isles Baleares, & en Comagene: car il dit, *Baleares insule Porphyriõ munitunt. Laudatissimi in Comagene.* On trouue que c'estoit vn oyseau de beaulté moult exquisite, de la grandeur d'un Coc, de couleur azuree, ayant le bec & les iambes rouges & longues. C'est de là qu'on l'estime estre oyseau palustre, ayant ausi les pieds fenduz: & par consequent son col est long. D'auantage puis qu'il est aquatique, sa queuë n'est pas longue: parquoy ses pieds en volant luy passent oultre, comme aux Herons, & autres, qui ont la queuë courte. Les anciens ont obserué vne taché en ce Porphyrio, qu'ils ont attribué à luy seul: c'est qu'il boit l'eau comme en mordant, & ausi qu'il trempe ses morceaux en l'eau, les apportant au bec avec le pied pour les manger. Aussi ont dit qu'il ne s'esleue pas en auant quand il vole: & qu'il est oyseau qui prend plaisir quasi infatiable de se veaultrer en la pouldre, & se baigner: mais qu'il cherche principalement le lieu ou les Pigeons ont coustume de se baigner: toutesfois qu'on ne l'à encor obserué se lauer en l'eau, ou veaultrer en la pouldre, qu'il n'ait premièrement couru certaine espace de chemin. On le tenoit seulement pour monstre, renfermé de barreaux: car Aelian mesme escrit, qu'il n'auoit encor ouï parler, que quelcun l'eust appresté es banquets. Polemon elcriuant de ses proprietéz, en dit chose merueilleuse, c'est que seló son opinion l'oyseau prenoit garde aux femmes de la maison ou il estoit nourry, & auoit cognoissance de l'adultere qu'on y commettoit: laquelle quand il auoit apperceuë, il signifioit au maistre de l'hostel, en monstrant signe de se vouloir estrangler.

Porphyrio  
cognoist  
l'adultere.

Velia

Velia ou Helea.

## CHAP. XXIX.

**N**OUS auons cognu vn petit oyfillon, de la grandeur d'vne petite Mesange, bigarré de diuerses belles couleurs, lequel se tenant es rouseaux en lieu marescageux, s'esleuoit incontinent en l'air en chantant, & soudain retumboit à bas : en ce contraire à l'Halcyon, qui demeure coy en chantant, mais cestuy-cy s'esleue en l'air pour chanter. Sans cela ne l'eufsiôs veu: & quelque diligence, & despence qu'ayons feue faire, n'en auons onc peu auoir vn en nostre puissance. Toutesfois soudain que le veismes, le soupçonnasmes celui qu'Aristote entédit pour Helea. Helea (dit il au seiziesme chap. du neufiesme liure des animaux) est de petite corpulence, mais il chante moult bien, hantant les rouseaux ou cannes des marais : & sur tout est cognu viure commodement. Il se tient l'esté au vent, & à l'vmbre: & l'hyuer au soleil, & en l'abry.

*Velia, ou Elca.*

Ἡ ἑλέα ἐστὶν τὸ μικρὸν ἀσπιδόβητον, ἡλικίας αὐτῆς ἕως ἀσπιδόβητος ἐστὶν ἡλικίας αὐτῆς, καὶ ἡλικίας αὐτῆς ἐστὶν ἡλικίας αὐτῆς, καὶ ἡλικίας αὐτῆς ἐστὶν ἡλικίας αὐτῆς. Arist. lib. 9. cap. 15.

FIN DV QUATRIESME LIVRE.



CHAP. XXIX.

C'est un oiseau de grande taille, de couleur d'un brun foncé, avec le bec et les pattes d'un rouge carmin. Il se nourrit de fruits et de graines. On le trouve dans les forêts et les montagnes.



CHAP. XXX.

C'est un oiseau de moyenne taille, de couleur d'un brun clair, avec le bec et les pattes d'un rouge carmin. Il se nourrit de fruits et de graines. On le trouve dans les forêts et les montagnes.

LE  
CINQUIESME LIVRE  
DE LA NATURE DES OYSEAVX

DE CAMPAGNE, QUI FONT LEVRS

nids sur terre. avec leurs descriptions & portraits,  
retirez du naturel.

Par Pierre Belon du Mans.



A PARIS,

On les vend en la grand salle du Palais, en la boutique de Gilles Corrozet.

1 5 5 5.

Avec priuilege du Roy.

LE  
CINQUIÈME LIVRE  
DE LA NATURE DES OYSEAUX  
DE CAMPAGNE QUI FONT LEURS



AVROY.



**S** I R E, nous dirons en ce cinquième livre de quelques especes d'oyseaux qui volent peu, & sont de pesante corpulence, qui est cause que nature a voulu, qu'ils eussent à se paistre, & demeurer par les campagnes, & bois tailliz: desquels nous en trouvons moult grand nombre qui ne se branchent sur les arbres, & ne hantent les eaux, & ne font leurs petits, & ne nichent que sur terre. Tels sont l'Austruche, l'Ostarde, le Francolin, & autres que nommerons, & descrivons cy apres en leurs propres

chapitres. Et tout ainsi que ceux qui hantent es eaux, se nettoient les plumes en se baignant, & chassent la vermine par l'eau, aussi les terrestres se veaultret en la pouldre pour chasser les pouls, & vermine d'entour eux, & se purger la peau: qui est le souverain remede pour cest effet, dont ils ont esté nommez de propre appellation Latine Pulueratrices aues, comme aussi les oyseaux qui hantent les eaux, Lotrices.

*Aues Pulueratrices.*  
*Aues Lotrices.*

A PARIS

chez le Roy, par le sieur de la Roche, en la boutique de Gilles Corneille

1671

Avec privilege du Roy.



## LE CINQIESME LIVRE

DE LA NATURE DES OYSEAVX DE

campagne, qui font leurs nids sur terre: avec leurs

descriptions & portraicts,

recitez du naturel.

De l'Autruche.

### CHAPITRE PREMIER.



**P**OVRCE que les Autruches vivent es campagnes d'Afrique, nous n'en voirrions aucunes en noz contrees, n'estoit qu'on leur fait passer la mer. Les paisans des regions de Lybie, & d'Afrique sçachants y auoir profit, prennent les sauages en diuerfes manieres, & apres les auoir appriuoisees, les vendent aux marchans, qui les chargent sur nauires pour les nous apporter en nostre Europe: autrement s'ils les tuent, & ne les peuuent liurer en vie, au moins leur en liurent la peau avecques toutes les plumes: car ils les escorchent soudain, & enuoyent les peaux aux marchans des prochaines villes. Lon se peut trouuer en Alexandrie visitant les drogues par les magazins, ou auons veu plus de deux cents peaux d'Autruches, avecques leurs plumes toutes en vn monceau, & si nous à lon dit qu'ils en nourrissent des priuees au pais de Lybie, comme nous faisons noz Oyes, & Canes, dont les paisans mangent la chair, & ont profit des plumes qu'ils vendent aux estrangers. L'Autruche est ia si commune qu'en oultre ce qu'on la cognoist de nom, ausi y à peu de gens qui n'en ayent veu. Opien auteur Grec à escrit au troisieme liure de sa vannerie, de quelle industrie les habitans les prennent. Ce mesme à fait Strabo en son sezieme liure. Aristote à descrit l'Autruche par le mesme. Les Grecs l'ont nommee *Struthos*, luy adioustant vn surnom *Lybicos*: pour ce que communement ce mot *Struthos* est attribué à autres choses: car l'on dit *Struthomila*, pour signifier des Coignasses: & mesmement vn Passereau est nommé *Struthion*. Les Latins prenans leur ethymologie d'un Chameau, & d'un oiseau, ont mieus aymé dire *Struthio camelus*, le voyant animal de double nature ou douteuse, à sçauoir si on les doit referer à animal terrestre, ou à oiseau. Ia n'est il pas oiseau: car il ne se peut esleuer de terre pour prendre l'air. Ausi ses

*Autru-  
che.*

*Struthos,  
Strutho-  
mila,  
Schru-  
thion.*

*Descrip-  
tion de  
l'Autru-  
che.*

elles luy seruent seulement pour luy ayder à courir. Il n'est pas couuert de poil comme les animaux terrestres, excepté sur les paupières & dessus la teste, & le lóg du col: parquoy on ne le peut bonnement reterer estre terrestre, attendu qu'il est couuert de plumes par le corps. Il à vn long bec, fort, & poinctú. La teste, & le des sus du col est sans beaucoup de plumes, mais couuerte de petits poils, comme l'O starde. Il à les yeux gros, & noirs, semblables à ceux d'vn Chameau. Au reste il à toute la manière d'vn oyseau, excepté qu'il excède tous autres en stature, & qu'il

*Struthio Africanus, Struthiocamelus, Struthocamelus, & Struthius,  
en Grec, & Latin: Autruche en Francoys.*



*Ο Ξφουδός ποταμός τῆς Ἰνδίας ποτίζει τὴν ἐρημὴν ἀπὸ διαφόρων ποταμῶν καὶ τῆς ἐπιπέδου,  
καὶ τῆς ἀγροῦς ἐκείνης.*

n'à que deux ergots aux pieds, qui sont onglez côme ceux d'vn Chameau faisant comparaison du grád au petit, duquel il tient beaucoup de merques: car ses pieds sont mols par le dessous, & ne sont point fenduz en doigts comme ceux des autres oyseaux. Quand on le chasse il à l'industrie de iecter des pierres avecques les pieds en fuyant, contre ceux qui le pourchassent. Et si d'avanture l'Autruche trouve vn buisson, lon dit qu'il est si sot oyseau, que se cachant seulement la teste, pense que tout le reste du corps est en sauueté. Il ne fut onc saison que ses plumes n'ayent

n'ayent esté estimees pour orner les acouftremens de teste, morions, & salades. Et n'estoit q̄ les Turcs, & les Perles les ont pour le iourdhy en plus grand vsage que nous, elles ne nous feroient si cheres. Ce n'est pas de maintenant qu'on commen-  
 ce à s'esmeruiller de luy voir indifferemēt digerer le fer. Car Plinc au premier chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, disoit. *Concoquendi sine delectu deuorata, mira natura, sed non minus stoliditas, in tant a reliqui corporis altitudine, cum colla fraticæ occultrauerint, latere sese existimantium, &c.* Et si nous considerions ausi bien la nature des petits oyssillons, qui digèrent les cailloux, & le sablon, nous ne trouuerions si estrange que l'Autruche puisse digerer le fer. Si l'Autruche est assail-  
 lie de quelque petite beste, pour laquelle ne s'en vueille fuir, elle se defed à coups de pieds, tellement qu'il aduient que quand vn homme s'en fuit deuant elle, elle à la force de le ruer par terre. L'Autruche fait son nid en terre, & n'y à oyseau qui ponne tant d'œufs qu'elle fait, qui sont si gros qu'ils pourroyent contenir vne pin-  
 te de liqueur, ayants la coque si dure, qu'on s'en peut seruir pour faire vaisseaux à boire. Grande partie des œufs que nous voyons pendus par les eglises, sont œufs de Crocodile: & toutesfois pensons qu'ils sont œufs d'Autruche. La gresse d'Autru-  
 che estoit anciennement vendue à Rome es boutiques des chirurgiens: car lon s'en seruoit à tout ce que lon peut dire de la gresse d'Oye: mais elle à esté trou-  
 uee de plus grande vertu. Ceux qui sont coustumiers de manger la chair d'Autru-  
 che, ont rapporté qu'elle est excrementeuse, & mal aysee à digerer. Les autres ont dit que le iesier de l'Autruche mangé faisoit faire bonne digestion, cōsestant  
 toutesfois que le iesier de foyne ne se peut bien digerer.

Autru-  
che dige-  
re le fer.

œufs  
d'Autru-  
che.  
œufs de  
Crocodile.

Du Paon.

CHAP. II.

**L**ES PAONS ont esté nommez à cause de leur cry. Il y à  
 beaucoup d'oyseaux, esquels lon ne peut distinguer le masse  
 de la femelle, mais le Paon à telle distincō à sa femelle qu'on  
 voit du Coc à la Poulle: car comme les Cocs, & Chapons ont  
 les plumes du col & de la queuē differentes aux Poulles, ausi le  
 Paon à la queuē, & le col differēt à sa femelle. Il est tant cogneu  
 d'vn chacun, qu'il n'y à que faire d'estre descrit par le menu. Sa beauté à esté cause  
 qu'il à esté dedié à la deesse Iuno. Le masse à les grosses pennes phenicees en l'ail-  
 le: & combien que ses longues plumes apparoissent sortir de sa queuē, toutesfois  
 elles sortent de dessus le dos aupres du croupion, lequel il à gros, & large: ou natu-  
 re à mis des plumes noires, & courtes pour soustenir les longues qui sont dessus.  
 Lon ne scauroit trouuer autre raison pourquoy nature luy à baillé les plumes de  
 dessus le sommet de sa teste ainsi elleuces, que pour elegance de beauté: nom plus  
 que celles de sa queuē, qui luy tombent, sinon que pour aornement. La nourritu-  
 re des Paons est de grande despence, & les petits difficiles à esleuer. Lon en trou-  
 ue ausi de tous blancs tant masse comme femelle, mais point d'autre couleur, au  
 moins qu'on le puisse scauoit. Ils ont les esperons, comme les Cocs, & se ressentēt  
 quelque chose de leur maiesié. Il ne fut one qu'on n'ait acoustumé faire couuer

Paon.

Descrip-  
tion du  
Paon.



ueni fut grand à M. Aufidie Lurco, qui commença à les engreffer à Rome pour les vendre: & que Hortense orateur fut le premier qui les tua pour les manger es festins: qui me fait penser que les Romains les nourrissoient seulement au paruant pour leur beauté esquisse. Il est difficile d'esleuer les pouffins des Paons, sinon en teps d'esté. Aristote en mesme lieu dit, qu'ils viuent communément vingt-cinq ans, & qu'ils se despouillent quand & les arbres: mais que leurs plumes reuiennent avec les fueilles. Suetone, en la vie de Tibere dit: *Militem praetorianum, ob surreptum, e viridario Pauonem, capite punit.* Cela nous fait peler qu'ils les gardoyent anciennement en delices, enfermez es vergers, comme nous faisons encor maintenant. Il y a aussi vn poisson nomme *Pauo*, qui a prins son nom du Paon.

*Pano poisson.*

De l'Ostarde.

CHAP. III.



**D**ES Ostardes sont les plus grands oyseaux terrestres, qui sont venuz à nostre cognoissance apres l'Autruche. On les trouue si semblables à la Cane petière, que n'y auons sceu obseruer difference, sinon en grandeur. Vne Ostarde est beaucoup plus grosse, & plus puissante qu'une Grue: & pourroit estre comparee à la charnure d'un Cygne. Lon diroit proprement à voir la teste, que c'est celle d'un Vautour, tant est grosse & lourde. Elle a le bec moult robuste, & bien fendu, fait à la manière de celui d'une Pouille. La couleur du duuet & plumes qu'elle a sur la teste, & col, est cendree & luy continuë iusques dessous l'estomach. Le dessus des ailles est blanc, qui est la seule merque, osté la grandeur, qu'on trouue en elle, qui ait monstré difference de la Cane petière. Et pour ce que ses iambes sont longues, aussi failloit que son col fust long, qui commence à estre couuert de plumes griueles de tanné & noirastre depuis la poitrine qui continuë par dessus le dos. Au reste elle est blanche par dessous le ventre, & dessous les ailles, sinon que les extremités sont noires. C'est vn oyseau à qui auons trouué le pertuis des aureilles plus ouuert que de nul autre terrestre: Car lon metroit bien le bout du doigt dedens le conduit. Qui regarde leans, voit deux conduits, dont l'un tend vers la partie du bec, l'autre entre tout droit au cerueau. Qui ne descouurira la plume de dessus les ouyes, ne luy voitra point le pertuis qu'auons dit. Les plumes de l'Ostarde sont rouges à la racine, tout ainsi qu'à la Cane petière, ayat aussi les cuisses couuertes de plumes blanches, qui sont descouuertes deux doigts au dessus de la ioincture des genoux. Ses iambes sont grosses comme le pouce, logues de demy pied, toutes couuertes d'escailles. Elle a les pieds moult gros, dessous lesquels lon voit vn gros cal, qui est come vn muscle dedens le pied à la racine des doigts. Ses ongles sont courts, & à seulement trois doigts en chacun pied, & toutesfois les autres oyseaux en ont quatre. Les plumes de sa queue sont blanches à la racine vers la partie qui touche le croupion, tannées par dessus, merquetees de noir. Sa poitrine est grosse & ronde. Aussi sa langue est dentelee de chaque costé, poinctue, & dure par le bout. La nature de l'Ostarde est de viure par les spatièntes campagnes, comme l'Autruche, suyant l'eau sur toutes cho-

*Description de l'Ostarde.*

*Nature de l'Ostarde.*



ses: Et ne monte iamais sur les arbres, ne ne hante les eaux, n'estoit de celle qui reste entre les seiglons apres auoir pleu, ou bien qu'elle hantast les mares pour en boire. Ce lieu à esté trouué propre pour parler de l'Ostarde apres l'Austruche: laquelle Ostarde Plin au vingt-deuxiesme chapitre du dixiesme de l'histoire naturelle, à nommee *Altera Tetrao*. Or tout ainsi comme donnerons autorité au Coc de bois par le dire de Plin, qu'il nomma *Tetrao*, sachants qu'il en met de deux sortes, aussi faut consequemment parler de ceste seconde espeece de *Tetrao*, que croyós estre l'Ostarde: Car puis qu'il dit que l'autre espeece de *Tetrao*, est de couleur d'un Vautour, & de plus grande corpulence que la premiere espeece, &

*Otis, Tetraonis altera species, Auis tarda, en Grec & Latin: Ostarde en Francoys.*



qu'apres l'Austruche il n'y à oyseau plus grand que luy: ce nous à semblé pour suyure la confirmation de nostre propos, sur les paroles d'iceluy essayants de recognoistre s'il y à autre oyseau que l'Ostarde, à qui les merques susdictes puissent conuenir: parquoy il sera facile prouuer qu'il à entendu de l'Ostarde. *Alterum eorum genus*, dit il au lieu susdit, *Vulturum magnitudinem excedit, quorum & color red- dit*. Des-ia à esté dit de quelle couleur sont les Vautours. Plin adiouste encor tels mots: *Nec vlla auis excepto Struthio camelo maius corpore implet pondus, intantum au- ta, vt in terra quoque immobilis prehendantur*. Et pource qu'on ne les prend par les campagnes d'Italie, il à adiouste: *Gignunt eos Alpes & Septentrionalis regio*. Et à fin que ne ressemblés à ceux qui pour môstrer qu'ils n'ignorét rien, iugent de toutes choses à tort & à trauers, voulons môstrer ce passage auoir esté dit avec iugement: car ou Plin met tels mots, suyuant le mesme teste: *Proxima eis sunt quas Hispania*  
*Otides. Aues tardas appellat, Græcia Otidas, damnatas in cibus: emissæ enim osibus medulla odo- ris*

*ris radium extemplo sequitur*: Il entendoir du Duc. Car nous trouuons qu'Otus signifie le Duc & l'Ostarde. Et pour monstrer nostre persuasion, & la raison pourquoy ceste seconde espece de *Tetrao* est vne mesme chose avec *Auis tarda*, est que comme Pline à prins son histoire de diuers auteurs, tout ainsi ou il met, *Hispania Auis tardas appellat*, *Græcia Otidas*: Strabo à escrit la mesme chose quand il dit: *Otides in Hispania frequentes*. Et là ou Pline escrit: *Otidas damnatas in cibis*: Aristote à dit que les Ducs oyseaux de nuit nommez en Grec *Orides*, ne vallent rien à mâger. Mais comment seroit il possible que l'Ostarde fust si mauuaise, veu mesmes que l'experience montre que c'est vn delieueux oyseau, lequel nous preferons maintenant à tous autres es banquets priuez: Et Galien au troisieme liure *De facultatibus alimentorum*, n'à il pas mis sa chair moyenne entre la Grue & l'Oye. Et Plutarque, & Xenophon n'ont il pas escrit que sa chair est delieueuse: Par ainsi la diction signifiant deux oyseaux peut auoir trompé: sçachant qu'Aristote à comparé sa grandeur à celle d'vn bien grand Coc. Concluons donc que ceste seconde espece de *Tetrao*, est vne mesme chose que *Auis tarda*.

Otus signifie le Duc  
& l'Ostarde.

De la Cane petière.

CHAP. IIII.



**L**A CANE petière nous semble oyseau particulier au pais de France, ou il n'y à paisant qui ne la sçache ainsi nommer: mais comme il aduient que les choses ne sont nommees en vn pais comme en l'autre, il en y à qui la nomment aussi vne Oliue. Et à nostre iugement elle est rare en Italie: car l'ayant môstree aux ambassadeurs de Venise, Ferrare, & du Pape, n'auôs trouué aucun de leur famille, qui en eust cognoissance. Et pource qu'elle ressemble quelque peu à vne Faïlande, quelques vns se voulurent opiniastrer, que c'estoit vn Faïlan: toutesfois c'est bien le contraire. Quelque chose qu'ayons sceu faire, n'auôs trouué son appellation antique, sinon que par soupçon nous à semblé que c'est ce luy qu'on appelloit *Tetrax*. *Tetrax* (dit *Alexâder Mundius*) *avis est magnitudine Spermologi, colore siglino, sordidis quibusdâ maculis, lineisque magnis variegato. Frugibus vescitur, & quando peperit quadruplicem emittit vocem*. Pour *Spermologus* entendez celle grosse Corneille nommee vn Freux. Ce nom de Cane petière luy à esté baillé, nô pas qu'elle soit aquatique, mais qu'elle se tapist côté terre à la manière des Canes en l'eau. Elle n'à aucune affinité avec les oyseaux aquatiques: car c'est vn oyseau de campagne, qui est de la corpulence d'vn Faïlan: la teste est toute semblable à celle d'vne Caille, exceptant la grosseur: & à aussi le bec semblable à celui d'vne Poullaille. Elle est plus cogneuë de nom, que de forme: car nous auôs vn prouerbe en nostre lague qui la met en bruit, disant à ceux qu'on cognoist soupçonneux, qu'ils font de la Cane petière. On la prêd en pais de campagne, à la manière des Perdrix, au lasset, au fillet, & à la forme, comme aussi avec l'oyseau de proye: mais elle est bien rusée de s'en sçauoir defendre, ne faisant qu'vn vol de deux ou trois cents pas, bas, & royde: & quand elle est tôbee à terre, lors se met à courir si fort, qu'à peine vn homme la pourroit suyure en courant. Elle n'à que trois doigts es

Cane petière.

Oliue.

Tetrax.

Spermologus.  
Freux.

Description de la Cane petière.

Faire de la Cane petière.

pieds non plus que l'Ostarde, & le Pluuiier. Les racines de toutes les plumes sont rouges & quasi comme sanglantes joignant la peau, tout ainsi que l'Ostarde: qui nous fait penser qu'elle est espee d'Ostarde. Car toutes deux, & principalement la Cane petière est aussi blanche dessous le vêtre, comme est vn Cygne: mais le dessus de leur dos est meslé de trois ou quatre couleurs, c'est à sçauoir fauve, bis, & roux entremeslé de noir. Les extremités de ses quatre premières plumes des ailes sont noires par le dessus. Les plumes de dessous le bec sont blanches iusques à la

Cane Petière.



poitrine. Il y en a qui ont vn collier blanc dessous en l'endroit du iabot, qui leur entoure la poitrine, comme aux Merles de Sauoye. La couleur de la teste & de dessus le col ensuyt celle de l'eschine, & du dessus des ailes. So bec est moins noir que celui du Francolin. Ses iambes sont cendrees tirants sur le gris. Qui voudra auoir la perspective d'une Cane petière, s' imagine voir vne Caille beaucoup madree, aussi grande comme vne moyenne Faifande, & entendra de quelle maniere est vne Cane petière. Il n'y a rien en son interieur, qui ne soit commun aux oyseaux qui viuent de grain. Elle est du nombre des oyseaux delicieux, aussi n'est moins prisee qu'un Faifan, & vit indifferement de toutes manieres de semences, comme aussi de Fomis & Escharbots, & petites Mouches, & aussi d'herbe de blé. Soit que la couleur des Canes petières n'est toujours mesme, tant au col & à la teste, comme aussi y a difference du male à la femelle: toutesfois le dessus du dos, & des ailes est toujours constant en couleur.

D'un Ostardeau tenant quelques enseignes de l'Ostarde: à qui n'auons trouué meilleur nom moderne, ne ancien, que *Oedicnemus*.

## CHAP. V.

**D**E S oyseaux dont auons baillé le portrait, n'en exceptons aucun que ne l'ayons manié, & eu en nostre puissance. Et en outre que plusieurs scauent qu'auos esté par certains lieux de Grece, & Alie pour les obseruer, & auons aussi passé en Angleterre: la courtoisie de monsieur Daniel Barbarus, gentilhomme Venicien, patriarche d'Aquilee, nous à obligé confesser auoir eu maints portraits des siens, lors qu'il y estoit embassadeur pour la seigneurie de Venise: car luy qui est prudent & diligent inquisiteur des haults faits de l'Eternel, ne voulant rien laisser en arriere, auoit vn peintre avec luy, pour luy représenter

*Le portrait d'un oyseau tenant des merques de l'Ostarde, que nommons Oedicnemus.*



*O' ostardeus*

ce qu'il trouuoit digne. Lors estant en Angleterre veismes premierement vn oyseau de tel plumage que celuy d'une Ostarde, & les pieds de mesme, parquoy le pentasimes vn Ostardeau, & sans le sonder plus fort, le passasimes legerement. Mais l'ayants depuis retrouué en noz contrees, & montré à ceux, desquels en atté

*Descrip-  
tion de Oe-  
dicnemus.*

dons quelque nom vulgaire, disoyent qu'ils en manient souuent, & distribuent es festins: mais qu'ils n'ont ouï son propre nom. C'est vn oyseau qui fait ses petits bien tard: car encor en auons trouuë qui ne scauoient voler à la fin d'Octobre. Il est quasi de la grâdeur d'vn Corby. Auquel enseignons vne particulière chose, pour le scauoir cognoistre qui n'est en aucun autre oyseau: C'est, qu'il à les jambes grosses au dessous du ply des genoux, à raison de ce qui prouient de l'os de la jambe, qui est gros oultre mesure en ce lieu endroit là. D'oc pour le faire mieux cognoistre luy auons laissé ce nom *Oedionemus*. Il n'à que trois doigts es pieds, nomplus que la Cane petière, Pluier, & Ostarde. Si ce n'estoit que son bec est longuet, noir par le bout, iaulne contre la teste, & autre que celuy d'vne Ostarde, lon penseroit qu'il fust Ostardeau: car à la verité il à les aëles, comme d'vne Ostarde, c'est à scauoir blanches dessous, & noires aux extremitéz. Sa queue aussi à les extremitéz noires, dont les plumes sont merqueetes de blanc: le dessus du dos est cômme d'vn Francolin: car les plumes de couleur enfumee, sont tachees de noir, le long de la tige, & sont doubles, comme en plusieurs oyseaux de campagne. Ses jambes longues nous inuitoient à le mettre entre les oyseaux de riuere, & principalement luy voyant les cuisses nues, toutesfois les doigts de ses pieds courts, nous en retiroient, & induisoient à le mettre du nôbre des oyseaux terrestres de campagne.

Du Francolin.

CHAP. VI.

*Francolin.*  
*Attagen.* **N** OUS ne cognoissons aucun oyseau en nostre país qui soit nommé Francolin: aussi est-ce vn nom emprunté des estrangers. Il est Italien, exprimant l'oyseau que les anciens appelloient *Attagen*. Et tout ainsi que maintenant, quand nous voulons louer quelque viande pour son excellent goust, & principalement le poisson, ou autre chose, nous le disons la Perdris de mer, tout ainsi anciennement preferents le Francolin à la Perdris, disoyent le Francolin de mer: car le Francolin estoit plus estimé, que la Perdris, Faisan, & tout autre gibbier. Cest oyseau est de montagne, qui ne descend es plaines, parquoy n'est gueres veu çà bas en noz país de France, s'il n'y est apporté d'ailleurs. Il est bien vray qu'on en voit quelquesfois par les marchez des villes, qui ne sont assises gueres loing des haultes montagnes. L'on en voit à Venise, & Boulongne, & à Rome. Quelques hommes dignes de foy, nous ont rapporté qu'ils en auoyent veu manger en France, à la table du feu Roy François restaurateur des lettres: qui auoyent esté enuoyez des monts Pyrenees, & des montagnes des Foys. Plin parlant de cest oyseau, au quarante-huitiesme chap. du dixiesme liure de l'histoire naturelle, disoit que celuy de Ionie auoit eu le premier lieu en excellence, l'estimant plus friand que d'autre lieu. Qui est chose conforme à ce que Martial en à écrit en tels mots.

*Inter sapes fertur alitum primus*

*Ioniarum gustus Attagenarium.*

Dis d'auantage que le Francolin est à sauage, fait quelque voix en chantant, mais capit ne forme aucun mot, & que anciennement estoit entendu du nombre des oyseaux rares: mais (dit il) on le prend maintenant en Gaule, Espagne, & par les Alpes

Alpes. Faut sçauoir sur ce passage, que lon en prend sur les montagnes d'Auvergne: car estants lors de la famille de monseigneur l'Euesque de Clairmont, monseigneur M. G. du Prat, docte & sage prelat, & curieux des sciences, en fut senuy à la table à Beautegard. Aristote nous a laissé bien peu d'enseignes à le cognoistre, sinon ou il dit qu'il est de la couleur de la Becasse, & qu'il se repaist de grains, & se veault en la pouldre. *Auis multipara est Attagen* (dit il au neuuesime liure des animaux, chapitre quarante-neuuesime) *frugibusque vicitat, & pulueratrix est*. Et pource qu'Aristote dit, *Spermologos*, nous pretendons que c'est ainsi comme l'interprete de Aristophanes, dit en la comedie intitulée les oyseaux:

*Attagas, & Attagen, en Grec, & Latin: Francolin en Italien, & Francoys.*



O' Attagalus hanc vocat Agri. rōi qd' epulōi hōi pōi pōi caruōi hōi. hōi pōi, caruōi hōi. Arist. lib. 6. cap. 49.

*Et aliquis huc meorum simul volatiliū,  
Quique bene seminat agrorum vias  
Pascitis, tribus multa hordiphagorum,  
Seminegorūmque genera cūd' volantia,  
Mollem mittentia vocem.*

Et suyuant son propos, exprimant le chant du Francolin dit:

*Tio, tio, tio, tio, tio, tio, tio.*

Et tout suyuant:

*Trioto, trioto, trioto, tobrix.*

Et sur la fin dit,

*Auisque variè pennata Attagas, Attagas.*

Nous pensons qu'Aristote ait veu ce qu'en auoit dit Aristophanes. Quand à ce qu'on dit, qu'il est oyseau viuant en lieux marecageux, & que pour cela il est frequent en la cāpagne de Marathon, accorderons bien à cela supposants qu'il puisse estre vray: car il est possible qu'il descende des montagnes voyfines, & s'aille tenir là quelque temps, puis s'en retourne en la montagne en autre saison,

y

aussi fait la Beccaffe. Lon en apporte quelquesfois vendre en pere de Constanti-  
 nople, d'entour le mont Olympe de Phrygie, auquel lieu les Grecs qui y habitent  
 le nomment en leur vulgaire *Taginari*. Cest oyseau est moult semblable à nostre  
 Cane petière, mais est plus petit. Ses pieds & iambes sont couuerts de plumes, cō-  
 me au Coc de bois. Sa teste est comme d'une Perdri grise, & le bec de mesme fa-  
 çon, court, & fort. Il se nourrist de grains & vermines. Et combien qu'il soit com-  
 munement constant en sa couleur, toutesfois on en trouue aussi de tous blancs,  
 qui ne sont rien differents à la Perdri blanche de Sauoye, sinon en grandeur: qui  
 fait qu'osions bien assurez que le Francolin blanc est celuy que les auteurs an-  
 ciens ont entendu pour *Lagopus alter*. Nous trouuans à Venise, lors que mon-  
 sieur de Moruillier estoit ambassadeur pour le Roy, en auons veu en son logis,  
 que n'cusions recogneu pour Francolins, n'eust esté que ses gens nous menerēt  
 vers celuy, de qui ils les auoyent achetez: & lors conferans les blancs avec ceux  
 qui estoient d'autre couleur, trouuames mesme corpulence, mesme teste, iam-  
 bes, & pieds, hors mis la couleur. Le Francolin est du nombre des oyseaux qui se  
 veaultrent en la pouldre: lon nomme cela en Latin *Puluerare*. Car comme les oy-  
 seaux de riuere se lauent d'eau pour nettoyer leurs vermines, tout ainsi les terre-  
 stres trouuent remedes en se veautrant en la pouldre. Ce Francolin fait son nid en  
 terre, & esleue autant de petits que la Perdri. Les anciens medecins, Galien, Ori-  
 bafe, & plusieurs autres sont tesmoins que le Francolin à tousiours tenu le pre-  
 mier lieu es delices anciennes: car si nous voyons à ce qu'ils en escriuent, enten-  
 dons qu'il estoit en mesme degré, que la Perdri: comme aussi en temperature  
 es aliments. Aussi sont ils tousiours accōpagnez ensemble, & en mesme dignité.

Du Coc, & Chapon.

#### CHAP. VII.

*Cocs ser-  
 uent d'hor-  
 loges.*



ON croit aysement qu'il ne fut onc que les Cocs n'ayent ser-  
 uoy d'horloges en tous pais & en toute antiquité. Mais mainte-  
 nant que nous auons les horloges en tous lieux, il n'y a que  
 les villageois qui prennent garde à son chant, auquel ils sont si  
 duits, qu'ils scauent à peu pres qu'elle heure il est en la nuit. Les  
 horloges tels que nous les auons maintenant sont de l'inuen-  
 tion des modernes, toutesfois les anciens en auoyent d'autres qui auoyent leurs  
 mouuemēts avec de l'eau, les autres avec du sable, desquels tout le neuuesime cha-  
 pitre du neuuesime liure de Vitruue est composé, & par lequel il est ayse prouuer  
 qu'il n'y auoit aucune sonnerie: & aussi que la vertu de la pierre d'Aiment nom-  
 mee en Grec & Latin *Magnes*, n'estoit encor cogneue, & que les anciens n'ont  
 eu l'usage de petits quadrants pour porter sur les champs pour scauoir les heures  
 en esté au soleil. Vray est qu'ils auoyent l'usage de bracelets, & anneaux: car Vi-  
 truuē dit au commencement du mesme chapitre. *Item ex his generibus vti fierent,  
 plures scripta reliquerunt*. Donc le Coc, n'ayant rien de plus insigne en sa nature  
 que de seruir d'horloge, est si vigilant qu'il annonce les heures de la nuit, & le iour  
 à venir.





& fautes: large poitrine, & les membres bien fourniz: les ailes bié en-plumées: la queue haulte, garnie de double ordre de plumes pendentes, & remplies contre bas: Aussi faut qu'ils soyent vioges vigilants, & prompts à chanter souuent, & qu'ils ne s'espouuentent sinon forcez de grande occasion, & mesme iusques à se monstrer en courage de faire teste contre tous animaux nuisibles, defendants tout le troupeau des Poules: & de moult grand cœur, venger les iniures que leurs feront les autres animaux. Aussi eux mesmes cherchans à manger, faut appeller tousiours les Poules, pour le leurs departir. Tels Cocs veulent estre les maistres, & estre comme roys sur les autres: car ils maistrifent en chaque maison ou ils viuét, & s'acquierent ce titre par vertu de combat. Telle est donc la vertu des Cocs plus vioges que les autres, qui se trouuans inferieurs en resistant, & voulans perseuerer, font combat iusques à les faire mourir: & soudain qu'un aura esté vainqueur, contraindra le vaincu à se cacher, & chantera à pleine voix au grand dueil de ce luy qu'il aura vaincu: car tels animaux supportét le seruice mal aysement. Les anciens ont tenu que la presence des Cocs est espouventable au Lion. Mais ils n'en ont dit la raison, sinon qu'estant moult fiere beste, & regardant souuent vers le ciel ayant la creste leuee, ont aussi la queue droite, & les plumes retournées en faucille, & se marchent de grande braueté. La vertu que les medecins praticiens anciens, & modernes ont attribué à la decoctio, ou bouillon d'un vieil Coc, l'ont prins des escrits de Dioscoride, qui escriuit son histoire long temps auant Galie: & duquel les medecins Arabes en ont traduit ce que nous voyons en leurs recettes. Dioscoride à ordonné qu'on doit choisir un Coc bien fort vieil, lequel apres estre acoustré, doit estre farcy par dedens le ventre des racines de Polipode, de la semence de *Chartamus*, du sel de la Mercuriale, de la Soldanelle, & puis recouffu, puis bouillu en l'eau iusques à ce qu'il soit fort cuit. Ice luy fera vne decoctio laxatiue, à laquelle y adioustant autres semées, & drogues propres es autres maladies: come asmatiques, gouteux, & malades de la jaunisse, & autres plusieurs, sont gueris sans grande difficulté: mais il faut que lon prepare le Coc pour estre meilleur: car tout ainsi comme un cheureau est nourry de Lierre pour auoir meilleur sang par ceux qui ont la grauelle, aussi faut que le Coc soit nourri avec de l'apast de bô blé avec du lait, l'espace de huit iours. Les hommes sçachants les Cocs estre durs à manger, ont inuenté de les chastrer pour les artédrir: & lors changent leur nom, & sont appelez Chapons. Mais les Cochets encores tendres ne sont moins utiles que les Chapons. Entre les Cocs, il y en a quelques vns qui sont moins genereux, & de si failly courage, qu'on est quelquesfois en doute, à sçauoir s'il sont males ou femelles. De telle manière est bon choisir pour chapôner. Les testicules des Cochets encores vierges sont bons à faire restauratifs, & s'est trouué quelques experimentateurs, qui en ont nourry les ethiques, & les ont gueris, come aussi ceux qui estoient affoiblis par longues maladies. Auteurs suffisants asseurent, comme chose veritable, que tels testicules sont utiles à augméter la matière spermatique, & aydent à la generation. Le Coc, la Poule, & le Chapon sont oyseaux si communs à toute nation, & desquels tant d'auteurs ont fait mention, que d'en parler apres eux n'est que redicte. Et de fait n'en voudrions parler un seul mot, n'estoit qu'il y à difficulté es noms de diuerses especes. Les gros Chapôs du Más de haute greffe sont estimez tendres, & de bon manger en tous lieux du royaume de France. Et

Coc espou  
uètable au  
Lion.

Vertu du  
Coc en  
medecine

Chapons.



rissoient en leurs metairies, & desquels nous pouuons scauoir si nous en auons autant d'especes, qu'eux. Nous en cognoissons seulement de deux sortes, comme aussi faisoit Aristote, lesquelles au premier chapitre du sixiesme liure des animaux, il distingue, appellant les vnes genereuses ou fecondes, les autres non nobles, & infecondes. De celles que nous auons, l'une est de petite stature, commune en tous lieux: l'autre est de grande corpulence, qui n'est si commune que la precedente. Aristote au premier chapitre du sixiesme liure des animaux, & Plin au cinquante-troisiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, entendent que les communes petites Poulles estoient nommees Hadrianes: car ils dient en ceste sorte. Les Poulles Hadrianes sont de petite corpulence, & qui ponnent par chacun iour, & sont de diuerses couleurs. Varro a nomme telles Poulles, Villatiques, c'est à dire, nourries en village: lesquelles Columelle appelle autrement Cohortales. Voila de nostre petite Poulle commune.

*Poulles  
Hadrianes.*

Mais l'autre maniere de Poulle, qui est de plus grande corpulence, est communement appellee des François Poulle grieche, quasi comme qui diroit Poulle de greffe.

*Poulle  
grieche.*

Encores auoyent anciennement des Poulles, qu'ils faisoient venir de Rhodes, qui estoient de moult grosse corpulence, vulgairement nommees Rhodiennes. Entre autres merques qu'ils nous ont laisse à les cognoistre, est, que les masses sont tardifz à chaucher les femelles, qui aussi sont mal habiles à nourrir leurs Poulins, & le plus-souuent steriles.

*Poulles  
Rhodiennes.*

Ils auoyent aussi vne sorte de volaille qu'ils nommoient *Tanagricum*, qui n'estoit gueres moindre que le Coc d'Inde, & qui estoit de meurs semblables à noz Poulles communes.

*Tanagricum.*

Aussi auoyent vne autre maniere de volaille qu'ils nommoient Poulle Chalcidique, & qui approchoit grandement des meurs des Poulles Tanagriques.

*Poulle  
Chalcidique.*

Ils auoyent aussi vne autre espeece de volaille, que le vulgaire, lors que Varro viuoit, nommoit Melique, au lieu de dire Medique. Car luy, qui en donne la raison, dit, que c'est pource que premierement furent apportees de Medie pour leur beaulté & grandeur.

*Poulle  
Melique.*

Poulles de la Guinee.

#### CHAP. IX.

*Poulles  
de la Guinee.*



**O**V T ainsi comme la Guinee est vn pais, dont les marchands ont commencé à apporter plusieurs marchandises, qui estoient auparauant incogneuës à noz François, aussi sans leurs nauigations, les Poulles de ce pais là estoient incogneuës, n'eust esté qu'ils les ont fait passer la mer, qui maintenant sont ia si frequentes es maisons des grands seigneurs en noz contrees, qu'elles nous en font cômunes. C'est vn oyseau d'aussi beau plumage qu'on puif se voir. Elles ont infinies taches blanches en leur champ noir. Leur corpulence n'excede la grandeur d'vne Poulle: mais sont plus haultes eniamees, & par consequent ont le corps longuet. Nous baillerons vne enseigne par laquelle chaque personne

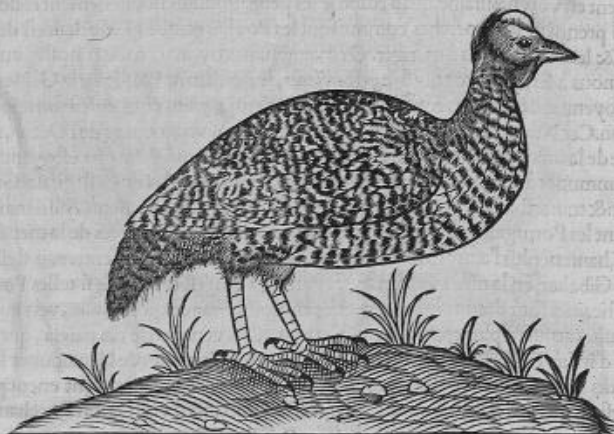
*Description  
de la  
Poulle de  
la Guinee.*

persõne les sçaura cognoistre: c'est qu'elles ont vne bossette sur le frõt à la manière de la beste *Camelopardalis*, qu'on nôme en Frâçoys vne Giraffe: qui est de la nature d'un cal, c'est à dire, quasi aussi dure comme vne come. Ces Poulles sont beaucoup fécondes. Il nous est aduis que les anciens ne les ont ignorees, ains que c'est dont Varro au troisieme liure de la chose rustique fait mention, disant que la Poulle Africaine, ou Numidique est de diuerse couleur, tout ainsi comme celle que les Romains nommoient *Gibbera*, qu'auons interpreté Coc d'Inde. Columelle la nomme Numidique, comme aussi fait Plin. C'est le plus beau de tous

*Camelopardalis.*

*Gibbera.*  
*Coc d'Inde.*

*Gallina Africana, & Numidica, en Latin: Poulle de la Guinee, en Francoys.*



oyseaux priuez: combien qu'il n'ait autre diuersité de couleurs sur les plumes, que du noir & du blanc: toutes fois la couleur est si bien entremeslee, que la merqure du blanc semé dedens le noir, garde son ordre sans y faillir aucunement. Ce sont oyseaux de meurs semblables à noz Poulles, & grattent la terre en la mesme manière. Leurs iambes, pieds, & ongles sont en mesme proportion, sinon qu'elles sont haultes en iambees, mais ont ceste difference que au lieu que les nostres vulgaires tant Cocs, que Poulles, tiennent la queuë dressée, elles la tiennent auallée contre terre, tout ainsi come font les Cailles, & Perdrix: qui est cause qu'on les nôme aussi, Perdrix de terre neufue. Ce sont oyseaux qui n'aiment à se tenir en vne place. Ils sont soigneux en pourchassant leur viure, comme font les Poulles domestiques: parquoy se pourmainent ça & là. Il n'y a enseignes fort manifestes qui nous facent cognoistre à l'exterieur, pour discerner le male de la femelle: car tous deux ont mesmes madures es plumes, & blancheur au tour des yeux, & rougeur par dessous, comme les rouges barbes des Poulles: mais il n'ont point de creste, sinon vne callosité de couleur de cire, qui est dessus le sommet de la teste au lieu

*Perdrix de terre neufue.*

de creste, tellement qu'à les voir de prime face, & se souenant de la Giraffe, on les trouue en retenir quelque chose: sçauoir est, la manière de tenir leur teste esleeue en courât, & la couleur des plumes madrees. Il y a encor vne particulière merque, qui conuient à elles seules: C'est, que comme les Poulles d'Inde ont vn toffet de poil en l'estomach, celles cy l'ont dessus la teste disposé à contre poil, c'est à dire, qui est reuéré en auant commençant depuis la première vertebre ou os du col, & leur continué par le derrière de la teste sur la peau du test. Elles ont celà de commun avec le Paon, qu'elles ont le commencement du col gresse. Les plumes du col, & principalement celles de dessous, reluisent côme le collier d'un Ramier. Leur cry est dissemblable à celui des Poulles communes: car elles crient aigrement en voix haultaine, quasi comme les petits Poulfins nouvellement esclous. Elles prennent leurs perches comme font les Poulles priuces. Leur chair est delicate, & leurs œufs bons à manger. Or maintenant voyons combien nostre vulgaire nous a feruy à recognoistre cest oiseau, le nommant Poulle de la Guinee. Et moyennant que nous considerions Afrique, trouuerons conuenir à son appellation. Car Numidie, & la Guinee sont en Afrique, l'vn au riuage de l'Ocean, l'autre de la mer mediterrancee. Les nauigations des anciens Romains estoient communes à traucter la mer mediterrancee, que sortir hors du destroit de Gibaltar: & toutesfois ils le passoyent quelques fois, mais plus rarement. Ausi maintenant les Portugalois, & Normans, ou autres habitants es contrees de la mer Oceane, hantent plus l'autre oree d'Afrique, qui est la Guinee, que d'entrer au destroit de Gibaltar, en la mer mediterrancee. Parquoy ce n'est merueille si telles Poulles Africaines sont des-ia plus communes en nostre France qu'en Italie, veu que les nauires arriuent plus communemēt en noz villes venants de ces pais là, que celles d'Italie. Telles Poulles sont moult fecodes, & soigneuses de bien nourrir leurs petits: qui est cause qu'elles se multiplient grandement, & feroient encor plus, n'estoit qu'elles craignēt moult le froid, côme venants d'une region fort chaulde.

Du Coc d'Inde.

CHAP. X.

Coc d'Inde.

Meleagrides.  
Gibbera.



CEUX qui pensent que les Cocs d'Inde n'ayēt esté cogneuz des anciens se sont trompez. Car Varro, Columelle, & Pline montrent euidentement qu'ils estoient des leur temps ausi communs es mestairies Romaines, qu'ils sont maintenant es nostres: lesquels ils nommoiet de nom Grec, *Meleagrides*, & de nom Latin *Gibberas*. Varro dit en ceste sorte. *Gibbera quas Meleagrides Graeci appellant, &c.* Ceste chose est conforme à ce que Pline en escrit au vingt-sixiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle. *Meleagrides* (dit il) *hoc est, Gallinarum genus Gibberum variis sparsum plumis, &c.* Parquoy il est facile à prouuer que nostre Coc d'Inde est *Gibbera Gallina*, ou *Meleagris*. Car Columelle le tesmoigne, escriuant en ceste sorte: *Africana est Meleagridi similis, nisi quoddamtilam galeam & cristam capite gerit: quae utraque in Meleagride sunt caruleae.* C'est à dire: la Poulle de la Guinee (car ainsi l'interpretons *Aphricana Gallina*) est sem-

semblable au Coc d'Inde, sinon que l'vne porte la cresse, & les barbillons rouges, qui au Coc d'Inde sont de couleur de ciel. Il est tout arresté que tous auteurs parlans du Coc d'Inde, que maintenant est *Meleagris*, ont dit qu'ils sont tachez de diverses madures. Ces Coes d'Inde ont vn toffet de poils durs, gros, & noirs en la poitrine, ressemblans à ceux de la queue d'un Cheval, desquels ce seroit à

*Meleagris.*

*Meleagris en Grec, Gibber en Latin, Coc d'Inde en Francoys.*



s'imerueillé que les auteurs anciens Latins & Grecs neussent point parlé. Toutesfois Ptolomee en la penultime table d'Asie en a fait speciale mention, le nommant Paon d'Asie. Plin à escrit *Meleagris*, comme pour oyseau de riuere, duquel auons parlé au dernier chapitre du premier liure: c'est la cause que nous l'ayons escrit entre les oyseaux, qui nous sont incognuz: car nous pretendons qu'il vouloit entendre d'un autre, que de nostre Pouille d'Inde.

Du Coc de bois, ou Faïsan bruyant.

#### CHAP. XI.

**L**y a telle distinction entre le masse Coc de bois, & sa Pouille, qu'entre nostre Coc priué, & la Pouille. Ce n'est merueille si les habitants des villes situees aux pieds des monts, n'ont les Faïsans si communs, que ceux qui habitent en pais de plaine: qui toutesfois prenent grande quantité de Coes de bois, qui nous sont rares au plat pais de France. La raison est que le naturel du Faïsan luy enseigne viure plus commodement par le pais plat, qu'à la mō-

*Coc de bois.*

taigne: tout ainsi qu'elle à enseigné au Coc de bois trouver commodement pastu-  
re par les forets situées sur les montagnes. C'est ce qui à fait que les Faifans ne sont  
si communs en Italie & Grece, comme en nostre France: car combien qu'il y ait  
aussi bien des plaines en ce pais là, comme en cestuy-cy, & des bois taillés, toutef-  
fois ils n'y sont si communs, mais ont des Cocs de bois, ou autres oyseaux à l'es-  
change. Nous, qui souventesfois auons cheminé par les haultes montagnes de  
diuerfes contrees, rencontrions de tels Cocs par les bois, viuants au sauuage. Par-  
quoy il est difficile de les pouuoir appriuoiser. Lon ne scauroit passer les monts  
en aucune saison de l'hyuer, qu'on n'en puisse bien voir es boutiques des chair-

*Eythrotas en Grec, Tetrao en Latin, Coc de bois, ou Faifan bruyant  
en Franceys, Gallo cedrone en Italien.*



*à l'apostrophe.*

cutiers, ou es hosteleries des villages de Sauoye, ou Auvergne, situéz par les mon-  
tagnes, ou les habitants les nomment Cocs de bois: & es autres pais, Faifans  
bruyants: & en Italie *Galli Cedroni*: lesquels lon tue telles fois à l'arbaleste, l'autre-  
fois à l'arquebouse: comme aussi sont prins aux rets, & lassés, à la manière qu'en  
écrirons des Faifans. Les Cocs de bois furent anciennement nommez *Tetraones*.  
Lon en voit à Venise qu'on y à apportez des haultes montagnes du Friol, qu'on  
prend communement en hyuer. L'oyseau nommé *Tetrix*, ou bien *Ouarax*, des  
Grecs, dont Aristote à fait mention, est possible vne mesme chose avecques le  
*Tetrao* des Latis. Aristote dit en ceste sorte, au premier chapitre du sixiesme liure:  
*Tetrix, quem Athenienses Vragem appellant, nec terra, nec arbori suum nidum commit-*  
*tit.*

*Faifans  
bruyants.  
Galli ce-  
droni.  
Tetrix.  
Ouarax.*

tit, *sed fructi*. Et combien que le Coc de bois ne puisse estre *Tetrix*, ou *Ouax*, il ne laisse d'estre *Tetrao*. Il n'est pas mal ayllé qu'on ne puisse bien voir encrucher son nid dedens vn arbrefeu. Les Faifans, Perdrix, Ostarde, Cailles, Canes petiïeres, & le Coc de bois ne le font gueres que sur terre. Il est tout manifeste que ce Coc cy est *Tetrao*: car il y a des merques en Pline au dixiesme liure, chapitre vingt-vniésime, qui le peuuent prouuer, ou il dit en ceste sorte. *Decet Tetraonas suus nitor absolutaque nigritia in supercilis cocci rubor*. Il faut maintenant voir si les enseignes de l'oyseau, dont parlons, conuiennent, avecques celles de celuy que Pline a descrit, c'est à dire qu'il a les plumes bien fort noires, mais de couleur changeante, & les sourcils rouges, teincts comme escarlate. Le Coc de bois est plus massif, & plus gros vne fois & demie que le Faifan domestique, & ayât la plume si noire & reluisant au dessous du col, & de l'estomach, qu'elle monstre en estre toute changeante: aussi à les sourcils dessus les yeux si finement rouges, qu'il semble estre pure & fine escarlate cramoisië, beaucoup plus rouge que celle qui est es Perdrix & Faifans, ayants aussi celâ de particulier, suyuant ce que Pline a escrit, au lieu allegué, qu'il a seulement le dessus des yeux rouges, & non pas le dessous, comme ont les Perdrix & Faifans. Les autres auteurs les nomment aussi *Erythroaonas*, qui est dictïon Grecque signifiat Paon rouge, & ce à nostre aduis à cause qu'il approche de la corpulence d'un Paon: car les sourcils sont finement rouges, & les plumes d'estomach apparoissent terniës comme entre meslees de rouge. Il a les plumes d'autre nature que celles des autres oyseaux, c'est que si on les regarde à la racine, on les trouuera doubles: & çà d'un tuyau elles sortët deux à deux, qui est vne enseigne si rare que n'auons trouuë à qui cela conuienne, hors mis aux oyseaux terrestres, Coqs & Poulles priuees. Sa queue est composee de plumes noires, quasi faictes à la maniere de celle d'une Poulle priuee. Car les plumes sont voultees, c'est à dire courbees en arc, & larges par le bout, ayants quelques petites madures blanches. Qui luy oste les aïles, trouue des plumes blanches par le dessous. Car le dessus est de couleur enfumee, ayants quelques taches blanches entremeslees. Sa teste n'est rien moindre que celle d'une Ostarde, ayant vn gros bec massif trenchant entre pale & plombé, bien muni de plumes dessus & dessous. Les plumes qu'il a dessus le col & le dos sont mouchetees de cendré, de telle maniere qu'elles en sont toutes bigarees, mais le champ en est brun. Le Coc de bois a vne merque qui luy est particulière, c'est qu'il a les iambes bonnes & fortes, & pieds gros toutes couuertes de plumes brunes, excepté le dessous surquoy il s'apuye le long de la jambe, quand il est couché contre terre. Tout ainsi aduient à la Perdrix blanche, & au Francolin. Il a quatre doigts es pieds, dõt les trois de deuant sont moult bië garnis de bonnes escaïles dures & beaucoup coches par les orees. Son iabot est grand oultre mesure, fait comme celuy des autres oyseaux terrestres, & le iefier de mesme. Il deuore les feuilles de Sapins & toutes manieres de feuilles d'herbes & les semences d'icelles. Nous auõs esté réduz certains qu'il y a des geneuiers maieurs aux monts d'Auuergne, tels çà ceux qu'auons obseruez sur la summité du môr *Taurus*. Et sommes entrez en soupçon qu'il y ait des cedres dessus les monts au côtour du lac de garde, d'autât qu'en auõs veu tuer à l'Arquebuse au dessus de Vallarë, lors que cheminiõs par les montaignes pour voir l'origine de l'Agaric sur les Meleses, qui nous sembloient en auoir mangé des feuilles, selon ce qu'en

*Tetrao.**Description du Coc de bois.**Erythroaonas.*



trouuons en leur iabot: Car le *Tetrao* vole par sus les branches comme le Faïfan. Il y à trois chairs au Coc de bois, Car à luy, auquel la poitrine est ronde & charnue, les trois muscles qui soit ioincts à l'os de la poitrine semblent auoir trois diuers gouffs: l'on dit la première de bœuf, car elle est dure: l'autre de Perdrix: & la tierce de Faïfan.

De la Gellinote de bois.

CHAP. XI.

*Gallina  
rustica.*

**V**N oyseau nommé Gellinote de bois, est quelque fois apporté à la court, & à Paris venât des forests d'Ardene, & principalement en hyuer, lequel estimôs estre celui qu'on nommoit anciennement à Rome *Gallina rustica*. Les Coquonniers qui apportent telles Gellinotes, viennent communement deuers la Lorraine. Et scachants qu'elle est de plus friand manger, que les Faïfans, les vendent quelque fois deux escus la piece. Car quand ils en apportent, les pouruoieurs des princes les enuoyent à la court, ou bien les rostisseurs les retiennent pour les festins & banquets priuez, & pour les nopces des grands

*Gallina rustica en Latin, Gellinote de bois en Francoys.*



seigneurs. Cest à bonne occasion que l'auons soupçonnee celle que les Latins ont nommee *Gallina rustica*. Car ou Varro disoit: *Gallina rustica sunt in vrbe rara, nec ferè mansuetæ, sine cauea videntur Roma, similes facie non bis villaticis Gallinis nostris,*

*stris, sed Africanis aspectu & facie contaminata in ornatus publicis solent poni cum Psittacis ac Merulis albis. Item alius id genus rebus inuitatis: neque ferè in villis oua ac pullos faciunt (in feruitute enim non faciunt) sed in syluis. Il s'accorde entieremēt à ce qui on peut rapporter de la Gelinote de bois. Parquoy ferons bien d'opinion que Gallinaria rustica des anciens, est-ce que nous appellons maintenant vne Gelinote de bois. Elle à donné le nom à vne isle en la mer Ligustique, en laquelle ceux qui y venoyent, voyants beaucoup de telle Gelinotes, ont prononcé en Latin Gallinaria insula, qui me fait penser que ce que les paisés des Isles d'iere n'ont nommez Perdris soyent noz Gelinotes de bois. Les plumes de dessus son dos, sont comme celles d'une Beccasse. Celles de deuant l'estomach, par dessous le ventre sont blanches, tachées de noir: mais celles du col sont comme à vne Faifande. Sa teste & son bec, est comme celui d'une Perdris, ayant aussi de la rougeur sur les sourcils, comme les Perdris. Sa queue est comme celle d'une Perdris grise, blanche à l'extremité, & puis noire à la largeur d'un pouce, & le suyuant comme la couleur des plumes du col du Coc de bois. Les plumes qui sont sur les os nommez *Ossa sacra*, sont logies & doubles, de la couleur de celles du mesme endroit en la Perdris grise. Les grosses pennes de ses ailes, sont ainsi madrees depuis la tige en dehors que celles d'un Hibou. Ses jambes sont couuertes de plumes iusques à moitié. Elle à le pied comme vne Perdris grise. C'est vne enseigne qui montre qu'elle est differente au Francolin, come aussi est de moindre corpulence. Son bec est court, rond, & noir. Aussi à des plumes phenicees, c'est à dire, de couleur de dacte aux deux costez de l'estomach dessous l'aile. Somme que qui se feindra voir quelque espece de Perdris metue entre la rouge & la grise, & tenir ie ne scay quoy des plumes de Faifan, aura la perspective de la Gelinote de bois.*

*Gelinote de bois. Gallinaria insula.*

*Description de la Gelinote de bois.*

Du Faifan.

CHAP. XII.

**L**E Faifan est coustumier de se tenir en ieunes taillis, & ne se trouuer sans femelle. Et pource n'ayme point à hanter la compagnie des autres Faifans males: parquoy la part ou ils s'entrouuent, ils courent sus les vns aux autres, & s'entrechassent se combatans à la maniere des Cocs, iusques à ce que l'un demeure superieur, & face fuir l'autre. Il y à de deux manieres de Faifans, tout ainsi comme il y à deux manieres de Perdris, ayants tous deux les plumes esleuees dessus le sommet de la teste es deux costez des ouyes, qui leur font sembler deux petites cornes esleuees, comme à la Hulote, & au Duc: mais faut entendre qu'elles ne sont tousiours droictes. Car ils les haussent & abbaissent ainsi qu'ils veulent. Quelque diligence qu'on face d'apriuoiser les Faifans de ieunesse, il est difficile qu'ils ne se ressentent tousiours de leur sauuage. Et si on les apriuoise, il faut de bailler deux femelles à vn male. Ils ne ponent qu'une fois par an, & mettent quelquesfois vingt ceufs: mais ne leur en faut laisser couuer que quinze pour le plus à vne seule Faifande. Elles recoiuent les masses seulement en Mars & en Aui. Les Faifans sont difficilement prins au sauuage, sinon en temps d'hyuer,

*Faifans de deux manieres.*

z

lors qu'on cognoist leurs traces dessus la neige. Car la trace de leurs pas & la fiante sont comme celle d'un Chapon, & en ce temps là on les préd en diuerses façons: car on les voit errer par les petits sentiers dedens le bois, & alors on leur baille des amorces de grain pour les acoustumer en vn lieu. Les faisans sçachants quel est leur naturel, & qu'ils ne veulēt endurer autre masse aupres des femelles, luy mettent vn grand miroer appuyé à vne languette couuette d'une cage tout ioignant l'esmorce. Et le Faïsan se regardant au miroer, pense que s'en soit vn autre: Lors ne se peut tenir de luy courir sus, & marchant sur la languette, se trouue enfermē dedés la cage. Il y a quasi telle distinction du masse à la femelle du Faïsan, qu'elle est au masse à la femelle du Paon. Les Faïsans se perchent la nuit dessus les rameaux

*Phasianos en Grec, Phasianus en Latin, Faïsan en Francoys.*



*ὁ φασιανός. ἔστι οἰστροειδὲς ἄνθρωπος ἔχουσα, ἔστι γὰρ ἐκ τῶν φασαίων, καὶ μὴ ἀπὸ τοῦ φασιανίου, ἀπὸ τοῦ φασιανίου ἂν εἴη ἡ ἀνομιμία τοῦ φασιανίου. Arist. lib. 4. cap. 31. & lib. 6. cap. 1.*

des arbres: car ils sont coustumiērs de se retirer des taillis en vn lieu deputé pour leur perche dedens les bois de haute fustaye. Lon pense que le nom soit venu du fleuue Phasis: car Martial dit,

*Argiva primum sum transportata carina:  
Ante mihi notum nil nisi Phasis erat.*

Ceux qui nauiguent en terre neufue faïsans leurs profits de toutes choses raportent les plumes de maints oyseaux & entre autres en auons recouuert la queuē d'un qui retire moult à nostre Faïsan: car comme le Faïsan à vne longue queuē droite & roide, aussi est en cestuy-cy, n'estoit que nous fouuenons de l'oyseau dont est faite mention, qu'on enuoya à Cesar du pais des Indes, qu'on disoit estre Perdris, mais plus grosse qu'un Vautour. Les queuēs des Faïsans seruent à aucuns pour mettre à leurs chapeaux, au lieu de plumes d'Autruches.

De la

De la Perdris de Grece.

## CHAP. XIII.



LE grosse Perdris que les Grecs à l'imitation des Italiens nomment en leur vulgaire *Cothurno*, nous semble estre différente à noz Perdris tant Franches que Goiches: sçachants qu'elle est deux fois plus grosse que les nostres, ayant le bec & les pieds rouges, comme aussi est tachee par deuant l'estomach comme la franche, de la grosseur d'une moyene Poulle. Telle manière de Perdris est si frequente entre les rochers des Colme, es Isles Cyclades & de Grece, & principalement le lóg de la marine en Crete, qu'on n'y voyt oyseau plus frequent. Lon iugeroit à ouir la voix, qu'elle est beaucoup differente aux nostres: Car elle fait moult grand bruit en criant, & principalement quand elle pód, & au temps qu'elle est en amours. Elle dit en chantant *Chacabis*, & reitere telle voix moult souvent. Elle se poursuivent l'une l'autre entre les rochers. C'est de lá que les Grecs ont enseigné aux Latins que *Chacabare*, est chanter comme la Perdris. Nous auons prins ce mot Perdris de leur voix: car en chantant en leur langue dient *Perdris*, ou bien autrement *Chacabis*. Aristote à nostre iugement entend de ceste-cy, ou il dit que les Poulles failliés des Perdris engendrent vne espece differente, que pensons estre ceste-cy. Elle fait son nid exposé en lieu aéré, au mois de May, l'appropriant avec quelque peu d'herbe. Mais elle à bien l'industrie de descendre des rochers, & faire son nid en lieu ou ses petits puissent estre commodement nourriz. Elle pond ses œufs contre terre deffous quelque grosse pierre, quelques fois huit, dix, douze, autrefois seze, ou plus ou moins qui sont de la grosseur des petits œufs de Poulle, & sont blács, mais tachez de merques rougeastres, qui sont moult frequentes, & menués, desquels le moyeu ne se peut endurcir. Ils sont aussi bons à manger comme ceux de Poulles. Apres qu'elle à esclous ses petits, les emmeine hors de lá pour les faire repaître par la campagne. Ce qui nous rend plus assurez que ceste Perdris est d'autre espece que la nostre, & qu'il y á des lieux en Italie, ou ils ont toutes les deux, nómees de diuers noms, faisant ceste distinction que l'une est appellee *Cothurno*, & l'autre retiet le nom de Perdris.

*Cothurno**Ethimologie de la Perdris.*

De la Perdris franche.

## CHAP. XIII.



YANT Sia parlé d'une autre manière de Perdris de Grece, voulons maintenant parler des nostres, qui toutes fois sont de meurs & nature semblables aux Greques. Et pource que Aristote en á beaucoup parlé, come au cinqiesme chapitre, du cinqiesme liure, & plusieurs autres lieux, & que Plin l'á ensuyui de mot à mot, au dixiesme liure de son histoire chapitre trestre-troiesime, auons peu à dire de la Perdris, si ne repetons ce qu'ils en ont desia escrit. Toutes Perdris font leurs vols bas & roides, & ne se branchent sur arbre, &

z ii



moyennant qu'on n'y ait point de Chien, il n'y a aucun espoir d'en prendre. C'est vne enſeigne infallible oyant le chant des Perdris, que le point du iour est prochain. Elles se tiennent la nuit en troupe, mais se departent d'ensemble au point du iour, allants çà & là à leur pasture: car elles ſçauent se raliër en compaignee, rappellent lants l'vne l'autre. Les Perdris, & les Cailles, ainsi qu'Aristote à dit, au premier liure des animaux chapitre premier, sont beaucoup ſalaces. Il dit aussi au huitiesme chap. du neufiesme liure, que quand les femelles couent, les males, qu'ils nomment *Calibes*, se trouuant veufs, se combatent ensemble, tellement que celui qui sera vaincu s'uyra le vainqueur le tenant pour son maistre, & le contraint de luy feruir de femelle. Il dit en ceste maniere. *Qui autem victus in pugna fuerit, sequitur victoris venerem patiens, nec ab alio, nisi à suo victore subigitur. Sed si à comite principis, aut quouis vulgari vincatur, clam à principe, ac furto subigitur.* Mais cela ne se fait, sinon en certain temps de l'année. Il est manifeste qu'on les a eu priuees: car Aristote dit: *Necnon Perdices mansueti iam & domestici subigunt feros, & spernunt, contumeliosè que tractant.* Il est bien à croire que les Perdris ont esté de tous teps en delices: car c'est l'vn des oyseaux de la plus ferme charnure, & pour ce peu qu'il contient est de meilleur goust, que nul autre oyseau que nous ayôs: toutesfois qu'on ne l'a tant estimée anciennement, comme l'on fait maintenant. Martial dit en ceste maniere,

*Perdices calibes.*

*Carior est Perdix: sic sapit illa magis.*

Si la chair de Perdris est de ſauueur delicate & delectable, aussi est elle louée de grand nourriſſement, & de bonne & facile digestion, & qui engendre bon humeur au corps: aussi est beaucoup meilleure d'auoir esté gardée quelque temps mortifiée. Hippocrates à loué le fiel de la Perdris, gardé en vne boîte d'argêt, pour les maladies des yeux, & pour faire voir plus clair. Le sang de la Perdris vaut aussi aux recentes huleres des yeux, & à en guerir les rougeurs.

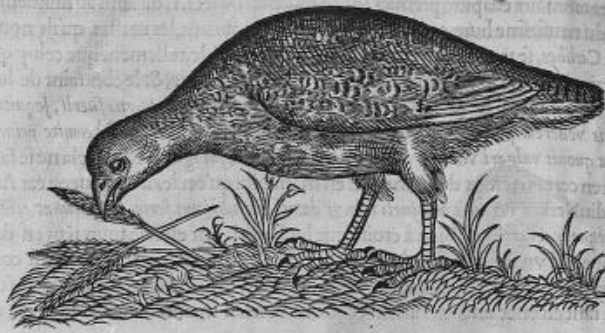
De la Perdris grise, ou Gouache.

#### CHAP. XV.

**A**VSS I est à presupposer, que la Perdris grise ou Gouache, n'a pas esté cogneue en Grece, puis que les auteurs de celle nation n'en ont fait aucune mention, non plus que les anciens Latins, n'estoit qu'on vouloit dire qu'ils l'ayent entendue sous le nom de la premiere. Elle est de plus petite corpulence que la rouge, & qui se ressent beaucoup de son excellence: mais est aussi inferieure en toutes merques à la rouge: parquoy on la vend beaucoup moins par les marchez. Elle est nommée grise pour la couleur de sa plume, comme aussi son bec, ses iambes & pieds sont comme gris, & à aussi du rouge au deux costez des temples, tout ainsi que la Perdris rouge, & la Greque: mais les Perdrioux encores ieunes n'en ont point, qu'ils n'ayent passé trois mois. Elle vole en troupe, come les deux susdictes & s'accouple au printemps. Somme qu'elle est de mesmes meurs, & condition, & vulgaire en tous lieux.

*Perdix grise, ou Gouache.*

*Perdis minor fulva en Latin, Perdis grise en François.*



De la Perdis de Damas, ou de Syne.

CHAP. XVI.

*Syropedix.*



*Description de la Perdis de Damas.*

**C**OMBIE N qu'on trouue ailleurs qui font mention d'une Perdis qu'ils dient en Latin *Syropedix*, de couleur noire excepté le bec, qui est rouge, laquelle lon ne peut appriuoiser, fréquente à Antioche en Pisdie, toutesfois nous ayants obserué vne autre espeece estés en Damas, & ne luy sçachants nom ancien, l'auons nommee Perdis de Damas: & pour ne redire vne chose diuersément, nous auons transcrit cecy du quatre vingts & tresiesme chapitre du second liure de noz obseruations, ou auons ia escrit en ceste manière. Je n'ay veu autre gibbiet en Damas plus insigne que les Perdis de ce país là. Telles Perdis sont moindres q̄ les rouges, & Gouafches, ou grises. La couleur de dessus leur dos, & du col est comme celuy d'une Beccasse: mais les aëles sont d'autre couleur: car celles de la partië voisine du corps sont blanches, brunes, & fauves. Les dix grosses pennes sont cendrees. Le dessous des aëles, & du ventre, est blanc. Aussi porte vn carcant autour de la poictrine, comme celuy du Merle au collier, ou d'une Cane petière, qui est de rouge, iaulne, & fauve. Le dessus du col, & de la teste, le bec, & les yeux est de Perdis. Sa queue est courte: nous l'eussions escrite come espeece de Rasle de genet, ou de Pluier, n'eust esté que ses iambes sont couuertes de plumes comme à vne Perdis blanche de Sauoye, ou vn Pigeon paté. Lors ne baillâmes son portraiët en noz obseruations, l'ayats gardé pour cest endroit.

Il est

Il est fait mention qu'il fut apporté vne espee de Perdrie à Cesar, plus grosse qu'un Vautour: de laquelle auons parlé au chapitre du Failan.

Portrait de la Perdrie de Damas.



De la Perdrie blanche.

CHAP. XVII.

**L** O V T ainsi que le Francolin, & Coc de bois, qui ont à hanter les froides montagnes, ont leurs iambes & pieds couuertes de plumes, tout aussi ceste Perdrie blanche, qui hante semblables contrees, ayant les iambes & pieds couuerts de plumes fut nommee en Latin *Lagopus*. Car qui viroit vne de ses iambes, diroit proprement que cest le pied d'un Lieure. Possible qu'Aristote ne l'â cogneuë nom plus que l'Oïre, entendu qu'il cognoist le Lieure seul qui â poil dessous les pieds: mais l'Oïre en â aussi, de laquelle baillerons le portrait au liure des bestes prises à la chasse de Medan, & Villaine, en faueur de M. Ian Brinô, conseiller du Roy. C'est à bon droit que les Sauoyens, & autres habitans des montagnes ont nommé ceste Perdrie blanche: car elle ensuit la Perdrie tant en meurs, en voix, côme aussi en la similitude & en faueur, sinon qu'elle est de moindre corpulence. On la voit si frequente en pais de montagnes, qu'on ne mange gibbier plus commun par les villages & villes situées entre les hautes montagnes de Sauioue. Aussi estoit anciennement vendue à Romme: car Pline au quaréte-huitiesme chapitre, du dixiesme liure de son histoire, dit: *Præcipuo sapore Lagopus est, pedes*

*Perdrie  
blanche.*

*Lagopus.*

z. iiii



*leporino villo ei nomen hoc dedere. Et peu apres dit: à Coturnicibus magnitudiae tantum differt Lagopus, croceo tinctu, cibus gratissima. Il en dit beaucoup d'auantage. Et Martial en vn distique, à mis:*

*Si mens auisita gaudet Lagopede Flaccus.*

Ce n'est de merucille si nous ne la voyés par les plaines de France: car elle se tient toujours ioignât la neige, es lieux qui ne sont eschauffez du Soleil. Si lon faignoît voir vne Perdrix de la grosseur d'un Pigeon blanc, lon auroit totalement la forme de la Perdrix blanche, aussi ne vole non plus que fait la Perdrix. On en prend au lasset, ou à la pautiere. Si on la garde en vic, on ne la peut nourrir, d'autant qu'elle ne peut estre appriouisee, tant est de farouche nature. Il n'y à eu gens par le chemin du mont Senis en hyuer, viuants par les hosteleries, à qui lon n'en ait seruy à manger: mais peu y prennent garde. Leur chair est saine, & delicate aux gens sains, & dont les malades peuuent estre repeuz sans crainte. Les Latins ont ainsi retenu plusieurs dictiones Grecques, n'ayant les Latines pour les exprimer: car *Lagopus* est diction Grecque.

Du Pluier, & Guillemot.

CHAP. XVIII

Pluier.



**P**LUVIER est oyseau qui retient constamment son appellation en tous lieux de noz contrees. Il semble qu'il est ainsi nommé pource qu'on le prend mieux en temps pluuiex qu'en nul le autre saison. Nous n'auons rien de plus notable en luy que de le voir si frequent en France, & toutesfois est rare oyseau à beaucoup d'autres nations. Lon en apporte vendre si grande quantité par les marchez des villes tout au long de l'hyuer, que c'est chose nouvelle. Cest oyseau ne va iamais qu'en troupe, en laquelle lon n'en voit gueres moins que de cinquante pour volée. Et toutesfois il n'en apparoist aucun en esté, & peu au printemps: car alors ils sont empeschez, & accouplez deux à deux à faire leurs nids, & nourrir leurs petits en autre pais. Ils hantent communement les campagnes de terre grasse en plaines labourées. Leur couleur n'est pas variable à muer au male & femelle, comme à plusieurs autres oyseaux, mais est si constante qu'on ne scauroit distinguer le male de sa femelle. C'est vn oyseau passager qui commence à n'apparoistre plus gueres apres qu'il à neigé, nonobstant qu'on en peust bien trouver iusques en Carême. Lon en apporte souuent des contrees de la Beauce en si grande abondance, comme aussi des autres lieux labourables, que qui l'entreprendroit, en trouueroit au marché à charger charrettes. Et d'autant qu'il est delicat, & de bon manger, encores qu'il ne soit de corpulence que de Pigeon, quelquefois est védu au pris d'un Chapon. Ce point est pour faire entendre, qu'estant cogneu de tous, il tient place entre les oyseaux delicieux. Et pource qu'il est en estime de haut pris, le gain que les paisans y pretendent, fait qu'il s'estudient de le prendre en diuerses manieres, & quasi en toutes contrees de ce royaume, lesquelles il nous à semble bon escrire en cest endroit.

Les

Les Pluuiers s'appellans l'un l'autre au point du iour, s'entresiffent en faisant tel son, que feroit vn homme, qui en sublant diroit, *huic*. Et les paisans aduertiz de cela, prennent garde sur iours s'ils en verront quelque volée: car le Pluuiier est de telle nature qu'il se tient le iour en compagnee, mais la nuit il s'escarte de son troupeau. Et le lendemain matin est espars de costé & d'autre, quasi à vn quart ou à demie lieuë, l'un de l'autre. Et pour se rallier, à fin qu'ils se rassemblent sur iour, ils s'entresiffent l'un l'autre. Il y en a vn en toute la troupe que les autres aduoüent, & cognoissent comme pour maistre, & Roy de toute la bende. Cestuy là à la voix plus grosse que nul des autres, & laquelle ils scauent bien entendre. Par celà tous se viennent rendre à luy de toutes parts. Les paisans le nomment l'Appelleur, lequel ils cognoissent à ce qu'il tient sa voix plus longue que les autres: car en sublant il dit *Hu hieu hui*. Les paisans des confins, qui sont alliez par bades, ont fait l'assemblée des le soir, ou ils se font faire entendre l'endroit ou chacun doit aller pour escouter le Pluuiier, & ou ils se doyuent trouuer au point du iour. Et ainsi s'en partans auant iour, s'en vont l'un ça, & l'autre là par les terres ia ensemencees, attendant le point du iour. Les paisans oyans le siffleur roy des Pluuiers, appellant sa compagnee, le peuuent ouir d'une grande demie lieuë: lors les paisans s'en vont droit à luy, sachants que toute la volée se viendra rendre là. Le Pluuiier ne chante si matin que la Perdrix, l'Alouëtte, & Vanneau: mais quelque peu apres l'aube. Et depuis que le Pluuiier appelleur aura entendu les voix des Pluuiers de sa troupe, soudain tous s'en viennent rendre à luy. Et si d'auenture deux bendes se trouuoient par la campagne, meslees ensemble toutesfois les Pluuiers scauront distinguer la voix de leur Roy, & se retirer vers luy. Le iour venu les paisans viennent à l'assemblée, & là se rapportent l'un à l'autre, tout ce qu'ils auront entendu, cōcluans ce qu'ils ont à faire. Alors toute l'assemblée se depart, marchants de frôt comme en bataille, tenants mesme chemin. Mais approchans des Pluuiers, commencent à s'escarter à vn trait d'arc l'un de l'autre, regardans attentiuement à fin d'auiser la volée des Pluuiers de plus loing, qui s'est alliee à son appelleur. Chaque paisan porte vne marote quant & luy. Il y en a vn deux qui porte le harnois, ainsi appellent le ret à prendre les Pluuiers, qui sont là au descouuert en la plaine campagne. Et les paisans qui scauent bien qu'ils ne sesfarouchent pour peu de chose, vont tendre le harnois assez pres des Pluuiers: car pendant qu'un des paisans s'est empesché à celà, tous les autres vont les entourer par derriere, & de tous costez, se trainants sur le ventre pour aprocher des Pluuiers le plus pres qu'ils peuuent. Et quand ils voyent que le harnois est tendu, & que le paisan est prest à le tirer. Lors tous les autres qui se trainēt sur le ventre se leuent de roideur, pour faire la huëe, & iectans leurs marotes en l'air, effarent les Pluuiers, en les chassant deuant eux. Et quand celuy qui tient le ret faillant les voit approcher de son fillet, il le tire, & les encloist là dessous. Les marotes que les paisans iectent en l'air, sont pour faire peur aux Pluuiers, à fin de les faire tenir leur vol contre terre, & les faire donner dedens les rets: car les pluuiers vont merueilleusement viste. Mais si la bande des Pluuiers s'eleue en hault pour voler, ils n'en prendront aucun. Ceux qui ont estimé que le Pluuiier ne viue que de vêt, semblent s'estre trempéz. Cela dient ils, par ce que communemēt, on ne luy trouue rien en l'estomach: mais loñ scait par expernee qu'ils mangent, & aussi qu'on en a surprins quelques vns, qui auoyent

*La maniere de prendre les Pluuiers.*

*Appelleur, roy des Pluuiers.*

encores les aches viuentes dedens la gorge à demy auallées. Et ausi qu'ils mangent toutes fortes de vermines qu'ils trouuent par le blé, que les paisans d'entour Paris nomment de la mauue. Les Pluuiers sont coustumiers de fuyre le vent, & est chose approuuee qu'ils ne volent gueres contre. Chaquefois que le Pluuiier desloge fait vn sifflet, qu'on diroit proprement estre celuy d'un homme. Cela fait il, aduertissant ses compagnons de s'en partir quant & luy. Les Pluuiers hantent les champs humides, à fin que trouuans la terre molle, ils puissent mieux souffler dedens terre, & tirer les vers au dehors. Les paisans qui apportent les Pluuiers vendent à la ville, & ausi les chaircutiers imposent noms particuliers à vne espèce d'iceux, qu'ils nomment Guillemot: comme s'il estoit totalement different au Pluuiier. Et de fait ils sont lors d'autre couleur que le Pluuiier: car le Guillemot est ieune Pluuiier, qui n'a encores mué. Ausi est il de plus petite corpulence, ayant semblablement le bec noir, rond, court, & ainsi poinctu que le Pluuiier, & n'a que trois doigts es pieds. Il est blanc dessous le ventre ayant le dessus de la teste, du col, du dos, & des ailes ausi tanné, & blancheâtre, comme est la terre. Mais les bouts des plumes sont entournez de couleur fauve. Les grosses plumes des ailes sont noires à l'extrémité, & la queue courte, ayants quelque peu de blanc par le bout. C'est vn des oyseaux le plus gras & le plus refait, qui soit en ceste espèce, & le plus délicieux à manger. Le commun plumage du Pluuiier est iaulne: non pas qu'il soit totalement iaulne, mais que sur les plumes brunes il a beaucoup de taches iaulnaftres. Il est de la grandeur d'un Pigeon, & à ceste merque particulière, de n'auoir que trois doigts es pieds: & toutesfois il court moult vifte, & ausi vole fort bien, & à le bec noir, rond, & court: duquel ne sçachants le nom ancien, serons content du moderne.

*Guillemot.*

*Description du Pluuiier Guillemot.*

Du Pluuiier gris.

CHAP. XIX.

*Pluuiier gris.*

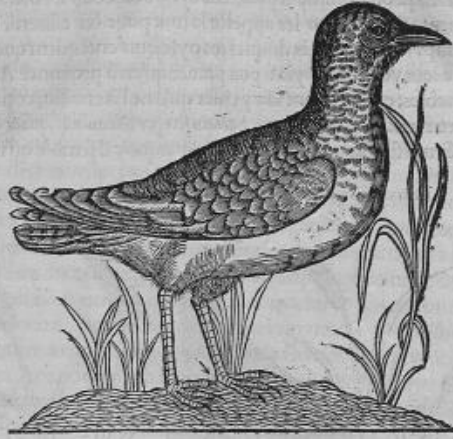


*Pluuiier de mer.*

ENCORES y a vne autre espèce de Pluuiier gris, qui seroit semblable au iaulne, n'estoit qu'il est plus gros & plus fourny: toutesfois il est tout manifeste que c'est vn Pluuiier. Car encor qu'il soit de pennage difsemblable, toutesfois il a mesme habitude: & n'estoit que luy auons veu vn petit ergot par le derriere du pied, que le Pluuiier n'a pas, n'eussions trouué vne seule enseigne qui nous l'eust distingué, fors la couleur. Les poullailliers le nomment vn Pluuiier de mer: toutesfois à nostre iugement, il peut estre le roy des autres, qu'auons par cy deuant nommé l'Appelleur. Il a le plumage moult semblable à la couleur d'un Caniard, & le bec plus long que celuy des autres, quasi long comme celuy du Merops. Somme son bec, ses ailes, & pieds, & façon de plumes sont comme celles du Pluuiier iaulne.

Des

Le Pluvier gris.



Des Cailles, &amp; de leurs conducteurs.

## CHAP. XX.

**T**OUT ainsi comme il pourroit sembler chose indigne à ce-  
 luy, qui n'écrit que choses graves, de déclarer par le menu  
 qu'elle est la figure d'une Caille, pource qu'elle est cogneue  
 d'un chacun, tout ainsi Aristote parlant, au douzième chapitre  
 du huitième liure des animaux, de certains oyseaux nommez  
*Cynchramus, Glottis, Matrix, & Otus*, en à seulement fait mention  
 en passant. Et Pline, qui à presque traduit les escrits d'Aristote, en son dixième li-  
 vre, chapitre vingt-troisième, les nomme en Latin quasi de mêmes appellati-  
 ons Greques, dont Aristote avoit usé: toutesfois il n'a pas totalement suivy la senten-  
 ce d'Aristote: lequel au lieu dessus allegué, dit, que les Cailles arriuent en Grece  
 sans aucun conducteur: mais quand elles s'en partent, elles ont des conducteurs  
 nommez *Glottis*, ou *Lingulaca*, *Otus*, ou *Auritus*, *Matrix*, ou *Ortygometra*, & aussi  
*Cynchramus*, qui interpretons *Miliaris*. Ce passage d'Aristote nous semble si diffi-  
 cile, que comme Pline ne l'a bonement compris, aussi aduouons n'entendre bon-  
 nement quels oyseaux Aristote prenoit pour *Cynchramus*, & *Glottis*, & *Ortygo-*  
*metra*: toutesfois que par soupçon en auons parlé plus à plain en leurs chapitres,  
 suivans l'opinion qu'auons conceue sur le dire de Pline & Aristote en cest en-  
 droit, n'ayants toutesfois entrepris sinon d'ensuyure leur senténce. Les Cailles (dit  
 Aristote) s'en partent de Grece, hors mis quelque petit nombre qui demeurent es

Caille.

*Cynchra-**mus.**Glottis.**Matrix.**Otus.**Lingula-**ca.**Ortygome-**tra.*



cor entier : qui estoit signe qu'elles n'arrestent gueres à passer la mer. Concedons toutesfois q̄ toutes ne s'en vont pas, & qu'il en demeure quelcune: cōme ausi Aristote l'a dit en ceste manière, au lieu susdit : *Nisi pauca locis apricis remanserint* : mais c'est chose qui aduiet rarement. Plusieurs les trouuans pesantes, croyent qu'elles ne s'en vont, mais se cachent l'hyuer, & viuēt de leurs plumes qui est chose faulce. Ausi est-ce dont Pline au lieu dessus allegué, à dit quasi pour merueille: *Aura uehi uolunt propter pondus corporū, uirē que paruas hinc illa conq̄ssio labore expressa*, dont auōs parlé au xv. chapitre du premier liure. Gaza interpret. d' Aristote à dit: *Sunt enim corpore grandiore quā ut suis pennis defert possint? Laborant enim quasi oppressa ouere*. Sçachant donc que nature leur à oōtroyé ce don pour douaire de sçauoir trouuer le chemin, elles prennent leur volcc plustost de nuict que de iour. & s'en vont deux à deux s'esleuans bien hault en l'air. Car ayant plusieurs oyseaux de proyes ennemis, elles s'en sçauent bien cōtegarder. Et là ou Pline dit : *Quippe uelis sape insident, et hoc semper noctu, mergunt que nauigia*: il ne faut pour cela croire qu'elles aillent en troupe. Lors que noz champs sont desnuiez de chaulmes & autres herbages, n'ayants lieu à se cacher, & que les grains commencent à faillir, elles s'en partent d'icy pour aller es regions loingtaines, ou à nostre opinion, les hōmes y font leurs moissons, quād nous auōs l'hyuer. Parquoy accorderay qu'elles passent aux Antipodes. Les autheurs anciens Grecs, & Latins nous font foy, qu'elles se partent ausi bien de leur país comme des nostres: ainsi disōns d'Angleterre, d'Escoffe, Irlande, Hollande, Almagne, & autres parties Septentrionales, comme ausi de toute l'Asie, & de Syrie. Nous auons diuerſes manières de les prendre selon diuerſes faisons: car à leur nouuel aduenement, lors que le bled est en verdure, & qu'elles s'entrecherchent masse & femelle, on à moyen de les attirer aux filets. Les hommes ont inuenté certains petits instrumēs de cuir & d'os, nommez Courcaillets, qui peuuent exprimer l'auoix de la Caille, laquelle oyāt le Courcaillet, pensant que ce foyent les femelles, & voulants les venir trouuer, tombe dans les filets. Mais apres l'esté lors qu'elles sont hors d'amour ne sonnent plus mot, & se tiennent par les rastroubles viuants des grains qui sont tombez des espics en fiant le bled. Alors on les prend avec autres engins. C'est, que lon à aprins vn Chien de les sçauoir cognoistre: & soudain qu'il à senty la Caille, il s'arreste tout court. Les chasseurs ont vn rets large nommé vne Tiraffe, laquelle ils deployent, & vont l'vn deçà & l'autre delà: dont ils couurent le Chien & la Caille, & par ce moyen demeure prinſe. Les viuandiers qui gardent les Cailles en cage, ne leur donnent gueres d'espace: car si la cage estoit haulte, elles ne cesseroient de saulter & se frapper la teste. Parquoy chaque cage n'est haulte que d'vne coudec & en pourra comprendre deux ou trois cents: car elle aura cinq ou six estages qui ne feront plus haultes que la Caille, esquelles lon met à manger & à boire. La Caille fait son nid contre terre. Et pource qu'elle à abōdance de pasturage en esté, elle est pour lors en fort bon point, & grasse. C'est de ce passage qu'Aristote veut prouuer que les animaux sont plus gras, es lieux froids que chaulds, disant que quand les Cailles arriuent en Grece au printemps qu'elle sont maigres, mais que s'en partant elles sont plus grasses, & que cela les fait plus prompts au desir de leur ioindre, pource qu'elles sont venuēs des lieux tiedes. Il y auoit anciennement vne opinion entre le vulgaire, qui faisoit desestimer les Cailles, comme

Cailles passent l'hyuer aux Antipodes. Manieres diuerſes à prendre Cailles. Courcaillets.



qu'ils ne semblent differer sinon en grandeur. Il voit dedens les prez: dont il a gagné ce nom Francoys Preyer. Aussi fuyt les eaux, comme la Beccasse, cōbien qu'à luy regarder les iambes & le bec, il semble le contraire. Il ayme sur tout à manger de l'orge & du mil. On le trouue quelquesfois perché sur les hayes, mais le plus souuent il se tient contre terre: & comme il est oyseau terrestre, tout ainsi ne fait son nid en lieu hault, n'estoit à la manière des Canes qui quelquesfois le font sur vn tronc en quelque Saule. Et par ainsi cestuy-cy le fait communement contre terre dedens les auoynes, orges, & millieres, ou bien dedés vn pré, faisant tousiours cinq ou six petits. Les nōs ne sont arrestez aux oyseaux en mesme manière: car lon en trouue qui obtiennent diuerses appellations en mesme contree. Aussi cestuy-cy est appellé en quelques lieux vn Teriz: car il se met sur iour dessus le bout d'vn paliz, & chante, *Tirtirtirteriz*: reïterant souuent telle voix. Et quand il vole, ne retire ses iambes à soy comme les autres oyseaux: mais les laisse pendantes, & remuē les aëles menu, menu, d'ordre incompōsee. Aristote au douziēme chapitre du huitiēme liure des animaux, met vn oyseau nommé *Cenchramus*, *Cynchramus* ou *Cychromus*: disant, *Coturnices ducibus Oto, & Lingulaca, & Ortygometra proficiuntur, atque etiam Cenchramo, à quo etiam reuocatur noctu: cuius vocem cum senserim aucupes, intelligunt parari discessum*. Qui voudroit tourner ce mot Grec, *Cenchramus*, droit en Latin, *Miliaris*: Parquoy prétédons que c'est celuy, dōt est fait mention en Varro: car si on les gardoit à Romme, avec les Cailles en vie, & les engresoyent de mil pour les vendre es festins, il failloit qu'il fust gros oyseau. Il ne faut donc accorder que *Miliaris* soit la Linote (cōme quelques vns auoyent pensé) mais que c'est le Poyer, ou Teriz. Ils nous sont si frequents, que les paisans nous en apportēt les petits à douzaines au printemps, des-ia gros cōme Mauuis, beaucoup plus aux villes situēes es plaines, que pres des monts, & forests.

Du Cocheuis.

CHAP. XXII.



**C**ocheuis est ainsi nōmé à nostre mode, pource qu'il à quelques choses qui tiennent du Coc: C'est à sçauoir celle creste de plumes qu'il tiēt dressées sur la teste à la manière d'vn Paon. Il est si semblable à vne Alouette, qu'il n'y à difference sinon en la creste, & qu'il excède quelque peu l'Alouette en grādeur. Tels deux oyseaux ont esté indifferemment nommez de mesme nom Grec, & Latin. Les Grecs ont dit *Coridos* ou *Coridalos*, & les Latins pour exprimer les deux, *Galerita*. Le Cocheuis en est le principal. Aristote parlant de ces oyseaux à dit: *Coridalos* est de deux manières, dont l'vn est terrestre & cresté, qui ne vole en troupe: L'autre espee n'est trouuee seule, & aussi n'est point crestée, & est de plus petit corsage. Ceste difference n'est pas aussi bien obseruee en vn lieu comme en l'autre: car le Cocheuis estant oyseau terrestre, & qui chante mieux que l'Alouette, & plus plaïamment, est souuentesfois prins pour l'Alouette. Le Cocheuis à le bec longuet, poinctu, & peu vulté. Les racines de sa creste sont rustement situēes entre les deux yeux, & de laquelle les plumes sont quelque peu

A ii







Descrip-  
tion de l'*A*  
*louette.*

*Alauda.*

celuy du Cocheuis, & ont l'ongle de derriere, & l'ergot ausi longs comme les doigts de devant. Elles sont blancheastes par dessous le ventre, & ont la poitrine beaucoup plus merquee, que le Cocheuis. La teste est plus noire, entremeslee de couleur fauve, & le dos tanné de gris, & de brun: ausi ont deux plumes de la queue de la partie du dehors aux deux costez, d'autre couleur que celles du dedés. Nous n'auons nommé l'autre *Alauda*. Car ou trouuons, *Que Galerita ab apice que in capite gestat, quondam appellata est, postea Alauda gallico vocabulo dicta est*: Interpretons ce mot Alouette, se ressentir de son antique, & que les Romains prindrent à dire *Alauda* du vulgaire parler des François.

De la Calandre.

CHAP. XXIII.

*Calandre.*



Descrip-  
tion de la  
*Calandre.*

**L** semble que la diction Calandre vienne aux François de la Greque *Coridalus*. Plusieurs s'abusent, prenant la grande espee de Griue pour Calandre, qui est erreur commune à plusieurs pouruoieurs de la court. Les anciens n'ont fait aucune mention de la Calandre que l'ayons peu scauoir, ausi est-ce vn oyseau qu'on ne voirroit en Frâce, n'estoit qu'on l'eust apporté en cage. Sa voix est hautaine, & chante melodieusement. C'est vne espee d'Alouette, tellemét que pour auoir la perspective de la Calandre, il se faut imaginer voir vne Alouette, quasi ausi grande qu'un Estourneau. Parquoy qui diroit que la Calandre est vne grande Alouette, ne faudroit. Sa voix le tesmoigne: car tout ce qu'elle chante est comme de l'Alouette, sinon qu'elle crie encor plus haut. C'est mesme couleur de plumes, & mesme teste, mesmes ailles, mesme queue & contenance. Ses pieds, iambes, & ortueuls sont semblables, & à pareillemét l'ergot de derriere ausi long, & le col gresse en celle part ou les rouelles sont conioinctes à la teste, chose qu'auons ausi dites parlans du Paon, & qui est ausi particuliere à la Caille. Puis donc que n'auons chose qui nous distingue la Calandre d'avec l'Alouette, que la seule grandeur, & qu'auons dit que le Cocheuis est plus grand que l'Alouette, & à vne hupe sur la teste, & que la Calandre, & Alouette n'en ont point, accorderons que ces trois peuent estre nommees de mesme nom, & estre mises au genre de *Galerita*. La Calandre est de plus grosse corpulence, & par ce auoit à faire de plus gros bec: ausi est elle seulement dissemblable en ceste seule enseigne aux deux susdites, qui nous fait penser que nature le luy a oëtroyé plus robuste pour casser les grains durs, dont il faut qu'elle viue: combien qu'estant en cage, on la nourrit d'auoine & de pain blanc. Lon peut prendre coniecture qu'elle vit, & vole en compagnie, comme l'autre petite Alouette, au contraire du Cocheuis, qui vole seul à seul: confessants auoir obserué ses meurs viuants au sauuage. Quoy qu'il en soit elles nous eussent du tout esté incogneues, n'estoit qu'on nous les a apportees en cage, & que pour leur plaifant chanter sont vendues bien cher: & sont quelque peu plus grandes que le Procyer.

*Coridalus,*

*Coridala, Galerita, ou Alouida maxima: Calandre en François.*



*à zéro de la page 271.*

De la Farlouse, Fallope, ou Alouette de pré.

CHAP. XXV.

**N**OUS cognoissons vn oyseau moult ressemblant à vne Alouette, excepté qu'il est de petite corpulence, lequel les habitants des confins des plaines de France nomment vne Farlouse, ou Fallope: les autres Alouette de pré. Car il n'y a différence sinon en la seule grandeur, comme aussi quelque peu en couleur: d'autant que la Farlouse est plus iaulnette, qui fait qu'elle ne soit totalement semblable à l'Alouette vulgaire, ains monstre estre espeece differete. Aussi est bien fort rouffette, & iaunaistre, & plus bigarree de noir que l'Alouette. L'oy en fait grand estime pour tenir en cage: mais la difficulté qu'on a de les esleuer, & aussi qu'elle est mal-aisée en son manger, fait qu'on en voit en peu de lieux: Toutesfois que si lon en esleue quelcune, elle sera trouuee de moult plaissant chanter. Les Farlouses ont vn ergor derriere tout ainsi que l'Alouette, & portent quelques plumes blanches es extremittez de la queue, & ont le bec petit, delié, & longuet, ressemblant à celui d'une Alouette. Le plumage de tout le corps qui touche la peau est totalement noir. Elles ne se perchent sur branche, & dorment en terre: toutesfois qu'en quelque temps de l'annee, s'esleuant en l'air, font retentir les confins du delgorgement de la diuersité de leurs voix: & ayants quelque arbre pres d'elles, apperceuants l'ennemy se mullent par les branches:

*Farlouse.  
Fallope.  
Alouette  
de pré.*

*Description de la  
Farlouse.*

A iiii

*Farlonse, ou Alouette de pré, ou Petite Alouette.*



Ce que ne font les autres especes d'Alouettes. On la nomme Alouette de pré pource que les villageois la trouvent toujours faisant son nid en l'herbe des prez. Elle est plus peute que toutes autres.

De la Beccasse.

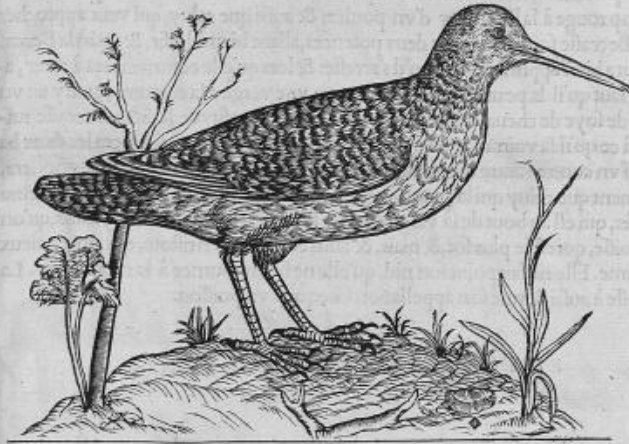
CHAP. XXVI.

*Etimologie de la Beccasse. Vitile Coc. Vitococ. Coc de bois. Xilornita Poulle de bois. Gallinago Ascolopax.*

**L**E S François nomment la Beccasse à cause de son bec qui est longuet. Les autres contrees Françoises la nomment Vit de Coc : mais c'est mal prononcé. Il fault dire *Vitococ*, de diction Angloise, qui signifie Coc de bois, qui est diction correspondente au vulgaire des Grecs, qui la nomment *Xilornita*, c'est à dire, Poulle de bois. Gaza s'uyuant son vulgaire Grec, luy à fait vn nom Latin à son plaisir, la nommant *Gallinago*, pour la Greque d'Aristote *Ascolopax*. Or que *Ascolopax* ne soit nostre Beccasse, cela est manifeste par les enseignes qu'en baille Aristote au vingt-sixiesme chapitre, du neuuesiesme liure des animaux. Elle est aussi grande qu'une Poulle (dit il) de la couleur de l'Attagen (c'est à dire, Francolin.) mais elle à le bec long : & court bien viste, & aime beaucoup l'homme, & fait son nid à terre, & ne se sied iamais sur branche. Cela escrit Aristote. Mais pour verifiser ce qu'il en dit, fault maintenant accorder les merques que nous en auons, les conferant avec les siennes. Le Francolin est de la couleur d'une Cane petiere, comme est aussi la Beccasse, qui est oyseau passager, se tenant l'esté es haultes montagnes des Alpes, Pyrenees, de Souisse, Sauoye, & Auvergne, où les auons souuent veüs en temps d'esté : mais elles se partent l'hy-  
uer

uer pour venir chercher pasture ça bas par les plaines, & bois taillis. Et d'autant qu'il y a de telles haultes montagnes en Grece, ce n'est chose trop rare qu'Aristote n'ait dit qu'elles sont passageres. Et de fait la Beccasse ne ressemble les autres, qui s'en vont du tout hors la region, entât qu'elles chagent seulement leur demeure l'esté, en la mótagne & l'hyuer es plaines: car lors qu'il fait grand froid, ne se pouvant plus tenir sur les haultes montagnes qui sont cogeles, & couuertes de neige, descendent ça bas & viennent viure sur les plaines, & là hâtants les sources des eaux de fontaine qui sont chaudes, & autres lieux humides pour pasturer, tirent

*Scolopax, & Ascolopax en Grec, Gallinago en Latin,  
Beccasse en Francoys.*



*Αὐτὸς ἴσ' ὅτι οὐκ ἔστιν ἀλλοτρίου γένους, τὸ δ' ἐκείνου τὸν ἀναστέλλει, τὸ δὲ πάλιν καταβῆναι, τὸ δὲ πάλιν ἀναστῆναι. Περὶ τῶν ὀρνίθων, βιβλ. 9. κεφ. 20. Arist. lib. 9. cap. 20.*

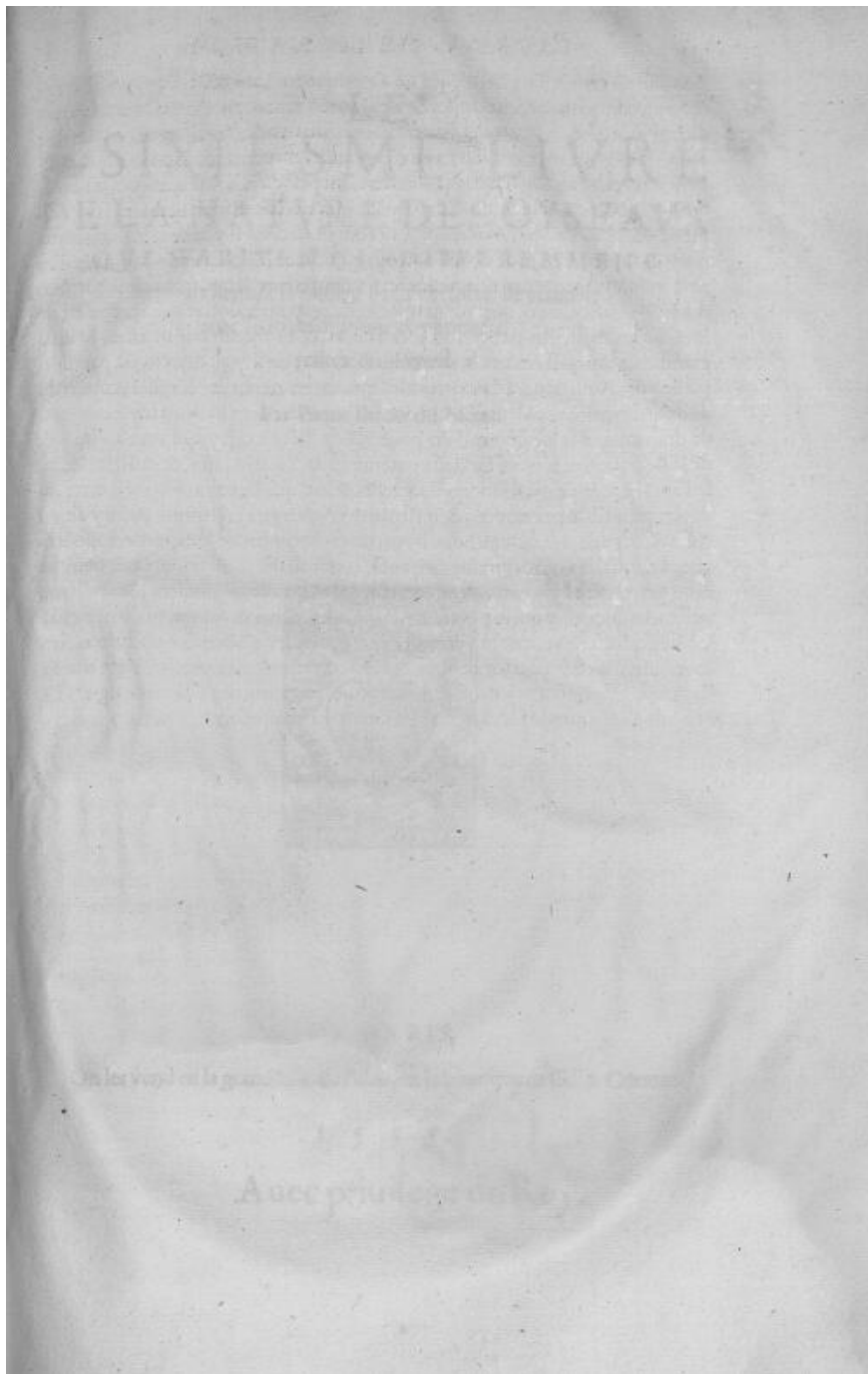
les Achees, qu'on dit autremét les Vermes hors de terre avec leur long bec. Et pour ce faire volent soir & matin, faisant leur demeure le iour es lieux couuerts, & la nuit, descouverts. C'est à bon droit qu'en la cuisant tout ce qu'on reserue de meilleur pour luy faire la saulle est ce qu'on iecte es autres oyseaux, sçauoir est, les excrements avec les trippes: qui est chose qu'on voit semblablement aduenir à vn poisson nommé *Scarus*, au Pluuier, & à peu d'autres oyseaux, qui se pasturent de viandes molles, qui ne font aucun excrement qu'on vucille iecter. Aussi sont estimees n'auoir rien de fiel non plus que le Pluuier, le Pigeon, & *Capriceps*. On les prend soir & matin à la volée, tant aux Pentieres, comme aussi au Pannelet, & au Royzelet. Et à ce faire on se couure d'vn cheual à Perdris, ou d'vn Foluel: Car la

*Excrements des Beccasses sont bons.*

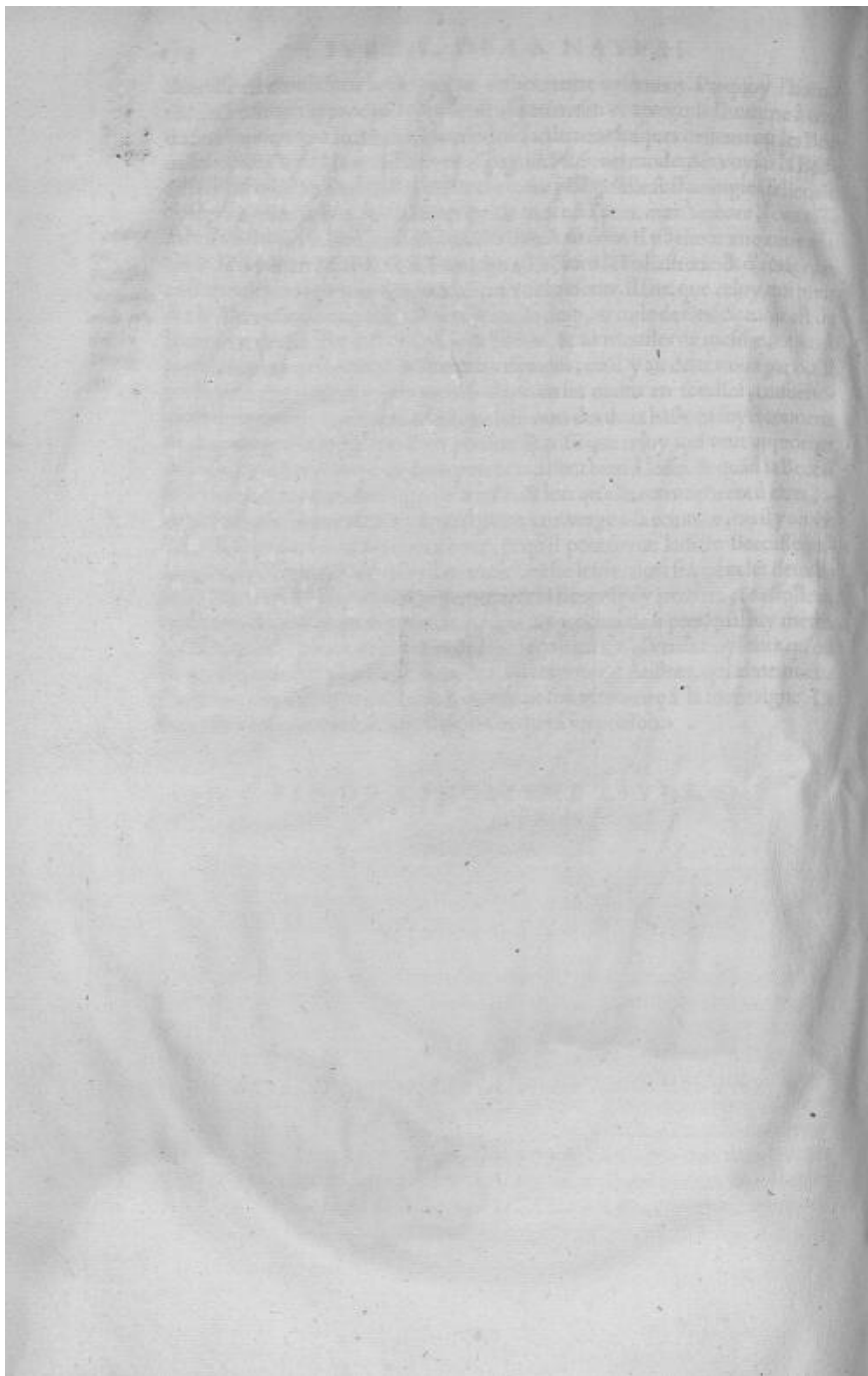
*Auic.  
ca.  
Follastre-  
rie, manie-  
re de pré-  
dre les  
Beccaf-  
ses.*

Beccasse est moult sotte beste, qui ne s'espouente aysément. Parquoy l'homme ainsi couuert approche d'elle moult aysément: & apres que l'homme à tenu du son Pannetlet, ou Royzlet, il la conduit facilement iusques dedens: car les Beccasses ne sont oyseaux qui aillent en cōpagnie. Plusieurs modernes voyâs la Beccasse se prendre ainsi aysément à la Pentiere, ont péché qu'elle fust aueugle, tellement qu'il y à aucuns auteurs modernes qui de mot nô Latin, mais barbare, l'ont nommée d'un mot nouueau *Auicæca*, voulâs dire *Auis cæca*. Il y à encor vne autre manière de la prendre, qui de nom François est nommée la Follastrerie: & d'autât que c'est moult plaifanté manière, l'a uôs bien voulu ecrire. Il faut que celuy, qui prendra les Beccasses, soit couuert d'un mâteau de drap, ou toile de tannée: Sçauoir est de la couleur des fucilles de bois, qui sont fauues, & ait moufles de mesme, & vn si grand chapeau qu'il couure la face & les espauls, ou il y ait deux trous par ou il puisse voir. Aussi tiendra deux petits bastons en ses mains en forelles, couuertes de drap de mesme couleur. Et faut que les bouts des deux bastons soyent couuerts de drap rouge à la longueur d'un pouce: & aussi que celuy qui veut approcher de la Beccasse soit appuyé sur deux potences, allant bien à loisir, & quâd la Beccasse l'aura bien apprins, il faut qu'il s'arreste: & lors qu'elle commencera à crer, adonc faut qu'il la pourfuyue, & qu'il porte vne verge à sa ceinture, ou il y ait vn lasset de foye de cheual attaché au bout, & qu'il pourfuyue ladicte Beccasse iusques à ce qu'il la voirra s'arrester sans auoir la teste leuee: alors frappera les deux bastons l'un contre l'autre moult bellement, & la Beccasse s'y amulera, & affollera, tellement que celuy qui la pourfuit, pourra l'approcher de si pres, qu'il luy mettra le lasset, qui est au bout de sa verge, dedens le col: car c'est l'un des oyseaux, qu'on cognoisse, qui est le plus sot, & niais, & aussi comme dit Aristote, qui aime mieus l'homme. Elle ne fait point son nid, qu'elle ne soit retournée à la montaigne. La Beccasse à aussi donné son appellation Greque à vn poisson.

FIN DV CINQUESME LIVRE.







LE  
SIXIÈME LIVRE  
DE LA NATURE DES OYSEAVX  
QVI HABITENT INDIFFEREMMENT

en tous lieux, & se paissent de toutes sortes de viandes:

avec leurs descriptions & portraits,  
retirez du naturel.

Par Pierre Belon du Mans.



A PARIS,

On les vend en la grand salle du Palais, en la boutique de Gilles Corrozet;

1555.

Avec priuilege du Roy.



AV ROY.

**D**IRE, nous descrirons plusieurs oyseaux en ce sixiesme livre, qui sont differents aux dessusdicts, tant en meurs, comme en conditions: d'autant qu'ils n'elisent vne certaine place pour leur demeure. Parquoy sont trouvez viander tantost es guereis, tailliz, prairies, pastiz, & noez: tantost es forets, & le long des ruieries, n'ayans esgard nō plus à leur mangeaille, qu'à leur demeure. Tels sont les Corbeaux, les Groles, autremēt nommees Grayes, ou Freux, Corneilles, Chouettes, ou Choucas, & tels autres qu'auons ia specifiez au premier liure. En ce nombre cy en a plusieurs passagers, mais si bien aprins de nature, qu'ils delaisent la region en quelque saison de l'annee, ou pour l'intemperature de l'air, ou pour le default de pasture, & se vont paistre celle part ou ils scauent que la terre leur a produict quelque chose à manger. Et nous ayants veu grande partie de ceux qu'auons descrit, & autres dont ferons mention, en diuerses contrees, viuants sauuages, & en plaine liberte, ainsi que nature les auoit aprins, nous a esté d'autāt plus grad auātage de les mieux obseruer.



LE SIXIESME LIVRE DE  
LA NATURE DES OYSEAVX, QVON

trouue viander indifferemment en tous lieux:  
avec leurs descriptions & portraicts,  
retirez du naturel.

Du Corbeau.

CHAPITRE PREMIER.



**A** V G E N R E Corbin, le Corbeau est le plus grand, & apres luy la Grole, ou Freux, puis la Corneille noire, la Corneille emmantee, & la Chouquette rouge, & puis la noire. Et par ce que nature voulut que le principal de la nourriture de ce Corbeau iust de charongne, elle luy bailla vn moult bon bec gros, & poinctu, quel- que peu vouté, noir & trenchant par les bords, & barbu à la racine, dont le cry est espouuenta- ble. Et pource qu'il vit de toute infection, il est seulet entre tous les oyseaux, dont ayons cou- stume de n'en manger la chair: & toutesfois ne nous abstenons de luy manger les petits. Vn Corbeau est à peu pres ausi gros comme vne Aigle, de couleur si ex- quisement noire, qu'on ne sçait chose mieux à propos pour la louange d'une tein- ture noire, que d'en faire comparaison à la couleur d'un Corbeau. Cela est cause qu'il ait donné nom à vn poisson qui a nom *Corvus*, & *Coracinus*: pource qu'il a les ailles noires. Les Grecs le nommerent *Corax*, à cause de son cry, & les Latins *Coruus*. Il prononce moult bien Colas, & aprent à parler. Dont nostre vulgaire le nomme ausi Colas. Il est cogneu d'un chascun: & a esté célébré par les escrits de diuers auteurs. Il est maintenant defendu aux habitants d'Angleterre sur peine de grosse amende, de ne faire aucune violence aux Corbeaux, d'autant qu'ils se nourrissent en leurs pais, de charongne, dont ils les en deliurent, qui autrement pourroit empuantir l'air: comme ausi vient des poissons que la mer a deiecté au nuage. Les Corbeaux font leurs nids au sommet de hauls arbres, ou ils couuent communement quatre ou cinq petits, lesquels, apres qu'ils ont puissance de voler, ils dechassent du nid, & finalement hors de la region: Car les corbeaux veulent se maintenir en vn pais, ou il y ait suffisante estendue pour leur viure. Et si leurs pe-

*Corbeau  
le plus  
grand de  
son genre.*

*Descrip-  
tion du  
Corbeau.*

*Corvus, et  
Coracinus  
piscis.  
Corax.*

B ii

Histoire  
d'un Cor-  
beau.

tits y demouroient, pourroyent les affamer. Le Corbeau se combat cõtre le Milan, qui luy est ennemy, pource qu'il luy rauist sa viande. Pline au quatrẽ-troisiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, a escrit vne histoire assez plaisante d'un Corbeau, qui nous a semblẽ digne d'estre mise en ce lieu. C'est que les corbeaux peuuent apprendre à parler: dont il y en eut vn à Rome au temps de Tybere Empereur, dont le petit estoit venu de dessus le temple de Castor, qui volla en vne boutique de coulturier, qui n'estoit gueres loing de lá. Le Corbeau ayãt estẽ nourry leans, n'arresta gueres qu'il n'eust apprins à parler: & par ainsi fut en recommandation au maistre de la boutique, & principalement pour la religion, d'autant qu'il estoit venu en sa boutique, de dessus le temple. Ce Corbeau parloit tous les matins pour aller vers le marchẽ (*in rostra*) & saluant premierement

*Corax, en Grec, Coranus en Latin, Corbeau en François.*



*Κίερα εἶναι ἀσπίδα ἀλλ' ἔλασε εἰς αὐτὴν πύξι ἀσπίδα ἢ κίερα. Δὴ βασιλεὺς τὴν βασιλῆα ἀντι. τὴν δὲ ἢ κίερα ἢ τὴν κίερα ἢ τὴν κίερα. Atill. lib. 5. cap. 1. & 31.*

Tybere, puis *Drusus* les Empereurs, de lá saluoit le peuple qui passoit, le nommant l'un apres l'autre, puis apres retournoit à la boutique de son maistre: & ainsi dura plusieurs annees. Mais vn des voisins de la boutique s'estãt courroucẽ vn iour cõtre le Corbeau, qui auoit esmuty sur son foulter, ou bien courroucẽ d'enuei, tua le Corbeau, pour laquelle chose le peuple Romain fut si courroucẽ, que cest hõme fut premierement banny, & puis apres mis à mort. Mais au Corbeau fist enterrement honorable, l'ayant mis dessus vn liẽt que deux mores portoyent en pompe, ayants la trompette deuant eux, & plusieurs gents portants beaucoup de diuersitẽ de couronnes: & ainsi conduisirent ce Corbeau iusques à son tombeau, lequel ils enigerent au costẽ dextre du chemin nommẽ *Via Appia*: voulant le peuple Romain que ce fust à iuste cause qu'on luy fist enterrement honorable pour son bon entendement, ou pour la punition de l'homme homicide citoyen Romain.

En

En Rome (dit il) en laquelle ne s'estoit trouué personne pour conduire les corps de beaucoup de Princes trespassez, ne pour venger la mort de Scipion Emilian, qui par sa vertu auoit aboly Carthage & Numante. Cela, ou chose semblable escriuit Plin d'un Corbeau nourry à Rome, par lequel il appert que des ce temps là lon auoit coustume d'apprédre les oyseaux à parler. Vn Corbeau à grosse langue noire, & large par le bout, & bien arrondie à la racine: parquoy est facile qu'il puisse bien prononcer. Aristote disoit qu'il y a quelque amitié entre le Renard, & le Corbeau: pour ce que le Corbeau aide au Renard contre l'oyseau de proye nommé *Aesalo*, qu'interprétons vn Laniër, quand il entreprend d'oultrager le Renard, ou ses petits, Quand lon voit que les Corbeaux se debaten & font voix comme en hoquetant, & continuënt quelque temps, c'est presage de vent à venir: & s'ils reïterent souuent, comme en reprenant leurs voix, signifient pluye venteuze: car à cela dit on qu'ils appellent ou l'un ou l'autre. Ses pennes seruent à faire des touches pour frapper les cordes d'espinettes, & aux artiliers pour empéner les traits. Il y a vn autre oyseau qu'on nome Corbeau de nuict, dont auons parlé au chapitre du *Nicticorax*: & vn autre qu'on nomme Corbeau de mer, dont auons parlé au chapitre du *Comarant*.

De la Corneille.

CHAP. II.



**A** VANT que parler de la Corneille, voulons faire entendre que chacun s'abuse sur la cognoissance d'icelle: car nous n'entendons de celle espèce de Corbin, qu'on voit si frequent par les terres labourables avec le bec blanc, qu'on nomme en bon langage vn Freux, ou Graye, ou Grolle. N'en deplaise aux autres contrees de France, si disons que les paisans du Maine ont les dictionns plus pures pour exprimer les oyseaux. Il nous est aduenu en la cognoissance des oyseaux tout ainsi qu'en celle des herbes: car comme les anciens se fussent desdaignez d'employer leur temps à descrire vne plâte par le menu, qui leur estoit vulgaire, comme peut estre vn chou, tout ainsi vne Corneille, pour estre trop vulgaire, n'auoit esté descrire. Aristote à fait cela sur beaucoup d'animaux: Theophraste, & Dioscoride es herbes. Cela à fait, que nous ayons beaucoup d'animaux & d'herbes en doute, à qui nous ne scaurions trouuer nom ancien: car alors les auteurs descriuants vne chose vulgaire, pensoyent satisfaire de se prendre à dire ce qu'ils trouuoient de plus singulier en leur nature & vertu. Cela est aduenu en l'oyseau que les Grecs ont nommé *Coroni*, que nous disons en François vne Corneille. Nous sommes maintenant en peine pour scauoir que c'est que *Coroni*. Pen sera lon point que soyons trompez de nous mettre en peine de chercher qui est la Corneille: Ce neantmoins ce n'est sans raison: car on la confond communément avecques la Grolle ou Freuz, nommé en Grec *Spermologus*, & en Latin *Fringilla*, & *Graculus*. Parquoy celuy qu'on nome en quelques lieux vn petit Corbin, est le *Cornix* des anciens: dont lon en voit vne espèce, qu'on nome Corneille emâtelee. Et pource qu'elle est aussi nommee vne Graye, il y en a qui ont prins ar-

Freux.  
Graye.  
Grolle.

Coroni.  
Corneille.

Spermologus.  
Fringilla  
Graculus.

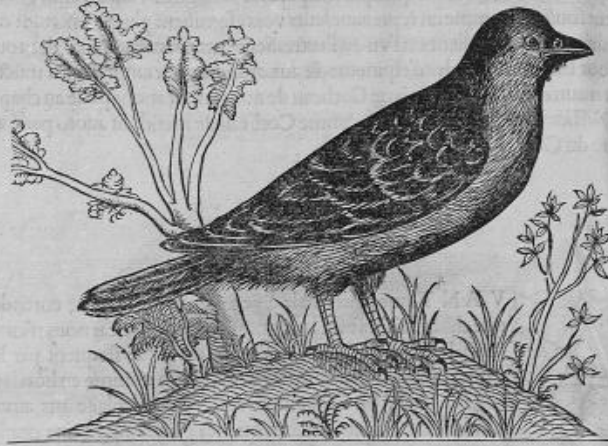
B III

Græc.  
Description  
de la  
Corneille.

Pāphaga.  
Omnino-  
ra.

gument de dire que c'estoit *Graculus* : mais nous monstretions cy apres qu'il en est autrement, & que ce nom François est prins de l'Anglois, qui nôme vne Corneille, Craye. La Corneille seroit semblable au Corbeau, n'estoit qu'elle est plus petite, & moindre que le Freux, ayant le bec, les pieds, & iambes noires, avec toute la reste du corps. Elle hante en tous lieux, & le long des riuages tant des fleuves, que de la mer, m'ageant de toutes choses. Cela est cause qu' Aristote au troisieme chapitre, du huitiesime liure des animaux, l' a mis au rang de ceux qu'il nomme *Pamphaga*, que les Latins dient *Omnino-ra*. Elle ressemble moult au Chouca,

*Coroni en Grec, Cornix en Latin, Corneille en François.*



αἱ κορώναι ἢ κροκόται ἢ πύθωνες ἢ ἰερωπίδες τῶναι, καὶ ἀπὸ τῶν γῶν ἔστιν ἡ ἀπὸ τῶν ἀλλοτρίων ἐκείνων, ἢ ἀπὸ τῶν ἐξ ἑαυτῶν ἢ ἀπὸ τῶν ἐξ ἑαυτῶν ἢ ἀπὸ τῶν ἐξ ἑαυτῶν. Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. ca. 1.

*Coroni  
thalassior.  
Corvus a-  
quaticus.*

qu'on nomme autrement Chouchette, sinon que la Corneille est plus noire, & de plus grande corpulence. Et pource que nous la cōfondons avecques le Freux, c'est à sçavoir qu' au lieu qu'on les deuroit distinguer, nous voyons aussi que le cōmun peuple appelle les Freux, Corneilles. La Corneille fait son nid sur la summité des arbres, dont les Corneillaux sont bons à manger, tout ainsi que des Corbeaux, & Grays. Elle ne vole en moult grandes troupes, comme les Freux, mais cōmument vont deux à deux, ou pour le plus que demi ou douzaine entiere. Nous trouuons *Coroni Thalassios* es voyages d'Arrian differēt à *Corvus aquaticus*, & dont auôs ia parlé au chapitre de *Aethia*. On luy attribue l'industrie de sçavoir porter les noix en l'air, & les laisser tumber sur les pierres, pour les rompre, quand elle ne les peut casser de son bec. La Corneille meine guerre contre la Cheucche, & se vengeants, l'vne mange les œufs de l'autre la nuit, & l'autre le iour. Encor à inimitiez avec l'oyseau nomme *Timpanus*: mais elle estant la plus forte le fait trefpasser. Lors que la Corneille en se lauât babille beaucoup, signifie la pluye à venir.

De la

De la Graye, Grolle, ou Freux.

## CHAP. III.

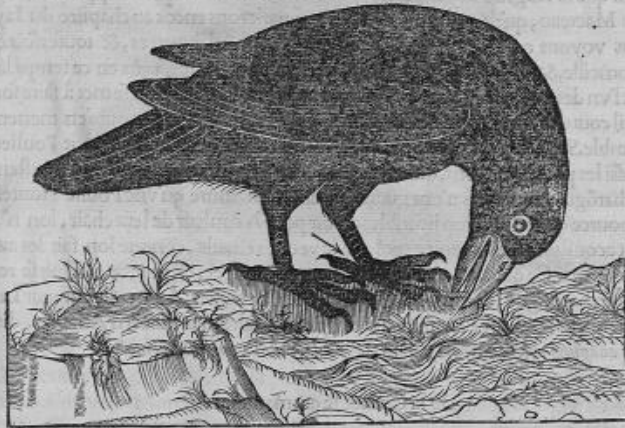


ES noms François Grolle, ou Freux, ont esté donnez pour exprimer vn oyseau, que plusieurs pensent faulxement estre la Corneille. Mais il appert autrement, & qu'ils viennent des Latins *Frugilega*, *Graculus*. Les Latins l'auoyét traduit des Grecs, qui auoyent nommé *Spermatologos*. Il est maintenant à sçauoir si le Freux, & la Corneille sont vne mesme chose, qui est autât à demander côme si lon disoit à sçauoir si *Cornix*, & *Frugilega*, est vn. Et pour monstret que ce n'est vne mesme chose, ne voulons que le bec des deux pour le prouuer, & aussi les meurs d'iceux: car vn Freux ne hante iamais le riuage, & ne se paist gueres que de grain, & vermine par les terres labourables: & toutesfois la Corneil

Grolle.  
Freux.  
*Frugilega*  
*Graculus*  
*Spermatologos*.

Comparai  
son du  
Freux, à  
la Corneil  
le.

*Spermatologos*, & *Spermatologos*, & *Colias* en Grec, *Frugilega*, & *Graculus* en Latin,  
Graye, Freux, & Grolle, en François. Le vulgaire le  
nomme faulxement Corneille.



Σπερματολογος ὄρνις τὰ πεδῆτα, καὶ ἴδιον ἄνευ ὀπίσθιου σπινθηρέου. *Arist. lib. 8. cap. 3.*

le aime à hantet le riuage, & manger de toutes infections qu'elle y trouue. Ce Freux est oyseau si cōmun par les champs, & autât criard que nul autre que nous voyons, & de grosse corpulēce. *Varro* en son liure de *lingua Latina* à dit, que *Graculus* à esté nommé pour ce qu'il vole en troupe qu'on dit en Latin *Gregatim*. *Graculi* (dit il) *quòd gregatim: ut quidam Graci grege geryera*, &c. Il est quelque peu moindre que le Corbeau, mais plus gros que la Corneille, & qui à le bec long, Freux.

Descrip  
tion du  
Freux.

B iii



droit, & poincté par le bout, s'en setuant quasi comme d'un pic, songe en terre, & arrache les verms, & le grain. L'on à eu occasion de le maintenir celuy que Pline à nommé *Graculus*: Car on le voit les soirs & matins voler en si grandes assemblees en troupes, qu'à nostre iugement en auons obserué d'une veuë plus de vingt mille en trois bandes, tant qu'ils couuroyent le ciel, comme aussi font les Chouchettes, tellement qu'elles apparoissent espaisées en l'air comme nues, menans vn si grand bruit, qu'elles en estonnent l'air. Suyuant cecy voulons approuuer vn passage de Pline, du vingt & neuuiesme chapitre du dixiesme liure, parlant en ceste manière. *Immensa aliqui finitimo Insulium tractu examina Graculorum, Monedularumque, cui soli aui furacitas auri argentique præcipue mira est.* Puis doc que Pline parle de la Chouchette separement, laquelle il nomme *Monedula*, & de la Rouge qu'il nomme *Picrocorax*, & du Loriot qu'il nomme *Galgulus*, & de la Corneille qu'il nomme *Cornix*, & du Corbeau qu'il nomme *Coruus*, & que nostre Grolle, Graye, ou Freux est differente aux dessusdits, auons conclud que c'est elle qu'il faut nommer *Graculus*. Maintenant faut conferer avec Aristote, & scauoir quels noms il luy à baillé en sa langue. Ce mot *Coliam* pour exprimer quelque oyseau, il l' à prins pour vn terme general à la petite Chouchette, tant noire que rouge, & au Cormarant: car puis apres il les specifie. Parquoy ayants esté en erreur que le vulgaire des Grecs nous auoit fait conceuoir pour l'appellatiõ d'un petit Macreau, qu'ils nomment *Colios*, en parlerons encor au chapitre du Jay. Nous voyons ces Freux voler en troupes par terres labourées, & toutesfois & la Corneille, & le Corbeau volent seuls, & ne hantent tels lieux en ce temps là. C'est l'un des oyseaux le plus commun que nous ayons, & ou il se met à faire son aire, il couure aucunesfois tout vne forest, pour le grand nombre qui s'en mettent ensemble. Ses petits ne sont moins delicats à manger que quelque petit Poulet, & aussi les peres sont bons, quand ils sont bien gras, pourueu qu'ils ne goustent à la charõgne: car lors ils n'ont gueres moindre charnure qu'une Poulle: toutesfois pource qu'ils sont trop horribles à voir pour la couleur de leur chair, lon n'à point acoustumé de les tenir exposez à la veuë estaux, comme lon fait les autres oyseaux. Ce qui fait, qu'il est estimé bon à manger, est pource qu'il ne se repaist de charõgne, comme les Corbeaux, & Corneilles. Aulugelle authour Latin, escriuant l'onuiesme chapitre du vingtiesme liure des nuiets d'Athenes, dit, *Vetus adagium est, Nihil cum fidibus Graculo, Nihil cum Amaracino Sui.*

*Monedula.  
Picrocorax.  
Galgulus.*

De la Corneille emmantee.

#### CHAP. IIII.

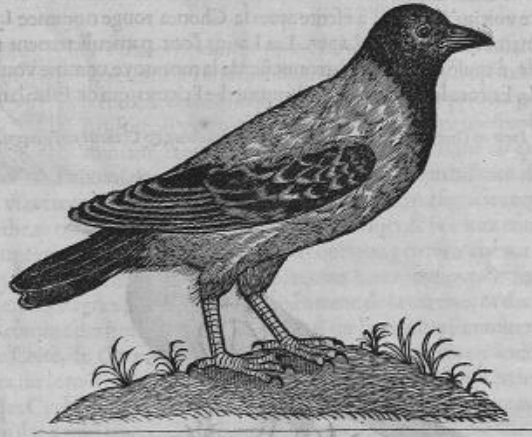


ELLE manière de Corneille que nous voyons seulement en l'hyuer, nous semble n'auoir esté escrite des anciens, ou si elle à esté escrite, ne trouuons aucun nom Grec, ne Latin pour l'exprimer. Elle est passagere: car estant l'esté sur les haultes montagnes descend en hyuer en nos plaines, viuant le long des villes & villages avec les hommes. Il est facile à prouuer qu'il y à autant de pais desert en guarigues, & montaigne, & delaiué à cause des vehemētes

tes froidures ou aspreté des rochers, comme des plaines habitées, tant en la iurisdiction des Roys, & Emperours Chrestiens, que de Turequie. Ce n'est donc merueille si tels oyseaux s'en vont paistre en ces lieux là durant l'esté. Ceste espeece de Corneille vit de mesmes viandes, que fait la noire, & est d'aussi grande corpulence, & hante semblablement le riuage: qui est cause d'auoir meü quelques vns de dire que les anciens auoyent entendu qu'elle auoit nom *Cornix*, ne sçachants qu'il y en eust vne autre. Elle à la teste, toutes les aëles, & la queüe fort noires, & vn plastron deuant l'estomach de mesme couleur, qui est bordé par le dessus comme de coches, faictes des plumes sur les cendrees, les noires encrans sur les autres:

Descri-  
ptio de la  
Corneille  
emmantee-  
lee.

*Corneille emmanteelee.*



Car tout le dos, le dessus du col, les costez par deffous les aëles, les cuißes, & le deffous du ventre sont de couleur cendree. C'est de là qu'elle à gaigné son appellation Françoysse: car il semble qu'elle est emmanteelee de couleur cendree deffus le noir. Ceux qui la nomment *Cornix marina*, nous semblent n'auoir autorité, ou occasion de ce faire: car on la trouue aussi bien viander par les lieux mediterranees, comme on fait à la marine: ioint que *Arrian*, qui à parlé du *Coroni Thalasstos*, entendoit d'vne espeece de Plongeon, ressemblant au Cormarant, qu'il auoit veü en la nauigation sur le pont Euxin.

*Cornix  
marina.*

## CHAP. V.

Colios.

Monedula.  
Graculus.Lycos.  
Lupus.

CE N'EST de merueilles s'il y à maintenant contention en l'appellation de l'oyseau, qu'Aristote nomme en son langage *Colios*: & de fait, il semble qu'il le prend comme pour vn terme general, disant en ceste sorte, au vingt-quatriesme chapitre du neuuesme liure des animaux: Il y à trois especes de *Colios*. Et pour *Colios*, Theodore à tousiours voulu tourner, *Monedula*, Etisme, *Graculus*. Mais *Monedula*, & *Graculus* sont dictiõs Latines signifianter quelques particuliers oyseaux de diferente espece. Or maintenant que parlons de la petite Chouchette, nõmee de son cry Chouca, & en Latin *Monedula*, voulons faire voir qu'Aristote l'á escrite apres la Chouca rouge nommee *Lycos*, que pourrions tourner en Latin *Lupus*. Les Latins l'ont particulierement nommee *Monedula*, à cause qu'elle est larronneße de la monnoye, comme voulans dire *Monetula*. Encore le nous enseigne le prouerbe François, qui dit, Estre larron com-

*Lycos en Grec, Monedula en Latin, Chouca, Chouchette, & Chouette en François.*



*ἄλλοτε καλοῦντο ἢ λάρωνες ἑστέμενοι, ἔστι δ' ἡ μὲν ἢ ἑστέμενος. Arist. lib. 9. cap. 4.*

me vne Chouëtte. Ioint l'autorité d'Ouide au septiesme liure des Metamorphoses: qui dit,

*Mutata est in auem, quæ nunc quoque diligit aurum,  
Nigra pedes, nigris velat a Monedula pennis.*

Pline au quatorzieme chapitre du dixseptiesme liure de l'histoire naturelle, dit qu'elle nous á monstré la maniere de semer le grain: car quád elle trouue le bled, & quelque autre chose, apres s'en estre faoulee, elle á l'entendement de le cacher en terre

en terre : & les hommes ayants veu que cela estoit cause de faire produire des es-  
pices, prendrent occasion à son exemple de semer les grains en terre, & la labourer  
pour les faire multiplier. Elle n'est de couleur noire si exquise cōme le Corbeau,  
Corneille, & Freux: car ou les plumes du Corbeau, ont les couleurs changeantes,  
de force d'estre ternies, tout ainsi ceste Chouette semble tenir du cendré, qui se  
change en noir selon qu'on le remuë. C'est la plus petite de toute les especes du  
genre Corbin, & qui ne se nourrit de charongne. Elle fait son nid es creux des ar-  
bres, comme aussi sur les cheffres, & pertuis des murailles. Les gens de village les  
mangent: mais les autres hommes qui ont meilleures chairs, n'y veulent toucher.

Descrip-  
tion du  
Chouca.

De la Chouette, ou Chouca rouge.

CHAP. VI.



NOUS auons nommé ceste Chouette, rouge, à la differēce de la  
noire: car elles se ressemblent si fort, qu'il n'y a distinctiō qu'en  
la couleur du bec, & des pieds, & quelque peu en grandeur.  
Aristote au vingt-quatrieme chapitre, du neufiesme liure des  
animaux, la nomme en Grec *Corakias*, & Pline au quarente-  
huitiesme chapitre, du dixiesme liure de son histoire, l'appelle  
en Latin, vsant toutesfois de dictiō Greque, *Pyrrhocorax*, qui signifie comme qui  
diroit Corbeau rouge: car, comme dit est, les pieds, jambes, & bec sont entre oren-  
gez, & rouges tirés sur le iaulne: mais le bec est quelque peu recroché par le bout.  
Cestuy oyseau ne descend gueres en pais plat, mais hante tousiours les summitez  
des haultes montaignes, tant de terre ferme, comme de la marine, & des regions  
chauldes, comme des froides. Nous l'auons veuë sur les haultes summitez des mō-  
tagnes de Crete, de Cornouaille en Angletete, comme aussi en Souisse sur le  
mont Iura, sur le mōt d'Or en Auuergne, & en autres lieux infiniz. On les trouue  
aussi es Isles Cyclades, & en Bretagne sur les riuages de la mer. Aristote au mesme  
lieu dit, qu'il y a trois especes de *Colios*, & que le premier est nommé *Corakias*. Ga-  
za traduisant ce mot, disoit *Graculus*. Toutesfois *Graculus* est ce qu'auons ia nô-  
mé vne Grole, Graye, ou Freux. Pline faisant mention du *Graculus*, monstre al-  
sez qu'il ne veult entendre de cestuy là, sçachant que des-ia auoit parlé de *Pyrrho-  
corax*, en autre passage, qui neâtmoins est le *Corakias* d'Aristote. Et qu'il soit vray,  
qu'on lise le vingt-septiesme chapitre du huitiesme liure, ou il dit en ceste sorte.  
Les Ramiers, & ceux qui sont nommez *Graculi*, les Merles, & Perdrix se purgent  
auecques les fucilles de Laurier. Et au dix-huitiesme liure, chapitre dernier, dit  
ainsi. Quand *Graculi* retournent bien tard de leur pasture, signifient le froid adue-  
nir. Aussi dit au chapitre dix-neufiesme de l'onzieme liure, que les habitants de  
Lemnos adorent les oyseaux nommez *Graculi*, pource qu'ils mangent les Saute-  
relles, qui font nuisance en leur isle. Et nous qui sçauons qu'en Lemnos n'y a haul-  
tes montaignes, & que les Choucas rouges ne hantent les bas lieux de ce pais là,  
pouons conclure qu'il ne les fault nommer *Graculi*. Lon garde ce Chouca rou-  
ge apriuoilé, & luy apprend-on à parler. Il est quelque peu plus grand que la  
Chouette noire. *Pyrrhocorax* (dit Pline au quarate-huitiesme chap. du dixiesme li-

*Corakias*

*Pyrrhocorax*

Descrip-  
tion de la  
Chouette  
rouge.

*Graculus*

*Corakias en Grec, Pymbocorax, & Colij primum genus en Latin, Chouca rouge en François.*



*Κορακίς ἢ ἄλλο εἶδος κείνου, ἢ ἕτερον οὐδὲν ἔστιν ἄλλο. Arist. lib. 9. cap. 14.*

ure) *Alpium peculiaris, luteo rostro: niger, & precipuo sapore.* Et de vray il est d'excellent manger. Il est moult criard, & se fait ouïr de moult loing.

Du Iay.

### CHAP. VII.

Iay.



**I**EST à presupposer que les anciens ont veu voler le Iay par les forest de leurs contrees, & qu'ils luy ont imposé quelque nom vulgaire: ou bien si le Iay n'a aucun nom ancien, qu'ils n'en ont eu cognoissance. Toutesfois pource que nous sommes en doute de le sçavoir nommer de nom Grec & Latin, il faut entendre vn peu noz propos sur ceste matiere. Le Iay estant cogneu en toutes contrees, fait que nous deuous confesser, qu'il n'est demeuré sans auoir esté nommé. Quand on lit Pline au quarante-deuxiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, ou il parle de la Pie, oultre ce qu'il en fait deux especes, il semble qu'il en nomme vne du furnom de Glandiere. *Verum (dit il) addiscere alias negant posse, quàm quæ ex genere earum sunt, quæ glande vescuntur.* L'appellation Italienne de ce Iay, est cause qu'auons allegué tels mots. Nous voyons que par toute l'Italie, ils noment les Iays, *Glanderes*, ou comme prononcent les Tuscans, *Glandairez*. Mais voyants qu'Aristote à dit tout celá, & que Pline à prins tels passages de luy, qui dit au treziésme chapitre du neuuesme liure des animaux, *Pica glandes cum deficiunt colligit, & in repositorio abditas referuat.* Parquoy nous semble, qu'il seroit faulx d'imposer nom *Pica glandaria*, au Iay.

*Glanderes.  
Glandairez.*

Voulants



mais seulement pour tourner la diction Greque, & la rédre Latine: en quoy Erasme, & Gaza n'ont peu conuenir. Erasme pour *Colios* à tourné *Graculus*: & Gaza telle fois *Monedula*, telle fois *Galgulus*. *Colios* est quelquesfois prins pour vn oyseau particulier, quelquesfois pour diction generale, signifiant les Chouettes, noire & rouge, & y comprenant l'oyseau que nous nommons Cormorant: comme aussi est quelquesfois mis pour signifier vn poisson semblable à vn petit Macreau: & alors Plin le tournant d'Aristote, le nomme *Graculus*. Puis donc que *Monedula* en Latin est particulièrement nommé *Lycos* en Grec, & en François Chouette noire, & que *Coracias* est la Chouette rouge; & que Plin, Varr, & autres anciens escriuent *Graculus* separément d'avec *Monedula*, il ne faut accorder que *Graculus* soit le Chouca rouge. Possible que le petit poisson nommé *Colios*, dont auons parlé, qui est presque semblable au Macreau, & qui à des taches azurées le long des costez, pourroit bien auoir prins son appellation du Iay: car les oyseaux ont esté premierement nommez que les poissons. Nul ne doute que les oyseaux n'ayent eu leur nom deuant les poissons, veu qu'ils ont esté les premiers cognuz. Or maintenant que les liures de Grecs ont esté traduits es autres langues, lon trouue que *Colios* à esté par diuers auteurs traduit diuersement. Gaza en Aristote à dit *Monedula*: *Hermolans* le nomme en Latin *Graculus*. Il est escrit en quelques endroits des annales, qu'il s'est quelque fois assemblé vne bande de Iays, qui en trouuerent vne autre de Pies sur les confins de Bretagne, qui estoient en si grand nombre, qu'il sembloit vne armee combattre contre l'autre, & que les Iays gaignerent la iournee. Le Iay est de moindre corpulence qu'vne Pie, ayant ceste enseigne, par laquelle chacun apprendra à le distinguer, d'autant qu'on ne la trouue en aucun autre oyseau: c'est qu'il à les costez des ailles tachees de belles merques trauerfaines azurées, & grande ouuerture du bec, d'autant qu'il auale les glands & chataignes toutes entieres à la maniere des Ramiers. Son bec est court, & rond, & gros. Il dresse les plumes de dessus sa teste tachees de noir, tellement qu'il semble quasi qu'il s'en face vne huppe. Aussi à deux taches en chaque costé de la teste en l'endroit ou sont ses ouies. Et pource que la plume de dessus son col, & de l'estomach est de couleur cendree, il à esté nommé *Baretino*. Sa queue, & le bout de ses ailles sont de couleur brune, ayants vne tache blanche en chascue aille. Il à assez bons pieds, qui sont de couleur grise, mais il ne vole trop bien. Il est criard, & apréd moult bien à parler: & comme la Pie est encline à pronocer Margot, & les Corbeaux Colas, cestuy-cy appelle Richard: qui est cause qu'on le nomme en plusieurs endroits, vn Richard. Il fait communément son nid sur quelque pómier par les vergiers, n'ayant à nourrir ses petits en lieu sauuage. Il n'est pas exquis en chamure: parquoy est réputé de dur manger. Il se nourrit de toutes choses, & ayme bien fort les pois. C'est grand deuid de le voir voler aux oyseaux de fauconnerie, & aussi de le voir prendre à la passée. Le commun peuple tient qu'il tombe du hault mal, mais pour cela ne laisse à le manger, & principalement en Autonne: car alors on en prend grande quantite, quand il passe pour se muer: mais on ne tend pas à le prendre, come on feroit à vn oyseau delicat pour le manger. Les anciens medecins n'en ont onques voulu parler, nomplus que des Pies, & tels autres, dont le peuple n'à vsage de s'en nourrir.

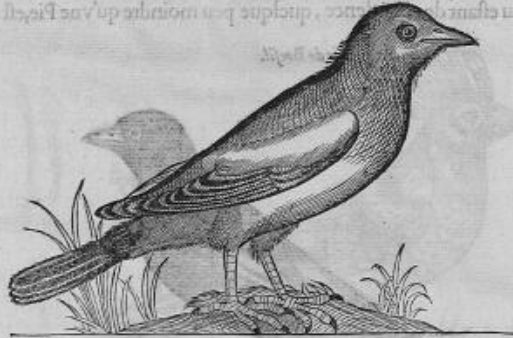
De la

De la Pie.

## CHAP. VIII.

**A**RISTOTE en ses liures des animaux a nommé la Pie *Kitta*, & les Latins *Pica*, à la difference d'un autre, qui est nommé *Picus*. Il n'y a aucune difficulté en son appellation: car elle a de si bonnes enseignes, qu'on la peut reconnoistre en tous lieux, veu mesmemet qu'il n'y a rien de plus beau que de luy voir tout le desous du ventre blanc, come aussi le coing de l'aile, & tout le reste du corps, sçavoir est la teste, le dos, le col, & la poitrine, les cuisses la queue, & les ailes de couleur bien fort noire. Si la Pie n'avoit rien de blanc sur elle, le reste du corps seroit semblable à vne Corneille: car aussi bien à elle le bec, les iambes, les pieds, & les yeux de semblable façon. Sa queue est longuette, & dont la

*Kitta en Grec, Pica en Latin, Pie en François.*



ὁ δὲ κίττα οὐκ ἔχει πικρὸν ἄνευ τοῦ ἐπιπέτου. Τίσι δὲ ἀπὸ τούτου ἔδειξεν ὅτι οὐκ ἔστιν οὐδὲν ἄλλο ἢ κίττα ἢ πικρὸν ἐστὶν. Ἀριστ. lib. 9. cap. 11.

plume du milieu surpasse en longueur celle des costez. Aristote tesmoigne, qu'elle peut bien prononcer les paroles. Pline a traduit de luy ce qu'il en a escrit. Certains genres de Pies, dit il au quarante-deuxiesme chap. du dixiesme liure de l'histoire naturelle, sçavent mieux exprimer leurs langages, que les Papegaux. Il veult aussi que quelques Pies ayent cinq doigts es pieds, que Solin a attribué aux Papegaux: mais nous ferions bien d'opinion qu'il ne fut onques veu oyseau en auoir plus de quatre. La Pie fait enuiró neuf, ou dix œufs. Son nid est de telle industrie, qu'il est tout couuert par le dessus, ne laissant qu'un seul petit trou pour entrer, & sortir: les autres oyseaux ne le sçavent faire en telle manière. Il est manifeste par ce que Pline a escrit, que les hommes ont de tous temps aprins à parler aux Pies. Et selon iceluy, il y a deux especes de Pies: car il a dit au vingt-neuhiesme chapitre de

C ii



son dixiesme liure. *Nuper, et adhuc tamen rara ab Apennino ad urbem versus cerni capere Picarum genera, que longa insignes cauda Varie appellantur.* Nous auons parlé de ceste autre espee de Pie auecques les oyseaux de rapine. Et pource que la Pie est cogneuë d'un chacun, & aussi qu'on ne l'estime de bon manger, & qu'elle à la chair dure, les anciens n'en ont point voulu manger, non plus que les modernes pour le jourdhuy. La Pie à cela de particulier, qu'elle deuiet chauue toutes les années, en muant les plumes de sa teste.

De la Pie de Bresil.

CHAP. IX.

Pie de Bresil.

**N**AYANTS autorité suffisante de pouuoir imposer le nom François à vn oyseau estrange, qui n'en auroit aucun, à semblé estre assez, de luy laisser celuy qu'auons ouy exprimer à ceux qui le nous ont apporté, lesquels le nomment Pie de Bresil: car comme la Pie est toute noire par le dessus du corps, n'ayant du blanc que dessus les ailes, & deffous le ventre, tout ainsi cest oyseau estant de corpulence, quelque peu moindre qu'une Pie, est tota-

Pie de Bresil.



Description de la Pie de Bresil.

lemet noir, excepté vne ligne iaune, qu'il à par dessus les ailes, comme celle d'une Pie, qui est blanche, & aussi qu'il est tout iaune depuis le milieu du dos, qui luy continuë iusques au dessus du cropion, & partie de la queue. Mais au demeurant il est bien fort noir par les cuisses, deffous le ventre, & par la teste. Il à le bec agu, longuet, & poinctu, blanc & cédre. Ses iambes & pieds sont noires, & les ongles bien forts & crochuz, dont pourroit lon penser qu'il fust oyseau de rapine, n'estoit que  
son



Grece, ce passage pourra bié estre autremét interpreté: car si quelcun en fait nourrir en son logis, & qu'il ait veu qu'elle mue ses plumes en hyuer, cela fera seló que l'entend Aristote. La Huppe ne vault rien à manger, & n'y à personne en aucun pais, qui en veulle taster, combien que l'experience en ait esté faicte, que bien lardée & rostie, n'á esté trouuee moins delicate, qu'un Merle. Auecques toute sa plume elle fait bien monstre d'un Pigeon: mais sa chamure n'appert gueres plus grosse qu'un Estourneau. Elle ne nous apparóist pas moult sauuage. Parquoy quand on la trouue le long des grands chemins, elle ne s'esfarouche beaucoup trop de la venué des hommes. Estant donc ainsi bien garnie de plumes, comme elle est, vole legerement en battant l'air de ses aelles à la maniere des Vanneaux. Elle à les pieds asses grandelets, mais ses iambes sont courtes. Sa queue est noire, composee de douze plumes, qui passent beaucoup oultre celles de son aelle. Elle est merquetee d'une tache blanche en la queue, qui fait un croissant en peinture, quand on la luy ouure. Elle à grande varieté de couleurs en ses aelles, qui sont madrees de noir, de blanc, & de cendré. Elle à le col fauve, quasi comme rougeastre, mais est entournee d'un moult beau collier my-party de noir & de tanné. Són bec est long, noir, rond, & quelque peu courbé. Sa cresse est plus estrange, que de nul autre Huppe: car estant composee d'une vingtaine de longues plumes rougeastres, toutes disposeees par ordre, arangees deux à deux, noires à l'extremité, elle les escue, & abbat ainsi qu'elle veult. Et scachant que nature ne la luy à baillie sans raison, encor qu'ayons longuement pensé à icelle, toutesfois n'en auons encor peu rien scavoir. La Huppe ayant le bec long à une lague moult petite. Elle se nourrit de vers, & de toute maniere de petits bagages de bois. Son nid est fait en quelque creux d'arbre, ou elle ne porte rien pour estre plus mollemét, mais luy suffit mettre ses œufs dessus le bois pourry, ou bié (comme dit Aristote au lieu susdit) porte en son nid les excrements de l'homme. Elle fait une voix enrourée, qu'on oit de bien loing: & n'est de merueille si elle ne fait bonne distinction en sa voix, consideré qu'elle est quasi sans langue. Il seroit impossible auecques une langue si courte, qu'elle peut mieux exprimer son chant: car ce qu'on oit, est quelque ton, qui n'est guere varié. La diligence & curiosité d'Aristophanes, nous admoneste de faire diligence en noz ouurages: car luy suyuant le son qu'elle fait, l'á ainsi imité: *Epopoe, popopo, popoe, popoe. lo, io, ito, ito, ito, ito*. Il sera dit que les anciens ont mis en leurs fables, que Tereus fut conuertý en Huppe.

*Tereus conuertý en Huppe.*

Du Loriot.

#### CHAP. XI.

**E**SCRIVANTS Charadrias entre les oyseaux de nuit, auons parlé du Loriot, qui est oyseau de passage, & qu'on ne voit que l'esté en ce pais, non plus que la Huppe, s'il n'est gardé, nourri en cage. Il á gagné ce nom François, de ce qu'en criant à haulte voix, semble prononcer, compete Loriot. Aristote au vingt-deuxieme chapitre, du neufiesme liure des animaux, dit, que le Loriot, qu'il nomme *Colios*, prend sa nourriture au bois, le long des

*Ethimologie du Loriot.*

*Colios.*



duë, & la langue le long du bec bien entière. Il est palle par deffous le ventre, tirât au iaulne : mais tout le deffus de la teste, du col, & de l'eschine, comme aussi la queuë, sont iaulnes. Les aëles sont noires par les deux costez, combien qu'elles soyent vn peu tachees de iaulne, toutesfois pour la plus grande partië sont noires. Sa queuë est longuette, qui passe beaucoup oultre les aëles. Il mange communement les fruiçtages, & principalement les Cerises & Guines : toutesfois ne laisse aussi à se paistre de vermine, qu'il trouue par les bois. Nous n'auons coustume de le manger, soit parce qu'il est difficile à prendre, ou qu'on n'en trouue beaucoup. Si est-ce qu'il est veu en tous lieux. Il fait beaucoup de petits iusques au nombre de cinq, quelquesfois trois, autresfois quatre, & lesquels s'uyent long temps les pere & mere, iusques à ce qu'ils ayent bien apprins à se pourchasser eux mesmes. Nous auons vn Prouerbe François, qui dit, que nul ne trouua onc nid de Loriot, qu'il ne fut pendu : car comme dit est, il sçait le composer de moult grande industrie, tousiours pendu. Nous pretendons que *Chlorion*, *Colios*, *Vireo*, & *Galgulus*, soyent synonimes, signifiants le Loriot.

Des Papegaux, & Perroquets.

CHAP. XII.

Papegay.  
Perroquet



Pfittaci.

LE P A P E G A Y est aussi nommé vn Perroquet: mais tel nom luy à esté imposé à cause de sa prononciation. Nous cognoissons maintenât plus d'especes d'oyseaux, venâts des pais loingrains, qu'on ne faisoit anciennement: car la terre à esté beaucoup plus frequentee par nauigations, qu'elle n'estoit anciennement: comme il appert par diuerfes especes de Papegaux, qui nous sont maintenant apportez tant du Bresil, que d'ailleurs. Lon trouue que les anciens nommoient aussi Indiez, ce que nous appellons maintenât le Bresil. Plin ne au quarëte-deuxiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, escrit: *Super omnia humanas voces reddunt Pfittaci, quidam etiam sermocinantes. India banc auem mittit. Pfittacem vocat viridem toto corpore, torque tantum miniato in ceruice distin Elam:* tellement que le Papegaut que Plin à descrit, auoit vn collier rouge, lequel n'auons onc veu, sinon en peinture. Mais maintenant nous en cognoissons des grands, & des petits, des gris, des rouges, & de diuerfes autres couleurs: lesquels estans si cogneuz, baillerons seulement le portraict d'vn grand, & consequemment d'vn petit. Et tout ainsi qu'ils sont de corpulence, & couleurs differentes, aussi sont apportez de diuers pais. Mais qui plus est admirable, ils sont de voix differentes: car les vns l'ont aigre, les autres amiable.

Pfittaki

Psittaki, & Psittacos en Grec, Psittace, & Psittacus en Latin, grand Papegaut en François.



ἡ ψιττάκη τὸ ἐν Ἰνδῶν ἤπειρ, τὸ κατὰ μέρος ἀπὸ τῶν ψιττακῶν, ἀπὸ τῆς ψιττακῆς ὅτι ψιττακῆ, ὅτι ψιττακῆ, ὅτι ψιττακῆ.  
Arist. lib. 8. cap. 11.

Nous auons descrit le Papegaut, auât les Pies verts: car aussi ont ils les iambes courtes, & les doigts des pieds my-partis, deux deuât, & deux derriere, comme auf si tiennent leur mangeaille avec vn pied, enleuee en l'ar, & l'aportent au bec à la manière des oyseaux de Proye. Pline au quarente-deuxiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, à presque luyuy ce qu'Aristote auoit prononcé du Papegaut: car comme Aristote au douzième chapitre, de son neufiesme liure des animaux, auoit dit: *Nam ex Indica auis, cui nomen Psittace, quam loqui aiunt: il sem ble qu'Aristote n'en ait onc veu: car s'il en eust veu, il n'eust pas escrit, quem loqui aiunt.* Et là ou il met, *loquacior, cum biberit vinum, redditur.* Pline dit, *In vino precipue lasciuia.* Les sauages du Bresil, qui ont grande industrie à bien tirer de l'arc, ont les fleches moult longues, au bout desquelles il mettent vn bourlet de cotton, à fin que tirants aux Papegauts ils les abbatent sans les naurer: car les ayants estonnez du coup, ne laissent de se guerir puis apres. Nature leur à donné vn fort bec, pour casser les escorfes des durs fruiçts, dont ils auoyent à viure sauages: mais estants priuez, mangent de toutes sortes de viandes, qu'on leur veult offrir. Et tout ainsi

Descrip-  
tion du  
Perroquet

comme le commun bruit est, que la semence de l'Hellebore ne nuit aux Cailles; quand elles en mangent, ne celle de la Cicuté aux Estourmeaux: Aussi les Papegaux peuvent estre nourriz commodement de la semence de *Carthamus*, qui toutesfois est au lieu de purgation à l'homme. Les Papegaux gris sont les plus

*Psittacus minor viridis* en Latin, Petit Perroquet verd à la queue longue en François.



grands. Ceux qui sont entremeslez de rouge, sont moyens: mais les verds sont les plus petits, qui n'ont autre couleur sur eux, que de la verdure: & ont la queue moult longue, & n'excedent la grosseur d'un Estourneau. Il y en a qui sont difference entre eux, voulants que les vns soyent nommez Papegaux, comme estats les plus grands, & les autres Perroquets, qui sont petits & verds.

Du Picverd





qui sont dessous le ventre, & dessus le cropion sont encor plus iaulnes, tirants sur le paillé. Le Pic verd à cela de particulier, que sa queuë & ses pieds sont faits d'une autre sorte que les pieds des autres oyseaux: car en tant qu'il est oyseau prenant sa pasture des excréments des arbres, & vermines d'iceux, nature luy à baillé les ongles moult voultez, & bien crochuz pour se tenir tant à la renuerse, comme pour grimper en montant, & descendre le long des troncs & rameaux. Il à deux doigts devant, & deux derrière: mais celuy en chascun pied qui est baillé pour l'ergot, est plus long que les autres. Sa queuë est moult propice pour sa façon de vivre: car son extrémité est ronde, & les plumes moult rudes, dont il se sert rampant sur les arbres, s'appuyât à elle pour se tenir de côté poix: & au lieu ou quasi tous autres oyseaux y ont douze plumes, le Pic verd n'en à que dix. Il à l'ælle bigarree par dessous, comme font celles d'un oyseau de proye: sçavoir est, de taches blanches dessus les plumes brunes. L'un des doigts de ses pieds est presque aussi long comme sa jambe, qui est noire. Ses yeux ne sont gueres grands. Sa langue est longue, & ronde, comme est celle d'un Chameleon, & qui ressemble à une Achee, autrement nommée un Verm de terre. Encor que le Pic verd soit de grande corpulence, toutesfois il n'est védu avec les autres oyseaux delicats par les marchez des villes, d'autant qu'il est estimé de chair durette. Il est bien vray, que les paisans luy ayants osté la teste, & lardé, ne laissent à le manger, tant rosty que bouilly. Entre les autres enseignes qu'on luy à spécialement attribuées, c'est qu'il à peine à se tenir sur les pieds contre terre. Tous Pics verts & autres oyseaux, qui montent sur les arbres, ont les jambes courtes, mais les pieds sont assez grands. Aristote à dit que le petit, qui est particulièrement nommé Epeiche, & en Grec *Pipra*, est en disension avec le grand Pic mart, qu'il nomme proprement *Latea*, côme qui diroit en François, le Pic rouge, & le iaulne ont haine ensemble, & par ce il fait violence aux œufs, & aux petits de l'Aigrette. La Turtrelle à aussi inimitié avec le Pic iaulne: mais estant supérieur, & le plus fort, il la tue. Aussi dit Plin en dixiesme liure, chap. septente-quatriesme, que *Chloreus*, qu'interprétons le Pic iaulne, & le Corbeau se combattent de nuit, cherchant les œufs l'un de l'autre.

Du Pic verd rouge, nommé en François une Epeiche.

CHAP. XIII.

Epeiche.  
Pipo.  
Pipra.



Cul rouge.

**L**OYSEAV que nous nommons une Epeiche est aussi du gère des Pics vers. Les Latins dient *Pipo*, & les Grecs *Pipra*. Aristote l' à nombrée pour la première espee, en coméçant par le plus petit: aussi est elle moindre que les deux autres. Et côme ce n'est pas à elle à qui le nom de Pic mart, ou Pic verd convient, aussi elle est rouge en deux lieux, mais au demeurant est toute merque, comme le Pic verd: toutesfois que leurs madrures sont différentes. Quelques vns comme en nostre pais du Mans, la nomment un Cul rouge, pource que les plumes du dessus & dessous de sa queuë, comme aussi entre les jambes, sont rouges: mais lon en trouve plusieurs especes, qui ont difference entre elles, comme serôs apparostre cy apres. Toutes ont meisme maniere de se pasturer

dessus



contrees avec celles de France, les à trouuees differer en quelques couleurs. Les vnés auoyent tout le dessus de la teste, & le dos, & la queue, & le cropion noir, les temples blanches: mais il y à vne règle generale que toutes ont le dessous de la queue rouge, & les aëles madrees, tachees de blanc.

Du plus grand Pic verd.

CHAP. XV.



**L** A P L V S grande espeece des Pics marts, laquelle Aristote descriuant *Dryocolaptis*, qu'interpretons le Pic verd, à mise au tiers ordre, nous est incogneuë en noz país, & toutesfois est assez commune ailleurs. C'est elle qu'Aristote au neufiesme chapitre du neufiesme liure des animaux, à dit n'estre gueres moindre qu'une Poulle. Chacun entend bien que les Pics verts prennent si grande peine à creuser les arbres, pour en manger les verms. Mais cestuy-cy, qui à le bec quelque peu crochu, semble ne l'auoir propre à cest effet. C'est ce qu'Aelian autheur Grec à voulu entédré, quand il dit, que le Pic verd à le bec crochu: qui eust esté passage soupconneux, sinó que monsieur Gisbert Damistredam nous en monstra vn à Rome, & sa peinture, lequel par curiosité l'auoit fait porter en diuerses sortes. Il ne fault douter qu'on ne trouue bien ceste tierce espeece de Pic verd, telle qu'Aristote la nous à signifiee, & ausi ayant le bec croché come Aelian à dit. Il à les pieds à la maniere des deux autres, c'est à sçauoir, deux doigts de derriere, & deux doigts deuant. Il à ausi diuerses madreures de plumes au trauers de ses aëles, comme ont les precedés, mais la couleur est differente. Et là ou l'interpreté d'Aristote disoit, *Sunt Pici martij cognomine tria genera: vnum minus quam Merula*, C'est nostre Epeiche: *Alterum maius quam Merula*: c'est le Pic Iaulne: *Tertium non multò minus quam Gallina*, est cestuy-cy, dont faisons mention. Ces trois Pics ont leurs langues longues, lesquelles ils tirent sur les Fourmis, & quand elles en sont chargees, & les ont retirees, auallent les Fourmis qui estoient dessus.

*Description de la tierce espeece de Pic verd.*

*Dryocolaptis en Grec, Picus maior, seu Pici tertia species en Latin, tierce espeece de Pic mart en François.*

*Τὸ ὄντι δρυκολαπτῶν τῶν τε γένος ἢ σὺν ἢ ἰακύνθῳ ἔστιν ἀλακτεῖς δὲ θυμίας. Arist. lib. 9. cap. 9.*

Du Pic de Muraille, que ceux de Clairmont en Auvergne nomment vne Eschelette. CHAP. XVI.



**L** Y à vne espeece de Pic mart, qui iusques icy à esté particuliere au país d'Auvergne, & cogneuë de peu de personnes: Car combien qu'on la puisse voir voler par les montaignes, & sur les villes, de Clairmont, & plusieurs autres lieux en Auvergne, toutesfois pource que peu de gents se mettent en deuoir de les obseruer, demeurent quasi incogneuz: & de fait tout ainsi que les Pics verts aymet à monter, & descendre le long des arbres, cestuy-cy n'a au-

tre lieu assigné à se poser pour viure, que le long des murailles. Nous n'auons dōc faully de le nomer Pic de muraille, ne luy ayats trouuē autre nom ancien, ne moderne. Il est bien vray que quelques habitants des confins de Clairmont, le nomment vn Ternier: mais c'est en Auerngne, comme aussi quelques autres le nomment Eschellette, qui est nom deu aux Pics verts. Sa couleur ne se peut mieux voir, que quand on luy ouure les ailes, qui sont bien fort madrees de rouge. C'est

Pic de muraille.

Ternier.  
Eschellette

Portrait du Pic de muraille, ou d'Auuegne, autrement nomme Ternier, & Eschellette en François.



vn oyseau gay, & vioge, de la grosseur d'vn Estourneau, qui se fait ouïr de bien loing, & qui à asses bonne voix & melodieuse. Il est fort mobile: car il ne se peut bonemēt tenir en vne place, & s'arrestāt n'est pas perchē, mais pendu à la maniere des Pics verts. Il à la queuē courte & noire, & quelque partie des ailes: le bec, & la teste comme celuy d'vn Estourneau: son dos, son col, & teste sont de couleur

Descri-  
ption du  
Pic de mu-  
raille.

cendree: mais les aëles sont aussi mouchetees de rouge, comme celles d'un beau Papillon. Il vole à la manière des Huppes, c'est à dire, en batant des aëles: car aussi ses aëles sont tournees en la proportion de celle d'une Huppe. Ses aëles sont courtes, mais les doigts de ses pieds sont longs, dont y en a deux deuant & deux derriere. Il se paist de Mouches, & Araignes, qu'il prend le long des murailles. Il est manifeste qu'il vit aussi bien par les rochers precipiteux des hautes montaignes: car on l'oit voler en l'air de bien loing, venant de deuers les monts pour s'asleoir contre les tours des villes. Il fait ses petits dedens les pertuis des murailles. On ne le voit gueres voler en plus grande compagnie, que deux à deux.

Du Torchepot.

CHAP. XVII.

Torchepot.  
Grimpe-  
reau.

Sitta.

**L**E TORCHEPOT est assez cogneu en tous pais, lequel lon a aussi nommé grand Grimperreau, pource qu'il grimpe & descend tout ainsi que font les Pies verds: car il est presque de meurs semblables, creusant les arbres en mesme façon. Son nid est composé avecques de la terre grasse, de si grand artifice qu'il ne scauroit estre mieus, encor qu'il eust esté dressé de la main d'un potier. C'est de là qu'il est nommé Torchepot. Les Grecs, à nostre iugement, l'ont nommé *Sitta*, auquel les Latins n'ont changé le nom. Aristote le nous

*Sitti, & Sippi en Grec, Sitta en Latin, Torchepot en François.*



*Sitta est un oiseau qui creuse les arbres, et se nourrit de vers, de mouches, et d'autres insectes, &c. Arist. lib. 9. cap. 1. & cap. 17.*

descriuant a donné les enseignes à le cognoistre, telles que nous luy voyons: car mesmement c'est vn petit oyleau de la grandeur d'un Cocheuis, de meurs audacieuses, qui esliit son domicile es arbres, viuât de vermine de bois, & qui est moult diligent à se mettre en deuoit de querir sa pasture, & d'esprit vigilant. Quand ce

vient

*Eringilla, corpore vario.* Cela disoit Aristote, & beaucoup d'auantage, qui est totalement conforme à ce que nous auons à prouuer que nostre Turcot est *Lynx*. Il est quelque peu plus grand qu'un Pinson, & à ainsi les plumes merquetees, & quasi d'une mesme couleur comme ceux d'une Beccaffe. De tous oyseaux qu'ayons peu obseruer, n'en cognoissons aucun qui ait les doigts des pieds comme le Turcot, fors les Pics verds, le Papegaut, & le Coqu. Le Turcot se nourrist par les bois montant & descendant, & se pendant aux rameaux, comme les Pics verds. On le peut mal-aysement nourrir en cage. Son nid est fait en quelque creux, ou il esleue iusques à huit petits. Il a vn petit bec de couleur quasi bleue, longuet, & rond, duquel il tire vne langue ronde, qui à environ trois doigts en longueur, laquelle il darde à la manière des Chameleons: mais elle est aguë par le bout, de laquelle il tafte sa mangeaille de bië loing. Il ne peut demeurer sans faire quelque bruit, & principalement quand il mange. Il a la queuë longue, qui luy passe entre les aëles. Il est de moult belle couleur: car toutes les plumes sont madrees de noir, & de tannée beaucoup plus qu'en la Beccaffe. Ses iambes sont longues semblables à celles du Martinet pecheur, quelque peu plus longuettes. Ses aëles sont merquetees, comme celles du Royleter, & de semblable façon. Il tient tousiours sa queuë droïte esleuee, hors mis que quand il est perché, il la tient basse. Et tout ainsi que nature luy a baillé ses doigts differents aux autres, ausi à voulu qu'il luy fust facile de se percher en diuerses manières. Et estant perché, il se tient plus en arriere que les autres, qui ont trois doigts es pieds. Ce n'est estrange chose de le voir percher & dormir contre le tronc d'un arbre, sans estre assis sur vn rameau. Il y a distinction cui dente du masle à sa femelle: c'est que l'un est plus roux, & l'autre est plus cendré.

*Descrip-  
tion du ter-  
cot.*

Des Ramiërs.

CHAP. XIX.

**L**ES Ramiërs nomez en Latin *Palumbes*, sont cogneuz en tous lieux. Il n'y eut onc difficulté en leur appellaion. Nous les nomons de ce qu'ils se perchent sur les rameaux, comme encor di sons, ramer des pois. Les Grecs retenans encor plusieurs choses de leurs antiquité, les nomment en vulgaire *Phassa*, au lieu que les anciens les appelloyent *Phatta*. Et parce qu'il y a vn oyseau de proye qui les mange volontiers, celluy oyseau de proye est nommé *Accipiter palumbarius*: duquel auons parlé en descriuant le Faulcon. Les Ramiërs volent en troupe en temps d'hyuer, & en ce temps là ne sonnent mot: car ils chantent seulement lors qu'ils sont en amours, se respondants le masle à la femelle. Le Ramiër est constitué comme principal entre les especes des Colombes: car ausi est il plus grand que pas-vn des autres: c'est à sçauoir des Bisets, Turtrelles, & Pigeons. Il n'y a gueres moins à manger en vn Ramiër qu'en vne Pouille. Lon en prend moult grande quantité es forêts des chesnes verds nomez en Latin *Ilicis*, autour de Rome. Blondus en descriit la manière, duquel on la pourra entendre tout au long. On les voit apporter au marché, ayants leurs estomachs plains des glands d'Elcarlate, de l'arbre de liege, de chesnes verds, & Faines, qui ont tous get-

*Erimolo-  
gie du Ra-  
mier.*

*Phassa.  
Phatta.*

D iiii



vient au temps nouveau, le mâle appelle doucement sa femelle, criant moult hault *Guiric, Guiric*, Le commun bruit est, qu'elle ne vient à luy sinon apres qu'il l'a long temps pourchassée, & careffée. Et ainsi se tenants ensemble le long de l'esté, & ayants esleué leurs petits, chacun se depart l'un de l'autre pour l'huyver. Les paifans ont obserué qu'il bat sa femelle quand il la trouue, lors qu'elle s'est departie de luy, dont ils ont fait vn proverbe, pour vn qui se gouuerne sagement en ménage, qu'il ressemble au Torchepot. Toutes lesquelles obseruations se ressentent du dire des anciens, qui est cause de l'auoir fait recognoistre: car l'interprete d'Aristote au dixseptiesme chapitre, du neuuesime liure des animaux, à ainsi mis. *Sunt ei, quæ Sitta dicitur, mores pugnaces, sed animus hilaris, concinnus, compos vitæ facilioris. Rem maleficam ei tribuunt, quia rerum callet cognitione. Prolem hæc numerosam, salicemque progignit, viuunt maceriem contundens.* Cela disoit Aristote, conforme à nostre Torchepot. Mais au lieu que Gaza à dit: *Rem maleficam ei tribuunt, &c.* Le vieil interprete d'Aristote à dit, *Et Nigromantici vtuntur ipso, quoniam certi fiunt in multis.* C'est vn oyffillon qu'on voit communement monter, & descendre par dessus les arbres, & qui ne s'arreste iamais en vne place, & se pendant aux rameaux, ores entourne vne branche, tâtoit le tronc, tout ainsi que fait la Mesfange. Aussi à il moult bons pieds, les doigts longs, & gressés, & les iambes courtes. Il est en ce different aux Pics verts, qu'il n'a qu'un doigt ou ergot par derriere, comme aussi n'a la langue longue, ne la queue roide à se tenir contre les arbres. C'estoit la cause qui nous auoit tenu en doute, à sçauoir si le deuions nôbter entre les especes des Mesfanges, ou entre les Pics verts: car si difons qu'il cogne les arbres, & creuse à leur maniere, cela fait aussi la Mesfange, & beaucoup d'auantage. Parquoy n'ayants assurement ne de l'un, ne de l'autre, l'auons escrit plus simplement selon les enseignes que luy trouuons particulieres: par ainsi nous à semblé conuenable le mettre apres les Pics verts. Il est quelque peu plus gros qu'une Nonnette Mesfange, ayant bien autant de chair qu'une Alouette, moult approchant à la contenance d'une Mesfange. Si donc c'est *Sitta* d'Aristote, il sembleroit que fusions inconstants en son appellation si en faisois doute. C'ecy sera recordé au chapitre des Mesfanges. Nous auons seulement dit ceste clausule, pour ne dissimuler ni de nostre doute, & n'attirer les choses comme par force, à ce que maintenons. Le Torchepot à le dessus du dos, du col, des ailes, & de la queue de couleur plombée tirant au cendré. Tout le dessous du ventre, & du col est tanné tirant sur le roux, approchant de la couleur des plumes de dessous le ventre du Martinet pêcheur. Les racines de toutes ses plumes qui touchent à la chair, sont noires en tous lieux, comme aussi est le dedens de la queue: car ce qu'auons dit estre plombé, prouient seulement des deux plumes, qui luy couurent le dessus de la queue, qui est merquée d'une tache blanche par le bout en trauers. Son bec est brun, noir, lóguet, & rond, tout ainsi que celui du Tercot. Sa teste est petite, & aussi à petits yeux. Estant fraix avec les plumes ne sent la sauuagine, comme font les Pics verts: mais estant delicat est de bon manger. Aristote au premier chapitre du neuuesime liure des animaux dit, qu'il à debat avec l'Aigle, & qu'il va à son nid & luy casse ses œufs. Il y en à encor vne autre espee beaucoup plus petite, ayant aussi bonne voix que le grand, & encor plus haultain, laquelle est plus criarde, alegre, & vioge, qu'on ne voit iamais en compagnie autre que de sa femelle, & s'il rencontre quelque autre de son espee, il est

Descrip-  
tion du Tor-  
chepot.

Descrip-  
tion d'une  
seconde  
espee de  
Torche-  
pot.

D III





sont absents l'esté, ou ils font leurs petits : mais les Ramiérs font aussi bien leurs petits en France & Italie, comme en Grece. Il semble qu'Aristote au douziésme chapitre du huitiéme livre des animaux, a entendu qu'ils s'en partent l'hyuer de son pais. Parquoy il faudroit conclure, qu'ils passent au nostre : car c'est lors que nous en auons en habondance. Les Ramiérs font de couleur cendree, ayants la te

*Descrip-  
tion du  
Ramiér.*

*Palumbes  
torquati.*

ste entre couleur de ciel, & rouge entremeléz. Ils ont des taches de plumes blan-

ches en chascune aile sur les costez, & vn collier d'autre couleur que les plumes

de plus hault ou plus bas. C'est de là que Martial les a nommé *Palumbes torquati*,

difant, *Inguina torquati tardant, hebetantque Palumbi:*

*Non edat hunc volucrum, qui cupit esse salax.*

Les medecins ont loué le sang des Ramiérs propres pour le mal des yeux : & ont dit que leur chair est plus dure que des Bizets, Pigeons, & Turtrelles : & qu'il est vrilé d'en manger à ceux qui ont les nerfs retirez, & à ceux qui ont la diffentenié, & qui font cœliques.

De la Turtrelle.

#### CHAP. XX.



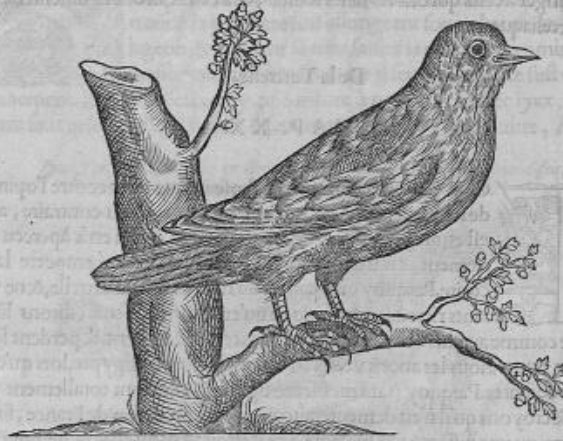
**I** O V T ainsi comme c'est chose inique aller contre l'opinion de les precepteurs, si lon n'est bien asseuré du contraire, aussi est chose pernicieuse de s'accorder à ce qu'on en a aperceu autrement : car il fault en tous lieux que la verité emporte la victoire. Parquoy ores parlâns du naturel de la Turtrelle, & ne vou-

*Turtrelle.*

lants rien dissimuler de ce qu'en auons obserué, dirons librement que comme aucuns ont pensé que les Turtrelles se cachent, & perdent leurs plumes en hyuer, nous les auons veüs au temps d'hyuer en Egypte, lors qu'elles nous sont absentes. Parquoy (sauf meilleure opinion) elles sont totalementment passageres, & croyons qu'il n'en demeure aucune en noz contrees de France, sinon prisonniere, ou impuissante par maladie. Et si il estoit vray qu'elles se despouillaissent, & mangassent leurs plumes, ou se tiendroyent elles en l'hyuer? Nous deuôs donc penser qu'ainsi bien le feroyent elles en cage, comme ailleurs. Aristote en plusieurs passages des liures des animaux disoit. *Turtures degüt astate locis frigidis, hyeme tepidis: ideoque astate tantum apparent. Turtur hyeme se condit aut discedit: nec enim hybernare apud nos patitur: nemo enim prope dixerim, vidisse per hyemem vsquam Turturem dicitur. Latere autem incipit præpinguis, et quanquam pennas in latebra dimittit, tamen pinguedinem seruat, &c.* Il peut bien estre, que cela se face en quelque contree de Grece au pais d'Aristote, mais il est rare ailleurs, quoy qu'on ait dit des Hirondelles, Milans, & Grües: & que plusieurs autres tels oyseaux, se tiennent ca chez en quelque saison de l'annee en certains endroits de noz côtrees, seriôs d'opinion qu'ils sont passagers d'un lieu en l'autre: qui est chose qui nous a esté assez manifeste en noz peregrinations. Si en ces entrefaictes quelcun disoit qu'il n'en peut chaloir, s'ils s'en aillent ou ne bougent, s'ils se cachent ou ne se cachent pas, lon respondroit que l'obseruation qu'on fait des choses, est pour s'en asseurer, & ayant iceu la pure verité, personne n'y est iamais trompé. Ceux qui en tel cas sont

trompez par ignorance en sont excusés, sachant que la conscience de l'homme est toujours devers la vérité. Les corps des animaux ont à faire de nourriture pour se maintenir: parquoy il est mal-aylé qu'ils puissent viure si long temps sans manger: car mesmement les bestes terrestres, qui se cachent es pertuis en hyuer, font amas des l'esté, pour leur prouision de l'hyuer. Quant aux Serpens, ils sont d'autre temperament qui peut durer plus long temps sans manger que les oyseaux. Les Turtelles ont bruit d'estre chastes, & de ne chercher compagnie, quand l'une des parties est trepassée. Aristote a escrit au septiesme chapitre du neuuesme liure des animaux, qu'elles viuent huit ans. Il y a vn poisson en la mer, qui a prins

*Trygon en Grec, Turturca Latin, Turtelle en François.*



*ἡ τρυγὸν ἐκλεγοῦσι τὴν τούρτουραν τὰ γὰρ ἐκ τῶν ποσῶν τρυγῶν ἐστὶν αὐτῆς ἡ τρυγὸν καὶ οὐραία. Τρυγὸν δὲ ἡ γλαυκὸς ἀπὸ τῆς αἰτίας τῆς τρυγῶν. Aristot. lib. 5. cap. 13. & lib. 9. cap. 1. & cap. 7.*

*Pastinaca piscis.*  
*Description de la Turtelle.*  
 son nom de la Turtelle: car il est ainsi cendré dessus le dos, & semble auoir les ailes estendues, comme celles de la Turtelle. Les Latins l'ont nommé *Pastinaca*. La Turtelle à beaucoup de merques aprochantes au naturel des Pigeons, & Bizets, tant en pasture, comme aussi en boire. Et pource qu'on voit la Turtelle de douce nature, plusieurs ont prins argument de tromper du cœur des Turtelles, voulants en faire des pouldres pour l'amour: mais c'est par abus. Possible qu'elles ponnent deux fois l'an, l'une fois en ce pais, l'autre es regiós chaudes: car nous les auons seulement en Europe en téps d'esté. Elle fait son nid à la summité des arbres, & est clost deux petits, & vole encor plus roide que les Ramiers, & Pigeons, & est de moindre corpulence, & moins souuent prinse des oyseaux de proye. Elles ont la voix haultaine: mais ne chantent, sinon quand elles sont en amours. Celles qu'on nourrist en cage n'ensuyuent la loy des sauuages: car elles sont bien souuent

uent des petits chacun an, & font de blanche couleur. Galien à beaucoup parlé du temperament de la chair des Turtrelles: car au liure des aliments, il dit en ceste maniere: *Turtur temperamento est secca, & potissimum que in montibus degit. Recens tamen non Turtur modò non est non danda, sed ne Perdix, nec alia omnia, quæ carnem habent moderatè siccam. Perdices verò ac Turtures neque durissimas habent carnes, neque concoctu difficiles, neque prauo succo vitiosas.* Parquoy il apert selon son opinion, que la chair des Turtrelles est delicate à manger, & de bon nourrissement: mais en autre lieu disoit qu'elle est plus difficile à digerer que les Pigeons, Griues, & Merles. Aristote au premier chapitre du neuuesime liure des animaux, dit qu'elle à inimitiez avec l'oyseau nommé *Luteus*: mais estant la plus foible, demeure vaincuë, & tuee. Elle se combat aussi avec l'oyseau que les anciens nommoient *Pyrælis*, qu'on dit en Latin *Ignaria*.

Des Bisets.

## CHAP. XXI.



LES Bisets sont passagers, tout ainsi que les Turtrelles: & sont ainsi nommez en François à cause de leur bise couleur: encor disons du pain bis, à cause de sa couleur. Aussi est-ce de là que les Grecs le nommerent *Pelias*, & qu'on à tourné *Liuis* en Latin. Pour passagers, entendons qui s'en vont loing oultre la mer: Car quant est à ce que les vns laissent les lieux vmbrez en vn temps pour venir au descouvert en l'autre, nous appellons cela se muer seulement de place. Ceux qui pensent que les Pigeons fuyards prennent leur origine des Bisets, sont trompez: car les fuyards ont euident distinction de couleur, comme lon voitra par cy apres. Aristote à moult bien descrit les Bisets: car comme les pieds, & le bec, & la couleur les font seulement sembler differents aux fuyards, Aristote au cinqiesme liure des animaux chap. xij, dit: *Columbacci verò generis plures species sunt: est enim Liuis dicta à liuore, diuersum certè à Columba genus, quippe quæ minor, quàm Coliuba sit, & minus patiens mâsuescere. Liuet etiâ plumis & pene nigricat, & pedibus rubidis scabrosisque est: quas ob res nullus id genus cellare ait.* C'est à dire, qu'entre les especes des Colombes, l'une est nommee *Liuis*. Car *Liuis* est à dire comme couleur bise, les autres dient couleur de plomb. Aussi est different à vne Colombe, d'autant qu'il est moindre, & ne peut estre appriuoisé, & que leurs plumes sont de couleur si luiside qu'elle en est quasi noire, ayants les pieds, & bec rouges, & moult raboteux, & qui ne se peuuent renfermer en lieu clos. La difficulté est maintenât à scauoir, si nostre Biset, que disons auoir esté nommé en Grec *Pelias*, & en Latin *Liuis*, est vne mesme chose avec *Vinago*, qui estoit nommee en Grec *Vinago*. La difficulté ne nous semble grande: parquoy nous en dirons ce qu'il nous en semble, sans laisser chose en arriere de ce qui nous en donne plus grande approbation: car puis que *Pelias* ou *Liuis* est nostre Biset, il fault maintenant monstrer en quoy il est different à *Vinago*, qu'interpretons Pigeon fuyard. Noz fuyards ne s'en vont point. Aristote au douziesme chapitre du liure huittiesme, à bien dit que les Bisets, & Ramiërs se partent. *Palumbes etiam, dit il, discedunt, & Liuis, nec*

*Estimolo  
logie des  
Bisets.  
Pelias.  
Liuis.*

*Descrip-  
tion du Bi-  
set.*

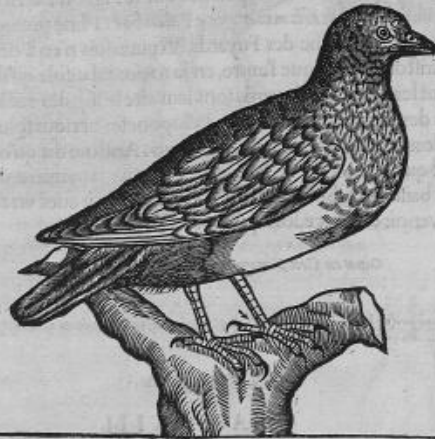
*Vinago.  
Inas.*





oyseuse les descrire par le menu. Sciournant en Paphlagonie, trouuâmes chose fort nouvelle, voyants quelquesfois les Pigeons monter à l'effort en l'air si hault qu'on les perdoit de veüe, qui retournoyent en leur pigeonnier sans se escarter: car toutes nations, & de toute antiquite ont nourry des Pigeons es pigeonniers dessus leurs maisons. Les nations Françoises y ont maintenant plus grand reuenu que ceux des autres pais du leuant, qui ont cessé d'auoir des colombiers. Lon trouue qu'on estimoit tant la race des bons Pigeons à Rome, que l'ordinaire estoit d'en vèdre la paire quatre cents deniers, qui estoit enuiron trente escuts & demy, pour les tenir es tours des maisons, tant ils faisoient grand cas d'en auoir d'une certaine race. Les marinièrs en nourrissent sur leurs nauires, & principalement

*Katechidios Peristera en Grec, Columba domestica en Latin, Pigeon priué en François.*



*ὁ βελώνης ἴδιον ἢ ἀπὸ τοῦ ἀεροῦ ἐκείνου ἀεὶ ἀεὶ ἀεὶ ἢ ἀπὸ τοῦ ἀεροῦ. Κίονος ἢ ἀπὸ τοῦ ἀεροῦ, ὅταν πείσῃ ἀναβάνῃ ἢ ἀπὸ τοῦ ἀεροῦ, ἀπὸ τοῦ ἀεροῦ ἢ ἀπὸ τοῦ ἀεροῦ τὸ ἀεροῦ, ἢ ἀπὸ τοῦ ἀεροῦ ἀεὶ. Ἄριστ. lib. 6. cap. 1.*

ceux d'Egypte, combien qu'on en puisse aussi voir sur celles des Grecs de Crete & Cypre. Il ne fera donc mal-aylé croire qu'ils font cela, à fin que s'aprouchans de leurs contrees, & chassants les Pigeons de leurs nauires, ils aillent deuant faire entendre les nouvelles que leurs maîtres retournent à la maison. C'est chose conforme à ce que Pline escrit au trente-septiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle: quand il dit: *Quid uallum, et uigil obsidio, atque etiam retia amne praetenta profuerit Antonio, per calum eunte nuntio?* Car on leur attachoit des lettres aux pieds, qu'ils emportoient en la maison de la ville de Modena, qui estoit lors assiegee. Les Pigeons des fuyes, & colombiers sont moins priuez, que ceux qu'on nourrit par les maisons: dont les vns sont priuez & patuz, les autres ne le sont pas. Parquoy nous accorderons volontiers qu'il y à eu de tous temps de diuerses races

les races de Pigeons assez communs en Italic, & rares en Frâce. Lon en trouue vne espece qui sont grands comme Poulles: mais qui penseroit que les anciens ne les eussent cognez, seroit trompé: car Pline dit qu'on les auoit aussi anciennement à Rome: écriuant au lieu susdit, en ceste manière. *Quin ex patriam nobilit auere, in Căpania grandissima provenire existimat.e.* Parquoy pensons que ne faudrons de nōmer tels grands Pigeons, à l'imitation de Pline, *Columbas Campanas.* Les Pigeons ont cognoissance de tous les oyseaux de proye: car lors qu'ils les aperçoüet, cognoissants ceux qui prennent leur pasture en volant, ne se bougent: & si ce sont de ceux qui prennent leur pasture en terre, ils le gagnent à fuir. Et en volant font bruit de leurs aëles, frapés des plumes par dessus le dos les vnes contre les autres: ce qu'on les iuge faire en signe de mespris de leur ennemy. Mais iceluy vsant de plus subtil moyen, & se tenant caché entre les arbres feuilluz, les rauist à la desrobée, les punissant de leur trop grand orgueil. Les Crestrelles ont amitié avec les Pigeons: parquoy entreprennent souuent leur querelle, & les deffendent des oyseaux, dont ils sont affaillis. Ils s'entretiennent masse & femelle sans s'entremettre avec les autres, recognoissants tousiours leur première demeure, n'estoit que l'un d'eux fust trespassé. La distinction des masses, est telle, que les ieunes ne couurent les femelles, qu'ils ne les baissent à chacune fois: mais les vieux baissent la première fois seulement, ne laissant de reïterer tel deuoir sans se baisser. On les voit rouër entour elles, espanouissants leurs queuës, & chanter infiniës chançons, & mille prieres amoureuses, & toutesfois l'amour des femelles est esgale enuers eux. Ils se combattent pour elles, & de grande asseurance s'entredonnent des coups de leurs aëles par la teste, & se arrachent des plumes les vns aux autres. Aristote au sixiesme liure des animaux chapitre second, nous est autheur, que quelquesfois les femelles s'entrefaillent en deffault du masse, & s'entrebaissent au parauant, & que combié que l'une n'enuoye rien en l'autre, elles font des œufs plus que si c'estoit du masse: toutesfois ils sont inutiles, & desquels ne se peut esclorre aucune chose: car nulle femelle ne peut engendrer animal viuant, sinon par la conionction du masse. Voila donc cinq especes qu'on attribüé aux Pigeons: c'est à sçauoir, Ramiers, Bisets, Fuyards, Turtrelles, & Pigeons priuez. Quelquesfois les Poëtes Grecs prennent *Pelias*, pour signifier les Pigeons. Varrō, & tels autres, qui ont escrit des choses villageoises, ont entendu deux especes principales des Pigeons: l'une plus gentile, telle que sont maintenant noz priuez: l'autre plus paourette, qui est agreste, & sauuage, qu'on nomme en Latin *Saxatilis*, faisant son nid dedens les tours, dont elle est appelée *Turricola*. C'est telle espece de Pigeons que Galien nomme *Pirgiris*, & autrement *Peristeranomas*. Ils sont ainsi paoureux, comme les Fuyards. Il y en a quise tiennent es creux des arbres, sçauoir est ceux qu'auons nommez *Vinagines*. Mais de ces deux especes, en est faicte vne tierce de moult grand reuentu, qui sont ceux que nous nourrissons es colombiers, nommez en Grec *Peristerotrophion*, ou *Peristereona*, dedens lesquels les Pigeons se retirent la nuit, & esleuent leurs petits.

*Columba  
Căpana.*

*Cinq espe  
ces de Pi  
geons.*

*Columba  
saxatilis,  
aut turri  
cola.*

*Pirgiris.  
Peristero  
trophion.  
Peristere  
na.*

E ii





uons qu'il y a des haultes montagnes, & qu'elle est moult aspre de rochers. Pour faire briefue description de cest oyseau, qui voudra faindre voir la stature d'un Merle de petite corpulence, de couleur bleue, ayant les pieds, & le bec de Merle, il conceura la naïfue perspective de cest oyseau. Il est enard, & ne descend gueres en la plaine pour se paistre, & fait iusques à cinq petits, & est d'aussi bon manger comme le Merle noir, & vole beaucoup mieux. Son pasturage est de mesme celui du noir.

Du Merle blanc.

CHAP. XXV,



**E**NCORE S est pour le iourd'hui asses rare de voir un Merle blanc, tout ainsi qu'il estoit du temps des Romains. Car Varro au tiers liure de la chose rustique parlant des Poulles sauvages, monstre asses que les Merles blancs estoient rarement veuz à Rome. *In ornatis publicis (dit il) solent poni cum Psittacis, ac Merulis albis, item id genus rebus inusitatis.* Aristote au dix-neufiesme chapitre du neufiesme liure des animaux à fait mention d'un Merle blanc, en ceste manière. Le Merle blanc (dit il) est grand comme le noir, ayant la voix de mesme manière: mais est seulement familier en Arcadie, en la contree de Syllene, & n'est iamais trouué en autre lieu. Aristote parlant de telle assurance, ce faisoit fort du recit des gens du pais: mais nous croyons que si Alexandre eust aussi bien commandé en Sauoye & Auvergne comme en Arcadie, & qu'Aristote y eust enuoyé ses oyseleurs, possible n'eust il dit: *Nec usquam alibi nascens*: Car les paisans des pais qu'aoués dit, luy eussent fait voir le contraire. Et pour le faire bref, n'ayant difference entre luy & le noir, ne en la grandeur, & corpulence, becs, pieds, & jambes, & estant de semblables meurs & pareil chant, ne luy voulós faire particuliere description plus claire, que de dire, qu'il se fault imaginer voir un Merle noir estre totalement blanchy: alors lon aura la semblance du Merle blanc: car ce blanc à mesme manière de faire son nid, & d'esleuer ses petits come le noir, hors-mis qu'il ne peut estre veu que en pais de montagne, sachant qu'il à cela de particulier, qu'il ne descend çà bas pour y faire sa demeure: & à le manger on le trouue de mesme goust que le noir. Nous entendons selon sa nature: car qui en nourrirait en cage, on le pourroit voir dessous terre: ioinct qu'encor pour le iourd'hui lon en peut voir en quelques villes es plaines de France, qu'on y à apportez de la montagne.

Merle blanc.

Description du Merle blanc.

*Cottyphos ecleucos en Grec, Merula alba en Latin, Merle blanc en François.*

*ὁ κότυφος ἐκλευκός τὸ ἴδιον ἔχει μέλαν, ἔχει δὲ φωνὴν παρομοιωμένην τῆς τῆς ἐπὶ τοῦ ἐκκελευκῆος τῆς ἀγέλης, ἢ ἄλλοις δὲ ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ ἔχουσιν μέλαν, καὶ τῆς φωνῆς, ἔκκ. Arist. lib. 9. cap. 19.*

E iii

De la tierce espece, qu'on nomme Merle au Collier.

## CHAP. XXVI.

Merle au  
collier.

Auoisiens, & tous autres peuples habitants entre les hautes montagnes, & principalement au territoire d'Ambrun, & vers saint Ian de Moriënne, cognoissent vne manière de Merle, qu'ils nomment Merle au collier, qui est si frequet en ces lieux là, qu'on n'y voit autre oyseau plus commun. Lors que le veifmes pour la première fois, pensâmes bien que ce fust quelque chose de rare, luy voyant vn collier gris, comme à la Perdus franche, & à la Cane petière malle. Mais voyants qu'aucuns paisans n'ignorent son nom, nous sembla bon enquerir si Aristote en auoit point fait de mention. Soudain trouuâmes qu'il les à cognuz, disant qu'on en trouue de tels en Grece : car apres qu'au

*Basos en Grec, Tertia Merula species en Latin, Merle au Collier en François.*



*ὄρνις ἡ Μαύρη, καὶ ἡ μέγαθος αὐτῆς ἐλάττειται καὶ πύλας. Ἐπιπέδον τὸν ἐπὶ τῆς ἰσθμῆς ἐξ ἧσθεν αὐτῆς ἀναστρέφεται ἡ ἀντιόχεια. Τὸ ἡμέτερον ἡ φωνὴ αὐτῆς ἔχει, ἡ ἀντιόχεια δὲ κλέπεται. Arist. lib. 9. animal. cap. 19.*

*Descrip-  
tion du  
Merle au  
collier.*

dixneufiesme chapitre du neufiesme liure des animaux, Aristote à parlé du Merle noir & du blanc, voila comme il dit. Il y à encor vn autre Merle de ce genre, peu moindre que le Merle noir, & qui seroit semblable au noir, n'estoit que son bec n'est rouge, habitant par les hautes montagnes, & lieux couuerts, & n'est de couleur si noire, mais fauve. Cela disoit Aristote, qui est la vraye descriptio de ce Merle au collier. Ce Merle là ayant le bec, les pieds, le cry, la façon de voler, & de faire son nid

son nid, comme aussi la contenance ainsi que le Merle, & la couleur du plumage telle qu'à dit Aristote, auons facilement conclud, que c'est luy qu'Aristote a entendu pour la tierce espece de Merle. Soudain qu'on a laissé la montagne d'Ambrun, & qu'on est deuallé en la plaine, lon n'en trouue plus: & toutesfois estants là hault il y en a si grande quantité, que les hostes festient les passans au lieu d'autre gibbier. On les trouue de mesme gouft, qu'on fait noz Merles noirs, & viuent de telles viandes.

Du Merle de bresil.

CHAP. XXVII.

**E**V X qui font le trafic de marchandises es terres neufues, ne perdent les occasions de recouurer les singularitez, qu'ils pretendent vendre par deça: Car mesmemét ne pouuans apporter les oyseaux de ce pais là en vie dedens leurs vaisseaux, les eschorchent pour en auoir les peaux: & principalement ceux qui sont de plus belles couleurs, desquels est celuy que descriuons maintenant, & duquel les mariniérs font leur profit, luy ayants donné le nom de Merle de bresil. Il n'est du tout si gros qu'un Merle, ayant les plu-

*Merle de bresil.*

*Merle da bresil.*



mes de tout le corps, excepté la queuë, & les aëles (qui sont de fin noir) plus rouges, que n'est toute autre couleur rouge. Il est impossible que l'artifice humain puisse faire vne couleur rouge, qui n'en soit effacee, la mettant en comparaison de ses plumes. Sa queuë est longue: ses pieds, & iambes sont noirs. Son bec est court de la façon de celuy d'un Moynéau: ses plumes rouges sont noires à la racine. Il en ont peu apporter en vie iusques en noz riuages. Lon en trouue plusieurs peaux toutes entières, lesquelles lon pourroit confeter avec le portrait qu'en donnons, aussi parfait, que si l'oyseau estoit plain de vie.

*Description du Merle de bresil.*

E iiii

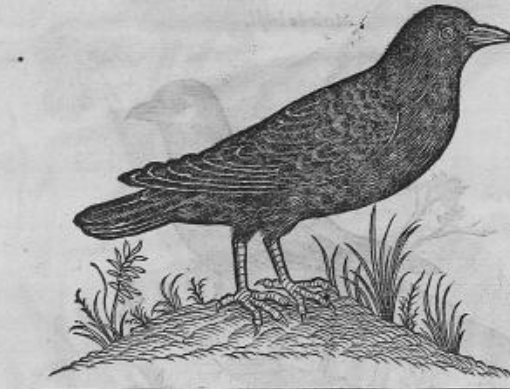
CHAP. XXVIII.

Ethimologie du Merle noir.

Description du Merle noir.

**A**RISTOS TE au dixneufiesme chapitre du neufiesme liure des animaux, a fait expresse mention de trois especes de Merles: mais le noir en est la principale. Varro en son liure *De lingua Latina*, rend la raison de son Ethimologie Latine, voulât qu'on l'ait ainsi dit, *Mer. la quasi mera*: pource qu'il ne vole en compagnie, se trouuant ordinairement seullet. Encor y a vn poisson, qui a prins l'appellation du Merle, comme il appert en noz liures *De aquatilibus*. Chacun sçait qu'il est de couleur noire, & que son bec deuiet iaulne, en vieillissant, comme celuy de l'Estourneau. Les anciens ont pensé qu'il y eust amitié entre les Griues, & Merles. La femelle est plus plate que son masse: parquoy lon trouue manifeste difference entre eux deux. Aristote obseruant ses meurs, dit qu'il bai-guoye, & gazouille en hyuer, mais l'esté il chante en faisant grand bruit à gorge

*Cosyphus ou Cattyphus melas en Grec, Merula nigra en Latin, Merle noir en François.*



*Τὸν δὲ κατὰ τὸν ἀπὸ τοῦ Ἰνδῆ, ὃν ἄριστος λέγει ὅτι ἡ μερὺς ἐστὶν ἐκ τῶν πικρῶν καὶ τὸ μέγεθος αὐτοῦ ἐστὶν ὡς τῶν κατὰ τὸν Ἰνδῆ, &c. Aristilib. 9. cap. 19. & 49.*

desployee: & qu'il se muë de couleur, estant plus noir l'esté que l'hyuer. Le Merle fait son nid avec de la terre, rond, & descouuert, mettant au fond de la laine, ou autre chose molle. Lon a opinion qu'il fait deux fois ses petits par chascun an: & par ce commence de bonne heure des le printemps auant les autres oyseaux. Il mange de toutes manières de viandes, Vers, semences, & fruiçts. Et pource qu'il est si vulgaire, & qu'on le cognoist pour son chant haultain en tous lieux, & qu'on le nourrit en cage, il n'y a personne qui l'ignore. Les medecins tiennent qu'il engendre

gendre bonnes humeurs,acomparants sa chair à celle de la Griue: aufsi ont maintenant coustume de conceder aux malades d'en manger, l'estimants de facile digestion.

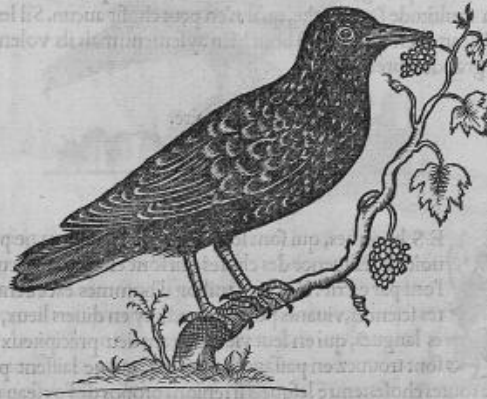
De l'Estourneau.

CHAP. XXIX.

**L**ESTOURNEAV est tant cogneu d'un chacun, qu'il n'est ia besoing d'en parler par le menu. Il à esté nommé des Grecs *Pfatos*, & en Latin *Sturnus*. Mais pource qu'il est taché, & à diverses couleurs, & que la pierre Thebaïque, dont sont entailléz les grands obeliques & grosses colofes des Egyptiens, est quasi semblable en couleur à son plumage, les anciens nommerét icelle pierre *Pfaronium*. L'estourneau est vn peu plus petit que le Merle, aufsi est du nombre de ceux qu'on nourrit en cage pour apprièdre à parler: qui n'est chose moderne: car Plinc au chapitre quarente-deuxielme du dixielme liure de l'histoire naturelle, dit, que de long téps les fils de l'Empereur auoyent vn Estour-

Estour-  
neau.  
*Pfatos*.  
*Sturnus*.

*Pfatos en Grec, Sturnus en Latin, Estourneau en François*



*Ἰσθμὸς ὁ ἀπὸ τῆς ἀνατολῆς εἰς τὴν δύσην ὁρίζεται. Αἰθ. lib. 9. cap. 15.*

neau qui parloit Grec, & Latin. Il est de couleur changeante, de mesme le collier d'un Ramier, & madré de merques tannées par tout le corps, meslées de gris, & de cendré, semées seulement sur le bout des plumes: lesquelles ne sont communement comme celles des autres oyseaux, d'autant qu'elles sont plus estroictes & longuettes, comme sont celles qu'on voit autour du col des Chapons. Et comme l'Ostarde, la Cane petière, le Tercot, la Griue ont leurs taches diuertement dessus les plumes, quasi depuis la racine: aufsi l'Estourneau les à seulement mer-

Descrip-  
tion de  
l'Estour-  
neau.

quees par les bouts. Les ieunes ont le bec de couleur de corne, quasi aufsi long & large, & quelque peu courbé en faux, comme celuy du *Merops*, & qui deuiet rouge en vieillissant, ainsi côme au Merle. Les plumes de ses ailes & queuë font brunes, bordees de tanné. Les Merles vont à grandes troupes en toutes saisons de l'annee, fors qu'au temps qu'ils nourrissent leurs petits. Ils font leurs nids dedens les creux des chesnes par les forests, ou dedens les pertuis des haultes tours. Et pource qu'en prenant leur pasture ils mangent indifferemment toutes sortes de viande, ils font moult grands dommages sur les vignobles. L'obseruation du masle à la femelle sert beaucoup pour les auoir bien châtants: car la femelle n'appred si bien à parler, que le masle. Parquoy pour les discerner, on leur regarde la langue. Les masses l'ont poinctué par le fin bout, mais les femelles l'ont fourchee. Les ieunes sont si semblables à vn ieune Merle, qu'on à peine à les cognoistre. Et pource qu'on en prend grande quantité, on à acoustumé de les auoir en delices. Les Medecins modernes accordent qu'ils sont de gros aliment. C'est merueille si les anciens n'en ont parlé. Les oyseleurs, qui en ont prins en vie, leur attachent quelque long fil aux iambes, bien englué, & allants vers vne grosse troupe d'Esfourneau, le laissent voler pamy les autres: celuy qui emporte ce filet englué, s'entre-messe avec les autres, & est cause d'en engluer quelquesfois vne douzaine pour vn coup, qui tombent à terre avec luy: car ils volent pres à pres l'vn de l'autre. Quelquesfois l'Esmerillon s'effayant d'en prendre quelcun de leur troupe, donne plaisir à ceux qui regardent le combat: car encor qu'il se mette au milieu de la volee, la multitude l'empesche, qu'il n'en peut choisir aucun. S'il les trouuoit seul à seul à l'escart, il en viendroit à bout bien aysement: mais ils volent en troupe pour plus grande feureté.

De la Paiffe solitaire.

CHAP. XXX.

**L**ES hommes, qui font leur residence en vn lieu, ne peuuent auoir l'intelligence des choses qui sont estoignees d'eux, s'ils ne l'ont par escrit. Il y à vn milion d'hommes excellents en toutes sciences, viuants pour le iourdhy en diuers lieux, & doctes es langues, qui en leur vie ne virent lieu precipiteux, & ne se sont trouuez en passage dangereux, qui ne laissent pourtant à bien parler de routes choses: entre lesquels si tenions propos de l'oyseau dont pretendons maintenant parler, possible qu'ils en voudroyent estre creuz: tant chacun presume de son sçauoir. Nous deduisons maintenant vn oyseau que le vulgaire à voulu nommer vne Paiffe solitaire. Si maintenant nous voulons enquerir la raison, il ne sera trop difficile de la trouuer: c'est que les habitants des lieux abimez entre les montagnes, trouuants vn certain oyseau faire son nid es precipices des rochers, l'ont iugé solitaire. Et pource que ce passage de l'escriture, qui est au Psalme de Dauid cent & vniesme, ou il est dit, *Passer Solitarius in tecto*, est commun à plusieurs: tout ainsi leur à esté facile imposer tel nom à vn oyseau, qu'ils cognoissent aimer à se tenir au desert. Au commencement que le veistes, le pensaf-

Paiffe soli  
taire.

mes seulement nommer Charadrias : mais ayants leu quelques merques de luy, tant en l'histoire Ethyopique, & Aristophanes, comme en ce qu'Aristote en à écrit, sommes resolz de croire qu'il est oyseau different à la Païsse solitaire: chose qu'auons fait apparostre en son propre chapitre, en descriuant les oyseaux de nuit. Ceux qui hantent & habitent par les montagnes, oyants vne douceur ramage au chant des oyseaux champestres, prennent garde ou ils font leurs petits, à fin qu'en les denichant, ils ayent profit dessus: car ils les vont vendre aux villes prochaines. Et nous, qui souuér nous sommes trouuez à les voir denicher, auons obserué les meurs tant du malle, que de la femelle. Ceste Païsse solitaire tient bea-

Descrip-  
tion de la  
Païsse soli-  
taire.

Païsse solitaire.



uis. Celuy à qui lon seroit voir vn tel oyseau, & qu'on ne luy eust point dit son appellation, penseroit facilement que c'est vne espeece de Griue: car toute la couleur de ceste Païsse solitaire est ainsi griuelee. Il y à distinction du malle à sa femelle: c'est que le malle est plus hault en couleur. Le champ des plumes, principalement de dessous la poitrine, & des deux costez est de couleur de dacte: mais les taches sont de diuerses couleurs. Le champ du dessus du dos est cendré, taché de faulue: la queuë de couleur rousse, tout ainsi comme le Rosignol, laquelle il remuë apres auoir volé ou marché en auant. Ils à le bec rond, poinctu, & blanchastre, quelque peu obscurcy de noir par le bout, & beaucoup plus fort que celuy d'vne Griue, & Merle: toutesfois il se repaist de chair: car il mange des insectes en vie. Il à les iambes, & pieds comme celles d'vne Griue, & sont de mesme couleur, & les yeux de mesmes, qui sont bordez de plumes blanches. C'est par merueille si lon voit vn tel oyseau voler en basse plaine, ou par les vallees. Il fait aussi sa demeure quelque temps de l'année dessous les tuilles faictes en forme concaue, qu'on nomme imbrices, par les chasteaux situéz en hault lieu entre les montagnes, comme il apert par quelques lieux d'Auuergne. Telles Païsses solitaires ont ia esté veües en noz



*Liberalité  
de M. de  
Villaines  
envers les  
hommes  
doctes.  
Quercu-  
lus, dit  
Chefneau  
lecteur en  
Hebreu.*

plaines de France, qu'on y voit aporteés en cage, & rendués priuees: car mesme-  
ment le Roy François amateur & curieux des choses vertueuses, en à autresfois  
tant estimé le chant, qu'il s'en delectoit autant ou plus que de nul autre oyseau.  
Le chant de cest oyseau solitaire estant doux, & peu violant, en est trouué de bô-  
ne grace, attendu qu'il chante aussi bien la nuit comme le iour, au moins quand il  
voit la clarté de la chandelle. Et ne luy sçachants aucun nom ancien, auons seule-  
mēt mis le moderne. Pour ne dissimuler le bié dont il vient, & le sçauoir des per-  
sonnes, aduouons que comme M. Ian Brinon, seigneur de Villaines, nous à aidé  
en noz necessites, lors qu'estions en ce prochas, selon qu'il est liberal enuers tou-  
tes personnes qui s'adonnent à choses vertueuses: aussi M. Loys Chefneau, qu'on  
nomme *Querculus*, principal du college de Tours à Paris son precepteur, & le-  
cteur public en Hebreu, nous à communiqué maints bons passages des escriptu-  
res saintes sur ceste matiere de noz oyseaux, qui autrement nous eussent esté dif-  
ficiles. Il est d'opinion, selon qu'il apert en ses commentaires sur certains endroits  
de la Bible, que pour *Passer solitarius*, lon pourroit entendre tout oyseau solitaire:  
comme qui diroit, *Auis minimè gregalis*: ou si lon pouuoit dire *Auis soliuaga*.

De la grande Griue, qu'on nomme autrement  
à Paris de faulx nom, vne Calandre.

CHAP. XXXI.

*Griue.*

*Calandre.*

*Ethimolo-  
gie de la  
Griue.*

*Ciferre.*

*Cicle.  
Tardi.*

*Viscinoru  
Pilare.  
Iliacum.*

**L**A DIFFICVLTE que chacun qui parlera des oyseaux,  
trouuera en la Griue, sera soudain esclaircie, moyennāt qu'on  
en constituē trois especes, à la maniere des Grecs, & Latins.  
Ceux de Paris au lieu de nommer l'espece la plus grosse de son  
nom propre vne Griue, l'appellent vne Calandre: mais c'est  
par erreur. Il est manifeste que la Griue à ainsi esté appelée de  
sa couleur: car encor pour le iourd'huy difons vne chose griuelee, quand nous la  
voyôs estre tachee de noir sur le gris, ou autre telle couleur. Aussi n'y à il oyseaux  
plus madrez deuant l'estomach, que sont les Griues: mais elles ne sont pas ainsi  
dessus le dos: car ne la teste, ne le col, ne les aëles n'ont enseignes. Les habitants  
du Lionnois la nomment vne Ciferre. La grosse surnommee Calandre, laquelle  
Aristote compare en grandeur à la Pie, tient le premier lieu en ce genre. Il y en à  
trois especes, qui sont cogneuës, & distinguees de ppres noms François: car apres  
celle qu'ils nomment la Calandre, qui est la vraye Griue, est cogneuë l'autre espe-  
ce, qu'ils nomment simplement Griue, tiercement le Mauuis, quaterment la Li-  
torne ont esté nommez d'vn seul nom Grec *Cicle*, & des Latins *Tardi*: Mais An-  
stote les ayant specifez au vingtiesme chapitre du neufiesme liure des animaux,  
attēdu que la Griue viuoit de Guis, par ce la surnomma *Viscinorum*. L'autre à esté  
nommee de nom François simplement Griue, & aussi Litorne, & en Latin *Pilare*.  
Le Mauuis est le moindre qui à esté nommé *Iliacum*. La Griue surnommee Calan-  
dre est moins commune, que les deux autres moindres especes: car elles apparoiſ-  
sent la plus part de l'annee, au contraire de la premiere espece, qui nous apparoiſt  
seulemēt en l'hyuer. On les garde en cage, pource qu'elles chantent plaitainmēt,  
qui n'est

qui n'est chose moderne: car nous trouuons que Agripine, femme de Claude Cesar, auoit vne Griue qui proferoit les mots en parlant, qui estoit au temps que Plin ne escriuoit son histoire. Il semble que les Romains les ayent engressees en cage, pour les vendre en plain marché: car Varro dit, que le fumier prins des cages des Gaiues est le meilleur qui soit pour engreffer les champs. Martial dit,

*Inter aues Turdus, si quis me iudice certet,*

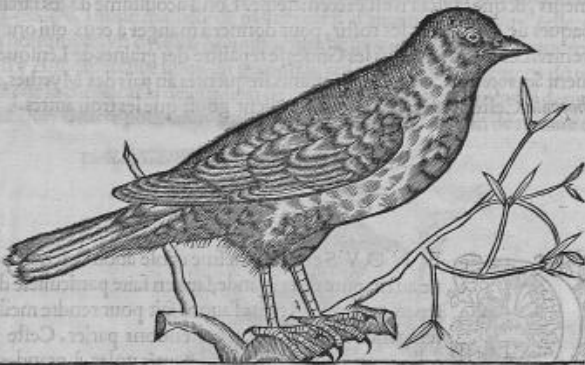
*Inter quadrupedes gloria prima Lepus:*

Maintenant que voulons donner enseignes de la Griue, dirons qu'elle est beaucoup plus grande qu'une Litome. Aristote au lieu susdit, l'a comparé à la grandeur d'une Pie. Or est-ce qu'elle ne tient constamment sa couleur, comme aussi

Plin au  
xlii. cha.  
du x. liure  
de l'histoi-  
re natu-  
relle.

Descrip-  
tion de la  
Griue.

*Cicilia, Oxofagos megas en Grec, Turdus viscinarius maior en Latin, Griue en François,  
dyserte à Lion. Les Grecs dient en vulgaire Myrthopoulli, & Synopoulli.*



*Κίρκη δὲ τὸν μέγαν οὐδὲν ἴσχυεν ἀναστρέφειν ἐν τῷ οὐρανῷ, ἀλλὰ τὸν ἐπιπέτεται ἐν τοῖς ἄνθοις.  
Arist. lib. animal. 9. cap. 20.*

Aristote l'a bien obserué: toutesfois la plus commune est, que le dessus de sa teste & du col, est quelque peu plus obscure, & vndoyee de couleur plombée, que la Litome. Les extremitez des plumes de ses aïles, & de la queue, qui est assez longue, sont quelquesfois bordees de blanc. Elle a les pieds, & les iambes de couleur blanchette, tirant sur le iaulnaïtre. Les oyseleurs, qui ont moyen d'engreffer les Griues, & tous autres oyseaux, qu'ils prénét en vie, les mettet dedés vne voliere, qui à l'huis bas, & estroit, en lieu obscur: & font venir l'eau lears par côduits estroits, à fin que les oyseaux ne soyét mouillez, & gastez de la sâge. Aussi fault ne laisser grâde clarté leas, à fin que les oyseaux enfermez ne voyent les oyseaux de dehors, ou des arbres, ou autre chose qui les amufast, desirants liberté: car cela les amaigrirait. Aussi fault que la muraille soit moult bien garnie de paulx fichez, & perchez pour affoir les oyseaux. L'apast des Griues doit estre avec des figues ba-

F

tirés & de l'espeautre, q̄ les Italiés nōment *du Far*: car les Griues ne peuēt viure de grains. Encor fault auoir egard, q̄ quād lō en prédra vne partie pour tuer, on n'essa rouche point les autres: car oultre ce qu'elles ne s'engraisseroyent, se laisseroyent mourir. Ceux qui les s̄auent gouverner doucement, les engressent à moult grād profit. Les faulvages mangent aussi la faine, & viuent du guis des arbres. La Griue, surnommee Calendre, le Mauuis, & la Litorne ont vn petit bec court, mais la vraye Griue l'ā plus iaulne. Lon ā acoustumē de mettre des pots pour attirer les Griues à faire leurs petits sur le hault de quelque arbre: autremēt estants faulvages, ont acoustumē de le faire de fange à la manière des Merles: mais la Griue l'encruche beaucoup plus hault, & aussi le fait de plus grande industrie. Nous voyons les petites Griues en tous temps, combien qu'il semble qu'elles s'en partent hors du país d'Aristote: car il dit qu'elles se cachent, & de fait elles viuent l'esté des guis des arbres de Sapins, mais l'hyuer viuent des semences des guis sur les arbres fruidiers. Les medecins anciés dient, que la chair des Griues est plus dure que celle des Poulles, Perdrix, ou Francolins: mais qu'elle engendre bonnes humeurs, & que sa chair n'est excrementueuse. Lon ā acoustumē de les farcir avec des baques de Mirthe, & les rostir, pour donner à manger à ceux qui ont le flux de ventre. Les Grecs voyants les Griues se repaistre des graines de Lētiques, les nōment *Scynopoulli*. Comme aussi estants frequentes au país des Myrthes, diēt *Myrthopoulli*. Ceste grande est de plus excellent goust que les trois autres.

*Scynopoulli.*  
*Myrthopoulli.*

De la petite Griue.

CHAP. XXXII.

*Griue petite.*



*Description de la petite Griue.*

EN OVS eust esté mesme chose auoir décrit la petite Griue au chapitre de la grande, sans en faire particulière d'escriptiō separee: toutesfois nous l'auons fait pour rendre meilleure intelligence de quel oiseau pretendons parler. Ceste petite est celle que nous voyōs communemēt voler à grandes troupes, & qui est la plus cōmune en noz plaines de France: & laquelle lon maintient pour la vraye Griue, combien que ce ne la soit pas, qui ne la dit estre la petite espece. C'est donc à bon droit qu'Aristote, au vingtième chapitre du neuuesime liure des animaux, en ā fait diuerses especes en vn mesme genre. Nous auons l'authorité de gents de ce royaume, hommes sages, & doctes, & constitués en dignité, à qui auons fait voir qu'il y ā des vrayes Griues en ce país cy, & qu'on en prend aussi l'hyuer: ils nous seroyent tesmoins d'auoir veu la grande Griue vne fois & demie plus grande que la petite, qui est de la corpulēce d'vn Merle, celle des-ia qu'on nomme vulgairement Griue: n'ayants autre difference entre eux, sinon que la grande est beaucoup plus madree de moindres taches. Leurs becs, iambes, & pieds sont de mesme couleur. Et à fin qu'on ne pensast que les plus grandes soyent les plus vieilles, & les petites plus ieunes, voulons faire scauoir que ce sont especes differentes, par ce mesmement qu'elles sont de meeurs differentes, & que comme la grande est rarement prise en noz côtrees, aussi la petite est rare au lieu ou il y ā grande quantité des grandes. Les grandes se paissent d'oliues

d'oliues, & les petites de guis : comié que mesme viande puisse paistre toutes les deux. Or puisque il y a si grande affinité entre les deux, qu'on s' imagine l'vn portraict par l'autre.

*Turdus Viscivorus minor en Latin, Commune, ou petite Griue en François.*

Du Mauuis.

CHAP. XXXIII.



VY S qu'auons ia specificié deux especes de Griues, reste maintenant à patler de la tierce, qui est le Mauuis, voulants que nostre discours suyue le commun parler François. Mais ce faisant prétendons monstter que ne prendrons si grande licence en toutes les especes, que ne veuillions bien nous accorder à la cõmune maniere de parler: car si d'auanture en faisant telle distinction nommions vn oyseau, Mauuis, comme separé de la Griue, & que toutesfois il n'y eust difference sinon en grandeur, ce seroit abuser seulement du terme, & non de la chose: car la description de celuy qu'aurions mal nommé demou-  
Mauuis.

*Cicla Iliada en Grec, Turdus Iliacus en Latin, Mauuis, Trosse, ou Touet en François.*



ἡ Κίχλη ἄλλα ἢ ἡ ἀλλήλη πικρὴ ἰσθμὸν ἰσθμὸν ἢ πικρὴ, ὃ ἴσθμὸν πικρὴν. Arist. lib. 9. cap. 10.

distinction des noms, qui signifient vne mesme chose, mettrons pour exemple que Griue & Mauuis soyent synonymes, signifians tous deux vne mesme chose, des quels toutesfois lon en fait distinction. Il est maintenant question, sçauoir à quels oyseaux on les attribuera. Et si dauantage les petites Griues d'vne annee estoient dissemblables aux vieilles, & que pour en faire differēce l'vsage les distinguast de

F ij

nomis propres, les appellants Mauuis, ne faudrions toutesfois de suyuir telle distinction, & maintenir ceste espece cy pour Mauuis. Mais pource que scauons pour auoir esseué les petits de l'un & de l'autre, qu'il y à difference entre eux, auôs bien voulu donner la description du Mauuis. Lon attribue aussi plusieurs autres noms François à ce Mauuis. Il est nommé en nostre pais du Mans vn Touret, de diction correspondente au nom diminutif d'un Tours. Et pour ne nous arrester à telles appellations, voulants plus tost suyure le vulgaire, dirons que le Mauuis seroit semblable à la petite Griue, n'estoit qu'il est plus mince, & plus iaulnaistre sur l'orengé par le dessous, & principalement aux plus des aëles, ayant aussi des taches orengées en chascun costé du col. La couleur de ses plumes du dessus de la teste, & du dos sont tout vn: scauoir est, du tanné sur le gris. Son bec, ses iambes, & pieds retiennent la couleur des Griues. Il est blanc dessous le ventre, comme la Litorne: au contraire des deux Griues, qui l'ont merqueté. Sa queue, & aëles sont de couleur tannée, ayant les extremités des plumes du second ordre, vn peu taches de blanc par le bord. Les Mauuis sont coustumiers de se paistre des raisins, & faire grand degast es vignes, comme aussi font les Estourneaux. Parquoy lon en préd beaucoup en vendanges en diuerses manières, & principalement avec vn instrument qu'ils nomment Bret. On fait cela en maniere de pipee: car sans Huette, c'est à dire *Vhula*, l'on n'y fait pas grand chose. Lon en préd aussi aux gluaux, au grand chauld de l'esté, taillant vne loge le log d'une mare en vne plaine, non trop loing des eaux. On les prend aussi à la volée, comme encor en plusieurs autres manieres, que ne mettrons en ce lieu à cause de briueté.

De la Litorne.

### CHAP. XXXIII.

*Litorne.*  
*Description de la Litorne.*

**M**Aintenât que descriuons les oyseaux en termes François, qu'on oit communément exprimer aux paisans, voulons distinguer les Mauuis, & Griues d'avec la Litorne. Quelques vns la confondent avecques la grande Griue surnommée Calandre, prenant l'une pour l'autre. Parquoy auant que d'en parler plus auant, dirons ce qu'en trouuons. Ceste Litorne est peu moindre que la grosse Griue: mais plus grande que le Mauuis, de la grandeur d'un Merle. Nous auons quelquesfois veu qu'en la vendant on la disoit estre vn Merle femelle: de vray elle luy ressembleroit, n'estoit qu'elle à le dessus de l'estomach iaulnaistre, taché de noir, & aussi qu'elle est blâche dessous le ventre. Ses iambes, & pieds sont noirs autrement que la Griue, grande & petite, & le Mauuis qui les à entre iaulnaistes, & blancs. La Litorne est cendree dessus la teste, le col, & dessus le croupion. Le dessus du dos est tanné, ayant aussi la queue noirastre, comme celle d'un Merle. Les six premières penes des aëles sont beaucoup plus noires que les autres d'après, qui tirêt sur le roux, ou tanné. Son bec est beaucoup fendu, moins long que celui du Merle iaulne, pres de la teste, en la machouère dembas, & quelque peu noir par le bout. Elle est moins griuelee que la Griue, hors mis aux deux costez de l'estomach, & aux plumes des costez: car le dessous de l'aële est blanc: & d'autant

*Cybla Trichas en Grec, Turdus pilaris en Latin, Liorne en François.*



ΑΚΥΝΑΚΙΝΕΣ ΝΕΙΖΟΙ ΔΕΡΑ ΥΠΕΙΣΤΗΡΑΙΝΟΙ ΤΗ ΠΟΛΙΤΕΙΣ ΤΕΡΕΙΟΙΣ ΑΡΙΣΤ. ΛΙΒ. 9. ΚΑΡΑΟ.

d'autant qu'elle est de moindre corpulence, aussi est moins vendue que la Griue. Parquoy soit en manger ou autrement, la grosse Griue surnommee Calandre, est toujours preferee à la Liorne. Nous pretendons que c'est elle, qu'Aristote au vingtiesme chapitre, du neufliesme liure des animaux, a nommee *Trichas*, de nom Grec, qu'on a tourné en Latin *Pilaris*: parquoy entendons nommer celle-cy, *Turdus pilaris*.

*Trichas.  
Turdus  
pilaris.*

Du Phenix.

CHAP. X X X V.

**S**I CE n'estoit que chacun peut voir le plumage d'un bel oyseau estrange, assez commun dedens les cabinets des grands seigneurs, tant de nostre país que de Turquie, qu'estimions estre le Phenix, nous n'eussions rien eu de nouveau à en escrire apres Herodote, Plin & plusieurs autres auteurs. Ce plumage dont parlons est seulement bourru, & entourné de plumes deliees, qui sont attachees à vne peau dure comme cuir, dont le milieu du corps est desnué de sa chair & os: qui, combien qu'ils fussent de petite monstre, toutesfois ont esté ostez de leans, tellement que tout le plumage qui tient à ceste peau est trouué sans teste & sans pieds. Messieurs Agricola, & Cardan entre les auteurs modernes en ont fait mention: mais pource que le dernier luy a trouué vn nom trop nouveau, nous l'auons trouué digne d'en faire mention en ce lieu. Vray est que l'auons nommé au dernier chapitre du premier liure. Estant donc ce corps de plumes sans teste & pieds, M. G. Postel, homme excellent en Hebreu,

*Phenix:*

F ij

*Apus.* Arabe, & Grec, à prins argument de le nommer *Apus*, suyuant l'opinion du vulgaire, qui dit que cest oyseau se nourrit de vent en l'air, sans iamais descendre ne sur arbre, ne sur terre. C'est erer de le nommer *Apus*: car Aristote au trentiesme chapitre du neuuesme liure des animaux à ainsi nommé les grandes Hirondelles criardes, qui nous sont communes: par lesquelles lon peut monstret que ce nom luy est mal imposé. Et pour prouuer qu' Aristote n' a cogneu cest oyseau, mettrés ce qu'il en dit au premier chapitre du premier liure des animaux. *Animal, quod volucres tantum sit, vt piscis solum modò nat atile est, nullù nouimus.* Nous trouuons des auteurs historiens, qui à nostre aduis ont aussi nommé cest oyseau *Rhyntaces*: duquel à esté escrit en ceste sorte: *Apud Persas auicula gignitur nomine Rhyntaces, in qua nihil inuenitur excrementi, sed interna omnia adipe plena. Quo fit vt eam aere atque rore solum nutiri arbitrentur.* Parquoy si estions entrez en opinion que cestuy cy fust le Phenix ce n' a esté sans cause: car sçachât bien qu' Herodote, qui estoit long temps auât Aristote, & les autres auteurs Grecs, & Romains en ont parlé, il est tout manifeste, que ce que les auteurs Latins, & Grecs, qui sont venuz depuis luy, en ont dit de bon, a esté extraiçt dudit Herodote. Et toutesfois Aristote, qui à leu les liures d' Herodote, n' a fait aucune mention du Phenix. Tout ce que Pline a écrit du Phenix au second chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, parlant de Manilius senateur, est prins d' Herodote: toutesfois Herodote mesme dit n'en auoir veu qu'en peinture. Donc s'il estoit ainsi qu'il n'y eust qu'un Phenix en ce monde, il auroit esté difficile de le faire mettre en peinture, comme disoit Herodote. Laétance, Claudian, Ouide en ses metamorphoses, Solin, & plusieurs autres ont parlé du Phenix. Or Phenix est de diuerses significacions: car c'est aussi le nom d'une herbe. Soit que nous lisons en la vie de certains Empereurs qu'ils en ont veu viure en Arabie, cela ne peut engarder qu'il n'y en puisse aussi auoir ailleurs. Le plumage du Phenix ( au recit d' Herodote, dont Manilius l'auoit transcrit, ) doit estre comme doré, c'est à dire de couleur Phenicee: car c'est de là, dont le Phenix a prins son nom, pour la couleur de datte. Ce que ledit Pline a amplement déclaré au quatriesme chapitre du treziesme liure de l'histoire naturelle, parlant de la Palme, en ceste manière: *At in meridiano orbe præcipuam obtinet nobilitatem Syagri, proximamque Margarides.* Et puis apres dit: *Vna earum arbor in Choræ esse traditur, vna & Syagrorum: mirumque de ea accepimus, cum Phænice aue, que putatur ex huius Palmæ argumento nomen accepisse, emori ac renasci ex seipsa ( quod erat prius ) pomis refertur.* Il n'est donc impertinent, que l'oyseau, dont Herodote a parlé, le nommant Phenix, n' ait par vn autre esté nommé *Rhyntaces*. Ce corps de plumes, duquel parlons n' a point de pieds: mais nature voulant supplier à ce defaut, a fait qu'il a comme deux plumes en chaque costé de la queue, qui sont longues d'un pied, & recrochees par le bout, & fort dures, desquelles il se pend aux arbres. Nous les auons aussi trouuees en vne espee de Barbeau du nil. Nature a ainsi fait au Phenix pour euitter les inimitiez des bestes qui viuent es pais, ou il se nourrit. Lon met en doute comment la femelle peut couuer ses œufs. Parquoy plusieurs pensent qu'elle les mette sur le dos du male, & qu'elle les couue dessus luy. Les autres dient autrement, pensants qu'il amasse des buschettes, que le Soleil allume par sa chaleur, & que de la cédre il s'engendre vn ver, duquel le Phenix est puis apres engendré. Pline parlant des oyseaux, a fait si grande estime du Phenix, qu'il l'a mis

l'a mis le premier en degré apres l'Autruche. Si est-ce, quelque chose qu'il en die qu'il ne l'approuue grandement : car il a dit en autre endroit : *Quippe inter prima proditis etiam ex cineribus Phœnicis, nidòque medicinis, ceu verò id certum esset atque fabulosum.* Toutesfois pource que la difficulté est grande à prouuer, que c'est le Phenix que descriuons, il est necessaire adiouster ce que trouuons en Pline, ou choses semblables. Les oyseaux d'Ethiopié, & d'Indie (dit il, au ij. ch. du x. liure) s'ot pour la plus part de diuerses couleurs qu'on ne peut bonemét dire. Mais le Phenix d'Arabie entre tous autres est excellent : ne sçachant si c'est fable ce qu'on dit, qu'il n'y en a qu'un en tout le monde, lequel on ne voit pas beaucoup. Lon dit qu'il est de la grandeur d'une Aigle. Les plumes qui sont autour de son col, sont de couleur resplendissante sur l'or. Le demeurât du corps est de couleur purpuree. Sa queue est entre couleur de blauez, & distinguée de plumes de couleur de roses. Le dessus de sa teste est embelly de la forme de creste de plumes estuees. Tout cela, ou choses semblables à raconté Pline touchant le Phenix : mais des paroles qu'il dit encor suyuant au mesme chapitre, il semble que les autres auteurs, & principalement Aristote, le nomment *Cinamomus*. Combien que le mesme Pline parle aussi du *Cinamomus*, Manilius (dit Pline au mesme passage) homme tres diligent entre les hommes Romains de robe longue, à esté le premier qui en a écrit en Latin. Cestuy tres grand senateur, excellent en sçauoir, sans auoir esté aprins par aucun enseigneur, à dit, qu'il ne s'estoit trouué homme, qui eust veu un Phenix mangeant : & qu'il vit en Arabie six cents & soixante ans, estant consacré au Soleil : mais que se sentant enuieilly, il compose son nid de rameaux de cassé odiférante, & de rameaux d'Encens, lequel il remplit d'odeurs, & meurt là dessus : & que des os & moëlle il naist premièrement un petit verm, dont puis est engendré le poulain du Phenix. Et apres que les habitants ont fait les funerailles du Phenix mort, ils emportent son nid en Panchaye, en la ville du Soleil, & là ils le mettent dessus l'autel. Aussi le mesme Manilius écrit, que la conuersion de la grande année se fait avec la vie de cest oyseau : & que de rechef les significacions des tēps, & des estoilles retournent estre les mesmes, qu'elles ont esté au parauant : & que ceste année commence à midy, quand le Soleil entre au signe d'*Aries*. Et que telle conuersion, c'est à dire reuolution se demonstra en l'an deux cents & quinze, estants P. Licinius, & M. Cornelius consuls à Rome. Il seroit difficile de pouuoir entendre ce que Pline a dit de la grande année, si ne la faisons sçauoir. Nous mettrons donc ses paroles Latines, pour les declairer. *Cum huius alitis vita magni conuersionem anni fieri prodidit idem Manilius, iterumque significaciones tempestatum, & syderum easdem reuerti.* C'est pris de la sentence des Egyptiens, qui ont trouuée par la computation de leur Astrologie, qu'apres que treze mil ans seront chez, le monde retournera à son premier : qui est cela que Pline nomme la grande année : mais c'est à l'imitation de Platon, comme aussi de plusieurs autres qui la nomment *Annum vertentem*.

Description  
du  
Phenix.Cinamo-  
mus.Grande  
année.Annus  
vertens.

FIN DV SIXIESME LIVRE.



Il est très commun dans les pays de montagne... Les oiseaux de montagne sont très différents de ceux de la plaine... On les trouve dans les montagnes de France, de l'Italie, de l'Espagne, de la Grèce, de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique, de l'Océanie...

FIN DE SIXIÈME LIVRE

LE  
SEPTIESME LIVRE  
DE LA NATURE DES OYSIL-  
LONS, QUI HANTENT LES HAYES,  
bufchettes, & buiffons : avec leurs descriptions, &  
portraits, retirez du naturel,

Par Pierre Belon du Mans,



A PARIS,

On les vend en la grand salle du Palais, en la boutique de Gilles Corrozet.

1 5 5 5.

Avec priuilege du Roy.



## AV ROY.



IRE, tout ainsi que les grands oyseaux ont esté distinguéz, ou par le lieu de leur pasture, ou pour leur demeure: pareillement pourrons faire diuision des petits oyssillons par leur nourriure: Car combien que indifferement tous ceux qui sont de petite stature se maintiennent par les hayes, buschettes, & buissons, c'est pour se sauuer, euittants la violence des oyseaux de rapine. Il y en a entre eux, qui n'ont pasture que des seuls verms, & petits animaux en vie. Les autres ne viuient que de grain. Les autres se nourrissent indifferement des deux: c'est à scauoir, & des verms, & des graines. Mais pource que

chacun sera specificé en particulier, remettons à en dire d'auantage en particulieres descriptions d'vn chacun. Et pour faire voir que ne nous sommes trompez, en prononceant ce mot Buschettes, voulons monstrer que c'est pure & naïfue diction Francoyse, pour exprimer ce mot Virgultum: qui est nom moult antique, venant de la langue Latine, issue du mot Bucetum, de l'authorité de Marc Varro en Aulugele, parlant au commencement du premier chapitre de l'onstiesme liure des nuités d'Athenes, en ceste maniere. Timæus, & M. Varro in antiquitatibus rerum humanarum terram Italianam de Græco vocabulo appellatam scripserunt: cum boues Græca lingua <sup>ἰταλῆα</sup>, id est, vituli vocitati sint, quorum in Italia magna copia fuerit: buce-taque in ea terra gigni, pasci que solita sint compluria: tellement que le mot de Buschette a prins son origine de Bucetum: pour ce que les beufs les paissent volontiers: ce sont les reietons des arbrisseaux sauvages, sur lesquels telles manieres de petus oyseaux, que nommerons cy apres, se font communement.

*Buschettes*

*Bucetum*



## LE SEPTIESME LIVRE DE

### LA NATURE DES OYSILLONS, QVI

hantent par les hayes, buchettes, buyffons, espines, &  
ronces: avec leurs descriptions & portraicts,  
retirez du naturel.

Du Rossignol.

#### CHAPITRE PREMIER.



**L**E ROSSIGNOL estant estimé le plus noble de tous les petits oyseaux, & de genre le plus legitime, à esté troué digne d'estre mis le premier en ce lieu. Les François, à nostre iugement, le nommēt Rossignol en partie pour ce qu'il est roux: luy voyants la plume rouffe, tirant quelque peu à la couleur enfumee. Certains autheurs veulent que les Latins l'ont nommé *Lucinia*, ayants ouïr son chant continuer en l'vmbre obscure: scachats que *Lucus* en Latin, est à dire vmbre, dont est venu *Lucinia*. Ceux qui le nommerent *Phylomela*, emprunterent le nom d'une fable ancienne, qui dit que Pandion Roy d'Athenes eut deux filles, l'une Progné, l'autre *Phylomela*. Progné estoit mariee à Tereus Roy de Thrace. Icele ayant demeuré avec luy l'espace de cinq ans, luy vint vouloir de voir sa sœur qui estoit en Athenes: parquoy pria Tereus vouloir qu'il l'enuoyast querir: mais il y voulut aller luy mesme. Et s'estants embarquez passerent la mer. Estant Tereus arriué là, des-ce qu'il eut veü *Phylomela*, en devint amoureux: toutes fois celant son amour, en fin obtint de son pere, qu'il l'emmenast en Thrace voir sa sœur Progné. Et ayants fait voile, arriuèrent en Thrace: mais soudain qu'ils furent à terre, ne pouuant plus cacher son desir, il la viola. Iceluy voyant qu'elle en estoit moult courroucée, luy coupa la langue, de peur qu'elle ne le signifiait à sa sœur: ioinct qu'il la tenoit enfermée. Alors *Phylomela* se va auiser de tirer à l'eguille sur la toile, le tort que Tereus luy auoit fait, & l'enuoya à sa sœur: laquelle pour venger l'iniure, fit venir *Phylomela*, & tuerent Ius fils de Tereus, pour luy en faire manger à dîner. *Phylomela* se tenoit cachée derriere vne tapisserie, iusques à ce que Tereus demada ou estoit Ius. Alors *Phylomela*, qui en tenoit la teste encor sanglante, la rua au visage

*Rossignol.*

*Lucinia.*

*Phylomela.*

*Progné.*

*Tereus.*

*Ius.*

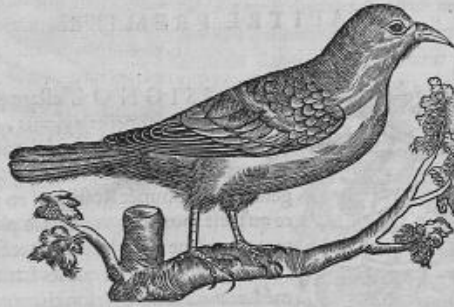
G ij

de Tereus: lequel s'estant effrayé de ce qui en estoit advenu, tira son espee pour les tuer toutes deux. Mais par le vouloir des dieux Tereus fut cōuert en Hupe, Progné fut conuertie en Hirondelle, dont est que les poëtes escriuent que l'Hirondelle pleure la mort d'Itis: & Phylomela fut conuertie en Rosignol, afin que se lamentant incessamment, elle enseignast l'iniure du meffait avec son chant languoureux. Il semble que Martial veuille parler de luy, quand il dit,

*Sic vbi multifona feruet sacer Atide lucus.*

Il nous est en doute s'il entend du Roy Atis, qui auoit vn daulphin fut son escu pour armoirie: car le fils de Tereus estoit nommé Itis ou Ityle. Varro en son liure *De lingua Latina*, entendoit que c'est à cause de sa voix lamentable, dont les Latins l'ont nommé *Lusciola*. *Sunt quæ aliis de causis appellatæ* (dit il) *Lusciola, quod luctuosè canere existimetur, atque esse Attica Progne in luctu facta anis.*

*Aidon en Grec, Phylomela, Luscinia, & Lusciola en Latin, Rosignol en François.*



*ἡ ἀοιδὸς τὴν εἰς τὸν δῖον ἄγγελον ἀπέπεσε, καὶ τὴν ἴδιαν ἠδὲ παλαιὰν ἀοιδίαν ἔκρινεν ὡς ἡμεῖς οὖν μίσηται τὸν ἄγγελον. Arill. lib. 1. animal. cap. 9. Item, ἡ ἡμεῖς ἴδιαν ἀοιδίαν ἀπέπεσε ἡ νύκτις ἀοιδίαν, ἡμεῖς τὴν ἴδιαν ἀοιδίαν ἀπέπεσε ἡ νύκτις ἀοιδίαν, ἡμεῖς τὴν ἴδιαν ἀοιδίαν ἀπέπεσε ἡ νύκτις ἀοιδίαν. Arill. lib. 9. cap. 49.*

*Louange  
du Rosi-  
gnol.*

Nous n'auons cognoissance d'aucū oyseau, qui soit de la nature d'un Rosignol, c'est à sçauoir, qui chante incessamment toute la nuit sans dormir: car lors que les forests & taillis se couurent des feuilles, il est long temps sans cesser de chanter iour & nuit. Mais pourroit il estre homme tant priué de iugement, qui ne prenne admiration d'ouïr telle melodie sortant de la gorge d'un si petit corps d'oyseau sauuage: Et sçachant que d'une voix si haultaine issue d'un si petit tuyau de si resonante musique, toute industrie humaine n'en sçauroit aprocher. Mais oultre cela, le meilleur du Rosignol est, qu'il perseuere si pertinemment en son chant, que sans se lasser & laisser son entreprinse, plus tost la vie luy defauldra que la voix. A-il point eu de maistre, qui luy à enseigné la science de musique si parfaite: Non: & toutesfois ne fault iamais à bié accentuer les syllabes, & mieux obseruer tous les tons, & les conduire d'une mesme halence si parfaite, qu'il n'y à ce luy qui ne desire l'entendre. Encor redirons qu'il ne fault point à bié obseruer les tons, & les conduire d'une mesme halence, les vns en longueur, & aspirer les autres:

tres-tantost varier le dessus, quasi le iectant en fitee, tantost courber les notes entieres, & soudain les mener par feinctes, & puis les distinguer, & decouper par pieces, comme en minimes crochues: tantost les assembler, puis les demener comme leur baillant des entrelasurs: & de la les allongeant, soudain il les delaisse, & puis les reprenant, il obscurcist sa voix au despourueu, quasi comme en tremblant: tantost apres murmurant en soy-mesme, ne chante que le plain chant, l'vne fois si pesant, qu'il semble prononcer les notes par semibreues: tantost il les deprime, menant sa voix en bas ton, & de prin fault, il fait l'accet agu comme chantant en fault cet, l'autrefois frequente ses tons, l'autrefois les estend, & la ou il luy plaist, les dar de haultains, moyens, ou bas: tantost il contrefait son chant muant sa voix en diuerses facons: voulant quasi qu'on pense que c'est d'un autre oyseau. Et puis se remonstrent, chante quelque peu en vers de rythme: tantost se met à pourfuyure en prose. Quel instrument, qu'ayét peu fabriquer les hommes: quelle Harpe, Lut, ou Espinette pourra lon mettre en comparaison de son chant: La maintesfois à déné plaisir beaucoup de matinees au leuer de celuy qui à expressement dommy entre les arbrisseaux fueilluz, pour obseruer sa plaizante voix armonieuse, pour en estre tefmoin. Parquoy il fault nous accorder, qu'il surpasse l'artifice humain en ce ste science, & qui plus est, il se delecte tant de nostre musique, qu'il se laisse prendre pour le delir qu'il à de l'entendre: car quiconques ira en vn lieu ou il y à des Rosignols, & là sonne doucement d'un Lut, Violon, Espinette, ou Harpe bien accordez, voirra les Rosignols le venir escouter si attentiuement, qu'ils monstrent en estre totalement rauiz: & s'il y à rameaux engliez là aupres, ils ne faudront à se venir ietter dessus: & par ce moyen demeurent prisonniers. Mais tout ainsi cōme ils sont espris de la douceur de l'armonie des instrumens de musique, tout ainsi s'esmerueillants d'vne voix aigre & mal plaizante, monstrent en estre indignez, & espris de despiter si quelcun lioit vn Chat au pied d'un arbre, & luy attachoit vne cordelle, dont le bout en fust bien loin, en quelque lieu ou il y eust des rosignols, & tirant la corde, fit crier ce Chat, ou autre animal, duquel le cry fut mal plaizant & aigre, alors les Rosignols monstrent signe d'estre effrayez, iront voletants autour du Chat, comme indignez. Quoy scachants les oyseleurs, mettent des gluaux aupres, & les prennent par telle maniere. Lon trouue qu'il y à difficulté en l'appellation Grecque du Rosignol: d'autant que le vulgaire ne fait distinction pour le iourd'hui de luy à vn autre nommé *Potamida*. Car si bien quelques escruains modernes se tenans fort de l'appellation du vulgaire, nomment le Rosignol *Potamida*, difons que c'est erreur: comme sera proué au chapitre de la Fauuette brune. Ioinnant ausi que les anciens le nommoient *Aidon*. Nous estimons que l'erreur vient de ce que le Rosignol mue sa couleur en diuers temps. Il y à difficulté de bien le scauoir nourir en cage. Mais nous appellons de diuers noms: car celuy qui ne se depart des forests, est nommé *Ramage*: Et dit-on qu'il est plus permanent en la douceur de son bien chanter. L'autre se tient tant seulement par les bocages, le long des prairies, & dedens les hayes: qui est celuy qu'on estime le moins. Tous Rosignols cessent de bien chanter tout le long de l'autonne, & l'esté iusques au printemps. Et pource qu'il n'à que faire de force pour macher la viande dont il se nourrit, nature luy à donné vn petit bec: mais à bien grand ouuerture de gueule. Il à bien la prouidence de n'aualler aucun

*Potamida**Aidon.**Rosignol  
ramage.**Descri-  
ption du  
Rosignol*

verm, qu'il ne l'ait premièrement fait mourir. Il est bien hault eniambé, & fin à gueres bon pied. Sa contenance le fait sembler estre toujours en peur: & remuë sa queue à chaque pas qu'il fait, & apres auoir volé. Autresfois s'est trouuë en certain village de la forest d'Ardaine, que les petits pasteurs prenoient iournellement chacun quelque vingtaine de Rosignols: qui me tourna en admiration pour la multitude. C'estoit durant le plus chaud de l'esté, lors que toutes les mares estoient tanés ailleurs. Parquoy estants contraincts de boire, venoyent de toutes parts près de la susdite eau, & les pasteurs aduertiz de leur gaing, tendoyent leurs lacz, & prenant de maintes sortes d'oyseaux, trouuoient aussi grande quantité de Rosignols: car ils se tiennent adonc dedens les forests, en l'endroit ou est l'humeur. La difficulté d'observer & reconnoistre les masses des femelles n'est pas petite: car tous deux sont quasi colorez de mesme: hors mis que la femelle n'est du tout si phenicee, qu'on dit autrement de couleur de datte, ayant assez bonnes iambes & bons pieds, qui ne sont pas noirs. Le dessous de la gorge est de passe cendree couleur. Le deuant de la poitrine blanchist, comme aussi fait le dessous du ventre, & de la queue. La couleur de dessus le dos, du col, de la teste, & des ailes est rousse: mais les plumes d'entour la queue retirēt plus à la couleur de datte. Et d'autant qu'il y a distinction du masse à la femelle, aussi ne chante-elle si long temps, comme le masse: combien que communement cessent de chanter, quand ils ont esteuē leurs petits. Le Rosignol fait son nid de feuilles de cheune: duquel le dedens est tissū de poils de la queue de cheual, assez mal proprement: quelquefois moult pres de terre, autresfois vn peu plus hault sur le rameau d'vn arbre, ou il pond six ou sept œufs. Ouide raconter l'histoire de Philomele plus au long au sixiesme liure de ses Metamorphoses.

De la Rouffette.

## CHAP. II.

*Rouffette.* **Q**U'EL QVE S hommes nomment le petit Mouchet Rouffette: mais c'est erreur: car tout ainsi que les hommes de nostre nation ont nomé les Rosignols à cause de leur couleur rousse, tout ainsi les paisans ont nommé cestuy-cy Rouffette de nom diminutif. Ceste Rouffette est de la grandeur d'vne Fauvette brunc, plus petite que le Rosignol. Elle est oyseau assez grandelet. Nous ne pouuons imaginer quel nom ancien, Grec, ou Latin à obtenu ceste Rouffette. Mesmement est peu cogneuē, sinon en certains endroicts par les paisans des villages situēz le long des forests, qui en prennent grande quantité au chaud, lors qu'ils vont boire aux mares. Or diuerfes forests nourrissent diuerfes especes d'oyllons, selon la situation des lieux, & du pasturage, dont ils se paissent. Ceux qui sont coustumiēz de tendre aux oyseaux, ou de les prendre à la pipee, n'en laissent aucuns sans leur bailler quelques noms. Parquoy trouuants cestuy-cy aucunement frequent, ayant plusieurs madrures de couleur exquisite entre phenicee & orangee sur le bout des plumes, qui font que l'oyseau en apparoit rouffatte, luy ont imposé ce nom. Ses griuelures sont frequentes vers l'estomach,

*Decription de la Rouffette.*



mach, dessus la teste, & au tour du col, & dessus le dos: car les penes de la queue, & des ailes, sont brunes. Le bec est poinctu, noiratre, & foible, comme viuant de verms, ayant les bords, & le dedens de couleur iaulne: & les iambes, & pieds blanchastres. A peine que les habitants des villes puissent auoir ouï ce nom: car il est mesinement rare entre les villageois. Ainsi y a plusieurs animaux ou choses produictes d'iceux, qui ont leurs appellations vulgaires entre gés d'vn estat ou mestier, ignorees des autres. Monsieur Conradus Gesnerus Almant, medecin de Surie en Suisse, homme docte es trois langues, & de diligence extreme pour le profit de la posterité, & vigilant pour le bien public, & auquel les hommes doyuent autant de louange pour ses excellentes ceures, qu'à nul autre qui ait mis la main

Conradus  
Gesnerus  
de Suisse.

*Rouffette, qu'on pourroit appeller de nom diminutif Luscinola.*



à la plume lisant noz observations Françoyses, & trouuant que faisons mention des dents de Rohart, à esté meü d'enquerir des hommes de nostre nation, qu'elle chose est dent de Rohart: mais à ce qu'il à fait voir par eferit en son liure *De quadrupedibus oniparis*, onc n'en trouua vn qui luy en dit nouuelles: toutesfois s'il eust enuoyé enquerir en quelque grosse ville, côme Rouën, Paris, Orleans, Lion, Nantes, chez les tourneurs d'uiere, & faiseurs de pignes d'uiere, il n'y eust eu ce luy qui ne luy en eust dit nouuelles: & mesinement luy en eust peu enuoyer: Car c'est chez eux qu'on les trouue exposees en vente. Aussi qui voudroit voir l'experience de l'appellation de cest oyseau, auroit à s'en enquerir aux oyseleurs, qui tendent par les forests: car ceux qui se tiennent es villes n'en sçauent nouuelles. Ceste Rouffette rapporte grandement au Tariër, qu'auons d'ecrit avec le Traquet: mais elle est de corpulence plus grandette, n'ayant aucunes taches blanches es ailes, ne les pieds & iambes noires, mais blanchastres.

Dent de  
Rohart.

Tariër.

G iij



*Potamida*

**L**Y à quelques auteurs Grecs modernes, qui ont mis *Potamida* de nom vulgaire, pensants exprimer le Rostignol: toutesfois nous sommes bien assurez que *Potamida* n'est pas Rostignol: Car lors que estions en Crete, trouuâmes le nid de tel oyseau qu'ils nomment *Potamida*, sur vne plante de Teucrion: & lequel peusmes reconnoistre que c'estoit de l'oyseau que nostre vulgaire nomme vne Fauvette brune, qui est si semblable au Rostignol, qu'il n'y a pas grande difference entre eux: car si ce n'estoit qu'elle est de couleur plombec, & n'est si haulte eniambee, comme le Rostignol, & est quelque peu moindre, il n'y auroit quasi point de difference: car meismement peu s'en fault qu'elle

*Fauvette  
brune.  
Description  
de la  
Fauvette  
brune.*

*Epilais, ou Hypolais en Grec, Curruca en Latin, Fauvette plombec, ou brune en François. Les Vulgaires Grecs l'appellent Potamida.*



*à connaître, & de l'oiseau de l'île de Rhodes, & de l'oiseau de l'île de Sicile, Arist. lib. 6. animal. cap. 7.*

*Epilais.  
Hypolais.  
Curruca.*

ne chante aussi bien, tellemēt qu'en nostre France on l'enferme en cage, & la tient on au lieu d'un Rostignol. Aussi auos enseignes qui m'ostrent, que c'est elle qu'Aristote au septiesme chapitre du sixiesme liure des animaux, & au troisieme chapitre du huitiesme liure, à nommee en Grec *Epilais*, ou *Hypolais*, que Gaza à interpreté *Curruca*, qui est par l'experience de ce qui nous fait voir, que le plus souuēt le Coqu pond en son nid. Ce n'est sans raison que le vulgaire de Grece la nomme *Potamida*, car elle suit communement les ruisselets: pource qu'elle y trouue mieux sa pasture, qu'elle prend de vermine en vie, qu'elle ne feroit ailleurs. Nous luy donnons ce surnom de plombec, à la difference de la rouffe, qui fera d'écriture par cy apres: car la Fauvette prend ce nom de ce qu'elle entre dedens les fossettes & creux des murailles, retenāt le mesme nom en François, que les Latins ont prins des Grecs. La femelle est differente au mâle, de ce que le sommet de sa teste est tanné,

est trouué, ayât cela de particulier côme la femelle du Roſignol de muraille, à qui le deſſus de la teſte eſt tout noir. Lon ne ſe ſcauroit trouuer l'eſté en quelque lieu vmbraueux le long des eaux, qu'on n'oye les Fauuettes chantants à gorge deſpoyée, ſi hault qu'on les oit d'un grand demy quart de lieuë. Parquoy c'eſt vn oyſeau ia cogneu en toutes côtrees. Il y en à qui pronôcent Faruatte. On trouue leur nid ordinairement tiſſu de poils de la queue d'un cheual, à l'orce de quelque grand chemin, bien pres de l'eau. Faruatte;

De la petite Fouette, ou Fauuette rouſſe.

### CHAP. IIIII.

**L**A FOVETTE, ou Fauuette rouſſe eſt l'un des petits oyſeaux, qui nous à le plus doné de trauail à luy trouuer vne appellation antique. Et tout ainſi que les hommes habitans au ſeptentrion ſe cachent ſous terre pour la grande froidure, & ceux du midy pour la vehemente chaleur, ont eſté nommez par les Grecs, *Troglydtes*, c'eſt à dire, entrans es caverues: & Troglydtes. penſons que le petit oyſeau que nous nômons Fouette rouſſe, pource qu'elle entre dedens les foffes, quelques anciens par ſemblable raiſon l'ont nommé *Troglydtes*. Les vns penſent qu'il faille dire Fauuette, de la couleur fauue: mais l'Ethimo Fouette rouſſe.

*Troglydtes en Grec, & Latin, Fouette rouſſe en François.*



*à d' Surnodrus.*

logie de *Troglydtes*, enſeigne le contraire, & qu'il faut dire Fouette à *Foucis*. Elle reſſemble moult au Roſignol de muraille, hors mis qu'elle eſt beaucoup de plus petite corpulence, ayant le corps longuet. Nous auons eu opinion que c'eſt elle, que les medecins Grecs Paul & Acee, ont eſcrit, auoir tant de vertu contre la pierre. Deſcriuants ceſte Fouette rouſſe, & ayâts cogneu que le maſle eſt plus rougeaſtre, auſi auons ſceu que la femelle eſt plus bleſme. Et entendâts que ceſt oyſeau vit de verms, ſon bec eſt delié, & lôguet. Acee deſcriuât *Troglydtes* à dit chio-

se conforme à ce que nous pouuons dire de la Fauuette : mais il y a difficulté es mots du texte, quand il dit qu'elle seroit moult semblable au Roytelet, n'estoit qu'elle n'ait point de plumes dorées sur le front. En ce lieu il est manifeste, que ce qu'il a dit du Roytelet, doit estre entendu de *Tyrannus*, que nous nommons vne Soucie, duquel parlerons par cy apres. C'est pourquoy auons des-ia par cy deuant pensé que le Roytelet estoit celuy que nous deuions nommer *Troglodytes*: mais puis apres ayants veu que ceste Fauuette rouffe hante les hayes & les murs, & se nourrit des vers, & aussi est l'un des plus petits des oyseaux, excepté le Poul, qu'Aristote aux liures des animaux appelle *Tyrannus*, & le Roytelet qu'il nomme *Regulus*, & l'oyseau qu'il nôme *Asilus*, auons facilement accordé au penser que Aece & Paul entendent de ceste Fauuette, parlans du *Troglodytes*, & non pas du Roytelet. Elle fait cōmunemēt cinq petits, & dont les œufs sont cendrez, tachez de noir. C'est vne chose infallible, qu'elle fait son nid dedes quelque herbe, ou buisson par les iardins, comme sur vne cyguë, ou autre semblable, ou bien derrière quelque muraille de iardin es villes, ou aux villages. Elle l'enduit par le dedens avec de la foye de cheual si industrieusement, qu'il est persé à claireuoye, comme vn fasset, tellement que quand les petits se nettoient, toutes les immundices passent au trauers. Et par ce point sont tousiours nets. Ceste Fauuette n'a guere plus grosse charnure que le bout du doigt. Elle n'est que d'une seule couleur de mesme celle de la queue du Rofsignol, & par ce n'a à faire de plus longue description. C'est vn oyseau qu'on ne voit en hyuer, non plus que le Rofsignol, & la Fauuette brune.

*Tyrannus.*  
*Regulus.*  
*Asilus.*

*Description de la Fauuette rouffe.*

Du Roytelet.

CHAP. V.

Roytelet.

*Trochylus.*  
*Presuis.*  
*Senator.*  
*Regulus.*  
*Cladorinchus.*  
*Roy bertauld.*  
*Berichot.*  
*Bœuf de Dieu.*



LE ROYTELET n'est le plus petit des oyseaux: car celuy que desctrons maintenāt est encores plus petit. Et pource que cestuy-cy est veu voler en toutes contrees, se manifestant par sa voix, aussi est il cogneu de toutes gens. Les Grecs l'ont anciennement nommé *Trochylus*, *Presuis*, ou *Basileus*, & les Latins *Trochylus*, *Senator*, *Regulus*. On le nomme aussi *Cladorinchus*, qui est celuy qu'on dit entrer dedens la gueulle du Crocodile, pour luy curer les dents. Il est diuersement nommé en Françoys: car les vns dient le Roy Bertauld, les autres vn Berichot, les autres vn Bœuf de Dieu. Il aime à se tenir seulet, & mesmement s'il trouue vn autre son semblable, & principalement s'il est masle, ils se combattent l'un l'autre, iusques à ce que l'un demeure vainqueur. Et est asses au vainqueur que le vaincu s'ensuye deuant luy. Il est tousiours gay, alegre, & vioge, ayant la queue trouffee, comme vn Coq. Aristote au neuiesme liure de la nature des animaux, chapitre vnzieme en a amplement parlé. Il se nourrit ordinairement par les buissons (dit il) hantant les pertuis, & ne se prend sinon avecques grand difficulté. C'est vn oyseau qui n'est iamais melancholique, tousiours prest à chanter: aussi l'oir on soir & matin de bien loing, & principalemēt en temps d'hyuer: lors il n'a son chant gueres moins haultain, que celuy du Rofsignol. Aristote dit

te dit au meſme lieu, que pource qu'il eſt nommé Senateur, & Roy, il à combat cõ-  
tre l'Aigle. Mais penſons que ce combat procede non pas de force, mais de la di-  
gnité royale. Ce n'eſt dõc merueille de voir inimitiez entre gẽts de diſſemblables  
qualitez, veu que le Roytelet de ſi petite ſtatürẽ fait nuifance à l'Aigle, qui mai-  
ſtrife tous autres oyſeaux. La ſtructure du nid de ce Roytelet, tel qu'il le fait com-  
munement, à la couuerture de chaume, qui dedens quelque pertuis de murail-  
le eſt compoſé en forme ouale, couuert deſſus, & deſſous, n'y laiſſant qu'un  
ſeul moult petit pertuis, par lequel il y peult entrer: combien que lon en trouue  
auſſi qui habitent es foreſts, dedens les eſpoilles hayes & buiſſons. Ses petits ſont  
moult difficiles à eleuer pour les nourrir en cage: car combien qu'on les nourriſſe

*Trochilus, Cladorinchus, Prefuis, & Vaſilens en Grec, Rex animi, Senator, & Regulus  
en Latin, Roytelet, Buiſ de Dien, & Benchet en François.*



*ὁ δὲ βασιλεὺς ἐστὶν ὁ μικρὸς ἐν τῷ ἀνατολίῳ ἡμισφαιρίῳ, καὶ τὸ ἴδιον ἀπὸ τοῦ εὐδαιμονίου. εὐδαιμονίῳ δὲ καὶ τῷ  
χρῆματι, καὶ τῷ ἀριστοῦ, καὶ βασιλεὺς. Ἄλλο δὲ τὸν αὐτὸν φασὶν καλεῖσθαι. Arist. lib. 9. animal. cap. 11.*

iufques à quelque temps, ſi eſt-ce qu'ils ſe meurent à la parfin. Mais ſi d'auenture  
lon en peut conferuer aucun ( qui eſt choſe qu'auons veu aduenir ) lon à autant  
de plaifir de ſon chât que de nul autre oyſeau, d'autât qu'il châte le lóg de lhyuer.  
Tant le maſle que la femelle ſont de couleur enfumee, ayant le trauers des ælles  
merquetees de noir & cendré, comme auſſi eſt la queuẽ. Son bec eſt longuet, &  
foible: car n'ayant eu affaire de grand force, pource qu'il ne caſſe les grains, il vit  
de verms mollets. Nature le luy à baillé greſſe, reſſẽblãt à celuy de la Bergerõnet  
te. Il à vne petite langue aſſez lógue, qui tient tout le lóg de ſon bec. Auſſi à bon-  
nes iambeſ, & bons piedz: & nourriſt cõmunemẽt ſix petits, & quelque-fois huit.

*Descrip-  
tion du  
Roytelet.*

Aultre moult petit oyseau, que les Lorrains nomment Chofsi, c'est à dire Chanteur: celui possible qu'Aristote à nommé en Grec *Oestrum*, & Gaza à tourné *Afilus*: qu'on pourroit autrement nommer en François Chantre.

## CHAP. VI.

**A** PRES le Roytelet, & le Poul, ne cognoissons oyseau de moindre corpulence que cestuy, dont parlerons maintenant. Les Lorrains le nomment Chofsi, qui vault autant à dire en François, comme Chanteur. Nous l'auons soupçonné estre celui qu'Aristote à pris pour *Oestrum*, entendu qu'il est si petit: Et *Oestrum* est aussi celle petite espeece de moufche qui picque les Cheuaux, ou qui fait moufcher les Vaches. Deux choses nous induisent à croire que cestuy est *Afilus*: l'une, qu'on l'auoit ainsi nommé en Grece, à cause de sa petite corpulence: l'autre que telle moufche mene tousiours bruit des aëles. Aussi est-ce que cest oyseau ne cesse guere de chanter. Il seroit semblable au Poul, qu'auôs

*Oestros en Grec, Afilus en Latin, Chofsi, ou Chanteur en François.*



*Descrip-  
tion du  
Chanteur.*

nommé *Tyrannus*, n'estoit qu'il n' à point de creste iaulne sur sa teste, & toutesfois à du iaulne au ply des aëles: ayant aussi quelque chose de iaulnastre sur les bordures des aëles, & de sa queuë, & sur le dos: mais le deffous de l'estomach est quelque peu rouffastre, & le deffous du ventre blanchastre. Ses jambes, pieds, ongles, & bec sont noirs: mais les orees du bec iaulnissent. Il est longuet, & debile, propre à prendre des verms: aussi vit il de bestes en vie, & non de semées: & vit en l'umbrage des haultes forests. Oultre cest oyseau ainsi nommé; il y à encor vn petit poisson qui est pareillement nommé *Oestrum* en Grec, & *Afilus* en Latin, duquel auons baillé le portait en nostre liure des poissons. Mais pource qu'aucuns l'ont pretendu calumnier, ferons appatoistre que c'est à tort, montrants qu'ils nous vouloyent faire à croire, que n'ayons bien entendu, que le Poul de mer, & la Pulse de mer sont d'espeece differente d'avec Tauan de mer. Cest endroit nous est ve-

nu à

nu à propos pour nous en excuser enuers les iuges equitables. Voila qu'auons  
 eferit au chap. De *Asilo*, ou *Oestro*, en noz liures intitulez de *Aquatilibus*, ainsi que  
 sentuit. *Aristoteles octano de historia animalium*, *Thomi*, inquit, *Et Gladij agitatur*  
*Oestro, canis exortu: habent enim vtrique per id tempus sub pinna ceu vermiculum quem*  
*Asilum vocant. Idem author videtur Oestrum seu Asilum diuersum à Pediculo Et Pulice*  
*consistueret, quum eis etiam seorsum nomina propria, et sic dicitur, id est, Pediculum*  
*marinum, Et sic dicitur, id est, Pulicem marinum imponat.* Tels sont les propres  
 mots qu'auons eferit, par lesquels faisons manifeste distinction des trois susdites  
 especes, ne confondants l'vne avec l'autre, comme chacun le peut voir. Ne som-  
 mes-nous pas en plaine campagne de liberté, en ceste spacieuse machine du mot  
 de, pour nous employer selon nostre deuoir? L'ancre & papier ne sont-ils pas cō-  
 muns à qui les peut employer, pour mettre ses conceptions, & discours en auant?  
 Ouy: mais tous ne sommes de mesme: sachants que les affections qui sont cause  
 de ce fait, ont grande diuersité. C'est ouurage digne d'un esprit esleue, de se met-  
 tre à iniurier, & calumnier à tort celuy qui meriteroit louange. C'estoit trop grā-  
 de violence, de dire en nostre mespris: *Turpiter hallucinatum*: veu qu'il en appa-  
 roist autrement. Ce n'est pour reuence qu'auons noté cecy: car tousiours serons  
 trouuez ceder en raison à ceux desquels pouuons estre enseignez, estants tous  
 prests à changer d'opinion, là ou quelque autre fera apparostre le contraire de ce  
 qu'auons eferit. Nostre travail sur l'enqueste des oyseaux, poissons, plantes, ani-  
 maux, & choses venants d'iceux, sera suffisant pour maintenir nostre honneur con-  
 tre ceux qui le voudront mordre, ou abayer. C'est chose qui doit esmouoir les  
 hommes à rire & à se moquer de celuy, qui se plaint d'un autre pour n'en auoir  
 esté loué. Mais si nous auons entrepris faire mention de tous ceux qui nous ont  
 obligez par leurs biensfaicts, il nous faudroit vne iliade, & n'eferire que de cela.

De la Soulcie, qu'on nomme vn Poul.

#### CHAP. VII.

**L**E POVL à prins tel nom de sa corpulence: car le voyant si <sup>Poul.</sup>  
 petit, lon diroit proprement, qu'il n'à le corsage gueres plus  
 gros qu'un Poul. Aussi est-ce le plus petit des oyseaux. Ceux du <sup>Sourcicle.</sup>  
 Maine le nomment vn Poul, ou vne Sourcicle: mais ceux qui <sup>Soulcie.</sup>  
 parlent meilleur François dient vne Soulcie: car il à les fourcilz  
 de plumes noires esteues sur chaque costé des tēples au des-  
 sus des yeux, au milieu desquelles il y à cōme vne creste de plusieurs plumes iaul-  
 nes sur le sommet de la teste. C'est l'oyseau le plus gay qu'on cognoisse, & pour  
 sa corpulence à moult bonnes iambes, & bons pieds, & duquel le chant n'est gue-  
 res haultain: ausi ne gazouille-il point. Lon trouue quelques modernes qui ont  
 voulu dire qu'il y eust plusieurs especes de cest oyseau, & en amenants deux ou  
 trois especes les ont tous nommé *Tyranni*: mais lon peut prouuer par le dire d'A-  
 ristote, au troisieme chapitre du huitiesme liure des animaux, qu'il en est autre-  
 ment: car il entend que *Tyrannus* est moult petit oysson, viuant de vermines: <sup>Tyrannus</sup>  
 chose bien experimentee à tous oyseleus. Ce petit Poul hante entour les hayes

H

Descrip-  
tion du  
Poul.

sur les chemins, & sur les herbes des jardins, & sur les choux, pour manger les mouches qui s'y engendrent. Aussi disoit Aristote qu'il n'y a de charnure en luy, non plus qu'en vne Sauterelle, & qu'il porte vne creste de plumes dorees, esleuee dessus la teste. Le Poul estât encores ieune, à le dessus de la gorge, de l'estomach, du ventre, & le dessus de la queue iaulnaistre. Sa queue, & ses aëles sont cendrees: mais le dessus du dos est tirant sur le brun. Et pource qu'il n'auoit à viure que de mouches, & de verms, nature ne luy a donné finon vn petit bec greffe, comme celuy d'vn Roytelet, qui est vn peu crochu au bout, au moins es petits encores ieunes. Mais vn vicil à le bec rond, longuet, pointu, & si noir qu'il n'y a couleur noire qui le surpasse. Le dedens du bec, tant dessus que dessous, & sa langue sont rouges. Ses iambes sont brunes, tirantes sur le noir. Le dedens des picds est iaulnaistre. Les plumes par le dessus du dos sont de couleur d'ocre. Le dessus du ventre, de la gorge, & du bec est blac. Ses yeux sont noirs, ombrez de plumes cédrees. Il a vne ligne iaulne au dessus des plumes noires: mais sa creste n'appert point es

*Tyrannus en Grec. & Latin, Poul ou Sourcicle en François.*



*ὁ πούλιος ἔχει τὴν ἀρχαίαν ἀνατολήν ἀπὸ τοῦ ἀνατολικοῦ ἀέρος ἔχει, ἢ ἀπὸ τοῦ ἀνατολικοῦ ἀέρος, ἢ ἀπὸ τοῦ ἀνατολικοῦ ἀέρος, ἢ ἀπὸ τοῦ ἀνατολικοῦ ἀέρος.* Arist. lib. 8. animal. c. 3.

morts, ains seulement quand il est viif, lequel les dressant, les fait apparoitre en creste. C'est vn oyseau, qu'on ne peut bien nourrir en cage: car il est de difficile complexion, tout ainsy que les Fauuettes, & Roytelets: toutesfois lon en peut bié nourrir des ieunes iusques à deux ou trois mois. Quand ce petit oyfillon est assis sur quelque brâche, on luy voit vne tache noire de chaque costé au milieu des aëles, qui est au dessus d'vne ligne blanche, située au trauers de ses aëles. Nature l'a si bié muny de bonnes plumes molletes, qu'elles luy entourent le corps de toutes parts: lesquelles cōbien qu'elles ayent diuerses couleurs par le dehors, toutesfois sont toutes d'vne couleur noire par le dedens, celle part ou elles luy touchent le corps. Sa queue est fouchue, de la mesme couleur de celle de la petite Melange bleue. Aristote a fait mention de ce petit oyfillon au lieu susdit, le distinguant d'avec le Roytelet, & Tauan, disant en ceste manière. Le Tyrât est petit oyseau, duquel la corpulêce n'excede celle d'vne Sauterelle, ayât vne creste de plumes roufettes, esleuees de fort elegante façon: & est oyseau qui a le chant suau.

Du Rosignol

## CHAP. VIII.

**P**UIS que les François scauēt distinguer les Rosignols d'avec les autres nommez Rosignols de murailles, voulōs faire entendre que celui que nous nommons ainsi, est l'oyseau qu'Aristote à appelle *Phœnicurgus*. Les Latins ont retenu ce nom, ne l'ayants traduit en leur lāgue: car *Phœnicurgus* est dictiō Greque, signifiant qui à la queuē phénicee. Et pour monstrier quels sont ces Rosignols de muraille, on les voit de corpulēce beaucoup moindre que les autres Rosignols de bois, estants de meurs, & de voix differēte. Et de fait ceux qu'on à nourry en cage ne sont trouuez de chant gueres moins plaifant que les vrais Rosignols. Ceux cy sont plus difficiles à esleuer, que les vrais Rosignols. Et à fin qu'il ne semble que parlons d'un oyseau incogneu aux anciēs, il nous à cētē

Rosignol  
de murail  
le.  
*Phœnicur  
gus.*

*Phœnicurgus en Grec, Raticilla en Latin, Rosignol de muraille en François.*



*Μεμελωδων ὀϊεὶ δακνοι ἔσι ἑσπέρου φαινεργου. Διαφερον δ' ἀλλόθεν ἔδη, ἔσ ἄνθη, ἄλλ' ἔσ  
ἔσ ἄνθη. Arist. lib. 9. cap. 49.*

nécessaire mettre les opinions qu'en à eu Aristote, ausquelles quelques modernes ne se peuent bien accorder. Or est-ce que comme les Grecs le nommerent *Phœnicurgus*, aussi prindrent l'argument de ce nom, luy voyants porter la queuē de couleur phénicee, qui est entre iaulne & rouge. Aristote n'en à fait grande mention: car il dit seulement, au xlix. chapitre du neuuesime liure des animaux: *Inuicem transeunt ὀ Phœnicurgus, ὀ Eritbacus*. Gaza traduisant cecy l' à nommé en Latin *Raticilla*, à la difference de *Eritbacus*, qu'il tourne *Rubecula*, de laquelle parlerons au suyuant chapitre. Parquoy parlants maintenant de *Phœnicurgus*, que ceux du territoire de Paris nōment Rosignol de muraille, difons qu'on le cognoist ayāt le bec noir, long, & gresle, tout ainsi que celui d'une Lauadiere, & tous autres qui se nourrissent de mouches. Il est de couleur rouffle par dessus & par dessous: mais la couleur de sa queuē est fauve, comme de couleur de datte, excepté les deux plumes des deux costez du cropion, qui sont noires. Il à la langue quasi fourchue, &

*Raticilla:*

*Descri-  
ption du  
Rosignol  
de murail  
le.*

H ij



fans bout, comme aussi à le Rosignol du bois. Il à bonnes iambes, & bons pieds de couleur noire, & ongles assez robustes, comme aussi ont tous autres oyseaux qui vivent de vermine. Ceste est la distinction du masle à la femelle, que le masle à la teste plus noire, & la queue plus fauve, la femelle l' à moins. Ils volent legèrement, & font bruit lors qu'ils se font perchez, & aussi remuent la queue, & la tiennent quasi tousiours droite, comme fait le Roylelet. Ils sont presque pareils à la Gorge rouge: car quand ils sont plumez, on leur trouue la charnure de mesme grandeur. Que le Rosignol de muraille n'est pas tout vn avec la Gorge rouge, & que c'est vne espece differete, leurs pieds le nous font à sçauoir. Celuy qui à prins peine d'esleuer les petits de tous deux, & obseruer leurs nids, & leur demeure, à trouué qu'ils sont differents l'vn à l'autre. Nous en auons fait l'espreuue: ioinct aussi qu'ayans tendu l'esté par les forests, en auons prins des vns & des autres, trouuans manifeste differéce de la Rouge gorge au Rosignol de muraille. Parquoy en ferons distinction separément en ce suyuant chapitre.

De la Gorge rouge, ou Rubeline.

CHAP. IX.



**C** Q V I nous à le mieux enseigné, que la Gorge rouge est oyseau totalement different au Rosignol de muraille, est qu'auons eu les deux espees en vie en mesme temps. Aristote au quarente-neufiesme chapitre du neufiesme liure des animaux à nommé *Phœnicurgus*, celuy que nommés Rosignol de muraille. Pline au vingt-neufiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, à retenu telle diction Greque, sans la rendre Latine:

*Gorge rouge.*  
*Erihaeus*  
*Rubecula*  
*Pyrrhoulas*  
*Rubicilla*  
*Gadrille.*  
*Roupie.*

toutesfois Gaza l' à tournée *Rubicilla*. Mais nostre Gorge rouge fut nommee en Grece *Erihaeus*, que Gaza à traduit *Rubecula*. Parquoy voulans nommer vn autre à ce propos, ferons que l'affinité, qui est es dictions, ne trompera. Aristote nomoit aussi au troisieme chapitre du huitiesme liure des animaux, *Pyrrhoulas*, que Gaza à tourné *Rubicilla*. Il y à quelques paisans au Maine, qui nomment la Gorge rouge, Gadrille. Et pource qu'on la voit venir aux villes, & villages, lors que les roupies pendent aux nez des personnes, les autres l'ont nommee, vne Roupie. C'est à bon droit que les anciens ont pensé que *Phœnicurgus* estoit vn mesme oyseau que *Erihaeus*. Car la Gorge rouge est si semblable au Rosignol de muraille, qu'il n'y à que bié petite differéce, qui est seulement que l'vn apparoit en esté, & l'autre en hyuer. Le Rosignol de muraille apparoit au printemps dedens les villes & villages, & fait ses petits dedens les pertuis, lors que la Gorge rouge s'en est allée au bois: dont elle s'en retourne aux villes des la fin de Septembre, auquel temps elle chante si melodieusement, qu'on ne l'estime lors gueres moins bien chanter, que le Rosignol fait au printemps. Elle est de moindre corpulence que le Rosignol. C'est mal fait de la nommer Gorge rouge: car ce que nous luy pensions rouge en la poitrine, est orangée couleur, qui luy prend depuis les deux costez du dessous de son bec, qui est gresle, delié, & noir, & par le dessous des deux cantons des yeux, luy respond par le dessous de la gorge, iusques à l'estomach. Le

*Description de la Gorge rouge.*

dessous

deffous du ventre est blanc. Ses pieds, & iambes monstrent bien qu'elle est différente au Rossignol de muraille, qui les a noires, & ceste-cy les a rougeastres. Ses plumes par le deffous sont noires à la racine: sa teste, son col, son dos, & le deffus des aïles, comme aussi la queuë, sont de couleur entre cendré & tanné. Oultre ce

*Eritachus en Grec, Rubecula en Latin, Gorge rouge en François.*



*En A. à l'Éléphant de l'Égypte, & de l'Arabie. Arist. lib. 9. cap. 49.*

qu'aüons nourry les petits de l'un & de l'autre, auons encor obserué que le Rossignol de muraille est différent à la Rouge gorge, par ce que les paisans des villages situéz en quelques endroits sur les confins de la forest d'Ardaïne, nous ont apporté tant l'un que l'autre, à douzaines, en liaces separees: qu'ils prenoyent en esté aux lassets aux mares, lors qu'ils venoyent boire: ioint aussi que nous mesmes auons asisté à l'esprouuer.

Des deux Lauandieres cendrees.

CHAP. X.



**A**VANT qu'entrer en la description de la Lauandiere, ferons entendre que les François ont deux oyseaux moult semblables l'un à l'autre, & qui sont mal-aysez à distinguer à qui ne les obserue de bien pres: l'un est nommé la Lauandiere: & l'autre, Bergerette. La Lauandiere tient ceste appellation Françoisse, pource qu'elle est fort familiere aux ruisseaux, ou elle remuë tousiours la queuë en hochant le derriere, comme vne Lauandiere qui bat ses drapeaux: ou bien pourroit estre nommee, pource qu'elle tiët compagnie aux lauandieres sur les riuages des eaux. Mais la Bergerette, qui aussi se repaist de mouches, s'uit volontiers les bestes, sçachant y trouuer pasture: & possible est de lá, que nous l'auons nommee Bergerette. Les Grecs voyants qu'elles viuët de mouches, les ont nommees *Cnipologi*, & les Latins *Culicigæ*: Et pource qu'elles seruent en medecine, plusieurs en ont fait grand cas. Les anciens voyants qu'elle remuë la

*Lauandiere.  
Bergerette.*

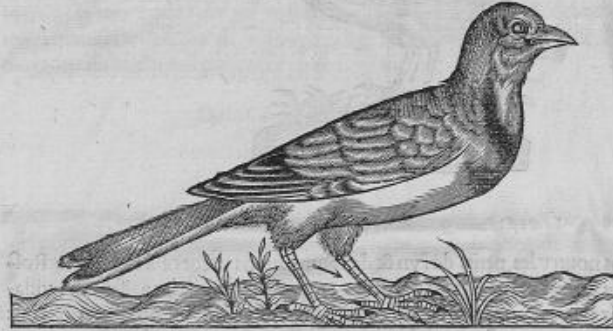
*Cnipologi  
Culicigæ*

H iii

*Motacilla* queuë sans cesse, l'ont nommee *Motacilla*, qui est vn nom, d'ot Varro à vsé au quatriesme liure de *lingua Latina*. Aristote l'à moult bien descrite, au troisieme chapitre du liure des animaux, quád il compare sa grandeur à vn *Spinus*, ou *Acanthis*, qu'interpretons vn Serin. Mais (dit il) elle est de couleur cendree, entremeslee de taches blanches, & n'à la voix haultaine. Cela disoit Aristote, qui semble mieux conuenir à ceste Lauandiere qui à le corps beaucoup plus gros que la Bergerette, ayant manifeste distinction, comme ausi des masles & femelles: Et viuent toutes deux de mesme viande, ayats le bec comme celuy d'vne Hirondelle, sinon qu'il

Descrip-  
tion de la  
Lauandiere

*Cnipologos spodioides* en Grec, *Culicilegacimera*, *Sufurada*, & *Motacila* en Latin, Lauandiere en Françoys.



ἄλλοτε δὲ ἀπὸ τῆς Κινετολόγου, τῆς μέρους μασσοῦ ἔστι ἀπὸ τῆς Ἰνδίας, ἢ τῆς Ἰταλίας, ἢ τῆς Ἰσπανίας, ἢ τῆς Ἰταλίας, ἢ τῆς Ἰσπανίας. Arist. lib. 8. cap. 3.

est quelque peu plus long, droit, noir & quasi rond, foible, & qui montre bien qu'elles n'ont pas affaire de grand force à mordre ce dont elles viuent. La Lauandiere est madree dessus le dos. On luy trouue deux lignes blanches dessus les aëles, qui procedent du second & tiers ordre des plumes de dessus l'aëlle. Tout le dessous de son ventre est blanc: mais il porte vne tache noire deuant l'estomach, & à vne ligne noire en chascun costé du col, qui luy procede des racines du bec. Auf si est cendree dessus la teste, mais le dessous de la gorge est tout blanc. Ses sourcils sont bordez de taches blanches. Sa langue est deliée, plate, & poinctüe. Ses iambes & pieds sont noirs: & est asses hault eniambee, & court fort. Elle à vne enseigne particulière, par laquelle on la voit enfuyure les oyseaux de riuere, c'est qu'elle à les dernieres plumes de ses aëles ioignant le corps, ausi longues, que les premieres de deuant, lesquelles lon trouue ausi en tous autres oyseaux, qui viuent de mouches & verms de terre, Pluuiers, & Vanneaux: mais sa queuë est moult longue: si ce n'estoit qu'elle à quelques plumes blanches entremeslees parmy, sembleroit estre toute noire. Et tout ainsi que la Bergerette à les plumes de dessus le croupion toutes noires, pareillement ceste-cy oultre ce qu'elle les à semblables, elle à ausi les plumes bigarrees iusques dessus les genoux. Les ieunes Lauandieres de

six mois

six mois font d'autre couleur que les vieilles d'un an, qui ont mué leur premier plumage. La Lauandiere n'est pas de la nature de la Bergerette: car mesmement lon prend si grande quantité de Bergerettes durant les mois de Juillet, & Aoult: comme au contraire en Septébre, & Octobre, lon préd des Lauandieres, & non point de Bergerettes.

Encores y a vne autre sorte de Lauandiere qui n'est moindre que la susdite: qui n'est plus grosse qu'une Bergerette. Il semble que c'est quelque espece entre les deux. Et pource qu'elle est quelque peu difsemblable à la Lauandiere, l'auons voulu constituer, comme espece differente: car par l'obseruatiõ qu'on en peut faire, lon peut trouuer des enseignes, qui montrent qu'elle est differente à la premiere. De tous oyfillons sauuages, il n'y en a aucun qui soit si priué que les Bergerettes, & Lauandieres: car elles viennent iusques bien pres des personnes sans auoir peur, & font vne voix haultaine & claire en volant, ou quand elles ont eu peur: qui est pour s'entr'appeller. Mais encor oultre celá, scauent rossignoler du gosier melodieusement: chose qu'on peut souuentefois ouïr sur le commencement de l'hyuer.

De la Bergerette, ou Bergeronnette iaulne.

CHAP. XI.



LA BERGETTE est de plus petite corpulence que la Lauandiere, comme aussi est de semblable couleur, & n'a les iambes & pieds noirs, comme la Lauandiere, mais trop bien ont leurs becs semblables, sinon que la Lauandiere l'a vn peu plus noir. La Bergerette est cendree dessus le dos, qui toutefois retire plus au iaulne orangé. Tout le dessous du ventre, de la queue, & les plumes des cuiſſes sont bien iaulnes. Ses ailles sont proprement de la couleur de celles d'une Bruande, et qu'on trouue aussi vne ligne blanche, tout ainsi comme en celle de la Lauandiere, qui est es grosses penes, & non pas es plumes de dessus. Aristote au huitiesme liure des animaux, chapitre troiesme, descriuant vn oyseau qu'il nomme *Cnipologos*, & en Latin *Calicilega*, n'a pas entendu de ceste Bergerette, mais de la Lauandiere: & pource qu'il y a difference en ces deux, & que lon n'a aucun nom ancien pour exprimer la Bergerette, on la constitue pour vne espece de Lauandiere. Il y a distinction en la Bergerette du masse à la femelle, c'est que le masse est si fort iaulne par dessous le ventre, qu'on ne voit aucun autre oyseau qui le soit plus. Aussi à autres lignes iaulnes paillees, qui luy prenent depuis le bec & montent aux sourcils, & redescendent vers le col: la poictrine est orangée. Mais la femelle est cendree dessus la teste, & dessus le dos. Et au lieu que le masse à les sourcils orangez, elle les a blancs. Tous deux ont vne plume en chaque costé du dehors de la queue, blanche: le dedens est cendré. Mais pource que les oyseaux chagent leurs peintures selonc leurs aages, lon en voit prédre au mois d'Aoult si grande quantité qu'on les apporte vendre à la ville à centaines. Et toutesfois en autre saison sont si rares, qu'on n'en peut recouurer. On les obserue quelque peu chager leur couleur en hyuer. On les trouue en certains liures de

*Descrip-  
tion de la  
Bergette.*

H iij

*Bergeron nettes bon nes pour les Faulcons en mue.* Fauconnerie, qui les approuvent grandement pour repaistre vn Faulcon, qu'on veult faire muer incontinent. Tels en font les mots. Mettez grãd peinc (disent ils) de recouurer menuz oyseaux, qui hãtent les riuieres, nommez Bergeronnettes, qui sont petits, & ont la queuẽ longue: & parce qu'il y en a de plusieurs manieres, nous parlõs icy de ceux qui sont vers. Cela disoit l'auteur du liure de Fauconnerie.

Du Culblanc, ou Vitrec.

CHAP. XII.

*Culblanc.* **L**E Culblanc est oyseau de la grosseur d'vn Torchepot: son manger est tant de verms de terre, que de chenilles qu'il trouue sur les herbes. Il fuit communement les charues, & le labourage pour manger la vermine qu'il trouue en la terre renuertee du soc. Sa contenance reffemble à celle du Rossignol, mais ne hãte point par les grands bois, ains se tient par les petits buissons, & ne fait pas de grands volz. Si ce n'eust esté que l'auons veu voler par dessus les buissons de Crete, n'eussions osé l'affirmer auoir quelque nom ancien, & de fait

*Oenanthe en Grec, Vitiflora en Latin, Vitrec, ou Culblanc en François.*



*à oiseaux.*

*Oenanthe, Vitiflora, Vitrec.* ne luy en trouuons aucun plus cõuenable que de le nommer en Grec *Oenanthe*, que *Gaza* tourne en Latin *Vitiflora*: qui est appellation cõforme à ce que les François le dient vn Vitrec. Il fait son nid en quelque pertuis, dans vne vieille maison, quelquefois contre terre dedens le pas d'vn beuf, ou dedans vne carriere. Ce Culblanc est des couleurs, comme sensuit: C'est, que son bec, ses elles, ses iambes, & le bout de sa queuẽ sont noirs. Le dessus du dos est cendré. Son bec est proprement fait

fait comme celuy d'un Pluvier. Aussi à la langue longue, & plate. Il fait communément de cinq à six petits, & qui sont moult semblables aux plus grands, desquels le bec est rond, & longuet. L'on n'acoustumé d'en faire estime, attendu qu'ils ne scauent point chanter. Aussi n'en tient lon communément en cage. Et qui en veult nourrir, ils les faut paistre de telle viande que le Rossignol. Ils se rendent moult priez, quand on les à nourriz de jeunesse. Ils courent moult viste sur la terre, côme aussi fait la Bergeronnette. C'est un Oyseau qui à petit pied, toutesfois sa jambe est assez longue. Tout le dessous de son ventre, comme aussi dessus & dessous le cropion, & partie de la queue sont blancs: dont il à prins le surnom de Culblanc,

Du Chardonneret.

CHAP. XIII.

**C**ombien que l'appellation Françoisse du Chardonneret ne vaille signifier autre chose que ce que les Grecs dient *Acantibus*: toutesfois ce n'est pas luy, qui puisse obtenir ceste signification. Car *Acantibus*, *Acantibilis*, *Spinus*, ou *Ligurinus*, est celuy que les François appellent un Serin. Parquoy nous nommerons nostre Chardonneret, *Carduelis* en Latin, & en Grec *Pikilis*, que *Gaza* à traduit *Varia*. Aristote au premier chapitre, du neuvesime liure des animaux, dit qu'il est l'ennemy des Alouettes, pource qu'ils se mangent les œufs

*Pikilis* en Grec, *Carduelis* en Latin: *Gaza* a dit, *Varia*, *Chardonneret* en François.



*πικίλις ἢ ἐκασπίλις πικίλις ἢ πικίλις ἢ πικίλις ἢ πικίλις. Aristilib. p. cap. i.*

les uns des autres. Ce qui fait que les Grecs le nommerēt *Pikilis*, est qu'il est de diverses couleurs: dont est advenu qu'une espee des chiens de mer à esté ainsi nommée. Puis donc que voulons nommer les oyseaux, qui vivent communement de graines de chardons, & dont le Chardonneret à prins ceste appellation, l'aons voulu nommer le premier entre ceux qui se paissent de semences de chardons: secondement le Serin, & puis le Tarin, & conséquemment la Linotte, le Pivoine

Descrip-  
tion du  
Chardon-  
neret.

& tels autres. Le Chardonneret est de moindre corpulence que le Pinson. Il pourroit bien estre mis en comparaison de grosseur au Tarin. Il est l'oyfillon de la plus belle couleur que nul autre que nous ayons en France. On le nourrist en cage pour son plaissant chanter. Il y a asses bonnes enseignes pour le sçavoir cognoistre d'avec les autres: c'est qu'il n'est iamais sans auoir du rouge deffous le front, & la gorge. Il à aussi le dessus de la teste noire: mais les deux temples de chaque costé sont blanches. Partie de ses aëles sont noires, merquetees de blâc, ayant vne grande tache iaulne en chaque costé, qui luy prouient des plus grosses plumes de l'aële. Il fait communement huit petits, & son nid par dedens les buissons, combien que lon en trouue quelquesfois qui le font en quelque arbre de bois taillis. On ne luy donne communement que du cheneuis pour se nourrir, estant enfermè en cage.

Du Serin.

CHAP. XIII.

Serin.  
Echimolo-  
gie du Se-  
rin.



LE SERIN à prins son appellation Françoyse de l'excellence de son chant: car tout ainsi comme lon dit que les Syrenes endonnent les marinières de la douceur de leurs chansons, semblablement pource que ce petit oyseau, de corpulence quasi comparé à vn petit Roytelet, chante si doucement, il à prins le nom du Serin. Ceux qui veulent louer les autres oyseaux de chanter plaifamment, dient qu'ils sçauent seriner. Il est rare sinon es pais chaulds. Parquoy les oyseleurs voulants y auoir profit, en prennent grande quantité, puis les apportent vendre es villes des plaines de France: autrement lon n'y en voirroit point. Aristote, à nostre iugement, le nomme *Acanthis*. Gaza l'à traduit en Latin *Spinus*. Car Aristote au troisieme chapitre du neufiesme liure des animaux, entend, qu'il est oyfillon viuant de semences de chardons: mais nous le nourrissons en cage avecques de la semence de nauette, comme aussi la Linotte. Il sembleroit que nous deussions penser, que c'est luy qu'on deuroit nommer *Carduelis*. Car *Carduelis* est nostre Chardonneret: toutefois *Acanthis* est autre chose: qu'on prouue par le dire d'Aristote en ceste manière. *Viflu est colore ignobilis est Spinus, sed valet vocis amantitate*. Par cela pouuons entendre que nostre Chardonneret, qui est de si belle couleur, n'est pas *Acanthis*: Car Aristote à aussi dit que les autres oyseaux iaulnes estoient de couleur mal plaissante. Ce qui nous fait croire que ce petit Serin est *Acanthis* en Aristote, c'est que lon voit les Grecs pour le iourd'huy le nommer *Spinus*, & *Spinidia*: c'est aussi diction Greque, dont Atheneus & Suidas ont fait mention: comme aussi Pollux à escrit *Spinidia*. Virgile aussi au troisieme liure des Georgiques, parlant de l'*Halcyon vocalis*, à escrit ainsi:

*Littorâque Halcyonem resonant, et Acanthida dum.*

*Ligurinus*

On dit donc *Acanthis*, *Spinus*, & *Ligurinus* estre synonymes, mais differents à *Carduelis*: Car Pline au dixiesme liure de l'histoire naturelle, à vsé de ceste diction *Carduelis*, pour exprimer le Chardonneret, & *Acanthis* pour signifier le Serin. Gaza trouuant ceste diction (*Acanthis*) Latine, ne s'en est voulu coterter: car il l'à tournée *Ligurinus*: toutesfois possible qu'il s'est voulu seruir de la vulgaire diction de son

*Acanthis en Grec, Spinus & Liguinus en Latin, Serin en François.*



Ἰτα εἰς ἀκανθῆς ἀκανθῆς, ἔτι ἀκανθῆς ἰμῆτρα, ὁμοίως δ' ἐστὶν, ἢ δ' ἐμφορῶν ἐστὶν, ἢ ἐξ ἀκανθῆς παλαιῶν, ἢ ἐξ ἐπὶ τοῦ ἀκανθῆς ἑστῶτων, ἢ δ' ἀκανθῆς ἰσῆς τῆς ἀκανθῆς. *Arist. lib. 2. cap. 3. & lib. 9. cap. 1.*

son pais. Le Serin est bien fort semblable au Tarin, sinó qu'il est quelque peu plus iaulne, & de moindre corpulence. Il à le bec court de couleur passe. Le dessus de sa teste, & du dos n'est du tout si iaulne que le Bruant; mais le dessous de la gorge, & de l'estomach, avec sa couleur iaulne est quelque peu madré de tanné : aussi la queue, & le dessus du croupion, & des aëles est de iaulne paillé. Et les bouts des plumes de l'aëlle sont noirs. Aristote dit qu'il pond douze œufs, & qu'il s'en part l'hyuer de la cåpaigne pour aller trouver les forests. Il y à inimitié entre l'Asne & le Serin: car l'Asne rongant les bourgeons des espines au printemps luy fait tóber son nid, dont ils ont inimitié. Il y à vn autre petit oyseau nommé de nom Grec *Chrysomitris*, que Gaza tourne *Auriuitis*, comme portát vne coëffe doree: lequel pentafines quelques temps estre le Serin. Mais M. Antoine Martinellus flament nous en monstra vn sec, & salé à Padouë avant nostre depart, disant qu'un sien amy M. Turnerus medecin Angloys le luy auoit enuoyé. Qui fut cause de nous estre arestés à nostre Serin: ioint que le vulgaire de Grece le nous confirma depuis. Parquoy ne dirons autre chose du *Chrysomitris* pour ceste fois.

*Description du Serin.*

*Chrysomitris. Auriuitis. Antonius Marinellus. Turnerus medecin Angloys.*

Du Tarin.

CHAP. XV.



**N** O V S appellons vn petit oyseau Tarin, pource que l'oyons prononcer telle voix en chantant. Il est au second lieu de bié chanter apres les Serins. Aussi sont-ils moult semblables. Il mange la semence des chardons, ou d'autres plantes: Car il ne touche point à la vermine, non plus que le Chardonneret. Il semble que les Grecs en ayent eu cognoissance, le nommant de nom quasi approchant du François. Car lon trouue qu'Aristote en à cogneu vn qu'il nomme *Thraupis*, au troisieme chapitre du huitiesme liure des animaux.

*Tarin.*

*Thraupis.*



*Thraupis en Grec, & Latin, Tarin en Françoys.*



*ἡ θραυπίς ἀγοδοπάρα, καὶ ἡ οὐίς ἀγοδοίς ἑσπερος. Arist. lib. 8. cap. 3.*

Et de fait sçachâts que nul autre, dôt ayons cognoissance, n'approche mieux à ceste description, que le susdit *Thraupis* en Aristote: disons qu'il est plus cômun par tout q̄ le Serin, & est quelque peu plus grossier, & avec son iaulne apparoist plus brun, c'est à dire que le dessus de sa teste, du dos, quelque plume de sa queue, & les grosses penes des ailes sont vn peu plus colorees qu'elles ne sont au Serin. Mais au demeurant se ressemblent l'vn l'autre. Et parce qu'il est plus commun que le Serin, aussi le nourrissons-nous plus communement, & est moins vendu des oyseurs. Et au lieu qu'on donne de la nauette au Serin, nous le nourrissons volontiers de semence de cheneuis. Il ne fait tant de petits que le Serin: car il ne passe gueres le nombre de sept à huit petits pour chaque couuee.

De la Linotte, & Picaueret.

#### CHAP. XVI.

*Linote.*

*Description de la Linote.*

**L**A LINOTE est oyseau de petite corpulence, cōbien qu'il y en ait plusieurs autres de pareille grandeur. Elle est de chant moult plaissant, & n'y à aucun oyseau qui puisse apprendre si biē en sūblāt ou sūlant, cōme elle fait. Elle peut imiter les voix humaines: & est de couleur semblable à la Paisse, & se paist de semēces de chardons: qui nous à fait souuēt penser cherchant son nom ancien, qu'on la pouuoit bien nombrer au reng de ceux qui sōt nōmez *Acantophaga*. Elle est de couleur de Chastaine. Le dessus du dos est mēqué de brun, & de fauve, avec du tănē. Aussi à quelques plumes es ailes qui sont tressces en lōg avecques du blanc, comme aussi en sa queue. Son bec est court, & petit, de la couleur des iambes, & pieds, qui sont bruns. Nostre vulgaire à nōmé cest oyseau, ou pour la semence de lin, pource qu'elle est de la couleur, ou pource qu'elle le mange sur son herbe. Mais on la nourrist communement de semence de nauette: & pource qu'elle à le bec trop petit, ne vit pas bien de cheneuis. Il y en à qui

qui aimét mieux donner ethimologie à la Linotte de la laine & dire Leinote, d'autant qu'elle rembourre fort bien son nid de laine: c'est à ceste-cy à quoy nous arrostons. Les Linotes ont la poitrine, & le dessus de la teste, grâde partie de l'annee, de couleur entre rouge & orangee: car elles ont lors la couleur si viue, qu'elle ressemble à du sang: mais cela est seulement sur la fin du printemps. Nous sommes d'opinion que c'est celle que les Latins ont nommée *Salus*, & Aristote au quinzième chapitre du neuvième liure des animaux, *Aegithus*, Ceux qui ont pensé que la

*Aegithus* en Grec, *Salus* en Latin, *Linote* en François.



*αἰγίθου ἢ ἡ ἀνατολικῆς ἀπὸ τῆς ἀνατολῆς τῆς ἀνατολῆς ἐστὶν ἡ ἀνατολικὴ τῆς ἀνατολῆς. Ἐκ. Αἰθ. βιβ. 9. c. 11.*  
Item cap. 15. ἢ ἡ ἀνατολικῆς ἀπὸ τῆς ἀνατολῆς τῆς ἀνατολῆς. 7 ἢ τῆς ἀνατολῆς.

Linote est *Miliaria avis*, dont Columelle & Varro ont fait mention, me semblent estre abusez: car il fault que *Miliaris*, soit vn oyseau assez grand, lequel on peut engreffer de la semence de mil, pour y auoir profit. Ce n'est petite difficulté de conferer *Miliaris* avecques le *Cenchrus* des Grecs: car *Cenchrus* prend son nom de mil, qu'on pourroit bien rendre en Latin *Miliaris*: toutesfois Pline au trente-septiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, à mieux aimé mettre *Thynnuculus*, duquel auons parlé en descriuant la Cressetelle. Et si la Linote estoit *Miliaris*, il faudroit qu'elle se deust paistre de millet: car quand Columelle parle de cest oyseau, dir que les Romains les engreffoyent avecques les Cailles, pour les vendre, & y auoir profit: dont pouuós conclure, que *Miliaris* n'est pas la Linote. Nous en parlons au chapitre du Preyer. Les Leinotes, ou Lunotes, ou Linotes, vont en troupe tout l'autonne & hyuer, viuants des semences de chardons: chose qu'auons premièrement obseruee en Asie. Aristote disoit: *Aegithus*, qu'interpretons Linote, est moult petit oyseau: l'interprete au superlatif *Auis minima*, qui à dissentio avec l'Asie, pour ce (dit il au premier chapitre du neuvième liure) que frottât son dos aux buissons, il se tte bas les nids de la Linote. Et aussi que quand ses petits l'entendent braire, ils en tombent du nid de peur qu'ils en ont: pour laquelle iniure l'oyfillon se voulant venger, luy vient mordre ses playes escorchees. Encor dit, au quinzième chapitre du mesme liure: *Aegithus* est cognu faire beaucoup de petits, & se nourrir commodement, mais il est boiteux d'un pied. Les oyseleurs sont

*Miliaria avis.*

fiducieux de bien observer les oyseaux, qui sont aisez à nourrir, & qui ont bonne voix, qu'ils n'en laissent aucun. Il y en a plusieurs qui chantent moult bien, mais la difficulté de les nourrir fait qu'on ne les voit aucunement. Et ceste Linote estant facile à esleuer, & qui aprent entre tous autres le mieux à parler, il n'y a village en France, auquel lon n'en puisse bié trouver. Et aussi vn autre qui luy est moult semblable qu'on nomme Picaueret, duquel ne voulons faire chapitre à part.

*Picaueret.*

*Description du Picaueret.*

Le Picaueret est si semblable à la Linote, que comme lon à peine à le scauoir cognoistre & le distinguer, tout ainsi y à peu d'enseignes qu'on puisse escrire à discerner l'vn de l'autre. Ce qui est de plus euident, est le bec de couleur iaulnaistre, & les iambes, & pieds noirs. Au reste sont moult semblables aux Tarines femelles, & de mesme corpulence, & ont mesme madrure es plumes, comme les Linotes. Aussi chantent de mesme maniere: car ils sont de la mesme espece.

Du Piuoyne.

CHAP. XVII.



*Sifleur.*

*Groulard.*

*Valerius*

*Cordus.*

*Gaspar*

*Neuius*

*medecin.*

*Hieronymus*

*Scribonius.*

*Description du*

*Piuoyne.*

*Sicalis.*

*Ficedula.*

*Becafighi*

**A** PEINE se trouuera hōme de sorte, qui ait tāt soit peu estudié en Latin, qui ne sçache que les anciens ont eu les Becafignes, Tours, & Francolins en delices. Encor que nous en ayons en noz contrees, toutesfois sont quasi incognus de nom ancien: car nous n'en faisons tant d'estime, que les estrangers. C'est vn oyseau, qui est aussi appellé Sifleur, & en autres endroits de France est nommé vn Groulard: qui est nom deu au Traquet, pource qu'il groule sans cesse: & grouller est à dire se remuer. On ne le trouue en toutes saisons de l'annee. Il est oyseau moult priué, & d'assez belle couleur, qui ne vit en grandes troupes: parce on le voit volet la plus part du temps seul. Il n'est de plus grade corpulence qu'un Bruant. Et pource qu'il y en a grand quantité en Italie, ils en font grand cas en ce pais là. Sil y en a quelcun en vne forest ou taillis, il se fait ouïr de bien loing par sa voix. Soit qu'on n'en cherchoit en Auvergne, toutesfois nous en auons ouy chanter es forests de Montboisier. Encor auons hommes viuants de ce temps cy, qui feront foy qu'en auons trouué en quelques contrees de Baviere: avec lesquels auons quelques fois accompagné Valerius Cordus, en ses enquestes sur le naturel des plantes & animaux, par les pais de Boheme, Saxe, & tels autres lieux d'Almagne, que ne voulons specifier. Gaspar Neuius, tres excellent medecin, qui (à ce qu'on nous à dit) s'est retiré à Lipse, estoit avec nous en la troupe, en l'an mil cinq cens quarante, & Hieronymus Scribonius. Et de vray les voyages du defunct Cordus, nous ont incité à en entreprendre autres plus loingtains. L'hyuer, lors que les Piuoynes sont bien gras, ils sont de fort bon manger. Parquoy ceux que lon prend en Italie sont delidiez pour le repas des grāds Seigneurs. Or y à il distinction du malle à la femelle, tous deux ont le bec noir, court, & crochu par le bout, quasi comme les oyseaux de proye. Cest oyseau estant friant de figues, à esté nommé pour *Sicalis* & *Ficedula* en Latin: pour laquelle chose les Italiens, & Prouéceaux quasi à l'imitation des Latins, l'ont appellé *Becafighi*. *Sicalis* est dictio correspondente à ce qu'on dit, Becafigue: dont Martial à parlé en ceste sorte:

*Cūm*





noir, cōme au Piuoine, qui fut cause que l'ayons quelquesfois soupçonné *Melanocoryphus*. Loingt que ce qui nous augmentoit l'opinion, est que le vulgaire au mont Ida de Crete le nomme *Melanocephali*. Parquoy l'auons expressement voulu mettre apres le Piuoine. Qui conques nourra des Piuoines plusieurs annees, ne les trouuera changer la couleur du plumage: qui est cause, qu'auons arresté de eroire, qu'*Atricapilla*, & *Ficedula* est tout vn. Quelque nom ancien qu'obtienne le Traquet, il est de la corpulence d'une Linote, noir dessus la teste, & dessus les aëles, & la queuë: mais les plumes du col, & de dessous, & dessus le dos sont entre blâches & cendrees, & ne s'esleue gueres pour voler hault. Il est vn peu plus petit que le Pinson. Son bec, ses iambes, ongles, & pieds, sont noirs: comme aussi est le bout de la queuë & des aëles. Il y a difference du masle à la femelle, qui à le dessous du ventre blanc, & le dos, avec le dessus du col, & de la teste cendré, & vne ligne traucersaine blanche en chaque aëlle. Les habitants des confins de Mets le nomment vn *Semetro*. Il y a vn poisson, qui est aussi nomme *Batis*: mais c'est pource que sa queuë est aspre, comme vne ronce. C'est ce qu'on nomme vne Raye.

*Description du Traquet.*

*Semetro. Batis piscis.*

Lon trouue vn autre oyfillon de la grandeur du Traquet, different à tous autres oyseaux en meurs, en vol, & en façon de viure, & de faire son nid, que les habitants de Lorraine nomment vn *Tariër*, viuant par les buissons, comme le Traquet, ayant le bec greffe, & propre à viure de mouches, & vermine, comme le dessusdit. Ses ongles, iambes & pieds sont noirs, mais le reste du corps tire au Pinson montain: car il a vne tache blanchette au trauers de l'aëlle, comme le Pinson, & Traquet: toutesfois son bec, & sa manière de viure ne permet qu'on le mette entre les Montains: parquoy ne l'auons voulu separer du Traquet. C'est vn oyseau rare à trouuer, & quasi aussi difficile à prendre, comme le Traquet. Le masle à des taches sur le dos, & entour le col, & la teste, comme la Griue, & les extremités des aëles, & de la queuë quelque peu phenicees, comme au Montain: mais est moins mouchetee. Somme que pretendons qu'il soit espeece de Traquet.

*Description du Tariër.*

Du Moineau de ville.

CHAP. XIX.



OMBIEN que trouuons diuerses espees de Paiffes, autrement nommees Moineaux, & Moissons: toutesfois Aristote, ny autres autheurs anciens, n'en ont parlé que d'une espeece. Cestuy est nommé vn Moineau, pource qu'il semble porter vn froc de la couleur des enfumez. C'est vn petit oyseau assez cogneu par tout le monde, ayant vn petit bec brun, & court. Le dessus de sa teste est fauue, ayant vne ligne blanche en chaque costé, qui luy prend en trauers. Il a donné nom aux poissons plats, qui sont la Plie, le Turbot, & tels autres que les Grecs ont nommé *Psitæ*, & les Latins ont dit *Passerinum genus*. Et tant que tels poissons sont de couleur fauue dessus le dos, ressemblent quasi à vn Paiffeteau, qui en volant estend ses aëles: toutesfois les Grecs nomment tels oyseaux *Strouthi*. Mais à cause de leur cry, aucuns ont mieux aimé dire *Diritas*, & nous *Passeres*. Le Moineau porte deux lignes blanches en trauers dessus ses aëles,

*Moineau*

*Psitæ. Passerinum genus. Description du Moineau*

mais le ventre est tout blanc : & porte vne tache noire deffous la gorge, & vne en chafque costé des temples, qui est tout entournee de blanc. Ses iambes, & pieds sont blanchastres : & entant qu'il y a distinction du masle à la femelle, tous deux ne passent la grosseur d'un Pinfon. Aussi y a difference de celuy qui ne bouge du fauuage, à l'autre qui vient faire son nid à la ville. Ceux qui pensent que le Montain doyué estre nommé Moineau de bois, sont grandement trompez :

*Struthos en Grec, Passer en Latin: Moineau, Paissé, ou Moisson en François.*



*Το β αρδις εννοουει ομοιωμενον δε τινος ες τον αρδιον εννοουει ομοιωμενον εν τω αρδιω. &c. Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. cap. 7.*

Car côme ferons apparoitre cy apres, il n'est pas de ce genre. La Paissé ne chemine pas à pas, mais en faultât. Le vulgaire du pais de Grece la nomme pour le iourd'uy *Sporuguris*. Et pource que c'est vn petit animal enclin à chaucher, plusieurs auteurs (entre lesquels est Terpsicles) péfent q' sa chair mägee prouoque le desir d'engédret. Il se nourrist de toutes choses, n'ayât esgard ou à grain, ou à vermene.

Du Moineau à la Soulcie, ou au Colier iaulne.

CHAP. XX.

*Moineau  
à la Soulcie.*

*Description  
du  
Moineau  
à la Soulcie.  
Passer torquatus.*



**L** EST manifeste que le Moineau à la Soulcie est different au susdit, tant pource qu'il est d'autre couleur, comme aussi qu'au lieu que le susdit a vne tache noire deffous la gorge, cestuy-cy l' à iaulne. Nous auons raison de le nommer à la Soulcie: car il a les yeux ombrez d'une Soulcie blanche, sur les sourcils en chafque costé de la teste. Il est beaucoup plus gros que les autres Moineaux, & de couleur plus cendree. Lon trouue qu' aucuns ont fait mention de telle espeece de Moineaux, lesquels à nostre coniecture, l'ont nommé *Passer torquatus*. Et pource que ce Moineau à la Soulcie est toujours au fauuage, aussi fait son nid hors les villes dedens les forests es creux des arbres. Et d'autant qu'il est different en cry & en maniere de faire son nid, & de se paistre, & nourrist ses petits, à celuy de la ville, en auons parlé separement: vray est qu'il n'est different

rent

*Passer corquatus en Latin, Moineau à la Souleie en François, ayant  
vne tache iaulne sous la gorge.*



rent, sinon qu'il est de couleur plus cédree que le precedent, & qu'il à la voix haultaine & esclatante, & est de plus grosse corpulence, & à gros bec, & aussi que ou l'autre precedent à vne tache noire dessous la gorge, cestuy-cy l' à iaulne : qui est cause que l'ayons fait portraire, monstrant sa gorge: comme appet en celieu.

Du Friquet.

#### CHAP. XXL

**L**ES François trouuans trois especes de Moineaux de differés plumages, & de diuérse corpulence, les ont nommez diuersement : Ils ont voulu que le plus petit fust nommé Friquet, & de fait il y à lieu de luy trouuer différentes enseignes. On luy trouue toutes les merques qui sont en celuy de muraille. Les paisans des villages le nomment aussi Moineau de noyer, car comme le Moineau vulgaire fait son nid dedens les villes, & villages, & le Moineau à la Souleie es bois : tout ainsi le Friquet le veult expressement faire au sauuage dedens quelque arbre. Il à le bec court, noir, & groslet : les pieds, jambes, ailes, & teste comme le Moineau de muraille.

*Friquet.*

*Description du  
Friquet.*

I iij



*Passer pusillus agrestis in iuglandibus degens, en Latin, Moineau de noyer, ou Friquet en François.*



Du Verdier.

CHAP. XXII.

*Verdier.*

*Chloris.*

*Luteola.*



**L**'OYSEAV que les François nomment Verdier, n'est pas de couleur verte, mais est de couleur iaulne tirant sur le verd. Ce Verdier est bien nommé selon la signification Greque: car ce que les Grecs dient *Chloris*, les interpretes le toument, iaulne verdoyant. Or est nommé le Verdier non pas *Vireo*, comme il semble que sa signification porte, mais *Luteola*. Il y à plusieurs autres qui sont pareillement iaulnes, comme est le Bruant, le Serin, le Tarin & le Lorient: tous lesquels auons décrit en leurs lieux, chacun à part. Il à esté signifié que celui que nous nommons Lorient, à esté dit en Aristote *Chloros holos*, c'est à dire tout verdoyant en l'obscur: mais le Verdier est celui qu'il à nommé *Chloris*, que Gaza à tourné *Luteola*. Pline n'en à fait mention. Ce Verdier (dit Aristote au treziesme chapitre du neufiesme liure des animaux) est ainsi appellé, pource que son estomach est palle comme l'Ocre: & est de la grandeur d'une Alouette, & mange des vers, & fait quatre ou cinq œufs, qu'il pond dedens le nid fait d'une herbe nommée *Symphitum*, laquelle il arrache, racine, & tout. Mais il dit que le dedens est fort bien garny de bouvre ou de laine, dedens lequel le Coq pond souuentefois. Cela à dit Aristote. Or il y à difference entre *Chlorus* & *Chloris*: car *Chlorus* en Aristote, est le Pimart iaulne, lequel Gaza à tantost tourné *Luteus*, tantost *Lutea*. Celui qu'Aristote à nommé *Chlorion*, & que Theodore à tourné *Vireo*, est nostre Lorient. Maintenant nous pretendons mettre la description de nostre Verdier, à fin que si faillions en le nommant en langue estrange, au moins puisions faire entendre, duquel voulons parler. Et pource qu'il à diuers noms, ceux de nostre país du Maine le nomment vn Serrant, de diction approchante de la vulgaire des Cretes, qui le nomment *Asarandos*. Il est moult iaulne par dessous la gorge, mais plus palle par dessous l'estomach, & le vêtre. Il à la queue bien longue, & qui est fauve par dessus, dont les deux plumes qui sont es deux orees blanchissent.

*Chlorus.*

*Lutea.*

*Chlorion.*

*Vireo.*

*Serrant.*

*Asarandos.*

*Description du Verdier.*



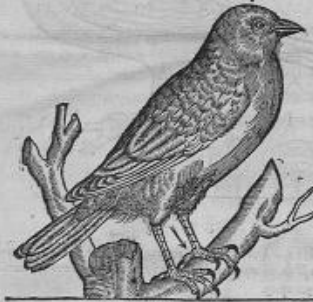
Du Bruant.

## CHAP. XXIII.

*Bruant.**Anthus.  
Florus.**Descrip-  
tion du  
Bruant.*

**B**ERVANT tient ceste appellation Françoisse de son char: car il semble bruire en chantant. C'est ce qu'Aristote au premier chapitre du neufiesme liure de l'histoire des animaux, a entendu, quand il dit, qu'il contrefait le hanissement d'un cheual: côme aussi fait bruit en volant. Aristote, à nostre iugement, le nomma *Anthus*, que les Latins ont tourné *Florus*: mais les Grecs encor pour le iourd'huy tenants ie ne sçay quoy de l'antiquité, ne le nomment de diction ancienne: ains envulgaire le nomment comme les Latins *Florus*: car ils ont esté dominez par les Latins, dont ils ont retenu telle diction. Le Bruant est vn peu plus gros que le Pinson. Les mâles sont quasi tous iaulnes, excepté que l'vne partië des ailles, & de la queuë sont entre cendrees & tannees, dont les

*Anthus en Grec, Florus en Latin, & en Grec vulgaire, Bruant en François.*



*Ανθος ὁ ἰσχυρὸς πελάγιος, ἔχει δὲ τὸν ἄνω καὶ τὸν ἑσπέραιον ἄσπερον, καὶ τὸν ἑσπέραιον ἄσπερον, καὶ τὸν ἑσπέραιον ἄσπερον, καὶ τὸν ἑσπέραιον ἄσπερον, καὶ τὸν ἑσπέραιον ἄσπερον. Arist. lib. 9. animal. cap. 1.*

grosses plumes sont peintes de iaulne plus exquis. Et aussi que les deux plumes qui sont es deux costez de la queuë, sont totalement iaulnes: mais le dedens est de la couleur des autres. Le bec du Bruant est grossset, & poinctu par le bout, & de palle couleur. Ses iambes, & pieds sont quelque peu rougeastres, comme est la couleur de la chair. On les garde en cage, pource qu'ils chantent plaisamment. Ils vivent communement de semence de cheneuis, & se tiennent par les hauls arbres le long des prairies. Ils ne font moins de cinq petits. Aristote disoit au lieu cy dessus allegué, en ceste manière: *Anthus* se paist de verms, mais non seulement de cela, car aussi paist de l'herbe, le long des lacs & riuieres. Il a les pieds fendus, estât de belle couleur, & est facile en sa mangeaille. Il est de la grandeur d'un Pinson. Il a haine avec le cheual: lequel il dechasse de son paturage de l'herbe, de laquelle il se

le il se nourrist aussi. Il fait quelque voix qui est comme celle du cheual : parquoy volant contre le cheual, il l'espouente, & le fait fuir. Il n'a guere bone veue: & par ce il est quelquesfois tue du cheual, s'il le trouue au depourtiu. Choses semblables ont este prononcees par Aristote: esquelles ne trouuons chose aucune, qui ne soit conforme, & qu'on ne puisse auouer nostre Bruant estre *Anthus*.

De la premiere espeece de Mefange.

CHAP. XXIIII.



EST requis scauoir l'endroit ou se nourrissent les oyseaux pour auoir cognoissance d'iceux: car nous estants quelquesfois trouuez à voir des oyfillons moult semblables aux Bergerettes, pensasmes que s'en fussent: & toutesfois c'estoyent celles espees de Mefange, qu'on surnome Nonnettes: car ayants sceu que la plus grande espeece des Mefanges se tient au bois, qui monte & descend à la maniere des Picsuerds, se tenant aux troncs des arbres, cogneusmes au vray que ce ne pouuoit estre vne Bergerette, qui hante tousiours le long des ruisseaux, & fait sa demeure à terre. Ceste Mefange n'est veue si commune en temps d'este comme en automne: car lors on en trouue en grand foie-

Mefange Nonnette.

*Aegythalus Spizites en Grec, Fringillago, & Parorum maxima en Latin, Nonnette ou Mefange en François.*



ὁ ἀγυθάλος ἔστι τῶν ἀγυθάλων εἶδος τοῦ αἰετῶνος μέγιστος. ἔστι δὲ ἀγυθάλος ἢ ἀγυθάλος στίλη μὲν ἀπὸ τῶν ἀγυθάλων, ὅς φησιν. *Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. cap. 25.*

son: qui est la saison quand les Nonnettes apparoissent, que les Bergerettes faillent. Nostre vulgaire a trouue vne inuention pour prendre les Mefanges, qui est puerile: C'est qu'ils pendent vne noix ia entamee, entour laquelle ils tendent plusieurs petits collets simples de queue de cheual: & les Mefanges voulants venir manger la noix, se pendent par les pieds, & la trouuants les collets, se trouuent prises. Elles portent vne coiffure dessus la teste, comme aussi fait celle espeece de peti-

Descrip-  
tion de la  
Mefange  
Nönette.  
Aegitha-  
lus.  
Parus.

te Oye qu'on nomme vn Crauant. C'est dont toutes deux font appellees Non-  
nettes. Ceste Mefange est de la grandeur d'un Pinson: qui est chose correspondan-  
te à ce qu'en dit Aristote au troisieme chapitre du huitiesme liure des animaux,  
qui la nomme *Aegithalos*, la decrivant en ceste maniere. *Parorum tria sunt genera:*  
*Fringillago, quæ maior est, quippe quæ Fringillam æquet.* Ce que les Grecs ont dit *Aegi-*  
*thalus*, les Latins ont tourne *Parus*. Dóc ceste-cy est la premiere espeece des Mefan-  
ges, qui à vn petit bec bien tranchant, rond, & qui n'est gueres long, mais est poin-  
ctu, & tirant sur le noir. Ceste coiffure qui luy couvre la teste, est si noire qu'elle en  
ternist: & luy prend iusques dessus la gorge, & par les costez du col: mais elle à les  
temples blanches, comme aussi à vne tache blanche en chascue costé. Les plumes  
de dessus le dos font de la couleur de celle d'un Verdier: mais il est iaulne dessous  
le ventre, comme est vne Bergeronnette, ayant les aëles comme celles d'une La-  
uandiere. Son col est couuert de couleur fort cendree. Les plis de ses aëles sont  
verts: ayant aussi vne ligne sur l'aële par le trauers de couleur palle. Sa queuë est  
pour la plus part cendree. Les deux demieres plumes es orees de chascue costé  
sont blanchastres. Aussi à bonnes iambes, & bons pieds: & faisant comparaison  
du grand au petit, font du tout semblables à celles du Loriot: Car tous deux les  
ont de couleur plombée, bons ongles, & gros doigts: mais les iambes sont cour-  
tes. Ceste espeece ne se pend pas tant aux branches, comme les autres. Elle fait gräd  
quantité de petits, le plus souuent douze ou quinze pour vne nichee.

De la seconde espeece de Mefange à la longue queuë.

CHAP. XXV.

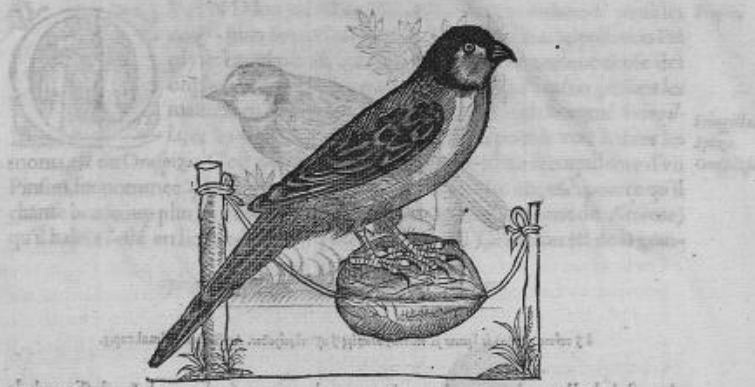
Orinos.  
Montico-  
la.



Descrip-  
tion de la  
Mefange  
à la longue  
queuë.

EST E seconde espeece de Mefange à esté nommee *Orinos* en  
Aristote, qu'on à traduit *Monticola*, c'est à dire, habitant à la mô-  
tagne. Estant de petite corpulence à la queuë bien fort lögüe,  
& quand on l'à prinse, & qu'on la pense bien tenir, elle laisse sa  
queuë, & ainsi eschappe des mains des oyseleurs: & par cela  
noz voisins dient, Pert sa queuë, ce que les autres, à la longue  
queuë. Elle à toutes les meurs, & maniere de viure de la susdite, mais commune-  
ment ne laisse les bois pour venir viure par les jardins des villes, & villages en téps  
d'hyuer, comme font les deux autres espees. Elle se pend par les pieds aux ra-  
meaux comme les autres, ayant vn petit bec court, rond, tranchant, dont elle de-  
coupe les germes des arbres, qu'elle mange au printemps. Ceste espeece à vn ca-  
pichon blanc, au contraire des autres qui l'ont noir: mais est de couleur my-  
partie de blanc & iaulne, ayant aussi les aëles & la queuë moitié blanche, & moitié  
noire. Sa maniere de nicher est comme les autres, & fait aussi gräd nombre de pe-  
tits, faisant son nid moult grand, bien tistü de mousse, & rembourré de plumes. Ce  
la nous fait à scauoir, qu'il y à des Francolins es bois des confins de Mets. Elle chä-  
te si plaistamment au printemps, qu'il n'y à gueres autre oyseau, qui ait la voix plus  
haültaine & aëree: nous l'auons obseruee en toutes contrees. On les voit l'hyuet  
voler d'arbre en arbre, ieëtants vne petite voix claire, & allants par trouppes s'en-  
tir appellans l'vne l'autre. Sa queuë est quali fourchee, comme à vne Hirondelle:  
ayant

*Aegithalus Orino en Grec, Paris monticola en Latin, Mefange  
à la longue queue en François.*



ayât les plus courtes plumes es orees, & my-parties de blâc : celles du milieu font longues, & noires. Ce sont oyfillons inconstants, & qui ne se veulent tenir en vne place. Leur bec est noir, & plus court que des autres especes. L'oyseau est petit comme vn petit Roitelet: mais sa queue est si longue que qui la replie le long du doigt, elle passe deux doigts outre la teste. Tout le dessous de leur gorge, & du ventre est blanc.

De la tierce espece de Mefange bleuë.

CHAP. XXVI

**L**A TIERCE espece de Mefange est de moult belle couleur, beaucoup plus petite que la precedente. Aristote au troisieme chapitre du huitiesme liure des animaux, l'a comprise au nombre des oyseaux, qu'il a nommez *Aegithali*, & les Latins *Paris*. Elle nous apparoist au commencement de l'automne, & dure tout l'hyuer: car l'esté elle va viure aux forests, ayant si petite charure, qu'il n'y en a gueres plus qu'en vn Roitelet. Elle a petit bec, court, rond, & pointu. Le dessus de sa teste est de moult belle couleur bleuë, ayant vne petite tache blanche entre les deux yeux, comme aussi aux deux collez du bec. Sa queue n'est gueres longue, mais est toute bleuë, comme aussi tout le dessus des aëles, ou il y a vne ligne blanche par le trauers. Aussi a deux taches blanches, vne en chaque costé, aux deux cantons des yeux, qui tient quelque peu du dessus du col par le derriere, Encor a vne ceinture moree, qui luy couure tout le dessus du col. Le

*Descrip-  
tion de la  
Mefange  
bleue.*

K

*Agithalos tritor en Grec, tertius Agithali species en Latin,  
Mefange bleue, ou tierce espece en François.*



ὁ δὲ τριτὸς ἀγίθαλος ἵμασι μὲν ποικίλοις, διαφέρει δὲ καὶ ἐν τοῖς ποσὶ. Arist. lib. 8. animal. cap. 3.

dos est de belle couleur cendree, tirant quelque peu sur le verd. Le dessous de la poitrine est iaulnastre, & le dessous du ventre blanchissant. Les iambes, & pieds plombez, gros, & trappes. Elle fait moult grande quantité de petits.

Quatriesme espece de Mefange.

#### CHAP. XXVII.

*Descrip-  
tion de la  
quatries-  
me espece  
de Mefan-  
ge.*



**A**RISTOTE N' a fait mention que de trois especes de Mefanges, que nous auons ia descrites. Encor en auons trouué vne quatriesme espece, que vólons adiouster en cest endroit. Elle est de la contenance des autres, ayant le bec, les iambes, pieds, & ongles de mesme couleur noire. Mais la couleur de l'oyseau en est differente: car il n'y a de noir en elle, que sur le sommet de la teste, qui luy descend iusques dessus le bec. Le dessous de la gorge, & les deux costez des temples, & tout le dessous du ventre est blanc. Le dessus du col, & du dos est entre tanné & cendré. Sa queuë, & aëles sont comme entre noirastre, & palle couleur meslec. Toutes Mefanges ont les plumes si auât sur le bec, & languettes, qu'elles en apparoissent huppees. Ceste cy se tient plus par les forests & taillis, que de hanter les iardins des villes. Elle est moyenne en grandeur entre la grande nommee *Spizites*, & l'autre, qu' Aristote a escriite pour la tierce espece, qu' auons surnommé la bleuë.

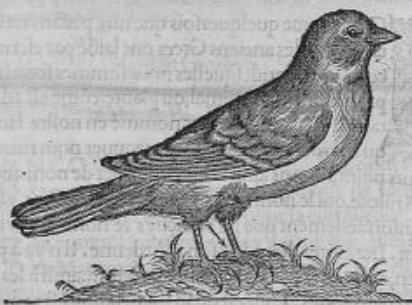
Du Pinson

Du Pinfon.

## CHAP. XXVIII.



**O**VAND lon prend vn Pinfon, il se teuege du bec, & pinse les doigts bien ferré. C'est de là qu'il à gaigné son appellation Fragoyle: car pinfer est quand lon empongne quelque chose des ongles: & le Pinfon ferre si fort de son bec, qu'en pinfant les mains, il en fait sortir le sang. Les Latins l'ont nommé *Fringilla*, & les Grecs *Spiz*: mais en furnom, pour le voir hanter les monts, est dit *Orospezis*. C'est dót la grãde Mefange, qui est de la corpulence d'un Pinfon, fut nommee *Spizites*. Ce nom Latin *Fringilla* luy fut imposé, pource qu'il chante beaucoup plus au froid qu'en autre temps, ou-bien (comme dit Aristote) qu'il habite l'esté en lieu tiede, & l'hyuer en lieu froid. Ce Pinfon est de la gran-

*Pinfon.**Fringilla.  
Spiz.  
Orospezis**Spiz en Grec, Fringilla en Latin, Pinfon en François.**ὄρος ἢ τῶν περὶ τὰς ὄρους ἔστιν ἰσχυρὸς ὄρνις, ὡς καὶ ἄλλοι. Arist. lib. 8. animal. cap. 5.*

deur d'un Paiffeteau, ayant deux tachés blanches sur les ailes, entre lesquelles y en à vne bien noire, qui souuentes fois est iaulne. La couleur de dessous le ventre, & du col est roux tirant sur le tanné. Le dessus du cropion tire sur le verd: mais la couleur de dessus le col est cõme cendree, tirant sur le bleu obscur: & en plusieurs est cerulee. C'est de là qu'on pourroit pèter qu'Aristote nõme *Orospezis*. *Orospezis* (dit il au troisieme chapitre du huitiesme livre des animaux) *Spiz.e similis, et magnitudine proxima, sed collo caruleo: et in montibus degit, vermiculis maxima ex parte vivit*. Mais icy parlons du commun Pinfon. Sa queue est longuette, composee de douze plumes: desquelles les deux de chaque costé sont quasi toutes blaches. Ses iambes, & pieds sont bruns. Il y à distinction entre les males & les femelles: car les femelles ne sont si haultes en couleur que les males, n'ayants le dessus des ailes tant bigarré. On les garde en cage pour les faire chanter, dont le chant est si puissant, qu'il en est fascheux. Les Pinsons sont passagers deux fois l'an: car ils viennent du bois sur le commencement de l'hyuer pour se nourrir par les champs: &

*Descrip-  
tion du  
Pinfon.*

K ij



lors on les prend à la passée, qui dure depuis la S. Michel iusques à la Touffaints. Il est meilleur quand le vent vient d'aua, que quand il vient d'ailleurs : & fait-on mieux quád le téps est orbe & sans vent: car les Pinsons en pasét plus bas. Il fault chercher quelque bon lieu en bonne passée, & à ce faire conuient gluer trois arbres en trepié bien bas, distants les vns des autres, & que les pieds soyent fueillars, & les mettre loing des grands chefnes, des gasqueres, des hayes, & buiffons. Mais ayát esleu placé en quelque petite chauue sera mise la mute des Pinsons, qui sont attachez à la ligne, & sera bon que les gluaux n'ayent que demy pied de long, & bien fort deliez. Fault aussi auoir quatre ou cinq cagettes à vn traict de pierre, ou feront de bons Pinsons appellants. Aussi fault estre des les point du iour à gluer les arbres. Les Pinsons sont en ce contraires à plusieurs oyleaux, Turtrelles, & Hirondelles, qu'ils cherchent le froid, & les autres le chaud.

Du Montain.

CHAP. XXIX.

**L**ON trouue quelquesfois que noz paisans retiennét les dictiós telles, que les anciens Grecs ont laissé par escrit, sans sçauoir dót cela leur vient: desquelles nous sommes souuét feruy, pour exprimer quelque animal, ou plante: côme est adueni en ce Montain. Il est si proprement nommé en nostre langue Françoise, qu'il seroit impossible de luy trouuer nom mieux à propos: car nous n'y pensants point, l'auons ainsi voulu nommer de nom antique, correspondant à celuy d'Aristote, qui le nomme *Orosfizis*. *Oros* en Grec, est à dire, montagne: & *Spiza*, Pinson: tellement que les Françoys le nomment vulgairement vn Pinson Montain. Les autres dient Pinson d'Ardenne. Il n'ya à paisan en tout le territoire Parisien, qui le nomme autrement que Montain. Il à les meurs d'vn Pinson, & le chat en deux sortes. L'vn est quád il à peur, qui est tout séblable à celuy d'vn Pinson: L'autre est qu'il fait en rosignollat: mais il luy est beaucoup dissemblable, & qui approche plus à celuy d'vne Chouette. Nous sçauós qu'il y à quelques endroicts de France, ou il est nommé Passé, ou Moineau de bois: mais c'est par erreur. Il est de corpulence & couleur d'vn Moineau: & n'estoit qu'on l'ouist chanter, lon auroit bien peine à le sçauoir distinguer de la Passé. Tout ainsi que le Pinson à deux lignes par le dessus des aëles en trauers, qui sôt de diuerse couleur: tout ainsi ce Moineau les y à en mesme endroit, mais sont de couleur faute plus obscures que tannees. C'est vn oyleau de moult grand courage: car estant nauré n'ayát que bien peu de vie, encor se veult-il desédre & reuêcher, essayát rousiours à pinser & mordre. Son bec est grosset, & plus robuste que celuy d'vn Pinson. Ses iambes, & pieds sont robustes, de la couleur de celles de la Griue. Il n'est malaté accorder ce que dit Aristote de ce Montain au troisieme chapitre du huitiesme liure, ou il met *Orosfizis collo caruleo*. Le commun Montain à le col de couleur cerulee. Et en ceey ne faudroit sinon dire qu'Aristote nomme nostre commun Pinson, *Orosfizis*: & le Montain simplement *Spiza*.

Montain.

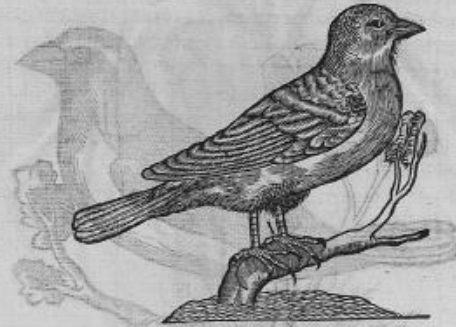
*Orosfizis*.

Moineau de bois.

Description du Montain.

*Orosfizis*

*Orosirzi en Grec, Montifringilla en Latin, Montain en François.*



*ὁ ἰσχυρὸς πικρὸς ἦρανος, ὃν τὸ μέγεθος οὐκ ἔστιν ἰσχυρὸν, ἀλλὰ ἴσως τὸν ἀσχητὰ κινῶν, ὃ διαφέρει ἐν τῆσι ὄψιν ἐπὶ τῶν ἰσχυρῶν στανκίφαρον. Arist. lib. 8. cap. 3.*

Du Grosbec.

CHAP. XXX.



ENCOR n'auons trouué autre propre nom François mieux à propos pour nômer cest oyseau, que de l'appeller Grosbec. Car il à le bec moult gros pour sa corpulence. qu'es autres contrees on luy donne quelques autres noms: car les Manceaux le nomment Pinson royal. Cest oyseau ne tient la couleur constamment, non plus que grande partie de plusieurs autres oyseaux: car l'ayant ia obserué en Grece, dont en auons rapporté la peau, auons trouué qu'en mesme oyseau le plumage est different selon l'aage. Il est quelque peu moindre que l'Estourneau, portât le bec dur, si gros, que c'est merveille. Sa teste est orangée par le dessus, ayant vne tache noire dessous la gorge. Le dessus du col est cendré, & le dos fauve. Les extremittez de ses ailes sont changeantes comme le collier d'un Ramier, & toutesfois sont bigarres de blanc entre les plumes. Les extremittez de sa queue sont blanches: mais le dessus est fauve, qui est de mesme couleur dessous la gorge, l'estomach, & le ventre. Ce qu'Aristote à noté en son *Pardalus*, au vingt-troisiesme chapitre du neufiesme liure des animaux, conuient à cest oyseau. *Pardalus* (dit il) est de couleur cendree, approchant à la grandeur des dessusdits: car il auoit des-ia parlé de l'Estourneau, *Collurio*, *Ceruleo*, *Molliceps*, *Lonior*. Communement (dit il) on le voit voler en troupe, en sorte qu'à peine le voit-on voler seul, réitérant souuent sa voix, mais elle n'est pas forte. Toutes les susdites enseignes du *Pardalus* d'Aristote, conuiennent à nostre Grosbec: car on ne le voit voler seulet, & fait vn chant mal plaisant, & parce est desseiné à tenir en cage.

*Grosbec.*

*Pinson royal.*

*Description du Grosbec.*

*Pardalus.*

K iij



*Certhia en Grec, & Latin, petit Grimpereau en François,*



*Et si in quibusdam locis in quibusdam arboribus, vnde in quibusdam arboribus, & in quibusdam arboribus, & in quibusdam arboribus.*

ge, dit en ceste manière. *Novimus auculam quandam exiguam, nomine Certhiam: cui mores audaces, domicilium apud arbores, victus ex cosis, ingenium sagax in vitæ officii, vox clara.*

Du petit Mouchet.

CHAP. XXXII

**N**OUS auons dit que le malle de l'Espetuer estoit nommé Mouchet: mais maintenant parlerons d'un petit oysson de la grâdeur d'une Fauvette, hantant les buissons, qui mange les mouches, & de là est aussi nommé Mouchetolle. Il y a bien quelques autres especes d'oyseaux qui viennent aussi de mouches, comme est la Lauadiere, qui a esté nommée *Culicilega*, & *Apiafter*, qui mâge les Auettes: mais cestuy cy tenant son appellation des mouches, sera separement descrit, comme ayant son espece à part, differente aux dessusdits. Il est si semblable à un Moineau, ou Paiffe, qu'il n'y a que les meurs en ceux qui viennent, & le seul bec es morts, qui en puissent faire distinction. Il a bonnes iambes, & pieds, qui ne sont pas noires. Son bec est delié, & longuet, comme celui d'une Rouge gorge. Sa queue est assez languette. Somme que le tout est semblable à un Friquet, hors-mis le bec, & que son chant est assez plaisant. Il se va tousiours cachant par les buissons & hayes: parquoy hommes d'autorité, doctes & sages, qui se sont trouuez tendants l'origine avec nous, l'ayants veu si semblable aux Paiffes, luy ont imposté ce nom Latin *Passer rubi*, comme qui diroit Moineau de haye.

*Descrip-  
tion du  
petit Mouchet.*

*Petit Mouchet, qu'on pourroit nommer en Latin Passer rabi.*



De la grande Hironnelle.

CHAP. XXXIII.

**Q**UATRE especes d'Hironnelles, sont vulgaires aux paisans, villageois, & bourgeois de France: dont la plus grande, pour ce qu'elle vole tousiours, & n'a les pieds propres à se tenir sur terre, a esté nommée *Apus*, & *Cypsellos*. Car combien qu'elle ait les pieds muniz de bons ongles, toutesfois ne se tient assise dessus comme les autres oyseaux, mais s'appuyant de sa iambe, s'en sert de talon: & aussi entrant en quelque pertuis, se tire en avant, & alors s'en peut bien servir quelque petite: car mesmement le doigt que les autres ont au talon est arrenge au costé de son pied, en sorte que les deux doigts sont d'un costé, & les deux de l'autre, & là ou les pieds ne sont suffisants pour la poullter en avant quand elle entre en son pertuis, elle se sert aussi de son bec. Elle prend sa proye en volant, comme aussi font les autres Hironnelles. Pour ceste cause nature luy a donné si grande ouuerture de bouche, qu'elle peult aualer vn Escherbor tout entier, ou Cerf volant. C'est l'un des oyseaux qui a aussi bonne veuë, que nul autre: car il peult aduiser les mouches en volant de demy quart de lieue loing: aussi a-il paupieres tant dessus que dessous, à la maniere des animaux terrestres, & les yeux ombrez de plumes par dessus. Son bec est petit, noir, poinctu par le bout, ayant deux ouuertes, vne de chaque costé, qui sont de la partie du dessus. Et quand on estend ce bec, il s'ouure en moult grande espace de gueule. Son col est court: sa teste est large par dessus: elle est quasi de la grosseur d'un Estourneau. Son corps est fort bien garny de bonnes plumes: ses iambes sont moult courtes, couuertes de plumes

*Apus.  
Cypsellos.*

*Description  
de la  
grande Hironnelle.*



homme en prend quelquesfois cinq ou six douzaines par iour : & celles qui sont grasses & tendres , sont tresbonnes à manger . On les voit voler sans remuer les aëles : & toutesfois estants à terre demeurent immobiles , ne pouuans s'en voler, ne fuir en courant. Nature en son endroit s'est monstree maistrresse ouuiriere : car comme nous estimons le Daulphin , que noz poissonniers nomment l'Oye de mer, ou Marfouin, estre le plus viste des poissons, aussi pretendons que ceste espece d'Hirondelle est le plus soudain des oyseaux : toutesfois maintenons le Daulphin nager aussi viste en l'eau de la mer , que ceste Hirondelle vole en l'air . L'vn nage sans secousse de ses pinnules, ou aëles de poisson : l'autre vole sans battre des sciennes. La raison en a esté dicté au premier liure, ou est fait mention du voler & marcher des oyseaux. Il est vn poisson en la mer, dont auons baillé le portraict en noz liures *De aquatilibus*, qui a prins son nom de l'Hirondelle, comme aussi l'herbe de Chelidoine. Ceste grande est diuersement nommee entre nostre vulgaire: les vns dient Moutardiers, les autres grands Martinets.

Moutardier.  
Grand  
Martinet

De la petite Hirondelle.

CHAP. XXXIII.



L'HIRODELLE ainsi simplement proferee en nostre langage, est entendue de celle que nous cognoissons estre de moyenne grandeur, qui est plus grãde que le petit Martinet, & moindre que la grande Hirondelle. Elle est si bien cogneue par tout qu'il ne nous la fault à descrire d'auantage: car les auteurs anciens en ont assez amplement parlé. Nous ne cognoissons oyseau qui vole plus agilement que l'Hirondelle: d'autant qu'elle a moult bonnes aëles: & se fiant à son bon voler, entre priuément dedens les maisons, & fait hardiment son nid es cheminees, & aux planchez. Nous ne voyons qu'elle descende sur terre pour prendre sa viande: car elle máge en volant. Il est bien vray qu'elle auale aussi des pierres, pour se curer l'estomach. Il ne fut onc, que les Hirondelles n'ayent eu des enseignes de rouge dessous la gorge: car meismement ia long temps à, qu'Ouide à dit en ceste sorte:

*Tecta subit, neque adhuc de pectore cædis*

*Excessere notæ, signatæque sanguine pluma est.*

Description  
de  
l'Hirondelle.

La couleur des plumes de son dos est comme verd brun, tirant sur l'obscur: son ventre est blanc, l'estomach est noir: mais les plumes au dessous du bec sont de couleur phenicée: c'est à dire, rougeastre. Elle a le bec & les pieds noirs: mais son bec est quelque peu large, court, & pointu par le bout, ayant moult grande ouuerture en la gorge: que nature a fait pour son bien, d'autant qu'elle prend sa pasture en volant. Sa queue, come aussi les aëles, est noire, & fourchée en forme de croissant, ayant quelques petites taches de blanc. Ses iambes sont courtes, & les pieds faitz à la maniere des oyseaux qui se perchét. Lon pense qu'elle face ses petits deux fois l'an. Qui nous semble estre vray semblable: car nous voyôs qu'elle est absente au tant de tẽps hors de nostre pais, comme presente. Et pource qu'elle retourne lors que l'esclaire est en fleur, les auteurs ont donné le nom d'Hirondelle à l'esclaire, la nommants

*Chelidon en Grec, Hirundo en Latin, Hirondelle en François,*



*ἡ ἰραριδίς ἐστὶν τοῦ αἰθέρου οὐρανοῦ τῶν ἰραριδῶν ἀπὸ τῆς γῆς ἔρχεται, καὶ παραδίει τὴν ἰραριδίαν οὐρανῶν, ἡ ἰραριδίς ἐστὶν ἡ ἰραριδίς. Arist. lib. 6. cap. 1.*

la nommants *Chelidonium*. Et tout ainsi que ceste Chelidoine à vertu de guerir les yeux, aussi pense lon que les petits de l'Hirondelle, au euglez de la fumee des cheminees soyent gueris par l'herbe que la mere leur apporte dedens le nid. Il y à quelques praticiens medecins, qui ont mis par escrit que l'eau distillee des Hirondelles guerist le mal des yeux. Ce qui à esté dit des pierres d'Hirondelle est tout ainsi de l'Alectoirc, de la pierre d'Aigle, & telles autres semblables, qui sont pierres naturelles, qu'on attribue aux oyseaux.

*Chelidonium.*

D'une espece d'Hirondelle de riuage,

#### CHAP. XXXV.



**V**YVANTS vn ordre en la description des Hirondelles, mettrons icy celle qu'Aristote au premier chapitre du premier livre des animaux, à nommee *Drepanis*, ou *Riparia*: laquelle nous pouons nommer Hirondelle de riuage, à la difference du Martinet, qui est nomme *Argatylis*. la auons fait mention de la grande, & de l'autre moindre, qui est simplement nommee Hirondelle. C'est à bon droit que ceste cy à esté nommee fauage, en comparaison de toutes les autres qui hantent les villes & villages, esquels elles font leurs nids de moult grande industrie. L'Hirondelle de riuage ne fait aucun nid, mais troutant des peituis en tene, en la marge des riuieres, entre leans, & y porte de la plume, pond dessus, escloist, & esleue ses petits. Celuy qui en lisant Plin, au trente-troisiesme chapitre du dixiesme livre de l'histoire naturelle, obseruera ce qu'il escrit des Hirondelles, trouuera qu'il met deux especes d'Hirondelles de riuage, quasi conforme à ce qu'en à escrit Aristote au treiziesme chapitre du neuuesiesme livre des animaux, dilant: *In ripariarum genere Argatylis, &c.* Quelque part qu'on

*Drepanis.*  
*Riparia.*  
*Argatylis.*  
*Hirondelle de riuage.*





font comme de l'Hirondelle priuee, excepté qu'il n'y à rien de rougeur dessus & dessous le bec : car au lieu de rouge, tout le dessous de son bec, de sa gorge, & tout le long du ventre, & iusques à la queuë, est tout blanc. Et mesmement les doigts de ses pieds, & iambes sont couuertes de plumes blanches. Soit donc accordé pour vne enseigne singuliere en cest oyseau, qu'on n'en pourroit trouuer aucun autre qui ait les doigts des pieds chargez de plumes : car mesmement les oyseaux de nuit, le Coc de bois, Francolin, la grande Hirondelle, & autres, n'ont rien que la iambe plumeuse. Encor y à vne tache particuliere en cestuy-cy: C'est que comme il à le bout de la queuë des grosses pennes noires, toutes les plumes, tant dessus

*Acanthylis* en Grec, *Argatylis*, *Hirundo rustica*, ou *agrestis*  
en Latin, *Martinet* en François.



*Ἐργατὴς ὁ ἐν τῷ ἑκατομῶντι τῶν περὶ τὴν ἑσπέρην τῶν ἀσπίδων ἰστῶν, ἔργου πάλαι ἐσθλὸν μὲν ἔργον. Arist. lib. animal. 9. cap. 13.*

que dessous le cropion, sont blanches, comme au Piuoine, & Culblanc. Parquoy qui le regarde en volant, ne luy trouue du noir que sur le dessus du dos, & de la teste, des aïles, & le bout de la queuë: laquelle cōbien qu'on la voye fourchee, tousfois n' à celles deux plumes es orees ainsi longuettes, cōme la domestique. Elle seule bastist son nid en forme sphérique, le couurant dessus & dessous, n'y laissant qu'vne gueule estroicte: car les autres le font ouuert par dessus en manière de panier. Nous pensons que c'est de ceste cy dont Pline à entendu au mesme passage: ou il dit qu'elles bastissent leurs nids en Egypte à l'entree du Nil en la mer qu'on nomme *Heracleoticum ostium*, d'vne masse si ferree, longue d'vne stade, qu'il en est inexpugnable : & qu'à peine pourroit-il estre parfait de l'ouurage humain de telle fermeté contre l'inondation.

FIN DV SEPTIESME ET DERNIER  
liure de la nature des oyseaux.

L iij

PLAISE AV LECTEUR

prendre en gré, ce qu'aura approuvé

DE NOSTRE OBSERVATION

en ceste langue: attendant qu'avec l'aide de Dieu,

du Roy, de M<sup>o</sup>seigneur le cardinal de Tour-

non, & de M<sup>o</sup>seigneur F. Oliuier, Chan-

celier de France ( qui ont iusques à cy

entretenu nostre estude, fondee sur

la medecine) le rendions en au-

tre langue, au micux qu'il

nous fera possible, pour

le communiquer

aux autres na-

tions.

IMPRIME A PARIS PAR BENOIST

Preuoist, demeurant en la rue Frumentel, près le cloz

Bruncau, à l'enseigne de l'estoille d'or.